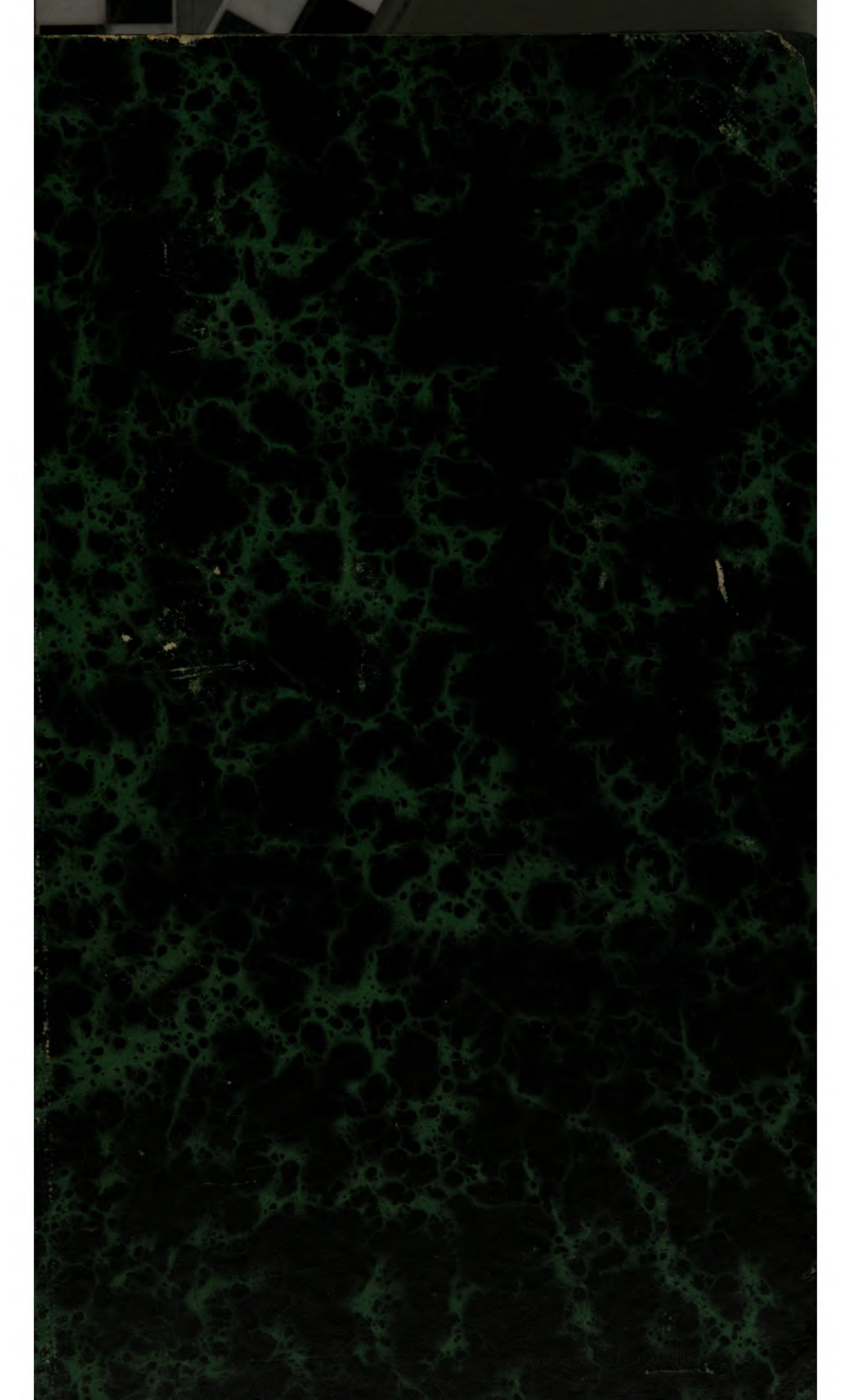


Bulletin



BULLETIN

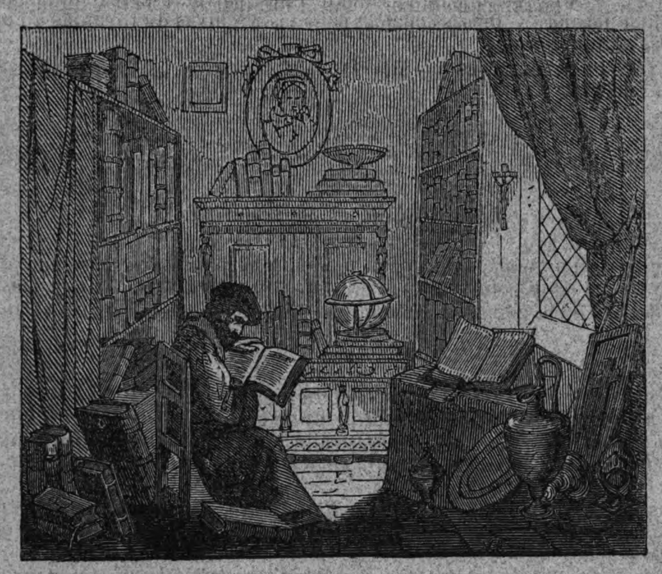
DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER.

sous la direction de M. **AUG. SCHELER**, bibliothécaire du Roi.

TOME XVIII (2e SÉRIE, TOME IX). **5e CAHIER.**



Novembre 1862.

BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE.

(PLACE SAINTE-GUDULE).

SOMMAIRE.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit au moins pour un volume in-8° d'environ 500 pages, au prix de 10 francs pour la Belgique, et de 12 francs pour l'étranger, payables à la réception de la première livraison, en espèces ou mandat sur Bruxelles.

L'éditeur se trouvant en possession du fond des tomes I à XVI, pourra les céder à chaque nouveau souscripteur au prix de 10 francs par volume.

La *Table alphabétique des matières* traitées dans les neuf volumes composant la première série, est en vente chez l'éditeur du *Bulletin* au prix de cinq francs.

Les lettres et paquets destinés au *Bulletin du Bibliophile,* doivent être adressés francs de port à M. F. HEUSSNER, place Sainte-Gudule, chez qui l'on peut se procurer tous les ouvrages annoncés dans le Bulletin.

Les personnes qui auraient des communications à faire au directeur du *Bulletin* sont priées de distinguer son nom par le prénom *Auguste*. L'adresse de sa demeure est 62, rue Mercelis, faubourg de Namur.

LE

BIBLIOPHILE BELGE.

COLLABORATEURS PENDANT L'ANNÉE.

MM. Camille DE BORMAN, docteur en droit, à Schalkhoven.
Gustave BRUNET, président de l'Académie de Bordeaux.
U. CAPITAINE, bibliographe à Liége.
Le marquis DU PUY DE MONTBRUN SAINT-ANDRÉ.
Henri HELBIG, bibliographe à Seraing.
Le comte d'HÉRICOURT.
F. L. HOFFMANN, docteur en droit, bibliographe à Hambourg
A. NAMUR, professeur-bibliothécaire à l'athénée grand-ducal de Luxembourg.
Ch. RAHLENBECK, consul de Saxe-Weimar, à Bruxelles.
L. ROERSCH, professeur à l'athénée de Bruges.
Ch. RUELENS, conservateur-adjoint à la bibliothèque royale de Bruxelles.
Aug. SCHELER, directeur du Bulletin.
J. B. VINCENT, typographe, à Bruxelles.
C. F. WALTHER, bibliothécaire à la bibliothèque impériale de St-Pétersbourg.

Bruxelles. — Imprimerie de F. HEUSSNER, 16, place Sainte-Gudule.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER,

SOUS LA DIRECTION DE

M. AUG. SCHELER, Dr PH.,
Bibliothécaire du Roi des Belges,
professeur agrégé à l'Université de Liége, chevalier des Ordres de Léopold et du Christ,
et décoré de la Croix du Mérite de la Saxe-Ernestine.

TOME XVIII
(2e SÉRIE, TOME IX.)

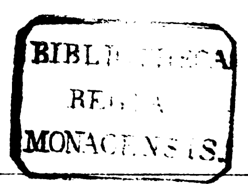
BRUXELLES,
F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE,
PLACE SAINTE-GUDULE, 16.

1862.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.



Bruxelles. — Imprimerie de F. HEUSSNER, 16, place Sainte-Gudule.

CATALOGUE MÉTHODIQUE DES DISSERTATIONS

ou

THÈSES ACADÉMIQUES IMPRIMÉES PAR LES ELSEVIER

DE 1616 A 1772,

Recueillies pour la première fois dans la Bibliothèque Impériale publique à Saint-Pétersbourg

par le bibliothécaire Dr. Ch. Fr. Walther.

—

SUPPLÉMENT AUX ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER,

Publiées par M. Charles PIETERS, à Gand,

suivi de quelques autres additions et remarques sur ce dernier ouvrage.
(*Suite.*)



DEUXIÈME PARTIE (1).

Dissertations imprimées par la veuve et les héritiers de Jean Elsevier, de 1661 a 1681.

—

1. — JURISPRUDENCE.

—

120. Ackersloot (*Jac.*). Disputatio juridica inauguralis de appellationibus, quam ex autoritate magnif. rect. Frider. Spanhemii, s. s. theol. doct. et prof., pro gradu doctoratus summisque in utroque jure honoribus consequendis publico examini subjicit Jacobus Ackersloot. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

Fleuron : Le Solitaire.

121. Alphen (*Joh. van*). Disput. jurid. inaug. de caussis obligationum quam præside Tri-uno Deo, ex auct. theol., rect. Joh. Fr. Böc-

(1) Voir la 1re partie, tom. XVII, pp. 347 à 360.

kelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

122. ALPHEN (*Daniel van*). Disput. jurid. inaug. de hereditatis petitione, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

123. AMELANDT (*Henr. van*). Disput. jurid. inaug. de Sponsionibus, quam ex auct. magnif. rect. Antonii Matthæi pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

124. ASSENFELDT (*Guil. van*). Disput. jurid. inaug. ad legem hac edictali 6 Cod. de secundis nuptiis, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii (1), pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

125. BACQUERE (*Nath. de*). Disput. jurid. inaug. de contractibus innominatis, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

126. BACQUERE (*Henr. de*). Disput. jurid. inaug. de furtis, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

127. BANCHEM (*Nicol. van*). Disput. jurid. inaug. de fructibus bona fide perceptis, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

128. BENTEL (*Joh. ten*). Disput. jurid. inaug. de impensis, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

129. BENTHEM (*Joh. à*). Disput. jurid. inaug. de actionum concursu, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

130. BERCKHOUT (*Nic.*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1674.

131. BERGH (*Ger. ten*). Disput. jurid. inaug. de mutuo, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1675.

---

(1) Charles Drelincourt, succ. médecin de Turenne, puis des armées françaises en Flandre, médecin du roi de France (1665), devint prof. de médecine et d'anatomie à Leyde en 1668 et fut plusieurs fois recteur. Il mourut en 1690 et a laissé un grand nombre d'écrits justement estimés. Boërhave fut un de ses élèves.



132. Blaau (*Greg.*). Disput. jurid. inaug. de legatis, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

133. Blaeuw (*Nicol.*). Disput. jurid. inaug. de acceptitatione, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

134. Block (*Volcardus*). Disput. jurid. inaug. de petitione hereditatis, quam ex auct. magnif. rect. Antonii Matthæi, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

135. Boeckholdt (*Adr. van*). Disput. jurid. inaug. ad legem Juliam de adulteriis, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hered. Joh. Elsevier, 1681.

136. Boetzelaer d'Asperen (*Ph. Jac. de*). Disput. jurid. inaug. de jure venationis, quam ex auct. magnif. rect. Stephani Le Moyne, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

137. Boïtyn (*Joh. Christ.*). Disput. jurid. de condictionibus causa data causa non secuta, condictionibus ob turpem causam, condictione indebiti, et condictione sine causa, quam sub præsidio Joh. Fr. Böckelmanni, p. t. rect. magnif. publ. defendet, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

138. Boïtyn (*Joh. Chr.*), Holsatus. Disput. jurid. inaug. de jure detractionis et emigrationis, von Aus- oder Weglösung, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

139. Born (*Nic. a*). Disput. jurid. inaug. de institutione vel exhæredatione, quam ex auct. magnif. rect. Abrahami Heydani, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1662.

140. Bostel (*Lucas von*). Disput. jurid. inaug. continens : Analysis legis Cogitationis XIIX, ff, de poenis, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

141. Bouritius (*J. C. V.*). Disput. jurid. inaug. de collationibus, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

142. Brand (*Ewaldus*). Disput. jurid. inaug. de literarum obligatione, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, theol., doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid et hær. Joh. Elsevier, 1680.

143. Brouck (*Matth. van den*). Disput. jurid. de commodato, quam sub præsidio Joh. Fr. Böckelmanni, publico ventilandam proponit, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

144. Bugge van Ring (*Cornel.*). Disput. jurid. inaug. de locatione et conductione, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

145. Burch (*Cornel. van der*). Disput. jurid. inaug. ad legem sicut in rem 3 Cod. de præscriptione XXX vel XL annorum, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1681.

146. Burch (*Franco van der*). Disput. jurid. inaug. de pactis dotalibus, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1681.

147. Cagias (*Arnold.*). Disput. jurid. inaug., qua tractatur quæstio de actionibus (ut quidam interpretes tradunt) mixtis, tam in rem, quam in personam, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, eloq. et histor. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

148. Cocq a Nerynen (*Theod. de*). Disput. jurid. inaug. de usufructu, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

149. Coetenburgh (*Reinerus Jac.*). Disput. jurid. inaug. de famosis libellis, quam ex auct. magnif. rect. Stephani le Moyne, theol. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

150. Coninck (*Albert.*) Disput. jurid. inaug. de mutuo, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, eloq. et histor. prof. cel., pro gradu doct., etc. Ludg. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

151. Copes (*Gaspar*). Disput. jurid. inaug. de emptione et ven-

ditione, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, theol. doct. et prof. O., pro gradu doctoratus, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

152. DINNIES (*Dionys*). Disput. jurid. inaug. de singulari uxorum jure, quam ex auct. magnif. rect. Stephani Le Moyne pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

153. DIX (*Henricus*). Disput. jurid. inaug. de hæreditatibus quæ ab intestato deferuntur, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

154. DORP (*Simon a.*). Disput. jurid. inaug. de compensationibus, quam ex auct. magnif. rect. Abrah. Heydani, theol. doct. et prof., pro gradu doctoratus, etc. Lugd. Bat., vid. et haer. Joh. Elsevier, 1662.

155. DOESCHER (*Sigism.*). Disput. jurid. inaug. de judice suspecto recusando, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, ad gradum doct. summosque honores in utroque jure rite consequendos, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

156. DUYSENTDAELDERS (*Jac.*). Disput. jurid. inaug. de donationibus inter conjuges, quam ex auct. magnif. rect. D. Frider. Spanhehemii, theol. doct. et prof., publico examini subjicit, etc, Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

157. ESCH (*Jacob van der*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

158. FANNIUS (*Pompej.*). Disput. jurid. inaug. de lege Rhodia de jactu, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

159. GELLERN (*Joh. à*). Disput. jurid. de obligatione ejusque variis speciebus et causis, quam sub præsidio Joh. Frider. Böckelmanni, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

160. GRAAFLANDT (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de solutionibus, quam ex auct. magnif. reect. Joh. Frider. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

161. GRAEFF (*Petrus van der*). Disput. jurid. inaug. continens

illustres aliquot quæstiones, quam ex auct. magnif. rect. Francisci de Le Boe Sylvii, medicinæ doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1669.

162. GROENHOUT (*Theodorus*). Disput. jurid. inaug. de retractu gentilitio, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

163. GROENHOUT (*Theod.*). Disput. jurid. vigesima secunda de actionibus, quam sub præsidio Joh. Frid. Böckelmanni, J. U. D. et prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier. 1673.

164. GROENSTEYN (*Dietr. de*). Disput. jurid. inaug. de modis, quibus testamenta infirmantur, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et haer. Joh. Elsevier, 1674.

165. GROOT (*Wormer de*). Disput. jurid. inaug. de nuptiis, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, J. U. D. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1681.

166. GUNST (*Lucas à*). Disput. jurid. inaug. de donationibus, quam ex auct. magnif rect. Antonii Matthæi, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

167. HAER (*Jo. van der*). Disput. jurid. inaug. de moneta et jure monetæ quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier. 1675.

168. HAER (*Joh. van der*). Disput. jurid. ad § cum in suo XXIX, et quinque qui sequuntur Inst. de rer. div. et acq. ips. dom., quam sub præsidio Antonii Matthæi, J. U. D. et prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

169. HAER (*Marinus van der*). Disput. jurid. de condictione furtiva, condictione ex lege, condictione triticiaria, et eo quod certo loco dari oportet, quam sub præsidio Joh. Frider. Böckelmanni, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

170 HAER (*Marinus van der*). Disput. jurid. inaug. de molendinis et jure molendinorum, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

171. HAGHA (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de transactionibus, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, eloq. et hist. prof. cel., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

172. HELMANS (*Theod.*). Disput. jurid. inaug. de litis contestatione, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

173. HOFFERUS (*Adr.*). Disput. jurid. inaug. de legatis, quam ex auct. magnif. rect. Antonii Matthæi, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

174. HOFLANDT (*Andreas*). Disput. jurid, inaug. de transactionibus, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

175. HOP (*Jac.*). Disput. jurid. inaug. de constitutione imperatoris Anastasii l. per diversas 22. C. mandati, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

176. HOVE (*Guil. van den*). Disput. jurid. inaug. continens selectiores quasdam quæstiones de fidejussoribus, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

177. HUIGH (*Petrus*). Disput. jurid. inaug. de jurisdictione, quam ex auct. magnif. rect. Antonii Matthæi, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

178. ISSAC (*Fred. Hender.*). Disput. jurid. inaug. de lege regia Romanorum, quam ex auct magnif. rect. Antonii Matthæi, pro gradu doct,, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

179. ISSAC (*Mich.*). Disput. jurid. inaug. de testamento militari, quam ex auct. magnif. rect. Anthonii Matthæi. pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

180. KERK (*David van der*). Disput. jurid. inaug. de societate, quam ex auct. magnif. rect.. Caroli Drelincurtii, medici regii in Galliis, med. prof. in Univ. ord. Holl. et Westfris., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1679.

181. KLERCK (*Jacob. de*). Disput. jurid. inaug. de fidejussoribus,

quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, prof. medic., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid et hær. Joh. Elsevier, 1679.

182. La Court (*Jac. de*). Disput. jurid. inaug. de proxenetis et proxeneticis, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

183. Leau (*Joh. de*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

184. Liebergen (*Daniel van*). Disput. jurid. inaug. de jurejurando judicum, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

185. Linde (*Joh. Ernest van der*). Dissertatio jurid. de incestu, in qua de singulis incestus speciebus et illarum pœnis ex professo agitur, incidenter autem aliæ juris materiæ, utpote de jure naturæ, gentium proprie ita dicto, jure civili de prohibitionibus matrimoniorum ob vinculum necessitudinis, etc., auct. Joanne Ernesto von der Linde. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh, Elsevier, 1678.

186. Loon (*Anton. van*). Disput. jurid. inaug. ad L. unic. C. de prohib. sequestr. pecun., quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier. 1675.

187. Maire (*Cornelius*). Disput. jurid. inaug. continens illustriores aliquot positiones de emphyteusi, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

188. Meer (*Nicol. van der*). Disput. jurid. inaug. de jure adcrescendi, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, eloq. et hist. prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

189. Middellant (*Hubertus*). Disput. jurid. inaug. de legatis, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1679.

190. Molengraeff (*Jac.*). Disput. jurid. inaug. de usufructu et cautione ejus, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, Th. D. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

191. Moutmaecker (*Henr.*). Disput. jurid. inaug. de usufructu, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

192. Mouwen (*Christ.*). Disput. jurid. inaug. de collationibus, quam ex auct. magnif. rect. Arn. Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

193. Mull (*Meynardus*). Disput. jurid. inaug. de lege commissoria, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, eloq. et hist. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier. 1676.

194. Naerssen (*Jac. van*). Disput. jurid. inaug. de servitutibus, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, med. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat.. vid. et hered. Joh. Elsevier, 1679.

195. Neck (*Joh. van*). Disput. jurid. inaug. de nuptiis, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii. pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

196. Outrein (*Aegidius Henr. d'*). Disput. jurid. inaug. de præcipuis interdictis rem familiarem spectantibus, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct.. etc, Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

197. Pauw (*Engelbertus*). Disput. jurid. inaug. de emptione venditione, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

198. Pesters (*Ern.*), Disput. jurid. de negotiorum gestione, quam sub præsidio Joh. Frider. Böckelmanni, etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1680.

199. Pesters (*Jac.*). Disput. jurid. secunda ad partem pandectarum secundam de probationibus, et præsumtionibus, quam sub præsidio cl. Joh. Frider. Böckelmanni, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1681.

200. Pit (*Christ*). Disput. jurid. inaug. de jure fisci, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Job. Elsevier, 1674.

201. Poock (*Petr.*). Disput. jurid. inaug. de beneficio, quod vulgo dicitur competentiæ, quam ex auct. magnif. rect. Stephani

Le Moyne. theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1677.

202. Poock (*Henr.*). Disput. jurid. inaug. de actione Pauliana, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

203. Pottey (*Enoch*). Disput. jurid. inaug. de cambiis, quam ex auct. magnif. rect. Stephani Le Moyne, theol. prof., pro gradu summisque in utroque jure honoribus consequendis, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

204. Raecx (*Petr.*). Disput. jurid. inaug. de popularibus actionibus, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hæred. Joh. Elsevier, 1674,

205. Raet (*Arnoldus de*). Disput. jurid. inaug. de usufructu, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

206. Raven (*Joachim*). Disput. jurid. inaug. de obligationibus, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Cocceji, theol. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

207. Reigersbergh (*Joh. van*). Disput. jurid. inaug. de jure gratiæ, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier. 1676.

208. Rethaan (*Joh. Pet.*). Disput. jurid. inaug. de præstationibus doli et culpæ, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

209. Rivet (*Andr.*). Disput. jurid. inaug. de deposito, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier. 1675.

210. Roos (*Henr.*). Disput. jurid. inaug. de jure revocandi domum, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

211. Rouloffs (*Theod.*). Disput. jurid. inaug. continens quæstiones illustres ex tit. D. de acquir. rer. dom. quas ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., pro gradu doct. summisque

in utroque jure honoribus consequendis, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

212. ROVER (*Casp.*). Disput. jurid. vigesima septima, quæ est octava de rerum divisione et adquirendo ipsarum dominio, secundum seriem institutionum juris, quam sub præsidio Adriani Beeckerts à Thienen, publice defendet Casparus Rover. Lugd. Bat.. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1618 (81?).

213. ROYER (*Henr.*). Disput. jurid. de contrahenda emptione, quam sub præsidio Joh. Frider. Böckelmanni, J. U. D. et prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

214. RUYSCH (*Jacob*). Disput. jurid. inaug. de novationibus, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frider. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

215. SALM (*Nic.*). Disput. jurid. inaug. de querela testamenti inofficiosi, quam ex auet. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, med. prof.. pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1679.

216. SCHAFFSHAUSEN (*Jul. Henr.*). Disput. jurid. inaug. de inventario in genere ejusque speciebus nobilissimis, quam ex auct. magnif. rect. Abrah. Heidani theol. prof., pro gradu licentiæ, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1671.

217. SCHAFFSHAUSEN (*Barthold. Nicol.*). Disput. jurid. inaug. ad legem ultimam codicis famil. hercis, quam ex auct. magnif. rect. Stephani Le Moyne, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd, Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

218. SCHEPERS (*Sebast.*). Disput. jurid. inaug. de consuetudine, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat.. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

219. LA COURT (*Jac. de*). Disput. jurid. inaug. de proxenetis et proxeneticis, quam ex auct. magnif. rect. Joh.-Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

220. SCHORER (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de induciis moratoriis, quam ex auct. magnif. rect. Joh.-Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

221. Sedlnitzky (*Isaacus de Perponcher-*. Disput. jurid. inaug. de Legitima, quam ex auct. magnif. D. rect. Caroli Drelincurtii, med. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1679.

222. Segwaert (*Meynardus van*). Disput. jurid. inaug. de empyhteusi, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, J. U. prof. pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1681.

223. Slicher (*Ant.*). Disput. jurid. inaug. de actione Pauliana, seu quæ in fraudem creditorum facta sunt, ut restituantur, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

224. Slicher (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de jurejurando in litem, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

225. Slicher (*Wigbold.*). Disput. jurid. inaug. de pecunia constituta, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

226. Slingelandt (*Barth. van*). Disput. jurid. inaug. de in diem addictione, quam ex auct. magnif. rect. Stephani le Moyne, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

227. Sonck (*Alb.*). Disput. jurid. inaug. de obligatione impuberum et minorum, quam ex auct. magnif. rect., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1680.

228. Sorgen (*Adrianus van*). Disput. jurid. inaug. de transactionibus, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, etc. erudit. examini subjicit. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

229. Speelmann (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de auctoritate et consensu tutorum ac curatorum, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1681.

230. Stoffe (*Jac. van der*). Disput. jurid. inaug. de Legitima, quam ex auct. magnif. rect. Antonii Hulsii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1683.

231. Stoop (*Theod. Hubert.*). Disput. jurid. de traditione, quam

sub præsidio Joh.-Fr. Böckelmanni, publice ventilandam proponit, etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1681.

232. STOOP (*Theod. Hub.*). Disp. jurid. inaug. de fidejussoribus, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1681.

233. STOUTENBURGH (*Hubert.*). Disput. jurid. inaug. de fidejussoribus, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, med. prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1679.

234. SUCHTELEN (*Nicol. à*). Disput. jurid. inaug. de communione bonorum inter conjuges, quam ex auct. magnif. rect. Friderici Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

235. TUNING (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de commodato, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

236. VALCKENBORGH (*Matth.*). Disput. jurid. de actionibus vigesima nona, quam sub præsidio Joh. Fr. Böckelmanni, publice defendet M. V. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674. (Böckelmannus auctor?)

237. VALCKENIER (*Isacus*). Disput. jurid. inaug. de precario, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

238. VASTRICK (*Wilh.*). Disput. jurid. inaug. de æquitate et stricto jure, ad legem placuit VIII C. de judiciis, quam ex auct. magnif. rect. Antonii Matthæi, J. U. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1678.

239. VET (*Martin.*). Disput. jurid. inaug. de publicanis, et vectigalibus et commissis, quam ex auct. magnif. rect. Joh.-Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

240. VIS (*Hildebrand.*). Disput. jurid. inaug. de collationibus, quam ex auct. magnif. rect. Stephani le Moyne, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1677.

241. VLAMINGH (*Florentius*). Disput. jurid. ad L. si quis in

pignore 36 ff. de pign. act., quam sub præsidio Joh.-Fr. Böckelmann, J. U. prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hered. Joh. Elsevier, 1676.

242. Vos (*Arnold de*). Disput. jurid. inaug. de contractu et jure emphyteutico, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid et hær. Joh. Elsevier, 1674.

243. Vromans (*Abrah.*). Disput. jurid. inaug. de collationibus, quam ex auct. magnif. rect., Joh. Voet. J. U. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1681.

244. Vrybergen (*Marinus van*). Disput. jurid. de jurejurando, quam sub præsidio Johannis van der Doel, J. U. prof., etc., publice ventilandam proponit M. v. V. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1675.

245. Winde (*Martin van*). Disput. jurid, inaug. de sorte, quam ex auct. magnif, rect. Arnoldi Syen med. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær Joh. Elsevier. 1675.

246. Winde (*Martin a*). Disput. jurid. de actionibus trigesima secunda, quam sub præs. Joh.-Fr. Böckelmanni, J. U. prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

247. Witte (*Daniel de*). Disput. jurid. inaug. de legitima, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii med. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1679.

248. Wyngaerden (*Adrian.*). Disput. jurid. ad constitutionem D. Marci de curatoribus minorum quinque et viginti annis, quam sub præsidio Joh. Conr. Crusii J. C. et antecessoris, etc. Lugd. Bat. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1672.

249. Zoelen (*Otto van*). Disput. jurid. inaug. de communione bonorum inter conjuges, quam ex auct. magn. rect. Arnoldi Syen, med. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

2. — DISSERTATIONS MÉDICALES.

250. Albinus (*Frid.*). Disput. med. inaug. de scorbuto, quam ex auct. magn, rect. Joh. Cocceii, theol. Dr. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat.. vid et hær. Joh. Elsevier, 1658 (?).

251. Allmacher (*Joh.-Fr.*). Disput. med. inaug. de morbis castrensibus, quam ex auct. magnif. rect. Alberti Rusii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1672.

252. Alphen (*Gothofr. van*). Disput. med. inaug. de pleuritide, quam ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673,

253. Alsem (*Arnold. van*). Disput. med. inaug. de humoribus, quam ex auct. magnif. rect. Abrahami Heidani, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1671.

254. Archibaldus (*Georg.*). Disput. med. inaug. de catarrhis, quam ex auctor. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hæred. Joh. Elsevier, 1674.

255. Arend (*Jo.-Georg.*). Disput. med. inaug. de cephalalgia, quam ex auct. magnif, rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hæred. Joh. Elsevier, 1675.

256, Bezem (*Herm.*). Disput. med. inaug. quæ est dissertationis anatomico-medicæ de partibus in ore contentis pars posterior, salivæ vitia et affectus ab eadem in corpore oriundos comprehendens, quam ex auct. magnif. rect. Florentii Schuyl, med. doct. et prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hæred. Joh. Elsevier, 1666.

257. Boogart (*Justus van den*). Disput. med. inaug. de humoribus, quam ex auct. magnif. rect. Friderici Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

258. Brauman (*Jo.*). Disput. med. inaug. de pleuritide, quam ex auct. magnif. rect. Florentii Schuyl, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

259. Brinsteins (*Rob.*). Disput. med. inaug. de scorbuto, quam ex auct. magnif. rect. Jo. Cocceii, theol. prof. , pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

260. Bromelius (*Olaus*). Disput. medica inaug. de lumbricis terrestribus illorumque in medicina proprietatibus atque recto usu, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

261. Bruinsteen (*Herman.*). Disput. med. inaug. de inflamma-

tione, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hæred. Joh. Elsevier, 1674.

262. CONSTANTIUS (*Jos.*). Jura pathologica inauguralia pro manibus antiquorum contra pseudo-nepotes, augustissimo Apollinis tribunali, quæ ex auct. magnif. rect. Stephani le Moyne, theol. prof., pro gradu doct., publice allegat J. C. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

263. DONCKER (*Adrian.*). Disput. med. inaug. de pleuritide, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

264. DOUDE (*Herm.*). Disput. med. de inflammatione, quam præside Francisco de Le Boe, Sylvio, med. prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1671.

265. DUBOIS (*Jac.*). Disput. med. inaug. de dysenteria, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

266. FLAMMERDINGE (*Joh. von*). Disput. med. inaug. de tumoribus lienis, quam ex auct. magnif. rect. Abrahami Heidani, pro summis in med., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1671.

267. GREVE (*Albert.*). Disput. med. inaug. de gangræna et sphacelo, quam ex auct. magnif. rect. Stephani le Moyne, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hæred. Joh. Elsevier, 1677.

268. HAERINGH (*Hieron.*). Disput. med. inaug. de vertigine, quam ex auct. magnif. rect. Alberti Rusii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1672.

269. HOUCK (*Leonard. van der*). Disput. med. inaug. de suppressione menstruorum, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Cocceji, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

270. HOOLWERFF (*Jac. ab*). Disput. med. inaug. de asthmate, quam ex auct. magnif. rect. Frider. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

271. HULLEKENS (*Jac.*). Disput. med. inaug. de incubo, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Böckelmanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hæred. Joh. Elsevier, 1675.

272. KISNER (*Joh.*). Disput. med. inaug. de suffocatione hypochondriaca, quam ex auct. magnif. rect. Joh.-Fr. Gronovii, J. U. D. et linguæ græcæ græcæque hist. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1670.

273. LIEVENS (*Gerard.*). Disput. med. inaug. de syncope, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Cocceji, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1669.

274. MOEBIUS (*Joh.*). Disput. med. inaug. de asthmate, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hæred. Joh. Elsevier, 1674.

275. MOL (*Petrus*). Disput. med. inaug. de suffusione, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Cocceji, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

276. MOOR (*Barthol. de*). Disput. med. inaug. de suffocatione hypochondriaca, quam ex auct. magnif. rect. Francisci de le Boe, Sylvii, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1669.

Citons aussi: Laurus imposita capiti ornatiss. ac incomp. viri, D. Barth. de Moor, quum post habitam feliciter de suffocatione hypochondriaca disputationem, a cl. prof., Fr. de le Boe, Sylvio, med. doctor declararetur. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1669.

277. MORGENSTERN (*Joh. Ern.*). Disput. med. inaug. de podagra, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Fr. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1670.

278. OSENBRUCK (*Georg. Theod.*). Disput. med. inaug. de suffocatione hypochondriaca et uterina, quam ex auct. magnif. rect. Alberti Rusii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1672.

279. PANTELIUS (*Pet.*). Præside ac benedicente Summo Numine ex auct. magnif. rect. Alberti Rusii, etc., positiones inaug. medico felici ad praxin exercendam necessarias, pro gradu doct., publico examini subjiciet P. P. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1672.

280. RUYMEN (*Adrianus den*). Disput. med. inaug. de empyemate, quam ex auct. magnif. rect. D. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

281. SCHAEFFER (*Joh. Henr.*). Disput. med. inaug. de lochio-

rum suppressione, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Coccii, eloq. et hist. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

282. SCHMIDT (*Joh. Geo.*). Disput. med. inaug. de Ileo, quam ex auct. magnif. rect. Stephani le Moyne, theol. prof., pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., Joh. Elsevier, 1677.

283. SCHOUTEN (*Joh.*). Disput. med. inaug. de scorbuto, quam ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct,, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

284. SON (*Corn. van*). Disput. med. inaug. de spirituum animatium natura et vitiis, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Frid. Gro novii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1670.

285. STAMHORST (*Anton. à*). Disput. med. inaug. de sudore, quam ex auct. magnif, rect. Alberti Rusii, jurispr. prof., ad gradum doct. solenniter consequendum, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1667.

286. STARCKE (*Joh. Henr.*). Disput. med. inaug, de pleuritide, quam ex auct. magnif. rect. Joannis Coccii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

287. STEPHENS (*Joh.*). Disput. med. inaug. de sanitate, quam ex auct. magnif. rect. Francisci De le Boe, Sylvii,med. prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1669.

288. VERMEIREN (*Nicol.*). Disput. med. inaug. de suffocatione hypochondriaca, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Cocceji, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

289. WASSILEWITZ (*Joh. Nic.*). Disput. med. inaug. de variolis, quam, favente Deo O. M., ex auct. magnif. rect. Abrah. Heidani, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1671.

290. WERCKHORST (*Joh.*). Disput. med. inaug. de phthisi, quam ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

3. — DISSERTATIONS THÉOLOGIQUES.

291. BAESERMENYI (*Joh. Ratz*). Disput. theologica de gloria templi secundi seu Zorobabelis, quam sub præsidio el. v. Christoph. Wittichii, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1676.

292. BREMEN (*Nicolaus van*). Disput. theol. tertiæ partis de origine erroris sexta, quam sub præsidio Abrahami Heidani, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1669.

293. CHAMPION (*Ludov.*). Disput. theol. de peccato originali, quam sub præsidio Joh. Cocceji, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1667.

294. DIERICQ (*Isaac.*). Dissert. theol. de electione ex nulla bonorum operum prævisione, quam sub præsidio Joh. Cocceji, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier. 1667.

295. EILBRACHT (*Phil.*). Disput. theol. de bonorum operum veritate, quarta, quam sub præsidio Christoph. Wittichii, etc. Lugd. Bat. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1677.

296. ESZEKI (*Stephanus*). Disput. theol: de persona, ortu et interitu Anti-Christi ex II Thess. cap. 2, quinta et sexta, quam sub præsidio cl. viri Joh. Cocceji, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

297. ESZEKI (*Steph.*). Disput. theol. anti-sociniana bipartita, de scriptura et religione, item de Deo, quam sub præsidio Joh. Hoornbeck, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1667.

298. ESZEKI (*Steph.*). Disput. theol. anti-sociniana de SS. Trinitate, prædestinatione, et creatione, quam sub præsidio cl. v. Joh. Hoornbeek, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

299 ESZEKI (*Steph.*). Disput. theol. de Christo, item de fide patrum vet. Testam., quam sub præsidio Joh. Hoornbeck. etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

300. ESZEKI (*Steph.*). Disput. theol. de fide patrum v. Test., præceptis Christi et satisfactione, quam sub præsidio cl. v. Joh. Hoornbeck, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1656 (1666?).

301. Eszeki (*Steph.*). Disput. theolog. Anti-Sociniana de satisfactione Christi et justificatione, quam sub præs. Joh. Hoornbeek, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

302. Eszeki (*Steph.*). Disput. theol. Anti-Sociniana de conversione hominis et ecclesia, quam sub præsidio Joh. Hoornbeek, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

303. Eszeki (*Steph.*). Disput. theol. Anti-Sociniana de sacramentis, magistratu Christiano et hominis extremis, quam sub præsidio cl. v. Joh. Hoornbeek, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

304. Felvinczi (*Alex.*). Disput. theol. de ecclesia bipertita, quam sub præsidio cl v. Abrah. Heidani, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1670.

305. Giffenius (*Herm.*). Disput. theol. prima, exhibens primarias controversias inter reformatos et lutheranos, quam sub præsidio cl. v. Joh. Valckenier, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1670.

306. Groenewegen (*Henr.*). Disput. theol. de cultu naturali et positivo altera, quam sub præsidio cl. v. Abrah. Heidani, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1665.

307. Harder (*Hieron.*). Disput. theol. de theologia Noachica, quam sub præs. Gerh. van der Meulen, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

308. Huesch *Leon.*). Disput. theol. de principiis prima, quam sub præsidio Gerh. van der Meulen, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1667.

Idem : Disput. secunda — ad sextam (1668).

309. Janssæus (*David*). Disput. theol. de actuali Dei providentia prima, quam sub præsidio Christoph. Wittichii, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1672.

Idem : Disput. sec. ad octavam.

310. Keopeczi (*Val.*). Disput. theol. de pugna spirituali pars prior, quam sub præsidio cl. v. Joh. Hoornbeek, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1664.

311. KEOPECZI (*Val.*). Disput. theol. ideæ institutionum theologicarum, quam sub præsidio cl. v. Joh. Hoornbeek, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1664.

— — Idem : Disput. prima et secunda.

312. KOWAROWI (*Andr.*). Disput. theol. bipertita de libertate christiana ejusque usu et abusu, quam sub præsidio cl. v. Abrah. Heidani, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

313. LEVAI (*Petrus*). Dissert. theol. de clavibus Jesu Nazareni prophetæ, sacerdotis et regis uncti in montem sanctum Sionis, quam sub præsidio Abr. Heidani, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1667.

314. LEVAI (*Petr.*). Disput. theol. inaug. de manifestatione veritatis ad omnem conscientiam hominum, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Cocceji, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

315. MEJER (*Gerard.*). Disput. theol. inaug. de angelo ductore Israëlis, quam ex auct. magnif. rect. Arnoldi Syen, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

316. MOLLERUS (*Joh. Bernh.*). Disputationum continuatarum ad loca illustriora novi testam. cum hodiernis advers. controversa, decima, quam sub præsidio Frider. Spanhemii, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

Idem : Decima quinta, 1675.

317. MYLIUS (*Tob.*). Disput. theol. de theologia antediluviana prima et secunda, quam sub præsidio Gerh. van der Meulen, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

318. NEMETHI (*Michaël.*). Disput. theol. de salute in ecclesia, et non extra ecclesiam obtinenda, quam sub præsidio cl. v. Joh. Hoornbeek, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

319. OEUER (*Anton. ab*). Disput. theol. ad loc. Jerem. 26, 6, de Jehova justitia nostra pars quinta, quam sub præsidio rev. v. Stephani le Moyne, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1679.

320. ŒVERINGIUS (*Matth.*). Dissert. theol. prima, Sara et Agar, hoc est, de numero et natura foederum Dei cum hominibus, quam

sub præsidio Jac. Gaillardi, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668,

Idem : Disputationes a secunda ad octavam.

321. PATHAI (*Sieph.*). Disput. theol. de gemellis Isaaci, Jacobo et Esavo, fratribus, etc., quam sub præsidio Christ. Wittichii, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

322. ROZGORI (*Joh.*). Disput. theol. prima pars de imagine Dei, prout ea se habet in statu integritatis, defectionis, restitutionis et perfectionis, quam sub præsidio Chr. Wittichii, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1679.

323. SAKIUS (*Fr.*). Disput. theol. de conflictu jesuitico, inter doctrinam Jesu et jesuitarum, prima, quam sub præs. Joh, Hoornbeek, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1666.

Idem : A secunda ad decimam septimam.

324. SION (*Alex.*). Disput. theol. ad loc. Jerem. 23, 6, de Jehova justitia nostra, pars tertia, quam sub præsidio rev. v. Stephani le Moyne, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hered. Joh. Elsevier, 1678.

325. SZENTGEORGI (*Georgius*). Disput. theol. de necessitate satisfactionis Christi bipartita, quam sub præsid. Joh. Cocceji, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1668.

326. UISZAILASI (*Mart.-K.*). Disput. theol. ex Matth. 5, 6, 7, de sermone Dominii in monte, prima et secunda, quas sub præsidio Joh. Cocceji, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier.

327. VEENHUYSEN (*Joh.*). Disput. theol. de imagine Dei in homine, quam sub præsidio cl. v. Abrah. Heidani, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1667.

328. VERGER (*Joh.*). Elenchus theol. select. controversiarum nostri temporis in usum collegiorum, seu disputantium seu examinandorum, cujus partem secundam, sub præsidio Frid. Spanhemii, publ. ventilandam proponit J. V. etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1673.

329. VITRINGA (*Campegius*). Disput. theol. de argumento psalmi secundi prima, quam sub præsidio Steph. le Moyne, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1679.

330. WIZAKNAI (*Michaël. U.*). Disput. theol, de gravioribus legis, seu de iis, quæ Matth., 23 : 23, *τὰ βαρύτερα τοῦ νόμου* dicuntur. Pars prima, quam sub præsidio Dr. Christoph. Wittichii, etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1680.

Idem : Pars 2ª, sub præsidio Frid. Spanhemii, 1680.

— Pars 3ª, sub præsidio Stephani le Moyne, theol. doct. et prof.

331. WOUTERS (*Steph.*). Disput. theol. de epistola Pauli ad Titum decima, quam sub præsidio Joh. Cocceji, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1667.

4. — DISSERTATIONS PHILOSOPHIQUES.

332. DUYRKANT (*Mart.*). Disput. philos. de dubitatione, quam sub præsidio D. Joh. de Raei, med. doct. et prof., etc. Lugd. Bat., vid, et hær. Joh. Elsevier, CIϽIϽCLIXV (1665?)

333. HAER (*Marinus van der*). Disput. philosophica de rerum naturalium principiis secunda, quam sub præsidio D. Burcheri de Volder, medicinæ et ph. doct. et prof., etc. Lugd. Bat., ap. vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

334. SCHULT (*Samuel*). Disput. inaug. heliographica, quam ex auct. magn. rect. Joh. Frid. Gronovii, linguæ graecæ græcæque historiæ, prof., etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1671.

335. VELDEN (*Mart. van de*). Disput. philos. de rerum naturalium principiis quarta, quam sub præsidio D. Burcheri de Volder, etc. Lugd. Bat., vid. et hær. Joh. Elsevier, 1674.

(*La suite prochainement.*)

NOTES ET DISSERTATIONS

relatives à

L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE.

AVANT-PROPOS.

Il est peu de sujets sur lesquels on a autant écrit que sur l'histoire de l'invention et des premiers progrès de l'imprimerie. C'est un thème qui paraît être inépuisable, et dont les zélés bibliophiles ne se lassent pas facilement (1). C'est à ceux-ci seulement que s'adressent ces simples notes, ces petites dissertations, fruits de longues et persévérantes études sur cette spécialité. L'accueil qui leur sera fait, décidera de leur continuation.

L'on ne doit s'attendre, ni à des révélations importantes, ni à des développements méthodiques et chronologiques. Ces notes ne contiennent que des remarques sur des questions peu éclaircies ou mal résolues jusqu'ici. Plusieurs d'entr'elles n'ont rapport qu'à des points accessoires. Contraint, comme mes devanciers, à présenter parfois de

(1) Dès l'an de grâce 1740, on éprouva le besoin de composer une bibliographie spéciale de ce genre d'écrits. Voyez : *J. L. Bunemann, notitia scriptorum artem typographicam illustrantium, Hannoveræ,* 1740, in-4°, livre devenu fort rare. Depuis lors, combien de centaines de volumes ont paru sur le même sujet ! On peut s'en faire une idée par la *Liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Belgique et en Hollande,* publiée par le savant M. F.-L. Hoffmann, dans le *Bulletin du Bibliophile belge,* t. XII à XIV. Ce consciencieux travail a été tiré à part, et bien qu'il ne concerne qu'une si petite partie de l'Europe, il remplit 137 pages !

simples conjectures, je m'efforcerai du moins d'éviter un travers dans lequel beaucoup d'entre eux sont fréquemment tombés. Ces conjectures seront données pour ce qu'elles sont, sans chercher à les imposer comme des faits historiques incontestables.

Depuis les deux dissertations relatives à l'invention de l'imprimerie, qui ont paru dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, t. XI, plusieurs personnes, fort compétentes, m'ont engagé, à différentes reprises, à poursuivre mes recherches, à réunir et publier mes notes éparses (1). Malgré ces encouragements, j'ai longtemps hésité avant d'ajouter quelques pages aux innombrables volumes déjà publiés sur cette matière. Je finis par céder aux désirs exprimés par ces personnes, mais en craignant de ne pas remplir leur attente.

D'un autre côté, paraît-il, la seconde des dissertations précitées a provoqué, en Hollande, de fiers ressentiments. J'ai osé y mettre en doute et l'existence de Laurent Coster et son invention. Tout en regrettant vivement d'avoir causé de la peine à nos anciens compatriotes d'Outre-Moerdyck, force m'est de persévérer dans mon incrédulité, aussi longtemps qu'on ne produira pas quelques légères, mais réelles preuves pour la faire disparaître.

Un ami m'a écrit que, sous prétexte de réfutation, on a répondu à ma dissertation par une kyrielle d'injures. Je n'ai pas eu la curiosité de m'assurer du fait, en me procurant le livre qui doit contenir ces aménités. C'est le *Gedenkboek der Coster-Festen,* publié par M. Noordziek à Harlem, en 1858. Les injures ne sont jamais des raisons ; proférées ou écrites, elles retombent toujours sur leurs auteurs, et l'on n'y répond que par le mépris. Il paraît, d'ailleurs, que je les ai

(1) Parmi ces personnes, je citerai MM. Ambroise Firmin Didot, à Paris, et F. L. Hoffmann, à Hambourg, ces deux respectables vétérans de la bibliographie qui, tous les deux, possèdent le don si rare de réunir à l'expérience de l'âge, la vigueur, l'activité et même l'enthousiasme de la jeunesse. Le premier, que j'avais alors l'honneur de connaître de réputation seulement, eut la bonté de m'écrire plusieurs lettres des plus aimables, pour m'encourager à persister dans la même voie. M. Brunet, dans la récente et dernière édition de son excellent *Manuel,* me fait aussi l'honneur de citer la première de ces dissertations, et d'en discuter les opinions, art. *Biel,* t. I, col. 940.

partagées avec MM. Brunet, Didot, Renouard, Ruelens, etc. C'est presque un honneur que d'être insulté en si bonne compagnie. Mais il serait injuste de rendre une nation digne d'estime solidaire des excentricités de quelques fanatiques. Qui n'a pas applaudi de cœur, en voyant naguère la réconciliation de deux peuples libres, scellée par l'étreinte loyale et fraternelle de deux mains royales? Le moment serait mal choisi, pour offenser nos anciens frères du Nord, même par une innocente et courtoise polémique sur une simple question d'histoire littéraire.

Je m'abstiendrai donc, dans ces notes et dissertations, de toucher aux prétentions de la ville de Harlem. Elles paraissent d'ailleurs être devenues, en Hollande, un véritable *article de foi*, Or, nous vivons à une époque de tolérance, dans laquelle on respecte toutes les croyances, vraies ou fausses.

I.

POUR QUEL MOTIF GUTENBERG NE S'EST-IL NOMMÉ DANS AUCUNE DE SES IMPRESSIONS?

C'est là une question qui a été souvent posée, et les réponses qui y ont été faites ne semblent guère satisfaisantes.

Le savant bibliothécaire Van Praet dit à ce sujet de Gutenberg, « qu'étant noble d'extraction, il ne pouvait, sans déroger, exercer ostensiblement un art mécanique. » Il est difficile de se ranger à cette opinion. Dans les premiers temps, l'imprimerie n'était nullement regardée comme un art mécanique; elle était au contraire fort considérée. Un grand nombre de personnes nobles de tous les pays ne croyaient aucunement déroger en l'exerçant. En ne tenant compte que des concitoyens de Gutenberg : les Bechtermünze ses parents, et Jean Guldenschaff, tous patriciens de Mayence d'anciennes familles, ont-ils hésité à se nommer dans les livres sortis de leurs presses? Je rappellerai aussi que beaucoup plus tard, lorsque l'imprimerie était généralement considérée comme un simple métier, plusieurs grands personnages, et parmi eux des têtes couron-

nées, ne dédaignèrent pas d'exercer, par eux-mêmes, cet art pour leur amusement. On rapporte aussi que l'imprimeur Mentel, à Strasbourg, fut élevé au rang des nobles par l'empereur Fréderic IV, uniquement pour s'être distingué dans l'exercice de la typographie. La vie entière de Gutenberg, d'ailleurs, témoigne assez hautement qu'il n'était pas capable de ressentir de la honte pour ce qui a fait sa gloire.

L'opinion de M. Wetter ne me semble pas non plus devoir être adoptée. Selon cet historien de l'imprimerie, il faut chercher le vrai motif du silence de Gutenberg dans les productions typographiques, très-supérieures aux siennes, de Pierre Schoeffer.

On a encore voulu rencontrer ce motif dans la modestie de l'inventeur. La modestie est, sans aucun doute, une vertu aussi belle qu'elle est rare ; mais ici elle n'eût pas été à sa place.

A tous ces curieux qui veulent absolument connaître les mobiles, les motifs secrets d'un homme qui vivait il y a quatre siècles, on serait tenté de faire cette réponse péremptoire, mais peu satisfaisante : Si Gutenberg ne s'est pas nommé dans ses impressions, c'est parce que cela ne lui à pas convenu.

On ne demande pas compte de leur silence à une foule d'anciens imprimeurs du xve siècle, qui ne se sont que rarement ou jamais nommés dans leurs productions typographiques. Pourquoi donc veut-on l'exiger de Gutenberg? C'est sans doute parce que celui-ci, qui n'était pas un simple typographe, mais l'auteur de l'invention la plus sublime des temps modernes, intéresse davantage.

Essayons donc de résoudre la question. Je crois avoir trouvé un motif de ce silence, fort plausible, mais assez triste. Le voici :

Les troubles de la ville de Mayence, en 1420, avaient ruiné, en partie du moins, la famille de Gutenberg, jadis riche et puissante.

Ce qui resta à l'inventeur, banni de sa ville natale, des débris de sa fortune, fut bientôt englouti par ses nombreux essais, restés longtemps infructueux. Il en résulta que, non pas pour vivre, mais pour continuer ces essais dispendieux, Gutenberg dut recourir à emprunter d'abord à des parents, à des amis, puis à des étrangers. Jamais il n'a pu par-

venir à se libérer de toutes ses dettes, et ses créanciers obtinrent même des jugements contre lui (1).

Est-il étonnant, dès lors, que Gutenberg ne se soit nommé dans aucun des livres sortis de ses presses? — C'eût été donner l'éveil et l'occasion de faire des saisies, à des créanciers qu'il avait laissés à Strasbourg, et que, pour le moment, il ne pouvait pas satisfaire.

Oui, Gutenberg, l'homme de génie, le grand inventeur, mourut pauvre et laissa même quelques petites dettes après lui. Est-ce à dire, pour cela, qu'il soit mort malheureux et a-t-il appelé sur lui ces lamentations que tant d'auteurs de sa vie se sont complu à pousser si surabondamment sur son sort?

Non; arrière cette sensiblerie! Gutenberg n'a que faire de cette pitié qui lui a été prodiguée si souvent. Cet homme éminent n'a vécu que pour un seul et grand objet, et, malgré tous les obstacles, il est parvenu à l'accomplir heureusement. Avant de mourir, il a eu la satisfaction de voir l'art qu'il avait inventé, porté à un haut degré de perfection, et commençant à répandre ses bienfaits non-seulement dans sa patrie, mais dans l'Europe civilisée. Les chefs-d'œuvre de Schœffer, loin d'exciter sa jalousie, devaient plutôt augmenter sa satisfaction. Croit-on que, si son intention principale eût été d'accumuler des richesses au moyen de son invention, si ses puissantes facultés avaient été concentrées vers ce but mesquin, il n'y fût pas parvenu, aussi bien que ses anciens associés, et tant d'autres de ses ouvriers?

On a souvent dit et répété que l'homme, doué d'un génie supérieur, manque ordinairement de cet entendement positif si nécessaire pour fructifier une entreprise. — Je n'en crois rien; mieux vaudrait dire que les hommes de cette trempe sont presque toujours désintéressés.

Réservons donc notre pitié pour ces personnes qui ne voient le

(1) On peut consulter, sur ce sujet, une brochure fort intéressante, publiée en 1841 par M. C. Schmidt à Strasbourg, intitulée : *Nouveaux détails sur la vie de Gutenberg, tirés des archives de l'ancien chapitre de Saint-Thomas à Strasbourg,* in-8° de 8 pages.

bonheur que dans la richesse. Réservons-la pour ceux qui osent plaindre Gutenberg, mort pauvre et endetté, mais plutôt assez riche pour que la postérité tout entière ne soit jamais capable de payer à sa mémoire la dette immense qu'elle a contractée envers lui !

II.

SUR DEUX ANCIENS MONUMENTS, ÉRIGÉS A MAYENCE, EN L'HONNEUR DE GUTENBERG.

Presque tous les auteurs de l'histoire de l'imprimerie parlent de ces deux monuments, disparus malheureusement depuis longtemps. Quelques-uns d'entre eux prétendent, à la vérité, que l'un des deux n'a jamais existé que sur le papier. C'est celui portant cette inscription :

D. O. M. S.
JOANNI GENSFLEISCH,
ARTIS IMPRESSORIE REPERTORI,
DE OMNI NATIONE ET LINGUA OPTIME MERITO
IN NOMINIS SUI MEMORIAM IMMORTALEM
ADAM GELTHUS POSUIT.
OSSA EJUS IN ECCLESIA D. FRANCISCI MOGUNTINA
[FELICITER CUBANT.

Cette épitaphe nous a été conservée par un petit livre fort curieux, imprimé dès l'année 1499 (1). La dernière ligne a fait naître l'opinion que l'inscription avait existé sur le papier seulement, ou bien

(1) *Oratio in memoriam Marsilii ab Inghen,* pet. in-4°, dont le véritable titre est trop long pour être rapporté ici. Les bibliographes croient à tort que ce petit livre a été imprimé à Heidelberg ; il sort des presses de Pierre Friedberg, imprimeur à Mayence, et a été publié par le savant Jacques Wimpfeling.

qu'elle figurait sur un autre monument que celui qui recouvre la tombe même de Gutenberg. Mais on n'a pas pris attention que cette dernière ligne peut bien n'être qu'une simple note, ajoutée à l'inscription à titre de renseignement. Le mot *posuit*, d'ailleurs, indique bien un monument exécuté, et non pas une épitaphe projetée.

Quoi qu'il en soit, les restes mortels de l'immortel inventeur furent inhumés dans l'église des Frères de l'ordre de Saint-François à Mayence, située à peu près vis-à-vis de la demeure de Jean Faust. Cette église passa ensuite aux Frères-Mineurs, et plus tard aux Jésuites (1577), qui la démolirent en 1742 pour en construire une nouvelle. Mais le tombeau de Gutenberg, qui paraît être resté intact jusque vers la moitié du XVIIe siècle, avait disparu depuis longtemps. C'est donc peut-être aux RR. PP. jésuites de Mayence qu'il faut reprocher cet acte de vandalisme et de profanation.

Les Gelthus, famille ancienne et patricienne de la ville libre de Mayence, étaient parents de Gutenberg. On a disputé sur la question de savoir si c'était le père ou bien le fils, portant le même nom, qui fut l'auteur de l'épitaphe rapportée ci-dessus. La question me paraît être assez indifférente. On peut d'ailleurs consulter sur Adam Gelthus, père et fils, *Schaab, Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst*, t. Ier, pp. 461-465.

Un second monument, à la mémoire de Gutenberg, a été érigé, au commencement du XVIe siècle, dans l'hôtel portant le nom de l'inventeur, par Ivo ou Ives Wittig. Mais en quelle année? Je crois que l'on s'est trompé jusqu'ici sur la date.

Le savant jésuite Serarius a le premier publié l'inscription de ce monument dans son *Histoire de Mayence*, qui a été reproduite et augmentée dans la collection de Joannis (*Scriptores rerum Mogunt.* 3 vol. in-fol.). Les auteurs modernes la citent tous d'après cette dernière édition. Celle-ci donne en chiffres romains la date de M. D. VIII. Or, Ives Wittig était mort, comme le prouve l'inscription de sa pierre tumulaire, dès le mois de décembre 1507. Il a donc été unanimement décidé que le savant jésuite s'est trompé en ajoutant un I de trop, et qu'il faut lire M. D. VII.

En cas de doute, il est toujours bon de recourir, si possible, à l'édition originale du livre cité (1).

Cette première édition (Mayence, 1604, in-4°, p. 159) désigne la date en chiffres arabes : 1508. Dès lors, il n'y a plus aucune raison pour fixer la date à l'année 1507, la même d'ailleurs dans laquelle l'auteur de l'inscription mourut à un âge assez avancé. Il y a au contraire une probabilité très-grande pour que Serarius ait fidèlement copié la date gothique de 1504, dans laquelle le 4 ressemblait infiniment à un 8; l'imprimeur l'aura pris pour ce huit. Voici donc comment je pense qu'il faut lire l'inscription :

JO. GUTTENBURGENSI MOGUNTINO.
QUI PRIMUS OMNIUM LITERAS AERE IMPRIMENDAS INVENIT,
AC DE ORBE TOTO BENE MERENTI
IVO WITIGISIS HOC SAXUM
PRO MONUMENTO POSUIT 1504.

La pierre intéressante qui portait cette inscription se trouvait placée contre le mur, dans la cour de l'hôtel Gutenberg, où le jésuite Serarius l'a vue, juste un siècle après son érection. Lors de l'occupation de Mayence par les Suédois, entre 1632 et 1636, cet hôtel fut saccagé comme tant d'autres, mais le monument de Gutenberg fut sauvé, et, plus tard, en 1741, transporté dans la cour d'une maison appartenant à l'Université (rue Grosse-Bleiche), où il fut encastré dans le mur. Le monument, qui avait échappé à la barbarie des soldats suédois, devait succomber sous celle des soldats de la république française, qui furent logés dans cette maison de 1793 à 1797. Il fut

(1) Ainsi, par exemple, bien des auteurs, s'ils avaient pu recourir à l'édition originale, à la vérité infiniment rare, du poëme d'Arnold Bergellanus, en l'honneur de l'invention de la typographie, imprimé à Mayence en 1541, pet. in-4°, se seraient épargné bien de fausses assertions. Ce poëme a été souvent reproduit, entre autres dans la collection de Joannis précitée, mais très-fautivement, et avec des variantes vraiment impardonnables. Ce petit livre, fort curieux, mériterait d'être réimprimé encore une fois, mais à part, et correctement.

détruit par eux et ses fragments même disparurent. Ces farouches sans-culottes auraient-ils, par hasard, soupçonné le citoyen Gutenberg d'aristocratie et d'*incivisme?* Ils ne se doutaient guère que ce vieux citoyen de Mayence avait le premier, par son invention, préparé la révolution française.

Un mot sur l'homme remarquable qui donna, par l'érection de ce monument, une preuve de sa reconnaissance envers l'inventeur de l'imprimerie.

Wittig se voua à l'état ecclésiastique, devint successivement chanoine, professeur, chancelier et recteur magnifique de l'université de Mayence, conseiller de l'électeur et premier assesseur à la chambre impériale à Worms. Les sciences et les lettres lui eurent de grandes obligations. Ce fut lui qui fonda la chaire d'histoire à l'université de Mayence; il légua ses livres et manuscrits à la faculté de droit. Lors de l'approche des Suédois, cette bibliothèque précieuse fut embarquée sur le Rhin, mais elle périt sur ce fleuve, près de Caub. C'est là une perte irréparable, peut-être aussi pour l'histoire de l'imprimerie. Ives Wittig s'est intéressé pendant toute sa vie aux progrès et à la propagation de cet art. Il appela à Mayence Froben et Henri-Petri de Langendorf, qui devinrent plus tard des typographes célèbres à Bâle. Il fut l'ami de la famille Schœffer et le parrain d'Ives Schœffer. C'est à lui, et non à Jean Schœffer, qu'il faut attribuer la fameuse dédicace adressée à l'empereur Maximilien Ier, qui se trouve en tête de l'édition allemande de Tite-Live, imprimée à Mayence en 1505, et où il est question de l'invention de Gutenberg (1). Ives Wittig avait traduit le troisième livre de cette version de Tite-Live, qui fut souvent réimprimée.

L'hôtel de Gutenberg, où le monument de Wittig était placé, a donné son nom à l'inventeur de la typographie (2); mais, quoi qu'en

(1) C'est ce qui a été fort bien démontré par M. Umbreit dans son ouvrage: *Die Erfindung der Buchdruckerkunst*. Leipzig, 1843, in-8°, pp. 157-159.

(2) M. A. Firmin Didot dit, dans son article *Gutenberg*, extrait de la *Nouvelle biographie générale*, p. 892 : « On ignore pourquoi leur fils Jean est beaucoup plus connu sous le nom de Gutenberg, qui était celui de sa mère, que sous celui de Gensfleisch, que portait son père. » C'était l'usage parmi les patriciens de Mayence, que le fils puîné prît le nom de sa mère, lorsque celle-ci était la dernière de sa race. Je pourrais en citer plusieurs exemples.

ait dit Wimpfeling, cet hôtel n'a pas joué le moindre rôle dans l'histoire de cet art. Après les dissensions civiles de Mayence, cette maison, aussi bien que l'hôtel de Gensfleisch, appartenant aux parents de Gutenberg, avait été confisquée, et sa famille ne rentra jamais en possession ni de l'une ni de l'autre. Gutenberg n'a donc pas imprimé et n'a pas fini ses jours dans l'hôtel de ce nom, comme le prétend Wimpfeling, et comme tant d'autres l'ont répété après lui (1).

III.

LIVRES IMPRIMÉS PAR GUTENBERG, OU QUI LUI ONT ÉTÉ ATTRIBUÉS.

Gutenberg ne s'étant jamais nommé dans ses productions typographiques, et la majeure partie de celles-ci n'étant pas datée, il est naturel que les bibliographes ne soient pas tous d'accord sur celles qu'il faudrait lui attribuer. Cependant, sauf la fameuse Bible de 36 lignes, aucun ouvrage considérable n'était le sujet de contestations sérieuses. Mais M. Aug. Bernard a essayé de renverser toutes les notions que l'on avait sur ce sujet. Il refuse à Gutenberg toutes les impressions exécutées avec ses caractères les plus anciens de tous, ceux de la Bible de 36 lignes; il lui dénie même le *Catholicon* de 1460. Selon lui, dès les premiers débuts de l'imprimerie à Mayence, trois ou quatre ateliers différents s'établirent dans cette ville. Chaque caractère différent est attribué par lui à un imprimeur différent, et parmi ces typographes, il est tenté de placer le fameux Jean, le prétendu voleur de Coster.

---

(1) *Catalogus episcoporum Argentin.* Strasbourg, édition de 1660, in-4°, p. 109. M. Bernard dit avec raison : « Notre auteur croyait à tort que Gutenberg avait établi son imprimerie dans la maison paternelle (lisez maternelle); « cette maison n'appartenait plus à sa famille. » (*Histoire de l'origine de l'imprimerie,* t. Ier, p. 163, note 3.) Cependant, M. Bernard se contredit dans le même livre, un peu plus loin, p. 201, en disant : « Il paraît que Gutenberg, dépouillé de ses instruments, abandonna aussi la maison, *zum Jungen,* qui était sans doute trop vaste pour lui seul, et vint habiter l'hôtel Gutenberg, où fut, plus tard, installée l'École de droit. »

Le système de M. Bernard ne me semble pas, néanmoins, être appelé à faire fortune ; il ne repose sur aucune base solide, mais bien sur des conjectures qui ne sont pas même plausibles. Il est à regretter que M. Bernard ne se soit pas cru lié par la promesse faite par lui en ces termes dans l'avant-propos de son grand ouvrage : « Mon livre est purement historique. » Ce livre, dans lequel il se trouve des parties réellement fort estimables, y eût beaucoup gagné.

Il est inutile de parler ici de plusieurs livres sans nom d'imprimeur et sans date que l'on attribuait à Gutenberg, à une époque où l'étude des *incunables* était elle-même encore au berceau. Il ne peut être question non plus des *Confessionalia*, dont on a tant parlé, ni du *Catholicon*, gravé sur bois, dont l'abbé Trithème fait mention. De plusieurs petites impressions de Gutenberg, on ne connaît qu'un seul exemplaire, ou de simples fragments. Il en est sans doute aussi plusieurs de ce genre qui ont disparu complétement.

Voici d'abord la liste des impressions que l'on peut, selon mon opinion, attribuer à Gutenberg avec presque certitude :

I. Plusieurs éditions du *Donat*, imprimées avec le caractère qui servit plus tard à la Bible de 36 lignes et qui peuvent remonter à l'année 1450. Plusieurs bibliothèques en conservent quelques fragments. Il existe aussi des donats exécutés avec les caractères de la Bible de 42 lignes, que Gutenberg peut avoir imprimés.

II. Les *Lettres d'indulgences*, de 1454 et 1455, de 30 et 31 lignes. Dans l'une de ces compositions, celle de 31 lignes, on voit paraître la grosse gothique de la Bible de 36 lignes. Dans l'autre, de 30 lignes, se trouve le caractère de la Bible de 42 lignes. Les caractères petits et cursifs, employés dans ces *Lettres*, ne reparaissent plus nulle part. Souvent l'on s'est demandé ce que ces caractères peuvent être devenus.

Voici une conjecture que j'avais consignée dans une note, il y a de cela fort longtemps : les lettres d'indulgence étaient-elles autre chose que des lettres de change tirées sur le ciel, mais devant néanmoins être acquittées ici-bas, en beaux écus sonnants? C'étaient donc presque des billets de banque, dont la fabrication et la distribution devaient être sévèrement surveillées et contrôlées pour empêcher que l'argent à en provenir ne fût détourné du but pieux auquel il était destiné.

Dès lors, qu'y aurait-il d'étonnant que ceux qui furent chargés de cette surveillance eussent exigé des imprimeurs des caractères spéciaux et la destruction, à faire sous leurs yeux, des petits caractères, lettres et poinçons, dès que le nombre commandé d'exemplaires eut été tiré? — Si l'on acceptait cette supposition, elle expliquerait, à la fois, et la disparition des petits caractères employés, et les éditions si différentes de ces *lettres d'indulgences,* exécutées presque simultanément (1).

III. *Manung der Cristenheit widder die dürken* (appel de la chrétienté contre les Turcs), in-4° de 6 ff. exécuté également avec les caractères de la Bible de 36 lignes. C'est une espèce d'almanach pour l'année 1455 (qui doit avoir paru, par conséquent, vers la fin de 1454) en rimes allemandes, et le plus ancien livre imprimé en cette langue. On ne connaît qu'un seul exemplaire de ce livret curieux ; il est conservé à la bibliothèque royale de Munich (2).

IV. *La Bible latine,* si connue, de 42 lignes, en 2 volumes in-folio. Elle était imprimée en 1456, comme le prouve la souscription manuscrite de Henri Albech, dit Cremer, vicaire de l'église de Saint-Étienne de Mayence, qui se trouve dans l'exemplaire conservé à la bibliothèque impériale à Paris.

V. Le *Calendrier* de 1457, imprimé avec le caractère de la Bible de 36 lignes. Le seul fragment connu se trouve à la bibliothèque impériale à Paris.

VI. La *Bible latine* de 36 lignes, ordinairement reliée en 3 vol., in-fol., souvent, mais erronément, attribuée à Pfister de Bamberg. M. Firmin Didot et d'autres bibliographes pensent que cette Bible parut avant celle de 42 lignes. Mais ces deux éditions volumineuses n'auraient pu être achevées en si peu d'années, de 1450 à 1456, et cela dans un atelier d'imprimerie nouvellement monté. J'ai déjà essayé

(1) J'ai été heureux de voir que je m'étais rencontré, pour cette idée, avec M. A. Firmin Didot. Voir son article *Gutenberg,* col. 909.

(2) Il est difficile de comprendre comment Lichtenberger et Ebert ont pu manifester l'étrange opinion que cet almanach pour l'année 1455 n'avait été imprimé qu'en 1472!

de démontrer que celle de 36 lignes, bien qu'elle soit exécutée avec des caractères plus anciens, doit être postérieure à la Bible de 42 lignes (1). Le savant M. Brunet, dans la récente et dernière édition de son *Manuel*, admet comme très-probable que cette Bible a été imprimée à Mayence.

VII. *Summa quæ vocatur* CATHOLICON, *edita a fratre Johanne de Janua ordinis fr. prædicatorum.* Moguntiæ, 1560, in-folio.

En dépit des assertions contraires de M. Bernard, la majeure partie des bibliographes continueront à attribuer cette édition à Gutenberg. La souscription seule, si remarquable, de ce livre, ne permet guère de l'accorder qu'au digne inventeur de la typographie.

Les trois impressions qui suivent sont exécutées avec les mêmes caractères :

VIII. Une *lettre d'indulgence* de 1461. Elle fut accordée par le pape Pie II, pour la réparation de l'église de Nuhusen (Neuhausen). Un fragment unique faisait partie de la bibliothèque du comte Razomowski, à Moscou. On ne sait ce qu'il est devenu, mais il est probablement resté en Russie.

IX. *Thomas de Aquino. Summa de articulis fidei,* in-4° de 12 feuillets de 36 lignes.

X. *Mathæi de Cracovia. Tractatus racionis et consciencie,* in-4°, de 22 ff. de 30 lignes. Un exemplaire conservé à la bibliothèque impériale de Paris offre une souscription manuscrite très-intéressante, dans laquelle il est question de Henri Keffer de Mayence. Celui-ci était un ouvrier de Gutenberg, qui lui était demeuré fidèle après sa séparation de Faust, et qui, après la mort de son maître, alla s'établir comme typographe à Nuremberg.

En 1465, l'électeur de Mayence, Adolphe II de Nassau, accorda à Gutenberg, par un diplome qui nous a été heureusement conservé, le titre de gentilhomme de sa cour, avec tous les avantages attachés à cet emploi. Gutenberg dut alors suivre ce prince, qui résidait habituellement au château d'Éltville (ou Elfeld), petite ville située sur le

(1) Voir le *Bulletin du Bibliophile belge,* t. XI, p. 24 et 25.

Rhin, à quelques lieues en aval de Mayence. Ne voulant pas se séparer de son imprimerie, acquise aux frais du docteur Homery, syndic de Mayence, et probablement hypothéquée à celui-ci, il en obtint la permission de la transporter à Eltville.

Gutenberg, déjà fort avancé en âge, ne pratiqua plus alors lui-même ; il en était d'ailleurs empêché par son emploi à la cour. Parmi ses élèves se trouvaient deux de ses parents, les frères Henri et Nicolas Bechtermünze, qui avaient, de même que beaucoup d'autres patriciens de Mayence, des biens à Eltville. Gutenberg leur confia son imprimerie; mais, tant qu'il vécut, il est probable qu'il continua à la diriger. Cette imprimerie d'Eltville produisit, du vivant de l'inventeur, l'ouvrage suivant :

Vocabularium latino-teutonicum (ex quo), Altavilla per Henricum Bechtermüncze et fratrem ejusdem Nicolaum etc., die Leonardis confessoris, quarta die mensis novembris, 1467, pet. in-4°, de 165 feuillets.

Ce dictionnaire est un extrait du grand ouvrage, le *Catholicon* de Jean de Balbis de Janua, imprimé par Gutenberg, à Mayence, en 1460. On l'a nommé *vocabularium* EX QUO, parce qu'il commence par ces deux mots. Henri Bechtermünze étant mort pendant l'impression, celle-ci fut achevée par Nicolas son frère et par Wigand Spiess.

L'unique et magnifique exemplaire de ce livre intéressant est conservé à la bibliothèque impériale de Paris. Il a été acquis, en 1788, par M. Van Praet, avec douze autres incunables, du baron de Hübsch, amateur à Cologne, pour la somme modique de 720 livres. Wigand Spiess d'Ortenberg, autre patricien de Mayence, est nommé dans la souscription comme ayant coopéré à l'impression (1). Celui-ci avait pour femme Anne de Bruxelles.

---

(1) M. Bernard, *De l'origine de l'imprimerie,* t. II, p. 13, dit : « Je crois que le véritable imprimeur de ce livre est l'associé de Nicolas, et probablement aussi de Henri, c'est-à-dire Wygand Spyess. » C'est dommage que M. Bernard ne nous apprenne pas le motif qui l'engage à émettre cette opinion, au moins singulière. Je serais curieux de le connaître. Y aurait-il, par hasard, quelque chose de cabalistique dans le nom de Spiess ?

Nicolas Bechtermünze, après la mort de Gutenberg, réimprima ce même livre en 1469, 1472 et 1477. L'édition de 1469 est exécutée avec le même caractère et dans le même format que celle de 1467, les deux autres ont un caractère très-semblable pour la forme, mais beaucoup plus fort.

En 1468, après le décès de Gutenberg, Conrad Homery s'est fait restituer par l'électeur Adolphe, le matériel de son imprimerie, en s'engageant à le vendre à un bourgeois de Mayence, de préférence à tout autre, à prix égal. Il la céda sans doute à Nicolas Bechtermünze qui en était déjà détenteur. M. Bernard nie tout cela. Son principal argument est « que Bechtermünze était établi à Eltville, et que dans l'acte déjà invoqué on voit qu'il avait été prescrit à Homery de vendre cet atelier à un bourgeois de Mayence. » Il omet d'ajouter : *à prix égal*. Nicolas peut avoir offert plus qu'un bourgeois de Mayence ; mais il n'est pas même nécessaire de faire cette supposition, puisqu'il est prouvé que Nicolas Bechtermünze était citoyen de Mayence et propriétaire en cette ville.

Si M. Bernard dénie à Gutenberg la majeure partie des impressions dont la plupart des bibliographes s'accordent à lui faire honneur, il ne laisse pas que de lui en céder quelques-unes. Il lui attribue le fameux Psautier de 1457. « Schœffer, dit-il, à qui l'on voudrait en faire honneur, n'aurait pu graver, fondre ces caractères, et imprimer ce livre dans les dix-huit mois qui s'écoulèrent entre la date du jugement qui dépouilla Gutenberg (6 novembre 1455) et eelle de l'impression du livre (le 15 août 1457). » Il est très-possible, en effet, que Gutenberg ait gravé les caractères de ce chef-d'œuvre de l'imprimerie; mais l'exécution typographique est bien certainement due à Schoeffer. D'accord avec G. Fischer, ancien bibliothécaire de Mayence, M. Bernard attribue encore à l'inventeur de l'imprimerie les petits ouvrages suivants :

1.) *Tractatus de celebratione missarum.* Sans lieu ni date, petit in-4°, de 30 feuillets, ayant 28 lignes à la page complète.

2.) Un *calendrier* ou *almanach*, en latin, pour l'année 1460, petit in-4°. Le seul exemplaire que l'on en connaisse, est incomplet et n'a que 6 feuillets ; il est conservé à la bibliothèque grand-ducale à Darmstadt.

3.) *Hermani de Saldis, Speculum sacerdotum, Maguntie impressum feliciter finit.* S. d., 16 feuillets petit in-4°.

4.) [E] *s ist noit das dicke und vil concilia werden etc.* (C'est un opuscule allemand, qui traite de la nécessité des conciles et de la manière de les tenir), pet. in-4°, de 24 feuillets, ayant chacun 31 lignes, sans indication de lieu et de date.

Un exemplaire se trouvait à la bibliothèque impériale, à Paris, mais comme tant d'autres, il n'a pu y être retrouvé. C'est peut être le même exemplaire que cclui que possédait G.-J. de Servais à Malines. (Voir son *Catalogue,* Malines, 1808, p. 32, n° 375). Il ne fut vendu que fr. 7 50 c^{s}. Le savant amateur belge avait fait la remarque que cet opuscule « est sorti d'une presse de Mayence. » M. Bernard n'accorde que 14 feuillets à ce traité.

5.) *Dyalogus inter Hugonem, Cathonem et Oliverium, super libertate ecclesiastica,* également sans désignation de lieu et de date, in-4°, de 20 feuillets.

Ces cinq opuscules sont exécutés avec les mêmes caractères ; il y en a de deux sortes. Le titre des chapitres ou les rubriques sont composés en gros caractère gothique. peu différent de celui de la Bible de 42 lignes, Le corps des ouvrages est en caractère cursif semi-gothique, qui offre beaucoup de ressemblance avec ceux de Schœffer (1).

L'attribution faite à Gutenberg pour ces cinq petites impressions, est fondée uniquement sur une note manuscrite qui devait se trouver sur l'exemplaire de la première d'entre elles, le *Tractatus de celebratione missarum,* exemplaire jadis conservé dans la bibliothèque des chartreux de Mayence, mais qui a disparu depuis longtemps. D'après cette note, l'exemplaire en question aurait été offert aux chartreux par Jean *dictus à bono Monte,* et Jean Nummeister, comme échantillon de leur art, le 13 des calendes de juillet 1463 (2).

---

(1) Voir le fac-simile de ces caractères dans *Fischer. Essai sur les monuments typographiques de Gutenberg.* Mayence, an x, in-4°, p. 7, 8, fac-simile reproduit par M. Bernard, *De l'origine, etc.,* t. I, pl. VIII, n° 10 et 11.

(2) On peut lire cette inscription suspecte dans *Fischer, Essai sur les monum. typogr. de Gutenberg,* p. 81-82, dans la *Beschreibung typographischer Seltenheiten,* du même, 4^{e} livraison, p, 19-20, et dans l'ouvrage de M. Bernard, t. I, p. 204.



Cette annotation me paraît plus que suspecte. Jamais, même dans les chartes et actes publics en langue latine, on n'a latinisé à Mayence le nom de Gutenberg. Cela n'a eu lieu que par des savants étrangers, à commencer par Wimpfeling. On doit douter aussi que Jean Numeister ait jamais été l'associé de Gutenberg. Numeister, qui alla porter plus tard l'imprimerie à Foligno, en Italie, sortait très-probablement de l'atelier de Faust et Schœffer. Je crains fort qu'il ne faille encore mettre cette annotation sur le compte du trop facétieux Bodmann, et au nombre des mauvais tours que celui-ci trouva bon de jouer à feu Fischer, qui était toujours à la piste des œuvres du grand inventeur. Ce sont ces plaisanteries qui nous valurent les deux documents, *évidemment faux,* des années 1424 et 1459 (2).

Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que non-seulement l'exemplaire des chartreux a disparu, mais que Fischer n'a pas tenu la promesse, faite par lui, de publier un fac-simile de cette souscription manuscrite. Il assure même avoir fait graver cette remarquable inscription. Pourquoi n'a-t-il communiqué ce fac-simile à personne? Sans doute parce qu'il a reconnu avoir été mystifié une fois de plus.

Les cinq impressions en question sont certainement anciennes; elles ont été exécutées à Mayence, comme le démontre la souscription du n° 3. Il n'est certes pas impossible qu'elles aient eu pour auteur Gutenberg; mais cela n'est nullement prouvé. Les caractères ressemblant beaucoup à ceux employés par Schœffer, je serais disposé à les restituer à celui-ci. Ces caractères, qui ne reparaissent plus dans aucun livre, auront péri dans la funeste nuit du 28 au 29 octobre 1462, lorsque la ville de Mayence fut saccagée par les troupes d'Adolphe de Nassau. La maison de Faust, dans laquelle se trouvait l'atelier d'imprimerie, fut au nombre des maisons incendiées, suivant le récit d'un témoin oculaire.

Il reste à parler d'un livre que plusieurs bibliographes éminents, tels que Panzer et Oberlin, ont pris pour un produit des presses de

---

(1) Après avoir, à plusieurs reprises, et comme tout le monde depuis longtemps, reconnu la fausseté évidente de ces deux pièces fabriquées par Bodmann, M. Bernard (t. Ier, p. 265 de son livre) est tenté d'admettre qu'elles ne sont pas apocryphes.

Gutenberg. Ce sont les : *Statuta provincialia Moguntina.* Le savant bibliothécaire Ébert, connaissant deux seules éditions de cet ouvrage, et voyant que l'une avait les caractères employés à Reutlingen et que l'autre n'était pas fort ancienne, rejette absolument cette opinion (1). C'est aller un peu vite en besogne. Il existe d'autres éditions de ce livre que ce bibliographe n'a pas connues. Hain en décrit trois éditions différentes (2). Après la première, qu'il n'a pas vue, il ajoute entre parenthèses : *Moguntiæ fortasse Joh. Gutenberg?* Les deux autres, sans date et sans lieu d'impression, lui ont sans doute paru peu anciennes. Et, en effet, l'une, dont je possède un exemplaire, doit avoir été imprimée vers 1480 ou plus tard. Une quatrième édition, non décrite par Ébert et Hain, a paru dans une vente publique qui a eu lieu à Francfort-sur-le-Mein, en février 1846, portant le n° 4238 du catalogue. Elle y est annoncée sous ce titre : *Hec sunt statuta concilij Moguntinensis a domino Petro archiepiscopo celebrata* (*sine loco et anno*), de 30 feuilles in-fol. à 2 col., sans chiffres, réclames ni signatures.

D'après le catalogue, ce serait une des plus anciennes impressions de Gutenberg, comme le démontreraient les *savants* témoignages, tant imprimés que manuscrits, joints à l'exemplaire offert en vente. Malheureusement, l'extrait qui nous est communiqué de ces témoignages annonce bien plutôt de l'ignorance que du savoir. Au lieu de nous dire si le livre est exécuté avec le caractère de la Bible de 36 ou de 42 lignes, ou encore du *Catholicon* de 1460, l'auteur du catalogue se contente de nous apprendre que la marque du papier est la même que celle du *Scrutinium scripturarum Pauli de Sancta Maria,* imprimé par Schœffer en 1478. Cela ne nous avance guère.

Quoi qu'il en soit, ce même volume atteignit dans cette vente le prix assez élevé de 35 florins et 6 kreutzers (plus de 75 francs).

N'ayant pas vu cette édition, il m'est impossible de décider si elle mérite d'être attribuée à l'inventeur de l'imprimerie.

---

(1) *Allgemeines bibliographisches Lexicon*. T. II, col. 836.

(2) *Repertorium bibliographicum*. Vol. II, pars II, p. 357, nos 15039, 15040 et 15041.

Les statuts anciens sont de l'archevêque Pierre et de l'année 1310 ; les nouveaux émanent de l'archevêque Thierry ou Théodoric, et ont été promulgués à Mayence en 1451, lorsque la typographie venait d'y être inventée. Il est probable que la première édition de ces statuts est fort ancienne et qu'elle a paru à Mayence même. Il ne faut donc pas se hâter de rejeter la tradition qui l'attribue à Gutenberg, et j'engage tous les connaisseurs qui auraient l'occasion de voir des éditions anciennes de ces *Statuta provincialia,* à les examiner avec soin.

(*La suite prochainement.*)

H. Helbig.

Notice sur quelques incunables conservés dans le grand-duché de Luxembourg et la province du même nom.

La recherche et l'examen des éditions incunables s'opérant dans tous les pays avec une activité croissante de jour en jour, je crois rendre quelque service à la science bibliographique en faisant connaître, au fur et à mesure que je les découvrirai, les anciens monuments de l'art typographique conservés dans le pays de Luxembourg.

Je commencerai par quelques beaux exemplaires que j'ai rencontrés dans des bibliothèques privées.

Quant à la date des livres dont je veux parler, je ne m'arrêterai pas à l'an 1500, pour ne mentionner que ceux du xv[e] siècle ; mais, à l'exemple de Schelhorn, Engel, Panzer, Kaiser et Uffenbach et d'autres, je poursuivrai la série en l'étendant sur tous les ouvrages qui semblent se rapporter aux premiers temps de l'art typographique dans les ateliers respectifs et qui présentent plus ou moins parfaitement les caractères de l'imprimerie encore dans son berceau.

I

Johannes de Jersona, opusculum tripartitum de preceptis decalogi, de confessione et de arte moriendi, 1470.

(Bibliothèque de M. le professeur Engling.)

Vingt-sept feuillets in-4° à 27 lignes entières, en caractères gothiques ; les initiales faites à la main en encre rouge, sans indication de date ni de lieu d'impression ; sans chiffre marquant les feuillets, ni signature au bas de la page.

Les trois premiers feuillets manquent. Le volume commence par les mots : *Christianitati suus qualiscumque zelator.* A la fin, on lit sur 4 1/2 lignes : *Explicit opusculum tripartitum de preceptis decalogi, de confessione et de arte moriendi per eximium sacre theologie professorem magistrum Johannem de Jersona alme universitatis parisiensis cancellarium.*

La forme des caractères, les nombreuses abréviations, les initiales faites à la main, les lignes entières, l'absence de tout signe bibliographique, la forme carrée du point et du double point, nous font voir que c'est une édition fort ancienne.

C'est probablement celle qui a été publiée à Cologne par Ulr. Zell, vers 1470 (1).

Gerson (Jean), natif de Charlier (1363-1429), a écrit un grand nombre d'ouvrages ascétiques et moraux. Ses œuvres complètes, publiées à Amsterdam en 1706, comprennent 5 vol. in-fol.

L'importance de l'ouvrage précité est prouvée par les nombreuses traductions qui en existent en langues française, allemande, flamande. Graesse, Trésor des livres rares, mentionne même une traduction espagnole : *Impresso en Mexico.*

Cet ouvrage est relié dans un même volume, à la suite de l'ouvrage suivant.

---

(1) Cette édition a également 30 feuillets in-4° à 27 lignes entières.

II

Summula confessionis utilissima a reverendissimo in Christo patre ac domino domino Antonino archiepiscopo florentino edita : Argentine impressa per Martinum Flach, anno domini 1488.

Ces indications se trouvent à la fin du volume.

L'ouvrage, imprimé à 2 colonnes, se compose de 141 feuillets numérotés, plus 5 feuillets pour la table des matières.

Graesse, Trésor des livres rares, etc., ne mentionne qu'une édition de ce livre sous le titre de : *Confessorum refugium s. summula confessionis. Lugd. apud. Jo. de Vingle,* 1502, et une édition réimprimée vers 1572, in-12.

III

Missale ad consuetudinem ecclesie romane, 1506.

(Bibliothèque de M. le professeur Engling.)

C'est un vol. in-8° de 133 feuillets, plus 4 feuillets pour la table des matières, imprimé à 2 colonnes en caractères gothiques noirs et rouges. Les initiales sont ornementées à la main.

Au recto du premier feuillet, nous voyons la marque du libraire Thielman Kerver. Au-dessus : *Missale ad consuetudinem ecclesie romane : una cum dicte ecclesie institutis consuetudinibusque elimatissime revisum atque impressum : additis plurimis commoditatibus que in ceteris prius impressis omisse fuerant atque desiderantur. In alma Parisiorum Academia, anno Dni* 1506, 19 *kalendas martii.* A la fin du volume, nous lisons sur 16 lignes : *Missale ad usus ecclesie romane quod optime ordinatum ac completum : cum additione*

plurium missarum videlicet sancti Bonaventure. sancti Gabrielis. Nostre dne pietatis. De nomine Jesu. De quinque vulneribus Christi. De beato Sebastiano. De sancti (sic) *Rocho, nec non noviter de beato Joseph. De sancta Anna et de sancto Antonio. Cum plurimis aliis missis votivis atque prosis in locis propriis. Que nunquam in ejusdem usu posite fuerant. Atque etiam cum benedictione fontium facienda in vigilia pasche et pentecostes.*

Una cum tabula quotata trigenarii beati Gregorii in discursu missalis pro devotis prout patet intuenti : in calce hujusmodi missalis posita : cum oratione ejusdem dicenda in qualibet missa. Finit feliciter. Impensis honesti bibliopole Thielmanni Kerver in alma Parisiorum Academia sub insigni craticule ferree vici sancti Jacobi commorantis, anno Dni 1506, x *kalendas aprilis.*

Je n'ai pas hésité de reproduire tout ce passage, puisqu'il fait connaître le contenu du volume.

Ce *missel* est intéressant sous plusieurs rapports : Il est remarquable par sa belle exécution et sa parfaite conservation. C'est une des plus anciennes éditions connues. Brunet, dans son Manuel du libraire, ne cite qu'une seule édition antérieure au XVI[e] siècle. C'est le missale Babenbergense de 1481, le premier qu'on ait imprimé avec date depuis 1462. Les autres éditions qu'il mentionne sont de 1500, 1502, 1503, etc.

Comme le missel de M. Engling est antérieur au *Concilium tridentinum*, pendant lequel une révision du missel a été recommandée au pape Pie IV (1), il n'est pas sans intérêt de comparer le contenu de ce volume avec celui des éditions postérieures à ce concile.

(1) Le concile précité porte : 1563. Sacrosancta synodus, in secunda sessione sub sanctissimo domino nostro, Pio IV celebrata, delectis quibusdam commisit, ut de variis censuris ac libris, vel suspectis vel perniciosis, quid facto opus esset considerarent; utque ad ipsam sanctam synodum referrent : audiens nunc huic operi ab eis extremam manum impositam esse, nec tamen ob librorum varietatem et multitudinem distincte ac commode possit a sancta synodo dijudicari, præcipit ut. quidquid ab illis præstitum est, sanctissimo romano pontifici exhibeatur, ut ejus judicio atque auctoritate terminetur et evulgetur ; *idemque de catechismo a patribus quibus illud mandatum fuerat et de missali et breviario fieri mandat,* (Svortia Pallavicinus, vera concilii tridentini historia, Antverpiæ, 1670, part III, pag. 850.)

IV

Speculum finalis retributionis compositum per reverendum magistrum PETRUM REGINALDETI *sacre theologie professorem ordinisque minorum. Impressum Parisiis per Stephanum Jehannot in artibus magistrum. Impensis Claudii Jaumar, anno nostre salutis* 1495 *die vero XXVII mensis octobris.*

(Communiqué par M. B. Gilson, curé doyen à Bouillon).

Les feuillets de ce volume, petit in-8°, imprimé en lignes entières (34 par page) sont au nombre de 192 marqués au moyen des lettres de l'alphabet *a-y*, qui font signature au bas de la page.

Au commencement du volume et à la fin, et au verso du dernier feuillet se trouvent des vignettes, la première représentant Jésus-Christ en croix ; au-dessous on lit Claude Jaumar ; la seconde représentant la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte, avec la même souscription.

Reginaldeti est un nom inconnu. Il ne figure dans aucune autre édition de ce livre. *Joecher* (1) dit que c'est un franciscain du xv[e] siècle qui en est l'auteur. Il le tient de *Fabricius*, Bibliotheca latina medii aevi. Les *Bibliothecæ Franciscanorum* ne le citent pas.

Ce livre paraît avoir eu une certaine vogue à en juger d'après le nombre des éditions connues.

La Bibliothèque royale de Bruxelles possède les suivantes ·

Lugduni, Trechsel, 1494;

Parisiis, Petit Levet, 1499 ;

Basileae, Jac. de Pfortzheim, 1499;

Paris, Ledru, 1502.

M. Ruelens, de la Bibliothèque royale de Bruxelles, qui a bien voulu faire des recherches à ce sujet, trouve encore mentionnées les éditions suivantes :

Venise, 1498 ;

Paris, Caspar Philippe, 1509.

---

(1) Lettre de M. Ruelens, de la Bibliothèque royale à Bruxelles.

La nôtre, Paris, Jehannot, 1495, n'est mentionnée nulle part.

A la suite du même volume, se trouvent les deux ouvrages suivants :

a.) *Speculum christianorum multa bona continens.*

b.) *De reformatione virium anime,* sans autre indication que ces quelques mots qu'on lit à la fin du 2e de ces ouvrages : *Explicit tractatulus bonus ac valde devotus maxime pro religiosis et etiam aliis vitam suam emendare volentibus, qui intitulatur de reformatione virium anime, anno* 1492, et au recto du 1er feuillet, le titre qui nous donne le nom de l'auteur : *Incipit tractatulus devotus de reformatione virium anime : domini Gerardi de Zutphania.*

Le premier de ces ouvrages annexés, le *Speculum Christianorum,* comprend 58 feuillets numérotés en lettres numériques romaines. L'autre a des feuillets non numérotés au nombre de 60. Les signatures *a* — *h* font voir que le volume se compose de cahiers de 8 feuillets, excepté le dernier, qui n'en compte que 4.

V

Boetius, de consolatione philosophie, fin du xve siècle.

(Bibl. de la Soc. arch. de Luxembourg.)
Don de M. Jules Kinck, négociant à Nancy.

Ce beau vol. in-8°, parfaitement conservé, n'est mentionné ni dans Brunet, ni dans Graesse.

Il se compose de 167 feuillets non numérotés ; les signatures *a* — *v* au bas de la page font voir que le volume se compose de 21 cahiers de 8 feuillets, excepté le dernier, qui n'en a que 7.

Au recto du premier feuillet, nous lisons le titre :

Boetius, de consolatione philosophie duplici cum commentario videlicet sancti Thome et Jodoci Badii Ascensii cum utriusque tabula. Item ejus de disciplina scolarium cum explanatione in Quintilianum de officio discipulorum et diligenter annotata. Recentissime impressus Rothomagi in officina Laurentii Hostingue et Jannoti Loys pro Petro Regnault bibliopola universitatis Cadomi.

Au-dessous, une vignette représentant la marque du libraire Regnault en monogramme.

Au verso du dernier feuillet, immédiatement avant la table des matières, on lit sur 3 lignes :

Finitur Boetius de consolatu philosophico cum duplici commento sancti Thome videlicet et Ascensii pro Petro Regnault, librario universitatis Cadomensis.

Le texte de Boetius est imprimé en grands caractères gothiques noirs au milieu de la page ; les annotations imprimées en plus petits caractères font de trois côtés encadrement autour du texte.

Graesse, Trésor des livres rares, ne fait pas mention de cette magnifique édition. Il n'aurait pas manqué d'en parler, s'il l'avait connue. Page 463, il cite le même ouvrage, imprimé à Lyon par Jo. de Vingle, 1498, réimprimé en 1501 dans la même ville par Jac. Maillet.

Parmi les nombreuses éditions de Boèce indiquées par le savant bibliographe allemand, une seule encore émane d'une officine de Rouen, au XVII[e] siècle : Boethius... *De consol. philos.,* L. V. e cast. Th. Pulmanni. Rothomagi ap. Romanum de Beauvais, 1617, in-16.

Pour fixer approximativement la date de ce précieux incunable, je crois pouvoir, sous presque tous les rapports, le comparer à la belle édition de Virgile, imprimée à Venise en 1486.

La ville de Rouen a eu une imprimerie dès 1487. *Chroniques de Normandie,* in-fol., Guillaume le Talleur. Si cette donnée est exacte, notre incunable n'est pas antérieur à cette date, Il ne paraît pas non plus postérieur à 1500, à en juger d'après tous les indices bibliographiques qui se présentent à notre examen.

La rareté des divisions dans le texte, le non emploi de virgules et de points-virgules, le manque de chiffres au haut du feuillet, la grande quantité d'abréviations, surtout dans les annotations, la forme carrée du point et du double point, les petits traits obliques qui remplacent les points sur les *i*, la forme des caractères, tout me porte à attribuer cette édition à la fin du XV[e] siècle. L'ouvrage a, à la vérité, un titre avec le monogramme du libraire, mais la présence d'un titre spécial se rencontre déjà dès 1470. D'ailleurs, il faut remarquer que ce titre n'est pas sur une feuille à part, le *prohemium* commence déjà au verso du même feuillet.

D[r] A. NAMUR.
Professeur-bibliothécaire à l'Athénée de Luxembourg.

Deux raretés bibliographiques de la bibliothèque de Hambourg.

Nous donnons ci-après la copie exacte du titre, puis la description et le contenu, d'un opuscule rare dont la Bibliothèque de Hambourg possède un exemplaire très-bien conservé.

BRVNONIS
POMERANI
SYLLAE
CHRISTIANI EXERCITVS
DISCIPLINA,
A D.
FRANCISCVM
CHRISTIANISS.
FRANCORVM
REGEM.
LE BRVN DE SILLY.

(Ici suivent les armes de l'auteur, sans doute. Elles sont d'hermines à la fasce chevronnée ; en chef, un croissant entre deux fleurs de lys ; en pointe, un lion de sable couronné marchant vers la gauche.)

Sans lieu ni date, 111 (112) pages, le titre y compris, avec les signatures Ac — G5, pet. in-4°. A la fin, on lit :

SYLLAE TROPHAEA COR STIMVLANT.

L'ouvrage contient trois livres : le premier est composé de 11 chapitres ; le second, de 7; le troisième de 5. Chaque livre est précédé d'un *Prologus* ou *Procemium,* adressé à François I[er]. Ces trois prologues portent les dates suivantes : 1. In præsidio Taurinensi. Anno salutis M. D. XLI. Kal. Maij. 2. Scriptum in præsidio Pignerolico. 3. In præsidio Montescallerij. Anno salutis M. D. XLI.

CAPITVM HVJVS OPERIS INDEX.
LIBRI PRIMI.

Prologus ad Christianissimum Francorum regem. De regno Angriorum et Persarum. De regno Macedonum. De interregno Carthaginen-

sium. De Romano Imperio. Mundum quiescere non posse. Vnde Jurisdictio. Fortitudo præcipuum belli fundamentum. Quæ ad principem militiæ spectant. De iure Castrensi. Quo iure inventum Bellum.

SECVNDI LIBRI.

Ad Franciscum Christianissimum Francorum regem Procemium. An summus Pontifex bellum aduersus Turcas possit decernere. Imperator mouvere (*sic*) possit necne Reges et Respublicas. Quæ personæ alijs opem ferre teneantur. Quibus permissa defensio. An vasalli proprijs impensis militare debeant. In bellum exeunti an possint fines interdici, auxiliumque ferenti an merces debeatur. De Fœdere.

LIBRI TERTII.

Ad Franciscum Christianissimum Francorum regem Prologus. Res bello partæ quemadmodum diuidantur. Captivi occidi possint, necne. An captus iurans servaturum carcerem possit effringere. An mente captus, senio confectus, infans, aut cæcus, captiui duci possint. Quæ personæ liberum iter habeant, possitque obtinens sibi maiorem associare.

Fin du prologue du livre I[er] :

« Testabor vero, antequam rem aggrediar, neglectis rhetorum flosculis, dicendique accuratiori diligentia, mentis conceptum pure et syncere me deprompturum, quemadmodum Christianum nobilitate fulgentem Christianissimum regem regum alloquentem decet. »

Dernier passage du livre III :

« Decreueram huic serto florem unum addere, qui splendorem non mediocrem, ni fallor, addidisset; in eoque colligendo trimestre sufficere existimabam : sed me ab incepto revocauit Phidiæ ab omnibus laudatum institutum, caput imaginis in publicum producentis, si fortasse inspectores applauderent, reliquum corporis prosequentis. Insipidi siquidem ingenij arbitror, rem nullis forsan placituram ad finem usque perducere. Tuam itaque maiestatem si cognouero, huic initio in lucem edito congratulari, viribus contendam omnibus ad sertum longe pulchrius, fauente tuo numine, et multo amenius tibi dicandum. »

Les marges des feuillets sont remplies de citations, pour la plupart tirées de la Bible et de l'histoire ancienne.

J'ai consulté, mais en vain, plusieurs ouvrages littéraires et historiques, pour obtenir quelques renseignements satisfaisants sur l'auteur *Le Brun de Silly,* sur le lieu d'impression, le nom de l'imprimeur et l'année de la publication du *Traité de la discipline de l'armée chrétienne,* opuscule remarquable tant au point de vue de la théologie que de la science militaire. C'est la production fort curieuse d'un gentilhomme français, très-versé dans les saintes écritures et dans l'histoire militaire, attaché probablement à l'armée de François de Bourbon, comte d'Enghien, pendant sa campagne en Piémont, 1543.

Alfonso Chacon (*Ciaconius*), dans sa *Bibliotheca libros et scriptores ferme cunctos ab initio mundi ad annum M. D. LXXXIII, ordine alphabetico complectens. Nunc primum in lucem prodit studio et cum observationibus Francisci Dionysii Camusati.* (A — Epimenides.) Parisiis, vid. Georgii Jouvenel, M. D. CCXXXI (1), in-folio, col. 458—,dit, sans ajouter une notice ultérieure : « Bruno Pomeranus (2) Sylla scripsit Christiani exercitus Disciplinam ad Franciscum Francorum Regem Parisiis impressam. »

Quelqu'un des savants collaborateurs ou lecteurs du *Bulletin* nous fournira peut-être quelques détails plus précis sur Le Brun de Silly et sur sa dissertation.

F.-L. HOFFMANN.

---

(1) Parmi les manuscrits donnés à la Bibliothèque publique de notre ville par les frères *Wolf,* se trouve la copie (1240 pages in-4°) d'un apographe de l'ouvrage de Ciaconius. Voy. *Catalogus Bibliothecæ Schroedterianæ.* Hamburgi, 1724, manuscrits in-fol., n° 162. *Conspectus supellectilis epistolicæ et literariæ manu exaratæ quæ exstant apud Jo. Christophorum Wolf.* Hamburgi, 1737, pp. 288 et 289. *Wolf* fait la remarque suivante : « Exstat illa (Bibliotheca) nunc formis exscripta. Paris, 1731..... Sed ita exstat, ut, nescio cujus culpa, liber a multis, meque ipso, frustra hactenus est quæsitus, quamvis oculis meis in Belgio visus. » (L'édition d'Amsterdam, de 1744, citée par M. *Graesse,* d'après le catalogue *Crevenna,* vol. IV, p. 183, n° 6988, est celle de 1731, avec un nouveau titre. Voy. *Freytag, Analecta literaria.* Lipsiae, 1750, pp. 249 et 250. *Clément, Bibliothèque curieuse,* t. VII, pp. 111 et 112. *Joh. Christoph, Hennings, Bibliotheca seu notitia librorum rariorum,* pars I. Kilae, 1766, in-8°, p. 122.)

(2) Il s'agirait de savoir ce que signifie ce *Pomeranus;* nous rencontrons en France des terres de *Pommier,* de *Pommereu,* de *Pommerie,* etc.



La Bibliothèque publique de Hambourg conserve un exemplaire curieux et rare d'un petit poème français, dont voici le titre :

L'HIMNE
DE
NARCIS,
PAR
L. M. P.
A PARIS.

1628.

Deux feuillets non chiffrés, y compris le titre, et 14 pages, avec les signatures *Aii,-Cij*, in-4°. Papier fort, chaque page est encadrée de filets en rouge et or; sur le titré, une couronne de feuilles en vert, rouge et or, portant au milieu les trois lettres A D C entrelacées, peintes en or et en rouge. Avant le titre et à la fin, on voit deux jolies miniatures de la grandeur des feuillets de l'opuscule, encadrées, représentant, la première, la nymphe Écho et Narcisse au bord de la fontaine; la seconde, Écho et Narcisse métamorphosé en fleur.

Épître dédicatoire, suivant l'orthographe de l'auteur :

A MADAMOIZELLE

IZABELLE NARCISSE.

MADAMOIZELLE,

Voi-ci le beau *NARCIS* qui n'est plus errant dans les forés comme au tans qu'il emploioit ses jours a la chasse fuiant l'abord des plus gentilles Ninfes de son siècle : Il est pour jamais arrêté dans un repos que les cieus n'ont pu refuzer a la constance de son courage qui s'est tant aquis de lauriers dans les assaus que l'impudique volupté livroit si puissamant a la fragilité de son âge. Il n'est plus homme, il est fleur; é (*sic*) sous cette espece il se prezante a vous, non point pour vous

servir de parure comme a toutes les autres Dames, mais pour tirer un divin ornement de l'éxélance de votre nom, qui vivemant empreint sur la blancheur de ses feüilles, le rendra sur la terre la véritable fleur immortelle. Il se promet, *MADAMOIZELLE* , que vous accorderés a son dezir cette faveur qu'il semble que vous lui deviés en quelque sorte, puis qu'aiant paru toute sa vie combatant, é vainqueur pour la chaste vertu dont votre belle Ame est aujourd'hui l'azile, il se déclare de votre parti, é ne veut triompher qu'avecques vous d'une si glorieuze victoire. Je vous conjure par votre bon naturel de ne pas frustrer notre *NARCIS* en une si juste espérance ; cela témoignera par tout l'univers jusques a quel point vous chérissés le mérite, é fera quand é quand admirer l'éxès de courtoizie dont vous aurès si favorablement écouté les humbles suplications que vous en fait de sa part

Votre tres-obeïssant, é tres-
afectioné serviteur,
L. M

Voici les douze premiers et les seize derniers vers du poème.

Mortels deux fois heureus qui ressentées en l'ame
Les divines chaleurs d'une jumelle flame,
De celle d'Apollon, é de celle d'Amour ;
Qui d'un vers inmortel faites paroître au jour
Les beautés, les vertus, les faveurs, les caresses,
É les puissans éfès de vos belles maîtresses;
Je veu pour quelque tans quiter votre concert;
Je laisse reposer cette Lire qui sert
A chanter *IZABELLE,* é ses feus que j'adore,
M'obligeant toutefois de la reprandre encore
Si tost que j'aurai fait ce bel Himne en l'honeur
D'un qui fut bien-aimé de *NARCIS* le veneur.

***

Comme un Roi qui ne doit qu'a soi-mesme l'homage,
L'homage il se rendit adorant son image.
É rendu son captif il perdit le pouvoir
De sortir de son lieu, mesme de se mouvoir.
Ses pensées étoient égarémant guidées
Dans le ravissemant de ses belles idées ;
Son esprit révasseur ne fezoit qu'i songer

Oubliant les ébas, le boire é le manger ;
Si bien qu'il en deveint langoureux, é débile,
Quand les cieux qui déja le voiioient immobile,
Pour accomplir en tout les arests de son sort
Voulurent l'exanter des hideurs de la mort :
É pour chasser l'oubli bien loin de sa mémoire,
En celui mesme endroit qu'il se baissa pour boire
Le changèrent en fleur, qui fut comme le pris,
La couronne, é l'honneur des travaux entrepris.

***

L'abbé *Goujet,* après avoir fait mention des poésies sacrées de *Louis Mauduit* (*Les Dévotions de L.* [*Louis*] *Mauduit P.* [*Prêtre*], 2e *édit., Paris,* 1633), dans le tome 15e de sa *Bibliothèque françoise,* remarque à la page 302 : « *Guillaume Colletet*, dans ses Épigrammes, page 449, parle d'un *Poëme de Narcisse, de Louis Mauduit.* Je ne sçais pas si c'est le même qui est auteur des *Dévotions* dont je viens de parler. Je serois porté à le croire à cause de la conformité des mêsmes nom et surnom, et parce que *Colletet* a eu en vûe un poëte qui vivoit surement dans le même temps que l'auteur des *Dévotions*. La différence de la matière des deux ouvrages ne m'arrêteroit pas. Il a toujours été ordinaire à nos poëtes de traiter également le Sacré et le Profane. Quoi qu'il en soit, voici le *Madrigal* que *Colletet* a fait sur ce poëme de Narcisse ;

Narcisse dans le sein de l'onde,
Voyant ses yeux qui charmoient tout le monde,
De ses beautés son courage s'esprit;
Mais lorsque dans tes vers tu peignis son image,
Il fut plus amoureux des traits de ton esprit,
Que des attraits de son visage. »

F.-L. Hoffmann.

BIOGRAPHIE.

LA NOBLESSE BELGE

AUX

GUERRES D'ALLEMAGNE (1).

1618-1648. — (*Suite.*)

Lamboy (*Guillaume, baron de*), seigneur de Dessenaer, Wintershoven et Corteshem en Flandre, a couru grand risque de passer pour un Espagnol, parce qu'un généalogiste avait découvert qu'il existait au royaume de Valence un village du nom de Lamboy. C'est là une remarque comme on en fait tous les jours, mais qui ne prouve absolument rien. La famille de notre personnage résidait déjà en Flandre au commencement du xiv[e] siècle, c'est-à-dire deux siècles avant que les premiers Espagnols y eussent mis le pied. Guillaume de Lamboy débuta en Allemagne, dès 1618, à la tête d'un régiment wallon. Il vit la première prise de Prague et la paix de Munster, qui termina la guerre de trente ans. Étant feldmaréchal de l'Empire, il se retira dans les terres qu'il possédait en Bohème, et il y mourut à un âge très-avancé. On conserve aux Archives du Royaume la volumineuse correspondance qu'il avait entretenue avec l'archiduc gouverneur général Léopold-Guillaume d'Autriche. Dans un rapport adressé à l'empereur Ferdinand II, sur la bataille de Lützen par l'Ita-

(1) Voir le commencement tom. XVII, pp. 366 à 382.

lien Jules Diodati. il est question d'un lieutenant-colonel de Lamboy, tué pendant l'action. Nous n'avons pu savoir quel était ce parent du feldmaréchal.

LEDE (*Jean Bette, baron de*) était seigneur d'Augrelles et de Péronne; il descendait d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de la Flandre. Il conduisait à Bucquoy les cinq cents cuirassiers wallons qui furent écrasés à Eichstaedt, en 1619, par les troupes de l'union protestante.

LETTMATE (*Gaspard, comte de*) naquit à Dortmund en Westphalie, où ses parents s'étaient réfugiés à la suite des persécutions religieuses exercées en Flandre. Il servit dans l'armée de Gustave-Adolphe, roi de Suède, s'y distingua et devint général-major avec le titre de conseiller de guerre.

LIGNE-AREMBERG (*Albert*), second prince de Barbançon, vicomte d'Ave, seigneur de la Buissière, Merbes, Meling et autres lieux, comte d'Aigremont et de Laroche, chevalier de la Toison d'or, fut reçu, le 24 juillet 1619, par l'empereur Ferdinand, en ses armées comme capitaine de cavalerie. Il n'obtint pas de grade supérieur pendant le court séjour qu'il fit en Allemagne. Il revint en Belgique, passa en Espagne, et mourut à Madrid en 1674.

LINTELOO (*Thimon, baron de*) appartenait déjà en 1620 au corps d'armée bavarois commandé par le comte de Tilly. Il fit toutes les guerres jusqu'à la paix de Westphalie comme colonel de quatre cents cuirasses. Il revint habiter le pays d'Outre Meuse, et il y épousa, vers 1660, Anne-Marie-Dorothée Van den Bosch. (V. *Fahne, koeln. Geschl.*, II, 88.)

MALDEGHEM (*Robert, chevalier de*), seigneur de Grimarez, page, puis maître d'hôtel du duc de Bavière et conseiller en son conseil privé, fut, vers la fin de la guerre, sergent-major d'un terce d'infanterie. Il mourut en 1654. Les comtes de Maldeghem comptent encore aujourd'hui depuis une quarantaine d'années parmi les plus riches propriétaires de la Bavière

MANSFELT (*Ernest de*), fils naturel du comte Pierre-Ernest, gouverneur des Pays-Bas espagnols, né vers 1540, fut sans contredit le plus remarquable d'entre tous les aventuriers de son temps. La maison

d'Autriche eut à se repentir de l'avoir traité de bâtard, car elle n'eut, au XVII[e] siècle, après Gustave-Adolphe de Suède, ni un plus terrible ennemi, ni un adversaire plus acharné. Mansfelt était en 1620 général en chef de l'union protestante. Il mourut en 1626 à Vérone près de Sauray, en Bosnie.

MARCHIN (*Jean-Gaspard-Ferdinand, comte de*) était marquis de Clermont, comte d'Entragues, baron des Dunes, seigneur de Modave et de Neuville-au-Pont. Il fit, d'après ses états de service, quarante campagnes en Allemagne, sous les ordres du comte de Tilly. Il mérita le titre de conseiller de S. M. C. et celui de chevalier de l'ordre de la Jarretière, et il mourut en 1673, après avoir été capitaine général des armées espagnoles aux Pays-Bas.

MAZURES (*des*) était un excellent officier du régiment Bucquoi. Il fut tué en 1620 devant Prague.

MELDERT (*Jacques, baron de*) fut tué en 1635 à la prise du fort de Schenck, étant capitaine d'une compagnie de trois cents Hauts-Allemands.

MELUN (*Guillaume de*), prince d'Épinoy, marquis de Richebourg, comte de Beaussart, sénéchal du Hainaut et chevalier de la Toison d'or, fit la guerre de Bohème et de Moravie sous les ordres de Bucquoi. Il fut, plus tard, chargé de diverses missions en Allemagne par les archiducs. Il mourut en 1635.

MERCY (*François, baron de*), né à Longwy, fut l'un des plus fameux généraux de son temps. Il resta sur le champ de bataille d'Allersheim en 1645, étant feldmaréchal général des armées de l'Électeur de Bavière.

Son frère Gaspard lui survécut. Il parvint, au service de la maison d'Autriche, au grade de général-major.

MERFEL (*Henri van der*), calviniste flamand, était l'ami et le conseiller de l'aventureux Ernest de Mansfelt, dont il partagea constamment la fortune. Van der Merfel avait le titre de colonel, et il se distingua à plusieurs reprises pendant la guerre du Palatinat.

MÉRODE (*Jean de*), baron de Petersem, suivit en 1618 le comte de Bucquoi en Allemagne. Il perdit la vie en soldat, le 8 novembre 1620, étant fourrier-major de cinq cents cuirassiers wallons. Le gain de la

bataille de Reyn, remporté par les impériaux sur Mansfelt, lui fut en grande partie, attribué.

Mérode (*Philippe de*), baron de Waroux, frère du précédent, « *fit à ses propres frais et dépens les guerres de Bohème, de Moravie « et du Palatinat.* » Créé marquis de Westerloo en 1626, il mourut en Belgique vers 1638.

Morialmé (*Jean, dit de*) a été souvent confondu avec les deux personnages précédents. Il les surpassa tous les deux en mérite. Présent à tous les faits militaires où s'illustra, au début de la guerre de trente ans, le célèbre Wallenstein, il le suivit aux bords de la Baltique à la tête de six cents cuirassiers. Créé comte par l'empereur Ferdinand II, il quitta le nom de Morialmé pour celui de Mérode, sous lequel il paraît en 1632 comme général vaguemestre à Lützen. L'année suivante, il perdit la bataille d'Oldendorp, près de Hameln, et mourut de ses blessures peu de jours après.

Germain-François, baron d'Ascher, cousin-germain du précédent, n'a laissé qu'un souvenir honteux. A la bataille d'Oldendorp, il prit la fuite à la tête de son régiment de cavalerie. En 1644, il fut tué en duel par le célèbre Jean de Weert.

Miromont (*Philippe, baron de*) était fils de Claude, seigneur de Puisseux et de Marie de Longueval-Bucquoy, sœur du célèbre feld-maréchal. Il com manda un régiment wallon mis par les archiducs à la solde de l'empereur Ferdinand. Il fut tué en 1620 au combat d'Eggenbourg qui fut livré aux Bohémiens révoltés.

Mol (*Guillaume de*), ancien capitaine au régiment du duc de Saxe-Lauenbourg, est adressé en décembre 1626 par Spinola à Wallenstein comme « étant un soldat plein de courage et un sujet plein de « zèle et d'activité. »

Mortaigne (*Corneille-Gaspard de*) servit d'abord dans l'armée de la ligue catholique; mais mécontent du comte de Tilly, il s'attacha au roi de Suède et devint l'un de ses meilleurs généraux de bataille. Il mourut en 1648.

Mortaigne (*Christophe de*), frère du précédent, le suivit dans sa brillante carrière, mais sans atteindre aussi haut. Il fut tué n'étant que colonel d'infanterie suédoise.

Motte (*Pierre de la*) servit longtemps sous les ordres du marquis de Spinola, qui dit de lui dans l'une de ses lettres à Wallenstein; « Ce gentilhomme est plein de mérite et des plus expérimentés au mé« tier des armes. » Il fut tué devant Prague en 1620 étant colonel d'un régiment belge de cavalerie.

Nath (*Gérard, comte van der*), seigneur de Sainte-Marie-Wavre, Putte, Ballaere et Seneffe, entra pendant les guerres d'Allemagne au service de l'Électeur de Saxe et parvint au grade de feldmaréchal. Il eut entre autres charges et dignités celles de chambellan, de conseiller de guerre et de grand fauconnier. Sa famille s'est fixée en Allemagne.

Nath (*Thierry van der*), frère cadet du précédent, se trouva être colonel propriétaire au service de l'Empereur de deux régiments : l'un de cavalerie, l'autre d'infanterie. Il mourut en 1673.

Neersen (*Jean, baron de Virmondt, van der*). seigneur de Schoenau, Nordenbeek, Bladenhorst et Wische, était passé du service de l'Espagne à celui de la ligue catholique en 1619 avec le grade de lieutenant colonel des arquebusiers à cheval. Déjà l'année suivante il commandait un régiment de carabiniers de 600 chevaux formé par lui. (V. à son sujet *Corresp. de Wallenstein*, V. II, lettre 110 aux Arch. du Royaume, à Bruxelles.)

Neuveforge (*Englebert de*) était procureur général au grand conseil du Luxembourg. Il fit partie de plusieurs ambassades envoyées en Allemagne par les archiducs. Il mourut à Orval en 1629.

Noyelles (*Hugues, chevalier de*), maître d'hôtel des archiducs, fut envoyé, en 1619, vers l'empereur Mathias pour lui présenter ses compliments de condoléance à l'occasion de la mort de sa femme l'impératrice.

Noyelles (*le chev. Florent de*), fils du précédent, fut comte de Marle, baron de Rossignol, seigneur de Wilderen, gentilhomme de la chambre de l'archiduc Albert et capitaine d'une compagnie de lances. Il se distingua dans plusieurs missions diplomatiques et mourut gouverneur et grand bailli du Hainaut.

O'Mallun, baron de Glean, de Guerchy et pair d'Irlande, appartenait à une famille qui s'était, pour cause de religion, réfugiée en Belgique. Il avait à la cour de Bruxelles le rang d'écuyer de l'Infante.

L'empereur Ferdinand le nomma à son arrivée en Allemagne gentilhomme de la chambre et mestre de camp d'un régiment de cavalerie. Il mourut, à Bruxelles, en 1639.

OST-FRISE (*Christophe, comte d'*), chevalier de la Toison d'or, conseiller de guerre de S. M. C.; colonel d'un régiment d'infanterie allemande et capitaine des archers de l'archiduc. Il fut en 1619 envoyé en mission auprès du roi de Bohème, Ferdinand, depuis empereur.

OULTREMONT (*Ascagne d'*), gentilhomme hesbignon, doit, d'après le récit de De Vlierden, avoir déployé une très-grande valeur pendant la première guerre de Bohème de 1618 à 1621. Il revit la Belgique.

PALLANT (*Warnier de*), dit de Moriamez, relevait de l'Empire pour sa terre de Bredeband. Il servit dans les armées de Mathias et continua à porter les armes sous les drapeaux de Ferdinand II.

Voici une lettre de lui adressée à Philippe de Mérode, baron de Frentz, chargé des intérêts de nos princes lors du règlement de la succession aux pays de Juliers, Clèves et Berg.

Mon cousin, je me suis retiré de la cour (de Bruxelles) et du conseil de nos princes par prétexte de ma santé, mais voyant les résolutions d'aulcuns prendre tout un autre but et dessin que j'avois espéré, je ne veux pas rester davantaige embarqué en un navire qui ne peut éviter un dangereux naufrage, et je vous le dis parce qu'il m'est fait avis que l'archiduc Léopold veut se saisir de ma maison de Bredebend, laquelle est pourtant en condition de fief du Brabant et de maison ouverte à nos princes. De Bredebend, le 23 octobre 1609.

Ce document était le prélude de la démission qu'il donna de sa qualité de plénipotentiaire belge, exercée par lui de 1601 à 1603, à la diète de Ratisbonne.

Nous avons parlé de lui dans notre travail intitulé : *Wallenstein dans ses rapports avec la cour de Bruxelles et les officiers belges de son armée*. Le généralissime lui donna un régiment à commander sur les instances de l'infante Isabelle, en 1627; mais, encore en la même année, il écrivit au général d'Arnim : « Je m'aperçois que le colonel « Pallant est un fort mauvais piéton, mais il est par contre un bon « soldat, je vous l'envoie en vous priant de l'employer de telle sorte « qu'il n'ait pas de grandes fatigues à supporter. »

Deux frères de Warnier ne jouèrent à cette époque qu'un rôle très-secondaire. *Charles-François* fut tenu en suspicion par Wallenstein, et *Othon* s'était ouvertement déclaré dans les intérêts de la maison de Brandebourg qui espérait conserver les pays de Juliers, Clèves et Berg.

(Voir Schotel. *Die van Pallant, graven van Culemborg.* Arnhem, 1846, in-8°. Arch. du Royaume, à Brux. *Corresp. de Wallenstein*, I et II.)

Perrenot-Granvelle (*le prince de*), François-Thomas d'Oiselay, comte de Cantecroy, seigneur de Chantonay, Havrimont, etc., prit, par suite de dispositions testamentaires, les noms, titres et armes des Perrenot-Granvelle. Il avait épousé une marquise d'Autriche, fille naturelle de l'empereur Rodolphe. On raconte que pour arriver à ce mariage Thomas d'Oiselay dut gagner Philippe Lang, le valet de chambre et le confident ordinaire du souverain. Il lui fit cadeau de 4,000 couronnes en écus sonnants, de fort beaux diamants et de cristaux, et lui souscrivit en outre une lettre de change de 4,000 florins. Voilà donc ce que valait une marquise d'Autriche il y a deux siècles! Longtemps le prince séjourna à Prague ou à Vienne en qualité d'ambassadeur de nos archiducs. Il avait reçu le collier de l'Ordre et le titre de conseiller intime de S. M. I. Il mourut en 1629.

Poivre (*Jean le*), seigneur d'Emaus, était capitaine d'infanterie au régiment du comte de Hoogstraten. Il fut tué devant Wesel, en 1614, et enterré à Rheinberg.

Pottelsberghe (*Antoine, chevalier van*), seigneur de Boulanchy, d'Herleghem et de Caseele, fils de Josué, fut, avant la paix, colonel d'infanterie au service de la maison d'Autriche.

Rache (*Charles de Bergh-Saint-Winnoc, baron de*), capitaine de deux cents chevaux carabiniers mis par l'infante Isabelle à la disposition de l'Empereur, fut plusieurs fois cité avec éloge pendant la guerre de Bohème de 1620. Il y trouva la mort.

Ramey (*Laurent*) appartient par sa naissance à la partie wallonne du pays d'Outre-Meuse. Soldat de fortune dans la plus large acception du mot, il fit plusieurs campagnes sous le duc de Parme en France et

dans les Pays-Bas et sous Charles de Mansfeld en Hongrie. Après le fameux siége d'Ostende, auquel il avait assisté dans les rangs de l'armée espagnole, il rentra au pays et fut nommé par l'évêque de Liége bailli d'Amercœur. Cependant, le repos n'allait pas à sa nature turbulente ; il se mit au service d'un autre prince de l'Église, Léopold d'Autriche, qui se proposait de soutenir l'empereur Rodolphe contre les dangereux desseins du roi Mathias, son frère.

Il s'illustra d'une singulière façon comme chef d'une armée connue dans l'histoire sous le nom de *Passaviens,* c'est-à-dire soldats de Léopold d'Autriche, évêque de Passau. Pour dépopulariser Mathias, il mit au pillage l'archiduché d'Autriche et la partie de la Bohème où l'on voulait reconnaître l'autorité du roi. Son expédition échoua sous les murs de Prague en 1611 ; l'année suivante, l'Empereur le renia, et l'évêque de Passau l'abandonna à la vengeance de Mathias, qui le fit décapiter au château de Bar en Alsace.

Nous n'avons aucun motif de croire que le capitaine autrichien de la Ramée ou Ramaie, qui désola les environs de Liége en 1631, appartînt à la même famille.

RENESSE (*Ludolphe de*) baron de Bar, figure dans les campagnes de l'an 1640 en qualité de colonel impérial.

REYNBOUTS (*Philippe, chevalier de*) fut anobli par l'empereur Ferdinand II en récompense de ses bons services à la guerre comme commandant d'une compagnie libre de trois cent quarante hommes. Il était fils du prévôt général des marchands de Flandre sous Philippe II.

ROBAULX (*Louis de*), capitaine de cavalerie au service de l'Autriche, meurt en Allemagne avant 1631. Il avait servi pendant quelques années comme lieutenant dans la compagnie Triest du régiment Neubourg.

ROBLES (*Alexandre*), comte d'Anapes, baron de Billy et seigneur de Wevelghem, eut l'honneur de conduire l'un des chevaux de l'archiduc Albert aux obsèques de ce prince. Il quitta la Belgique peu de temps après pour aller servir en Allemagne sous les ordres de Verdugo et de Spinola. Il nous rappelle ses services dans une lettre qu'il adresse au président Roose, sous la date du 7 août 1639 :

Je suis depuis la mort de mon père en prétention pour le gouver-

nement de Lille, avec l'agrément de Sa Majesté, qui a écrit à la Sérénissime Infante de m'en faire mercède en considération des bons services de mon aïeul, de mon père et des miens au Palatinat et en la bataille de Fleru.

ROUILLÉ (*Thomas*), originaire du pays wallon, était en 1629 capitaine des hallebardiers de la garde de Wallenstein, qui lui avait voué une estime toute particulière. Nous en rencontrons une preuve dans une lettre de ce grand homme de guerre à l'infante Isabelle (Archives du Royaume, *Correspondance de Wallenstein*, lettre du 19 décembre 1629). Après la chute de son protecteur, Rouillé entra, en qualité de colonel, au service de la Bavière, et il s'y distingua sous les ordres du feldmaréchal Mercy.

SCHENCK (*Gaspard de*), fils de Christophe, seigneur de Hellenraedt, fut tué devant Leipsic, en 1631, étant officier dans l'armée du comte de Tilly.

SCHOTTE (*Jean-Évangéliste*) avait gagné, à la pointe de l'épée, le grade de capitaine dans l'infanterie impériale. Il quitta subitement le service en 1632, et revint à Bruxelles, où, poussé par une vocation irrésistible, il entra aux Chartreux.

SOLRE (*comte de*), Philippe de Croy, seigneur de Molembais, chevalier de l'Ordre, conseiller d'État de S. M. C., chambellan de l'empereur Ferdinand II, fut, à plusieurs reprises, envoyé à Vienne par les archiducs.

SOYE (*Achille, baron de*) atteignit au grade de général-major de l'Empire, après avoir servi longtemps sous les ordres de Lamboy et de Gallas. Il rentra en Belgique vers 1635, et servit l'Espagne contre la France. Son frère fut tué en 1632 à la bataille de Lützen.

SPANGHEN (*Nicolas-Antoine, baron de*) était seigneur d'Ottignies, de Mousty-sur-Thy, de la Bloquerie et autres lieux. Il devint lieutenant-colonel au service de l'empereur Ferdinand III, et il resta en Allemagne, après la conclusion de la paix, en qualité de gentilhomme de la chambre du duc de Neubourg.

STEENHUYS (*de*). Cette famille paya un large tribut à la guerre. Henri, seigneur de Beeksteen, fut tué sous les murs de Wesel en 1617; son frère Jean périt à la bataille de Prague en 1620; son frère François, au siége de Bréda en 1624, et enfin un autre frère encore, au Palatinat.

Suys (*Ernest, comte de*), baron de Clingelande, seigneur de Nederveen, entra au service de l'Empereur comme capitaine au régiment Friedland-infanterie. En 1642, il était déjà feldzeugmeister impérial et jouissait de toute la confiance de Wallenstein, qu'il devait, bientôt après, trahir comme tant d'autres.

Sweerts (*Jean-François, baron de*) passa du service espagnol, en 1633, à celui de l'Autriche. Il se distingua jusqu'à la fin de la guerre sur plusieurs champs de bataille et parvint au grade de lieutenant-colonel. Il fut commandant des places de Troppau, Nambslau et Rees. Ses descendants existent encore en Bohème et en Silésie.

Tilly (*Jean T'Serclaes, comte de*), seigneur de Marbais, a été regardé avec justice comme l'un des hommes les plus remarquables de son temps. Jusqu'au moment de la perte de la bataille de Leipsic, Tilly s'était distingué par trois choses : Il n'avait jamais été battu, ivre ni amoureux. M. le comte de Villermont a publié la biographie de ce grand capitaine, d'après les nombreux documents qui le concernent reposant aux Archives du Royaume. Tilly mourut à Ingolstadt, le 20 avril 1632, étant général feldmaréchal de l'Empire.

Tilly (*Jacques, comte de*), frère du précédent, fut créé comte en même temps que lui. Il servit en Allemagne pendant plusieurs années en qualité de colonel d'infanterie. Il mourut en 1624.

Tilly (*Werner, comte de*), fils de Jacques, qui précède, servit successivement en Bavière et en Autriche. Il fit la guerre de Danemark sous les ordres de Wallenstein, qui l'appelle *Herclas* dans une lettre datée du camp de Krempe, le 16 novembre 1628. (Voy. Wallenstein's *Briefe herausg. von F. Foerster;* Berlin, 1818, t. Ier, p. 402.) Cette orthographe vicieuse n'a pas été relevée, que nous sachions. Werner eut bientôt à recueillir l'héritage de son oncle Jean, le feldmaréchal, qui avait pour lui une vive affection. Il mourut gouverneur d'Ingolstadt.

T'Serclaes (*Antoine, chevalier de*), seigneur d'Opberghen, capitaine d'une compagnie franche de cavalerie au service de l'Empereur, revint dans sa patrie en 1607, comme nous l'apprend une lettre de l'archiduc-roi Mathias à son frère Albert, prince souverain de Belgique, afin de régler des affaires de famille. Il reprit du service en Allemagne quand éclata la guerre de Bohème, et il fut tué en 1621,

lors de l'expédition conduite par le comte de Bucquoi contre Bethlen Gabor, prince de Transylvanie.

T'Serclaes (*Jean-Baptiste, chevalier de*) assista pendant plus de dix ans aux guerres d'Allemagne. Il s'y distingua dans les armées de la ligue catholique comme sergent-major d'une compagnie de cinq cents fantassins. Il décéda en 1631.

T'Serclaes (*Antoine, baron de*), seigneur de Horrissens, tomba glorieusement dans la plaine de Breitenfeld en combattant sous les drapeaux de l'Empire. Philippe, son frère puîné, était mort quelques années auparavant dans le Bas-Palatinat, capitaine dans les rangs de l'armée espagnole. Jean, son frère cadet, servit l'Électeur de Bavière comme sergent-major d'infanterie.

Triest (*Jean-Baptiste, chevalier*), baron d'Auwerghem, débuta en Allemagne dans l'emploi de page du duc de Neubourg. Il l'accompagna dans plusieurs campagnes à la tête d'une compagnie de fantassins. Il mourut jeune, son frère Alexandre ayant déjà hérité de lui en 1642.

Trieu (*Jean, dit Van den Driessche, du*), fils de Gilles, bailli de la ville de Hulst, fut capitaine dans un régiment de cavalerie wallonne appelé par le comte de Bucquoi à prendre part à la guerre de Bohème. Il fut tué à la bataille de Nettolitz.

Troibrèze (*Jean de*), baron du Saint-Empire, dont le comte de Khevenhüller et les auteurs du *Theatrum europæum* ont écrit le nom de façon à le rendre méconnaissable, était colonel dans l'infanterie impériale en 1632. Gouverneur de Ratisbonne l'année suivante, il s'illustra en défendant cette place de guerre contre toute une armée. Les autres titres et qualités de Troibrèze étaient ceux de conseiller de guerre de l'infante Isabelle et de chambellan de l'empereur Ferdinand III.

T'Sestich (*Charles van*), seigneur d'Ophem, né à Malines, suivit les régiments belges qui prirent part aux premières guerres d'Allemagne. Il y trouva la mort.

Verdugo (*Guillaume de*), issu d'une famille espagnole fixée aux Pays-Bas et alliée aux Mansfelt et aux Brederode, s'appliqua de bonne heure au métier des armes sous les yeux de son père, un célèbre général. Il était en Italie avec un corps de troupes, lorsque Philippe III lui ordonna en 1620 d'aller rejoindre Bucquoy en Bohème. Il fit la campagne qui se termina par la prise de Prague ; contribua à réduire la Moravie, et mourut gouverneur de Kreuznach en 1629.

VILLERS (*de*) était capitaine au régiment wallon commandé par Gaucher le Bourguignon. Il tomba glorieusement à l'affaire de la Montagne-Blanche, près de Prague.

VIRMONDT (*Adrien-Guillaume, comte de*), fils de Jean van der Nersen, dont nous avons parlé déjà, et de Jeanne-Marie, comtesse de Flohdorp de Leuth, était, fort jeune encore, lieutenant-colonel d'un régiment bavarois. Il passa en 1622 dans l'armée impériale, s'y distingua et fut créé comte en 1664. Il fut successivement gouverneur de Rostock, de Juliers, de Dusseldorf et commandant en chef de la milice rhénane.

VIVARIO (*Gérard de*), volontaire liégeois, se joint aux troupes parties pour la Bohème. Il tombe un jour de bataille frappé de neuf blessures. Il n'avait pas vingt-cinq ans. Bucquoy lui fait rendre les derniers honneurs dus à l'héroïsme.

VIVÈS (*le vicomte de*), François d'Ursel, baron de Hoboken, seigneur de Hinghene, Rumpst, Opdorpe, etc., débuta au service de la maison d'Autriche avec le grade de colonel pour devenir peu de temps après général de bataille. Il termina sa carrière en Belgique dans l'exercice de la charge de grand-veneur et de maître des eaux et forêts du pays flamand.

WACHTENDONCK (*Thys de*), sur lequel nous n'avons pu rencontrer aucun détail biographique dans les nombreuses généalogies de sa famille, appartient à cette liste comme ayant été l'un des officiers du régiment de cavalerie cuirassée formé, en 1619, par Ambroise de Spinola en Belgique, et qui en Allemagne porta le nom de Wallenstein.

WACHTENDONCK (*Georges de*) fournit une longue carrière au service de l'Empire. Il eut le rare mérite de s'y enrichir, puisque nous le trouvons cité dans les papiers de Wallenstein comme propriétaire des fiefs de Waltinow et de Kurodowiz au duché de Friedland. (Voir *Raumer's Taschenbuch,* V. 13).

WANGHE (*le baron de*), Léopold-Guillaume van der Gracht, pair de Namur, seigneur d'Eller, fut grand maréchal de la cour de l'Électeur palatin. Il fit plusieurs campagnes sous les ordres de ce prince. Il mourut en Allemagne s'y étant allié aux Metternich.

WANGLER (*Jean*), né dans les Ardennes, commença sa carrière militaire sous Tilly. Il fut témoin du sac de Magdebourg et ne quitta le service de Bavière qu'à la mort de son illustre compatriote pour devenir, sous les ordres de Wallenstein, lieutenant-colonel du régi-

ment Teuffenbach, infanterie. Ce corps ayant été licencié en 1634, il fut dédommagé par le titre de général vaguemestre.

WEERT (*Jean de*), que la pauvreté de sa naissance avait force d'adopter pour sien le nom de son village, fut fait baron de Croon et du Saint-Empire. A ce sujet, monsieur le conseiller imp. de Bergmann, qui a fait sur ce célèbre général des recherches dans les archives de Vienne, prétend que Jean de Weert n'était point le fils d'un savetier, mais bien d'un gentilhomme de vieille roche.

Nous avons ailleurs protesté contre cette prétention avec toute l'énergie que le général y eût mise lui-même. L'homme le plus hardi et le plus brave de son époque traversa toute la guerre de trente ans, et mourut en 1652, dans l'un de ses châteaux en Bohème, désespéré de n'avoir plus l'occasion de se battre. Son frère Antoine servit comme lieutenant colonel dans l'un de ses régiments de cavalerie. M. Barthold a publié en allemand une excellente biographie de netre héros.

WLIERDEN (*Lambert de*), né en 1564, à Herstal, lez-Liége, a été l'historien-poëte en même temps que l'un des acteurs de la guerre de Bohème. Il avait servi sous le comte de Bucquoi et il l'exalta dans un livre intitulé : *Hercules Belgicus sive de rebus comitis Buquoii*. Il mourut en 1643. (Voy. *Bulletin du Bibliophile belge*, t. VIII, p. 238 et suiv.).

WITTENHORST était en Allemagne dès 1619. Il commandait, en 1630, un régiment impérial envoyé en Belgique au secours de li'nfante Isabelle contre les Hollandais et rappelé après la bataille de Breitenfeld.

WYNGAERDE était lieutenant aux cuirassiers de Wallenstein en 1620. Il fut moissonné pendant la guerre.

YVE (*le chevalier Philippe-René*), seigneur de Warelles, mestre de camp d'un terce d'infanterie, n'apparaît dans l'histoire des guerres d'Allemagne que comme gouverneur de Stephanswerth et de Franckendahl. Il mourut châtelain de la ville d'Ath, en 1658.

ZÉLANDRE (*Jacques, chevalier de*), gentilhomme de la chambre des archiducs, servit ses maîtres en plusieurs ambassades. Il demeura de 1614 à 1621, à Vienne, en qualité de résident.

CH. RAHLENBECK.

MÉLANGES.

Parmi les dernières monographies médico-littéraires de l'infatigable investigateur, M. Broeckx, d'Anvers, que nous ayons reçues, nous distinguons d'abord une notice sur *Samuel Quickelbergs, médecin-archéologue au* XVI[e] *siècle* (11 pp.), puis une autre, écrite en flamand, sur *Johan Ferreulx, boekminnend geneesheer in de XVI[e] eeuw* (16 pp.). Quickelbergs naquit à Anvers en 1529, mais fut envoyé bien jeune à Nuremberg. Il fit ses études à Bâle et se voua avec ardeur autant à l'histoire et à la philologie qu'à la médecine. Nous le rencontrons successivement occupé à classer les collections archéologiques et artistiques des Fugger à Augsbourg (1), professeur libre à Ingolstadt, puis, en 1553, au service du duc de Bavière, Albert V (le même qui avait attiré Roland de Lassus), en qualité d'inspecteur des collections de monnaies, d'antiquités et de tableaux. En 1562, il parcourut l'Italie et en rapporta une ample moisson archéologique. Les seuls ouvrages publiés par le savant Anversois sont : *Tabulæ omnibus medicis summopere utiles atque ad curandi studium accedentibus imprimis salutares.* Ingolstadt, 1553, in-8°; Apophthegmata biblica. Coloniæ, 1571, in-8°, et Dialogi ad eos solos qui ab apophthegmatum natura non sunt alieni. Monachi (s. d.).

Un autre ouvrage, intitulé : *Inscriptiones seu theatrum amplissimum, totam naturam universi amplectens* ne parut qu'en ébauche en 1565 sous le titre de *Admonitio et consilium de universo* (Munich). La mort empêcha l'auteur de le terminer (2).

Jean Ferreulx était né en 1557 dans le duché de Bourgogne et s'établit à Anvers comme médecin à la suite de la reddition de la ville à Farnèse. Il rassembla une bibliothèque de 1050 volumes, qu'il légua

---

(1) Corrigez à la p. 6 *Wallenburg* (château des Fugger) en *Woellenburg*. Les anciennes collections des Fugger, en ce qui concerne ce château, se réduisent aujourd'hui à quelques vieux portraits de famille.

(2) Voy. sur *Quickelbergs* aussi *Kluyskens,* Des hommes célèbres dans les sciences et les arts et des médailles qui consacrent leurs souvenirs. Gand, 1859, 2 vol. in-8°; t. II, p. 383.



au collége des docteurs en médecine, à l'établissement duquel il avait voué ses peines, et mourut peu après en 1620.

La notice de M. Broecks donne les titres d'un grand nombre de ces livres et quelques détails sur le collége médical d'Anvers, dont J. Ferreulx avait été le principal promoteur. Trois gravures y sont insérées, entre autres le tombeau de Ferreulx à l'église de Saint-Jacques. Disons en terminant que la collection Ferreulx fut vendue en 1805 par le collége médical, qui avait besoin de fonds, au docteur Stappaerts pour la somme de 101 florins de Brabant.

— L'auteur de l'ouvrage dont nous avons rendu compte dans notre dernier cahier (t. XVII, p. 397), nous prie de vouloir bien insérer la lettre qu'il a cru devoir nous adresser en réponse à quelques-unes de nos observations. Bien que l'ouvrage en question sorte un peu du cadre de ceux que nous annonçons habituellement, nos lecteurs, j'espère, ne nous en voudront pas, si nous obtempérons au désir de notre correspondant.

Bruxelles, le 6 *janvier* 1862.

MONSIEUR,

Je m'empresse de vous offrir mes vifs remercîments pour le compte-rendu si bienveillant, que vous venez de faire de mon « Étude historique et critique sur l'orthophonie et l'orthoépie tudesques » et pour la bonté que vous avez eue de m'envoyer, à ce propos, un exemplaire de la dernière livraison de votre intéressante revue. — Je suis d'autant plus sensible, Monsieur, aux marques de sympathie qui accompagnent votre savante appréciation, que l'impartialité de la critique sur laquelle vous basez celle-ci, serait, à elle seule, une preuve suffisante de votre entière sincérité, si votre caractère ne vous avait mis, depuis longtemps, au-dessus de tout soupçon de condescendance, dans l'esprit de vos lecteurs.

En examinant votre article, j'y remarque quatre points, sur lesquels je crois devoir vous présenter ici quelques observations. Elles me sont dictées, veuillez en être bien persuadé, Monsieur, par le vif et seul désir de gagner à une cause que je crois sincèrement être celle de la vérité, un homme de votre talent et de votre compétence. — Je passe, Monsieur, à l'examen de ces points :

1° *L'enthousiasme de mon style nuit à la clarté de mes démonstrations.* Je lui reconnais ce défaut et beaucoup d'autres.

2° *Mon livre manque d'unité.* Cette remarque me prouve, Monsieur, le soin que vous avez mis à chercher le fond de mon travail sous la forme. Le

reproche est incontestablement fondé; mais je crois devoir expliquer la cause de ce défaut. Unité suppose évidemment totalité. Or me proposant de traiter en détail une question tout à fait inattendue, dont la seule exposition me mettrait aux prises avec l'école entière, j'ai cru ne pouvoir offrir au public un projet complet de réforme, avant de lui en avoir fait sentir, par un moyen quelconque, l'absolue nécessité. De plus, je l'avoue aussi, j'ai voulu préparer l'opinion des personnes compétentes, en leur inspirant un peu de confiance dans le caractère sérieux de mes recherches. Il était d'ailleurs avantageux, et pour moi et pour mon projet, qu'une polémique s'engageât sur quelque point de ce dernier. Je crois pouvoir dire qu'elle se prépare. — Mu par ces différentes idées, j'ai choisi quelques preuves partielles entre celles que j'avais déjà réunies, et je les ai opposées aux parties correspondantes du système d'enseignement de l'école, pour faire entrevoir la foncière absurdité de celui-ci. Ces observations, essentiellement diverses, ne forment pas et n'ont jamais été destinées à représenter un plan général de réforme. Elles ne sauraient constituer un tout, une unité. — En d'autres termes, mon ouvrage est de pure critique et ne se rapporte qu'à des parties isolées d'un tout. J'ai donc cru pouvoir m'y permettre, jusqu'à un certain point, les allures ordinaires de la critique. La conclusion de mon livre prouve suffisamment la vérité de cette assertion.

3° *Vous appelez « innovations » mes projets de réforme orthographique.* Pourrais-je, sans présomption, vous prier, Monsieur, de bien vouloir observer que tout mon travail m'a été inspiré par mon horreur pour les novateurs et pour les innovations proprement dites, de toutes espèces? Il me suffira, pour vous le prouver, de vous rappeler l'épigraphe et la phrase finale de mon livre. La première doit se traduire ainsi : « Ne croyez pas que je sois venu pour changer la loi.... Je ne suis pas venu pour changer, mais pour accomplir. » Voici la seconde : «.... La nature seule a raison; elle seule est la vérité inaltérable, éternelle ! vérité qui veut être expliquée, répandue par les savants, mais non pas travestie par la vanité et l'ineptie de novateurs fanatiques.... » — Mon seul but, vous le voyez, Monsieur, c'est le progrès véritable, ou, comme le dit ma devise, l'accomplissement de la *loi* contenue dans tout ce qui est resté à l'état de pure œuvre de Dieu. Ce progrès, je tâche de l'atteindre devant moi, derrière moi, partout où je le trouve, mais j'ai la conviction profonde d'en pouvoir puiser toutes les sources principales dans notre race, c'est-à-dire dans notre histoire et dans sa raison. Cette idée, qui m'est encore personnelle, je pense, me fait maudire entre autres innovations celles de l'école en matière de langues, parce qu'elle a puisé aveuglément à des sources étrangères, appliquant à des langues pures qui n'en avaient nul besoin, les systèmes bâtards des langues mêlées. — Vous conviendrez d'ailleurs, Monsieur, qu'on ne mérite pas d'être appelé novateur pour avoir demandé le retour à des principes connus de nos pères à l'époque où ils se servaient de l'écriture runique. Toutefois, qu'on veuille bien ne pas m'attribuer non plus la pensée de vouloir limiter ces principes

à l'état de développement pratique où ils étaient arrivés lorsque les runes cessèrent d'être employées. Certes, je repousse de toutes mes forces le caractère de barbarie qu'on prête à nos ancêtres et à leur langue; mais je ne crois pas pour cela, que notre race ait fait un pas en arrière. L'humanité ne recule pas : tous les jours elle avance, au contraire; tous les jours elle s'épure par la destruction *naturelle et inévitable* de tout ce qui porte en soi un germe quelconque d'abâtardissement.

4° *Une réforme orthographique dans le sens de mes observations n'est pas nécessaire. Il n'en résulterait aucun avantage ni pour la vérité orthoépique ni pour la pratique.* — Je ne me suis pas dissimulé les conséquences de la publication presque isolée d'un des instruments principaux de mon projet de réforme. S'il m'avait été possible de me passer de mon système alphabétique pour figurer la véritable prononciation flamande et pour montrer à mes lecteurs les conséquences de la loi runique, je ne l'aurais pas encore fait connaître, D'un côté, j'ai *dû* en expliquer le mécanisme; d'un autre côté, je n'ai pas *pu* m'arrêter assez longtemps à cette description pour présenter tous les avantages du système. Si je l'avais fait, j'aurais donné à mon livre un caractère spécial qu'il ne pouvait avoir. Je reste donc convaincu de l'excellence de ce système, et je suis persuadé qu'il suffit de lire avec attention ce que j'en dis dans mon livre, pour le reconnaître indispensable. Il y a plus : défenseur de la méthode logique appliquée à tout ce qui est science, j'accepte franchement toutes les conséquences de cette méthode, parce que j'ai la conviction de parvenir à établir qu'il n'en est pas d'inutiles ni même d'évitables. Je prends donc les dialectes du peuple tudesque, sans y rien ajouter, et j'y montre les lois fondamentales, logiques, invariables des idiomes teutoniques purs. Cette analyse raisonnée, je n'en ai encore publié les résultats que pour la prononciation et pour l'orthoépie. Je prépare un travail général beaucoup plus complet, sur la grande question de la réforme de notre langue.

Ces considérations précédentes doivent vous avoir prouvé, Monsieur, que je suis loin d'admettre, en principe, que l'orthographe, et conséquemment la grammaire, etc., soient « affaires de convention tacite ». Cela ne *doit* être plus ou moins vrai que pour les langues mêlées, où le désordre des caprices et des erreurs de l'homme a remplacé le fond logique de l'œuvre de Dieu. Cela n'est ni vrai ni possible pour les langues pures, nées du travail de l'intelligence, dans la bouche des peuples qui raisonnent, et sentent plus le besoin de manifester leur pensée que de faire du bruit pour le simple plaisir d'en faire. En effet, s'il est vrai en soi qu'une chose quelconque ne saurait s'apprécier, s'exprimer, se rendre, qu'à l'aide d'une autre chose ayant un rapport sensible avec la première, il s'ensuit nécessairement que le système d'orthographe logique est le seul facile, le seul vrai, le seul admissible, le seul praticable, dès qu'il s'agit d'une langue logique. L'analyse fournit des preuves innombrables de cette vérité. Je n'en citerai qu'une, et deux mots en établiront, je crois. l'importance : une loi

irrésistible (la loi runique), qui prend sa source dans l'imperfection de l'organisme humain, nous empêche de prononcer successivement certaines articulations. Celles-ci, au nombre de 12 dans notre langue, s'y entrechoquent presqu'à chaque mot. Une des conséquences de ce fait (et il y en a beaucoup d'autres) est de mettre le lecteur étranger dans l'impossibilité absolue de savoir comment il doit modifier ces articulations, eût-il présentes à la mémoire toutes les règles de la grammaire de l'école. Et un système alphabétique quelconque, différent du mien, ou plutôt de celui des runes, loin d'aider le lecteur à sortir de cet embarras, ne fait que l'y plonger plus profondément en lui annonçant des valeurs sur la qualité desquelles il est tout à fait impossible de se fixer. Je vois là, Monsieur, une nécessité incontestable, tant pour la vérité orthoépique que pour la facilité de l'enseignement, de faire cesser un tel état de choses, en adoptant, comme les inventeurs de la loi runique, une forme identique pour les articulations qui ont une valeur flottante et commune, et de distinguer leurs modes à l'aide d'un signe accessoire, de manière à conserver une forme invariable à chaque mot, tout en indiquant exactement et par un moyen on ne peut plus simple, la valeur de ces articulations dans la combinaison où elles se présentent. Vous le voyez, Monsieur, il ne s'agit pas plus, ici, de substituer une simple *forme de lettre* à une autre, que de remplacer le type des caractères romains, italiques ou autres, par les runes, mais il est question de rétablir les *lois* de combinaison puisées dans la *raison seule* par nos ancêtres, et de rejeter les *règles* conventionnelles, essentiellement contradictoires de tout système basé sur d'autres principes,— Ne vous paraît-il pas, aussi, Monsieur, que ce n'est pas un vice insignifiant pour un système alphabétique que de représenter par une forme identique, de confondre, trois voix essentiellement différentes? Un système aussi illogique ne doit-il pas offrir un bien faible secours à nn étranger ou à un étudiant qui n'a pas un maître à côté de lui, pour lui souffler la valeur de chaque lettre qu'il rencontre ? Cela m'a paru, et voilà pourquoi je vois un progrès réel, indispensable, dans la réadmission des principes runiques par l'école.

Bref, Monsieur, j'espère que l'ouvrage dont je m'occupe activement, vous prouvera, mieux qne je ne pourrais le faire ici, l'importance *très-sérieuse, au point de vue de la pratique et de la science,* qui est attachée à mon système orthoépique, et vous démontrera, jusqu'à l'évidence, qu'il est impossible que ses principes et une foule d'autres ne finissent pas par triompher d'une manière absolue, chez les peuples qui pensent, et qui, malgré cela, se servent encore aujourd'hui, pour exprimer ces pensées, de systèmes orthographiques placés par la convention pure et simple, par le hasard, dans les mains de peuples dont la profondeur et la conscience de pensée n'est pas précisément le caractère distinctif. Si j'atteins un jour ce but, Monsieur, mon succès me sera d'autant plus agréable que j'aurai l'honneur d'avoir convaincu un savant dont l'esprit aime et cherche avant tout la vérité.

Je vous serais bien obligé, Monsieur, si vous vouliez faire insérer ces observations dans la prochaine livraison de votre journal.

Agréez de nouveau, je vous prie, Monsieur, mes remercîments et l'assurance de ma plus haute considératiou.

Votre serviteur,

VERSTRAETE,
Lieutenant d'infanterie.

— Dans sa *Littérature des Danses des Morts* (Leipzig, 1840), p. 54, M. Massmann cite trois éditions des gravures publiées et accompagnées de vers hollandais par le Néerlandais *Salomon van Rusting,* d'après la *Danse macabre* de Holbein, sous le titre : *Het Schouw-Toneel des Doods* (Amsterdam), savoir :

1. Une, sans expression de l'année (1707) ;

2. Une de 1726, désignée comme *Twede Druck ;* enfin

3. Une de 1741, désignée comme *Vierde Druck.* Le bibliographe remarque en note : Il existe donc un *Derde Druck* entre les nos 2 et 3.

Le Musée germanique de Nuremberg vient d'acquérir un exemplaire de ce *derde druck.* Le titre concorde exactement, même sous le rapport de la division des lignes, avec celui du *vierde druck,* tel qu'il est renseigné par Massmann, sauf la désignation *derde druck.* Les différences *vertoont* (l. 5) et *t'Amsterdam* (l. 3 en comptant du bas), au lieu de *vertoout* et *d'Amsterdam,* qu'a le titre de Massmann, ne sont probablement dues qu'à une erreur typographique commise par Massmann. Malheureusement, dans l'exemplaire du Musée, aussi bien sur le titre que derrière la préface, après les mots : *in myn studoor den* 16 *octobris*... on a gratté à dessein le millésime. Quelqu'un de nos lecteurs ne serait-il pas à même de faire connaître ce millésime, d'après un autre exemplaire?

— On lit dans la *Vigie de Dieppe :*

« M. Victor Masson, libraire éditeur à Paris, et Mme Victor Masson ; M. Charles Lebon, membre du conseil municipal de la ville de Dieppe, et Mme Charles Lebon, viennent de faire, de concert, hommage à la ville de Dieppe d'un exemplaire de *l'Imitation de Jésus-*

Christ, suivie de la traduction en vers par P. Corneille, un volume grand in-folio de 872 pages, imprimerie impériale, 1855.

« Ce magnifique ouvrage, véritable monument élevé à la typographie française, a valu à l'imprimerie impériale la grande médaille d'honneur. Il a été édité avec des dessins et lettres ornées, en or et en couleur, imités de manuscrits italiens du xiv[e] siècle pour le texte latin et de dessins imprimés en noir pour la traduction.

« *L'Imitation de Jésus-Christ* n'a été tirée qu'à 103 exemplaires seulement; chaque exemplaire est numéroté. L'empereur a disposé des exemplaires numérotés de 1 à 73, lesquels ont été concédés à divers personnages par Sa Majesté, à titre de munificence impériale.

« M. Victor Masson a acquis de l'État les trente exemplaires numérotés de 74 à 103 inclusivement. Chaque exemplaire de ce magnifique ouvrage se vend plusieurs milliers de francs. »

— Dans la seconde séance tenue le 5 novembre 1861 par le conseil d'administration de la Société de l'histoire de France, M. L. Delisle annonce au conseil qu'une découverte concernant les *Chroniques de Froissart* vient d'être faite dans la Bibliothèque de la ville de Châlons-sur-Marne, par M. Meyer, élève de l'École des Chartes. M. Polain, de Liége, avait reconnu, il y a douze ans au moins, dans une *Chronique manuscrite* de Jean d'Outremeuse, la partie de la chronique de Jean le Bel, premier modèle de Froissart, qui se rapporte aux années 1326 à 1340.

En publiant cette partie (1), M. Polain avait démontré que les emprunts de Froissart devaient s'étendre bien au delà de 1346; mais il n'avait pu découvrir de textes nouveaux, à l'appui de sa présomption. C'est ce vide que vient combler la découverte de M. Meyer; car on a reconnu dans le manuscrit de Châlons le texte complet de Jean le Bel, et M. Paulin Paris en a fait le sujet d'une communication à l'Académie des inscriptions. Le manuscrit de le Bel s'étend jusqu'à la fin de l'année 1360. Il paraît en résulter presque évidemment, dit M. Paris, que Froissart a le plus souvent copié le fond et la forme de son devancier, dans le premier tiers au moins de sa *Chronique*, et il est équitable de reporter à Jean le Bel une partie du mérite attribué jusqu'à présent au style de Froissart.

---

(1) Mons, 1850. *Voy.* ce *Bulletin*, t. VII, pp. 185-197 et 395.

— La *Revue suisse* (livr. de juillet et août 1861) donne des fragments d'une *Histoire de Genève inédite,* par Jean-Jacques Rousseau.

—Nous applaudissons de grand cœur à la naissance de tout journal consacré à la science des livres ; aussi devons-nous saluer l'apparition d'une publication périodique entreprise par M. François, libraire à Paris (rue des Saints-Pères, 23). M. François n'est pas seulement un commerçant en volumes imprimés : c'est un bibliophile zélé et un bibliographe ayant fait ses preuves dans divers catalogues de bibliothèques qu'il a été chargé de livrer aux enchères (Francisque Michel, Presson, etc.). Des renseignements curieux et variés se trouvent dans le premier cahier du *Chasseur,* qui paraît tous les mois et qui, d'un prix très-modique d'ailleurs, est fort digne d'obtenir le meilleur accueil de la part des amis des livres. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

— Notre ami, M. Ch. Ruelens, de la Bibliothèque royale, qui a le bonheur des bonnes trouvailles et, qui plus est, le talent de les apprécier, vient de livrer à l'impression une notice de 36 pages (insérée d'abord dans la *Revue belge,* puis publiée à part), qui n'est autre chose que l'analyse intelligemment faite d'un volume manuscrit in-4° de 534 pages, acheté pour le compte de la Bibliothèque royale, à la vente des livres de M. de Pélichy van Huerne à Bruges, pour la somme de 77 centimes, frais de vente compris. Ce volume renferme les *Mémoires* en langue latine et autographes de *Henningus Frommeling,* aventurier du commencement du XVIIe siècle ; ils comprennent les années 1601 à 1614. « Nous avons eu la chance, dit M. Ruelens, de rencontrer les *Mémoires d'un soudard lettré,* écrivant en bon latin, sachant parfaitement ses auteurs classiques et doué des meilleures qualités. C'est l'histoire d'un fort-en-thème, qui, fraîchement sorti du gymnase, s'est trouvé face à face avec les réalités de la vie et n'ayant ni sou ni maille pour attendre l'avenir, a été obligé de manger le dur pain de la servitude et de livrer au hasard le soin de son existence. » Ces mémoires se composent essentiellement de la description des pays que l'auteur a parcourus, et l'éditeur a reproduit textuellement tout ce qui regarde son séjour en Belgique. « La relation de ses aventures personnelles est une curieuse page de la vie

militaire dans les Pays-Bas, à l'époque de nos longues luttes des XVIe et XVIIe siècles. » L'auteur est né vers 1574 dans les environs d'Halberstadt et du village de Flechting; avant de quitter sa patrie, il avait été secrétaire d'un seigneur de Bockenau, et après quatorze années de pérégrinations variées, il parvint enfin, à quarante ans, à être placé comme précepteur auprès des fils du baron Truchsess de Walpourg. Le manuscrit est dédié à un seigneur de Veltheim, en date de Cologne, le 7 janvier 1624. Toutes les informations prises par M. Ruelens ont amené ce dernier à supposer inédits et autographes ces intéressants mémoires.

— *Musée Britannique. Budget de* 1861. — Sont accordés pour :

Livres imprimés.	fr.	250,000
Manuscrits	»	65,000
Monnaies et antiquités.	»	75,000
Reliure d'imprimés.	»	187,500
Reliure de manuscrits.	»	22,500
Réparations d'antiquités.	»	37,500
Photographies d'antiquités.	»	2,500
Armoires à livres.	»	150,775
Armoires à manuscrits.	»	4,755
Placement d'antiquités.	»	63,050
Impression de catalogues d'imprimés. .	»	10,000
Impression de catalogues de manuscrits.	»	2,500
Publication d'antiquités.	»	28,250
Moules pris sur des antiquités. . .	»	7,500

Ces allocations ne comprennent pas les fonds spéciaux accordés au Musée pour l'acquisition de collections entières suivant l'occurence. Joignez-y les sommes payées pour le personnel, l'entretien des bâtiments, l'intérêt d'un capital de 30,000 livres qui appartient à l'établissement, et l'on arrivera facilement à un total qui dépasse 2,650,000. fr.

AUG. SCH.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Dans notre dernier cahier (t. XVII, p. 391), il a été rendu compte d'un commentaire du bibliophile Jacob sur le *Catalogue de la Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor* au XVI[e] siècle, rédigé par Rabelais. A ce travail est annexé un *Essai sur les bibliothèques imaginaires en général,* par notre collaborateur, M. G. Brunet.

Ayant reçu, depuis, un tiré à part de cet *Essai* (110 pp.), travail bibliographique d'un grand intérêt, il nous tarde d'en dire quelques mots, car M. Brunet, infatigable chercheur dans le domaine des livres qui ont réellement existé, s'y révèle aussi comme parfait connaisseur des productions imaginaires, des livres cités comme existant et qui n'ont jamais été mis sous la presse, de bibliothèques purement fictives. Il a repris en sous-œuvre les recherches faites à ce sujet et insérées en 1848 et 1849 dans le *Journal de l'amateur des livres*, par MM. Jannet (sous le nom de Haensel) et Éd. Fournier. Suivant l'ordre chronologique, il passe en revue les livres imaginaires qu'offre du XVI[e] au XIX[e] siècle la littérature française ou belge.

Au XVI[e] siècle, il s'occupe des titres de livres, inventés par Claude Odde de Triors, dans ses *Joyeuses recherches de la langue toulousaine* (Toulouse, 1578) (1), et par Vicenzo Belando, dit Cataldo, dans ses *Lettere facete et chiribizzose* (Paris 1588). Puis, passant aux fictions bibliographiques, dues à des intentions politiques, il cite la *Bibliothèque de M[me] de Montpensier, mise en lumière par l'avis de Cornac, avec le consentement de Beaulieu, son escuyer* (pp. 8-12), *l'Inventaire des livres trouvés en la bibliothèque de maître Guillaume*, plusieurs fois imprimé (pp. 12-17).

Pour le XVII[e] siècle, il est traité de l'*Extrait de l'inventaire qui s'est trouvé dans les coffres de M. le chevalier de Guise, par mademoiselle d'Antraige et mis en lumière par M. de Bassompierre, etc.,* (1615), extrait qui indique 48 ouvrages différents (pp. 17-20) ; des ouvrages attribués à P. de Montamaur par Sallengre dans son *His-*

(1) Ouvrage très-rare, réimprimé en 1847 par les soins de M. Brunet, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque impériale à Paris.

toire du P. de Montamaur (La Haye, 1715, 2 vol.); de livres imaginaires cités dans différents ouvrages, surtout la *Grande chronique du noble Vetturius*, inventée par Sarrasin dans sa *Pompe funèbre de Voiture* (pp. 22-28); du *Catalogue des livres de Mythopilacte,* composé par Furetière (pp. 28-32); du *Catalogue de la bibliothèque du roi Guillemot,* inséré par Le Noble dans sa *Pierre de touche politique,* 1690. Vers la fin de ce chapitre, M. Brunet signale les innocentes inventions bibliographiques mises en avant par des écrivains dramatiques (Molière et autres).

Au XVIIIe siècle, nous rencontrons particulièrement une *Bibliothèque satirique* qui circulait à l'époque de la Régence et transcrite par Mathieu Marais, à la date de 1722, dans son *Journal* (voy. Taschereau, *Revue rétrospective*); le *Catalogue de livres nouveaux,* inséré dans les *Mélanges historiques, satiriques et anecdotiques,* publiées sous le nom de M. de Boisjourdin, Paris, 1807, 3 vol. in-8°; le catalogue des ouvrages de Phœbus (dans *Desfontaines, Éloge historique de Pantaléon Phœbus*); le catalogue des livres nouveaux de l'imprimerie souterraine (dans les *Lettres infernales,* Aux Enfers, 1740); la bibliothèque d'une dévote à la mode (dans l'*Art de désopiler la rate*); la bibliothèque de l'abbé de Pimponville (dans la *Bibliothèque des petits maîtres, etc.*, 1743); enfin, les titres créés par Lécluse (dans les *Déjeuners de la Râpée,* s. d., in-12); le *Catalogue des livres de fonds de MM. Emmanuel et Kyrie, très-célèbres libraires,* publié à Bruxelles en 1775 et que M. Brunet ne connaît que de titre; la nomenclature de livres imaginaires, qui se trouve au t. II, p. 101, des *Mémoires de l'académie d'Asnières* (1783, 3 vol. in-18); le *Catalogue des livres en très-petit nombre, composant sa bibliothèque,* par Mérard de Saint-Just (521 articles, Didot, 1783); la *Bibliothèque de la cour et de la ville*, brochure de 16 pages, etc., etc.

Au XIXe siècle, l'auteur de l'*Essai* mentionne le catalogue forgé par Caron dans ses *Norac Oniana;* l'*Avertissement du libraire,* publié à la suite des *Pamphlets politiques* de Paul-Louis Courrier (Bruxelles, 1823), et qui annonce la publication prochaine de diverses brochures de Paul-Louis; les titres forgés avec infiniment d'adresse par un collaborateur de notre *Bulletin* (t. I, p. 240); enfin, le fameux *Catalogue Fortsas*, qui est reproduit *in extenso*, comme étant ce qu'il

y a de plus parfait dans le genre des bibliothèques imaginaires. Les pp. 84 à 86 sont consacrées aux *Bibliothèques imaginées par des écrivains étrangers.* Puis viennent quelques notes sur divers ouvrages supposés; enfin un article intitulé : *Bibliothèque de Turgot.* Le volume se termine par une *Lettre bibliographique à M. Paul Lacroix sur le catalogue Rabelaisien de la Bibliothèque de Saint-Victor* (pp. 95-110). Cette lettre est un savant complément à l'ouvrage de M. Paul Lacroix et atteste particulièrement les grandes qualités qui distinguent M. Brunet comme bibliographe.

Aug. Sch.

Bilder-Hefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste und Gewerbe. Herausgegeben von Heinrich Lempertz. Jahrgang, 1862. Köln, 1862, in-folio.

L'année 1862 du précieux Album que publie depuis 10 ans M. Lempertz, à la grande satisfaction des amateurs, n'est inférieure aux précédentes ni en ce qui concerne le choix des matières, ni sous le rapport du fini de l'exécution.

La première planche nous donne en *fac-simile* l'annonce manuscrite d'un marchand de manuscrits du xv[e] siècle, *Diebold Lauber*, à Haguenau, sur lequel on peut trouver des renseignements dans : *Alb. Kirchhoff, Die Handschriften-Haendler des Mittelalters.* 2[e] éd. Leipzig, 1853, p. 125, etc. Cette pièce, imprimée ici pour la première fois, a été découverte dans un volume (le n° 651 du catalogue) de la collection Paelinck, vendue par l'éditeur de notre Bulletin au mois de novembre 1860 et achetée par un Anglais.

La deuxième planche est consacrée à *Albert Dürer,* envisagé particulièrement comme *imprimeur.* On sait que le célèbre artiste imprimait aussi en caractères mobiles ; parmi ces ouvrages, on cite des recueils de ses gravures avec texte latin de Chelidonius et autres. L'apocalypse parut même en trois éditions (deux avec texte latin, 1498 et 1511, et une avec texte allemand, 1498). La planche dont

nous parlons reproduit aussi l'explicit de la Petite Passion portant : *Impressum Nurnbergæ per Albertum Durer, pictorem. Anno Christi millesimo quingentesimo undecimo.*

La pièce principale, cependant, est le fac-simile d'une lettre de Dürer, écrite de Venise, en février 1506, au célèbre savant et patricien de Nuremberg, Wilibald Pirkheimer. On connaît, et on a même publié, jusqu'ici huit lettres de Dürer, portant la même adresse et très-importantes au point de vue de la biographie de l'artiste. M. Lempertz a eu soin de joindre le texte de la lettre originale (elle se trouve en sa possession, les 7 autres sont aux archives de Nuremberg) en caractères typographiques et de l'accompagner de quelques notes explicatives. Comme pièces accessoires, la feuille renferme, outre l'explicit mentionné ci-dessus, un petit portrait-vignette d'Albert Dürer, extrait du *Vitruve* de Rivius, puis les armes de l'artiste, d'après la gravure de Le Blon (voir Heller, n° 1939).

La troisième feuille nous rappelle un imprimeur contemporain de Dürer, *Jean Grüninger* (proprement Jean Reinhard), établi à Strasbourg de 1483 à 1528, et dont les amateurs estiment particulièrement le *Térence* de 1496, l'*Horace* de 1498, et avant tout le *Ptolemaeus,* dont le texte était confié à Wil. Pirkheimer, et pour la publication duquel Grüninger s'était associé l'imprimeur Jean Koberger à Nuremberg. Ce dernier ouvrage est orné de cartes, de gravures et d'encadrements. C'est pendant et au sujet de l'impression de ce Ptolémée, que Grüninger écrivit à Pirkheimer, sous la date du 17 février 1825, la lettre autographe dont M. Lempertz, possesseur de cette pièce, nous donne le fac-simile, imprimé sur du papier de l'époque et accompagné de notes explicatives. Nous trouvons en outre sur la même feuille la marque de Grüninger, extraite d'un sermon de saint Chrysostome, traduit en allemand par Gailer de Keysersberg (Strasbourg, 1514), et quatre encadrements tirés de Ptolémée, dont l'un est muni du monogramme de l'imprimeur.

La planche suivante est double (n°s 4 et 5) et contient en fac-simile : *Catalogus, hoc est designatio omnium librorum, qui æneis figuris adumbrati, in officina Theodori De Bry Leodiensis et filiorum ipsius, hisce nundinis autumnalibus, necnon in posterum venales prostabunt.* Anno 1609. C'est une feuille en grand format, que domine un grand portrait-médaillon du célèbre libraire, gravé sur

cuivre et portant le millésime 1507. Le bas de la feuille est occupé par quelques notices biographiques sur Th. de Bry (né à Liége en 1528, exilé de Liége en 1570 pour son attachement à la doctrine de Luther, mort à Francfort en 1598), et sur les deux fils et successeurs de l'éditeur des *Grands et Petits Voyages*, Jean-Théodore (né à Liége en 1561, mort à Francfort en 1623), et Jean-Israël, mort vers 1611. Une des filles de De Bry épousa le libraire anglais Guillaume Fizzer; l'autre fut la femme du célèbre Mathias Merian, éditeur du *Theatrum europæum* (1).

La dernière planche enfin nous présente en chromolithographie les fac-simile des *reliures* de deux volumes in-folio provenant de *Grolier* et conservés à la Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel, et dont l'un est un *Aristoteles de animalibus*, Venise, 1476, l'autre un *Specchio di Esopo*, Roma, 1526, annexé à *Le miserie de li amanti*, etc. L'une et l'autre reliures sont en veau lustré, pourvues d'ornements en style renaissance rehaussés en vert, blanc et or. M. Lempertz y a ajouté une signature de Grolier, tirée d'un document en parchemin de 1563, qui fait partie de sa belle et riche collection.

Nous ne terminerons pas cette revue du contenu des six feuilles qui viennent d'être publiées, sans associer au mérite de l'éditeur, celui de M. J.-C. Baum, lithographe à Cologne, au talent duquel sont dus les fac-simile de l'Album.

Aug. Sch.

Gedichten van P.-J. de Borchgrave (poésies de P.-J. de Borchgrave), éditées par son petit-fils, M. J. de Borchgrave, avocat, juge de paix suppléant, etc., à Gand. — *Gand*, chez J. Van Dooselaere, 1861. un vol. in-8°.

Le monde littéraire flamand s'occupe beaucoup depuis quelque temps de la publication des œuvres poétiques de P.-J. de Borchgrave, décédé à Wacken (Flandre occidentale), en 1819. C'est qu'en effet, il s'agit d'un véritable événement pour les lettres flamandes.

Ces œuvres, recueillies d'une main pieuse par le petit-fils du poëte, Me Ives De Borchgrave, avocat, juge de paix suppléant et membre actif de la société de littérature néerlandaise : « *De Taal is gansch het*

(1) *Voy.* aussi sur Th. De Bry, le fac-simile d'une lettre adressée à Fr. Rapheling en 1595, inséré dans l'année 1853 de l'Album de M. Lempertz. Le grand graveur n'y fait pas précisément l'éloge de ses fils.

volk » à Gand, comprennent quatre périodes : 1781-1790, 1790-1800, 1800-1810, 1810-1819.

L'auteur débute par un poëme national.

La mort du prince *Charles de Lorraine* (4 juillet 1780) lui a inspiré une élégie (treurdicht) et un chant de consolation (troostdicht) où, en vers mélancoliques et profondément sentis, le poëte dépeint le deuil général de la patrie.

Indépendamment d'autres pièces de mérite, cette première période comprend encore un remarquable poëme intitulé *Het Klooster* (*Le Cloître*). Une autre pièce d'un goût distingué, c'est l'épître adressée par le poëte à *Pétronille Moens*, la Sapho néerlandaise.

Dans la seconde période, le poëte consacre une ode à la liberté, portant pour épigraphe ces belles paroles de Claudien : .... Nunquam libertas gratior extat quam sub rege pio.

Le poëte, dans cette production, qui résume en quelques strophes, les destinées politiques de notre pays, depuis César jusqu'en 1790, époque néfaste, chante, en effet, la liberté ; non cette liberté sauvage, armée du poignard, qui mène au crime et pousse à tous les excès, mais cette liberté sage et pratique à laquelle aspire tout homme de bien.

De Borchgrave, par une espèce d'intuition prophétique, déchirant en quelque sorte le voile de l'avenir, et tout entier à son enthousiasme, dépeint, en beaux vers, ce règne de vraie liberté, telle qu'elle nous est donnée depuis notre émancipation politique, sous le gouvernement du prince auguste auquel la Belgique a confié ses destinées.

La mort du malheureux Louis XVI a dicté au poëte un *chant élégiaque,* empreint d'une exquise sensibilité. Il adresse de touchantes consolations au roi martyr, et consacre au petit-fils de saint Louis surtout les trois strophes finales qui seront vivement appréciées par les hommes de goût et de talent.

C'est surtout dans la troisième période que grandit la verve du poëte, qui a abordé un sujet plus grave dans un morceau qui fut couronné à Ypres en 1805 : *La Destruction de Jérusalem* (De Verwoesting van Jerusalem).

Là son génie et son talent brillent du plus vif éclat. Alliant à une vigueur d'expression peu commune, les pensées les plus élevées, de Borchgrave offre une peinture saisissante de la cité sainte ; le tableau de l'incendie du Temple qui s'écroule sous les imprécations de la foule impie, laisse au lecteur une vive impression.

Citons encore, dans la même période, un poëme dédié à sa patrie : L'Origine des Belges (De oorsprong der Belgen).

A la quatrième période appartient l'œuvre capitale du poëte : De Belgen (les Belges), poëme couronné à Alost, en 1810, en même temps que le poëme français de Philippe Lesbroussart.

Dans cette œuvre, divisée en six chants, il retrace, en beaux vers, toutes les gloires de la Belgique : Valeur guerrière sous les Romains et au moyen âge, sciences, industrie, commerce, beaux-arts. Tout est traité de main de maître, et dénote un penseur et un poëte hors ligne.

Nous voulons encore citer une ode composée à l'occasion du mariage de S. A. R. le prince d'Orange avec S. A. R. et I. Anna-Paulowna de Russie, et une cantate intitulée : *De eerste verjaering van den veldslag van Waterloo* (le premier anniversaire de la bataille de Waterloo).

Ces deux morceaux sont aussi remarquables par la grâce du style que par l'énergie de l'expression.

N'oublions pas non plus de parler de la pièce intitulée : *Waterloo, désastres de la guerre et humanité des Belges* (krygsramp en menschlievendheid der Belgen). Il nous tarde de rendre compte d'une des œuvres du poëte, qui, hélas ! fut pour lui le chant du cygne : *Mort et immortalité* (dood en onsterflykheid).

Nous nous plaisons à payer un juste tribut d'admiration à ces méditations profondes où le mysticisme le plus ardent s'allie à un sentiment réel de l'infini ; à cette philosophie religieuse et toute pratique, qui est comme le fanal de la vie ; une douce émotion nous saisit à la lecture de ces pages touchantes ; nous sympathisons avec l'auteur dans ses aspirations continuelles à un bonheur suprême et éternel.

Ce qui nous frappe d'ailleurs, c'est cette élévation constante de pensée et de style ; ces comparaisons si gracieuses entre la nature sensible et le monde spirituel; bref, en fermant le livre, nous nous sommes dit : « De Borchgrave fut un penseur profond et un poëte de génie. »

Il n'est donc pas étonnant que les adhésions les plus flatteuses aient couronné les efforts de celui qui vient de doter sa patrie d'une véritable œuvre nationale.

En tête du volume figurent les noms augustes de S. M. le Roi des Belges et des membres de sa dynastie; les noms non moins vénérés de S. M. le roi des Pays-Bas, du prince Henri d'Orange Nassau, d'ambassadeurs étrangers, de ministres, de hauts fonctionnaires, des illustrations de l'aristocratie, de la magistrature et du barreau, de savants, etc., etc.

Ajouterons-nous que cette œuvre patriotique est éminemment nationale? Le volume richement imprimé, et qui, d'après ce qu'on nous rapporte, figurera prochainement à l'exposition de Londres, sort des ateliers de M. J.-S. Van Dooselaere. imprimeur à Gand ; le portrait du poëte, d'une parfaite ressemblance, a été confié au crayon habile de M. Florimond Van Loo, peintre-dessinateur à Gand ; les gravures, irréprochables sous le rapport de la correction et de l'élégance, sont dues à la même main, et ont été reproduites sur pierre et sur bois par MM. Simonau et Brown, à Bruxelles ; finalement, une lettre très flatteuse écrite par notre éminent ministre à Londres, M. Sylvain Vande Weyer, à M. l'avocat de Borchgrave, et qui figure en tête du volume, a été *fac-similée,* par M. N. Heims, de Gand. (*Moniteur belge.*)

Sérapéum, publié par le Dr NAUMANN. Année 1861, Nos 17 à 24.

No 17. Compte rendu, par M. Hoffman de Hambourg, sur le 3e vol. de la *Bibliographie Gantoise* de notre savant collaborateur, Monsieur Ferd. Vanderhaeghen. — Détails sur le Catalogue de la portion mathématique, bibliographique et historique de la bibliothèque de Monsieur Libri (2e partie), par Mr G. Brunet. — Impressions rares de poêmes religieux (allemands) du 17e siècle, par E. Weller. — Continuation du catalogue des *incunables* de la bibliothèque grand-ducale à Oldenbourg, par M. Merzdorf. (nos 147-49 ; la suite aux Nos 18 à 24 et au delà). Les articles sont rangés par villes et par imprimeurs.

Nos 18 La controverse relative à l'auteur du livre : De imitatione Christi, telle qu'elle fut exercée en Allemagne, au 16e siècle. Notice par le Dr Ant. Ruland, bibliothécaire à Würzbourg. M. Ruland, en rédigeant cette longue dissertation sur un point intéressant de l'histoire littéraire (elles se distrtbuent sur les numéros 18 à 22,),avait principalement pour but d'éclaircir par de longs développements le passage des *Recherches* de Mgr Malou(3e éd., pp.26 à 30),où le savant évêque résume la part que prirent à la controverse les Allemands pendant le dernier siècle. Elle témoigne d'une étude approfondie et patiente de la question.

No 22.Compte rendu par M. Hoffman sur les *tables des manuscrits généalogiques de Le Fort,* (1re partie),publiées par M. Stan.Bormans.

Nos 23 et 24. Les manuscrits en vieux allemand de la bibliothèque de Prague, renseignés par Jean Kelle (continuation des nos 3-5 de l'année 1859). Manuscrits, nos 48 à 53.

Le *feuilleton* du Sérapéum, consacré généralement à des documents bibliographiques publiés ou inédits, ainsi qu'à l'énumération des principales nouveautés littéraires, donne dans les n°s 13 à 21, le relevé et l'analyse d'un catalogue conservé à la bibliothèque de Giessen et provenant du fonds de M. R. Ch. von Senckenberg (mort en 1800). Ce relevé comprend quatre parties; la première se rattache aux collectanea des Camerarius, et relatifs aux 16e et 17e siècle (73 vol.); la seconde a pour titre: Catalogus manuscriptorum reipublicae Ulmensis, et la troisième: B. de Stosch, Index manuscriptorum; la quatrième concerne les manuscrits laissés par l'historien Schannat. Pour la Belgique les vol. 14 (recueil de lettres) et 31 de la première partie (pièces relatives aux affaires de Belgique de 1623 à 1636) ont un intérêt tout particulier.

Le feuilleton des n°s 22 et 23 reproduit, par extraits, les rapports du baron de Korff sur la bibliothèque publique de St-Pétersbourg (années 1859 et 1860). Enfin celui du n°s 24., renferme des détails sur la bibliothèque de Hambourg, d'après un rapport officiel du professeur Petersen. AUG. SCH.

La collection de Chroniques Belges inédites, publiée par ordre du gouvernement et par les soins de la Commission royale d'histoire, vient de s'enrichir de 3 nouveaux volumes, savoir:

1). Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain du docteur et professeur en théologie Jean Molanus, publiés d'après le manuscrit autographe, accompagnés d'une notice sur la vie et les écrits de Molanus, de notes et d'appendices, par P. F. X. De Ram; 1re partie, comprenant la notice biographique et les 10 premiers livres de l'ouvrage. Bruxelles, 1861, in-4°, avec portrait, XCIX pp. (notice biogr.), 648 pp. texte et 11 feuillets (index) n. ch.

2). Idem. Deuxième partie, comprenant les quatre derniers livres, les appendices de l'éditeur, et la table analytique des matières. Brux., 1861, in-4°, pp. 659-1371.

3), Chronique de Jean de Stavelot, publiée par Ad. Borgnet, Brux., 1861, in-4°, pp. XII et 664.

L'histoire de Louvain par *Molanus* a été mentionnée souvent comme une œuvre inédite, laissée par le célèbre professeur de Louvain. Aubert Le Mire, Gramaye, Sanderus, Valère André et après lui Foppens et autres, le citent tour à tour. En 1765 le manuscrit autographe de Molanus fut acheté en vente pnblique par M. Van den

Berghe, comte de Limminghe ; celui-ci le communiqua à Paquot, qui en fit une copie vers 1781. Cette copie passa en 1813 à M. Van Hulthem, qui en fit beaucoup de cas, et chez qui elle fut vue tant par M. De Reiffenberg, que par Mgr. De Ram. Après 1830, M. Van Hulthem lui-même ne sut plus retrouver sa précieuse copie ; il croyait qu'elle avait servi, dans les journées de septembre comme d'autres manuscrits, à bourrer les fusils des patriotes. De 1830 à 1855 on la croyait définitivement détruite, quand grâce aux indications de M. Ch. Ruelens, elle fut enfin retrouvée à la p. 542 du tome II du manuscrit de Paquot intitulé : *Notices de livres ou Bibliographie universelle.* (Cat. Van Hulthem, n° 881) à la bibliothèque de Bourgogne, où M. Marchal l'avait remarquée, mais en la supposant être l'œuvre de Paquot. (Inventaire N° 17716). Pas plus que MM. Voisin et de Reiffenberg, il n'avait tenu compte d'une note écrite par Van Hulthem sur le premier feuillet de ce volume, où l'ouvrage de la p. 542 est clairement énoncé comme l'histoire de Molanus, copiée par Paquot.

M. de Ram, toutefois, pour publier le travail si utile de Molanus, ne se contenta pas de la nouvelle découverte ; il fut assez heureux de pouvoir consulter l'autographe, que, grâce à M. Borgnet de Namur, il retrouva chez M. le comte Eug. de Limminghe, au château de Gentinnes. Dans les Appendices, le savant éditeur nous donne :

1). Les anciens statuts et règlements académiques de Louvain, d'après un vieux manuscrit (pp. 891-1181).

2) Codex diplomaticus rerum Lovaniensium, quo concessa Lovaniensibus privilegia et alia plurima continentur (pp, 1183-1298).

Quant à la chronique de Jean de Stavelot (né en 1383, mort en 1449), publiée ici pour la première fois, c'est la continuation de la grande chronique de Jean d'Outremeuse, dont la publication a été décidée par la Commission royale d'histoire dès 1834, et comprend la première moitié du 15ᵉ siècle, qui occupe, comme on sait, une place très-importante dans l'histoire du pays de Liége.

M. Borgnet a joint au volume un glossaire. Nous ne l'avons qu'effleuré ; néanmoins, puisque c'est un peu notre spécialité, nous nous plaisons à remarquer qu'*awotron* n'a rien à faire avec *avorton,* mais dérive directement du vieux français *avoultre,* représentant roman du mot latin *adulter.* Aug. Sch.

HISTOIRE DES LIVRES.

CATALOGUE MÉTHODIQUE DES DISSERTATIONS

ou

THÈSES ACADÉMIQUES IMPRIMÉES PAR LES ELSEVIER DE 1616 A 1712 (1),

Recueillies pour la première fois dans la Bibliothèque Impériale publique de Saint-Pétersbourg

par le bibliothécaire Dr. Ch. Fr. Walther.

SUPPLÉMENT AUX ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER,

Publiées par M. Charles PIETERS, à Gand,

suivi de quelques autres additions et remarques sur ce dernier ouvrage.
(*Suite.*)

TROISIÈME PARTIE (1).
Dissertations imprimées par Abraham II Elsevier, de 1681 a 1712.

I. — THÉOLOGIE.

336. Aemilius (*Gerard*). Disputatio theologica de spiritu Dei contendente cum hominibus ante diluvium per CXX (120) annos. Continens explicat. loci Gen. VI, 3, prima et secunda, quam præside v. cl. Francisco Fabricio publ. ventilandam proponit Gerardus Aemilius. Lugd. Bat., ap. Abrahamum Elsevier, 1712.

337. Baudi (*Joh.*) Disput. theol. de Θηριομαχίᾳ Pauli Apostoli Ephesina ad I Corinth. cap. XV, v. 32, prima, 2ª, 3ª et 4ª, quam

(1) Le chiffre 1772 mis t. XVII, p. 345 et pl. h. p. 1 est une erreur typographique p. 1712.

(2) Voir la 1re partie, tom. XVII, pp. 345 à 360; la 2e, t. XVIII, pp. 1 à 25.

præside Joh. A. Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

338. Bock (*Adam.*). Disput. theolog. chronolog. de tempore incarcerationis Joh. Baptistæ, ex Herodis Antipæ itinere romano eruendo pars altera (1), quam præside Salomone van Til, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

339. Bonnet (*L. Henr.*) Disput. theolog. de summa sapientia genita et aucta, exhibens explicationem Prov. VIII, 22, 23. Prima et secunda, quam præside Francisco Fabricio, publ., etc.

Warendorp (*Herm.*). Disput. theolog. de summa sapientia genita et aucta, etc. tertia et quarta, quam præs. Fr. Fabricio, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

340. Brusset (*Jo. Bapt.*). Disput. historico-theolog. de Petro Romæ martyre non pontifice, quam præside Salomone van Til, publ. placidæque disp. subjicit Joh. Bapt. Brusset. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

— — Idem : 2a edit., 1710.

341. Bruyn (*Franco de*). Disput. theolog. de viro germine una rege et sacerdote in throno, exhibens explicat. loci classici Zach. vi, 12 et 13. Prima, secunda, tertia, quarta, quinta et sexta, quam præside Fr. Fabricio, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

542. Busch (*Mart.*). Disput. theolog, de via viri in virgine ad Prov. xxx, 19, quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

343. Bylert (*Guil. a*). Disput. theolog. continens analysin exegeticam Psalmi CX, quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1694.

344. Coenen (*Nicol.*). Disput. theolog. de generationibus Ephrajimi ad Josuam, et clade Ephrajimitarum, ad 1 Chron. cap. VII, vers. 20-27, quam favente Deo, sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Elsevier, 1696.

345. Croonenburgh (*Joh.*). Disput. theolog., de coelis apertis et spiritu descendente instar columbæ, ad Matth. cap. III, v. 16, tertia

---

(1) Voy. *Vecht* (*van der*).

et quarta (1), quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1702.

346. Dithmarus (*Francisc.*). Disput. theolog., chronolog. de sabbathi deuteroproti vero et justo tempore, quam præside Salomone van Til, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

347. Doude (*Francisc.*). Disput. theolog. de impositione nominis Evae contin. explic. Gen. 3, 20. Prima et secunda, quam præside Fr. Fabricio, etc. Lugd, Bat., ap. Abr. Elsevier, 1711.

348. Francken (*Joh.*). Disput. theolog. de Christo ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντι ad Phil. II, 6, quam, sub præsidio Joh. a Marck, Theol. doct. et prof., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

349. Franckius (*Joh.*). Disput. theolog. de vera notione vocis hebrææ ad Levit. cap. XVII, v. 7, prima et secunda, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1708.

350. Freudenbergs-Fabritius (*Joh. Lud.*). Disput. theolog. de impositione nominis Caini exhibens explicationem loci Gen. IV, 1. Prima, secunda et tertia, quam præside Fr. Fabricio, etc. Lugd. Bat. Abr. Elzevier, 1711.

351. Geschier (*Wilh.*). Disput. theolog. de Teraphim, ad Hos. III, 4. prima, quam, sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

352. Gongid (*Mich.*). Disput. theolog. de benedictione Jisraëlitica Jehudæ, ad Genes. cap. XLIX, vers. 8, 9, etc. prima et secunda, quam, fav. Deo, præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1712.

353. Haesbroek (*Hubert.*). Disput. theolog. de unctione ægrorum ad textum Jac. V, 14, 15, pars posterior, quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

354. Haringh (*Jac.*). Disput. theologico-chronologica de Johannis Baptistæ incarceratione fictitia Herodiana vincula antecedente, quam præside Salomone van Til, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1710.

355. Hermkhuisen (*Joh. Sybing van*). Disput. theolog. de gene-

(1) *Prima* et *secunda*, voy. Jean Houthoff; *quinta* et *sexta*, voy. Velzen.

ratione hominum necessaria ad visum et ingressum regni Dei, ad Joh. cap. III, v. 3-10. Prima, secunda et tertia, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1710.

356. HERMKHUYSEN (*Joh. Sybinghab*). Disput. theolog. ad textum Heb. IX, 4, de Sancto Sanctorum habente θυμιατήριον χρυσοῦν prima et secunda, quam sub præsidio Joh. Wesselii, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

357. HERMKHUYSEN (*Joh. Sybingh ab*). Disput. theolog. de non perdendo esca sua eo, pro quo Christus mortuus est, ad Rom. XIV, 15, prima et secunda, quam præside Joh. a Marck, etc.

358. HESSIUS (*Jac.*). Disput. theolog. de Rege Nosah, et insidente asino pulloque, ad textum Zach. IX, 9, quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier. 1693.

359. HOUTHOFF (*Corn.*). Disput. theolog. de coelis apertis et spiritu descendente instar columbæ, ad Matth. III, 16, prima et secunda, sub præsidio Joh. a Marck, etc. (1). Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

360. HULSIUS (*Joh.*). Disput. theolog. de annis quadraginta et sex ædificationis templi ad Joh. cap. II, v. 20, quam sub præsid. Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

361. JACOBIDES (*Samuel Theoph,*). Disput. theolog. de impositione nominis Sethi, exhibens explicationem loci Gen. 4, 25, prima et secunda, quam præside Francisco Fabricio, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1712.

362. KNOTNERUS (*Samuel*). Disput. theolog. continens analysin exegeticam Psal. XXII, pars prima, quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

— — Pars secunda, quam sub præs. Joh. a Marck, proponit Petrus *van der Nolck*. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

— — Pars tertia et ultima, quam sub præs. Joh. a Marck proponit *Otho Verbrugghe*. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

363. LOENEN (*Cornel. van*). Disput. theolog. de transitu Jisraëlitarum per mare, ad Exod. XIV, 15, etc. prima, quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

---

(1) Voy. aussi Croonenburgh et Velzen.

364. LONIS (*Wilh.*). Disput. theolog. de Juda proditore, an fuerit primæ coenæ dominicæ particeps, ad Joh. cap. XIII, v. 30, prima, secunda, tertia et quarta, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

365. LULIUS (*Theod.*). Disput. theolog. de exclamatione Christi pendentis in cruce ad Matth. cap. XXVII, v. 46, prima et secunda, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

366. MACKDOWALD (*Joh.*), *Hibernus*. Disput. theolog. de die et hora mundi hujus novissima ab hominibus ignorata, ad Marc. XIII, 32, prima, secunda, tertia et quarta, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1710.

367. MARCK (*Joh. Guil. a*). Dissert. theolog. contra præexistentiam animæ Christi in cœlis ante corporis ejus ortum in terris ex Maria virgine, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd, Bat., ap. Abr. Elsevier, 1710.

368. MASSICUS (*Joh.*). Disput. theolog. de doloribus Animæ Christi ad Matth. cap. XXVI, v, 37, 38, prima, secunda et tertia, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

369. MOLENAAR (*Simon*). Disput. theolog. de supplicationibus Christi Gethsemanitanis ad Matth. cap. XXVI, v. 39-44, prima, secunda et tertia, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

370. MUSONIUS (*Joach. Georg.*). Disput. theolog. de benedictione Danis Jisraelitica, ad Genes. cap. XLIX, v. 16-18, prima et secunda, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier.

371. NOLCK (*Petr. van der*). Voy. *Knotnerus*.

372. OOSTERBRUGH (*Jac.*). Disput. theolog. de Messia propheta sicut Mose continens uberiorem explicationem Deut. XVIII, 15, prima, secunda, tertia et quarta, quam præside Francisco Fabricio, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

373. PAMA (*Petr.*). Disput. theolog. de primo præcepto ἐν Ἐπαγγελίᾳ, ad Ephes. cap. VI, v. 2, quam fav. Deo, sub præs. Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1697.

374. PATERSON (*Joh.*). Disput. theolog. inauguralis de fundamentalibus ecclesiæ pontificiæ erroribus, quam ex auct. magnif.

rect. Joh. Voet, J. V. doct. et prof., pro gradu doctoratus, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1686.

375. PELT (*Henr.*). Disput. theolog. de dæmoniacis, ad textum Matth. cap. IV, v. 24, pars secunda, quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1693.

376. ROLDANUS (*Joh.*). Disput. theolog, de mente Pauli, volentis episcopum esse unius uxoris maritum, ad 1. Timoth., cap. III, v. 2, quam præs. Joh a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

377. SANTVOORT (*Petr.*). Dissert. theolog. inauguralis de angelo Satan colaphizante Paul., ad 2. Cor. XII, 7, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, theol. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier MDCXCXIX (sic).

378. SCHAINCK (*Henr.*). Disput. theolog. de fœmina circumdante virum, ad Jerem. XXXI, 22, quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr Elsevier, 1695.

379. SCHOLTZ (*Joh. Frid.*). Disput. theolog. de mysteriis, quam sub præsidio Christ. Wittichii, etc. Lugd. Bat., ap. Abr. Elsevier, 1682.

380. SEVENHOVEN (*Jacobus*). Disput. theologico-historica de voto Jiphtachi ejusdemque præstatione, ad Judic. cap. XI, v. 30-40, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

381. SITKOVIUS (*Chr.*). Disput. theolog. de miraculoso umbræ solaris regressu, ad 2. Reg. cap. XX, v. 8, 11, prima, secunda, tertia, quarta etquinta, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

382. SNEL (*Jobus*). Disput. theolog. de impositione nominis Noachi, exhibens explicationem loci Gen, V, 29 et VI, 8, 9, prima, secunda et tertia, quam præside Fr. Fabricio, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

383. VECHT (*Theod. van der*). Disput. theologico-chronologicæ de tempore incarcerationis Johannis Baptistæ, ex Herodis Antipæ itinere romano eruendo, pars prior (1), quam præside Salomone van

(1) Voy. *Bock*.

Til, theol. doct. et prof., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

384. Vecht (*Theod. van der*). Disput. theologico-chronolog. de Johannis Baptistæ incarceratione unica ministerio ejus publico finem imponente, quam favente Deo præside Salomone van Til, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

385. Velingius (*Wilh.*). Disput. theolog. de Binjamino, lupo rapiente, mane comedente prædam et in vesperam dividente spolium, ad Genes. cap. XLIX, v. 27, prima et secunda, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

386. Verbrugge (*Otho*). Dissert. theolog. de (sic) continens analysin exegeticam Psalm. XXII, pars III (1) et ult., quam sub præsidio Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

387. Warendorp (*Herm.*) (2). Disput. theolog. de raptu Pauli apostoli in coelum tertium, etc., ad II Corinth. cap. XII, 1-6, prima, secunda et tertia, quam præside Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Elsevier, 1711.

388. Wesselius (*Joh.*). Disput. theolog. de Sabbato δευτεροπρώτῳ seu secundo-primo, ex Luc. VI, 1, pars prior, quam sub præsidio plurimum reverendi et cl. viri Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1691.

— — Idem : pars posterior. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1691.

389. Wesselius (*Joh.*). Disput. theolog. de fide ac spe Jobi eximia ex Job. XIX, 25, 26, 27. pars prima, quam sub præsidio Friderici Spanhemii, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

— — Idem : pars secunda. Lugd. Bat., 1692.

— — Idem : pars tertia, sub præsidio Jac. Triglandii. Lugd. Bat., 1692.

— — Idem : pars quarta. Lugd. Bat., 1692.

— — Idem : pars quinta, sub præs. Joh. a Marck, 1692.

— — Idem : pars sexta et ult., sub præs. Joh. a Marck, Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

---

(1) Voy. *Knotnerus* et *Nolck* (*van der*).

(1) Voy. aussi sous *Bonnet*.

390. WESSELIUS (*Joh.*). Dissert. theolog. inauguralis de beneficiis Messiæ intra LXX hebdomadas, ad Daniel. IX, 24, quam annuente divino numine, ex auct. magnif. rectoris Jacobi Triglandii, theol. prof., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

391. WETERING (*Thom. Joh. de*). Disput. theolog. de tempore plantationis et duratione paradisi, quam sub præsidio Job. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

392. WILHELMIUS (*Joh.*). Disput. theolog. ad locum illustrem Proverb. VIII, 22, quam sub præsidio D. Frid. Spanhemii, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

II. — MÉDECINE.

393. ASTMANN (*Christ. Sigism.*) Valetudinarium peregrinantium ex auctor. magn. rect. Burcheri de Volder, in dissertatione inaugurali pro gradu doctoratus, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

394. AYLWIN (*Thom.*). Disput. medica inauguralis de nephritide, quam ex auth. magnif. rect. Theodori Ryckii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

395. BACKMEISTER (*Matth. Diet.*). Disput. med. inaug. de fistulis, quam ex auct. m. rect. Car. Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

396. BEMMEL (*Anthon. van*). Disput. med. inaug. de pleuritide vera quam ex auct. magnif. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

397. BENIER (*Pet.*) Disput. med. inaug. de phrenitide, quam ex auth. magnif. rect. Theodori Ryckii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

398. BERCHOUT (*Albert.*). Disput. med. inaug. de phthisi, quam ex auct. magn, rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1688.

399. BLOTENBURG (*Cornel. a*). Dissert. med. inaug. de partu difficili, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

400. BONETUS (*Lud. Fr.*). Disput. med. inaug. de hydrope

ascite, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

401. Borgehl (*Joh. God.*). Disput. med. inaug. de sterilitate, quam ex auct. magn. rect. Godefridi Bidloo, med. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

402. Borst (*Joh. Alb.*). Disput. med. inaug. de nutritione foetus ejusque nati augmentatione, quam ex auth. magnif. rect. Anthonii Hulsii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

403. Brescius (*Zachar.*). Disput. physico-medica inaug. de lumbricis, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii theol. doct. et prof., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

404. Breynius (*Joh. Phil.*). Dissert. botanico-medica de radice Gin-Sem, seu Nisi, et chrysanthemo bidente zeylanico Acmella dicto, quam præside Frederico Dekkers, med. pract. prof. rect., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

405. Bbeynius (*Joh. Phil.*). Dissert. med. inaug. de fungis officinalibus et eorum usu in medicina, quam ex auct. magnif. rect. Philippi Reinhardi Vitriarii, J. V. D. et antecessoris ord., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702,

406. Brouwer (*Ger. Arn.*). Disput. med. inaug. de odontalgia, quam ex auct. magnif. rect. Friderici Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

407. Brucknerus (*Ern. Chr.*). Disput. med. inaug. de hemicrania, quam ex auct. magnif. rect. Phil. Reinhardi Vitriarii, J. V. D. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd, Bat., Abr. Elsevier, 1693.

408. Buchner (*Nicol.*). Dissert. med. inaug. de scorbuto Dunamundano, quam ex auct. magnif. rect. Salomonis van Til, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

409. Burger (*Jacob.*). Disput. med. inaug. de sanguine, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

410. Burger (*Michaël*). Dissert. med. inaug. de morbis ossium, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

411. Burger (*Petr.*). Disput. med, inaug. in qua varias medico-

philosophicas positiones, ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, theol. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1689.

112. Bussius (*Aug.*). Dissert. med. inaug. de imaginationis viribus medicis, quam ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, JCti et antecessoris, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1698.

413. Bussius (*Aug. Frid.*). Disput. med. inaug. de passione hysterica, quam ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

414, Buyes (*Joannes*). Disput. med. inaug. de atrophia, quam ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1685.

415. Bylwerf (*Gulielm.*). Disput. med. inaug. de cancro, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi le Mort, chymiæ et medicinæ prof. ordinarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

416. Campo (*Joh. Franc. a*). Dissert. med. inaug. de valetudinario puerperarum, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, theol. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

417. Convent (*Arnold van*). Dissert. med. inaug. de ephialte, quam ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1698.

418. Cuilemborg (*Jacob. a*). Disput. physico-medica inaug. de motuum corporis humani principio et causa, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

419. Cuyper (*Joh. Henr.*). Dissert. med. inaug. de apoplexia, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

420. Deckers (*Hubert.*). Dissert. de motu quo cibi in ventriculo rediguntur ad formam sanguini reficiendo idoneam, quam præside Archibaldo Pitcairne, med. pract. prof., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

421. Dekkers (*Hubert.*). Disput. med. inaug. de syncope, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

422. De le Boe (*Francisc. Sylvius*). Disput. med. inaug. de febre nuperrima epidemia, quam ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

423. Dietricus (*Balthas.*). Disput. med. inaug. de epilepsia, quam ex auct. magnif. rect. Lucæ Schacht, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

424. Dohnell (*Joh. Just.*). Disput. med. inaug. de paralysi, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

425. Emmerich (*Georg.*). Disput. med. inaug. continens positiones physico-medicas, quas ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

426. Emmerson (*Wilh.*). Disput. med. inaug. de elephantiasi vera seu legitima præcipue illa ulterioris Asiæ, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

427. Engel (*Conr.*) Disput. med. inaug. de febribus intermittentibus, quam ex auct. magnif. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr, Elsevicr, 1700.

428, Engringius (*Joh. Clem.*). Disput. med. inaug. de catarrho, quam ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1685.

429. Evertze (*Petr.*). Dissert. inaug. anatomico-chirurgica de glandula thyroidaea, quam ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, theol. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

430. Evertze (*Petr.*). Memoria demonstrationis organi chylificationis, quam sub præsidio viri excell. Godefridi Bidloo, anatom. et colleg. practic. prof., etc. Lugd. Bat., Ab. Elsevier. 1706.

431. Ferry (*Dav.*). Disput. med. inaug. de Ἀνορεξίᾳ (Anorexia), quam ex auct. magnif. rect. Philippi Reinhardi Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

432. Tischer (*Joh. Pet.*). Disput. med. inaug. de gonorrhoea virulenta, quam ex auct. magnif. rect., Johannis Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1686.

433. Fremaut (*Dan.*). Disput. med. inaug. de cohaerentia praxeos et theoriæ in re medica, quam ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt J. U. D. et antecessoris ordinarii, pro gradu, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

434. Friderici (*Gottl.*). Disput. med. inaug. de gangræna et sphacelo, quam ex auth. magnif. rect. Theodori Ryckii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

435. Gabrielis (*Petr.*). Disput. med. inaug. de ileo, quam ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

436. Gaillard (*Joh. Paul.*). Disput. med inaug. de nephritide, quam ex auct. magnif. rect. Philippi Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier. 1694.

437. Gravius (*Corn.*). Dissert. med. inaug. de apoplexia, quam ex auth. magnif. rect. Wolferdi Senguerdi, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1685.

438. Groenevelt (*Joh. van*). Dissert. apologetica physico-medica inauguralis de salubritate aëris urbis Lugduni Batavorum, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

439. Grosser (*Gabr.*). Disput. med. inaug. de valetudinario puerperarum, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat.. Abr. Elsevier, 1694.

440. Guillermet (*Daniel*). Disput. med. inaug. de epilepsia, quam ex auct. magnif, reet. Salomonis van Til, theol. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

441. Guillermet (*Paulus*). Disput. med. inaug. de diarrhoea, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

442. Gumpertz (*Salom.*). Disput. med. inaug. de cephalalgia, quam ex auth. magnif. rect. Lucæ Schacht, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevior, 1684.

443. Haberkorn (*Joh. Chr.*). Disput. med. inaug. de medico physico, quam ex auct. magnif. rect. Philippi Reinhardi Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Elsevier, 1693.

444. HAGEMANN (*Joh. Chr.*). Disput. med. inaug. de arthritide, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

445. HAHN (*Sigism.*). Melancholia hypochondriaca, quæ ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1689.

446. HANNEKENIUS (*Meno Paul.*). Disput. med. inaug. de febribus malignis, quam auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdi, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

447. HEGH (*Joh.*). Positiones theoretico-practicæ pertinentes ad organa chylificationi dicata, quas sub præsidio Joh. Broen, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

448. HORN (*Jac.*). Dissert. med. inaug. de motu invito, quam ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

449. HARTMANN (*Melch. Phil.*). Dissert. med. inaug. de succino, ejusque summa in medicina efficacia, quam ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, med. theor. pract. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

450. KEESSEL (*Godefr. van der*). Disput. med. inaug. de phrenitide, quam ex auth. magnif. rect. Lucæ Schacht, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

451. KEMPFER (*Engelb.*). Disput. med. inaug. exhibens decadem observationum exoticarum, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

452. KIRCHOF (*Gottf.*). Disput. med. inaug. de natura morborum medica, quam ex auct. rect. magnif. Friderici Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

453. KODDE (*Jacob. van der*). Disput. physico-medica inauguralis de respiratione, quam ex auct. magnif. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

454. KULMUS (*Joh. Geo.*). Disput. medico-practica inaug. de morbillis, quam ex auct. magnif. rect. Phil. Reinhardi Vitriarii, J. U. D. antecessoris ordin., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

455. LABAT (*Dan.*). Disput. med. inaug. de hæmoptoë, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

556. LAMBREGTS (*Jac.*). Dissert. chirurgico-medica inaug. de vulnere lethali, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradn doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

457. LANGERMANN (*Geo.*). Disput. med. inaug. de fraudibus et erroribus circa lapidem Bezoar, quam ex auct. magnif. rect. Godefr. Bidloo, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

458. LA PLANQUE (*Nic. de*). Disput. med. inaug. de lienteria, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

459. LEFER (*Dan.*). Disput. med. inaug. de ischuria, quam ex auth. magnif. rect. Lucæ Schacht, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

460. LEPNER (*Christ.*). Disput. med. inaug. theses medicas controversas exhibens, quam ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

461. LEVI (*Phil.*). Disput. med. inaug. de pleuritide, qnam ex auth. magnif. rect. Lucæ Schacht, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

462. LUCIUS (*Joh, Geo.*). Disput. med. inaug. de lumbricis alvum occupantibus, quam ex auct. m. rect. Car. Drelincurtii. pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

463. LUNDELIUS (*Andr.*). Disput. med. inaug. de vera medicinæ cognitione, quam ex auct. magnif. rect. Godef. Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

464. MASCHURÉ (*Pet. Henr.*). Disput. med. inaug. de humorum alteratione, quam ex auct. m. rect. Car. Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

465. MASSIS (*Nic. Franc.*). Disput. med. inaug. de calculo renum et vesicæ, quam ex auct. magnif. rect. Jac. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

466. MATON (*Petr.*). Disput. med. inaug. de chlorosi, sive morbo virginali, quam ex auct. magnif. rect. Godef.. Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

467. MOLIER (*Guil.*). Dissert. med. inaug. de nutritione foetus, ejusque meconio, quam ex auct. magnif. rect. Theod. Ryckii, J. U. D. et prof. hist. et eloq., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier.

468. MORTON (*Car.*). Disput. med. inaug. de corde, quam ex auth. magnif. rect. Antonii Hulsii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1683.

469. MUYEN (*Joh. van*). Disput. med. inaug. de phthisi, quam ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1685.

470. NIEUWAART (*Cornel.*). Dissert. med. inaug. de sanguine, quam ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

471. NOORT (*Albert. van*). Disput. med. inaug. de morbis soporosis, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

472. OOSTWOUDT (*Joh.*). Disput. med. inaug. de fame canina, quam ex auct. magnif. rect. D. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

473. PACKBUSCH (*Steph. Ludov.*). Disput. med. inaug. de progressu morborum spirituum, quam ex auct. magnif. rect. God. Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

474. PANRING (*Joh. Henr.*). Dissert. med. chirurg. inaug. de gangræna et sphacelo, quam ex auct. magnif. rect. Pauli Hermanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1690.

475. PAULITZ (*Joh. Theod. a*). Disput. med. inaug. de morbis animatis, quam ex auct. magnif. rect. God. Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

476. PETERMANN (*Joh. Gottfr.*). Theses medicæ inaug. de dysenteria, quas ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, hist. et græc. ling. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

477. PHILLIPS (*Dan.*). Disput. med. inaug. de variolis, quam ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

478. PINCKER (*Chr. Fr.*). Disput. med. inaug. de hæmorrhoidibus, quam ex auct. magn. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1691.

479. POORTEN (*Casp. van der*). Disput. med. de podagra, quam præside Luca Schacht, ph. et med. doct. et prof., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1686.

480. PURMANN (*Godof.*). Disput. med. inaug. de cauta adstrictione in fluxibus alvi, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

481. RANSONNET (*Regner*,). Disput. med. inaug. de abortu, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

482. REICHNAU (*Joh. Fr.*). Disput. med. inaug. de opio, quam ex auct. magnif. rect. Salom. van Til, theol. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

483. REMUS (*Geo.*). Disput. med. inaug. de functione pulmonis, quam ex auct. magnif. rect. Jac. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr, Elsevier, 1711.

484. RIS (*Henr.*). Disput. med. inaug. de pleuritide, quam ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

485. SCHWEITZER (*Christ.*). Disput. med. inaug. de passione hysterica, quam ex auct. magnif. rect. Lucæ Schacht, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

486. SOHNERUS (*Adr.*). Disput. med. inaug. de angina, quam ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

487. SPIELENBERGER (*Dav.*). Disput. med. inaug. de morbis periodicis, quam ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Elsevier. 1685.

488. STEIN (*Joh. Joach.*). Disput. med. inaug. de morbis hæreditariis, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695,

489. STISSER (*Conr.*). Disput. med. inaug. de lympha ejusque morbis, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1688.

490. STUVE (*Gotfr.*). Disput. med. inaug. de virium imbecillitate, quam ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1691.

491. THOEN (*Corn.*). Disput. med. inaug. de pleuritide vera, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

492. TILING (*Joh. Gunth.*). Disput. med. inaug. de febre petechiali, quam ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct. etc., Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1686.

493. TOLCKEMIT (*Sigism.*). Dissert. med. inaug. de sacchari saturni usu et abusu, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

494. URBICH (*Joh. Casp.*) Disput. med. inaug. de sanitatis et morborum fonte, quam sub auspic. magnif. rect. Godef. Bidloo, pro gradu doct. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

495. VELDEN (*Martin van de*). Disput. med. inaug. de febribus, quam ex auct magnif. rect. Philippi Reinhardi Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

496. VERPOORTEN (*Godefr.*). Disput. med. inaug. de hydrope ascite, quam ex auct. magnif. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

497. VOGETIUS (*Joh.*). Disput. med. inaug. de morbis hæreditariis, quam ex auct. magnif. rect. God. Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

498. WALTERUS (*Godofr.*). Disput. med. inaug. de suffocatione hypochondriaca in viro, quam ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1688.

499. WEISS (*Simon*). Disput. med. inaug. de auxiliari morbo, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

500. WITH (*Corn. de*). Disput. med. inaug. de asthmate, quam ex auct. magnif. rect. Godefr. Bidloo. pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

501. ZOUTMANNUS (*Joh.*). Disput. medico-philos. inaugur. de imaginationis maternæ viribus in foetum, quam ex auct. magnif. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

(*La suite prochainement.*)

NOTES ET DISSERTATIONS

relatives à

L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE

(*Suite*) (1).

IV.

ULRIC ZELL,

LE PLUS ANCIEN TYPOGRAPHE DE COLOGNE.

Il existe depuis plusieurs années, et spécialement en notre Belgique, chez certains bibliographes, une tendance à exalter par trop des imprimeurs plus ou moins anciens, plus ou moins obscurs.

On a montré de l'enthousiasme pour des industriels, pour des ouvriers honnêtes, actifs, consciencieux, mais qui ne se sont distingués, ni par leur savoir, ni par les progrès qu'ils auraient apportés à leur industrie, — à leur art, si l'on veut. On leur a même prodigué des éloges dont on se montre plus avare envers les hommes qui ont composé ces mêmes livres que ceux-là n'ont fait qu'imprimer.

Que l'on fasse connaître les productions de ces imprimeurs, rien de mieux ; mais que l'on ne néglige pas le point de vue littéraire au profit du point de vue typographique ; et ce dernier, qu'on l'expose sans exagération.

Fût-on même, en politique, chaud partisan des idées démocratiques, on peut néanmoins, et je pense même que l'on doit, se montrer un peu aristocrate en bibliographie, quand il est question d'imprimeurs. Il ne faut jamais en rien vouloir exalter les médiocrités.

(1) Voir le commencement tom. XVIII, pp. 26 à 44.

Lorsqu'il s'agit des premiers temps de l'imprimerie, et de ces hommes qui ont apporté, les premiers, cet art merveilleux dans de grands centres de civilisation, notre curiosité devient légitime, notre reconnaissance est justifiée. Et cependant, ici encore, il est bon de rester dans les bornes de la modération, de ne pas trop surfaire le mérite d'hommes utiles, mais qui venaient simplement chercher fortune là où ils espéraient la rencontrer. L'enthousiasme, l'admiration sont deux fort belles choses, et qui tendent à devenir rares par le temps qui court. Gardons-nous donc bien de les laisser s'égarer, et réservons-les précieusement pour les objets qui en sont dignes.

Ulric Zell, celui qui apporta le premier les bienfaits de la typographie à la riche, populeuse, commerciale et *sainte* ville de Cologne, réclame notre intérêt, notre estime, notre reconnaissance; il ne commande pas notre admiration.

Naguère encore, on était dépourvu de renseignements sur la vie de ce patriarche des imprimeurs de Cologne. M. J. J. Merlo est venu, le premier, nous en donner quelques-uns dans un ouvrage où l'on ne s'aviserait pas facilement de les chercher (1). L'ouvrage de cet estimable auteur étant écrit en langue allemande, et se trouvant plutôt entre les mains des artistes que dans celles des bibliographes, il sera utile d'en extraire plus loin les faits principaux.

D'après l'abbé Trithème, la cité de Cologne serait la première, après Mayence, qui vit rouler la presse dans ses murs. Nous savons néanmoins que la ville de Bamberg est la seconde ville où la typographie a été exercée; mais celle de Cologne comptera toujours parmi les premières, à côté de Strasbourg.

L'antique métropole de Cologne pourra en effet célébrer, cette année même, son anniversaire typographique quatre fois séculaire. Il paraît du moins que ce fut vers la fin de l'année 1462, peu de temps après le sac de Mayence, qu'Ulric Zell, né à Hanau sur le Mein, et s'intitulant clerc du diocèse de Mayence, vint s'établir en cette ville.

---

(1) On les trouve dans une longue note, aux pp. 91-93 de son livre intitulé: *Die Meister der altkoelnischen Malerschule*, etc. Cologne, 1852, F. M. Heberle, in-8°. Ce volume forme la première continuation de ses *Nachrichten von dem Leben und den Werken koelnischer Künstler*.



Il y imprimait déjà probablement dès l'année suivante, et presque certainement en 1464.

D'après la majeure partie des bibliographes, Ulric Zell est un élève de Gutenberg. Ceci cependant n'est pas bien établi. Zell sortait à coup sûr de l'atelier de Faust et Schœffer, dont il a imité les caractères, au point de tromper souvent les connaisseurs eux-mêmes.

Ulric Zell employait trois caractères, un grand, un moyen et un petit, dont il a cependant fort rarement mis en œuvre le plus fort. Il a imprimé une quantité innombrable de livres, et surtout de petites pièces, ordinairement de format petit in-4°, de quelques feuillets seulement. Un très-petit nombre de ses impressions sont signées et datées; le vieux typographe songeait sans doute plus au profit présent qu'à la gloire future. Ses premières impressions datées sont : *Chrisostomus super psalmo quinquagesimo,* 1466, pet. in-4°, de 10 ff. à 33 lignes (1), et *Augustinus de vita christiana — Item de singularitate clericorum,* 1467, pet. in-4°, de 85 ff. à 27 lignes.

Mais ces deux petits livres ont été certainement précédés par d'autres. Tous les bibliographes s'accordent à regarder comme l'une des toutes premières productions de Zell la fameuse : *Bulla retractationum Pii II,* pet. in-4°, sans signatures, chiffres, ni réclames, de 27 lignes à la page. Cette bulle, des plus curieuses, est datée de Rome, le 6 mars 1463, et adressée au recteur de l'université de Cologne. Elle aura donc été imprimée très-probablement peu de temps après son arrivée à Cologne, soit déjà dans la même année, soit au commencement de 1464. J'attribue à une faute d'impression la date approximative de 1468 que lui assigne La Serna Santander (2), puisque ce bibliographe déclare qu'il la considère comme l'une des toutes premières impressions de Zell. On aura imprimé 1468 pour 1463.

---

(1) La souscription porte bien les mots : *per me Ulricum Zel de hanau, clericum dioecesis Moguntinensis. Anno Domni millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto.* Le mot *sexagesimo* a été omis, par suite d'une faute d'impression, dans les annales de Panzer. De là des controverses inutiles sur la véritable date de l'impression. Il serait temps de ne plus copier ce *lapsus* des annales de Panzer, ainsi que le fait encore M. Bernard dans son ouvrage *De l'origine de l'imprimerie,* t. II, p. 110.

(2) *Dictionn. bibliograph. du* XVe *siècle,* t. II, pp. 13 et 14.

Cependant, le savant M. Brunet a suivi cette première date (1), et de plus, comme beaucoup d'autres, il assure que la bulle se compose de 36 feuillets, ce qui a besoin d'explication. La bulle finit au verso du 11e feuillet, à peu près au milieu de la page. Le recto est en blanc. Les 25 feuillets suivants sont occupés par une épitre d'Aeneas Silvius (Pie II), adressée à Jean de Aich, datée de décembre 1444, et qui n'a par conséquent aucun rapport avec la bulle. Mais ces deux traités ne doivent pas être séparés, vu que le dernier feuillet du premier traité, ainsi que je m'en suis assuré par l'exemplaire que je possède de cette rareté, et le premier du second font partie du même cahier, ce qui prouve qu'ils ont été imprimés ensemble.

Plusieurs petits traités de Cicéron, imprimés par Zell, sans indication de lieu ni de date, doivent encore être comptés parmi ses premières productions. Tel est, par exemple, le traité *de Senectute*, pet. in-4°, de 24 ff. à 27 lignes. Un exemplaire conservé à la bibliothèque publique de Trèves porte la date, inscrite par le rubricateur, de 1465. Je citerai encore les *Paradoxa Ciceronis*, pet. in-4°, de 14 ff. à 25 lignes, dont je possède un exemplaire. Ce petit livret offre tous les indices d'une haute antiquité (2).

Parmi les productions les plus importantes de Zell, on distingue une *Bible latine*, sans aucune indication de lieu ni de date, imprimée en 2 vol. in-folio, à 2 col. et 42 lignes, formant ensemble 679 ff. Cette Bible, exécutée avec les caractères les plus forts, doit avoir paru vers 1470.

Citons encore deux productions beaucoup moins anciennes du même typographe, où il s'est nommé, et cela pompeusement. Et d'abord : *Commentum sex tractatuum Petri Hispani*, 1492, in-folio. L'imprimeur s'y nomme : *Providus vir Ulricus Tzell, insignis*

---

(1) *Manuel*, dernière édition, t. I, col. 65.

(2) Voir sur plusieurs traités de Cicéron, imprimés par Zell : *Dibdin, Bibliotheca Spenceriana*, t. I, pp. 307-311, n° 158; pp. 371-72, n° 207 ; et pp. 376-77, n° 211. On peut encore consulter utilement sur les impressions du même typographe : *Fischer, Beschreibung typograph. Seltenheiten*, 4e livraison, pp. 51-106, et 5e livraison, pp. 55-85.



civitatis coloniensis civis protocharagmaticus. La souscription de ce livre nous apprend un fait curieux, à savoir que ce livre, d'abord imprimé en 1488, fut réimprimé en 1492, à cause de quelques fautes que le correcteur avait laissé passer. Peu de nos imprimeurs modernes seraient disposés à imiter cet exemple de scrupule typographique.

Voici le dernier volume connu, souscrit par Zell : *Gerardi Hardevici commentarii in quatuor libros logice Alberti Magni. Impr. per Udalricum Zell ppe Lyskirchen, impressorie artis in sancta coloniensi civitate ptomagistrum fabre characterizati, anno* 1494, *in-folio.*

Ce livre passe pour la dernière production typographique de Zell. On en a même conclu que celui-ci est mort peu de temps après cette impression (1). La carrière d'Ulric Zell a été beaucoup plus longue, ainsi qu'on le verra plus loin. L'auteur anonyme de la Chronique de Cologne, imprimée en 1499, nous avait assuré d'ailleurs qu'à cette époque Ulric Zell vivait encore et continuait â exercer sa profession. Ce vieux typographe aura sans doute, vers la fin de sa vie, repris son ancienne habitude, de ne dater ni signer ses impressions.

Lorsque Zell vint s'établir à Cologne, cette ville était très-favorablement disposée à accueillir les bienfaits de l'imprimerie. Elle possédait une université, fondée depuis 1388, devenue le siége principal de la philosophie et de la théologie scolastiques, enseignées d'après les principes d'Albert-le-Grand, de Thomas d'Aquin et de Duns Scot. Une grande quantité de monastères et de couvents, dotés de grandes richesses, y répandaient les arts et les sciences. Le siége archiépiscopal était occupé par l'électeur Robert, prince Palatin, grand protecteur des lettres et des arts.

Ulric Zell sut très-habilement tirer parti des goûts du public

---

(1) Voyez : *H. Lempertz, Beitraege zur aeltern Geschichte der Buchdruck- und Holzschneidekunst.* Cologne, 1839, in-4°, 2e édition, recto du 5e feuillet. Il est à regretter que cet ouvrage intéressant n'ait pas été continué. M. Lempertz, à la vérité, nous en a dédommagé par sa belle publication, continuée avec tant de succès depuis dix années, les *Bilderhefte für die Geschichte des Bücher-Handels.*



auquel il s'adressait. Dans une ville *sainte* où le clergé dominait, il fallait principalement imprimer des livres de théologie. Les presses du *Protocharagmaticus* furent donc presque exclusivement vouées à cette science sacrée, et Zell s'en est très-bien trouvé. Une circonstance étrangère, et qui n'a pas encore été remarquée jusqu'ici, c'est que ce premier typographe de Cologne, qui imprima tant de volumes pendant près d'un demi-siècle, dans une ville tout allemande, n'y a pas produit une seule impression dans la langue du pays.

Je n'ai du moins jamais rien vu ni lu d'un livre allemand quelconque, sortant des presses d'Ulric Zell.

Si ce vieux typographe n'a pas imprimé un seul livre dans sa langue maternelle, a-t-il, en revanche, produit les plus anciens ouvrages imprimés en langue française que l'on connaisse? M. Bernard nous l'assure, et lui attribue le *Recueil des histoires de Troyes* et le roman de *Jason*, écrits tous deux par Raoul Le Fèvre (1). Le premier de ces ouvrages, d'après M. Bernard, aurait été imprimé de 1464 à 1467. J'avoue que le raisonnement de cet écrivain ne m'a pas convaincu, ni pour la date si reculée qu'il assigne à ce livre, ni pour son imprimeur. Cette question est assez obscure; mais en l'absence de preuves, je préfère encore m'en tenir à l'opinion ancienne, qui attribue l'impression à Caxton, après l'année 1470 (2).

Un fait beaucoup mieux constaté, c'est que le premier typographe de Cologne acquit en cette ville de grandes richesses, en exerçant ce même art dont l'invention avait ruiné Gutenberg. On peut voir, dans l'ouvrage cité plus haut de M. Merlo, le nombre presque incroyable d'immeubles achetés par Ulric Zell depuis l'année 1471 jusqu'en 1507. Et parmi ces immeubles, il y a des hôtels considérables, ayant appartenu à d'anciens patriciens de la ville. M. Merlo cite toutes ces

---

(1) *De l'origine, etc.*, t. II, p. 112, et *ibid.*, pp. 364 et suiv. M. Bernard allègue, entre autres, le papier employé dans les *histoires de Troyes*, comme si le papier pouvait jamais prouver autre chose que la bonne ou mauvaise qualité! — Je suis disposé à croire que le typographe brugeois, Colard Mansion, a fondu les caractères qui ont servi à imprimer le *Recueil des histoires de Troyes* et le *Jason*.

(2) C'est encore l'opinion du savant auteur du *Manuel*. Voir la dernière édition, t. III, col. 924.



acquisitions d'après des documents qu'il se propose de publier plus tard ; il en transcrit cependant déjà plusieurs.

Ulric Zell occupait l'hôtel des anciens patriciens de Cologne *de Lyskirchen*, situé près de l'église de Sainte-Marie dite également *en Lyskirchen*, probablement parce qu'elle avait été fondée par cette famille. De là vient que le vieux typographe mit à beaucoup de ses impressions non signées ni datées, la simple souscription : *apud Lyskirchen*. Plusieurs bibliographes n'ont pas su à quel imprimeur attribuer les livres portant cette souscription. On trouve même, chose ridicule, ces deux mots parmi les noms des typographes de Cologne, qui se trouvent à la fin du *Repertorium* de Hain, dans la table. M. Bernard, de son côté, prend l'hôtel de Lyskirchen pour un personnage « chez qui Zell imprimait encore en 1492.» .

Zell épousa Catherine de Spangenberg, fille de Henri de Spangenberg, patricien de Cologne. On ignore quand ce mariage a eu lieu. M. Bernard dit « qu'il paraît qu'il se maria vers 1473 ; car il abandonna dès lors, dans ses souscriptions, le titre de *clericus dioecesis Moguntinensis* pour prendre celui de maître en l'art d'imprimer » (1). M. Bernard oublie qu'il y avait des *clerici* mariés aussi bien que des *clerici* non mariés. Les noces de Zell datent certainement de plus loin ; car, d'après un acte d'achat publié par M. Merlo daté de 1471, l'épouse du typographe, Catherine, est déjà nommée et intervient à l'acte. De ce mariage naquit Jean Zell, également surnommé de Hanau. Celui ci se maria deux fois, mais il n'eut que des filles au nombre de trois, Catherine, Anne et Élisabeth. Il ne paraît pas que Jean Zell ait suivi la profession de son père, on ne connaît du moins aucun livre imprimé qui porte son nom. Les richesses amassées par son père auront sans doute paralysé son activité.

On ne connaît pas la date de la mort d'Ulric Zell ; mais on sait qu'il est parvenu à un âge très-avancé. Il vivait certainement encore le 20 mars 1507, d'après un document qui porte cette date. D'autres documents des années 1476, 1480 et 1493 prouvent qu'il était alors maître du conseil de fabrique de son église paroissiale, Sainte Marie en Lyskirchen.

(I) *De l'origine*, etc., t. II, p. 113.

Ulric Zell ne resta pas longtemps sans concurrents dans la cite métropole de Cologne. Peu d'années après son établissement dans cette ville, un typographe après l'autre vint s'y établir (1). Longtemps avant sa mort on compta plus de vingt ateliers typographiques à Cologne. Cette ville a été, pendant le xve siècle, la plus féconde de toute l'Allemagne pour les impressions, et dans toute l'Europe, elle ne le cède, sous ce rapport, qu'à la seule ville de Venise. Nous avons vu qu'en dépit de la chaude concurrence qu'il rencontra, Ulric Zell n'en parvint pas moins à acquérir d'immenses richesses. Typographe consciencieux et adroit, il ne fut cependant pas novateur dans son art. Pendant toute sa carrière, il s'est contenté de pratiquer exactement les procédés qu'il avait appris de Pierre Schœffer, son maître. La circonstance qu'il a négligé de dater la presque totalité de ses impressions, est cause que la majeure partie n'en est pas très-estimée, ni payée à de hauts prix, par les amateurs. Ceux-ci prisent bien plus haut les productions typographiques de Sweinheim et Pannartz, ces deux Allemands qui, les premiers, importèrent l'imprimerie dans la capitale du monde chrétien, et qui y firent de si mauvaises affaires. Mais Zell, en revanche, n'eut aucunement besoin de recourir à l'archevêque de Cologne, comme le firent au pape ces deux pauvres imprimeurs en s'écriant « *Pater sancte, adjuvent nos miserationes tue, quia pauperes facti sumus nimis !* »

Ulric Zell s'est peut-être rendu moins célèbre par ses impressions que par le fameux passage relatif à l'origine de son art, qu'il a inspiré au chroniqueur anonyme de Cologne. On a bien disserté, bien discuté sur ce passage, et l'on a émis à son sujet les opinions les plus étranges. On a même voulu y mettre le vieux typographe en contradiction avec lui-même. Mais chut ! je me souviens d'avoir promis de ne plus lancer des pierres dans le jardin de nos voisins du Nord. Je dirai donc seulement, que si le chroniqueur a rapporté bien fidèlement les

(1) Parmi les plus anciens. on doit mentionner Arnold Ther Hoernen. La première édition datée est de 1470, mais je crois qu'il imprimait déjà plusieurs années avant cette date. On peut compter parmi ses premières productions le petit traité : *Epistola Enee poete de fortuna ad dominum Procopium militem.* S. l. ni date, pet. in-4° de 9 ff. à longues lignes, de 27 sur la page entière.

paroles de Zell, ce dont il est permis de douter, celui-ci ne peut avoir été ouvrier de Gutenberg. Il n'aurait pas, dans ce cas, estropié le nom de son patron (1), ni prétendu que celui ci était né à Strasbourg.

En terminant cette notice sur Ulric Zell, qu'il nous soit permis d'émettre le vœu qu'un bibliophile zélé de Cologne veuille bien nous gratifier d'une bonne monographie sur ce prototypographe, accompagnée d'une liste aussi complète que possible de ses nombreuses impressions. Les annales de Panzer sont très-insuffisantes sous ce rapport.

V.

PIERRE SCHOEFFER A-T-IL ÉPOUSÉ LA FILLE OU LA PETITE-FILLE DE JEAN FAUST?

Cette question, il faut bien en convenir, n'est d'aucune importance pour l'histoire de l'invention et des progrès de l'imprimerie.

Cependant M. Bernard a fait tant de bruit, dans son grand ouvrage, en communiquant un document qui, selon lui, renverse toutes les

(1) Il est nommé dans ce passage *Gudenburch*. On a d'ailleurs souvent estropié le nom du célèbre inventeur, dans d'autres chroniques et ailleurs. Voici, à ce sujet, une anecdote dont je puis garantir l'authenticité, et qui prouve que le nom de Gutenberg est connu, même dans les rangs du peuple, mais sous d'étranges variantes et acceptions. Il y a quelque années, un jeune homme de Mayence vint s'établir pour quelque temps à Liége, afin d'y achever ses études. Il prit une chambre garnie dans les environs de l'université, chez une vieille dévote, appartenant à la petite bourgeoisie. A peine installé, cette vieille, quelque peu curieuse, demanda à son locataire de quel pays il était. « Je suis de Mayence », répondit-il. « De Mayence? ah, j'ai beaucoup entendu parler de cette ville; c'est là qu'est né le *bienheureux Saint-Goutenbert.* » Cette bonne vieille n'était pas si loin de compte que l'on pourrait le croire. Si l'on range au nombre des saints ceux qui se sont sacrifiés entièrement pour le bien de l'humanité, Gutenberg mérite d'y trouver sa place, lui-aussi. Si l'on a compté Faust au nombre des magiciens, on peut bien classer Gutenberg parmi les bienheureux.



notions que l'on avait sur ce sujet, qu'il ne sera pas inutile d'examiner un peu cette question incidente.

Le récit du savant abbé Trithème, basé sur celui que lui avait fait Pierre Schœffer lui-même, et plusieurs souscriptions de Jean Schœffer, fils de Pierre, disent que Jean Faust, enchanté des progrès que Pierre Schœffer, son aide, avait apportés à l'art naissant, accorda à celui-ci, sa fille Christine en mariage. Ce sont là des témoignages imposants, confirmés d'ailleurs postérieurement par des rapports de plusieurs membres tant de la famille de Faust que de celle de Schœffer.

Il est donc naturel que les historiens de l'imprimerie y aient ajouté foi, et qu'ils aient tous rapporté ce fait de la même manière. « Eh bien, c'est une erreur, dit M. Bernard : Jean n'eut pas de fille et eut au contraire un fils nommé Conrad, qui lui succéda. ».

Sur quoi s'appuie M. Bernard, en soutenant que Jean Faust n'a pas eu de fille? Faust peut en avoir eu une demi-douzaine dont l'histoire n'a pas fait mention. A-t-il trouvé une généalogie bien authentique (il n'en existe guère !) de la famille Faust, ou du moins un acte de mariage ou de partage? Non, cet auteur nous communique tout bonnement une annotation écrite à la hâte et concernant un manuscrit prêté, en 1467, par le chapitre de Saint-Pierre à Mayence. Dans cette annotation, que M. Bernard qualifie de *monument précieux*, les deux emprunteurs sont nommés : Conrad Fust, citoyen de Mayence, et Pierre, l'époux de sa fille (*Petro qui habuit filiam suam*) (1). Le nom de famille de Schœffer est omis. M. Bernard croit, et je suis de son avis, que le personnage désigné ici sous le nom de Conrad Fust, est le même que celui qui figure sous ceux de Conrad Hanequis, Hennekes ou Henlief dans plusieurs documents, et qui fut l'associé de Schœffer, après la mort de Jean Faust. Il est même possible que Conrad fût le fils de celui-ci, mais le fait n'est probablement pas certain, puisqu'il n'est nommé Faust que dans cette seule annotation manuscrite. Les autres documents, d'une importance bien plus grande, ne lui accordent jamais ce nom de famille.

---

(1) Voir la teneur de ce document et la traduction dans l'ouvrage de M. Bernard, t. II, pp. 260-261, et son fac-simile exact nº 4, dans le t. I. au commencement du volume. Le manuscrit prêté était : *Beatus Thomas, super quarto sententiarum*. Il fut déjà rendu dans la huitaine.



L'annotation porte : *Petro, qui habuit filiam suam ;* mais de même que par un *lapsus calami*, l'auteur de la note a omis le nom de Schœffer, il peut aussi bien avoir écrit par inadvertance ou même par ignorance *filiam* au lieu de *sororem* En aucun cas, cette simple note concernant un livre prêté ne peut détruire les témoignages respectables et nombreux qui affirment tout autre chose. M. Bernard prétend à la vérité qu'il n'infirme pas ces témoignages. Les expressions dont on fait usage, dit-il, « ne prouvent rien, sinon le défaut de termes précis, dans la langue latine comme dans la langue française, pour désigner le degré de parenté existant entre Schoeffer et Fust. Les mots *gener*, *avus, nepos* et *filia* n'ont pas, dans les passages invoqués ici, le sens absolu qu'on leur attribue ordinairement : le mot *gener* peut aussi bien s'appliquer au mari de la petite-fille d'un homme qu'à celui de sa propre fille ; les mots *avus* et *nepos* s'entendent également de tout ascendant ou de tout descendant, passé le premier degré ; enfin le mot *filia* s'applique aussi bien à petite-fille qu'à une fille, surtout lorsqu'il n'y a qu'un enfant du sexe féminin dans la famille, (M. Bernard est-il bien sûr que ce soit ici le cas ?) et qu'il a été élevé par le grand-père comme c'était probablement le cas ? ».

A cette discussion grammaticale je réponds qu'il n'existe pas de langue tellement pauvre, qui ne soit capable d'exprimer, de bien désigner même, un proche degré de parenté. Si l'on ne peut l'exprimer en un seul mot, on le fait en plusieurs, on se sert d'une périphrase. La langue latine n'est pas d'ailleurs aussi pauvre que M. Bernard veut le faire paraître pour le besoin de la cause. Je lui demanderai, par exemple, si les termes de *abavus* et de *pro-avus* ne sont pas de bonne latinité ?

M. Bernard ne me semble pas plus heureux lorsqu'il invoque la souscription des deux éditions des *Offices de Cicéron*. « Le mot de *puer*, dit-il, par lequel Jean Fust y désigne Pierre Schoeffer, me semble préciser les rapports d'alliance qui existaient entre eux deux. Ce mot, parfaitement placé dans la bouche d'un vieillard parlant de son petit-fils, n'aurait pas été convenable dans celle d'un simple beau-père à l'égard de son gendre, qui avait alors plus de trente-cinq ans ».

Je le demande, qu'aurait de déplacé, d'inconvenant, l'expression de *mon fils* ou même *de mon enfant* dans la bouche d'un beau-père, le beau-fils fût-il âgé de 35 ans ? L'âge de Pierre Schœffer d'ailleurs,

n'est pas connu. Si M. Bernard a trouvé un extrait de naissance de ce vieux typographe, pourquoi ne nous l'a-t-il pas communiqué?

Il est prouvé que Conrad Hanequis, ou Henlief, succéda après la mort de Jean Faust à celui-ci comme associé de Pierre Schœffer, soit qu'il fût le fils ou également le gendre du vieux Faust (1). S'il avait été le beau-père de Schœffer, il serait difficile d'expliquer pourquoi son nom ne figure dans aucune des souscriptions des livres de son gendre. On doit beaucoup plus d'égards à un beau-père qu'à un beau-frère. L'on me répondra peut-être que Conrad ne s'occupait pas de l'impression, mais seulement de la vente des livres. Mais il en était de même pour Jean Faust, du moins pendant les dernières années de sa vie. La souscription cotée des deux *Offices de Cicéron*, en fournit une preuve. Faust y déclare que ces éditions sortent de la main de Pierre Schœffer : *Petri manu, pueri mei, feliciter effeci.*

Pour étayer son assertion. M. Bernard s'efforce de retarder l'époque du mariage de Pierre Schœffer avec Christine Faust jusqu'en 1465, contre l'opinion générale. Plusieurs bibliographes assurent même que ce mariage avait déjà eu lieu dès l'apparition de la première édition du psautier, c'est-à-dire en 1457. Je ne m'arrêterai pas à cette discussion, l'époque de cette alliance n'étant pas d'une importance bien grande. Toutefois je ne passerai point sous silence une autre allégation, faite par M. Bernard pour appuyer son système. Il suppose « que ce fut l'âge seul de Christine qui retarda le mariage jusqu'en 1465, qu'elle se remaria et survécut à son mari plusieurs années. » Il ajoute : « c'est du moins ce qui me semble résulter d'une inscription tumulaire en allemand publiée par M. Schaab, et qui est datée de l'année 1519» (2). Par malheur, M. Bernard ne comprend pas la langue allemande,

---

(1) Voyez : *Conrad Henlif oder Henekis, Buchdrucker und Buchhaendler zu Mainz, der Geschaeftsgenosse Peter Schoeffer's, von Johann Wetter. Mainz,* 1851, in-8°, de 15 pp., tiré à part de la *Zeitschrift des Vereins zur Erforschung der rheinischen Geschichte und Alterthümer,* t. I, livr. 4, p. 473 et suiv. C'est une savante dissertation, mais qui a le tort de ne pas conclure. M. Wetter semble cependant pencher vers cette opinion que Conrad aurait épousé une fille de Jean Faust.

(2) *Die Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst,* t. II, p. 62. L'inscription citée y est rapportée en entier.

c'est là une circonstance très-regrettable pour un historien de l'imprimerie, forcé d'avoir recours à de mauvaises et infidèles traductions des documents les plus importants, écrits en cette langue. M. Bernard me semble, en plus d'une circonstance de plus grand poids, s'être laissé entraîner, par ce motif, à des jugements erronés. Ici, l'erreur est manifeste. L'inscription tumulaire citée existe encore. Elle se trouve sur un grand et beau monument de sculpture, genre renaissance, tout proche de l'église paroissiale de Saint-Ignace à Mayence. Il n'est pas question le moins du monde de Christine, veuve de Schœffer, mais de *Catherine Fustin* (Fust), décédée le 25 octobre 1519 et de son mari Jean Bachoffen de Sulzebach, sculpteur, mort le 21 septembre de la même année.

Mais en voici assez, trop peut-être, sur une question tout accessoire. Pour conclure, je pense qu'il est permis de suivre le sentier battu, de s'en tenir, concernant le mariage de Pierre Schœffer, à l'ancien sentiment, jusqu'à meilleure preuve du contraire. Et cette preuve on peut l'attendre avec calme, sans manifester la moindre impatience. Conrad Hannequis, Henlief ou Faust, quel qu'il soit, est un personnage trop insignifiant, il joue un rôle trop secondaire dans l'histoire de l'imprimerie, pour réclamer beaucoup d'intérêt, ou pour exciter vivement notre curiosité.

Ajoutons néanmoins quelques mots concernant Jean Faust et sa famille.

M. Schaab s'est livré à de nombreuses et pénibles recherches sur cette famille (1). Plusieurs erreurs semblent cependant s'être glissées dans son travail, où l'on remarque aussi plusieurs omissions. Mais cet auteur est très-excusable. En pareille matière, les recherches sont fort difficiles. La famille est ancienne et nombreuse, et la confusion, par l'occurence très-fréquente des mêmes prénoms qui reviennent sans cesse, devient presque inévitable.

Je dois me borner ici à un petit nombre de renseignements et d'observations.

La famille bourgeoise de Fust ou Faust, divisée en diverses

(1) *Gesch. der Erfind. der Buchdruckk.* t. II, pp. 56-67. Cette notice s'appuie sur de nombreux documents publiés dans le même volume.

branches, eut le rare bonheur d'occuper à Mayence, pendant trois siècles, de hautes fonctions, civiles et ecclésiastiques. Dès le commencement du xve siècle elle paraît fréquemment dans les chartes et vieux documents. Les premiers personnages remarquables de cette famille sont néanmoins Jean, l'associé de Gutenberg, et son frère Jacques, orfèvre. Ce dernier joue un rôle dans la tragédie du sac de Mayence, dans la nuit du 28 au 29 octobre 1462. Il était alors l'un des trois bourgmestres de Mayence et tomba blessé à mort en défendant sa ville natale, tandis que le second bourgmestre, le patricien Diemerstein, fut tué à ses côtés.

Plusieurs auteurs prétendent que Jean Faust était orfèvre, « mais c'est une erreur » dit avec raison M. Bernard (1); aucun document ne lui donne cette qualité, qui appartient seulement à son frère Jacques. Quant à Jean, il était tout simplement spéculateur, prêteur d'argent, banquier. » Pour cette dernière phrase, c'est M. Bernard qui probablement est dans l'erreur. Le fait est que l'on ignore quelle était la profession de Faust avant son association avec Gutenberg. S'il a prêté une fois de l'argent à celui-ci, et s'il l'a fait sur gage, cela ne prouve aucunement qu'il ait été banquier ou prêteur sur gage de son état.

M. Schaab ne donne qu'un fils à Jean Faust, portant le même prénom que son père et chanoine à Saint-Étienne à Mayence. M. Bernard prétend que ce chanoine est le fils de Conrad Hennekes. L'auteur allemand me semble être plutôt dans le vrai; car Jean Faust, chanoine de Saint-Étienne, est mort au commencement de 1501, dans un âge déjà avancé.

Je ne m'arrêterai pas aux nombreux membres de la famille Faust que mentionne M. Schaab. Il est curieux que la majeure partie a porté les prénoms de Jean ou de Jacques. Le personnage le plus remarquable d'entr'eux, dit M. Schaab, fut François Philippe Faust, professeur à l'université de Mayence depuis 1581, puis chancelier de l'Électeur. Ce diplomate habile possédait, à un haut degré, la confiance de son prince et celle du chef de l'empire. Il mourut le

(1) *De l'origine*, etc., t. I, p. 159, note 2.

29 avril 1616. M. Schaab a ignoré que ce personnage fut anobli par l'empereur Rodolphe II, en 1587 (1).

Une autre branche, les Faust d'Aschaffenbourg, était comptée dès le xv[e] siècle parmi les familles nobles. Elle a produit plusieurs savants distingués et s'est éteinte à Francfort s/M. en l'année 1724. C'est à tort que M. Schaab soutient que cette branche n'appartient pas aux Faust de Mayence. Elle provient certainement de la même souche. Dès le commencement du xvi[e] siècle, l'orthographe du nom de *Fust* fut changée en *Faust* qui signifie *poing*. Aussi un poing figure dans les armoiries de plusieurs membres de la famille. Le nom de Faust est encore assez répandu en Allemagne. J'ignore si parmi les personnes qui portent ce nom, il en est qui descendent de la famille de l'associé de Gutenberg (2).

VI.

SIGNIFICATION DES MOTS ALLEMANDS ABRÉGÉS, AU BAS DE LA SOUSCRIPTION DU TRAITÉ DE S. AUGUSTIN, DE CIVITATE DEI, IMPRIMÉ AU MONASTÈRE DE SUBIACO, PAR SWEINHEYM ET PANNARTZ, EN 1467.

Les deux mots allemands, qui se trouvent au bas de la souscription de cette première édition, extrêmement rare et recherchée, ont donné

(1) Je possède ces lettres de noblesse, en original, sur une grande feuille de vélin, revêtues entr'autres de la signature autographe de Rodolphe II. Les armes qui s'y trouvent peintes en or et en couleurs, sont les mêmes que celles de Jean Faust, sauf le heaume couronné. Dans ma collection se trouvent aussi les lettres de confirmation de la nomination du même personnage comme comte palatin, du 10 juin 1610. Elles forment un manuscrit magnifiquement calligraphié de 14 feuillets sur vélin (dont 4 en blanc), avec les signatures autographes de l'empereur, de l'électeur de Mayence, etc.

(2). Il se trouve un honnête négociant à Liége qui porte ce nom; il est fabricant de fleurs artificielles et marchand de fournitures de bureau. Cette personne m'a assuré que son père, qui était Allemand, lui a souvent dit qu'il descendait de l'un des inventeurs de l'imprimerie.



lieu à diverses conjectures parmi les bibliographes. Je crois que l'on n'a pas encore bien interprété ces mots jusqu'ici. Inutile de transcrire la souscription de ce livre, si connu des amateurs; on la rencontre partout. Au bas se trouvent ces mots.

DEO GRATIAS! GOD, AL.

Pour ne citer que deux opinions, La Serna Santander pense que cela veut dire *Dieu sur tout*, et M. Bernard que ces deux mots signifient : *Dieu tout*, *ou tout-puissant, God almachtig* (sic).

Aucune de ces interprétations n'est admissible. Toutes les deux sont contraires au génie de la langue allemande.

L'explication de cette inscription ne me semble pas cependant offrir la moindre difficulté. C'est tout bonnement la traduction allemande, non pas littérale, mais usuelle, des deux mots latins *Deo gratias*, qui se trouvent très-souvent à la fin tant des anciennes impressions que des vieux manuscrits. Dans beaucoup d'anciens manuscrits en langue allemande, ces deux mots latins sont remplacés par ceux-ci : *Godt allein die Ehre* (à Dieu seul l'honneur !).

La version allemande est plus pieuse que la version latine. Dans l'une on remercie Dieu après l'œuvre achevée, dans l'autre on en rapporte tout l'honneur à la divinité. Au moyen âge, durant cette époque de ferveur religieuse, ce sentiment était général. Dès qu'un artiste avait produit une belle œuvre, la gloire en était attribuée à Dieu seul. On peut voir encore aujourd'hui, inscrits sur une pierre, vis-à-vis de la porte de l'atelier des sculpteurs, adossée à la cathédrale de Strasbourg, en vieux caractères gothiques, ces mêmes mots : *Godt allein die Ehre.*

Cette devise était si connue, elle était d'un usage si général, que les ouvriers allemands qui imprimèrent à Rome *la Cité de Dieu* de Saint-Augustin, se contentèrent de l'exprimer par le premier mot et le commencement du second. Le mot *Gott* (Dieu) est écrit ici *God.* C'est l'orthographe en bas-allemand ou en bas-saxon, la même qui existe dans les idiomes anglais, flamand, hollandais, etc.

Les mêmes lettres :

GOD
AL.

se rencontrent encore au bas du registre des cahiers du traité du



cardinal François de la Rovere, intitulé *De Potentia Dei*, imprimé in-folio, sans lieu, ni date, mais à Rome chez Philippe de Lignamine, vers 1471 (1).

(*La suite prochainement.*)

H. HELBIG.

QUELQUES NOTES SUR GUILLAUME SILVIUS,

IMPRIMEUR D'ANVERS.

(1560-1579.)

Guillaume Silvius, né à Bois-le-Duc, ouvrit ses presses à Anvers en 1560. L'élégance et la netteté de ses caractères typographiques, la correction de ses productions lui méritèrent le titre d'imprimeur royal. Mais ses opinions politiques et religieuses excitèrent bientôt les soupçons du gouvernement espagnol. La duchesse de Parme, dans sa lettre du 20 décembre 1564, lui défendit de publier les jeux de rhétorique représentés à Gouda. Plus tard, le nom du typographe fut porté sur la liste des suspects, la justice ne tarda pas à faire une descente dans son atelier et à le mettre en prison, comme ayant pris part au pillage

(1) Voir le *Manuel*, dern. édit., t. III. col. 850 à 851. M. Brunet y adopte l'interprétation de Van Praet et de La Serna (*almachtig*), et réfute celle d'Audiffredi qui voit dans ces cinq lettres le monogramme de l'un des correcteurs de l'imprimerie de Lignamine.



de la cathédrale d'Anvers (1). Rendu à la liberté, il se jeta dans le parti du prince d'Orange, publia plusieurs pièces contre Philippe II et contribua puissamment à la reddition de Bréda. Le prince d'Orange était à Gertruidenberg, quand on lui amena un agent de don Juan, porteur d'un billet pour Fronsbergen, commandant à Bréda. La dépêche fut déchiffrée : don Juan engageait Fronsbergen à tenir la place encore deux mois, alors il lui promettait de venir le dégager en faisant lever le siége. Guillaume profita d'une occasion si favorable, il composa une dépêche bien différente de celle qu'il avait interceptée. Au nom du général espagnol, il engage Fronsbergen à livrer Bréda aux conditions les plus avantageuses, car il n'a aucun espoir de pouvoir venir à son secours en traversant un pays révolté contre la domination espagnole. Silvius, qui était venu à Gertruidenberg pour saluer le prince d'Orange, mit à profit son talent de calligraphe et contrefit la signature de don Juan avec tant d'habileté que la garnison capitula et sortit de Bréda, le 4 octobre 1577 (2). C'est sans doute à la suite de cet acte de dévouement que Silvius résolut de quitter Anvers et reçut le titre d'imprimeur des États. Il mourut probablement à Leyde dans les derniers mois de l'année 1580.

1560.

1. Io. Lægii Rupellani de poeticorum studiorum utilitate. In orationem M. Tullij Ciceronis pro A. Licinio Archia poeta. Ad clarissimum virum Ioachimum Hopperum, jurisconsultum. Antverpiæ. Ex officina Guilielmi Sylvii, typ. regii. Anno M. D. LX. In-8°.

Titre gravé sur cuivre; au haut du frontispice le compas et la devise :

---

(1) J. H. Mertens en R. L. Torfs, Geschiedenis van Antverpen, tome IV, pag. 614. — Item iisdem diebus bacchanalibus (2 martii 1577) præfectus viarum, assistentibus duobus schultetis Antverpiensibus, ex præscripto aulæ subintravit viginti ad minus vel triginta civium ædes, apprehendens cives viginti quatuor, hos inter aliquos cum uxoribus e lectis extractos, qui in destruendis et spoliandis templis manus præbuerunt auxiliatrices, quos inter erat Willelmus Silvius, typographus regius. (Antv. chron.).

(2) G. Bor, Historie der Nederlandtsche oorlogen. Amsterdam, 1679; fol., tome I, pag. 856. — Hooft, Nederlandsche historien. Amsterdam, 1822, in-8°, tome IV, pag. 77.

Labore et constantia; je ne crois pas cependant que ce soit le type de Plantin. — L'épit. dédic. contenant l'éloge des poëtes est datée de Louvain, 1559. — In misocalon infensissimum Musarum hostem, pièce en vers hexamètres, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 62; au v° du dernier feuillet : Quæ græce svnt huic libello inserta sic verti possunt. — In ipsa epistola. 1 f. n. ch. — L'auteur se proposait de publier d'autres travaux littéraires.

(Bibl. de Louvain.)

2. Medicinalium observationum libri tres. Quibus notæ morborum omnium, et quæ de his possint haberi præsagia, indiciaque, proponuntur. Autore Jodoco Lommio Burano. Ad amplissimum ordinem senatorium reip. Brussellanæ. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Sylvii, typographi regii. M. D. LX. Cum privilegio. In-8°.

Titre avec encadrem. — Privilége pour 4 ans, au nom de Sylvius et de Plantin, 24 févr. 1559, st. Brab., 1 f. n. ch. — Ampl. ord. senat. R. Brux. Jod. Lommius, 7 ff. n. ch.—Medicin. observ., ff. 1-129.—Index, 3 ff. n. ch. — Au v° du dernier feuillet : Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus Kalendis Junii M. D. LX. — Dans l'encadrement du titre, la marque au compas.

Voy. Annales Plantiniennes, pag. 23 et plus bas sous l'année 1563.

(Bibl. de Louvain.)

3. Contra Gualterum Haddonum anglum epistola. Antverpiæ, typis Silvii, 1560.

Antonio donne une notice sur l'auteur de cette pièce : Emmanuel de Almada. — La bibliothèque d'Anvers donne la date de 1566. Voy. cette année.

4. Ordonnances, statuts, stil, et maniere de proceder pour le grand conseil. Anvers, G. Silvius, 1560. In-4°.

(Catal. Rymenans, 1134.)

1561.

1. Evangelia et epistolæ quibusdam Herm. Torrentini scholiis illustrata. Antverpiæ, Silvius, 1561. In-8°.

Paquot, II, 219, ne cite pas cette édition. (Catal. Michiels, 100.)

2. Andreæ Dominici Flocci, Florentini, de potestatibus Romanorum libri II. Hactenus L. Fenestellæ, et falso, et mutili adscripti, et

nunc demum postliminio integritati ac pristino nitori et auctori restituti, studio ac industria Egidii Witsii, I. C. Brugens. Pomponii Læti, Raphaelis Volaterrani, et Henrici Bebelii, ejusdem argumenti libelli, ab eodem accurate castigati, adpressi sunt. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Sylvii, typographi regii, 1561 .In-8°.

(Bibl. royale.)

A. D. Fiocco, chanoine florentin, mort en 1452, publia cet ouvrage sous le nom de Lucius Fenestella; mais le jurisconsulte Witsius le restitua à son véritable auteur. — Voy. Hain pour les anciennes éditions et les Annales Plantiniennes, p. 27. — La biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale donne une courte notice sur Gilles Wyts, IV, 324.

3. Oictroye ende ordonancie onsheeren des conincx dienende tot veirderinghe vander Dycaigien, ende landen van Zype, gheleghen in zynre Maiesteyts græfschappe van Hollant. Begrypende vele ende diversche schoone vryheden ende exemptien der seluer landen, midtsgaders oick dordre, regle ende policie diemen voortaen daer inne sal stellen, volghen ende onderhouden, ende van zynre maiesteyts weghen oock doen volbrenghen ende effectueren. Thanwerpen, by Willem Sylvius drucker der Co. Ma^t., 1561. In-4°.

Au titre, les armes de Philippe II gravées par A.S.; au v° le privilége, 1 f. n. ch. — Texte, 6 ff. n. ch. — Sur le dernier feuill., la marque de l'imprimeur, l'Ange, et la devise Scrutamini. Ghedruct Thantwerpen inden gulden Engel, by Willem Sylvius, drucker der Co. Ma^t.; au v° les armes de Philippe gravées par le même artiste A.S.—L'édit porte la date du 16 juin 1561.

(Collége Saint-Michel à Bruxelles.)

1562.

1. Psalmi Davidici qvadraginta qvinqve, in qvibvs septem svnt, quos vocant pænitentiales in carmen conuersi per Iacobum Latomum Iuniorem. His accesserunt quindecim, vario carminis genere redditi per D. Petrum Nannium, latinæ linguæ apud Lovanienses quondam professorem, eiusdem Iac. Latom. argumentis illustrati, quos lector alijs admixtos suis locis reperiet. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Siluij, typographi regii, anno M. D. LXII. In-12.

Au titre la marque de Silvius, au v° le privil. 1 f. n. ch. — Ioannes Ramvs Ivreconsultus... Cornelivs Valerivs ad Iac. Latomum Iuniorem, pièces de

vers, feuillet 2. — Iac. Latomus lectori, f. 3 à 5. — Texte, f. 6 à 66. — Index, 2 ff. n. ch. — A la fin, la marque de l'imprimeur, puis : Antverpiæ, in ædibus Guliel. Siluij, regij typographi, IIII kalendas Augusti, an. M.D.LXII.

(Bibl. royale.)

Paquot, XIII, 58, et Valère André ne citent pas cette édition ; sur P. Nannius, voy. M. J. Nève, Mémoire sur le collége des Trois-Langues à Louvain, et Nicéron, Mémoires, tom. XXXVII, 25.

2. Decretum salviconductus in sacrosancta œcumenica et generali Tridentina synodo, unanimi patrum consensu approbatum. Cui ad calcem accesserunt capita XII reformationis proposita die XI martii in eodem concilio Tridentino a patribus consideranda. Antverpiæ, Guilielmus Silvius, 1562. In-8°.

(Bibl. de Mons, 6534.)

3. Gabrielis de Ayala popularia epigrammata medica. Pro vera medicina carmen. De lue pestilenti. Elegiarum liber unus. Antverpiæ, apud Guilielmum Silvium, 1562. In-4°.

Clément, Biblioth. curieuse, dit que l'ouvrage est rare. — Voy. Paquot, III 107; M. Broeckx, Essai sur l'histoire de la médecine belge, p. 247; Annales Plantiniennes, p. 32 ; Antonio, Bibliotheca.

4. Phœnicis sive consecrationis Avgvstæ liber vnvs, ad diuum Philippum Hispaniarum, Neapolis, Siciliæ etc. regem. Avtore Ioanne Voerthusio, præposito Dauentriensi. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Sylvij, typographi regij. Cum privilegio. In-4°.

Titre avec le portrait de Charles V ; au v°, le portrait de Philippe II et le privilége daté de 1562, 1 f. n. ch. — Épit. dédic. à Philippe II, 2 ff. n. ch. — Épit. au card. Granvelle, au v° typographus studiosis, feuillet 5. — Texte, feuill. 6 à 33. — Hortensivs in Phœnicem Voersthvsii. — Ioannes Crucivs ad Voersthvsium, f. 34. — Index, 2 ff. n. ch. — La bibliothèque royale de Bruxelles possède un exemplaire sur vélin.

(Bibl. royale.)

Le sujet du poëme est l'éloge de Charles V, qu'on compare et identifie avec Charlemagne. — Voy. Valère André.

5. De continendis et alendis domi pavperibvs, et in ordinem redigendis validis mendicantibus Egidii Wiitsii iureconsulti Brugensis consilium. Ad reverendissimvm D. episcopum, et amplissimum sena-

tum Brugensem. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Siluij, regij typographi, anno 1562. In-8°.

Au titre la marque de Silvius, l'ange et la devise Scrvtamini, au v° le privilége, 1 f. n. ch. — Épît. dédic. de Wytsius à l'évêque et au sénat de Bruges, ff. 2 et 3. — Texte, feuill. 4 à 79. A la fin, Antverpiæ, excvdebat Gvlielmvs Silvivs, regivs typ. VI kalen. Sept., anno M. D. LXII et la marque de l'imprimeur.

(Bibl. royale.

La question de la mendicité suscita une vive polémique pendant le xvie siècle; des hommes célèbres y prirent part, tels que : Louis Vivès, Laur. de Villavicentio, J. de Meyere, J. de Paepe et Chrétien Cellarius. — Voy. sur cette grave question, M. Carton : De l'état ancien de la mendicité dans la province de la Flandre occidentale, et M. Vander Meersch, De l'état de la mendicité et de la bienfaisance dans la province de la Flandre orientale, dans les tom. IV et V du Bulletin de la Commission centrale de statistique. Bruxelles, 1851 et 1853, in-4°.

6. Ordonnances, statuts, stil et maniere de proceder, faictes pour le grand conseil de Malines. Anvers, G. Silvius, 1562, in-8°.

7. Spelen van sinne vol scoone moralisacien vvtleggingen ende bediedenissen op alle loeflijcke consten waer inne men claerlijck ghelijck in eenen spieghel, Figuerlyck, Poetelijck een Retoriickelijck mach aenschouwen hoe nootsakelijck ende dienstelijck die selue consten allen menschen zijn.

Ghespeelt met octroy der Con. Ma. binnen der stadt van Antwerpen op d'Lantjuweel by die veerthien cameren van Retorijcken die hen daer ghepresenteert hebben den derden dach Augusti in Jaer ons Heeren. M. D. LXI.

Op die Questie : Wat den mensch aldermeest tot conste verwect.

Tot groote onderwijsinghe van allen liefhebbers der Poeterie ende Retorijcke gheciert met diuersche schoone Figueren.

Tot Antwerpen by M. Willem Silvius, Drucker der Con. M. An. M. CCCCC. LXII. In-4°.

Titre avec la marque de l'imprimeur, au v° le privilége, 1 f. n. ch. — Inhout des Boecks : Totten goetwilligen Leser. — Après ces pièces préliminaires suit une Invitation aux chambres de rhétorique du Brabant, la description de l'entrée des invités à Anvers et le texte des jeux. Le volume est sans pagination, les signatures sont A2-pij. Les signatures interm-

diaires sont Aa-Zziij et Aaa-Rrr iij. — Toutes les figures sont intercalées dans le texte, à l'exception de deux, l'une oblongue qui se trouvait en tête de la lettre d'invitation et représentait les symboles de plusieurs vertus et vices, l'autre in-4°, représentant le théâtre.—Au v° du dernier feuill. la marque du typographe. Caract. goth.

(Bibl. de Louvain.

8. Spelen van sinne waer inne alle oirboirlijke ende eerlijcke handwercken ghepresen ende verhaelt worden, tot grooter stichtinghe ende onderwijsinghe van eenen gheghelijcken van wat staten hy is. Ghespeelt met octroy der Co. Ma. binnen de stadt van Antwerpen op Thaech-spel naer Dlandt-Juweel, by die vier cameren van Rhetorijcke die hen daer ghepresenteert hebben den vierentwintichsten dach Augusti int Jaer ons Heeren 1561.

Op de Questie : Welck handtwerck, oirboirlijcste is van doene, eu eerlycste, nochtans seer cleyn gheacht.

Tot Antwerpen by M. Willem Siluius, Drucker der Con. Ma. An. M. D. LXII. In-4°.

La marque ordinaire sur le titre, au v° l'épître au lecteur. — Texte, aij-p iij, plus 1 f. blanc avec la marque de Silvius. — Car. goth.

(Bibl de Louvain.)

C'est à ce monument précieux pour l'histoire de la littérature en Belgique que se rapporte l'ouvrage de M. Ed. van Even : Het Landjuweel van Antwerpen in 1561; eene verhandeling over dezen beroemden wedstryd. Leuven 1861, in-4°.

9. Syntaxis D. Erasmi Roterodami adnotativncvlis fere Erasmicis illvstrata, metricisque numeris astricta : cui accessit carmen de octo figuris constructionis deque partium ordinatione. Auctore Ioanne Nemio, scolæ principalis apud Amstelredamos Archididascalo. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij typographi regij. An. M. D. LXII. In-8°.

Au titre la marque ordinaire; au v° l'épître dédic. de Jean Nemius à Jean Aegidius, datée de Nimègue Calendis Septembris 1550, Erasmus Lectoribus, feuill. 2. — Texte, feuill. 3-48. A la fin de l'ouvrage le typographe a reproduit sa marque.

(Bibl. de Louvain.)

10. Princelycke devysen. Antwerpen, W. Silvius, 1562. In-12.

Pages 175. — Gravures sur bois intercalées dans le texte.
(Bulletin du bibliophile belge, V, 188.)

1563.

1. Decretum de sacramento matrimonii et de reformatione in sessione VIII (concilii tridentini). Antverpiæ, Sylvius, 1563. In-4°.
(Catal. Michiels, 561.)

2. Oratio habita in sessione VIII S. concilii Tridentini per Rev. Dom. Francisc. Richardotum episc. Atrebatensem. Antverpiæ, Silvius, 1563. In-4°.
(Catal. Michiels. 585.)

3. Acta Concilii Tridentini. Antverpiæ, G. Sylvius, 1563. In-8°.

Cette édition ne contient que les trois dernières sessions. Elle est citée par Leplat, pag. xxx des Canones et decreta concilii Tridentini, Antverpiæ, ex architypographia Plantiniana, 1779, in-4°.

4. M. Tullii Ciceronis de officiis lib. III. Cato Maior, vel de senect. ad T. Pomp. Attic. Lælius, vel de amicitia, ad eundem Atticum: Paradoxa ad M. Brutum : Somnium Scipionis, ex libro VI de Repub. Omnia ex emendatione Caroli Langij, ita ad optima et vetustissima exemplaria collata, vt nunc primum edita videri queant. Eivsdem eruditissimæ in hosce Ciceronis libros annotationnes. Accessit index rerum et verborum copiosissimus. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, regij typographi. Anno 1563. In-8°.

Au titre la marque de l'imprimeur, au v° le privilége : Épît. dédic. de Silvius à Joachim Hopperus; il se félicite d'avoir donné une édition correcte et soignée, feuill. 2. — Texte, ff. 3-165. — Index rervm et verborvm, 14 ff. — Suit un feuill. portant la marque du typographe. Antverpiæ excudebat Gulielmus Sylvius, regius typographus, VI. Id. Febr. M. D. LX.II.
(Bibl. de Louvain.)

Voy. Paquot, XI, 154, Becdelièvre, Biographie Liégeoise, et M. J. van Hulst, dans la Revue de Liége.

5. Lysiæ orationes duæ, una pro Eratosthenis cæde, altera funebris ; jam primum integræ græce et latine editæ. Francisco Fabricio,

Marcodurano, interprete. Antverpiæ, Guill. Silvius, 1563. In-12.

Voy. Paquot, XIV, 183.

6. Plutarchi Chæronensis, de liberis educandis Liber a Franc. Fabricio Marcodurano latinus factus, et scholiis illustratus. Additus est Liber Græcè, e manuscriptis exemplaribus, eiusdem Fabricii opera emendatus. Antverpiæ, Guill. Silvius, 1563. In-12 de 38 ff.

7. Medicinalium observationum libri tres. Quibus notæ morborum omnium, et quæ de his possint haberi præsagia, indiciaque, proponuntur. Autore Jodoco Lommio Burano. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Sylvii, typographi regii. M. D. LXIII. In-8°.

Voy. sous l'année 1560.

8. De curandis febribus continuis liber, in quatuor divisus sectiones, quarum singulæ singulorum morbi temporum, quæ totidem quoque sunt numero, remedia continent. Antverpiae, Guilielmus Silvius 1563. In-8°,

Voy. Paquot, VII, 112, et Broecks. ***Essai sur l'histoire de la médecine belge,*** pag. 295.

9. Le formulaire des quatre conjugaisons françoises, par Guillaume Anselare. Anvers, Guillaume Silvius, 1563. In-4°,

(Bibl. de Mons, 4394.)

10. Ordonnancien, Statuten ende maniere van procederen voor den grooten Raedt van Mechelen. Antwerpen, W. Sylvius 1563. In-4°.

(Bibl. roy.; Catal. Rymenans, 1135.)

11. Remonstrances au Roy des deputez des trois estats de son duché de Bourgoigne sur l'édict de la pacification, par ou se montre qu'en un Royaume deux religions ne se peuvent soustenir, et les maulx qui ordinairement adviennent aux Roys et provinces ou les heretiques sont permis et tolerez. Anvers, par G. Silvius, 1563. In-4°,

Première édition. Bibl. de Mons, 6693 — Catal. de la Bibl. Impériale, t. I, p. 261. Le dernier catalogue cite une autre édition : Enuers, J. Helman, 1563. In-8°.

1564.

1. Canones et decreta sacrosancti œcumenici et generalis Concilii

Tridentini sub Paulo III, Iulio III, Pio IIII, Pontificibus Maximis. Cum Pii IIII Pontificis Max. confirmatione quam ad calcem reperies. Cui accessit index locupletissimus. Antverpiae, ex officina Gulielmi Silvij Regii Typographi Anno M. D. LXIIII. Cum Privilegio ad triennium. In-8°.

Au recto du titre la marque, au verso le privilége. — Épit. dédic. de Jean-Baptiste Bozola à Dominique Bollanus, f. 2 à 4. — Ad lectorem f. 5. — De commendatione et descriptione Tridenti, f. 6 et 8. — De concilio generali..... f. 8. — Texte, feuill. 9 à 283. — Table, 3 ff. n. ch.

(Bibl. de Louvain.)

2. Decreten en bevelen van het Vagevier, Aenroeping, Eeringe en Reliquien der H. H. Beelden en Aflaeten den III en IV dag van December 1563. Antwerpen, Sylvius, 1564. In-4°.

(Catal. Michiels, 564.)

3. Le Concile de Trente traduit par Gentian Hervet, avec le catalogue des livres censurez. Anvers, Sylvius, 1564. In-12.

(Ibid. 575.)

4. Remonstrances faictes av roy de France, par les deputez des trois Estats du Duché de Bourgoigne, sur l'Edict de la pacification des troubles du Royaume de France. Par lesquelles appert clairement que deux differentes Religions ne se peuvent comporter en mesme Republique : mesmement soubz un Monarque Chrestien, sans la ruine des subiectz de quelque Religion qu'ils soient, et sans la ruyne du Prince qui les tollère. Reveu, corrigé et amplifié sur meilleur exemplaire, avec annotation et citation des passages en marge. En Anvers Par Guillaume Silvius, Imprimeur du Roy, M. D. LXIIII. Avec Privilege pour III ans. In-8°,

Au titre la marque de Silvius, 1 f. n. ch.—Le libraire au lecteur: il dit avoir publié la 1e édition de cet utile ouvrage en 1563.—Texte, feuill. 3 à 65. — La marque se retrouve encore sur le dernier feuill. — Nicéron cite un format in-4°.

(Bibl. royale.)

C'est la 2e édition faite par l'auteur, Jean Bégat, président au Parlement, de Bourgogne. La 1e avait été faite à son insu et peu correctement. La Remontrance fut traduite en latin (Cracoviæ 1564, in-8°), en espagnol, en italien et en allemand, et suscita une vive controverse.

Voy. Nicéron VI, 166; Biogr. univ. de Michaud. Lelong, Bibl. histor. de la France. Paris. 1768, tom II, 17946.

5. Ioannis Dee Londinensis Monas hieroglyphica, mathematice, magice, cabalistice et analogice explicata. Antverpiæ, Silvius, 1564. In-4°.

(Catal. de Bulteau, Paris, 1711, tom. I. 308.)

L'ouvrage du visionnaire anglais a été réimprimé à Francfort, en 1691, in-8°.

6. Spelen van Sinne vol schoone allegatien, loflijcke leeringhen ende schriftuerlijcke onderwysinghen. Op de vraghe :

Wie den meesten troost oyt quam te baten
Die schenen te sijn van Godt verlaten.

Ghespelt ende verthoont met octroy der Coninckliјcker Ma^t binnen die stede van Rotterdam, bij de neghen Cameren van Rhetorycken, die hem daer ghepresenteert hebben den XX. dach in Julio, anno 1561. Tot Antwerpen. Op de Cameerpoortbrugghe, inden gulden Engel, by M. Willem Silvius, Drucker der Con. Ma[t]. An. M.D.LXIIII. In-8°.

Sur le titre la marque ordinaire, au verso le privil. — Épit. dédic. de G. Silvius aux bourguemestres et gouvernants de Rotterdam, f. 3.—Texte, ff. 4 à 159. Les armoiries des chambres de rhétorique sont intercalées dans le texte. — Car. goth.

7. De sphæra et primis astronomiæ rudimentis libellus utilissimus. Cui adiecta sunt brevia quædam de Geographia præcepta maxime necessaria. Conscripta olim et dictata familiaribus quibusdam auditoribus, et nunc primum recognita a Cornelio Valerio Ultrajectino. Antverpiæ, Gulielm. Silvius, 1564. In-8°.

(Bibl. d'Anvers, 4919 et 4923.)

Voy. Paquot, XII, 145 et J. Nève, Mémoire sur le collège des Trois-Langues à Louvain, p. 156.

Les *Annales plantiniennes,* pag. 26. N° 3, disent que le priv, de l'édit. de 1561 a été accordé à G. Silvius et à Plantin.

8. De wonderlycke ende waerachtighe historie vant Coninckryck van Peru, geleghen in Indien, in de welcke verhaelt wordt de ghelegentheydt, costuymen, manieren van leuen, oueruloedicheyt des goudts enn silvers ende voort alle de sonderlingste dinghen van den seluen lande. Insghelyckx van den steden, plaetsen, ende inwoonders desselfs Coninckryckx daer beneven hoet ghevonden ende eerst by de



Keyserlijcke Maiest. hoochloflycker memorien gheconquesteert ende vercreghen is, met alle de oorlogen en stryden die ghebeurt zijn soo teghens d'Indianen als oock onder den Spaenyaerts om tgouuernement deen teghens den anderen. Verciert met veel schoone figuren. Thantwerpen op de Camerpoortbrugge, in den gulden Enghel, by Willem Silvius, drucker der Con. Maiest. 1564. Met Privilegie voor VI Jaren. In-4°.

Au titre la marque de l'imprimeur, au verso le privil. accordé le 12 août 1563. — Épit. dédic. de Guill. Silvius au magistrat d'Anvers. — Tot den leser, pièce de vers en flamand, 4 ff. — Suit une carte du nouveau monde éditée par Jean Bellere. —Texte ff. 1 à 206. A la fin: Rumoldus de Bacquere Tabellio regius Mechliniæ transtulit. — Table, 10 ff. n. ch. A la fin: la marque ordinaire. Thantwerpen op die Camerpoort brugghe, in den gulden Enghel, by Willem Silvius, Drucker der Conincklycke Maiesteyt. — Car. goth. — Les planches sont intercalées dans le texte; une de ces planches est signée A. S.

(Bibl. de Louvain.)

Histoire estimée, concise et impartiale. L'édition originale parut également à Anvers, sous le titre :

Historia del descubrimiento, y conquista del Peru en el anno de 1525. Con las cosas naturales que sennaladamente alli se hallan y los successos que ha avido. Laqual escrivio Agustin de Zarate exerciendo el cargo de contador general de cuentos por su Majestad. En Anvers, en casa de Martin Nucio, 1555. In-8°.

Le récit de Zarate s'arrête à 1548. La traduction flamande n'est pas citée par Antonio.

(Catal. Borluut, 4343.)

9. Ordonnantien ende statuten opt beleyden van den processen, administreren van der justicien, enz. Antwerpen, W. Silvius, 1564. In-4°,

(Catal. Rymenans, 1137.)

10. Placcaets ende mandement der con. Ma^t beroerende sekere coopmanschappen, stoffen, ende materialen die men uyt dese Nederlanden int coninckryck van Enghelant niet en mach voeren, als oock mede tghene men uyt tvoors. Coninckrijck van Enghelant niet en mach brenghen inde landen van herwaerts-ouere. Tot Antwerpen. Op de Camerpoort-brugghe, inden gulden Enghel, by Willem Silvius, Drucker der Con. Ma^t. 1564. In-4°.

Titre, armes de Philippe II, 1 f. n. ch.; le placard date du 8 décembre 1563.



—Privil. 1 f. n. c. —Portrait du roi, au verso l'ange et la devise Scrutamini.

(Bibl. St-Michel à Bruxelles.)

Réimprimé par Hans de Laet, qui travailla depuis 1547 jusqu'à l'année 1569.

Voy. Muller, Bibl. van Pamfletten. I.

11. Mandement du roy nostre Sire par lequel est deffendu aux subiects du païs bas de Sa M. mener ny ramener aulcune marchandise en Angleterre, ne aussi en la ville d'Emdem (païs de Oostfrize)... ny faire changes en manière que ce soit. En Anvers, G. Silvius, 1564. Pet. in-8°.

Titre, au verso le portrait du roi, privilége, 2 pp.—Par le roy. 6 ff.— Pièce très-rare, vendue 30 francs à la vente de Jonghe.

(Catal. de Jonghe 6190.

1565.

1. Canones et decreta sacrosancti œcumenici concilii Tridentini sub Paulo III, Julio III et Pio IV in forma authentica, uti a pontifice missum est. Antverpiæ, G. Silvius 1565. In-4°.

(Bibl. roy.)

Première édition du concile de Trente faite aux Pays-Bas d'après l'édition authentique de Rome, 1564.

2. Ordonnancien ende decreten van den heilighen concilien generael ghehouden tot Trenten, onder onsen alder heylichste vaders Paulus de III. Julius de III en Pius de vierde, Paeusen van Roomen. Hier is by ghenæcht de confirmatie van desen concilie solemnelijck ghedaen by Pius de vierde, Paeus van Roomen. Tantwerpen, op de Camerpoortbrugghe inden gulden engel, by Willem Silvius, drucker der Con. Mat. M. D. LXV. In-12.

Sur le titre la vignette de l'imprimeur. — Épît. dédic. à Th. van Thielt, abbé de Saint-Bernard, ff. 2 et 3. — Description de la ville de Trente, ff. 4-6. — Texte. f. 7-283. — Liste des membres qui ont pris part au concile. — Bulle de confirmation. — Table des sessions, 24 ff. n. ch. — Car. goth.

(Bibl. S. J. à Louvain.)

La traduction française avait déjà paru chez le même imprimeur.



3. Apollodori Atheniensis bibliotheca, sive de deorum origine libri tres, Benedicto Ægio Spoletino interprete. Quæ in priori editione corrupta et mutila fuerant hæc posterior sedulo castigauit et restituit. Cvm indice nominvm ac rervm plenissimo. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, regij typographi. Anno M. D. LXV. Cum privilegio ad sexennium. In-8°.

Au titre la marque ordinaire, au v° le privilége, daté de 1564, — Gul. Silvius candido lectori; le typographe s'est efforcé de donner une édition plus correcte que la romaine, au v° de ce feuill. 2 est une pièce de vers grecs avec la traduction latine. — Benedictus Aegius Spoletinus Iano Metellio Sequano S. P. D., feuill. 3 et 4. — Texte en caract. de civilité, feuill. 5-82. Index, 16 ff. n. ch.

(Bibl. de Louvain.)

L'édition princeps est de 1555, Romæ in ædibus Ant. Bladi, in-8°.

4. Apotheosis D. Georgii Macropedii extemporali carmine per Chr. Vladeracum cusa. Una cum diversis dd. hh. epitaphiis et elogiis. Antverpiæ, Guill. Silvius, 1565. In-8°.

Voy. Paquot, t. I, p. 323. (Bibl. d'Anvers, 1560.)

5. Miles christianvs, comœdia sacra, auctore Corn. Laurimano Vltraiectino. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, typographi regij. M. D. LXV. Cum privilegio. In-8°.

Au titre la marque de l'imprimeur, au v° les passages de Saint-Paul concernant la milice du chrétien, Ephes. 6 et I. Thess. 5. — Épît. dédic. à Corn. Miropius, archidiacre d'Utrecht, f. 2-5. — In effigiem christiani militis, au v° une bonne gravure sur cuivre : Typvs veri militis christiani. — Texte, f. 7-75. — Au v° du dern. feuill. la marque du typographe, différente pour l'exécution de celle du titre. Excvdebat Gvielmvs (sic) Silvivs typographvs regivs, Antverpiæ XII. Calend. Ivlii anno M. D. LXV. — Car. italiq.

Voy. Paquot, t. V, p. 368. (Bibl. de Louvain.)

6. J. Fruytiers, Ecclesiasticus oft de wijse sproken Jesu des soons Syrach, nu eerstmael deurdeelt ende ghestelt in Liedekens. Antwerpen, W. Sylvius, in den gouden Enghel 1565. In-8°. Avec musique.

Rare. (Catal. Van Voorst, t. IV, 4784.)

7. Epitome colloqviorum Erasmicorvm continens in se communiores quotidiani sermonis formulas, nunc denuo in puerorum vsum edita. Adiecimus ad calcem paucula italicæ scripturæ exempla, ut latinæ linguæ propria ita litteraturæ cultû capessentibus pernecessaria. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, regij typographi, M. D. LXV. In-8°.

Au titre la marque de l'imprimeur, au v° le contenu du volume, des poésies, une comédie de J. Textor, les commandements de Dieu et une exhortation à la pratique de la vertu, etc. — Texte, p. 2-40. — Suivent des modèles de calligraphie, le 1er, 1 f. n. ch., est signé Guliel. Siluius typographus regius scribebat X. Julij 1562. — Le 2e, 2 ff., est signé Gulielmus Silvius regius typographus scribebat Antverpiæ Calend. Julij, 1563. — Le 3e, 1 f., Gulielmus Silvius Busciducensis scribebat Antverpiæ pridie Nonas Junij 1563.—Le 4e, 1 f., Gulielmus Silvius Busciducensis regius typographus scribebat.—Le 5e, 1 f., est signé G. Sylvius scribebat.—Suit 1 f. avec la marque de l'imprimeur. Antverpiæ excudebat Gvlielmvs Silvivs quinto Idvs Novembris M. D. LXV.—Les modèles de calligraphie sont des extraits des auteurs, des adages, etc.

(Bibl. de Louvain.)

8. Comentarii di Lodovico Gvicciardini delle cose piv memorabili segvite in Evropa specialmente in qvesti paesi bassi, dalla pace di Cambrai del M. D. XXIX, insino à tutto l'anno M. D. LX. Libri tre. Al gran Duca di Fiorenza e di Siena. In Anverso. Appresso di Guglielmo Siluio, stampatore regio. L'anno M. D. LXV. Con privilegio. In-4°.

Titre avec la marque de Silvius, au v° le privilége daté de 1565, 1 f. n. ch. — Épît. dédic. au grand-duc de Florence, p. 3. — Texte, p. 4-232. — Table, p. 233-246 (chiffrée par erreur 238).

Les exemplaires de ces Comentarii sont peu communs.—Vendu 19 francs, vente de Jonghe.

(Bibl. roy.)

9. Instructie oft onderwys daerop men sal verpachten, betalen, ontfanghen, ende bestrecken die oude nieuwe imposten binnen Brabant. Thantwerpen, W. Silvius, 1565. In-4°.

(Cat. Rymenans, 6188.)

10. Ordonnancie ende statuyt ghemaect by mynen heere Schouthet, borghemeesteren, etc. van Antwerpen, aengaende secrete con-

venticulen ende vergaderinghen. Thantwerpen, W. Silvius, 1565. In-4°.

(Cat. Rymenans, 6294.)

1566.

1. Canones et decreta consilii provincialis Cameracensis, præsidente R. P. Dn. Maximiliano a Bergis, archiepiscopo et duce Cameracensi, sacri imperii principe, comite Cameracensij, etc. His adiecimvs acta, sev ordinem rei gestæ, ac ceremonias, et orationes, quæ in illo habitæ fuerunt. Antverpiæ. M. D. LXVI, ex officina Gulielmi Siluij, typographi regij. Cum privilegio regis. In-4°.

Au v° du titre le privilége, 1 f. n. c. — Lettre pastorale de Maximilien de Bergues. — Préface, 5 ff. n. ch. — Texte, f. 1-37. Les lettrines qu'on trouve dans les productions de Silvius, sont faites avec beaucoup de goût, et l'impression est claire et élégante.

Acta concilii provincialis Cameracensis. Præsidente R. P. Dn. Maximiliano à Bergis, archiepiscopo et duce Cameracensi, sacri imperii principe, comite Cameracensi, etc cum cæremonijs, et orationibus, quæ in illo habitæ fuerunt. Antverpiæ, M. D. LXVI. Ex officina Gulielmi Siluij, typographi regii, cum privilegio regis. In-4°.

Texte, feuill. 1-47. — Catalogus patrum sacri concilii provincialis, 3 ff. n. ch.

(Bibl. royale.

2. The parliament of Chryste avovching and declaring the enacted and receaued trueth of the presence of his bodie and bloode in the blessed sacrament, and of others articles concerning the same, impugned in a wicked sermon by M. Iuell, collected and sethfurth by Thomas Heskyns doctour of dyuinitie.

Wherin the reader shall fynde alle the scripturs commonlie alleaged oute of the newe Testament, touching the B. Sacrament, and some of the olde Testament, plainlie and truelie expownded by a nombre of holie learned fathers and doctours.

Ecclesiast. VIII. Non te praetereat narratio seniorum, ipsi enim didicerunt à patribus suis. Quoniam ab ipsis disces intellectum, et in tempore necessitatis dare responsum.

Go not from the doctryne of the elders, for they have learned of



their fathers. For of them thowe shalt learn understanding, so that thowe maiste make answer in tyme of nede.

Avgvst., lib. I de moribus eccle., cap. XXV. Avdite doctos catholicæ ecclesiæ viros tanta pace animi, et eo voto, quo ego vos audiui.

Heare ye the learned men of the catholique church with as quiet a mynde, and with soche desire as I haue heard yowe.

Imprinted in Antwerpe, at the golden Angell, by William Silvius, prynter to the kynges maiestie. M. D. LXVI. With privilege. In-fol.

Au titre, la marque de l'imprimeur gravée par A.S.; au v° les noms des auteurs cités dans l'ouvrage, 4 f. n. ch. — The parliament of Christe vpon the matter of the B. Sacrament; tel est le titre d'une gravure sur cuivre représentant le mystère de l'eucharistie figuré dans l'ancien testament et institué par le Sauveur; an v°, le privilége. — To M. Io. Ivell Thomas Heskins wisheth grace and restitvcion of faith, 4 ff. n. c. — The prologve to the gentle reader, 6 ff. n, c. — Texte, feuill. I-CCCC. — Table. — Une partie manque à mon exemplaire.

(Bibl. de Louvain.)

Ouvrage très-rare, comme tous les ouvrages de controverse écrits en anglais et publiés en Belgique. — Jewel mourut évêque de Salisbury en 1571.

3. Emanuelis Dalmadæ epistola adversus epistolam Gualteri Haddoni reginæ Angliæ a supplicum libellis contra Rev. Patris B. Hieronymi Osorii Lusitani, ep. Sylvensis, epistolam. Antverpiæ, G. Silvius, 1566, in-4°.

(Bibl. d'Anvers. 6400.)

Emmanuel de Almada vint en Belgique à la suite de Marie de Parme; il y composa cet ouvrage pour défendre son compatriote, Jérôme de Osorio. Il l'écrivit contre Walter Haddon, qui vint à Bruges en 1566 pour rétablir le commerce entre l'Angleterre et les Pays-Bas. Jean Fox prit aussi part à cette polémique.

Voy. Antonio, Bibliotheca Hispana; Wood, Historia et antiquitates universitatis Oxoniensis, II, 191. — Biogr. universelle.

4. Piorvm poematvm libri dvo, quorum catalogus versa pagella explicatur. Auctore Nicolao Grudio Nicolaïo Eq. Philippi Hispaniarum, etc. regis consiliario, illustrisque ordinis Velleris Aurei Graphiario. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, typographi regii. M. D. LXVI. Cvm privilegio ad annos VI. In-8°.

Au titre, la marque ordinaire; au v°, la table. — Épît. dédic. à Gérard de

Groisbeke, p. 1-6. — L'oraison dominicale, p. 7. — Texte, p. 6-144. — Car. ital.

(Bibl. de Louvain.)

Voy. Valère André. La 2e édit. parut : Lugduni Batavorum, 1612, in-8°.

5. Flores seu latinissimæ formulæ loquendi. per Corn. Grapheum Scribonium, ex P. Terentii comœdiis excerptæ. Antverpiæ, Gul. Silvius, 1566. In-8°.

Le traité de Grapheus, dont la première édition est d'Anvers, 1529, est devenu fort rare. Je n'ai pas eu l'occasion de voir cet opuscule (1).

(Cat van Hulthem. 23277.)

6. Frondes Terentianæ ex omnibus comœdiis ad Flosculorum imitationem, studiose decerptæ et belgico sermone familiari expressæ; opera Avgvstini Balensis apud Thurnoutanos publici pædagogi. Adiecimus paucula Italicæ scripturæ exempla, ut latinæ linguæ propria, ita litteraturæ cultum capessentibus in primis necessaria. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, typographi regij, M. D. LXVI. Cum privilegio ad annos VI. In-8°.

Au titre, la marque du typographe : Épît. dédic. de l'auteur à ses élèves Mart. Warsegerus et Phil. Bochornius, patriciens de Louvain, p. 1-4. — Texte, p. 5-186. — Modèles d'écriture italienne, et privilége 5 ff.

(Bibl. de Louvain.)

7. Commentariorvm Lvdovici Gvicciardini de rebvs memorabilibvs, qvæ in Eurora (*sic*) maxime vero in Belgio ab vndetricesimo, vsque ad annum M. D. LX euenerunt, libri tres. P. P. Kerckhovio, Actiophanensi interprete. Vna cum nominum, dignitatum, et rerum illustrium luculento indice. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, typographi regij, M. D. LXVI. Cvm privilegio ad annos VI. In-8°.

Au titre, la marque ordinaire et la devise Scrutamini, 1 f. n. ch.—D. Rogerio de Montmorency, divi Vedasti Prælato. Guliel. Silvius. L'imprimeur dit : Cvm ante annum hos Ludovici Guicciardini commentarios italice conscriptos nostris formulis in lucem dedissem... non incommode mihi facturus videbar, si illos etiam in latinum sermonem conuersos studiosorum in gratiam euulgarem. Quod quidem cum amicis non displicuisset, Kerchouium nostrum, virum profecto non latinæ tantum, sed multarum linguarum

(1) Voy. Reiffenberg, *Annuaire* etc., t. X, pp. 134-35.

callentiss (quod mihi otium deesset) vt hanc nobis operam daret, perpuli, eosque V. Amplitudini dicandos censui, quod historiæ lectionem cum mathematicarum studio (in quo te præclare exercuisti) non tantum maxima affinitate communicet, verum etiam per eas artes in primis illustretur, et lucis plurimum accipiat... pag. 1-3. — Prooemium, p. 4-6. — Texte, p. 1-451. —Table, 19 ff. n. ch. —Errata, et quædam mutanda ab interprete.—Valère André dit quelques mots du traducteur.

(Bibl. roy.)

8. Die groswichtigsten und manhaftigisten Hendel, oder Geschichten, so wie iu Europa, und namlich in Niderlandt, vom neun und zwentzigisten an biss auffs sechtzigiste verflossen jar dureh auf zugetragen haben, durch den E. H. Lud. Guizardin in drey buchern verfast. In Antorff, durch Wilhelm Silvium, 1566. In-8°.

(Inconnu à Grässe.) (Catal. Rymenans, 5711.)

9. Avrea bulla Caroli qvarti romanorvm imperatoris, et regis Bohemiæ, etc. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Siluij, typographi regij, an. M. D. LXVI. In-8°

Au titre, les armes de l'empire. — Texte, feuill. 1-46. — Tituli aureæ Bvllæ, 1 f. n. ch.

(Bibl. de Louvain.)

1567.

1. Cornelii Valerii in universam bene dicendi rationem tabula, summam artis rhetoricæ complectens. Nunc ab auctore diligenter ac postremum recognita, et brevibus annotationibus illustrata. Antverpiæ, Gul. Silvius. 1567. In-12, pp. 78.

Voy. Paquot, XII, 145.

2. Philippi Veusels Bruxellensis, insignis quædam ad hujus sæculi novæ religionis sectatores epistola, in qua perversæ ministrorum fraudes explicantur. Antverpiæ, apud Gul. Silvium, 1567. In-8°.

Voy. Valère André. (Bibl. d'Amsterdam, p. 92.)

3. Euanglia et epistolæ, quibus in Leodiensi, Traiectensi et Coloniensi ecclesia Dominicis et festis diebus utimur, pereruditis Her-

manni Torrentini et Georgii Macropedii scholiis illustrata. Antverpiæ, Gul. Silvius, 1567. In-8°.

Voy. Paquot, V. 219.

4. Le trésor des vies de Plutarque, contenant les beaux dicts et faicts des empereurs, roys, ambassadeurs.... avec quelques vers singuliers, chansons, oracles et epitaphes... en l'honneur d'iceux. Anvers, G. Silvius, 1567. Pet. in-8°.

5. Rervm anglicanarvm libri qvinqve, recens seu e tenebris eruti, et in studiosorum gratiam in lucem dati. Auctore Gulielmo Nevbrigensi. Cum rerum memorabilium luculentissimo indice. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, typographi regij. M. D. LXVII. In-8°.

Au titre, la marque de l'imprimeur, 1 f. n. ch. — Épît. dédic. à Élisabeth d'Angleterre. Cette pièce est signée Guillaume Silvius. Le typographe offre l'ouvrage à la reine, afin que l'exemple des rois d'Angleterre désireux de reconquérir et de délivrer le tombeau du Christ, l'engage, elle souveraine d'un puissant royaume. à combattre l'ennemi du nom chrétien. — Guil. Nevbrigensis ad E. Abbatem Rieuallis epistola. — Prooemium. — Index, 7 ff. n. ch. — Texte, p. 1–519.—Index, 10 ff. n. ch.—L'histoire commence à la conquête des Normands et finit à Richard II.

Première édition. (Bibl. roy.)

6. Descrittione di M. Lodovico Gvicciardini patritio Fiorentino, di tvtti i paesi bassi, altrimenti detti Germania inferiore. Con piu carte di geografia del paese, e col ritratto naturale di piu terre principali. Al gran' re cattolico Filippo d'Avstria. Con amplissimo indice di tutte le cose piu memorabili. In Anversa, M. D. LXVII. Apresso Guglielmo Siluio stanpatore regio. Con privilegio. In-fol.

Titre gravé, avec la vignette de Silvius; au v° les armes de Philippe. Suit le portrait de ce prince. L'encadrement est le même pour ces trois gravures, 2 ff. n. ch.—Vers en différentes langues adressés à Guicciardini, 7 ff. n. ch. — Épit. dédic. et préf. 1 f. n. ch. — Texte, p. 1-296. — Table, 10 ff. n. ch. — Les cartes sont intercalées dans le texte.

(Bibl. roy.)

Édition rare d'un ouvrage important pour la Belgique. Elle contient quinze grandes gravures sur bois, assez grossières, imprimées

dans le texte, et deux gravures sur cuivre. Voici l'énumération des premières :

1. Carte de Brabant.
2. Vue de Louvain.
3. Plan de Bruxelles.
4. Plan d'Anvers.
5. Vue de la cathédrale d'Anvers.
6. Vue de Bois-le-Duc.
7. Vues de Malines.
8. Carte des pays de Frise, Hollande, Zélande et Utrecht.
9. Plan d'Amsterdam.
10. Carte de la Flandre.
11. Plan de Gand.
12. Plan de Bruges.
13. Vue d'Ypres.
14. Carte du Hainaut.
15. Plan de Liége.

Les deux planches sur cuivre représentent l'une, la carte des Pays-Bas avec les noms géographiques en italien et signée C. D. Hooghe Fe.; l'autre l'hôtel-de-ville d'Anvers, au bas de laquelle on lit : Martinvs Petrvs excvdebat in insigni avrei fontis prope novam borsam.

Voy. la description des autres éditions dans les Annales plantiniennes, années 1581, 1582 et 1588.

M. Alex. Pinchart, dans sa notice sur l'ouvrage de Guicciardini (Messager des sciences, 1855, p, 155–165) dit que la seconde édition de 1581 sort, comme la première, des presses de Silvius. Cette assertion n'est pas exacte; les presses de Silvius n'étaient plus à Anvers en 1581.

7. Lodovico Guicciardini, tout le Païs-Bas, autrement dict la Germanie inferieure ou Basse-Allemagne, avec diuerses cartes geographiques dudict païs ; aussi le pourtraict d'aucunes villes principales selon leur vray naturel, pour entendre ladicte description. Anvers, G. Silvius, 1567. In-fol.

(Bibl. roy.)

Édition peu soignée. Les planches de l'édition italienne ont servi, sauf celle représentant la cathédrale d'Anvers, qui a été remplacée par une autre vue de ce monument, plus grande, plus belle et beaucoup mieux gravée, sous laquelle on lit : Senatui populoq. antverpiensi Gulielmus Silvius gratitudinis ergo dedicabat, aº 1565.

Cette planche n'accompagne plus l'édition française de 1568, qui n'est autre que celle de 1567, pourvue d'un nouveau titre. (M. Pinchart).

8. Ordonnance faicte par Sa Maj. sur la pacification des troubles de la ville d'Anvers au faict de la religion, et de ce qui en dépend, publiée en la dicte ville, le 28 mai 1567. Anvers, G. Silvius, 1567. In-4º.

(Catal. de Wouters, 5284.)

9. Ordonnancie ende ghebot prouisionael, gedaen van weghen der Con. Mat. op de pacificatie, appaisement en stillinghe der onrusten ghebeurt binnen de stede van Antwerpen. om t'feit der religien, ende des daer aen cleeft. Openbaerlijck ghepubliceert inde voors. Stadt den XXVIIJ dach Mey, anno 1567. Tantwerpen, op de camerpoort brugghe, inden gulden Enghel, by Willem Silvius, drucker der Con. Ma. 1567. Met beuel ende privilegie der Con. Ma. In-4°.

Au titre les armes de Philippe II; au v°, le portrait de ce prince, gravure sur bois sans signature de l'artiste, 1 f. n. ch.—Texte, sans paginat., signat. Aij à Dij. — Privilége, 1 f. n. ch. — Caract. goth.

Cette ordonnance est entièrement dirigée contre les protestants, qu'elle soumet à une législation sévère. Les imprimeurs, qui éditent des livres hétérodoxes peuvent être condamnés à toutes les peines, si l'on excepte la peine capitale. L'édit enjoint en outre de faire baptiser tous les enfants par le curé catholique et cela sous menace de confiscation et de peines rigoureuses.

10. Ordinancie en ghebot bewerende den prijs ende weerde vanden Goudengulden, ende daeder van Bourgoingen van nieuws ghemunt, opden voet tusschen t'Heylick Rijck ende synre Mt. Nederlanden gheaccordeert. T'Antwerpen, opde camerpoort-brugghe; inden gulden Enghel, by Willem Silvius, drucker der Con. Maiest. Met beuel ende preuilegie der Co. Ma. 1567. In-4°.

Au titre, les armes de Philippe II, gravées par A.S.; au v°, les empreintes des nouvelles monnaies, 1 f. n. ch. — Texte, sans pagin., signat. Aij à Bij. Privilége et portrait du roi, 2 ff. n. ch. — L'ordonnance date du 4 juin 1567. — Caract. goth.

1568.

1. Psalterivm Davidicvm vetvs a sexcentis amplivs scribarvm mendis castigatvm, argumentis Christum Iesvm loquentibus, noua subinde ex Græco versione, oratorio artificio, scholijsque genuinis ornatum, et paraphrasi passim intexta illustratum, incomparabili aliquot olympiadum diligentia studioq. indefesso R. D. Wilhelmi Damasi Lindani, episcopi S. D. E. Ruræmondensis. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvij, regij typographi. M. D. LXVIII. Cvm privilegio ad an. VIII. in-8°.

Au titre, la marque de l'imprimeur et la devise, elle est signée d'un C.

portant un I au milieu; au v° la préf., 1 f. n. ch. — Épît. dédic. de Lindanus au card. Othon Truchses, 2 ff. n. ch. — Table des auteurs, 2 ff. n. ch. — Préface, 6 ff. n. ch. — In psalterium... Cor. Mvsii Delphi Hendecasyllabum-Dvodecastichon, 5 ff. n. ch. — Texte, p. 1-322. Le texte est imprimé sur trois colonnes, les psaumes, la paraphrase et le commentaire. — Index, 3 ff. n. ch. — L'impression est soignée.

(Bibl. de Louvain.)

2. D. Hieronymi Stridonensis decas prima epistolarum, emendata et annotationibus illustrata studio et opera Henrici Gravii. Antverpiæ, Gulielm. Silvius, 1568. In-8°.

(Bibl. du roi, I, 374.

Voy. Valère André, I, 449. Echard, Scriptores ordinis prædicatorum, II, 140.

3. Cornelii Valerii in universam bene dicendi rationem tabula, ab auctore brevibus annotationibus illustrata. Antverpiæ, Gul. Silvius, 1568. In-8°.

(Bibl. d'Anvers, 1116.)

4. A. B. C., by Jan Fruitiers. Antwerpen, Silvius, 1568.

L'index publié par ordre de Philippe II m'a fait connaître cet ouvrage ainsi que les suivants :

Eenen anderen A. B. C. wyt de Proverbien van Salomon ende vuyt de Epistelen van S. Paulus.

Noch eenen anderen A. B. C.

Nouveau Testament.

5. L. Guicciardini, tout le Païs-Bas, etc. Anvers, G. Silvius, 1568. In-fol.

Voy. sous l'année 1567. (Bibl. roy.)

1569.

1. Iani Dousæ à Noortwyck epigrammatvm lib. II, satyræ II, elegorvm lib. I, Silvarvm lib. II. Ad virum illustrissimum Germanum Valentem Pimpontium, regium in curia suprema Parisiensi senatorem. Antverpiæ excudebat Gulielmus Siluius, typographus regius. Anno M. D. LXIX. In-8°.

Au titre, la marque du typographe ; au v°, le portrait de Douza, âgé

de 23 ans. — Pièces de vers adressées à l'auteur, 4 ff. — Texte, p. 1-148. — Caract. italiq.

Voy. Paquot, XVI, 205. (Bibl. de Louvain.)

2. C. Sconæi Tobæus comœdia sacra. Antverpiæ, G. Silvius. 1569. In-8°.

(Catal. Rymenans, 3261.)

3. Hymne de la marchandise, consacrée à tous personnages exerceants le gentil train de marchandise. Anvers, G. Silvius, 1569. In-12.

(Catal. Michiels, 1738.)

1570.

1. Canones et decreta sacrosancti œcvmenici et generalis concilii Tridentini, sub Paulo III, Iulio III et Pio IV pontificibus Max. In forma authentica vti a summo pontifice missum est. Index dogmatum et reformationis. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Silvii, typographi regij. Cum priuilegio ad annos VI. In-8°.

Au titre, la marque; au v°, le privilége daté de 1565. — Paulus Manutius pio lectori, p. 4 et 5. — Texte, p. 5-331. — Table. 17 ff.

(Bibl. de Louvain.)

2. Ordounancien ende decreten vanden heilighen concilie generael ghehouden tot Trenten, onderonsen alderheylichste vaders Paulus de III, Julius de III en Pius de vierde, Paeusen van Roomen. Hier is by gheuoecht de confirmatie vandesen concilie solemnelijck ghedaen by Pius de vierde, Paeus van Roomen. Tantwerpen, op de Camerpoortbrugghe inden gulden Eugel, by Willem Silvius, drucker der Cou. Ma[t]. M. D. LXX. In-12.

Au titre, la marque. — Épît. dédic., ff. 2 et 3. — Description de la ville de Trente, f. 4-6. — Texte, f. 7-283. — Liste des membres qui ont pris part au concile. — Bulle de confirmation. — Table des sessions, 24 ff. n. ch. — Caract. goth.

Voy. sous l'année 1565. (Bib. de Louvain.)

3. Tragœdiæ Sophoclis qvotqvot extant carmine latino redditæ Georgio Ratallero in supremo apvd Belgas regio senatu Mechliniæ

consiliario, et libellorum supplicum magistro, interprete. Antverpiæ, M. D. LXX, ex officina Gulielmi Siluij, typographi regij. Cvm privilegio ad an. VII. In-8°.

Au titre, la marque de l'imprimeur, gravée par Cı; au v°, le titre des tragédies de Sophocle, 1 f. n. ch. — Ill. viro D. Frederico Perenotto domino a Champagney, sancto Lupo, etc. Georgius Ratallerus. — De ratione versvvm ad lectorem, 4 ff. n. ch. — Adriani Mylii senatoris regii apvd Hollandos ad lectorem epistola, 1 f. n. ch. — Cette lettre nous révèle une supercherie littéraire. Ratallerus avait publié en 1551, à Lyon, chez Gryphius, la traduction en vers latins de trois tragédies ; Joannes Lalemantius Heduus publia également une traduction et profita du travail de son devancier, en prit plusieurs passages et les publia sous le voile d'un pseudonyme. — Pièces de poésie grecque, par Gérard Falkenbourg de Nimègue. — Pièces de poésie latine d'Étienne Stratius, de Corneille Scribonius et de George Ratallerus. Notice biographique sur Sophocle.—Sujet de la tragédie d'Ajax, 10 ff. n. ch. — Texte, p. 1-486. — Sur la dernière page (Philoctète), on lit : Bruxellæ, VIII Id. Maij M. D. LIII. — Nicolaus Nicolai Grvdivs Georgio Ratallero S. P. — Ioachimvs Polites Georgio Ratallero S. P.. 2 ff. n. ch. — Le texte grec n'est pas dans cette édition.

Voy. Paquot, XIV, 169. (Bibl. roy.)

4. Cornelii Schonæi Goudani Saulus conversus; comœdia nova. Antverpiæ, Guil. Silvius, 1570. In-8°.

(Bibl. d'Amsterdam, 494.)

5. Iani Douzæ a Noortwyck epigrammatum lib. II, satyræ II. elegorum lib. II, silvarum lib. II. Antverpiæ, Guill. Silvius, 1570. In-8°.

Deuxième édition, qui n'est pas citée par Paquot. Les autres éditions parurent Lugduni Batav., 1575 et 1609, Antverpiæ, 1584 et 1586.

Voy. sous l'année 1569. (Bibl. roy.-Bibl. d'Amsterdam, 495.)

6. Gheboden ende wgheroepen by Ianne van Ymersellen Ridder, heere van Baudries, etc. Schouteth, borgemeester, schepen ende Raedt van Antwerpen, op den 4 dach april 1570. Antwerpen, W. Silvius, 1570. In-8°.

(Catal. Van Voorst, II, 2452.)

1571.

1, Carmen elegiacvm de hvmanæ vitæ miseria et calamitate, ad clariss. virum D. Ludovicum del Rio. illustriss. regis catholici consi-

liarium, auctore Bartholomæo Souvio. Amstel. iuuentutis antiqui (vt vocant) lateris moderatore.

Iob. XIV. Homo natus de muliere, breui viuens tempore, repletur multis miserijs. Qui quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit velut vmbra, et nunquam in eodem statu permanet.

Antuerpiæ, ex officina Gul. Silvij, regij typographi. M. D. LXXI. Pet. in-8°.

Au titre, la marque de l'imprimeur; au v°, Lectori M. Petrus Arboreus Medicus. Pièce de vers, 1 f. n. ch.—Decastichon M. Ioannis Pylorij. — Texte, 7 ff., sans pagination.

Barth. Souvius a encore écrit une autre pièce de poésie intitulée : Introductio ad ervditionem. Leydæ in aedibus viduæ Iohannis Mathiæ. Anno M. D. LXIX. In-8°, 8 ff. sans pagination.

1572.

Le huitieme livre d'Amadis de Gaule... voyez 1574.

Le treizieme livre d'Amadis de Gaule..., Anvers pour G. Silvius, 1572. In-12 et in-4°.

(Brunet, *Manuel du Libraire.*)

1573.

1. Marci Tullii Ciceronis officia, de amicitia ac de senectute, e membranis Belgicis emendata, notisque illustrata à Carolo Langio. Antverpiæ, Guilielmus Silvius, 1573. In-12.

(Paquot, XI, 158.)

2. Le printemps d'Yver contenant cincq histoires, discourues par cinq journées; par Jacques Yver, seigneur de Plaisance. Anvers, Silvius, 1573. In-12.

(Cat. La Serna, n° 328.)

3. Amadis de Gaule..., voy. 1574.

1574.

1. Le premier livre d'Amadis de Gaule : mis en françois par le seigneur des Essars Nicolas de Herberay, commissaire ordinaire de l'artillerie du roy, et lieutenant en icelle, es païs et gouvernement de

Picardie, de M. de Brisac, chevalier de l'ordre, grand maistre et capitaine general d'icelle artillerie. Acuerdo Olvido. En Anvers, par Guillaume Silvius, imprimeur du roy. L'an 1574. In-4°. Pagg. 235.

Les livres suivants (II à IX) ont le même titre et ont été publiés en 1572 et 1573.

Le neufiésme livre d'Amadis de Gaule : auquel sont contenus les gestes de dom Forisel de Niquée, surnommé le chevalier de la Bergere, qui fut filz d'Amadis de Grece et de la belle Niquée. Ensemble de deux autres filz et fille engendrez insciemment par iceluy Amadis, en l'excellente royne Zahara de Caucase, et rendu meilleur François que par cy-devant par C. Colet Champenois. Nec sorte nec morte. En Anvers, par Guillaume Silvius, imprimeur du roy, l'an 1573. In-4°. Pagg. 285.

Le dixiésme livre d'Amadis de Gaule : auquel (continuant les haultz faitz d'armes, et proüesses admirables de Florisel de Niquée, et des invincibles Anaxartes, et la pucelle Alastraxerée sa sœur) est traité de la furieuse guerre, qui fut entre les princes Gaulois et Grecz pour le recouvrement de la belle Helene d'Apolonie, et des avantures estranges, qui survindrent durant ce tems. Envie d'envie en vie. En Anvers, par G. Silvius, 1573. In-4°. Pagg. 189.

L'onziesme livre d'Amadis de Gaule : continuant les entreprises chevaleresques, et avantures estranges, tant de luy que des princes de son sang : ou reluisent principalement les hautz faitz d'armes de Rogel de Grece, et ceux d'Agésilan de Colchos, au long pourchas de l'amour de Diane, la plus belle princesse du monde. Envie d'envie en vie. En Anvers, par Guill. Silvius, 1572. In-4°. Pagg. 219.

Le douzieme livre d'Amadis de Gaule. Traduit nouvellement d'espagnol en françois contenant quelle fin prindrent les loyalles amours d'Agésilan de Colchos, et de la princesse Diane et par quel moien la royne de Sidonie se rapaisa, apres avoir longuement pourchassé la mort de dom Florisel de Niquée, avec plusieurs estranges aventures non moins recreatives que singulieres, et ingenieuses sur toutes celles qui ont été traitées es livres precedents. Traduits d'espagnol en françois par G. Aubert de Poitiers. En Anvers, par G. Silvius, 1573. In-4°. Pagg. 355.

Le treizieme livre d'Amadis de Gaule, traduit nouvellement en françois par J. G. P. Traittant les hauts faits du gentil chevalier Sylves de la Selve, filz de l'empereur Amadis de Grece, et de la royne de Thebes Finistée : avec les aventures estranges d'armes et d'amours de Rogel de Grece, Agésilan de Colcos et autres, avenues sur l'entreprise et cours de la guerre du grand roy Balthazar de Russie, contre les chrétiens. Et apres, les mariages de Diane, Leonide et autres. Adressé à Madame la comtesse de Retz. En Anvers, G. Silvius, 1573. In-4°. Pagg. 259.

Brunet donne la date de 1572 et cite une autre édition pet. in-12.

(Clément, Bibl. curieuse.)

2. Gheboden ende wtgheroepen van weghen heere Frederic Perrenot, Riddere, Bacnreheere van Ronse, Aspremont, heer van sint Loup, Champaigney, etc., hooft gouuerneur ende capiteyn der stadt van Antwerpen, ende van wegen des Schouten borgmeesteren schepenen en Raedt der seluer stadt opten vyfentwintichsten junij xve, LXX jjjj. T'Antwerpen, by Willem Siluius drucker der Con. Ma^{t}. M. D. LXXJJJJ. In-4°.

Les armes d'Anvers sont le sujet de la vignette placée au titre, caract. goth., 5 ff.

(Bibl. de Louvain.)

1575.

1. Ordonnantie aengaende de Vremdelinghen die binnen deser stadt commen woonen. Gheboden ende wytgheroepen by Ionckeren Diericke vander Meeren, Onderschouteth, burghemeesteren, scheepenen ende raedt der stadt van Antwerpen op den XXJ dach van may 1575. T'Antwerpen, by Willem Silvius, drucker der Con. Ma^{t}. M. D. LXXV. In-4°.

Au titre, les armes d'Anvers. Caract. goth., 4 ff.

(Bibl. de Louvain.)

2. Placcart et ordonnance du roy nostre sire, sur le faict de la reduction des rentes hypotequez sur la ville d'Anvers, en date du 15 de juillet l'an 1575. A Anvers, par Guillaume Silvius, imprimeur du roy. M. D. LXXV. In-4°.

An titre les armes du roi d'Espagne, gravées par le maître A. S. — 4 ff.

(Bibl. de Louvain.)

3. Placcaete ende ordonnantie ons genadichs heeren des conincks, opt feyt vande reductie vande renten gehypoteceert op de stadt van Antwerpen. In date vanden 15 julij, anno 1575. T'Antwerpen, by Willem Silvius, drucker der Con. Mai. M. D. LXXV. In-4°.

Au titre, les armes du roi d'Espagne, gravées par le maître A. S. — 4 ff. en caract. goth.

(Bibl. de Louvain.)

4. Instructie van de commissarissen die de visitatie vande wycken doen. Antwerpen, W. Silvius, 1575. In-4°.

(Catal. Rymenans, 6296.)

1576.

1. Canones et decreta concilii Tridentini..., voy. 1570.

2. Ordonnantien ende statvten opt beleyden vanden processen administreren vander iusticien, salarissen vanden officiers, ende t'ghene des daer aen cleeft. Ghemaect ende gepubliceert ter Puyenaff, by mynen heeren schoutet, amptman, burghemeesteren, schepenen ende raedt der stadt van Antwerpen Int jaer XV. LXIIIJ den XXVIJ dach van Merte, ende daernaer weder omme vernieut, met sekere additien ende correctien, ende ghepubliceert ten presentien van mynen heeren den schoutet, amptman, borgemeesteren, schepenen ende raedt, den viij dach maij, XV LXXVI. T'Antwerpen, by Willem Silvius, drucker der Con. Ma^t. M. D. LXXVI. In-4°.

Au titre, les armes d'Anvers. Texte, 42 feuill. sans la table; au v°, du dernier feuill. les armes d'Anvers.

(Bibl. de Louvain.)

3. Les navigations peregrinations et voyages, faicts en la Tvrqvie, par Nicolas de Nicolay Daulphinoys, seigneur d'Arfeville, valet de chambre et geographe ordinaire du roy de France, contenant, plusieurs singularitez que l'autheur y a veu et obserue. Le tout distingué en quatre liures auec soixante figures au naturel tant d'hommes, que de femmes selon la diuersité des nations, leur port, maintien, habits, loy, religion et façon de uiure tant en temps de paix comme de guerre, avec plusieurs belles et memorables histoires, aduenues en nostre temps. En Anvers, M. D. LXXVI. Par Guillaume Silvius, imprimeur du roy. In-4°.

Titre encadré, avec la marque du typographe, l'Ange, et la devise Scrvtamini, 1 f. n. ch. — Épître dédic. à Charles IX, signée Nicolas de Nicolay, 1 mai 1567, 3 ff. n. ch. — Élégie de P. de Ronsard gentil-homme Vandomoys, à N. de Nicolay, 2 ff. n. ch. — Épître à M. Corneille Pruncy, signée Guill. Silvius, 31 décemb. 1575. La puissance des Turcs préoccupait fortement le monde catholique. Silvius désire que ses travaux soient « proufitables envers ceux lesquels par faict d'armes désirent la protection et

avancement de nostre foy catholicque, à la destruction des entreprises contraires du perpetuel ennemi d'icelle, dont présentement sommes fort menacez. Tellement que ie tiens pour merveileusement bien employez les travaulz que i'ai prins à les reduire d'un bien grand volume à estre commodes et portatifs... » — Texte, pag. 1-305. -- Table, 13 ff. n. ch. A la fin : En Anvers, par Gvillavme Silvivs, imprimevr du roy, 1576. Avec privilége pour six ans. Les gravures portent les signatures A W G, etc.

La 1re édition parut à Lyon, 1568, in-fol.--Certains exemplaires de l'édition d'Anvers portent la date de 1577. -- *Voy.* Biogr. universelle.

(Bibl, roy.)

4. Le navigationi et viaggi nella Tvrchia, di Nicolo di Nicolao del Definato signor d'Arfevilla, cameriere et geografo ordinario del re di Francia, con diuerse singolarità in quelle parti dall autore viste et osseruate. Nouamente tradotte di Francese in volgare, da Francesco Flori da Lilla, arithmetico. Con sessanta figure al naturale si d'huomini come di donne secondo la varietà delle nationi, i loro portamenti, gesti, habiti, leggi, riti, costumi et modo di viuere, in tempo di pace et di guerra. Con varie belle memorande historie nel nostro tempo avvenute. In Anversa, M. D. LXXVI. Appresso Guiglielmo Siluio stampatore regio. In-4°.

Au titre, la marque et la devise de l'imprimeur, 1 f. n. ch. -- Al... principe il signor don Giovanni d'Avstria, etc... Francesco Flori, 4 f. n. ch, -- Prœmio, 5 ff. n. ch.-- Texte, p. 1-325.-- Table, 15 ff. n. ch.-- Les gravures de l'édition française sont reproduites dans les traductions. -- Le bulletin rom. XIV p. 334, cite un autre ouvrage de François Flori.

(Bibl. roy.)

5. De schipvaert ende reysen gedaen int landt van Turckyen duer N. de Nicolay Delphinois heere van Arfeville, inhoudende vele ende diversche notabele dinghen de welcke den auteur aldaer gesien heeft ende diligentelyck gheobserveert, met eenentsestich figuren naer dleven ghedaen soo wel van mans als van vrouwen na de diversiteyt van de natien, hen dragen, habyten, enz. T'Antwerpen, by Willem Silvius, 1576. In-4°.

Certains exemplaires ont la date de 1577. -- Coté dans un catalogue de libraire, 20 francs à cause des gravures de Londersel. -- La traduction allemande parut la même année.

(Bibl. roy.)

1577.

1 Discours sommier des ivstes cavses et raisons qvi ont contrainct les estats-generaulx des Pays-Bas de pourveoir à la deffence contre le seigneur don Jehan d'Austrice : avecq plusieurs lettres missives interceptés, en plus grand nombre ; et aultres ampliations et corrections tant des dites lettres qve dv dict discours, non comprise en l'impression ja faite en françois et flameng. En Anvers, par Guill. Silvius, imprimeur du roy, 1577. Auec privilege pour quatre ans. In-4°.

Au titre, la marque ordinaire, sans pagination, signat. Aij-K. S'ensvivent les lettres interceptées, dont av present discovrs est faict mention, en espaignol, et le translat d'icelles en françois, pour auoir coniointement l'vn et l'autre a la main.

Signat. A2-K2, plus 2 ff. (Bibl. roy.)

2. Cort verhael van de gherechte oorsaeken en de redenen die de generale staten der Nederlanden ghedwonghen hebben, hen te versiene tot haerder beschermenisse tegen den heere don Jehan van Oostenryck, T'Antwerpen, by Willem Silvius, drucker der coninck-lycker maiesteyt, inden gulden Enghel. Anno 1577. Met privilegie voor vier iaren. In-4°.

Au titre, la marque. — Texte, pag. 1-68. — Suit : Hier volghen de brieven op den wech afgheworpen (waer al mencie ghemaect werdt in dit teghenwoordich verhael) in spaensch, ende de translatie van dien in Nederlandts, om ghesaementlyck d'een ende d'ander byder handt te hebben. In-4°.

Texte, pag. 1-83; au v°, le privilége accordé par les États.—Vendu 4 fr. 50 vente de Jonghe.

(Bibl. roy.)

1578.

1. Ordonnantie op het stuck vanden biere, bier-accyse, ende tgene des aengaet ende daer af dependeert. Gheboden ende vuytgheroepen, by Jonckeren Symon vande Werue, schouteth, borghemeesteren,

schepenen ende Raedt der stadt van Antwerpen opten xiij dach van mey 1578. T'Antwerpen, by Willem Silvius, drucker der Co. Majest. inden gulden Enghel. Anno 1578. In-4°.

Au titre, les armes de la ville d'Anvers. — Texte, pag. 1-62, caract. goth. (Bibl. de Louvain.)

2. Twee brieven van wylen don Jan van Oostenryck, gheintercipeert ende opgenomen door den heer van Sint Leger, vanden 16 sept. 1578. Antwerpen, Silvius, 1578. In-4°.

(Catal. Wouters, 5351.)

3. Ordonnantie van der Wacht. Antwerpen, W. Silvius, 1578. In-4°.

(Catal. Rymenans, 6297.

4. Milenus clachte, waer inne de groote tirannye der Romeynen verhaelt ende den handel van desen tegenwoordighen tyt claerlijck ontdect wordt. Met ghelijcke clachte, vanden ambassadeur der hebreen vermellende hoe schadelijck, de tirannighe gouverneurs sijn. d'Antijcke Tafereelen, daer in men claerlijck geschildert ende beschreven siet de godloose regeringe der tirannen, mittsgaders den rechten middel om dlant ingoeden voorspoet te gouverneren. Ghecomponeert doer Jan Baptista Houwaert ende toegheschreven den doorluchtighen prince van Orangien. Anno 1578. Tot Leyden, by Willem Silvius, drucker der Co. Majesteyt. Met privilegie voor x jaren. In-4°.

Le titre a pour vignette la marque ordinaire de Sylvius et est composé de différents caractères; au v°, les armes du Taciturne et la devise: Ie maintiendray, Nassav. 1 f. — L'épît. dédic. est en vers comme le reste de l'ouvrage et montre déjà la violence contre la maison d'Espagne ; il y est dit :

Soo Aurelius die wetten en policije
Redresseerde in Danubij landouven,
Soo suldy hier untroeyen die tirannije,
O doorluchtigte grave van Nassouwen,
En sult door u wysheyt, en deught vol trouwen
Over u vyanden triumpheren « noch,
En van hier verdryven die ons benouwen,
En in rusten dees landen doen floreren » noch.

L'écrit se termine :

Die v hoocheyt haten wenscht hy ten desen keere.
Houten neusen om datmense wel sou kinnen.



L'épître est datée : Datum te cleyn venegien by de princelijcke stadt van Bruessele op den jaers-avont, Anno 1576. 2 ff.—Willem van Haecht wenscht Jan Houwaert zijnen goeden vriendt saluyt, 1 f. -- Suit une gravure sur bois, signée A. L. représentant le paysan du Danube au sénat romain et cinq vers en flamand. — Tot die goetwillighe Leser. -- Tot Zoilum, vers acrostiches dont les premières lettres forment le nom Ian Baptista Houwaert, page 3. — Texte en caractère imitant l'écriture, pp. 4-153. — Il y a encore deux autres gravures dans le texte. La 1re représente l'ambassadeur juif paraissant devant le sénat et la 2e montre des soldats espagnols arrachant le cœur à une femme et buvant le sang, dans le lointain un hôtel-de-ville en flammes. Au v° de la page 153 le privilége daté du 13 mai 1577. -- A la fin, au recto d'un feuill. blanc : Ghedruckt t'Antwerpen, by Christoffel Plantyn, hooftdrucker der Co. Mat. in t'jaer ons heeren 1577, den sesten dach van nouembre. -- Mon exemplaire porte : tot Leyden.

1579.

1. Rapport faict par le seigneur Guillaume vanden Hecke, tresorier, et maitre Corneille Aertssens, secretaire de la ville de Bruxelles, à messieurs du magistrat d'icelle ville, et réiteré le 10 du même mois, en l'assemblée des Estats-Generaux. En Anvers, Guill. Sylvius, 1579. In-4°.

(Cat. Michiels, p. 64. — Bibl. roy.)

2. Sommiere verclaringhe vande sware perikelen en miserien die den ingesetenen van dese Nederlanden te verwachten souden hebben, soo verre het concept vande artikelen ende conditien vande Pacificatie tot Coelen vytgegeven, en voorts al omme en dese landen gestroyt, gevolcht ende aengenomen werde : ende is verbot by de magistraet der stadt Utrecht gedaen vande selue artikelen met te mogen onder die gemeynte wtdeylen, noch iemanden tot acceptatie vandien induceren. Ghedruct deur ordonnantie ende bevel van mijnen Eer. Heeren. Tot Leyden, by M. Willem Silvius, anno 1579. In-4°.

Au titre, la marque de l'imprimeur, l'Ange, et la devise : Scrvtamini. La vignette est gravée par le maître Ce.—Caract. goth., 4 ff. Le décret fut publié le 24 août 1579.

(Bibl. de Louvain.)

OUVRAGE SANS DATE.

Den wtersten wille van Lowys Porquin, in dicht ghestelt by Au-

thonius Verensis. S. l. Anvers, by Dierck Mullem, in-4°, caractères de civilité.

Livre fort rare, de la fin du XVI[e] siècle, sorti des presses de W. Silvius.

---

1. Lettre de la duchesse de Parme à l'imprimeur Silvius.

Chier et amé, il y a quelque peu de temps que, selon que sommes advertie, l'on aurait exhibé en la ville de la Goude en Hollande certains jeux qui ne seroient pas trop synceres, et qui, comme aussi entendons, seriont mis entre vos mains, pour estre imprimez : ce que n'entendans que se face, sans que, premier, nous les aions faict visiter par ceux qu'adviserons bien à ce commerce, nous avons voullu vous faire ce mot pour vous ordonner que iceluy veu et sans aultre delay, vous ayez à nous apporter ou envoyer tous lesdicts jeux, pour les faire veoir, visiter et examiner. Et qu'il n'y ait faulte. A tant, etc. De Bruxelles, le xx[e] jour de decembre 1564.

(Gachard, correspond, de Philippe II, t. II, p. 519.)

2. G. Silvius à sir Fr. Walsingham.

S.P. Plurimum me debere fateor Vestræ Dom., claris. domine, qui nunquam visum Silvium unica amici commendatione, sic e vestigio beare constituisti; etsi nihil æque decet viros primarios et in dignitate constitutos, quam omni beneficiorum genere multos mortales sibi promereri addictos, animosque illorum devinctos reddere, videmus tamen, quin imo re ipsa experimur, quam pauci hanc virtutem colant aut amplectantur : quoque id rarius contingit, hoc mihi magis amanda, laudanda et honoranda est Vestræ Dom. suav. humanitas, ac tantum benefaciendi studium, animique præclarissimæ dotes, ego pro fortunarum et ingenioli tenuitate, bonas litteras promovere, ac ad veram Christi Domini facientes pietatem libros, in lucem dare non cessabo, praeterea in quo uno liberales ac munifici esse possumus, non committam ut unquam ingrati notam incurrat Silvius; Erasmi in hoc consilium sequens, qui eleganti aut erudito munusculo gratificandum potius magnis viris quam pretioso censuit; habet hic Vestra D. Neubrigensis de rebus anglicis haud indoctam historiam, Serenissimæ Suæ Majestati a me inscriptam ; addidi nostrorum ordinum sive statuum justifica-

tiones sex. Hæc uti hilari accipias animo (quando quidem tali a me dantur) submisse totoque pectore oro ut primum aliis linguis in lucem prodibunt (prodibunt autem adhuc sex) faxo Vestræ Dom. de aliquot exemplaribus pro tantis in nos meritis prospiciatur, Dom. Christum precor, ut V. Amplis. in multos annos incolumem omnique bonorum genere ornatum servare dignetur.

Antverpiæ, xiii octobris 1577.

Vestræ ampliss. addictiss cliens

GULIEL. SILVIUS.

(*Bulletin de la Commission d'histoire*, 3e série, t. III, p. 273.)

ADDITIONS.

1562.

Ordo de pastorum officiis. Antverpiæ, typis Silvii, anno 1562.

Sweertius attribue cet ouvrage à François Richardot, évêque d'Arras, Foppens ne le cite pas.

De republica Germaniæ, seu Imperio constituendo, Julius Pflug, episcopus Numburgensis, ad Germanos. Antverpiæ, Gulielmus Silvius. 1562. In-4°,

(Bibl. du roy, Jurisprud., Il, 66.)

Placcaet en ordinantie ghemaect by onsen ghenadighen Heere den coninck, opt stuck vande brandtstichters, moordenaers, verraders, kerckroovers, dieuen, vagabonden, bedelaers, ende andere dierghelijcke quaetdoenders, ghepubliceert van wegen der Maiesteyt, tot Antwerpen den xxiiij. Meerte An. M. D. LXII. styl van Brabant. Tot Antwerpen, by Willem Silvius, drucker der Con. Maiest. Op de camer poort brugghe, inden gulden enghel.

La vignette du titre gravée par A.S. représente les armoiries de Philippe. Au verso le portrait de ce prince, 1 f. — Texte, 7 ff. — Car. goth.

(Bibl. de Louvain.)



1563.

Soter gloriosus, sive Christus triumphans, comœdia. Antverpiæ, typis Guilielmi Silvii, anno 1563. In-8°.

Pièce composée par Franc. Eucollus ou Eutrachelus ou Goethalsius de Gand.

(Sweertius.)

Sylva vocabulorum et phrasium a Joanne Sartorio. Antverpiæ, typis Silvij, 1563.

(Sweertius,)

Decreten ende bevelen vanden sacramenten des houwelycx ende van de reformatie. Antwerpen, W. Silvius, 1563. In-4°, car. goth., 4 ff.

Coté fr. 4.50 au catal. De Bruyn, à Malines, 1862.

1564.

Hugonis Blotii oratiunculæ de elephante nuper in has regiones invecto, et de horologiis Lovaniensibus. Antverpiæ, typis Silvij, 1564. In-4°.

(Sweertius.)

Ordonnancie aengaende de wake. Gheboden ende wtgheroepen, by Heere Ian van Ymmerssele, Riddere, Heere van Boudries, schoutet, borghemeesteren, schepenen ende rade der stadt van Antwerpen, opten x. dach nouembris M. D. LXIIII. Ghedruct tot Antwerpen, opde camerpoort-brugghe inden gulden Enghel, by Willem Silvius, drucker der Con. Ma. M. D. LXIIII. In-4°.

Au titre, les armes d'Anvers, 4 ff. — Car. goth.

(Bibl. de Louvain.)

1565.

Placcaet, ende ordonnancie der coninckliјcke maiesteyt, aengaende het coren ende andere granen, hoe die ghenoemt moghen

wesen, in specie oft ghemalen, met alle de puncten ende articulen daertoe dienende. T'Antwerpen, by Willem Sylvius, drucker der Co. Ma^t. In-4°.

Au titre, les armes d'Espagne gravées par A. S. 4 ff.--Car. goth. Pièce publiée le 25 septembre 1565.

(Bibl. de Louvain.)

1567.

Dialogum Des. Erasmi Roterodami quem Epicurium inscripsit e latino in græcum sermonem convertit notisque illustravit Bartholomæus Caversinus. Antverpiæ apud Guilielmum Sylvium, 1567. In-8°.

(Foppens.)

Ordonnancie der Co. Mat. verclarende met wat ghewicht den nieuwen gouden gulden ende daelder van Bourgoengen behoort gheweghen te worden. Insghelycx wordt oock verboden egheene grenaillen oft penninghen vanden Co. Ma^ts. slagte buyten zynre M^t. Landen op andere vremde munten te voeren, dewelcke by zynre Ma^ts. officieren niet gheadministreert en worden. Openbaerlyck Tandwerpen ghepubliceert den leesten dach decembris 1567. Tandwerpen, op de cammerpoort brugghe, inden gulden Enghel, by Willem Silvius, drucker der Co. Ma^t. In-4°.

Sur le titre, les armes d'Espagne; au v°, le portrait de Philippe II. 4 ff. Car. goth.

(Bibl. de Louvain.)

Sous la même année au n° 7 lisez : Ordonnance et edict provisional, faict par Sa Maieste svr la pacification des troubles de la ville d'Anuers, au faict de la religion et ce qui en despend : publié en la-dicte ville, le xxviij^e iour de may, l'an M. D. LXVII. En Anvers, chez Guillaume Siluius. imprimeur du roy, 1567. Par commandement et priuilege de Sa Ma^te. In-4°.

Sur le v° du titre, les armes d'Espagne gravées par A; au v°, le portrait de Philippe II. -- Texte. Aij à Ciij, plus 1 f. pour le privilége.

(Bibl. de Louvain.)



1568.

L'hore di ricreatione. Anversa, Silvio, 1568. In-16.

Cette édition passe pour être la première de ce recueil de facéties et de bons mots composé par Luis Guicciardini.

(Brunet.)

Notice sur quelques incunables conservés dans le grand-duché de Luxembourg et dans la province belge du même nom. (Suite (1)).

VI

Livre d'heures de la bibliothèque de M. le Dr Neyen, de Wiltz.

Parmi plusieurs éditions rares conservées dans sa bibliothèque M. le docteur Aug. Neyen, l'un des fondateurs de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg, m'a communiqué un livre d'heures, qui sous plusieurs rapports est digne d'être signalé aux bibliophiles.

C'est un volume in-16, sur vélin, d'un format très-extraordinaire. Il a $0^m,17$ de haut sur $0^m,07$ de large : il se compose de 11 cahiers, portant les signatures *a-l*, et comprenant chacun 8 feuillets non numérotés, à l'exception du dernier qui n'en a que 4.

Au recto du 1er feuillet se trouve au-dessous d'une vignette faite à la main, au milieu de la page, le titre suivant : *Hore intemerate virginis dei genitricis Marie : secundum usum ecclesie romane totaliter*

---

(1) Voir le commencement plus haut, pp. 44 à 50.

ad longum sine require : una cum pluribus aliis suffragiis, orationibus atque commodis et de novo additis. Parisius (sic) *noviter impressis per Egidium Hardouyn : commorantem in confinio pontis nostre domine : ante ecclesiam sancti Dionysii de Carcere : ad intersignium rose deaurate.*

Ce titre, un peu modifié, se répète au verso du dernier feuillet comme suit : *Hore beate Marie Virginis secundum usum romanum expliciunt feliciter* : *Parisius* (sic) *impresse per Egidium Hardouyn commorantem, etc.* Sans indication de date.

Quelques indications du livre même et l'examen des caractères typographiques peuvent servir à déterminer cette date, du moins approximativement. Au verso du 1[er] feuillet se trouve l'almanach pour 15 ans, de 1515 à 1530 : ce qui me semble prouver que l'édition n'est pas antérieure à la première de ces dates (1515).

A la fin du volume nous trouvons une oraison du pape Sixte, probablement Sixte IV, élu en 1471 et mort en 1484.

Cette date précitée de 1515 est confirmée par les indices typographiques : *a*) caractères gothiques ; *b*) diminution des abréviations ; *c*) emploi de la virgule ; *d*) la lettre *e* pour *æ* ; *e*) initiales en couleur ou en or sur fond de couleur faites à la main.

Les 20 miniatures coloriées qui ornent çà et là le texte représentent différentes scènes de la vie de Jésus-Christ. Au frontispice avant le titre, une sainte assise jouant d'un instrument à cordes, peut-être sainte Cécile. Le nom de cette sainte se trouve dans les plus anciens martyrologes, son office dans les plus anciens missels, et l'église l'a placée dans le canon de la messe comme vierge et martyre. Ces miniatures ont peu de valeur artistique sous le rapport du dessin et des couleurs.

Il ne me semble pas sans intérêt d'examiner le contenu de ce volume. Il comprend les pièces suivantes :

1° Kalendarium ; 2° quatuor evangelia ; 3° passio domini nostri Jesu Christi ; 4° orationes nostre domine ; 5° o intemerata; stabat mater dolorosa ; 6° hore beate Marie totaliter ad longum ; 7° hore sancte crucis ; 8° hore de sancto Spiritu ; 9° septem psalmi penitentiales ; 10° vespere mortuorum cum vigilia ; 11° hore pro defunctis ; 12° de sanctissima Trinitate ; 13° oratio ad patrem ; 14° oratio ad filium ;

15° oratio ad spiritum sanctum; 16° de sancto Michaele; 17° de sancto Johanne Baptista; 18° de sancto Johanne evangelista; 19° de sanctis Petro et Paulo; 20° de sancto Jacobo; 21° de sancto Stephano; 22° de sancto Laurentio; 23° de sancto Christoforo; 24° de sancto Sebastiano; 25° de sancto Rocho; 26° de omnibus sanctis; 27° de sancto Dionysio; 28° de sancto Nicolao; 29° de sancto Antonio; 30° de sancta Anna; 31° de sancta Maria Magdalena; 32° de sancta Katherina; 33° de sancta Marguerita; 34° de sancta Barbara; 35° de sancta Apolonia; 36° missus est Gabriel angelus; 37° septem orationes sancti Gregorii; 38° orationes sancti Innocentii; 39° officium conceptionis beate Marie; 40° gaude flore virginali; 41° ave cujus conceptio; 42° hore sancte Barbare; 43° oratio de nomine Jesu; 44° oratio ad suum proprium angelum; 45° hore sancte Katherine: 46° oratio in honore quinque vulnerum; 47° oratio dicenda post elevationem corporis Christi; 48° oratio Sixti pape ad beatam virginem Mariam.

Dr A. Namur.

Professeur-bibliothécaire à l'Athénée de Luxembourg.

RHYTHMI VETERES DE VITA MONASTICA,

CORRIGÉS ET COMPLÉTÉS D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE BRUGES.

Un des manuscrits les plus intéressants de la bibliothèque publique de Bruges est un recueil intitulé *Liber continens litteras missivas abbatiae de Thosan*. M. Kervyn de Lettenhove en a extrait des documents très-précieux pour l'histoire du XIIIe siècle, et les a pris

pour base de ses « Recherches sur la part que l'ordre de Cîteaux et le comte de Flandre prirent à la lutte de Boniface VIII et de Philippe-le-Bel », imprimés dans le 28e tome des Mémoires de l'académie royale de Belgique. Mais à côté de ces documents historiques on y trouve des sentences morales ou pieuses et quelques pièces de vers dont la plus longue a été publiée par Fabricius à la fin du 3e volume de la *Bibliotheca mediae et infimae latinitatis* et reproduite par M. Migne dans son édition des Œuvres de saint Bernard, pp. 1372-99. Ces vers coulants et bien faits pour l'époque empruntent une valeur incontestable du nom illustre sous lequel ils ont été publiés. Il est difficile toutefois de décider si le grand saint en est réellement l'auteur. Il est vrai que Bérenger, dans son Apologie d'Abeilard, affirme que saint Bernard s'était exercé à la poésie dès sa tendre jeunesse ; mais, comme le fait observer Dom Mabillon (sancti Bernardi opera, t. II, p. 908), cela ne prouve aucunement que les poésies portant son nom aient été composées par lui. Quoi qu'il en soit, les vers sur la vie monastique appartiennent bien certainement à la grande école théologique du XIIIe siècle et par cela seul ils mériteraient d'être tirés de l'oubli. Malheureusement on n'en a donné jusqu'ici qu'un texte incomplet et altéré dans un grand nombre d'endroits. Il faut donc chercher à le corriger, et, sous ce rapport, le manuscrit de Bruges peut être du plus grand secours. Non-seulement il offre un sens clair presque partout où le texte de Fabricius est inintelligible, mais il contient des strophes entières qui manquent à la pièce imprimée. Il ne sera donc pas inutile de la reproduire ici d'après le manuscrit susdit ; nous ferons suivre les vers des variantes du texte publié par Fabricius et Migne :

Bruges, avril, 1862. L. Roersch.

I.

1. Si vis esse cenobita,
Huius vitæ vitam vita,
Ut sis re et nomine.

2. Tuae mentis sordes munda,
Ut sit Deo laus iucunda,
In utroque homine.

3. Solus Deus diligatur,
Cui soli relinquatur
Omnis laus et gloria.

4. Honor, virtus et potestas
Ipsi sit, cuius maiestas
Replet, regit omnia.

5. Non est tuum honorari
Velle, homo, vel laudari,
Cum sis vitae miserae.

6. Quicquid hic honoris captas,
Si non Deo totum aptas,
Perdis tuum vivere.

7. Mundus gaudet quod dolendum,
Docet se non diligendum
Cum amicos decipit.

8. Floret quidem in praesenti,
Sed non haeret bonae menti
Nec a morte eripit.

9. Juvenes Helyopoleos
Sed et principes Mempheos
Prostravit ambitio.

10. Morbus iste captivavit
Omnem clerum et potavit
Amaro absintio.

11. Non tam facile honores
Si sentirent et labores
Affectarent clerici.

12. Qui praeesse et non prodesse
Quaerit, perdit suum esse
Poena dignus duplici.

13. Ad honores sunt parati,
Donis Dei sunt ingrati
Juvenes cum senibus.

14. Totum datur dignitati,
Parum aut nil sanctitati
His nostris temporibus.

15. Sic et vita laycorum
Parum distat a porcorum
Consuetudinibus.

16. Supra modum epulantur;
Intus, foris obcoecantur
Pleni malis omnibus.

17. De salute animarum
Rarus sermo, sed terrarum
Amplitudo quaeritur.

18. Qui nunc potest plus ditari
Vel in altum sublimari
Hic beatus dicitur.

19. Mundus finem iam minatur,
Qui tot malis inquinatur
Quot praedixit veritas.

20. Caritas iam refrigescit,
Omnis sanctus obmutescit,
Abundat iniquitas.

21. Potens ridet inpotentem,
Sic astutus innocentem,
Adolescens veterem.

22. Vir a fratre supplantatur,
Puer patri adversatur,
Dives spernit pauperem.

23. Sanctus hodie putatur.
Qui non nimis inquinatur
Malis criminalibus.

24. Formam vitae si requiris,
Non hanc quaeras iam in viris
Sed in voluminibus.

25. Perit lex a sacerdote,
Pereunt virtutes totae
Et a sene consilium.

26. Multos habemus doctores
Sed paucissimos factores
In vita mortalium.

27. Hanc vitae captivitatem
Si manentem civitatem
Hic haberem, plangerem.

28. Dura plene captivitas
In qua nescitur veritas;
Vae si ita viverem!

29. Heu heu homo cur creatur;
Qui tot malis captivatur
Velit nolit moritur.

30. Quod sit malum hoc vitare
Vel quod bonum hoc amare
Vix infelix cogitur.

31. Unde nemo iam mirari
Debet si hoc consolari
Omnis iustus rennuit.

32. Immo satis est dolendus
Et a Deo respuendus
Qui non mundum respuit.

33. In hoc tantum consolatur
Vere sanctus et lætatur,
Quia mundus transiet.

34. De occasu flere mundi
Debent peccatis immundi
Quorum dolor veniet.

35. Ad te ergo revertere
Homo prostratus misere ;
Cur sis factus considera.

36. Sibi te fecit similem
Deus, cui te dissimilem
Facis, augens scelera.

37. Consors quondam angelorum
Legem tenes iumentorum
Ipsis factus similis.

38. Esca ventri venter escis
Hunc et has frenare nescis
Propter quod es fragilis.

39. Surge, miser, quid dormitas?
Imitare cenobitas
Antiquorum temporum.

40. Qui tenentes viam vitae
Contempserunt non invite
Opes, vires corporum.

41. Erant mundo crucifixi,
Et hic ipsis, sed transfixi
Caritatis gladio.

42. Vitam hanc parvi pendebant.
Nam celesti adhaerebant
Magno desiderio.

43. Corpus satis castigabant,
Lectionibus vacabant
Et orabant iugiter.

44. Nunquam erant otiosi,
Omnibus affectuosi.
Vade, fac similiter.

II.

1. Et conserves te devotum.
Quicquid vides fuge totum;
Paupertatem elige.

2. Non te locus vilitatis
Angat vel extremitatis,
Sed nesciri dilige.

3. Te praelato subiugabis;
Quicquid iubet observabis
Et hoc voluntarie.

4. Noli facta iudicare
Praelatorum, sed vitare
Debes fel invidiae.

5. Temetipsum reprehende
Et diligenter attende
Ne quem unquam iudices.

6. Pro te reddes rationem;
Nunquam proferes sermonem
Ut te ipsum vindices.

7. Erit tibi salutare
Si amari et amare
Omni hora studeas.

8. Quicquid facis reprobatur
Apud Deum nec laudatur,
Nisi pacem teneas.



9. Diligantur iuniores,
Venerentur et priores,
Esto carus omnibus.

10. Non accipies personam,
Sed amabis vitam bonam
In cunctis hominibus.

11. Sic gaudere cum gaudente
Bonum est, Paulo dicente,
Et flère cum flentibus.

12. Ordinatus ordinatis,
Patiens inordinatis
Eris tuis fratribus.

13. Corporum infirmitates
Sed et morum paupertates
Patienter tolera.

14. Neque velis apparere
Magnus et laudem habere
In hac vita misera.

15. Cave ne sis singularis
Sed quodcumque operaris
In commune facias.

16. Lege, canta, psalle, ora,
Sicut omnes et labora,
Vive et non alias.

17. Primus eris ad laborem
Tardus autem ad honorem
Sed ad iram ultimus.

18. Omnibus subiiciaris;
Nunquam aliud loquaris
Quam quod habet animus.

19. Super hoc orationem
Diliges et lectionem
Nutricem claustralium.

20. Omnem horam occupabis
Hymnis, psalmis et amabis
Tenere silentium.

21. Habens victum et vestitum
Quale fuerit largitum
Nihil quaeras amplius.

22. De colore non causeris;
Quodsi vile, tunc laeteris,
Et sic eris sobrius.

23. Cave ne sis curiosus
In vestitu vel gulosus
In diversis epulis.

24. Sic non eris somnolentus
Nec in potu vinolentus
Nec vacabis fabulis.

25. Nimis est periculosum
Esse monachum verbosum
Cum silere debeat.

26. Joci quidem sunt ferendi
Nunquam tamen referendi
Quos proferre pudeat.

27. Omne fugias peccatum
Si videre vis pacatum
Salvatorem omnium.

28. Ipsum corde, ore, ora,
Ut in tuae mortis hora
Sit tibi in auxilium. Amen.

Variantes des vers publiés par Fabricius:

I. 1,3, re *pro* nomine. 6,3, Nisi totum Domino aptas. (Les strophes 7–10, manquent). 12,1, Volens præesse, non prodesse, Perdit ipse suum esse. 13,2, ad labores sunt ingrati Jam juvenes cum seni. 15,2, differt. 16,2, excaecantur. 18,1, Qui vero plus potest ditari. 20,3, impietas. 22,1, a pari supplan-

tatur. 22,2, Patri puer. 23,2, nunc minus. 23,3, et criminibus. 25,1, Periit. 25,3, A sene. 28, Haec est plane civitas In qua nesciretur civitas Hic si semper viverem. 30, Quod est bonum hoc vitare Vel quod malum hoc amare Vir infelix cogitur. 31,1, Hinc nemo. 31-2, hic. 34, De hoc casu flete mundi Deque peccatis, o immundi. 35,2, Homo a te desciscens misere. 36, Deus sibi te similem Fecit, sed tu dissimilem Te facis. 38,2, Has et hunc. 41,2, Cum vitiis, et transfixi.—II, 4, Praelatorum noli judicare Facta, sed vitare. 5,2, Diligenter et. 5,3, Ne quemquam unquam. 6,1, reddens. 6,2, Antequam proferas. 7,3, Omnem hominem. 9,1, juvenes. 9,2, Venerentur seniores. 11,1, Et gaudere. 14,2, neque laudem. 15,2, quaecumque. 17,2, ad furorem 17,3, Et ad iram. 19, Cette strophe vient après la suivante. 211, vestitum et victum. 21,2, Ut fert Apostoli dictum. 22,1, ne. 22,2, Si sit. 23,2, nec. 25,2, claustralem. 28,2, In die et mortis hora. 28,3, Tibi sit auxilium.

BIOGRAPHIE.

Nécrologie littéraire de l'année 1861.

I. ALLEMAGNE.

(Y COMPRIS L'AUTRICHE ET LA SUISSE ALLEMANDE.)

Dresde, 18 mai, *Fréd. Aug.* **von Ammon,** médecin du roi de Saxe, et, depuis 1828, professeur à l'académie médico-chirurgicale de Dresde, écrivain médical (chirurgie, ophthalmologie) très-distingué, né à Göttingue le 20 septembre 1799.

Berlin, 9 février, *Charles Othon Louis* **von Arnim,** littérateur-voyageur, auteur de « *Flüchtige Bemerkungen eines flüchtig Reisenden* » (Berlin, 1837-50,) et de « *Napoleon's conduct towards Prussia* » (Londres, 1814,). Il était grand-échanson du roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, et né à Berlin, le 1er août 1779.

Bade (près de Vienne), 20 juin, Ferdinand baron d'*Augustin*, feldmaréchal-lieutenant, auteur de divers voyages, né à Vienne le 22 novembre 1807.

Leipzig, 5 juin, *Henri* **Barthels,** ancien acteur et directeur de théâtre, né à Darmstadt en 1806. Nous le citons ici comme éditeur du « *Theater-Lexicon* », publié de 1839 à 1841 en collaboration avec Düringer, actuellement directeur du théâtre royal de Berlin.

Dresde, 1er juillet, *Bernard* **Beer,** orientaliste distingué, rabbin à Dresde, âgé de 68 ans. On cite particulièrement de lui le *Livre des Jubilés* (Leipzig 1856), et sa *vie d'Abraham.*

Göttingue, 3 février, *Arnold-Adolphe* **Berthold,** professeur à l'université, écrivain distingué dans les matières de zoologie, d'anatomie comparée et de physiologie. Il était né à Soest le 26 février 1803, et établi à Göttingue depuis 1825.

Dresde, 2 mai, le Dr *Frédéric-Auguste* **Biener,** jurisconsulte renommé, né à Leipzig en 1787.

Bonn, 5 mars, le Dr Chr. H. Ern. **Bischoff,** professeur de médecine à l'université de Bonn, depuis sa fondation en 1818, né à Hanovre, le 14 septembre 1781. Il a écrit un ouvrage remarquable sur la thérapeutique, en 4 vol. intitulé : « *Die Lehre von den chemischen Heilmitteln* » (2e éd. Bonn 1838-40).

Munich, 10 mai, le pasteur *Ch. Henri* **Caspari,** écrivain théologique et populaire très-estimé, né à Eschau, le 16 février 1815.

Dresde, 18 juillet, *Louis* **Choulant,** directeur de l'académie médico-chirurgicale à Dresde, savant bibliographe médical, né à Dresde, le 12 novembre 1791. (Voy. notre Bulletin, IX, 190.)

Göttingue, 17 juin, *Jean Guillaume Henri* **Conradi,** professeur de médecine, né à Marbourg le 22 septembre 1780. Ses principaux ouvrages sont : « *Handbuch der allgemeinen Therapie* » (6e éd. Cassel, 1841) et *Handbach der speciellen Pathologie und Therapie* (4e édition, 2 vol. Marbourg, 1831-33).

Königsberg, 29 juillet, *Charles-Guillaume* **Drumman,** historien, prof. à l'université, né à Danstedt le 11 juin 1786. Ses principaux ouvrages sont : « *Histoire de Rome* » pendant la transition de l'époque républicaine à la monarchie (en allemand, Königsberg, 6 vol. 1834-44) » et son « *Histoire de Boniface VIII* » (Königsberg, 1852).

Cologne, 3 mars, *Joseph* **Du Mont,** libraire-éditeur bien connu, éditeur-propriétaire de la « *Gazette de Cologne* », conseiller communal, âgé de 49 ans.

Munich, 26 avril, *Philippe Jacques* **Fallmerayer,** célèbre voyageur et écrivain, né à Tschötsch en Tyrol le 10 décembre 1791. Il achevait, lorsque la mort le surprit, le 3e vol. de ses « *Fragments sur l'Orient* » (Stuttgart, 1845, 2 vol.). Un autre de ses principaux

travaux est «*l'Histoire de la Morée au moyen âge*, (Stuttgart, 1830-36, 2 vol.). Depuis sa mort, on a publié 3 vol. in-8°, renfermant *Gesammelte Werke*, publiés par G. M. T. Thomas.

Dottendorf près Bonn, 16 novembre, le Dr *Georges Guillaume* **Freitag,** professeur et orientaliste distingué, auteur du «*Lexicon Arabico-Latinum*» (Halle, 1830-37, 4 vol. in-4°,), et de beaucoup d'autres ouvrages ; né à Lunebourg, le 19 septembre 1788. Il occupait la chaire des langues orientales à l'université de Bonn depuis 1819. (Voy. Nouv. Biograph. générale, publ. par Didot, tom. 18, p. 858).

Wurzbourg, 29 décembre, *J. B.* **Friedreich,** ancien professeur de médecine à Erlangen. Outre des ouvrages sur la médecine légale, on a de lui un livre fort remarquable sur la Symbolique et la mythologie de la nature et une Histoire de l'énigme. Il s'est également avantageusement fait connaître comme poëte.

Weimar, 15 juin, le Dr *Rob.* **Froriep,** directeur du «*Bertuch'sche Industrie-Comptoir*», ancien professeur de médecine à Jéna et à Berlin et ancien médecin du roi de Wurtemberg ; né à Jéna en 1804. Il est surtout connu par son «*Atlas Anatomicus*», (2e édition, Weimar, 1852).

Karlsbad, juillet, l'historien *Auguste Frédéric* **Gfrœrer,** depuis 1846 professeur à l'université de Fribourg. Né à Calw (Wurtemberg), le 5 mars 1803, il étudia la théologie protestante et fut de 1830-46 bibliothécaire à Stuttgart. Il abjura le protestantisme en 1853. Parmi ses écrits rédigés en allemand nous relevons son «*Histoire des origines du Christianisme*» (Stuttg. 1838, 3 vol.) et son «*Histoire de Gustave-Adolphe et de son époque* (Stuttg. 1835-37, 3e éd. 1852.). Son histoire de Grégoire VIII est restée inachevée.

Kiel, 28 juillet, *Guillaume* **Girtanner,** jurisconsulte, professeur à l'université de Kiel depuis 1853, né en 1823, à Schnepfenthal. On cite particulièrement de cet auteur le traité dogmatico-historique sur la *caution* d'après le droit civil commun (Jéna, 1850-51, 2 vol.).

Naumbourg, 22 septembre, *Ch. Fr.* **Goeschel,** président du consistoire pensionné, commentateur de Dante, âgé de 77 ans.

Stuttgart, 22 octobre, le Dr *Ch. Fr.* **Grieb,** auteur d'un dictionnaire anglais-allemand (Stuttg. 1841-47).

Prague, 12 janvier, *Wenceslas* **Hanka,** célèbre littérateur tchèque, bibliothécaire du musée bohême à Prague depuis 1818. Né à Horenowlo, le 10 juin 1791, M. Hanka est l'heureux trouveur (selon ses adversaires, l'habile inventeur) du fameux manuscrit de *Koeniginhof,* dont traite notre Bulletin, t. XIV (pp. 65-87).

Berlin, 5 mai, le colonel *F. G. M.* **von Hahnke,** né à Marienwerder le 2 janvier 1798, biographe militaire. De plus il a écrit la vie de la reine Élisabeth-Christine, femme de Frédéric-le-Grand (publiée en 1848).

Nuremberg, 22 juillet, *Rodolphe* **von Holzschuher,** jurisconsulte. Il avait été le conseil du fameux libraire Palm que Napoléon fit fusiller en 1806.

Berlin, 14 septembre, *Charles Frédéric Louis* **Kannegiesser,** avant sa retraite (en 1847), directeur du collége Frédéric à Berlin, connu principalement comme traducteur de la plupart des chefs-d'œuvre de la littérature italienne et particulièrement de Dante, né le 9 mai 1781, à Wendemark. (Voy. *Herrig's Archiv,* t. XXX, pp. 410-412.)

Giessen, 28 avril, *J. Val.* **Klein,** prof. à l'université et second bibliothécaire, auteur de quelques écrits sur l'archéologie chrétienne, âgé de 75 ans.

Stuttgart, 22 octobre, l'architecte de la cour *J. N.* **von Knapp,** connu par son ouvrage sur les basiliques de Rome publié en collaboration avec Gutensohn et Bunsen (Munich 1843-44), âgé de 71 ans.

Salzbourg, 18 août, *J.* **von Kürsinger,** historien et topographe, âgé de 66 ans.

Berlin, 17 nov., **Lange,** secrétaire à l'intendance militaire, auteur militaire.

Munich, 9 mai, le Dr *Ernest de* **Lasaulx,** professeur de philologie et d'esthétique à l'université de Munich depuis 1842, né à

Coblence en 1805. Il débuta dans la carrière de philologue et d'archéologue à l'université de Wurzbourg, à laquelle il fut attaché de 1835 à 1842. Il était une des notabilités de la seconde chambre de Bavière où il défendait avec ardeur les intérêts catholiques. Ses nombreux ouvrages de philologie classique se trouvent en partie énumérés dans l'article qui lui est consacré dans le Dictionnaire de Vapereau.

Leipzig, 2 juillet, D[r] **Lipsius,** depuis la mort de Stallbaum (voy. ci-dessous), recteur du collége saint Thomas, philologue classique, né le 19 janvier 1805.

Stuttgart, 23 déc., le général-major *Ch.* **von Martens,** écrivain militaire, né à Venise en 1790.

Halle, 16 déc., le D[r] **Merkel,** professeur à l'université, germaniste distingué, collaborateur des *Monumenta germanica,* né à Nuremberg vers 1818.

Berlin, 18 février, *Théodore* **Mügge,** depuis 1829 un des écrivains romanciers les plus féconds de l'Allemagne, né à Berlin, le 8 nov. 1806. Il était aussi depuis 1850 l'éditeur de l'annuaire littéraire (*Taschenbuch*) dit *Vielliebchen.* Son roman *Afraja* (1854) a été traduit en français en 1857.

Berlin, 30 nov., *Théodore* **Mundt,** célèbre écrivain allemand, un des chefs de l'école littéraire dite la *Jeune Allemagne,* né à Potsdam le 19 sept. 1808, en dernier lieu bibliothécaire à l'université de Berlin.

Naumbourg, 25 janvier, le D[r] *Jérôme* **Muller,** professeur à l'université de cette ville, qui s'est fait une réputation comme traducteur de Platon. Il était né à Erfurt en 1785.

Leipzig, 20 juillet, *Grégoire Guillaume* **Nitzsch,** professeur de philologie classique à l'université, célèbre philologue. Né à Wittenberg, le 22 nov. 1790, il fut de 1827 à 1852 attaché à l'université de Kiel, depuis lors à celle de Leipzig. Ses travaux sur Homère jouissent d'une haute estime.

Francfort, 12 août, *Jean David* **Passavant,** le célèbre historien de l'art, inspecteur de l'institut Städel, né à Francfort en 1787.

Parmi ses ouvrages nous rappelons ici le *Voyage artistique à travers l'Angleterre et la Belgique* (en all. Francfort, 1833), et la biographie de Raphaël (Leipzig, 1839, 2 vol). Son dernier ouvrage (inachevé) est le Peintre Graveur (t. I, 1860), qui devait renfermer une histoire des arts graphiques jusque vers la fin du 16e siècle.

Kemnitz, (près de Greifswald) 22 janvier, le pasteur *Ant. Fréd. Louis Aug.* **Pelt,** écrivain théologique de réputation, ancien prof. à Greifswald et à Kiel, né à Ratisbonne en 1799.

Hambourg, 13 juin, *Karl Gottlieb* **Praetzel,** littérateur et poëte, né le 2 avril 1786, à Halbau (Silésie).

Weimar, 26 juin, le bibliothécaire *Louis* **Preller,** philologue distingué (surtout en ce qui concerne la mythologie), auteur, avec Ritter à Gottingue, de l'*Histoire de la philosophie ancienne* (2e éd. 1857), né à Hambourg le 15 sept. 1809, ancien professeur à Kiel, à Dorpat et à Jéna, depuis 1847 premier bibliothécaire de la bibliothèque grand-ducale de Weimar.

Vienne, 14 juillet, *Franç.* **Raffelsberger,** auteur entre autres du grand *Dictionnaire géographique et statistique des États autrichiens* (1844-47), né à Modern (Hongrie) le 23 sept. 1793.

Darmstadt, 6 décembre, l'avocat **Rühl,** écrivain jurisconsulte.

Nice, 21 mars, le prince *Joseph de* **Salm-Reifferscheidt-Dyck,** botaniste, né le 4 sept. 1773.

Pesth, 16 novembre, le poëte hongrois *Giula* **Sarossy,** principal collaborateur du journal politique *Trombita.*

Berlin, 25 octobre, le ministre d'état **von Savigny,** en jurisprudence une des plus grandes célébrités de notre époque; il était né à Francfort s. M. en 1779.

Prague, 26 juin, *Paul Joseph* **Schaffarick,** philologue et poète slave, né à Kobeljarowo (Hongrie septentrionale) le 13 mai 1795. Il s'est acquis une réputation européenne par son *Histoire de la langue et de la littérature slave* (Bude, 1826, en allemand), par ses *Antiquités slaves* (Prague, 1836-37, 1re partie), etc. Schaffarick, membre de

la plupart des sociétés savantes de l'Europe, fut en 1837 censeur, de 1838-43 directeur du musée de Bohême, depuis 1841 bibliothécaire en second et en premier à l'université de Prague. Il était chevalier de l'Ordre pour le mérite et se rendait digne de cette haute distinction scientifique par un travail incessant et un savoir immense. La bibliothèque laissée par le célèbre slaviste a été acquise par la bibliothèque de Saint-Pétersbourg.

Leipzig, 10 novembre, le Dr *Maur.* **Schreber,** connu par ses travaux orthopédiques et hygiéniques.

Heidelberg, 23 septembre, le grand historien *Fr. Chr.* **Schlosser,** professeur à l'université et conseiller intime, âgé de 85 ans.

Gottingue, 27 octobre, *Ed. Ch. G. J. Jos.* **von Siebold,** célèbre médecin et écrivain (obstétrique, médecine légale), prof. à l'université, né à Munich le 19 mars 1801.

Brückenau, 11 Août, *Fréd. Jules* **Stahl,** professeur de droit à l'université de Berlin, jurisconsulte renommé, un des chefs du parti réactionnaire à Berlin. Né à Munich le 16 janv. 1802, de parents juifs, il se convertit au protestantisme en 1819, fut successivement attaché aux universités de Munich (1827), d'Erlangen, de Wurzbourg et de Berlin (1840). Son ouvrage principal est sa *Philosophie du Droit* (en allemand, Heidelberg 1830-37).

Leipzig, 24 janv. le Dr *J. Godefroi* **Stallbaum,** professeur à l'université, philologue célèbre, éditeur et commentateur de Platon, né à Zaasch, près de Delitzsch, le 25 sept. 1793. Il était en même temps depuis plus de 40 ans soit professeur, soit recteur (1835) du collége de Leipzig, connu sous le nom d'École de saint Thomas. Stallbaum compte parmi les meilleurs latinistes de l'époque actuelle.

Munich, 22 janvier, le Dr *Frédéric* **Tiedeman,** célèbre anatomiste et physiologiste, ancien professeur à l'université de Heidelberg, retiré depuis 1849 : il était né à Cassel, le 23 août 1781. Le nombre de ses ouvrages est très-grand.

Vienne, 1er mai, *Oswald* **Tiedemann,** nouvelliste, âgé de 37 ans.

Berne, 1er février, le Dr *Guillaume* **Vogt,** professeur de médecine

à l'université de cette ville et auteur de divers ouvrages. Il était né à Hausen près de Giessen, le 8 fév. 1789, et s'établit à Berne en 1835, par suite des persécutions politiques, auxquelles l'exposait continuellement, dans son pays natal, le libéralisme tranché de ses opinions politiques.

19 juillet, *Ferdinand* **Wachter,** ancien professeur à Jéna, historien allemand de mérite, né le 19 juin 1794. Il a été assassiné par des voleurs, sur la grand'route entre Burgau et Lobeda.

Munich, 19 décembre, *André* **Wagner,** célèbre naturaliste (zoologie), professeur à l'université de Munich depuis 1832, né à Nuremberg, en 1796. Son principal ouvrage est la continuation de l'*Histoire des mammifères* par Schreber.

Marbourg, 10 octobre, le philologue *Ch. Fréd.* **Weber,** prof. à l'université de cette ville.

Dresde, 13 août, *Ch. L.* **Werther,** écrivain dramatique et romancier à Berlin, né vers 1809.

Mannheim, 30 avril, *François* **Wigand,** poëte et dramatiste, âgé de 49 ans. Un de ses drames les plus estimés est intitulé *Johannes Parricida.*

Munich, 23 août, le chanoine *Fr.* **Windischmann,** membre de l'académie royale de Bavière, connu tant comme théologien que pour ses travaux sur les langues et la littérature orientales. Il était né le 13 déc. 1811 à Aschaffenbourg, et fils du philosophe Windischmann, mort à Bonn en 1839.

Munich, 13 octobre, le prof. *Ch. Fr. L.* **Wurm,** auteur d'un excellent dictionnaire allemand (resté inachevé ; il n'en existe que les 6 premières livraisons).

II. ANGLETERRE

(ET AMÉRIQUE DE LANGUE ANGLAISE).

Lower Walmer (Kent), 13 août, *Thomas Witlen* **Atkinson,** voyageur, auteur de : *Oriental and Western Siberia, a narrative of*

seven years exploration (Londres 1858) et des *Travels in the regions of the upper and lower Amoor* (Londres 1860), né dans le Yorkshire, le 6 mars 1799.

Munich, 20 novembre, *Henry James* **Bagge,** ministre anglican, auteur de divers écrits relatifs à la philologie biblique, âgé de 37 ans.

Lombardale-House (Derbyshire), 25 septembre, l'archéologue **Bateman.** Nous citons, parmi ses ouvrages : *Vestiges of the antiquities of Dersbyshire* et *Ten years' Diggings in the Celtic and Anglo-Saxon Grave-Mounds.*

Londres, 7 février, *John* **Brown,** auteur de l'ouvrage *The North-West Passage and the plans for the search of Sir John Franklin* (London 1858).

Florence, 29 juin, *Élisabeth* **Browning,** née *Barrett*, poëte anglais renommé. Son meilleur ouvrage fut *Aurora Leigh* (1858), son dernier : *Poems for Congress* (1860). Mad. Browning, à qui l'on doit aussi une traduction du Prométhée d'Eschyle, est estimée par plusieurs comme la première des femmes poëtes de l'Angleterre. Elle était enthousiasmée pour le mouvement italien.

Belfast, 2 août, *James* **Bruce,** auteur de « *Classic and historic portraits* » et de « *Scenes and sights in the East.* »

Londres, 29 juillet, le duc de **Buckingham** et de *Chandos* (Rich. Plantagenet), auteur de : *Memoirs of the court of George III,* de *Courts and cabinets of William IV and Victoria* (1861), etc.

Londres, 1er Avril, *Charlotte* **Bury** (lady Campbell), fille du 5e duc d'Argyll, femme de lettres, auteur de nombreux romans, (presque tous traduits en français par la comtesse Molé). Elle était née le 21 juin 1775, et ne commença à écrire que vers sa 50e année. Nous citons encore d'elle un écrit anonyme : *Diary of the times of George IV* (Londres, 1838), renfermant ce qu'elle a vu à la cour comme dame d'honneur de la princesse de Galles.

Londres, 23 juin, le lord chancelier *John* **Campbell,** célèbre homme d'État, qui a publié de longues recherches sur les chanceliers (1845-47, 7 vol. in-8°) et sur les présidents des cours suprêmes d'Angleterre (1849); il était né le 15 sept. 1781.

Londres, mai, *Herbert* **Coleridge,** petit-fils du célèbre poëte et philosophe de ce nom, poëte et philologue lui-même.

Cambridge, février, Dr *John William* **Donaldson,** philologue distingué, directeur de l'école du roi Édouard à Bury Saint-Edmunds (comté de Suffolk), âgé de près de 50 ans. Parmi ses ouvrages nous citons son dernier : *A History of the Literature of ancient Greece by O. Muller. Continued after the author's death by J. W. Donaldson* (3 vol. London, 1858). Il s'occupait aussi de littérature orientale.

Londres, novembre, le célèbre médecin *Sir John* **Forbes,** en dernier lieu médecin du prince Albert, âgé de 74 ans.

Linwood, 29 janvier (Hampshire), *Catherine* **Gore,** romancier anglais. Elle débuta en 1823 par la nouvelle *Theresa Marchmont,* et a fait paraître environ 200 vol. Vers la fin de sa vie elle devint aveugle et mourut âgée de 62 ans. En 1823 elle s'était mariée avec le capitaine Arthur Gore, de la famille des comtes Arran.

Cambridge, mai, le botaniste *J. Stevens* **Henslow**, professeur à Cambridge, né à Rochester en 1796.

Londres, 27 janvier, Me *Gregor* **Laird,** né à Greenock en 1808, explorateur de l'Afrique. Son ouvrage sur son expédition du Niger « *Narrative of an expedition on the river Niger* » date de 1837.

Avril, le Rév. *John* **Miley,** docteur en théologie, l'une des illustrations de l'église catholique en Irlande.

Belfast, 10 décembre, *John* **O'Donovan,** professeur de langue et des antiquités irlandaises au Queen's College, celtologue distingué, âgé de 51 ans.

Londres, 6 juillet, *Sir Francis* **Palgrave** (son véritable nom de famille est Cohen), archiviste-adjoint de l'État, un des plus profonds connaisseurs du droit public anglais. Né en 1788 à Londres, il fut barrister en 1827 et anobli en 1832. On a de lui : *History of Normandy and England.*

Londres, 20 août, *J. Th.* **Queckett,** prof. d'histologie à l'univer-

sité de Londres, auteur d'ouvrages divers sur l'anatomie microscopique, né vers 1815.

III. BELGIQUE.

Bruxelles, novembre, *J. B.* **Blaes,** employé aux archives du royaume, auteur de différents travaux historiques. Il a publié, entre autres, pour la Société de l'histoire de Belgique les Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas, 1565-1580 (3 vol. Brux., 1859-61).

Molenbeek-St-Jean, 2 mai, *Ch.-Ét.* **Guillery,** professeur émérite de l'université libre de Bruxelles, ancien professeur à l'école militaire et à l'Athénée royal de Bruxelles, né à Versailles le 19 février 1791, naturalisé Belge en 1838, auteur de nombreux écrits sur des questions de chimie et de physique.

Bruxelles, 27 octobre, *J. B. A. M.* **Jobard,** technologue des plus distingués, directeur du Musée royal d'industrie, né à Boissey (département de la Haute-Marne) en 1792. Son dernier grand ouvrage fut : *Les nouvelles inventions aux expositions universelles* (2 vol. in-8°, Brux., 1857-58). Pendant longtemps il a dirigé la rédaction du *Courrier belge*.

Seraing, 30 novembre, *Nicol. Joseph* **Peetermans,** bourgmestre à Seraing, né dans cette commune le 20 sept. 1829, auteur de l'excellente biographie du *Prince de Ligne,* (2e éd. 1861) et de plusieurs notices littéraires sur des poëtes nationaux du XVIe et du XVIIe siècle. (Voy. notre *Bulletin* t. XVII, p. 384).

Bruxelles, 17 juin, *Bruno* **Renard,** architecte de la ville de Tournay, né dans cette ville le 29 décembre 1781. On a de lui : *Monographie de N. D. de Tournai; plans, coupes, élévations et détails de cet édifice* (2e éd. Bruxelles, 1857, gr. in-fol. de 21 pl. avec texte), et autres travaux relatifs à l'architecture.

Gand, 27 septembre, *Mich. Jos. François* **Scheidweiler,** professeur de botanique et d'horticulture successivement à l'école vétérinaire de Bruxelles et à l'école d'horticulture de l'État à Gentbrugge,

né à Cologne, le 1er août 1799, auteur de divers ouvrages et recueils périodiques traitant des deux branches mentionnées ci-dessus.

Bruxelles, 11 juillet, *Tilman François* **Suys,** architecte honoraire du Roi, né à Ostende le 3 juillet 1783, Il a publié en 1818 une magnifique monographie du palais Massimi à Rome, puis en 1838 un beau travail sur les détails architectoniques du Panthéon de Rome.

Bruxelles, 6 avril, *Ed.* **Wacken,** poëte lyrique et dramatique d'un grand mérite, auteur des drames *André Chénier* (1844) et du *Serment de Wallace* (1846), né à Liége le 25 août 1819.

IV. FRANCE ET SUISSE FRANÇAISE.

Beaune, octobre, le chevalier *Joseph* **Bard,** écrivain, poëte et archéologue, né à Beaune vers 1800.

Paris, octobre, **Artaud,** savant distingué, vice-recteur de l'académie de Paris.

Paris, mai, *Eugène* **Bareste,** homme de lettres et journaliste, traducteur d'Homère (1841), né à Paris le 5 août 1814.

Paris, septembre, *Pierre* **Berthier,** membre de l'Académie des sciences de Paris (scction de minéralogie), né à Nemours, le 3 juillet 1772.

Pau, décembre, *Anne* **Bignan,** poëte, traducteur en vers d'Homère et de Lucain, auteur des *Poëmes évangeliques* (Paris, 1850) et de quelques romans, né à Lyon le 3 août 1795.

Paris, décembre, *Samuel* **Cahen,** traducteur de la Bible (1831-1853), ancien directeur des *Archives israélites*, né à Metz, le 4 août 1796.

Paris, mars, *Pierre Louis-Antoine* **Cordier,** géologue et minéralogiste, membre de l'académie des sciences de France, né à Abbeville le 31 mars 1777.

Paris, décembre, *Jean-Philibert* **Damiron,** philosophe, membre de l'Institut, né à Belleville le 10 mai 1794.

Paris, janvier, *Jacques Denis* **Delaporte,** célèbre orientaliste, connu par son *Histoire des Mamlouks,* (dans la grande Description de l'Égypte), ses mémoires sur les restes de Cyrène et sur la Pentapole libyenne dans les Mém. de la Société géographique de Paris, ancien consul français à Tanger.

Dieppe, septembre, *Ad.* **Dumas,** auteur d'ouvrages dramatiques.

Paris, novembre, le baron *Ferd.* d'**Eckstein,** publiciste et philosophe, né à Altona (Holstein) en septembre 1790 de parents israélites. En 1807, il embrassa le luthéranisme et plus tard le catholicisme. Il fut directeur de la police à Gand pendant les Cent Jours; Louis XVIII le nomma baron et historiographe au département des affaires étrangères; il fut un des rédacteurs du *Drapeau blanc* et de la *Quotidienne,* et fonda en 1826 le *Catholique*, qui cessa de paraître en 1829. Il fut, en outre, correspondant de la Gazette d'Augsbourg et indianiste distingué. Son dernier ouvrage a pour titre: « *Des sources de l'opinion publique en Europe* » (1857).

Falaise, juillet, le baron de la **Fresnaye,** naturaliste et ornithologiste distingué.

Paris, 10 novembre, *Isidore* **Geoffroy Saint-Hilaire,** membre de l'Institut, célèbre zoologiste, né à Paris en 1805 (fils de l'illustre Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, mort en 1844). Il était le fondateur et le président de la société d'acclimatation.

?, avril, l'abbé **Guérin,** orientaliste.

Paris, en ? *Eug.* **Guinot,** journaliste. Avant 1850, comme collaborateur du *Siècle*, il écrivait sous le pseudonyme Pierre Durand.

Sorrèze, 21 novembre, le célèbre prédicateur et écrivain, **P. Lacordaire,** membre de l'Académie française, né à Recey-sur-Ource (Côte d'or) le 18 mai 1802.

Paris, février, *Louis-Firmin Julien* **Laferrière,** de l'académie des sciences morales et politiques de France, inspecteur général des facultés de droit, né à Jouzac le 5 nov. 1798.

Paris, avril, le comte *Lodoïs* de **Marcellus,** auteur de travaux littéraires remarquables : *Souvenirs de l'Orient*, etc.

Paris, janvier, *Eug.* **Jacquot,** dit de *Mirecourt,* le publiciste romancier et biographiste (nous appuyons sur la terminaison de ce mot), né à Mirecourt (Vosges), le 19 nov. 1812, ancien maître de pension à Chartres.

En février, le marquis de **Moges,** auteur de «*Souvenirs d'une ambassade en Chine et au Japon*» (1860).

En janvier, *Henri* **Mondeux,** le pâtre calculateur de la Touraine.

Paris, 28 janvier, le littérateur *Henri* **Murger,** né à Paris, en 1822, auteur de nombreux romans (Bohème, le Pays latin, Adeline Protat, etc.), et poëte. Il avait rédigé pendant quelque temps le *Moniteur de la Mode.*

Paris, janvier, *Ch. de* **Riancey,** auteur de plusieurs ouvrages historiques.

Genève, 2 juin, le Dr **Rilliet,** médecin distingué.

Auch, janvier, M. *Louis Antoine de* **Salinis,** archevêque d'Auch, collaborateur avec M. de Scorbiac au Précis d'histoire de la philosophie (1834, 4e éd. 1847).

Paris, 20 février, *Eugène* **Scribe,** le célèbre écrivain dramatique.

Paris, janvier, *Marie-Joseph-Frédéric* **Taulier,** jurisconsulte, auteur de la *Théorie raisonnée du Code civil* (1840-44, 6 vol. in-8°), né à Grenoble, le 15 déc. 1806.

Paris, janvier, **Wertheim,** physicien distingué.

V. PAYS DIVERS.

Utrecht, 13 juillet, *J.* **Ackersdijck,** ancien professeur d'économie politique d'abord à Liége, puis à Utrecht.

Leide, décembre, **Juynboll,** orientaliste, professeur d'arabe à l'université de Leide.

Copenhague, 5 mai, *Fr. Chr.* **Hillerup,** connu surtout par ses

traductions danoises de poëtes italiens; né en 1793, il avait d'abord exercé la profession d'artiste peintre.

Athènes, 5 janvier, *Périclès* **Argyropoulos,** légiste et homme d'État grec, né vers 1810, professeur de droit constitutionnel à l'université d'Athènes, membre de presque toutes les législatures depuis 1843, nommé ministre des affaires étrangères le 26 mai 1854 dans le cabinet dit de l'occupation. Il est auteur de l'ouvrage : Δημοτικά (Athènes 1843), qui traite des institutions municipales.

Paris, 29 mai, *Joachim* **Lelewel,** exilé polonais, bien connu autant par sa participation aux événements de Pologne en 1830 que par ses travaux historiques et numismatiques, et en dernier lieu particulièrement par ses études sur la science géographique au moyen âge. Il était né à Varsovie le 21 mars 1786. Le célèbre exilé vivait à Bruxelles depuis 29 ans et ne s'était rendu à Paris, pour s'y faire traiter, que quelques jours seulement avant sa mort. Nous prenons occasion de sa mort pour renseigner ici les principaux écrits de ce savant distingué :

I. ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES.

Petits écrits géographiques (en polonais, Varsovie, 1814), trad. en all. par Neu, Leipzig, 1836.

Les investigations de l'antiquité en fait de géographie (en polon. Wilna et Varsovie, 1818).

L'ancienne géographie des Indiens 1820 (en pol.).

Découvertes des Carthaginois et des Grecs dans l'Océan atlantique, Varsovie, 1821, trad. en all. par Neu, Berlin, 1831.

Pythéas de Marseille et la géographie de son temps, publ. par Jos. Straszewicz. Paris, 1836; trad. en allemand, Leipzig, 1838.

Guillebert de Lannoy et ses voyages en 1413, 1414, et 1421, commentés en français et en polonais. Bruxelles, 1845.

Géographie des Arabes. Paris, 1851, 2 vol.

Géographie du moyen âge, Bruxelles, 1852-57, 4 vol. avec atlas.

II. NUMISMATIQUE.

Numismatique du moyen âge, Paris, 1835, 2 vol. avec planches.

Vingt-trois pièces de monétaires mérovingiens. Lille, 1837.

Revue du cabinet de médailles.

Études numismatiques et archéologiques, type gaulois ou celtique. Brux., 1840, avec atlas in-fol.

III. HISTOIRE DE POLOGNE.

Écrits polonais sur le *Couronnement des Rois de Pologne* (1819), sur l'ancienne *bibliographie* polonaise, les *bibliothèques* et *l'imprimerie* en Pologne (1823 et 1826), sur les *monuments de la langue et de la constitution de Pologne* et de Masovie aux XIIIe, XIVe et XVe siècles (1824); *Histoires polonaises* (Wilna, 1829); *Essai historique sur la législation polonaise* (Varsovie, 1828; en français, Paris, 1830).

Comparaison des trois Constitutions polonaises, 1791 1807 et 1815 (Varsovie 1831, en franç. Paris, ?)

En allemand : *Geschichte Polens unter Stanislaus-August*. Trad. (1832) d'après le manuscrit polonais de Lelewel par A. von Drake (Braunschweig, 1831). L'original polonais ne parut à Paris qu'en 1839.

L'*Histoire de la Pologne*, racontée par un oncle à son neveu parut en 1829 ; elle se complète par l'*Histoire de la Pologne depuis sa chute*. — Nouvelle édition, en 2 vol. et un atlas in-4°, Paris et Bruxelles, 1844.

Histoire de la Lithuanie et de la Petite-Russie, jusqu'à leur union avec la Pologne (1839).

Betrachtungen über den politischen Zustand des Polens und über die Geschichte seines Volkes. Édition allem., augm. par des annotations de l'auteur, Brux., 1845, gr. in-8°. (Il y eut en outre une édition française et une édition polonaise.)

Polska Wiekow srednich (Posen, 1846-51), « la Pologne au moyen-âge ».

Rome, 9 février, *Vincenzo* **Castellini,** professeur de littérature arabe à l'université, scrittore des langues syriaque et arabe à la Vaticane, âgé de 46 ans.

Gênes, juillet, l'avocat *Lorenzo* **Costa de Beverino,** connu comme poète et latiniste, âgé de 60 ans.

Milan, janvier, *Giovanni* **Gherardini,** doyen des littérateurs et des philologues italiens.

Florence, 20 septembre, *Giovanni Batista* **Niccolini,** poëte célèbre, auteur de tragédies, né aux Bains de San-Giuliano près de Pise, le 31 octobre 1782. Le Monnier a publié en 1847 ses *Œuvres complètes,* sauf les pièces trop hardies d'Arnaldo et de Philippe Strozzi. Il a été solennellement enterré parmi les célébrités nationales à l'église de Santa-Croce.

Turin, 18 novembre, *Alex.* **Riberi,** professeur de chirurgie, sénateur, médecin de la famille royale, écrivain médical distingué.

Naples, juillet, le prof. **Tenore,** célèbre botaniste.

Florence, juillet, *Pietro* **Thouar,** écrivain populaire, qui fut d'une immense influence sur le mouvement des esprits en Italie. Né à Florence en 1809. Ses écrits se composent en grande partie de *Contes* ou *Nouveaux Contes.*

Pise, juin, *Alexandre* **Torri,** littérateur et archéologue, connu surtout par ses études sur Dante.

MÉLANGES.

Notre recueil se rendrait coupable d'une indifférence, qui pour le moins friserait l'ingratitude et l'impolitesse, si nous passions sous silence la mort d'un homme, dont les bibliophiles belges ont toujours mentionné le nom avec une estime marquée pour les connaissances bibliographiques qu'il possédait. Nous voulons parler de Mr *Charles Lioult de Chênedollé,* qui, après la mort du baron de Reiffenberg, fondateur de notre *Bulletin* (mort le 18 avril 1850), dirigea la rédaction de la fin du vol. VII, ainsi que des vol. VIII et X, de cette publication. Parmi les nombreuses notices qu'il inséra dans le *Bulletin* durant l'époque de sa direction, nous rappelons particulièrement son relevé des ouvrages publiés par l'abbé Mercier de Saint-Léger. (t. IX). En 1849, il avait fourni une intéressante communication relative à la double édition de l'Almanach de Gotha de 1808, qu'il avait intitulée Napoléon le Grand et l'Almanach de Gotha (t. VI).

Quant aux événements de la vie de M. de Chênedollé, ils ne présentent rien de remarquable. Né à Hambourg, d'une mère liégeoise et du poëte français Charles-Julien de Chênedollé, en 1798, il reçut son éducation à Liége et fonctionna jusque vers 1847 comme professeur au collége communal de cette ville. Après avoir renoncé à cet emploi et vendu aux enchères une riche bibliothèque que son amour pour les livres lui avait successivement fait rassembler, M. de Chênedollé vint se fixer à Bruxelles, où il continua à se livrer avec passion à son goût pour les livres, et fut un des assistants les plus assidus aux ventes publiques qui se font fréquemment dans cette capitale.

Les seules publications que nous connaissions de lui sont, outre ses articles destinés à notre *Bulletin du bibliophile,* quelques notices insérées dans le *Messager des Sciences de Gand*, ou dans les *Bulletins de*

l'Académie royale de Belgique. L'auteur les a réunies dans un beau volume de 392 pp. (sans les annexes), qu'il a fait tirer à 50 exempl. sous le titre : *Mélanges littéraires et bibliographiques extraits des tomes VII, VIII et IX du Bulletin du bibliophile belge,* suivis de cinq annexes (Brux., E. Devroye, 1853).

L'Annuaire de l'académie royale de 1837 renferme encore de lui une notice biographique sur Hilarion-Noël de Villenfagne d'Ingihoul, né à Liége en juin 1793 et mort dans cette ville le 23 juin 1826.—Nous passons sous silence quelques autres petites brochures.

Lorsque la mort vint le surprendre le 10 février dernier, M. de Chênedollé était occupé à la rédaction de la table analytique des matières contenues dans la 2e série des Comptes rendus de la Commission royale d'histoire de Belgique. Ce travail sera repris par M. Van Bruyssel.

— La *Bibliotheca Vaticana* à Rome comprend actuellement les fonds suivants :

1. La Bibliotheca *Vaticana* proprement dite, pour laquelle, après la mort du fondateur, le pape Nicolas, le pape Sixte-Quint s'est le plus vivement intéressé.

2. La Bibliotheca *Palatina*. Ce sont les dépouilles de l'ancienne bibliothèque de Heidelberg, donnée en 1623 au pape Grégoire XV par l'électeur Maximilien, duc de Bavière.

3. La Bibliotheca *Urbinas*, appartenant autrefois aux ducs d'Urbino et incorporée à la Vaticane sous Alexandre VII.

4. La Bibliotheca *Reginæ* ou *Alexandrina*; c'est la riche collection de la reine Christine de Suède, comprenant, outre les bibliothèques d'Hugo Grotius, Nic. Heinsius, etc., les Codices Petaviani et les trésors littéraires, recueillis par le roi de Suède Gustave Adolphe pendant la guerre de trente ans.

5. La Bibliotheca *Ottoboniana* incorporée à la Vaticane en 1749 sous Benoît XIV ; elle comprend les manuscrits achetés en 1690 aux ducs d'Altaamps par Alexandre VIII.

6. Les acquisitions nouvelles, faites en dehors des fonds ci-dessus renseignés.

On évalue à 24,000 le nombre des manuscrits conservés à la Vaticane.



— La bibliothèque laissée par le célèbre naturaliste, le prof. Jean Müller, et qui s'élève à près de 5000 ouvrages (soit environ 10000 vol.), a été acquise, au prix de 30,000 fr., par le gouvernement belge. Elle a été provisoirement placée à part dans un des cabinets de la Bibliothèque royale, et est déjà mise à la disposition des travailleurs.

— Le *Musée germanique de Nuremberg,* cette belle et utile institution destinée à concentrer tous les monuments littéraires et artistiques qui peuvent servir à suivre l'histoire de la civilisation germanique dans toute la vaste étendue de son développement, vient de publier son huitième rapport annuel, se rapportant à l'exercice 1860. Tous ceux qui s'associent au noble but de l'établissement, soutenu par les forces collectives du peuple allemand, liront avec plaisir les nouveaux détails renfermés dans ce rapport sur la marche prospère qu'il ne cesse de poursuivre, sur les sympathies croissantes qu'il rencontre chez les gouvernements, les communes et les particuliers, sur les agrandissements continuels des collections, en un mot sur l'affermissement progressif de cette entreprise nationale. Nous regrettons de voir que les contributions émanant de la Belgique, dont le passé est cependant si intimement lié à l'histoire de l'empire germanique et dont les tendances manifestent une propension si marquée pour le mouvement des esprits au delà du Rhin, se réduisent à si peu de chose. L'appel fait à ce sujet par les présidents du Musée et que nous avons inséré dans notre Bulletin (t. XV, p. 204) et ailleurs, est resté sans résultat. Et cependant l'institut dont nous parlons n'est pas seulement une source de jouissance et d'instruction pour les amateurs, mais, grâce à l'organisation d'un système de répertoires analytiques divers, une mine féconde pour les investigateurs du passé germanique, qu'il s'agisse des institutions politiques ou sociales de l'ancien empire ou de la vie scientifique, littéraire, commerciale, industrielle, artistique, déployée sur le vaste territoire de cette grande monarchie. Il importe surtout de rappeler que le but essentiel du Musée est de servir les intérêts de la science soit par voie de correspondance et d'informations écrites, soit en facilitant l'accès auprès des pièces diverses demandées par les travailleurs. Les recettes se sont montées pendant l'exercice 1860, à la somme de 27369 florins dont plus de 16000 fl. proviennent de contributions annuelles. Les

dépenses ont été de 25,377 fl., dont 12,000, pour le personnel et des honoraires. L'avoir de l'établissement au 30 juin 1861 était évalué à 190,996, le passif à 89,127 fl. — Les archives comprennent actuellement environ 15,130 pièces; la bibliothèque 35,000 vol. Les collections artistiques et archéologiques se sont accrues, en 1861, de 10,192 numéros, dont 8832 proviennent de dons.

C'est de grand cœur que nous applaudissons aux succès d'un établissement qui centralise en quelque sorte tous les efforts épars dirigés vers la connaissance du passé allemand et qui mieux que tout autre symbolise l'unité morale des divers pays de la race germanique. Le *Musée de Nuremberg* est unique dans son genre; il appartient, non pas à la Bavière, ni à la Prusse, ni à tout autre État, c'est une institution commune des Allemands, un temple élevé à la nationalité germanique.

AUG. SCH.

— Nous avons par devers nous un exemplaire de la traduction italienne d'un écrit de Luther sur lequel tous les renseignements quant au traducteur et à l'imprimeur nous font défaut et au sujet duquel nous désirerions beaucoup en recevoir des bibliologues plus exercés que nous. C'est un petit in-8°, de 113 feuillets chiffrés, titre compris, signatures A à O5, 29 lignes à la page avec réclames. Le titre, dans un cartouche gravé (un peu effacé), porte : LIBRO DE LA EMENDA-*tione et correctione del stato Christiano*. Suit une marque : un cœur surmonté d'un S dont la pointe est tournée vers la droite. Ce cœur se retrouve placé à la fin de l'ouvrage. Anno MDXXXIII. Sur le verso du titre on lit : « Al Christiano lettore. Lettor Christiano per esser l'humano giudicio fallace e uario, leggi, releggi, è doppo loda, che non si deue lodare le cose che non si conossono : dello condannare, non ti parlo per esser di qualonque huomo uile accerba passione. Vale e Viue. — Aux feuillets 2e et 19e, deux lettrines de dimensions diverses.

— Notre habile artiste-relieur, M. Schavye, fils, digne successeur de son père, vient d'expédier pour l'exposition de Londres une douzaine de ses plus riches produits, dont plusieurs lui avaient été commandés par la Bibliothèque Royale et par M. A. Scheler, bibliothécaire du Roi.

Nous avons remarqué parmi ces volumes quelques incunables précieux de la Bibliothèque Royale, traités sévèrement d'après les règles du goût, sans préjudice de la solidité et de l'élégance, que l'on retrouve toujours dans ce qui sort des ateliers de M. Schavye. Espérons que les produits de notre concitoyen rencontreront une appréciation digne de leur valeur.

— M. Thomas Hartwell Horne, auteur de: Introduction to the study of Bibliography est mort à Londres, le 27 janvier dernier, à l'âge de 81 ans.

L'Abbé De Ram.

Un jour dans un jury d'histoire
Que l'abbé De Ram présidait,
Devant un nombreux auditoire,
Un pauvre candidat, d'ignorance notoire,
L'air ébahi, le regardait.
« Allons, voyons, Monsieur, songez donc où vous êtes!
Nous ne pouvons ici rester des mois entiers :
Dites, qui commandait les cohortes défaites
A la bataille de Poitiers? »
Le candidat semble sortir d'un rêve,
Écarquille les yeux, ouvre la bouche..... rien :
Abderam, lui souffle un élève,
L'abbé De Ram, répond notre vaurien.

Ad. Mathieu.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Mémoires de Francisco de Enzinas. Texte latin inédit, avec la traduction française du XVI[e] siècle en regard ; 1543-1545, publiés avec notice et annotations par CH. AL. CAMPAN. Tome 1[er], en 2 parties :

1[re] partie : titre et préface, pp. XXV, mémoires, pp. 1-271 ; 2[e] partie, pièces justificatives, pp. 272-656, errata et tables, pp. 657-665. — Bruxelles, 1862, gr. in-8°.

Le volume en deux parties que nous annonçons constitue le n° 13 des publications de la *Société de l'Histoire de Belgique*. Cette société, comme on sait, a été fondée dans le but unique de rendre plus accessibles au public des sources historiques relatives à la Belgique, de publier à cet effet soit des livres devenus rares, soit des pièces inédites et dignes d'intérêt. Si l'on se refusait à ajouter une foi absolue aux promesses de son programme, la carrière qu'elle a déjà fournie serait là pour la défendre du soupçon que son choix porte de préférence sur les écrivains attachés à saper l'antique édifice de l'autorité ecclésiastique, sur les écrits hostiles à Rome et à la politique espagnole, et tendant à diriger les destinées du pays dans les voies de l'émancipation religieuse, et à pousser la patrie vers l'affranchissement politique par le moyen de la résistance et de la révolution. En parcourant la liste des publications de la Société qui ont paru jusqu'ici et qui toutes se rapportent à l'histoire du XVI[e] siècle, nous aurons d'un côté les noms de Fery de Guyon, de Viglius et d'Hopperus, du sieur de Champagney, de Mendoça, de Pontus Payen, pour rassurer les défenseurs de Philippe II et de son lieutenant le duc d'Albe ; d'un autre, ceux de Wesenbeke et d'Enzinas, et les mémoires d'un anonyme, édités par feu

M. Blaes, pour satisfaire le goût et les prédilections des partisans de Guillaume ou de Luther. Les fondateurs de la Société tiennent à produire au grand jour indistinctement tous les documents aptes à répandre la lumière sur les aspirations diverses qui divisaient les Belges et la société en général au temps de Charles-Quint et de Philippe II. C'est dans cet esprit d'une franche neutralité qu'ils n'ont pas hésité à livrer à une publicité plus vaste les Mémoires rédigés, sous l'impression de ce qui s'accomplissait autour de lui ou de ce qu'il éprouvait lui-même, par un champion décidé de la Réforme, par un fervent disciple de Mélanchthon, l'espagnol Francisco de Enzinas.

La Société de l'Histoire de Belgique ne pouvait à la vérité se dissimuler que bien des gens iraient se récrier contre la nouvelle publication dont elle a gratifié les amis des investigations historiques, que tout un parti accueillerait par une sainte indignation le volume par trop hérétique qui nous occupe ; mais elle se consolera de la satisfaction que doit lui donner la conscience d'avoir fidèlement exécuté son programme.

Nous n'avons pas, dans le rôle qui nous est assigné comme directeur de ce recueil bibliographique, à apprécier les opinions d'Enzinas en matière de religion, ni à juger les persécutions dont il fut l'objet de la part de ceux qui avaient alors entre leurs mains la domination des esprits et des corps. Nos comptes rendus doivent se borner à indiquer sèchement le contenu et l'esprit général des livres que nous annonçons, à les caractériser surtout au point de vue de la bibliographie. Ce n'est pas à dire, cependant, que nous reculions devant l'aveu que les écrits d'Enzinas remuent en nous des fibres sympathiques et que nous partageons en tout point l'estime que professe envers leur auteur l'honorable éditeur de ses mémoires, M. Campan.

Ce dernier se réserve de traiter à fond la vie d'Enzinas dans une notice spéciale, qui sera jointe au second volume et qui, en présence du peu de renseignements que nous possédons à ce sujet, sera une précieuse acquisition pour la biographie littéraire du XVI[e] siècle. Les soins consciencieux donnés aux notes répandues dans le premier volume et à la réunion des pièces justificatives qui le terminent, puis l'exposé des recherches faites pour éclaircir la question relative à la première apparition des Mémoires d'Enzinas, tel que nous le fournit la préface

du livre, nous ont révélé en M. Campan un homme qui s'avance avec circonspection sur le terrain des recherches historiques et dont la critique est toujours dominée par un esprit de modestie, de loyauté et de vérité qui commande le respect. Nous sommes donc admis à attendre de lui un travail biographique sérieux, puisé dans une étude minutieuse et non influencée par les suggestions d'un parti quelconque.

L'ouvrage que renferme la publication dont nous parlons et qui sera complété par un deuxième volume, est proprement intitulé : « *De l'estat du Pays-Bas et de la religion d'Espagne par François du Chesne,* (1) *à Philippe Mélancthon, homme de très-grande renommée* », et a été rédigé d'abord en latin, à la demande de Mélanchthon, à qui il est dédié. L'auteur y raconte les événements de sa vie, qui se sont passés depuis son retour de Wittenberg, soit à Louvain où il eut la douleur d'assister au supplice de cinq habitants de cette ville, condamnés pour hérésie, soit à Anvers, où il prépare et surveille l'impression de sa traduction castillane du Nouveau Testament, soit enfin à Bruxelles, où il fut sournoisement arrêté à la suite d'une dénonciation du confesseur de l'Empereur, et où il fut tenu captif dans la prison de la *Vrunte* (aujourd'hui l'*amigo*) jusqu'à ce qu'il réussit à s'évader, en février 1545.

Quoi qu'en dise le dictionnaire historique de Prosper Marchand, dont les erreurs se sont maintenues jusqu'ici (voy. Grässe et Brunet), et d'après lequel le texte latin aurait été imprimé à Anvers dès 1545, il résulte des arguments mis en avant par l'éditeur que ce texte n'a *jamais* vu le jour. M. Campan, après bien des recherches, avait fini par apprendre que le manuscrit d'Enzinas « *Franz Enzinatis* (seu Dryandri) *Narratio historica de captivitate sua Bruxellensi ad Phil. Melanchtonem* 1545 *missa* » se trouvait dans la bibliothèque du collége d'Altona, et, grâce à l'empressement de ses correspondants, il fut mis à même de le reproduire dans son volume. Les premiers feuillets, il est vrai, manquent au manuscrit, mais, dit M. Campan, ce sont les moins importants de l'ouvrage.

---

(1) *Du Chesne* est la francisation du nom espagnol *de Enzinas*; l'auteur s'est également produit sous le nom grécisé de *Dryander,* et sous celui de *Van der Eycken,* forme flamande du même nom.

Ce ne fut que 13 ans après la rédaction du texte latin primitif resté inédit, qu'il en parut, sous le titre énoncé plus haut, une traduction française anonyme. Elle fut publiée en 1558, à Sainte-Marie par François Perrin. Cette traduction est, à ce qu'il paraît, excessivement rare ; toutefois la bibliothèque de Bruxelles en possède deux exemplaires (n[os] 26,236 et 26,237 du fonds Van Hulthem), qui ont servi à l'éditeur pour l'impression du volume. Jusqu'ici les bibliographes, se copiant l'un l'autre, ont interprété Sainte Marie par « Genève », parce qu'en effet François Perrin a été imprimeur dans cette ville. M. Campan fit d'actives démarches pour s'assurer du fondement de cette interprétation, et fut bientôt convaincu par de multiples informations, qu'elle était fautive, vu que François Perrin, né en Lorraine, n'a établi son imprimerie à Genève qu'en 1561, et que Sainte-Marie, lieu d'impression de l'*Estat du Pays-Bas,* était plutôt la ville de Sainte-Marie-aux-Mines (en allem. *Markirchen*), département du Haut-Rhin, où la réforme s'était établie dès 1550 et où il est probable que le Lorrain Fr. Perrin se soit réfugié pour se soustraire aux mesures de rigueur qui de 1545 à 1572 furent prises dans son pays contre les protestants.

Non seulement la préface de M. Campan rectifie les erreurs propagées relativement à une prétendue édition du texte latin, imprimée à Anvers en 1545, et au lieu d'impression de la traduction de 1558, mais l'auteur de l'*Estat* lui-même offre des renseignements précis sur la publication de son Nouveau Testament en langue espagnole. Nous n'apprenons toutefois, que par une note de l'éditeur, que l'imprimeur de cette traduction, qui attira sur Enzinas tant de persécutions illégales, fut Étienne Meerdmann (1) ; mais en revanche le texte des Mémoires nous fait connaître que cet imprimeur s'est porté avec empressement aux offres d'Enzinas en assurant ce dernier « qu'il se

(1). Dans l'énoncé du titre du N. T., publié en espagnol par Enzinas, M. de Reiffenberg (Bulletin du bibliophile belge, t. IV, p. 82) écrit *Mierdmann.* — Nous ne comprenons pas trop pourquoi, si le nom de l'imprimeur figure sur le titre, Charles-Quint, dans sa lettre à L. de Schore (voy. Pièces justificatives, p. 642), a pu signaler comme tel *Mathieu Crom.* Cette erreur est relevée dans la réponse que fit le margrave d'Anvers à la gouvernante, la reine de Hongrie, qui l'avait interrogé sur ce point. Il y désigne comme imprimeur du Nouveau Testament *Estienne Miermans.*

voulait employer au prouffit de la république plus qu'au sien particulier». Nous ne connaissons jusqu'ici rien sur ce typographe anversois, mais il résulte de la teneur des Mémoires, qu'il a dû antérieurement déjà avoir imprimé des Nouveaux Testaments.

La principale partie du volume complémentaire (ou 2e partie), consacré aux pièces justificatives, concerne les actes du procès intenté par le gouvernement à 28 habitants de Louvain pour avoir favorisé ou professé des opinions entachées de luthéranisme. Ils ont été retrouvés aux Archives du royaume par M. Galesloot, et présentent, tout incomplets qu'ils sont, un tableau des plus intéressants sur les formes judiciaires suivies au XVIe siècle et sur la manière de procéder contre les hérétiques. D'après une note placée à la p. 290, le texte flamand et la traduction française de toutes les pièces du procès de Louvain, sont dus à M. J. B. Blaes, ce jeune travailleur plein d'avenir que la mort vient de ravir à ses fructueuses études. La bibliographie nationale peut également puiser, dans les pièces de ce dossier, quelques données intéressantes. Ainsi l'on y trouve la mention de divers livres flamands, dont la lecture était pour les juges une charge invoquée contre les inculpés, et qui ne sont plus guère connus aujourd'hui. Nous citons ainsi un livret intitulé ; *de Tonghe* (la langue) *der Evangelien* et un autre, intitulé *die Kinder Leere* (instructions pour les enfants). Puis nous rencontrons souvent les titres suivants : *de vinea custis* (publié cum gratiâ et privilegio); *Lasciculus* (fasciculus?) *merre ; —den Kersten ridder ; — d'Leven ons heeren* (cum privilegio) — *Hier beghint een nieuw denoot* (devoot?) *bouxken van merre, hoe een menssche hen selven sal reguleren te leven en te sterven ; — Der sondaren troest ; — Ortulus animæ ; — Emmaüs ; t'Gulden gebedeken* (1). Enfin l'on voit souvent paraître la mention d'un petit livre intitulé : *Apostille.*

Parmi les accusés de Louvain figure un libraire appelé Jérôme Avet ; nous ne savons si à d'autres titres ce nom mérite d'être relevé.

En attendant l'apparition du second volume, nous bornerons à ce

(1). Ce dernier est cité à la page 244 comme étant imprimé avec privilége chez Henri Peters *in den mol* (à la Taupe), à Anvers. Cet imprimeur doit être le même qui, d'après notre Bulletin, t. XVI, p. 29 (article de M. Rahlenbeck), a été banni du pays, par sentence du 15 janvier 1567.



qui précède notre compte rendu de la nouvelle publication de la Société d'Histoire; on le voit, nous sommes resté dans les limites d'une simple description matérielle, laissant à d'autres recueils le soin de faire la critique proprement dite de l'œuvre d'Enzinas, d'en exposer les mérites ou les faiblesses. Cela ne nous empêchera pas de terminer par des félicitations bien sincères à l'adresse de l'éditeur, dont les notes prouvent à la fois la familiarité avec les hommes et les choses du XVI[e] siècle, un jugement mûri par les vicissitudes de sa propre existence et une âme ouverte à tous les sentiments généreux.

Au point de vue typographique, nous avons pu constater de nouveau que les belles publications de la Société d'Histoire, naturellement recherchées par tous les bibliophiles, laissent quelque peu à désirer en ce qui concerne la correction, et nous voudrions surtout que les circonflexes de nos subjonctifs français (*eût*, *fût*, *dût*) fussent un peu mieux respectés et que notre typographie bruxelloise, venant à se rencontrer avec des citations grecques, ne heurte pas par trop le goût, plus délicat sous ce rapport, des hellénistes germaniques.

M. Campan nous pardonnera bien encore une petite observation linguistique. Le traducteur de 1558 se sert très-souvent de l'expression *pourtant* dans le sens de *partant*; une note de la page 8 relève ce fait comme une faute. Or ce n'en est pas une; dans l'ancien langage français le mot *pourtant* avait régulièrement, aussi bien que le mot *partant*, le sens de « par conséquent. » La lecture de Joinville, de Rabelais et autres ne laisse aucun doute à cet égard. La valeur conclusive de *pour* n'existait pas seulement dans la combinaison *pourtant*, mais aussi dans l'ancienne expression *pour ce que*, pour *parce que* (Rabelais : « Mieux est de ris que de larmes escripre, *pour ce que* rire est le propre de l'homme ») et elle a même survécu dans des phrases telles que : il a été chassé *pour* avoir trop parlé » (Acad.).

AUG. SCH.

Brabandsche Museum voor Oudheden en geschiedenis, uitgegeven door EDWARD VAN EVEN. Jaergang 1860, 3[e] aflevering. *Leuven*, Fonteyn.

Cette livraison, la dernière parue, contient les notices suivantes :

Les événements qui se sont passés à Tirlemont en 1675, récit con-

temporain, publié pour la première fois par M. Bets. Ce récit est rédigé par le supérieur des Capucins à Tirlemont, et le manuscrit, qui le renferme, est en possession de M. Van Dormael, ancien bourgmestre et membre de la chambre des Représentants. Pp. 267-278.

Règlements en usage à Tirlemont, pendant les XIV[e] et XV[e] siècles, publiés par M. Bets, d'après les pièces conservées aux archives du royaume à Bruxelles. Pp. 279-282.

Willem van Afflighem, abbé de S[t] Trond, poëte néerlandais (1260-1297). Notice fort intéressante de M. Van Even. La source principale où l'auteur en a puisé les éléments sont les *Gesta abbatum Trudonensium, continuatio III, pars II,* publiés dans les *Monumenta Germaniae* de Pertz. Elle complète les détails fournis sur l'abbé de S[t] Trond par M. le prof. Serrure dans le Middelaer, 1840-41, p. 77. Le seul ouvrage qui nous soit parvenu de Willem est une traduction latine des mémoires de Béatrice de Tirlemont, prieure de Nazareth, dont le manuscrit, écrit en 1320, se trouve à la bibliothèque de Bourgogne. Pp. 283-290.

Coup-d'œil historique sur la petite ville de Haelen et le couvent de femmes à Marienrode, par T. J. R. Pp. 291-362.

Le berceau de Charles-Quint, au musée des antiquités à Bruxelles, par M. Ed. van Even, avec une gravure. Pp. 363-366.

Document concernant le chapitre de l'église de Sainte-Dympne à Gheel, de l'année 1585, annoté par D. P. Kuyl, prêtre à Anvers. Pp. 367-376.

La châsse d'argent renfermant les saintes ampoules de l'église de de S[t] Michel à Louvain ; description par M. Van Even, accompagnée d'une gravure. Pp, 377-380.

Document contemporain, constatant que S[t] Boniface de Bruxelles. évêque de Lausanne, est décédé avant l'année 1263. Pp. 381-384.

Lettre inédite adressée au magistrat de Diest et concernant la paix de Madrid ; communiquée par M. F. J. R. Pp. 385-388.

Annales de l'abbaye du Parc de 1077-1316, reproduction du texte des *Monumenta* de Pertz (16[e] vol. p. 598). L'éditeur du *Museum* a mis en regard du texte latin une traduction flamande. Pp. 389-409.

Un chapitre de l'ordre des frères prêcheurs, tenu à Louvain en 1394. P. 410.

Le contenu ci-dessus détaillé nous prouve que les matières, qui

constituent l'objet du recueil trimestriel fondé par l'infatigable archiviste de Louvain, coulent en abondance, et nous avons pleine confiance dans la vitalité et l'avenir de son entreprise.

AUG. SCH.

L'église de Liége et la Révolution par CH. RAHLENBECK. *Bruxelles*, 1862, 308 pp. in-12, dont 62 de pièces justificatives.

Notre honoré collaborateur continue sans relâche ses investigations sur le mouvement réformateur de nos provinces belges. Il retrace, avec toute la ferveur d'une âme passionnée pour le triomphe de la liberté intellectuelle et politique, les péripéties de ces luttes incessantes entre la conscience, qui veut s'affranchir, et l'autorité traditionnelle soit des princes séculiers soit du pouvoir spirituel, qui veut l'asservir. Le volume que nous annonçons résume, en quelques traits, toute l'histoire politique et sociale de la principauté de Liége au XVe et au XVIe siècle, au point de vue spécial de l'antagonisme entre les aspirations vers la liberté religieuse et civile et les mesures oppressives et sanglantes des pouvoirs contraires. Nous n'attendons pas de nos lecteurs qu'ils soient tous disposés à sympathiser avec les tendances du livre, et qu'ils rendent hommage à la fougue par laquelle M. Rahlenbeck se trahit comme un adversaire déclaré de la théocratie antique ou moderne; mais nous pensons que nul ne lui contestera la franchise des sentiments qu'il étale, ni le mérite d'avoir le premier coordonné, pour l'histoire de Liége, les faits épars, dans lesquels se manifeste ce mouvement irrésistible vers l'émancipation politique et religieuse. L'auteur, tout zélé protestant qu'il est, ne néglige pas d'appuyer ses assertions et ses déductions soit sur des documents soigneusement colligés dans des dépôts officiels, soit sur des autorités historiques respectables. Quelle que soit l'opinion à laquelle on appartienne, on accueillera avec intérêt la première étude qui ait été faite avec suite sur l'État de Liége aux prises avec la Réforme et avec la Révolution. Nous n'entreprendrons pas ici la tâche de rendre un compte plus détaillé sur une œuvre, qui reflète si vigoureusement une conviction étran-

gère à beaucoup de nos abonnés, mais qu'il ne nous était pas permis cependant de passer sous silence.

AUG. SCH.

Dictionnaire d'étymologie française, d'après les résultats de la science moderne, par AUGUSTE SCHELER, bibliothécaire du Roi, etc. — *Bruxelles,* Sohnée, 1862, un vol. in-8° à deux colonnes.

La gloire d'avoir le premier « fixé et méthodiquement exposé les lois qui président à la formation des langues néo-latines » appartient à l'illustre professeur Diez, de l'université de Bonn. Désormais, « il ne suffit plus, pour s'occuper de l'origine de nos mots, d'être doué d'un esprit fin et délicat, il faut passer par un long apprentissage pour s'initier à la physiologie du langage. Bref, *la divination a fait son temps,* et l'étymologie est parvenue au rang d'une *science positive,* nous dirons même d'une *science exacte.* Cette science, à la vérité, n'est pas faite encore, mais en pleine élaboration. »

C'est à l'école de M. Diez que M. Scheler se rattache, comme M. le Dr Zange de Sondershausen, qui publie en ce moment même une série de dissertations curieuses sur les éléments constitutifs de la langue française, comme bien d'autres en Allemagne, sinon en France, comme nos Grandgagnage, nos Bormans, nos Gachet, nos Chavée, etc., les uns avec réserve, les autres purement et simplement, bien qu'on doive reconnaître que toutes les objections provoquées par l'apparition du nouveau système ne sont pas encore résolues. Mais la méthode est sûre, en tous cas : plus de conjectures ; remonter aussi haut que possible dans l'histoire des mots, ne pas se fier aux analogies purement extérieures, et faire attention, par-dessus tout, aux lois de dérivation, quand on a clairement établi le *type* du vocable. Ainsi les Nicot, les Ménage, les Caseneuve, les Ducange même n'inspirent plus guère que le respect qu'on doit aux morts, et peu s'en faut qu'on ne les range sur la même ligne que Varron. L'induction a trouvé des bases solides ; c'est par l'étude approfondie des faits changeants qu'on constate, sans remonter à des hypothèses, l'essence intime des

mots, dont les variations sont elles-mêmes déterminées par des lois aussi rigoureuses que les phénomènes de la nature physique. On peut sans doute encore se tromper, mais à la façon du chimiste ou du botaniste, à la façon des observateurs sincères, et non à la façon de ceux qui tranchent arbitrairement les questions, ou qui ont pour habitude de ne voir les choses que comme ils désireraient qu'elles fussent, pour avoir toujours raison.

M. Scheler, partant de là, et comprenant par conséquent qu'il y a toujours à glaner dans le champ de la science, ne s'est pas fait faute de chercher la vérité par lui-même, dans les articles sujets à discussion. C'est dire qu'il s'est imposé un travail sérieux; c'est dire que son *Dictionnaire* n'est pas une simple compilation. Cependant, s'il aborde parfois des controverses, il n'allonge pas indéfiniment son texte; au contraire, il se borne à ce qui est absolument essentiel, il retranche impitoyablement tout ce qui ne concourt pas au but immédiat qu'il se propose, et l'ouvrage y gagne en netteté et n'en est que plus agréable à parcourir. Nous disons agréable, parce que nous pensons et nons sentons avec Charles Nodier et avec beaucoup de monde, qu'il y a peu de recherches plus séduisantes que celle des étymologies. Elle donne lieu à des rapprochements inattendus qui font penser et rêver, et, de plus, elle est éminemment instructive, puisqu'elle nous fait pénétrer pour ainsi dire aux sources mêmes de la pensée. Elle donne l'explication souvent très-piquante de mille traits de mœurs, de toutes sortes d'usages perdus, de l'influence des idées de chaque siècle sur le langage; pour celui qui réfléchit, elle est pleine d'enseignements profonds, elle répand une vive lumière sur les graves problèmes de la philosophie. Elle est séduisante, entrainante, répétons-le. Faites-en l'expérience.

Dans vos heures de loisirs, au coin du feu, si vous avez la tête fatiguée ou si vous vous ennuyez, et que vous ne vous sentiez pas capable de vous plonger dans une lecture suivie, ou peu disposé à soutenir une conversation: prenez ce livre de M. Scheler, passez d'un mot à un autre, et vous nous direz ensuite si cela ne vous a pas rafraîchi l'esprit! On se promène là comme dans un parterre, on butine, et parfois on est disposé à chercher querelle à l'auteur parce qu'il a oublié de dire quelque chose, et l'on éprouve alors une sensation d'amour-propre qui ne laisse pas que de chatouiller agréablement. On sourit en lisant

que les mœurs du *coq* ont introduit dans le langage des dérivés nombreux de ce type, ainsi *coquet, coquetterie,* et l'on se rappelle que Nodier rappelait à ce propos que *coq* se dit en latin *gallus,* qui signifie aussi *français,* et que de là, tout naturellement, vient *galanterie.* Mais voilà que l'austère M. Scheler ne veut pas d'un si joli rapprochement, qu'il repousse même l'étymologie *vaillant* et enfin, au lieu de nous tirer d'embarras, il nous renvoie au *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. On jette le livre avec dépit, mais on le reprend bientôt. On l'ouvre par hasard au mot *ahan,* et si on est Liégeois, on aperçoit tout de suite que l'auteur n'a pas eu connaissance du wallon, *ahan* signifiant légumes, ce qui lui aurait expliqué tout de suite les expressions *ahaner, enhaner* un cortil, et lui aurait inspiré des doutes en dépit de *a* et de *en* sur la réalité d'un primitif *haner.* Le lecteur est maintenant satisfait ; il continue, il cherche des mots baroques, pour mettre le savant auteur au défi. Mais *baroque* lui-même, à propos! ah! « c'était d'abord un terme de joaillier, indiquant une perle qui n'est pas parfaitement ronde. » Voyez un peu : n'aurait-on pas cru qu'il y avait là une pointe contre les logiciens d'école, contre les raisonnements en *baroco*? Pourquoi pas? Nous avons bien emprunté au tableau *géométrique* des jugements, composé par Boèce, la locution *diamétralement* opposée, qui ne se trouve pas indiquée, par parenthèse, dans le nouveau dictionnaire. Au mot *actuel,* nous lisons bien, d'autre part, que la signification primitive est *réel*, *effectif*, et que l'idée *présent* ne vient qu'après ; mais nous pensions voir enregistrée, à cette occasion, l'expression péripatéticienne *in actu*, qui rend compte immédiatement de l'une et de l'autre acception. Nous retournons les pages, nous parcourons le livre en tous sens, et de temps en temps nous chicanons l'auteur. Mais, en somme, il nous apprend tant de belles et bonnes choses, il est si logique et si vrai en général, si prudent et si savant en toutes sortes de matières, que nous finissons par dire à part nous : c'est un exellent ouvrage, un ouvrage bien fait, un petit trésor. Nous y reviendrons souvent : la science n'y est pas trop rébarbative, elle est mise à la portée des gens du monde ; chacun trouvera là son profit.

Voilà ce que chacun pensera du livre de M. Scheler, et s'il était question de l'apprécier ici d'un point de vue plus élevé, il serait aisé de montrer qu'il peut figurer à côté des meilleurs travaux du genre. A

part les petites taches qui tiennent à la faiblesse humaine, il mérite toute confiance, et il fera le plus grand honneur à l'infatigable philologue et bibliophile qui y a consacré de longues veilles. L'auteur sait bien lui-même, par expérience, que dans ce genre d'études, chaque journée fournit de nouveaux renseignements ; il ne dissimule pas, et il serait de notre avis, si nous lui disions que la deuxième édition sera plus parfaite que la première. Mais pour qu'elle arrive, cette deuxième édition, il faut que le public fasse bon accueil à celle-ci. De longtemps en Belgique, nous nous empressons de le déclarer, aucun livre n'a mieux mérité un succès durable. A. Le Roy.

(*La Meuse.*)

Lettre à M. le docteur P. J. Van Meerbeeck de Malines sur une publication de R. Dodoens, *inconnue des bibliophiles.* Anvers, 1862, 16 pp. gr. in-8°.

L'auteur de cette brochure est M. le docteur Broeckx. La publication qu'il signale à l'attention du savant auteur des *Recherches historiques et critiques sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens* (Malines, 1841) est un almanach, dont il est donné une minutieuse description. Cette rareté bibliographique appartient à M. Verachter, conservateur des archives de la ville d'Anvers, et est intitulée : *Almanach ende prognosticatie vanden jaer ons Heren Jesu Christi M. D. LVIII. Gecalculeert door D. Rembert Dodoens Doctoor in der medecine der Stadt van Mechelen* (puis viennent les armoiries de Dodoens, reproduites dans la brochure). *Gheprint Tantwerpen in die Cammerstrate by my Jan van Loe.* L'érudit bibliographe médical prend occasion de la révélation d'un calendrier, inconnu jusqu'ici, de Dodoens, pour dresser la liste de 29 almanachs, qui ont vu le jour à Anvers de 1550 à 1562. Cette énumération peut être considérée comme une suite au travail sur les plus anciens almanachs imprimés en Belgique, inséré dans ce *Bulletin* (t. XIII, p. 209, et t. XIV, p. 12) par notre honorable collaborateur M. Helbig.

Aug. Sch.

Abriss einer Literatur des Buchhandels. (Aperçu d'une bibliographie de la librairie.) Leipzig, F. A. Brockhaus, 1862, 29 pp. gr. in-8°.

Ces quelques pages, qui, grâce à leur impression compacte, valent bien un gros volume in-12, sont extraites du *Manuel de la science commerciale, au point de vue de la librairie allemande par Alb. Rottner* (2e éd. Leipzig, Brockhaus, 1862, en 2 vol.). Le but que l'on y attache, c'est de fournir au jeune aspirant-libraire un aperçu des livres où il pourra puiser une connaissance plus spéciale de son métier ainsi que des professions, qui ont plus ou moins de connexité avec la librairie. Cette liste de livres se compose de cinq grandes divisions, savoir : I. *Commerce des livres* (Histoire de la librairie en général, à diverses époques et dans les divers pays ; maniement des affaires librariales, tenue des livres ; journalistique en général ; journaux de librairie) ; II. *Histoire de l'imprimerie* (Origines de cet art ; livres écrits en faveur de Gutenberg, de Coster, de Mentel, etc ; propagation de l'imprimerie ; biographies d'imprimeurs, etc) ; III. *Droit littéraire* (Exercice de la profession de libraire ; droits d'auteur ; propriété littéraire, législation et jurisprudence ; lois sur la presse); IV. *Arts et métiers* auxiliaires : 1° fabrication du papier ; 2° typographie ; 3° reliure ; 4° gravure ; 5° lithographie ; 6° autres procédés de multiplication; V. *Science des livres*, bibliographie générale ; bibliographie périodique ; bibliographies spéciales ; bibliographie des livres anciens ou rares).

Bien que le travail de M. Rottner ait été entrepris au point de vue spécial de l'intérêt que peut offrir une publication au libraire, les amateurs ou bibliophiles acquerront avec non moins d'empressement un livret qui, en quelques feuillets, résume ce qui a été mis au jour de plus remarquable sur la librairie, l'imprimerie et la bibliographie dans les différents pays du monde et jusqu'aux temps les plus récents, Nous pourrions à la vérité signaler quelques lacunes d'une certaine importance, mais l'opuscule ne s'annonce que comme une esquisse, et M. Rottner n'a pas la prétention d'être un bibliologue de profession pouvant défier les Petzholdt, les Brunet, les Grässe et autres sommités.

de cette branche du savoir humain que l'on appelle la bibliographie. N'oublions pas non plus que la brochure n'est qu'un simple appendice à un grand ouvrage sur la profession de libraire, et que, malgré le cadre plus restreint que l'auteur s'est tracé, son résumé ne laissera pas que d'être fort utile à tous ceux que leur goût ou leurs fonctions mettent en communication habituelle avec la librairie.

AUG. SCH.

Recherches sur les cartes de la principauté de Liége et sur les plans de la ville, par A. DEJARDIN, capitaine du génie. Liége 1860, 87 pp. in-8°. (Extrait du Bulletin archéologique liégeois). — *Supplément*, Liége, 1862, 22 pp. in-8°. (Extrait du même recueil).

L'œuvre d'une bibliographie nationale, c'est à dire le relevé de tous les écrits ayant pour objet l'histoire et la description des provinces belges, reste encore à faire. En attendant l'exécution de ce vaste travail, l'intérêt des investigateurs se porte encore sur des localités spéciales. L'opuscule que nous avons devant nous est, parmi ces recherches toutes locales, digne de figurer au premier rang, sous le rapport de l'étendue et de la richesse des renseignements, comme sous celui des soins minutieux donnés à la description des pièces renseignées. M. le capitaine Dejardin avait entrepris déjà un travail analogue pour la ville de Tournai, qui fut inséré dans le Bulletin de la Société historique et littéraire de cette ville. L'auteur n'a pas la prétention d'avoir épuisé la matière qu'il a traitée ; il fait un appel aux amateurs, pour qu'ils veuillent bien lui signaler les fautes d'omission qu'ils pourraient avoir remarquées. Le livre est divisé en deux parties, dont l'une comprend les cartes, l'autre les plans. La première partie se subdivise dans les quatre chapitres suivants : 1. Évêché et principauté de Liége (72 cartes) ; 2. Département de l'Ourthe, 1793-1814 (5 cartes) ; 3. Province de Liége de 1814 à 1830 (6 cartes); 4. Province de Liége de 1830 à 1860 (21 cartes). La deuxième partie se compose de 86 numéros et comprend à la fois les vues à vol d'oiseau, les panoramas, etc., ainsi que les plans géométriques, cadastraux,

etc. Elle est rangée dans l'ordre chronologique et s'étend de 1567 à 1860.

L'appel fait aux amateurs a été écouté ; grâce à leur concours et à la poursuite de ses propres investigations, l'auteur a été mis à même d'ajouter à son livre, dans un *Supplément*, la description de 23 cartes et de 24 plans nouveaux.

AUG. SCH.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft, herausgegeben von Dr JULIUS PETZHOLDT. Année 1860, cahiers 5 à 12 (notices nos 319 à 903) : Année 1861, cahiers 1-12 (notices 1-924); Année 1862, cahiers 1 à 4 (notices 1-323).

Le Moniteur bibliographique du savant bibliothécaire du roi de Saxe est, comme on sait, essentiellement un ensemble de petites notices relatives aux faits et aux publications, intéressant la bibliographie et les bibliothèques publiques. Cependant, les cahiers mensuels de cet indispensable recueil renferment d'habitude un ou plusieurs articles développés, dont il nous importe de signaler les principaux à nos lecteurs. L'énumération suivante embrasse une période de près de deux ans ; il est ainsi temps que nous nous mettions au courant à l'égard de l'*Anzeiger*, que nous tenons particulièrement à rappeler à la mémoire des amateurs d'études bibliographiques.

Année 1860. Nos 319, 391 et 465. Suite de la revue chronologique des systèmes bibliographiques, proposés par divers depuis le XVIe siècle. Systèmes de Rudiger (1819), Schrettinger (1819), Horne (1825), Reuss (1826), Mortillaro (1827), Ampère (1834), Namur (1er système, 1834), Friedrich (1835), Thienemann (1835), Aimé-Martin (1837), Kayser (1838), Levot (1838), Lublock (1838), Namur (2e système, 1839), Preusker 1839), Lehmann et Petersen (1840), Rossi (1841), Merlin (1842), Voigt (1844), Albert (1847), P. Paris (1847), Schleiermacher (1852), les rédacteurs du catalogue des foires de Leipzig (1853), Walkenaer (1853), Wiener (1853), Palermo (1854), Tiele (1856), Trömel (1856), Schmitz (1859).

No 320, Un décennium de la bibliothèque impériale de St Petersbourg (fin). — Nos 321 et 393. Analyse des notices, contenues dans le

dictionnaire de biographie autrichienne rédigé par M. de Wurzbach (vol. 4 et 5) et relatives à des bibliographes, des bibliothécaires ou des bibliophiles autrichiens.

N° 392. Les bibliothèques de Turin, par M. Neigebaur : université, académie des sciences, palais du Roi, conseil d'État, Chambre des représentants, sénat, collége de la province, ville de Turin.

N° 466. Esquisse d'un système bibliographique en matière de jurisprudence. — N° 467. Ouvrages, manuscrits et imprimés, traitant de bibliographie portugaise.

N°s 538, 611, 726, 814, et année 1861, n° 98. Catalogue d'une collection de catalogues d'éditeurs, ayant paru en Allemagne dans ces derniers temps ; avec des annotations par M. Petzholdt.

N°s 539 et 609. Le *Trésor de livres rares et précieux*, par M. Grässe. — N° 610 et an. 1862, n° 86. Nouveaux livres, ayant pour objet la légende de Faust.—N° 612. Les bibliothèques chinoises ; reproduction d'une notice insérée dans la « Zeitschrift für allgemeine Erdkunde » par Neumann. — N° 613. La bibliothèque de l'école cantonale à Coire, par M. Neigebaur. — N° 679. L'article « Libraries » de la « English Cyclopaedia of Arts and Sciences ». — N° 725. Une bibliographie hongroise du XIXe siècle. — N° 727. La bibliothèque archiépiscopale de Bologne, par M. Neigebaur. — N° 815. La bibliothèque des émigrés polonais à Paris, par le même. — N° 811. La bibliothèque de l'Observatoire de Pulkowa (Saint-Pétersbourg) et son dernier catalogue.

Année 1861. N° 2. Système bibliographique des sciences juridiques, politiques et morales, par M. Wold. Pfaff. — N°s 163, 268, 339 et 408. Essai bibliographique sur les livres traitant d'argots et de langages secrets depuis 1700, par Jos. Marie Wagner. — N°s 164 et 259. Aperçu sur l'histoire de la bibliothèque de l'université de Copenhague. — N°s 340, 476, 558, (1862) 85, 168 et 264. Revue critique de la bibliographie des sciences naturelles. — N° 409. Détails bibliographiques sur la Finlande. — N° 410. Quelques directions concernant le classement des titres d'ouvrages anonymes dans les catalogues alphabétiques. — N° 411. Les bibliothèques et les archives de Florence, par M. Neigebaur. — N° 479. La bibliothèque de l'académie de médecine à Turin, par le même. — N° 551. Additions à la revue chronologique des systèmes bibliographiques : Systèmes

de Bacon (1605), Ott (1683), Locke (1688), Middleton (1723), Chambers (1728), Frobesius (1742), Ferrario (1802), d'Alembert (1805), Démidoff (1806), J. C. Brunet (1810), Löwe (1839).

N°s 613, 726, et année 1862, N° 266. Catalogue de la collection des Voyages en Terre-Sainte qui se trouvent à la « Secundogenitur-Bibliothek » à Dresde, classé dans l'ordre chronologique des voyages. M. F. L. Hoffmann a joint à cette curieuse nomenclature une suite d'ouvrages se rattachant au même sujet et pour la plupart conservés dans les bibliothèques de la ville et de la Société de Commerce de Hambourg.

Année 1862. N° 1 L'abbé Domenech et son livre des Sauvages; réplique de M. Petzholdt à la réponse qu'a faite M. Domenech aux attaques provoquées par son fameux ouvrage et surtout à la brochure de l'éditeur de l'*Anzeiger* (voy. notre Bulletin t. XVII, pp. 318 et 386). — N° 2. Nouvelles additions à l'Index pseudonymorum de M. Emile Weller.—N° 3. La bibliothèque de Timur à Samarkand; notice tirée des voyages en Orient par Petermann (Leipzig, 1861, t. II, pp. 231-234)—N°s 87, 169, et 265. Additions proposées au Manuel de Brunet et au Trésor de Grässe. M. Petzholdt s'est donné la peine de recueillir sous ce titre des renseignements précis et abondants sur les auteurs suivants: Adanson, Andres (Repertorio de los tiempos), Archenholz, Arioste (traductions allemandes du Roland furieux depuis 1632), Bugenhagen (l'ami de Luther), les historiens modernes Dahlmann, Droysen et Drumann, le bibliographe F. A. Ebert; enfin l'éditeur de l'*Anzeiger* fournit une revue de livres, relatifs à Goethe et à ses écrits, ainsi que la liste complète des publications de la Société de l'Histoire de Belgique, entièrement passée sous silence dans la dernière édition du *Manuel de Brunet*. Le dernier fascicule de ces notes concerne les noms suivants : Abaes, G. B. Airy, A. Arneth, J. H. Campe (l'auteur du Robinson), Caoursin, B. Dudik, Fabri, le voyageur en Terre-Sainte.

N° 262. Article du diplomate A. von Reumont, tiré de la Gazette d'Augsbourg, et concernant la Bibliotheca Palatina de Florence, dont « contre les lois de la justice », selon l'auteur, le gouvernement italien a décrété la fusion avec la Bibliothèque Magliabechi.

AUG. SCH.

Sérapeum, publié par le Dr Naumann. Année 1862, Nos 1 à 4.

N° 1. Sous l'intitulé «Notes relatives à la connaissance des bibliothèques de Rome», M. le bibliothécaire Ant. Ruland à Wurzbourg, reproduit quelques détails d'un intérêt bibliographique contenus dans la publication de M. Hugo Lämmer : *Analecta Romana*. «*Kirchengeschichtliche Forschungen in roemischen Bibliotheken und Archiven,* Schaffhausen, 1861, in-8°. L'article porte particulièrement sur les choses les plus curieuses au point de vue de l'histoire ecclésiastique que M. Lämmer a vues dans les différents dépôts romains.

— Description de deux manuscrits des XIVe et XVe siècles, possédés par le Dr Thierfelder à Meissen et renfermant le *Macer floridus* avec une traduction allemande rimée. — Suppléments à la notice sur les gazettes allemandes du 16e siècle, par Émile Weller à Zurich. (La suite aux nos 2, 3 et 4).

— Suite du catalogue des incunables de la bibliothèque grand-ducale à Oldenbourg, par le bibliothécaire de ce dépôt, M. Merzdorf. (Ce catalogue se continue dans les numéros suivants.)

N° 2. Le codex de Reuchlin sur l'Apocalypse, sa découverte et son importance pour la reconstitution du texte de ce livre biblique, par Fr. Delitzsch. Il s'agit d'un manuscrit, qui fait partie de la bibliothèque de Mayhingen (principauté médiatisée d'Oettingen en Bavière), et qui dans le temps avait été utilisé par Érasme pour son édition du Nouveau Testament. M. Delitzsch prouve la légéreté et l'arbitraire dont Érasme s'est rendu coupable en divers endroits, en mettant à profit le Codex en question, qu'il avait emprunté à Reuchlin.

— Compte rendu du 2e cahier 1861 de notre *Bulletin* par M. Hoffmann de Hambourg. Celui du 3e et 4e cahier de la même année se trouve au n° 3.

N° 3. Variétés bibliographiques. Notice de M. Gust. Brunet sur la réimpression du poëme satyrique *la Zaffetta,* composé, ainsi que la *Puttana errante,* par Lorenzo Veniero, noble Vénitien, vers 1530.

— Notice sur la bibliographie des programmes scolaires et académiques, par M. Ruland, à Wurzbourg. Il s'agit de deux ouvrages publiés sur cette matière, pour autant qu'elle se rattache aux établis-

sements d'enseignement moyen de la Bavière, par M. le Dr Joseph Gutenacker, en 1843 et 1861.

— Communications relatives aux prémices typographiques dans 20 localités allemandes (alsaciennes ou suisses) par Jos. Maria Wagner à Vienne. Complément des travaux analogues de MM. Ternaux-Compans, Reichhardt et A. von Spaun. Les livres recueillis se trouvent en grande partie à la bibliothèque du Musée germanique de Nuremberg.

N° 4. Catalogue des écrits d'Érasme de 1519 et les propres rapports qu'en a faits l'auteur lui-même, décrits et accompagnés de notes par M. F. L. Hoffmann à Hambourg. Cette intéressante étude bibliographique ne concerne dans ce premier article que le *Lucubrationum Erasmi Roterodami Index*, dont l'auteur décrit les éditions de Th. Martens (1) et de Frobenius.

— Compte rendu du 5e cahier, année 1862, de notre Bulletin, écrit, comme toujours, avec cette courtoisie de bon ton, qui distingue le vénérable bibliographe de Hambourg qui l'a composé.

Le *feuilleton* renferme :

N° 1 et 2 une description détaillée du magnifique Évangeliaire du roi Henri le Lion (voy. notre Bulletin, t. XVII, p. 142), rédigée et insérée dans la Gazette de Hanovre, par M. le sénateur Fr. Culeman à Hanovre.

Nos 2 et 3. Description de quelques livres rares et curieux de la bibliothèque de Hambourg par le Dr F. L. Hoffmann. Reproduction d'un article de notre Bulletin, t. XIV, pp. 107-115 et 329-339.

N° 4 et suivants. Reproduction du « Catalogue des publications de la bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg depuis sa fondation jusqu'en 1861 », dont nous avons parlé au t. XVII, p. 382.

AUG. SCH.

---

(1) Cette description est tirée de la Biographie de Martens par le P. Van Iseghem, qui en avait vu un exemplaire à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Cet exemplaire, toutefois, a été vainement cherché dans ce dépôt.

Revue d'Histoire et d'Archéologie. T. III, livr. 3 (pp. 225-376) Bruxelles, 1862, gr. in-8°.

Cette livraison nouvelle de l'intéressant recueil historique, fondé il y a trois ans par MM. Ruelens, Piot, etc., nous offre les notices suivantes :

Un Épisode de l'histoire d'Ernest de Mansfeldt. Cet épisode est détaché d'une Histoire du comte Ernest de Mansfeldt, à laquelle travaille en ce moment l'auteur, M. le comte de Villermont, le biographe de Tilly (1). Ce récit a plutôt trait aux événements qui ont signalé l'administration du successeur de Pierre Ernest de Mansfeldt comme gouverneur-général du Luxembourg, le comte de Berlaimont, et aux coups de tête de la comtesse, sa femme, née comtesse de Lalaing. Le rôle qu'y a joué le jeune Ernest de Mansfeld n'y est que fort secondaire. Pp. 225-250.

La Belgique et la Bohême sous le rapport des traditions, coutumes, idées populaires, etc., par le docteur Coremans. Les matériaux qui ont fourni les éléments de cette intéressante comparaison entre la Bohême et notre pays, ont été puisés dans le *Festkalender aus Boehmen*, publié à Prague l'an dernier par M. le baron de Reinsberg-Düringsfeld, à qui l'on doit aussi le *Calendrier belge,* livre des plus attrayants édité par M. Claassen à Bruxelles et qui vient de parvenir à sa fin.

Ninive et ses antiquités ; notice accompagnée d'une carte et signée Dr Louis Delgeur. Pp. 331-360.

Dans les *Mélanges,* nous rencontrons d'abord quelques lettres familières du comte de Neny, dont les originaux sont la propriété de M. J. D., trois chartes inédites concernant le chapitre de Nivelles, tirées des archives du Royaume et commentées par M. Alph. Wauters,

---

(1) Nous croyons devoir fixer l'attention de l'auteur sur les notices consacrées aux divers membres de la famille Mansfeldt dans la Biographie luxembourgeoise du docteur Neyen (Luxembourg, 1861). Il y trouvera plusieurs indications contradictoires avec celles qu'il fournit.

et se rapportant aux années 958, 966 et 980. La *Revue bibliographique* se compose d'un compte rendu de M. Chalon sur la 2e édition de l'Histoire des Belges à la fin du XVIIIe siècle par Ad. Borgnet.

AUG. SCH.

Messager des sciences historiques. Année 1861, livr. 1 à 3. Gand, in-8°.

L'histoire littéraire et la bibliographie est représentée, dans ces trois dernières livraisons par les articles suivants :

Notice de M. Helbig sur quelques livres rares du XVIe siècle par M. H. Helbig (suite, nos 19 à 30). Il s'agit d'abord de six impressions de Pierre Schoeffer le fils, ayant vu le jour à Worms, Hambourg et Venise de 1527 à 1542; puis le savant bibliographe décrit la 7e et dernière édition (Lyon, Arnoullet, 1554) des Imperatorum et Caesarum vitae par Jean Huttich de Mayence, trois ouvrages d'Alexandre Sylvain de Flandre, dont M. Helbig a, comme on sait, récemment publié les Œuvres choisies (voy. notre Bulletin t. XVII, pp. 259 et 330), enfin les Discours militaires du Sr de Ravestein à son prince (Arras, R. Maudhuy, 1596). La plupart de ces raretés sont la propriété de M. Helbig.

Archives des arts, sciences et lettres; notes détachées par M. Alex. Pinchart : § 70. Peintres; § 71. Architectes; § 72. Inventaires de tableaux; § 73. Scribes et enlumineurs. Parmi les artistes traités dans ce paragraphe on trouve aussi Diebolt Louber de Haguenau, à propos du même manuscrit qui a donné lieu à une des planches de la dernière livraison des *Bilder-Hefte* de M. Lempertz (voy. pl. h. p. 81); § 74. Histoire des monuments; § 75. Musiciens, facteurs d'orgues, etc.; § 76. Verrières; § 77. Fac-simile de signatures écrites, planche lithographiée d'une grande valeur pour les collectionneurs d'autographes.

Notices de M. Lecouvet sur Jean d'Ennetières et Laurent Landmeter reproduites dans le volume « *Tournay littéraire* » que nous avons analysé au t. XVII, p. 325 et suiv.

Notices du même 1). sur André Catulle (écrivain-poëte latin, né

dans le Tournesis vers 1586, mort en 1667) et sur son neveu, Jean Catulle, chanoine de la cathédrale de Tournai, mort en 1673; 2.) sur Michel d'Esne, évêque de Tournai, né en 1540, mort en 1614, dont M. Lecouvet renseigne onze publications, la plupart relatives à la biographie ecclésiastique.

Essai d'un catalogue méthodique de livres relatifs à l'histoire nationale, par le baron de Saint-Genois. Le savant bibliothécaire de Gand émet des idées de classement qui ne rencontreront guère de sérieuses contradictions de la part des hommes expérimentés dans ce genre de travail.

Relations littéraires de quelques savants du XVIII[e] siècle avec Gudwald Seiger, abbé de Saint-Pierre, à Gand (6 lettres adressées à Seiger par Dom Berthod, 4 d'Adrien Kluit, 8 de l'abbé de Nelis, alors grand vicaire à Tournai, 2 de Ghesquière, 1 de Dom Henriot et 1 du marquis de Coupigny). Article fort intéressant de M. P. C. Van der Meersch.

AUG. SCH.

Annuaire de la Société libre d'Émulation de Liége pour l'année 1862. Liége, 1862, in-12, 270 pp.

Outre les sujets permanents de ce recueil, nous trouvons dans le présent volume la suite des documents et matériaux recueillis par M. U. Capitaine sur l'histoire de la Société d'Émulation, comprenant les expositions organisées par cette dernière de 1779 à 1789. Elle est suivie d'une notice de M. Montalant-Bougleux à Versailles, qui a pour but de démontrer que l'*urbanité*, mot dont M. Peetermans dans sa notice sur la Couronne margaritique (*Annuaire* pour 1859) avait revendiqué l'introduction au commencement du 16[e] siècle et à Jean Le Maire de Belges, n'a été fondée, dans le sens précis de Quintilien, ni à Rome ni à Paris et n'a été que le rêve de quelques esprits élevés. Selon l'auteur, l'hôtel de Rambouillet n'a pas créé l'urbanité, mais bien la politesse, «ce qui n'en est qu'une face, quoi qu'en ait dit les avant Dusaulx». Cet article peut paraître un peu subtil, mais, bien médité, il dénote une grande finesse de jugement et une noblesse de sentiment, qui dénote la véritable distinction. Rien de plus délicat

que ces définitions, démontrées par les faits, de l'urbanité, de la politesse et de l'élégance, telles qu'elles se sont manifestées dans la société française. Les pages, communiquées par M. Montalant à la Société d'Émulation, ont, sans que cela paraisse, car la forme est coulante et facile, une portée très-élevée, et révélent à la fois du goût, de l'esprit moral et de l'érudition classique. Le volume renferme en outre une poignée de nouvelles productions de MM. Ad. Mathieu et A. Van Hasselt, nos deux poëtes belges les plus répandus, ainsi que des pièces poëtiques remarquables signées Montalant-Bougleux, Oscar De Leeuw, A. N., Léon Jacques et Aug. Clavareau. Puis nous y trouvons une nouvelle étude de M. H. Helbig sur le savant augustin J. B. de Glen, que les bibliographes nationaux noteront comme toutes les recherches littéraires du modeste travailleur de Seraing, une esquisse biographique de M. Goffart sur Nicolas Peetermans, et en dernier lieu, écrite savamment par M. Desoer, une revue des conférences, tenues à la Société pendant l'année 1861, par MM. Stecher, Jules Simon, Fuerison, L. Hymans, Wagener, Molinari et James Weale.

Aug. Sch.

CATALOGUES ET VENTES DE LIVRES.

Divers catalogues de vente ont vu récemment le jour à Paris ; ils ne passent en général que sous les yeux d'un petit nombre d'amateurs étrangers ; il n'est donné qu'à bien peu de personnes de les étudier, de rechercher ce qu'ils renferment de plus intéressant. C'est un motif pour que nous en parlions avec quelques détails et nous avons l'espoir que les bibliophiles ne se plaindront pas trop de ce que nous dirons à cet égard.

Commençons par une collection somptueuse, celle de *M. le comte de la Bédoyère*. Cet amateur né en 1782, mort le 18 juin 1861, ne se bornait pas à réunir des volumes précieux, il cultivait lui même les lettres avec amour, ainsi que le prouvent de fort bonnes traductions qu'il a données de *Tom Jones* et de *Werther*.

Il avait déjà formé une bibliothèque fort belle que, dans un de ces accès de découragement auxquels personne n'échappe, il livra en 1837 aux chances des enchères. Cette vente fit sensation; on avait rarement vu pareille réunion d'admirables volumes, ce ne fut d'ailleurs de la part du zélé collectionneur qu'un moment d'erreur ; il le déplora, il s'empressa de le réparer, il poursuivit les volumes dont il s'était défait, les payant fort cher, lorsque l'occasion de les ravoir se présentait, et il forma une nouvelle bibliothèque plus précieuse encore que son aînée.

Le catalogue, que vient de publier M. Potier, offre 2846 numéros. Ce ne sont pas en général des raretés de premier ordre ; les incunables, les vieux poëtes français, les romans de chevalerie y tiennent peu de place ; ce que recherchait surtout M. de la Bédoyère, c'étaient des exemplaires de choix, parfaitement reliés des meilleures éditions des bons auteurs mises au jour dans le siècle dernier et dans celui-ci.

Personne n'était plus difficile que lui, et il poussait l'exigence jusqu'aux extrêmes limites du raisonnable. Les exemplaires sur papier de luxe étaient les seuls qu'il regardait, et il acheta souvent cinq ou six exemplaires d'un ouvrage moderne pour choisir minutieusement les feuillets un à un. Il se plaisait aussi à former des exemplaires uniques et somptueux en réunissant des gravures avant la lettre, des eaux-fortes, des dessins originaux ; sous ce dernier rapport il possédait les trésors les plus enviables, il avait les 300 dessins de Marillier pour la Bible, les 414 dessins du même pour le *Cabinet des fées,* les *Voyages imaginaires,* les Œuvres de le Sage et de Prévost.

Les volumes à toutes marges étaient aussi un des objets de convoitise du bibliophile dont nous parlons ; il avait rassemblé un certain nombre de volumes elzeviriens *non rognés*, et chacun sait combien un millimètre de plus dans la marge d'un de ces jolis petit in-12, imprimé à Leyde ou à Amsterdam, ajoute à leur valeur. Nous savons personnellement que M. de la Bédoyère n'avait épargné ni soins ni dépenses pour avoir *brochés* les 10 volumes formant la collection des vieux poëtes français imprimés par Coutelier à Paris vers 1723. Assez faciles à trouver *reliés,* ces volumes sont excessivement rares dans leur condition primitive; notre amateur ne parvint à en posséder qu'une portion.

Une grande portion des livres formant la collection dont nous parlons provenait de bibliothèques d'amateurs bien connus et avaient été conquis dans les salles de vente. Nous pourrions signaler bien des volumes ayant appartenu à Nodier, à Pixerécourt, à De Bure, à Renouard. C'est dire qu'ils sont de la plus belle conservation et très-élégamment reliés.

Nous indiquerons, sans choisir, parmi les ouvrages vraiment dignes de toutes les convoitises des bibliophiles un précieux exemplaire des *Œuvres diverses d'un auteur de sept ans* (le duc du Maine), portant la signature de Racine (auteur de l'épître dédicatoire); la *Bibliothèque historique de la France,* 5 vol. in-fol., un des deux exemplaires en grand papier de Hollande; le *Dictionnaire* de Bayle 1720, 4 vol. in-fol., exempl. en grand papier de Hollande avec les deux articles David, et le portrait du duc d'Orléans ayant au bas les 19 vers de Limiers, supprimés dans presque tous les exemplaires (exempl. payé 1400 fr. à la vente d'Ourches, en 1811); les *Œuvres de Boileau*, 1718, 2 vol. in-folio,

exempl. en grand papier (on n'en connaît que quatre, et celui-ci s'éleva en 1816, à la vente Mac Carthy, au prix de 2165 fr.). On voit qu'il y a bien de quoi donner la fièvre à un amateur un peu fervent.

Le catalogue de la Bédoyère présente bien peu de notes dont la science des livres puisse faire son profit. Nous en transcrirons deux :

Entretiens curieux de Tartuffe et de Rabelais sur les femmes, par le Sieur de la Daillhière, Cologne (Hollande), sans date.

Ce petit volume a dû paraître vers 1670, car on lit dans la préface que le *nom de Tartuffe avait été inventé depuis peu.* Il consiste en trois entretiens : le premier sur la génération, le second sur la coquetterie, le dernier sur la garde des femmes. Le nom de l'auteur est supposé.

Dans un recueil de pièces sur Henri III on en trouve une peu connue : le *Cymetière préparé pour Henry de Valois, jadis roy et tyran de la France*, Paris. A. Du Brueil, 1589. C'est un placard in-fol. avec une figure qui représente Henri couché par terre, ayant encore dans les entrailles le couteau de Jacques Clément. Au-dessus est imprimée une pièce de vers intitulée le *Tombeau ;* elle commence ainsi :

Contemple ici Henry,
En son vivant pourry
D'avoir eu la v.......

Indépendamment de la belle bibliothèque dont nous ne donnons qu'une idée très-imparfaite, M. de la Bédoyère avait formé une collection des plus importantes sur la révolution française. Livres, journaux, brochures, opuscules aujourd'hui introuvables, tout cela formait 20,000 volumes en cartons. Les collections de deux amateurs uniquement voués à ce genre de recherches et qui s'y étaient voués à une époque où elles étaient plus fructueuses qu'aujourd'hui, M. Deschiens, juge à Versaille, et le colonel Morin à Paris, avaient été achetées en bloc par M. de la Bédoyère. On annonce la publication de ce catalogue qui sera sans doute fort curieux (1).

Un autre catalogue, celui des livres de *M. Genty,* avocat à Mortagne,

---

(1) A la notice ci-dessus de notre estimable collaborateur de Bordeaux nous sommes mis à même de joindre les renseignements suivants sur les adjudications faites à la vente de la magnifique collection dont il parle.

La *Bible* en 12 vol., ornée des dessins de *Marillier* (1789-1804), s'est vendue



est infiniment moins précieux que celui de M. de la Bédoyère ; il a cependant quelques droits à l'attention des bibliophiles. Son format inaccoutumé est un petit in-12 carré ; le texte est encadré, de sorte que, par une innovation qui ne s'était pas encore offerte à nos yeux, ou trouve un endroit tout disposé pour recevoir le prix de vente ; la collection ne comprend d'ailleurs aucun volume bien précieux ; c'est le cabinet d'un amateur de province qui réunit quelques bouquins dignes d'un peu d'attention à certains égards et qui les envisage avec amour.

Diverses notes bibliographiques nous autorisent à recommander toutefois le catalogue de M. Genty. Transcrivons en quelques-unes :

Les sciences et secrets des arts après lesquels suyvent les prin-

---

720 fr., et le même acquéreur a payé 3,995 fr. pour les 300 dessins originaux de cette même Bible.

Le *Nouveau Testament* de M. Didot, 5 vol. in-4°, provenant de la vente Renouard, où il avait été vendu 1,640 fr., enrichi de 112 dessins originaux de Moreau le Jeune, a été adjugé pour 1,900 fr. à M. Cossé, relieur de Mgr. le duc d'Aumale.

Les 25 dessins de Moreau pour La Fontaine ont obtenu 1,620 fr., et les 12 sépias de Tony Johannot, consacrées également à La Fontaine, 1,000 francs.

Dessins de Marillier pour les voyages imaginaires, 519 fr.; les 120 dessins du même pour les Contes des fées, 815 fr.; les 75 dessins pour les œuvres de l'abbé Prévost, 1,105 fr. Le Boileau, avec les figures de Bernard Picard, en très-grand papier, provenant de la vente Mac Carthy où il s'était vendu 2,195 fr., a dû être laissé pour 500 fr.

Le grand *Horace*, de Pierre Didot, en papier vélin broché, 1,150 fr.; les *Contes de la Fontaine*, édition des fermiers généraux (1762), 790 fr.; la *Jérusalem délivrée*, trad. de Le Brun, avec les 20 dessins originaux de Le Barbier, 900 fr. ; le *Daphnis et Chloé* du Régent (1718), reliure de Pasdeloup, adjugé 1,210 fr. à M. Salomon de Rothschild ; les *Mille et une nuits*, 6 vol. reliés en maroquin par Bauzonnet, 1,200 fr.

L'*Adonis*, manuscrit de Jarry (écrit en 1658) en lettres bâtardes, composé de 26 feuillets encadrés en or, aux armes du surintendant Fouquet, vendu 2,900 fr. en 1825, fut adjugé 9,025 fr. A la première vente du comte de la Bédoyère, en 1837, le même exemplaire avait été retiré au prix de 1,550 francs.

Depuis que nous avons écrit ces lignes nous avons trouvé un compte-rendu plus détaillé sur les résultats de la vente La Bédoyère, dans le dernier cahier (janvier-février) du *Bulletin du Bibliophile*, publié par Techener.

Aug. Sch.

cipaux secrets des estats, par François Sedile, chanoine de Sainctc-Geneviefve, Paris, 1571.

La première partie de cet ouvrage curieux est dédiée à Charles IX et imprimée avec privilége. La seconde partie, où certaines propositions hasardées ont été émises, a été imprimée clandestinement. C'est un chef-d'œuvre d'incorrection typographique.

Les Sonnets de Nicolas Ellain, parisien. Volume extrêmement rare. Renseignements nombreux sur la vie littéraire au seizième siècle.

Compendium maleficarum per Fr. F. M. Guaccium. Mediolani 1608, in-4°.

Volume des plus singuliers. Les nombreuses figures dont il est orné représentent tous les mauvais tours que le diable joue aux hommes.

L'Utile et plaisant passe-temps pour tous les fidèles chrestiens. Rouen, 1615, in-48, oblong.

Livre remarquable par la singularité des questions qu'il traite, et par la manière dont il est imprimé ; on peut le lire en commençant par la fin ou par le commencement *ad libitum.*

Le Symbôle des apôtres où se trouve la base de la religion chrétienne, par maître Martin Luther, sans lieu (Wittemberg) 1548, in-4°. La dernière des figures qui se trouvent dans ce volume allemand représente une guillotine *en fonctions.* C'est bien celle de nos jours avec ses deux montants, son couteau en biseau, sa ficelle et sa lunette. L'échafaud manque. Il paraît qu'alors, lorqu'on guillotinait, c'était de plain pied. Laissons à de plus habiles le soin de décider si c'était préférable.

Une réunion assez curieuse d'éditions des *Centuries* de Nostradamus et des commentateurs de ce célèbre prophète se fait également remarquer dans le catalogue de M. Genty.

G. Brunet.

HISTOIRE DES LIVRES.

CATALOGUE MÉTHODIQUE DES DISSERTATIONS

ou

THÈSES ACADÉMIQUES IMPRIMÉES PAR LES ELSEVIER DE 1616 A 1712,

Recueillies pour la première fois dans la Bibliothèque Impériale publique de Saint-Pétersbourg

par le bibliothécaire Dr. Ch. Fr. Walther.

SUPPLÉMENT AUX ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER,

Publiées par M. Charles PIETERS, à Gand,

suivi de quelques autres additions et remarques sur ce dernier ouvrage.
(*Suite.*)

TROISIÈME PARTIE (Suite) (1).
Dissertations imprimées par Abraham II Elsevier de 1681 a 1712.

III. — JURISPRUDENCE.

502. Admiraal (*Nicol.*). Disputatio juridica inauguralis de actione familiæ erciscundæ, quam, ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

503. Aa (*Adrianus Wittert van der*). Disput. jurid. inaug. de vulgari et pupillari substitutione, quam, ex auct. magnif. rect. Phil. Reinhardi Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lug. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

(1) *Voy.* plus haut pp. 89 à 105.

504. Alensoon (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de deposito, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, antecessoris, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

505. Alewyn (*Abr.*). Disput. jurid. inaug. de usuris, quam, ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693,

506. Alewyn (*Theod.*). Disput. jurid. inaug. de haeredibus instituendis, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

507. Alphen (*Daniel van*). Disput. jurid. inaug. ad senatus consultum macedonianum, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

508. Alphen (*Joannes van*). Disput. jurid. inaug. de consuetudine, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

509. Am Ende (*Joh.*). Disquis. jurid. de transactionibus, quam, præside Phil. Reinh. Vitriario, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

510. Ancillon (*Ludov.*). Disput. jurid. inaug. de divortiis et repudiis, quam, ex auct. magnif. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

511. Anderson (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de juramento Zenoniano, quam, ex auct. magnif. rect. Burcheri de Volder, mathesios prof. ord., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

512. Assendelft (*Adrianus ab*). Disput. jurid. inaug. de patria potestate, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

513. Assendelft (*Joh. ab*). Disput. jurid. inaug. de mortis causa donationibus, quam, ex auct. magnif. rect. Theod. Ryckii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

514. Assendelft (*Paulus ab*). Disput. jurid. inaug. de commodato, quam, ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, medic. prof., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

515. Baan (*Ocker.*). Disput. jurid. inaug. de jure accrescendi,

quam, praes. Deo O. M., ex auct. magnif. rect. Lucae Sebacht, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

516. Backer (*J. Corn.*). Dissert. jurid. inaug. de testibus, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1698.

517. Backer (*Wilh*). Disput. jurid. inaug. de haereditatibus fideicommissariis et ad Sctum Trebellianum, quam, ex auct. magnif. rect. Wolf. Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

518. Bacquere (*Nath. de*). Disput. jurid. inaug. de testamentis, quam, ex auct. magnif. rect. Bernardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

519. Baerte (*Henr. van*). Dissert. jurid. inaug. ad L. 196. H. de reg. jur., quam, ex auct. magnif. rect. Jac. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

520. Banehem (*Corn. van*). Disput. jurid. inaug. de testamentis, quam ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1605.

521. Basses (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de solutionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Fred. Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

522. Beaufort (*Henr. de*). Disput. jurid. inaug. de collatione honorum, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

523. Beaumont (*Adr. van*). Disput. jurid. inaug. ad legem Pompeiam de parricidiis, quam, ex auct. magnif. rect. Godefr. Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

524. Becceler (*Hier. Franc.*). Disput. jurid. inaug, de societate, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu licentiæ, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

525. Beem (*Theod.*). Disput. jurid. inaug. de usucapionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Bernh. Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

526. Belle (*Jac. van*). Disput. jurid. inaug. de procuratoribus eorumque mandatis, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

527. Berchuis (*Ubbo Emmius a*). Disput. jurid. inaug. de tironibus et veteranis, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

528. Berck (*Pompei.*). Disput. jurid. inaug. de patria potestate, quam, ex auct. magnif. rect. Jac. Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

529. Berckel (*Engelb. van*). Disput. jurid. inaug. de excusationibus tutorum vel curatorum, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi le Mort, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

530. Berckhout (*Nicol. Teding a*). Disput. jurid. inaug. de furtis, quam, ex auct. magnif. rect. Jac. Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

531. Berent (*Sigis. Theod.*). Disput. jurid. inaug. de jure cœmeteriorum, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

532. Bernagie (*Szbastianus*). Disput. jurid. inaug. de fideijussoribus, quam, ex auct. magnif. rect. Ger. Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

533 Bert (*Joh. Henr.*). Disput. jurid. de solutionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Philippi Reinh. Vitriarii, antecess., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

534. Beusechum (*Adrian. a*). Disput. jurid. inaug. de commodis et oneribus fructuarii, quam, fav. Deo O. M., ex auct. magnif. rect. Car. Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

535. Bidloo, *fil.* (*Godef.*). Disput. jurid. inaug. de officio tutoris, quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, med. doct. et prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

536. Bielfeldt (*Ern. Wilh.*) Dissert. inaug. ex jure publ. univ. de imperii alienatione, quam, ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

537. Blechen (*Wilh. Fr. a*). Disquis. theor. pract. de separatione secundo nubentium cum liberis consuetudinaria, praes. osnabrugensi, quam, ex auct. magnif. rect. Jac. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

538. Bleyswyck (*Hugo van*). Disput. jurid. inaug. de mandato, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

539. Bleiswyk (*Petrus a*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

540. Bleizwyk (*Joh. a*). Disput. jurid. inaug. de tutela testamentaria, quam, ex auct. magnif. rect. Bern. Albini, pro gradu doet., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

541. Blok (*Gualth.*). Disput. jurid. inaug. de jurejurando, quam, ex auct. m. rect. Fred. Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

542. Blommesteyn (*Theod. van*). Disput. jurid. inaug. de possessione, quam, ex auct. m. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

543. Blommesteyn (*Joh. van*). Disput. jurid. inaug. de condictione indebiti, quam, ex auct. magnif.. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

544. Bogaart (*Jan*). Disput. jurid. inaug. de jure accrescendi in legatis, quam, ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

545. Boon (*Adr.*). Disput. jurid. inaug. de statu hominum, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

546. Bosschaert (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de quasi pupillari substitutione, quam, ex auct. magnif. rect. Bernardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

547. Bouwer (*Ant.*). Disput. jurid. inaug. de condictione indebiti, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1686.

548. Brandt (*Gerard*). Disput. jurid. inaug. de rebus sacris, religiosis et sanctis, quam, ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

549. Brantwyck (*Pet. Everwyn a*). Disput. jurid. inaug. de Publiciana in rem actione, quam, ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1687.

550. Brasker (*Joan.*). Disput. jurid. inaug. ad legem Rhodiam de jactu, quam, ex auct. m. rect. Philippi Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

551. Breda (*Rutgerus Lemker a*). Disput. jurid. inaug. de haereditatis, aditione, quam ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

552. Brockes (*Barth. Henr.*). Disput. jurid. inaug. de cambio, quam, ex auct. m. rect. Sal. van Til, theol. prof., pro gradu licentiæ, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

553. Broek (*Henr. van den*). Dissert. jurid. inaug. de accusationibus et inscriptionibus, quam, ex auct. m. rect. Jac. Triglandii, pro gradu doct,, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

554. Broeck (*Gasp. van den*). Disput. jurid. inaug. de quatuor quartis, quam, ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

555. Broucq (*Mich. van den*). Disput. jurid. inaug. de ritu nuptiarum, quam, ex auct. m. rect. Theod. Ryckii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

556. Bruin (*Theod. de*). Disput. jurid. inaug. de pauliana actione, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

557. Bruining (*Gerh. Chr.*). Disput. jurid. inaug. de transfugis ac desertoribus eorumque poenis, quam, ex auct. magnif. rect. Jac. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

558. Bruyn (*Nic.*). Disput. jurid. inaug. de negotiis gestis, quam, ex auct. magnif. rect. Antonii Hulsii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1683.

559. Bueren (*Joh. van*). Disput. inaug. de procuratoribus eorumque mandatis, quam, ex auct. magnif. rect. Jac. Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

560. Burgh (*Joh. van der*)). Disput. jurid. inaug. de commodato, quam, ex auct. m. rect. Theod. Ryckii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

561. Burgh (*Reierus van der*). Disput. jurid. inaug. de usucapionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1689.

562. Burrow (*Rob.*). Disput. jurid. inaug. de testamentaria tutela, quam, ex auct. m. rect. Francisc. Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

563. Busius (*Adrian.*). Disput. jurid. inaug. de heredibus instituendis, quam, ex auct. magnif. rect. Theodori Ryckii, pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

564. Butenius (*Corn.*). Disput. jurid. inaug. de usufructu, quam, ex auct. magnif. rect. Bern. Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

565. Buttingen (*Joh. Dideric. Hoeufft a*). Disput. jurid. inaug. de compensationibus, quam, ex auct. m. rect. Jac. Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

566. Buytenhem (*Joh. van*). Disput. jurid. inaug. ad § 13 institut. de nuptiis, qui est de legitimatione, quam, ex auct. magnif. rect. Johannis Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

567. Bye (*Pet. de*). Dissert. jurid. inaug. de nuptiis, quam, ex auct. magnif. rect. Franc. Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

568. Bye (*Gerard de*). Disput. jurid. inaug. de possessione acquirenda, retinenda, amittenda, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

569. Caen (*Andr.*). Disput. jurid. inaug. de foro competenti, quam, ex auct. magnif. rect. Jac. Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1689.

570. Caeskoper (*Bern.*). Disput. jurid. inaug. continens quasdam positiones ex IV Institutionum libris desumptas, quibus jus vetus discrepat a novo, quam, ex auct. m. rect. Jac. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

571. Calkoen (*Petr.*). Dissert. jurid. inaug. ad legem Juliam majestatis, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

572. Campen (*Corn. van*). Disput. jurid. inaug. de sponsalibus et matrimonio, quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

573. Carpzov (*Gottfr. Bened.*). Dissert. jurid. inaug. de charta blanca, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd, Bat., Abr. Elsevier, 1707.

574. Casembroot (*Gysb. Henr.*). Disput. jurid. inaug. de accessionne naturali, quam, ex auct. magnif. rect. Godefr. Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

575. Cattenburch (*Guil. Henr. a*). Disput. jurid. inaug. de transactionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

576. Cattenburch (*Otto a*). Disput. jurid. inaug. de negotiis gestis, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

577. Cau (*Petr.*). Disput. jurid. inaug. de mandato, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

578. Citters (*Guil. van*). Disput. jurid. inaug. de beneficiis fidejussorum, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

579. Clant (*Corn.*). Anatocismum inaugulali (*sic, pro* inaugurali) disputatione, ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1688.

580. Clercq (*Joh. de*). Dissert. jurid. inaug. de mutuo, quam, ex auct. magnif. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

581. Cloon (*Theod. van*). Disput. jurid. inaug. de rebus corporalibus et incorporalibus, quam ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

582. Cloon (*Phil. Jac. van*). Disput. jurid. inaug. de symbolica traditione, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

583. Cloot (*Gulielm. van der*). Disput. jurid. inaug. de abigeis, quam, ex auct. m. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

584. Collard (*Quirin.*). Disput. jurid. inaug. de præteritione et exheredatione liberorum, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

585. Coninck (*Albert.*). Disput. jurid. inaug. de substitutionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

586. Coolbrant (*Abr. Mattheeussen*). Dissert. jurid. inaug. de fidejussoribus, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

587. Cosson (*Jac. Joh.*). Disput. jurid. inaug. de lege Falcidia, quam ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

588. Cotzhausen (*Theod. Wolfg.*). Dissert. politico-jurid. inaug. de captivis, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

589. Coymans (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. ad legem Aquiliam, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

590. Cuiper (*Wilh.*). Disput. jurid. inaug. ad legem J. D. de dolo malo, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

591. Cunes (*Gulielm.*). Dissert. jurid. inaug. de origine et jure imperii, quam, ex auct. m. rect Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

592. Cunes (*Matth.*). Disput. philologo-juridica de venatione,

quam ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

593. Cunes (*Joh.*). Disput. jurid. de rei vindicatione, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

594. Cuylemburg (*Bernard.*). Disput. jurid. inaug. de fidejussoribus, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

595. Dam (*Lud. Ludovici van*). Disput. jurid. inaug. de commodato, quam, ex auct. magnif. rect. Johannis Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

596. Des Pommare (*Elias*). Variæ positiones juridicæ, quas, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

597. Deynoot (*Adrian.*). Disput. jurid. inaug. de usucapionis, quam, ex auct. magnif. rect. Salomonis van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

598. Dierquens (*Nicol.*). Disput. jurid. inaug. de præteritione parentum, quam, ex auct. magnif. rect. Pauli Hermanni, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1690.

599. Diert (*Theod.*). Disput. jurid. inaug. de testamentis ordinandis, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1698.

600. Dieu (*Henric. Amelis de*). Positiones jurid. inaug., quas, ex auct. magnif. rect. Burcheri de Volder, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

601. Dillen (*Abr. van*). Disput. jurid. inaug. de societate, quam, ex auct. magnif. rect. Philippi Reinhardi Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

602. Dorp (*Corn. a*). Disput. jurid. inaug. de compensationibus, quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

603. Du Fay (*Joh. Noach.*). Disput. jurid. inaug. de reconven-

tione, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

604. Duircant (*Arnold.*). Disput. jurid. inaug. de alimentis, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

605. Durven (*Petr.*). Disput. jurid. inaug. ad quæstionem, quosnam fructus bonæ fidei possessor suos faciat, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier. 1703.

606. Dussen (*Jac. Adrian. van der*). Disput. jurid. inaug. de servitutibus urbanis, quam, ex auct. magnif. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

607. Dussen (*Jac. van der*). Disput. jurid. inaug. de jure venationis, quam, ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier. 1702.

608. Dussen (*Arent van der*). Disput. jurid. inaug. de poenis, quam, ex auct. magnif. rect. Salom. van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

609. Dussen van Beverningk (*Hieron. van der*). Disput. jurid. inaug. de lege Cornelia de falsis, quam; ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

610. Du Val (*Daniel*). Disput. jurid. inaug. de lege Falcidia, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

611. Duyvensz (*Joan.*). Disput. jurid. inaug. de adoptionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Bernardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

612. Dykslooth (*Joh. Jac. a*). Disput. jurid. inaug. de in integrum restitutionibus, quam, ex auct. m. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat. Abr. Elsevier, 1701.

613. Eekeren (*Petrus van*). Disput. jurid. inaug. de tortura, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.



614. Eelbo (*Hugo*). Disput. jurid. inaug. de compensationibus, quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

615. Eelcoma (*Gasp. Ignat. ab*). Dissert. jurid. inaug. de legationibus, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

616. Emtinck (*Simon*). Disput. jurid. inaug. ad auth. noviss. C, de inoffic. testam., quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

617. Epenhuysen (*Wilh. van*). Disput. jurid. inaug. de furtis, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat,, Abr. Elsevier, 1695.

618. Essen (*Joh. van*). Disput. jurid. inaug. de processu judiciario, quam ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

619. Evers (*Joach.*). Disput. jurid. inaug. de probatione anomala seu extraordinaria, quam, ex auct. magnif. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

620. Eversdyck (*Mart. Don. ab*). Disput. jurid. inaug. ad legem Corneliam de sicariis et veneficiis, quam, ex auct. magnif. rect. Jac. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

(*La suite prochainement.*)

Essai sur l'histoire de la typographie en Belgique, depuis le XVIe *jusqu'au* XIXe *siècle.* (Suite.) (1).

III.

XVIIe SIÈCLE.

L'IMPRIMERIE SOUS ALBERT ET ISABELLE.

SOMMAIRE. — Situation de l'imprimerie à l'avénement des archiducs. — Maintien de l'ancienne législation. — Mesures contre la presse et encouragements à la typographie. — Causes de sa nouvelle prospérité. — Caractère spécial des productions typographiques. — Parallèle entre la typographie du XVIe et celle du XVIIe siècle. — Principaux imprimeurs de cette dernière époque. — APPENDICES : I. Édit sur l'imprimerie. II. Privilége exclusif accordé aux jésuites. III. Privilége pour la publication du premier journal belge IV. Description typographique des ACTA SANCTORUM.

Les événements désastreux qui s'étaient accomplis à la fin du XVIe siècle avaient atteint dans leur vitalité les lettres, les arts, l'industrie et le commerce, si florissants autrefois en Belgique. Ces événements avaient paralysé tous les établissements qui formaient naguère le grand centre de la typographie anversoise, destiné, par sa situation, à devenir un des plus importants de l'Europe. Anvers, cette métropole du commerce européen, qui, pendant le cours du XVIe siècle, avait vu naître et prospérer dans son sein plus de cent imprimeries, vit succéder à cette progression une décadence graduelle. Les sciences, les beaux-arts et les lettres, ces éléments nourriciers

(1) Voyez pour les parties I et II, tome XV, pp. 153 à 175, tome XVI, pp. 97-139, et tome XVII, pp. 225-236.

sans lesquels l'imprimerie ne saurait subsister, étaient en quelque sorte plongés dans une profonde léthargie. Depuis le sac d'Anvers, arrivé en 1576, la librairie, cette artère par laquelle s'écoulaient au loin les produits de la presse, avait perdu la plupart de ses débouchés, et son commerce s'était transporté dans les Provinces-Unies, qui, profitant de nos divisions intestines, s'emparèrent du grand marché des livres. Les savants belges, dont l'heureuse influence avait fait acquérir à notre typographie une renommée européenne, avaient abandonné leur patrie et étaient allés répandre à l'étranger le fruit de leurs lumières. Les diverses sociétés littéraires, qui siégeaient dans toutes nos villes et dont les productions alimentaient nos presses, avaient été dissoutes et leurs membres dispersés. L'université de Louvain, qui avait produit tant de célébrités et qui avait imprimé un si grand essor à l'industrie typographique, déclinait et était même sur le point de fermer ses portes. Les riches abbayes, pillées et dévastées par les iconoclastes, avaient cessé les importantes commandes de livres, auxquelles autrefois elles consacraient annuellement des sommes considérables. Enfin le découragement se manifesta partout, le mouvement intellectuel s'arrêta sur les divers points de la Belgique, et l'imprimerie, perdue dans l'esprit du souverain, négligée par le savant et par le théologien, privée du poëte et de l'artiste, délaissée par le tribun comme par l'utopiste, auxquels elle avait servi d'instrument ou d'écho, l'imprimerie, dis-je, ne trouvait plus de soutien nulle part et était dans un grand affaissement.

Telle était la situation de la typographie à la fin du XVIe siècle, lorsqu'un événement providentiel et de bon augure pour elle survint en l'année 1598 : c'était l'avénement d'Albert et Isabelle, parvenus au trône par suite de la cession des Pays-Bas qui leur était faite par Philippe II.

Ces deux illustres princes, voulant porter un remède à la misère et à l'anarchie qui désolaient alors nos provinces, inaugurèrent leur règne réparateur par la convocation des états généraux, afin d'aviser aux moyens de relever l'autorité des lois, de faire revivre le commerce, l'industrie, les lettres et les arts, qu'un demi-siècle de troubles avait presque anéantis.

Les décisions les plus libérales et les plus propres au développement des diverses branches de la richesse nationale furent prises par

cette mémorable assemblée. Mais ces sages mesures ne s'étendirent pas à l'imprimerie : la législation de Charles-Quint et celle de Philippe II restèrent en vigueur. Donner trop de liberté à la presse, disaient les hommes réfléchis de cette époque, c'était s'exposer à remettre tout en question; c'eût été aussi aller à l'encontre des vœux des habitants des provinces restées fidèles à la foi de leurs pères et braver la défiance extrême qui s'était emparée des esprits contre l'instrument qui avait aidé à propager des principes subversifs, profitables à quelques ambitieux seulement qui les avaient encouragés afin de mieux escalader le trône et de se faire une dynastie (1).

De leur côté, les imprimeurs et les libraires continuèrent à se soumettre sans réclamation à la condition qui leur était faite par les gouvernements précédents. Mais le nouveau pouvoir, animé d'un esprit conciliateur, relâcha graduellement sa rigueur et fermait très-souvent les yeux quand des abus lui étaient signalés ; au lieu de procéder, en pareil cas, à des poursuites, il se bornait à donner des avertissements. Dans beaucoup de circonstances aussi, il s'abstenait d'exiger les amendes résultant de contraventions constatées. Enfin, en respectant la religion et le souverain, l'imprimeur pouvait, sinon librement, du moins sans appréhension et sans danger, exercer son industrie.

C'est pendant la durée de ce régime adoucissant que disparurent pour assez longtemps les symptômes de décadence qui se manifestaient dans la typographie. Néanmoins les imprimeurs belges de cette époque, tout en se sentant rassurés par la modération du gouvernement, n'en continuèrent pas moins, comme par le passé, à veiller à la stricte observation des statuts et des priviléges de leur corporation, surtout pour ce qui concernait l'admission de nouveaux maîtres et des apprentis (2). Ce ne fut pas sans raison qu'ils tenaient la main à l'exé-

---

(1) La rédaction croit devoir rappeler ici qu'elle décline la responsabilité des opinions religieuses ou politiques que ses honorables collaborateurs peuvent être amenés à émettre.

(2) Parmi les priviléges dont jouissaient les imprimeurs, un des plus importants était celui qui leur accordait le droit d'exercer leur art en nombre limité, fixé selon le besoin de la localité, et de n'accepter dans leur corporation que ceux qui avaient les qualités requises et exigées par la loi (voyez *Appendice I*, articles 2 et 3). Cette prérogative était importante,

cution des règlements confiés à leur garde : car déjà et par suite de l'inobservation des lois sur la matière, des hommes ignorants et incapables s'étaient introduits dans le corps des typographes et le discréditèrent au grand détriment de l'art.

Des circonstances inattendues vinrent bientôt aussi troubler la douce quiétude du gouvernement, en lui prouvant une fois de plus que de la liberté à la licence il n'y a qu'un pas, et que l'oubli des lois peut être fatal, lorsqu'il s'agit d'un instrument aussi actif et aussi énergique que la presse. En effet, pendant l'année 1615, quelques

---

car elle garantissait contre la vile concurrence, qui, presque toujours, s'exerce au détriment du maître honnête et de l'ouvrier.

Pour être admis comme maître, il fallait posséder des connaissances assez étendues de différentes langues et de littérature et avoir fait plusieurs années d'apprentissage dans une imprimerie de la ville où siégeait le corps, être de bonnes mœurs et professer la religion catholique. Après avoir administré ces preuves devant une commission choisie dans le sein de la communauté, celle-ci délivrait au récipiendaire un certificat de capacité qu'il devait reproduire à un second examen à subir devant un ou deux officiers municipaux et un délégué de l'évêque, entre les mains duquel le candidat devait prêter le serment prescrit par la loi. Ces derniers examinateurs, après avoir pris connaissance du certificat d'aptitude présenté par l'intéressé, lui délivraient le privilége en vertu duquel il était reçu maître imprimeur. A sa réception dans la confrérie, il devait payer un droit d'entrée de 40 florins. Le fils de maître ne devait payer que la moitié de cette somme. A Bruxelles, il fallait, outre l'autorisation de l'archévêque de Malines, celle du conseil de Brabant, auquel ressortissaient les imprimeurs de cette ville.

Comme on le voit, tout ce qu'on exigeait de celui qui aspirait à exercer comme maître l'art typographique, n'était autre chose qu'une garantie morale dans l'intérêt de l'ordre social, tout comme on en exige aujourd'hui pour le doctorat en droit, en médecine, etc.

Quant aux apprentis, pour être admis dans une imprimerie, ils devaient posséder pour le moins des notions de grammaire flamande et française, avoir les mêmes qualités morales que le candidat-maître et être fils de bourgeois honnête. Leur admissoin se faisait par le maître chez qui ils se présentaient, mais celui-ci devait en donner connaissance à la confrérie dont il faisait partie. A leur entrée dans l'imprimerie et avant de commencer leur apprentissage, qui durait quatre ans, ils devaient payer leur *bien-venue*, ou droit d'entrée, qui était de trois florins.

écrivains turbulents profitèrent de la longanimité de nos archiducs pour tenter d'agiter le pays au moyen de libelles.

Ces tentatives de désordre, encouragées par la France, l'Angleterre et la Hollande, qui convoitaient nos provinces, obligèrent le gouvernement à prendre les mesures qu'exigeaient d'aussi graves circonstances. Le 11 mars 1616, sur la remontrance des autorités qui signalèrent au pouvoir dirigeant la publication de nouveaux écrits anonymes et hostiles aux mœurs, à la religion et aux lois, les archiducs firent publier un édit par lequel ils défendirent, sous peine d'amende, de confiscation et de punitions arbitraires, d'imprimer, de vendre ou de distribuer aucun écrit ou livre quelconque sans permission (1).

Cet édit est le seul, croyons-nous, qu'aient fait publier Albert et Isabelle relativement à l'imprimerie, à la librairie et à la vente des livres (2). Quoiqu'il fût calqué sur les ordonnances de Charles-Quint et de Philippe II, il était comparativement empreint d'un caractère de charité et de tolérance. La peine de mort, qui figurait dans la législation de l'époque précédente, y est remplacée par des pénalités plus douces, dont l'application était encore, il est vrai, abandonnée à l'arbitraire du juge, mais que tempérait presque toujours le gouvernement, surtout lorsqu'il s'agissait d'infractions commises à la loi par des sujets belges. L'exil ou l'expulsion du pays était, dans les cas les plus graves, la peine réservée à l'étranger convaincu et déclaré coupable.

---

(1) Voir plus loin, page 243, *Appendice* I.

(2) Outre cet édit, qui peut être considéré comme loi générale sur l'imprimerie, il en existe un autre, également émané des archiducs, mais qui ne concerne qu'une spécialité de la typographie : c'est celui de 1610, par lequel Albert et Isabelle défendent à tout imprimeur d'imprimer des livres composés par les pères de la Société de Jésus, autrement dit Jésuites, sans en avoir préalablement l'autorisation du provincial ou supérieur du corps, sous peine de confiscation de tous les exemplaires imprimés sans ce consentement et d'une amende arbitraire.

Voir ci-après, page 246, *Appendice* II, le texte de cet important privilége individuel, qui crée et accorde à perpétuité pour la première fois en Belgique, le droit d'auteur ainsi que le droit de propriété; prérogatives que les jésuites conservèrent jusqu'à la suppression de leur ordre en 1773.

Nous n'analyserons pas tous les articles de cette ordonnance, qui n'est en grande partie, comme nous venons de le dire, que le texte adouci des lois antérieures sur la matière, texte que nous avons donné précédemment en entier (1), mais nous ferons remarquer que, tout en prenant les mesures répressives que commandaient les circonstances et qu'avaient provoquées les abus de la presse et la propagation d'imprimés anarchiques introduits et répandus dans le pays par nos voisins ou édités par quelques imprimeurs belges, le gouvernement étendit sa sollicitude sur la typographie nationale qu'il protégea contre la concurrence étrangère et contre la contrefaçon, dont le principal foyer existait alors en Hollande.

C'est grâce à cette loi protectrice de l'ordre public que l'imprimerie se ranima graduellement et que bientôt s'ouvrit pour elle une nouvelle période de prospérité, pendant laquelle elle reprend, sinon la grande activité d'autrefois, du moins assez de vigueur pour satisfaire au besoin du prodigieux travail intellectuel qui s'effectua en Belgique sous le règne paternel des archiducs Albert et Isabelle.

Au fur et à mesure que la paix et la tranquillité renaissent, les arts se raniment, une nouvelle école de peinture se fonde et doit bientôt atteindre à l'apogée de l'art flamand. Cette école de peinture, présidée par des maîtres tels que Rubens, Van Dyck, Jordaens, Teniers, Van Orley et autres, répand dans le pays le goût des arts du dessin et fait éclore une foule de livres relatifs à l'histoire, à la théorie ainsi qu'à la pratique des arts et des connaissances humaines qui s'y rattachent.

A cette phalange d'artistes supérieurs se mêlent un grand nombre d'écrivains flamands, dotant le pays d'une littérature indigène et dont la plume rivalise avec le crayon, le burin et le pinceau.

Au milieu de cet âge d'or abondant en artistes, en poëtes et en prosateurs flamands apparaissent encore quelques érudits s'occupant d'archéologie ou de numismatique et qui, aidés par les dignes émules de Raphaël et de Michel-Ange, vont révéler au moyen de la presse ce que les temps antérieurs ont produit de plus beau en monuments et en types monétaires.

---

(1) Voyez notre *Bulletin*, tome XVI, pages 110-138.

Ce mouvement artistique et littéraire donne à l'imprimerie une direction nouvelle : il la pousse vers la production des ouvrages illustrés, à laquelle prennent part les principaux graveurs et dessinateurs de cette époque, notamment Gilles Sadeler, Paul Pontius, Nicolas de Bruyn, Dominique Custos, Abraham Van Diepenbeeck, Jean Van Merlen, Jacques De Gheyn, Josse Hondius (graveur et fondeur en caractères), Jean Valdor, Jean Warin, Pierre De Joode, Corneille Galle, Pierre Van Schuppen, Corneille Schut, Michel Natalis, Hercule Zegers, Jérôme Wiericx, Antoine Sallart, Pierre Serwauters, Henri Goltzius, Guillaume Leeuw, et beaucoup d'autres.

Pour rentrer dans des conditions normales de prospérité, il ne manquait plus à l'imprimerie que l'appui de l'Église catholique. Cette mère de la civilisation moderne, après avoir eu, elle aussi, à lutter pour résister aux violentes tempêtes qui avaient naguère désolé la Belgique et renversé la presse à peine sortie de son berceau, relève son sceptre, et, sous son égide et avec l'appui du gouvernement, les établissements de haute instruction sortent de la torpeur où les avaient plongés les schismes et l'hérésie ; des écoles publiques s'érigent partout ; les abbayes, qui avaient été pillées et abandonnées, se repeuplent et recomposent leurs bibliothèques ; un grand nombre de couvents s'élèvent et se consacrent à répandre l'instruction moyenne. Tous ces corps religieux ou enseignants font mettre sous presse une foule de livres de piété ou didactiques dont le nombre était si grand qu'ils formaient à eux seuls le principal aliment de l'imprimerie.

L'usage de l'espagnol, qu'on parlait à la cour et dans la haute société, fit publier aussi une grande quantité de livres en cette langue, et plusieurs imprimeurs, comme Rutger Velpius, Hubert Antonius, à Bruxelles ; Pierre Bellerus, Martin Nutius et sa veuve, à Anvers ; J. Vanden Kerchove, à Gand, consacrèrent avec activité leurs presses à cette belle littérature.

Enfin, quelques typographes instruits vont créer un genre de publication littéraire inconnu jusque-là en Belgique et dont la composition et l'impression augmenteront singulièrement leurs travaux : ce sont les journaux périodiques, dont la première apparition eut lieu

en 1605 à Anvers (1) et ensuite à Bruges et à Bruxelles (2).

Qu'on ajoute maintenant à toutes ces publications les nombreux ouvrages de théologie et de morale chrétienne que fit éclore la polémique religieuse de ce temps, tels que les pères de l'Église, les saintes Écritures, interprétées d'une manière orthodoxe, et qu'on y joigne surtout cette foule de livres de controverse qui surgirent alors, ainsi que la grande quantité de descriptions de fêtes nationales aux pompeux décors qu'on célébrait si majestueusement dans toutes les provinces catholiques au commencement du XVIIe siècle, et l'on pourra

---

(1) Voir à la page 247, *Appendice* III, la permission accordée, par Albert et Isabelle, à Abraham Verhoeven, pour la publication de la première gazette qui parut en Belgique.

(2) Ces publications politiques ne furent d'abord que des feuilles volantes sans périodicité régulière. Elles sont d'origine anglaise, et c'est l'ambitieuse et cruelle reine Élisabeth qui s'en est servie la première pour répandre, selon le besoin du moment, les nouvelles qu'elle avait intérêt de faire connaître ou pour faire diversion aux esprits. L'usage de ces imprimés fut introduit en Belgique par les différents partis politiques ou religieux, qui, sous Philippe II, les distribuèrent à certains intervalles, pour rallier à leurs vues les masses populaires. Ils se convertirent plus tard, sous Albert et Isabelle, en feuilles inoffensives presque exclusivement consacrées au commerce et dont la publication se fit alors régulièrement et donna naissance aux journaux périodiques.

Voici la liste des premières gazettes qui ont paru régulièrement en Belgique pendant la première moitié du XVIIe siècle et que nous empruntons à l'ouvrage de M. A. Warzée sur les journaux belges;

Nieuwe Tydinghen. In-8°. Cette feuille parut vers 1605 et fut éditée par Abraham Verhoeven, imprimeur à Anvers;

Nieuwe Tydinghen uyt verscheyde geweste. In-8°. (Événements nouveaux de différentes contrées), dont le plus ancien numéro connu est de 1637. Cette gazette se vendait à Bruges, chez l'imprimeur Nicolas Breyghel;

Gazette van Antwerpen. In-8°. Cette gazette fut publiée vers 1637, par l'imprimeur Guillaume Verdussen, d'Anvers;

Courrier véritable des Pays-Bas, ou Relations fidèles extraites de diverses lettres. In-8°. Ce journal, dont le premier numéro parut en 1649, fut créé en 1647 et imprimé par Jean Mommaert, imprimeur à Bruxelles.

Pendant la deuxième moitié du XVIIe siècle, il parut successivement d'autres journaux encore, à Anvers, à Bruxelles et à Gand.

s'expliquer la résurrection de la typographie et l'éclat momentané qu'elle jeta pendant le beau règne d'Albert et Isabelle.

Parmi les travaux que l'imprimerie livra à la publicité durant cette période de restauration, nous mentionnerons en première ligne la célèbre collection des *Acta Sanctorum* dont la création est due à l'illustre jésuite Bollandus et qui est une des plus remarquables productions littéraires que la typographie belge ait fait sortir de ses presses (1). Un grand nombre d'autres ouvrages de mérite parurent également sous le même gouvernement. Nous citerons principalement ceux d'Henschenius, collaborateur de Bollandus, d'Aubert le Mire, d'Adrien Vander Schrick, de Divaeus, de Daniel Heinsius, de Barlaeus, de Livinus Torrentius, de Rosweide, de Vander Nieuwlandt, de Huygens, de Grammaye, de François Sylvius, de Pierre Stockmans, de Juste Lipse, de Sanderus, etc., etc.

C'est aussi pendant cette époque que l'imprimerie augmente le nombre de ses presses dans la plupart des villes où elle existait déjà et qu'elle se propage dans plusieurs localités du pays ; en 1610, à Ath ; en 1611, à Tournay; en 1626, à Douay ; en 1627, à Cambray, etc. Mais, quoiqu'elle se multiplie partout et qu'elle jette des racines dans toutes les directions du pays, elle est loin d'atteindre cependant à la fécondité de l'imprimerie du xvi[e] siècle : la nature des ouvrages qu'elle publie est en général moins importante et ses entreprises plus restreintes.

Pour égaler l'activité qu'elle avait eue au siècle précédent, il ne lui manquait que la ressource dont avaient profité les imprimeurs antérieurs : c'étaient les nombreux ouvrages des auteurs grecs et latins, la plupart des légendes des saints, ainsi que les chroniqueurs du moyen âge que ceux-ci avaient imprimés à diverses reprises et dont ils avaient pour ainsi dire épuisé la liste. Elle devait donc borner ses travaux à des œuvres plus modestes, quoique non moins utiles et d'un emploi plus général : la littérature indigène, un peu de science et assez d'archéologie, mais principalement les livres classiques et de piété en usage alors dans le pays : voilà quelles étaient

(1) On trouvera plus loin, p. 249, des détails relatifs à l'exécution matérielle de ce monument littéraire et typographique.

les spécialités dont la typographie s'est occupée presque exclusivement pendant les cinquante premières années du XVIIe siècle.

Quant au commerce d'exportation des livres, moins heureux que l'imprimerie, il ne put se relever du coup fatal que lui avaient porté, comme nous l'avons déjà dit, les événements du siècle passé. Les relations commerciales de la librairie belge avec les pays étrangers étaient sinon sans importance, du moins beaucoup plus restreintes qu'autrefois, surtout depuis que les Hollandais et les Anglais avaient mis des entraves à la navigation de l'Escaut et qu'ils nous avaient enlevé tous nos débouchés.

Après avoir énuméré les diverses causes qui, de 1598 à 1633, c'est-à-dire pendant toute la durée du règne d'Albert et Isabelle, arrêtèrent momentanément la décadence de la typographie, en lui donnant de nouvelles forces et même quelque lustre, il nous reste à comparer, sans le rapport de l'art, les produits de la presse de cette époque avec ceux de la période précédente.

Le XVIe siècle fut remarquable par ses illustrations typographiques et par ses grands progrès dans l'art d'imprimer. Tous les caractères usités alors furent perfectionnés et reçurent leur complément; la pratique du travail fut établie sur des règles sûres, et le mécanisme de la presse reçut la sanction de l'expérience. Les imprimeurs du XVIIe siècle, qui héritèrent de tous ces progrès, les conservèrent tels que les leur avaient transmis leurs devanciers, sans y apporter de changement notable. L'outillage et la manière de travailler ne subirent guère plus de modification. Il en fut à peu près de même de la forme des livres et de leur caractère original, ainsi que de la reliure. Seulement le petit format, comme l'in-douze, l'in-dix-huit et l'in-trente-deux, devint pendant le premier quart du XVIIe siècle d'un usage plus général. Les types de la moindre dimension, dont on avait jusqu'alors usé si sobrement, furent employés avec profusion à l'édition d'une grande quantité de publications, telles que livres de prières, évangéliaires, offices, statuts de corporations religieuses. C'est probablement l'apparition de ces impressions réduites qui inspira, vers 1626, aux frères Bonaventure et Abraham Elsevir, imprimeurs à Leyde, l'idée de publier la jolie collection des Républiques, si connue et si recherchée de nos jours.

Par suite de l'emploi plus fréquent des petits caractères, il s'introduisit une grande compacité dans les ouvrages d'érudition. Les savants adoptèrent cet utile et nouvel usage. En se livrant à l'exploration de la science philologique et historique, ils ne voulurent rien omettre, et firent entourer les pages d'une surabondance de notes, surnotes, gloses, additions, dates, etc. Donner beaucoup de texte sous un moindre volume, voilà à quoi ils visèrent, et c'est cette double qualité qui distingue les livres d'histoire imprimés sous le règne d'Albert et Isabelle.

Nous allons maintenant tâcher de résumer, autant que nous le permettent les limites de cet *Essai*, le caractère moral et politique que revêt la typographie sous le gouvernement des deux illustres successeurs de Philippe II.

Au commencement du XVIe siècle et pendant une partie du règne de Charles-Quint, la presse s'était presque exclusivement consacrée aux lettres et à la littérature ancienne et religieuse : elle vivait alors paisiblement du commerce des Muses, encouragé et propagé jadis par les ducs de Bourgogne, et cette existence honnête lui attira la protection des savants, des amis des lettres, des nobles, des érudits et du clergé instruit. Mais déjà le courant des idées nouvelles commençait à faire irruption dans le pays, et bientôt elle se mit au service de la réforme et du libre examen. Devenue politique, elle attaque l'ordre établi, et ses agressions continuelles contre le pouvoir dirigeant provoquent contre elle des lois restrictives et compressives. Enfin les troubles éclatent, l'étendard de la révolte est levé, la guerre civile surgit, détruit le commerce et disperse tous les éléments indispensables à l'existence des arts industriels. Au milieu de ce chaos, l'imprimerie, ne trouvant plus de quoi alimenter ses presses, s'endort, et c'est à peine si à la fin du XVIe siècle elle donne encore signe de vie.

Le XVIIe siècle inaugure un régime nouveau essentiellement conservateur. Sous ce règne des lois la prospérité renaît, la typographie se relève peu à peu, et une fois debout, elle renonce aux diatribes, aux pamphlets et aux feuilles volantes clandestines et anarchiques pour s'occuper de travaux utiles. A l'exemple des deux souverains qui la gouvernent, elle répand l'esprit de paix et de concorde : ses presses ne gémiront plus pour les sectaires, mais elles seront désormais consacrées aux œuvres qui constituent le beau et le sublime.

Enfin, durant tout le premier tiers du XVII[e] siècle, la presse, de révolutionnaire qu'elle avait été, devint conservatrice, religieuse et sincèrement monarchique. Tel est le caractère qui distingue l'imprimerie sous le règne d'Albert et Isabelle.

Nous terminerons l'histoire de l'imprimerie dans la courte mais intéressante époque que nous venons d'esquisser, par la liste des typographes qui s'y distinguèrent le plus : c'est un tribut que nous aimons à payer à la mémoire d'un grand nombre d'hommes instruits qui, par leurs travaux utiles, ont rendu des services au pays et dont la plupart mériteraient une place dans la biographie nationale.

ANVERS. — Jean Van Keerberghen ou Keerbergius.
Van Ghele ou Galaeus.
Abraham Verhoeven.
Jean Moretus ou Moerentorf.
Martin Nuyts ou Nutius.
Joachim Trognée ou Trognesius.
Jérôme Verdussen.
Veuve Jean Bellere ou Bellerus.
J.-B. Vrints ou Vrintius.
Arnold Konincx.
Corneille Verschuren.
Guillain Janssens.
Balthazar Bellere ou Bellerus.
Veuve Guillaume Van Parys.
David Martin ou Martinus.
Balthazar Moretus ou Moerentorf.
Liesaert.
Veuve Pierre Bellere ou Bellerus.
Gérard Van Wolsschaten.
Gaspard Bellere ou Bellerus.
David Mertens.
Paul Stroobant.
Veuve J. Moretus ou Moerentorf.
Veuve Corneille Verschuren.
Martin Huyssens.
Guillaume Van Tongheren.

Henri Aertssens.
Lesteens ou Lestenius.
Jean Cnobaert ou Cnobartius.
François Fickaert.
Jean Meurs ou Meursius.
Jacob Meesens.
Tapianus.
Jean Van Ghele ou Galaeus.

BRUXELLES. — Jean Mommaert ou Mommartius.
Rutger Velpius.
Antoine Velpius.
Olivier Brunel ou Brunello.
Hubert Antoine ou Antonius.
Jean Van den Hoorick.
Jean Pepermans ou Pepermanus.
Van Meerbeeck ou Meerbecius.
Martin Bossuyt.
Hoeymaeker.
Godefroid Schoevaerts ou Schovartius.
Veuve Velpius.
Veuve Hubert Antoine.
Jean Mommaert.
Luc Meerbeeck.
Adrien Meerbeeck.

LOUVAIN. — Jean Bogaerdt ou Bogardus.
L. Kellan.
Jean Maes ou Masius.
Gérard Van Rivieren ou Rivius.
Bernardin Maes.
Guillaume Rivius.
Jean Rivius.
Jean-Christophe Flavius.
Philippe Dormalius.
Henri Hasteenius.
Jean Olivier ou Oliverius.
Les Récollets.
Corneille Cœnestenius.

François Simon ou Simonius.
Jean Vryenborgh.
Petrus Pangartius.
Éverard de Witte.

GAND. — Cornelius Manilius.
Gualterus Manilius.
Cornelius Marius.
Jodocus Doomps ou Doompsius.
Jean Kerckhove.
Jean Van der Steen ou Lapidanus.
Corneille Meyer.
Pierre de Goessin.
Graet.

LIÉGE. — Arnoult de Corswarem.
Christian Ouwerx.
Léonard Streel.
Jean Tournay.

BRUGES. — François Bellet ou Belletus.
Guillaume de Neve.
Nicolas Breyghel.
Jean Bellet.

MALINES. — Henri Jacy ou Jaye.
Corneille Devos.
Godefroid Huet.
Robert Jaye.

MONS. — Charles Michel.
Philippe de Waudret.
Claudius Hénon.
Jean Havart.

TOURNAY. — Nicolas Laurent.
Charles Martin.
Adrien Quinqué.

COURTRAY. — P. Bouet.
Jean Van Ghemmert.

ATH. — Henri Furlet.
Jean Maës.

NAMUR. — Jean Van Milst.
Jean Godefrin.

ALOST. — Gille d'Herdt.

DINANT. — Guillelmus Rivirius.

J.-B. VINCENT.

APPENDICES.

I.

Ordonnance sur le fait de l'imprimerie, vente et apport de plusieurs sortes de livres, refrains et images en ce pays de par-deçà.

A nos chers et amez mayeurs de Louvain, aman de Bruxelles, escoutette d'Anvers et de Boileduc, et à tous autres nos justiciers et officiers de notre pays de Brabant et d'Oultremeuze, et ceux de nos vassaux ou bassains seigneurs en iceluy notre pays, à qui ce appartiendra, ou leurs lieutenans, salut.

Comme nous sommes deuement advertis des excez et désordres qui se commettent journellement en nos pays de par-deçà par l'imprimerie, vente et apport en iceux de plusieurs sortes de livres, refrains et images, non-seulement contraires à notre sainte foy et religion catholique, apostolique romaine, mais aussi à toutes bonnes mœurs, au grand scandale des catholiques et de tous gens de bien et d'honneur, et par où la jeunesse pourroit facilement être séduite et corrompue.

Voulans remédier à si grands maux et inconvéniens, nous avons ordonné et décrété, ordonnons et décrétons les poincts et articles ensuivans :

I. En premier lieu, défendons et interdisons à tous et à chacun, de quelle qualité, état ou condition qu'il soit, d'imprimer, exposer en vente, vendre ou distribuer aucuns livres vieux ou nouveaux, ny aussi aucunes images, vers ou refrains en nos pays, sans être à ce préallablement admis par nous ou par nos très-chers féaux les chef président et gens de notre

conseil privé, ou le chancelier et gens de notre conseil de Brabant, et sans avoir fait serment d'entretenir cette notre présente ordonnance, à peine d'être perpétuellement banny de nosdits pays, et de fourfaire, par les imprimeurs, trois cens florins, et par le vendeur ou distributeur vingt florins : à appliquer lesdites amendes, à sçavoir un tiers à notre profit, un autre tiers au profit du dénonciateur et le tiers restant au profit de l'officier qui en fera l'exploit.

II. Défendons aussi que personne ne pourra être admis à ce que dit est en nosdits pays, ne soit qu'au préallable il ait appris l'art, manière de pratique d'imprimer et vendre livres et de ce qu'en dépend, chez quelqu'un sermenté, et qu'il ait été à ce trouvé capable par deu examen, selon les coutumes des lieux où telles examinations se souloient faire, et ailleurs par deux commissaires, l'un à commettre par l'évêque et l'autre par le magistrat du lieu, et qu'il ait fait apparoître de sa religion catholique, apostolique romaine, et de sa bonne vie et conversation; laquelle admission ne se pourra faire sans avis de l'évêque et de ceux du magistrat de la ville, à peine de nullité d'icelle admission et de correction arbitraire.

III. Ordonnons et statuons, en outre, que celuy ainsi admis sera tenu, avant pouvoir entrer en l'exercice dudit art, trafficq et négociation, d'exhiber ses lettres d'admission à l'évêque du lieu et faire en ses mains profession de ladite foy et religion, et dont sera tenu notice et gardé un double ou copie desdites lettres d'admission.

IV. Ne pourront être imprimez aucuns livrets, balades, chansonnettes, rhymes, almanacs ny autres choses, quelles qu'elles soient, sans au préallable avoir été visitez par les visiteurs à ce commis ou à commettre par nous et par l'évêque du lieu, hormis lettres d'ordonnances, de contracts de louages ou bails à ferme ou de ventes et autres semblables, à telle peine que dessus ou autre plus griefve, en cas qu'entre iceux fût trouvé chose tendant au préjudice de notre sainte religion ou de l'état de nos pays.

V. Et au regard des livres et traittez de matières sérieuses et importantes, sera nécessaire, et est notre expresse volonté, que par-dessus ladite visitation, l'on obtienne octroy et consentement de nous ou de nosdits conseils pour pouvoir imprimer tels livres et traictez et les mettre en lumière. Ce que nous entendons aussi avoir lieu au regard des livres ayans été cy-devant imprimez sur préallable visitation et octroy, et depuis changez et augmentez, lesquels ne pourront être imprimez sans nouvelle visitation et octroy.

VI. Défendons à tous imprimeurs et libraires demeurans ès pays de notre obéissance de faire imprimer leurs livres en autres pays, ne soit qu'au préallable ils en ayent adverty les imprimeurs d'Anvers, de Louvain et de Douay, pour sçavoir si quelqu'un d'entre eux voudroit entreprendre tel ouvrage sur le même pied, condition, beauté et perfection de lettres et

bonté de papier, comme se feroit esdits autres pays ; ce qu'étant ainsi accepté, seront lesdits imprimeurs et libraires tenus de faire imprimer lesdits livres en nos pays, encores que cela leur viendroit à coûter dix, quinze ou vingt pour cent d'avantage que hors de nosdits pays, et en cas que l'ouvrage ne soit accepté par ceux de nos pays, et qu'ensuite de ce les imprimeurs et libraires fassent imprimer lesdits livres hors de nosdits pays, si seront-ils tenus d'en répondre comme s'ils eussent été imprimez en nosdits pays.

VII. Statuons et ordonnons que tous imprimeurs seront tenus insérer au premier ou dernier feuillet de leurs livres l'acte de visitation et privilége, aussi le temps et le lieu de l'impression, avec les noms des imprimeurs, et le taux du prix ordonné par celuy qui à ce sera commis par ceux du magistrat du lieu, lequel prix en tout cas ne pourra être obmis ès livres qui se vendront en nosdits pays.

VIII. Lesdits visiteurs devront tenir registre pertinent de tous les livres qu'ils auront visités, et de chacun d'iceux retenir un exemplaire pour être mis et conservé en quelque lieu public, à choisir par l'évêque, laissant les minutes par eux visitées, après qu'elles auront été conférées avec ce qui aura été imprimé, et par eux parafées, entre les mains des imprimeurs.

IX. Et afin que tout ce que dit est puisse tant mieux être observé et entretenu, enchargeons les visiteurs de prendre soigneux regard que l'on n'imprime ny vende aucuns livres contenans quelque chose indécente et scandaleuse contre l'état ecclésiastique ou séculier; auquel effect ils pourront en tout temps que bon leur semblera visiter les boutiques, chambres et autres places des maisons des imprimeurs et libraires et de leurs supposts, ensemble tous pacqs et bales de livres qui y arriveront ou y seront apportez, en quoy lesdits imprimeurs et libraires ne leur pourront faire aucun obstacle ou empêchement, à peine de cent florins pour chacune fois qu'ils feront le contraire, à appliquer et convertir comme dessus.

X. Voulons et ordonnons que nuls pacqs ou bales de livres venans des pays étrangers se puissent vendre, présenter ou exposer en vente en nos pays, ne soit qu'au préallable en soit faite une liste ou inventaire, et iceluy présenté ausdits visiteurs, à peine de confiscation d'iceux livres, à répartir en trois portions comme dessus, et d'autre correction arbitraire, et se pourront aussi lesdits visiteurs trouver et être présens pour voir ouvrir lesdits pacqs et bales de livres, s'il leur semble ainsi convenir.

XI. Tous livres, tant ceux imprimez en nos pays que autres qui y arriveront de dehors, étans visitez et approuvez comme dessus, se pourront vendre par les imprimeurs et libraires, soit au lieu de leur résidence ou ailleurs où bon leur semblera, sans être tenus de s'enquêter plus avant de la manière dont ils traittent, ny du temps ou lieu de l'imprimerie, ny des noms des imprimeurs ou des autheurs d'iceux livres.

XII. Défendons aussi à tous merchiers, porte-panniers et autres, de

quelle condition qu'ils soient, de vendre ou exposer en vente aux portes d'églises, carrefours des villes ou autres endroits ou places, ny aussi porter à vendre aucuns livres, chansonnettes, balades, vers ou rhymes, almanachs, pronostications, images ou autres semblables choses imprimées, ains voulons que la vente d'iceux se fasse seulement par imprimeurs et libraires jurez, ou autres deuement sermentez, à peine de confiscation de tout ce qu'autrement sera mis ou exposé en vente, à être appliqué comme dessus en trois portions, et de correction arbitraire.

XIII. Ne pourront être apportez en nosdits pays, ny vendus ou exposez en vente aucuns livres qui autrefois y auront été imprimez et depuis auront été imprimez ès Provinces-Unies, avec usurpation des noms des imprimeurs de par-deçà, à semblable peine de confiscation d'iceux livres et de correction arbitraire.

XIV. Tous imprimeurs de livres seront tenus exposer en publicq, devant leur maison, une marque d'imprimerie, soit une presse ou autre chose à ce à ordonner.

XV. Es lieux où il y a grand traficq de livres, se devra trouver quelque salaire raisonnable pour les visiteurs, par commun accord de ceux qui se mêlent de cette marchandise.

XVI. Et afin que de cette notre présente ordonnance personne ne puisse prétendre cause d'ignorance, nous vous mandons et commandons qu'incontinent et sans delay ayez à la publier ou faire publier, chacun au district de son office, où l'on est accoutumé de faire cris et publications. Et à l'entretenement et observance d'icelle, procédez et faites procéder contre les transgresseurs par l'exécution des peines dessus mentionnées, sans aucune faveur, port ou dissimulation, de ce faire et qu'en dépend, vous donnons à chacun de vous plein pouvoir, authorité et mandement spécial, mandons et commandons à tous, que à vous le faisant, ils obéissent et entendent diligemment. Car ainsi nous plaît-il.

Donné en notre ville de Bruxelles, sous notre contre-séel cy mis en placart l'onzième jour de mars, l'an de grâce mil six cens et seize. Paraphé *Pe Ut.*

Par les Archiducs en leur conseil.
DE WITTE.

II.

Privilége accordé, par Albert et Isabelle, le 18 *mars* 1610, *aux Pères Jésuites, pour l'impression de leurs livres.*

Sur la requeste présentée au conseil privé des Sérénissimes Archiducs nos souverains princes et seigneurs, de la part de père François Florentius, provincial de la Compagnie de Jésus, ès pays de par-deçà, contenant que comme plusieurs livres composez par autheurs de ladite Compagnie et

imprimez en aultres pays et royaumes, se portent èsdits pays de par-deçà pour y estre de nouveau imprimez, et qu'il est bien informé qu'aucuns libraires y ajoutent et diminuent; par ce moyen, il pourroit advenir que les autheurs de ladite Compagnie viendroient en blasme et que lesdits livres seroient falsifiez ; pour lesquelles raisons et autres inconvéniens, il a bien humblement supplié que Leurs Altesses fussent servies luy accorder qu'il puisse faire défense à tous imprimeurs qu'ils ne s'avancent d'imprimer aucuns livres composez par aucun de ladite Compagnie sans avoir congé dudit provincial ou de ses successeurs en office, laissant premièrement et avant tout au jugement de Leurs Altesses de voir si lesdits livres doivent estre imprimez ou point, sur confiscation desdits livres et autre telle peine et amende qu'elles trouveront convenir ; et sur ce luy en faire despescher acte en tel cas pertinent. Leurs Altesses, pour ces causes et raisons ci-dessus représentées, ordonnent et défendent bien expressément par ceste à tous imprimeurs, leurs sujets et autres résidens ès pays de par-deçà de leur obéissance, d'imprimer ou faire imprimer aucuns livres ou œuvres composez par aucuns des pères de la Société de Jésus, sans au préalable en obtenir congé par escrit dudit père provincial ou sesdits successeurs de ladite Société, à peine de confiscation des exemplaires de tous lesdits livres qui auroient été imprimez sans le susdit consentement, et outre ce de l'amender arbitrairement.

Fait à Bruxelles ce dixhuitiesme jour du mois de mars l'an mil six cens et dix. — *Paraphé :* G. Vt. — *Signé :* LE COMTE.

Nous devons ce document à l'obligeance de M. Gachard, archiviste général du royaume, qui a eu la bonté de nous en faire délivrer une copie, et c'est son chef de division, M. Piot, qui nous en a fait connaître l'existence, par son curieux article inséré au *Bulletin du bibliophile belge*, t, 1, pag. 347.

III.

Priviléges accordés, en 1605 *et en* 1620, *à Abraham Verhoeven, imprimeur à Anvers, pour la publication d'une gazette ou feuille politique* (1).

TEXTE.

De Privilegie van onze Genadighe Princen.

ALBERTUS ende ISABELLA-CLARA-EUGENIA, eertz-hertoghen van Oos-

TRADUCTION.

Privilége de nos Gracieux Princes.

ALBERT et ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE, archiducs d'Autriche, ducs

---

(1) La gazette de Verhoeven était un petit in-quarto en caractère gothique, texte intercalé de planches.

ten-ryck, hertoghen van Borgondien, Brabandt, ende souveraine princen van Nederlandt, etc.

de Bourgogne, de Brabant et princes souverains des Pays-Bas, etc.

Hebben door singuliere privilegie verleendt, in 't jaer ons Heeren sesthien hondert ende vijf, onderteeckent *I. de Busschere,* ghegunt ende verleent aen Abraham Verhoeven, gesworen boeck-drucker binnen Antwerpen, te mogen drucken ende te snijden in houdt oft coopere platen, ende te vercoopen, in alle de landen van hare ghehoorsaemheyt, alle de nieuwe tijdinghem, victorien, belegeringhen ende innemen van steden die de selve princen souden doen oft becomen, soe in Vrieslandt ofte ontrendt den Rhijn.

Ont, par un privilége spécial, donné, en l'an de Notre-Seigneur seize cent et cinq, signé *I. de Busschere,* octroyé et accordé à Abraham Verhoeven, imprimeur juré en la ville d'Anvers, de pouvoir imprimer, et graver sur planches de bois ou de cuivre, et de vendre, dans tous les pays soumis à leur obéissance, toutes les nouvelles, victoires, siéges et prises de villes que lesdits princes feraient ou obtiendraient, soit en Frise ou aux environs du Rhin.

[La guerre ayant cessé en Frise et dans le voisinage du Rhin, depuis 1607, cette dernière stipulation de l'octroi ne pouvait plus trouver d'application. Par suite de cette circonstance, le privilége fut modifié par la confirmation suivante.]

Ende midts dien in dese Nederlanden, ter oorsake van den ghemeynen treves, selckx niet te passe en compt, soo hebben hare voorseyde Hoocheden aen den selven Abraham Verhoeven, wederom op een nieuwe toeghelaten te mogen drucken, snijden ende te vercoopen alle de victorien, belegeringen, innemen van steden ende casteelen die voor de Keyserlijcke Majesteyt souden geschieden in Duytslandt, in Bohemen, Moravien, Oosten-Ryck, Silesien, Hungharien ende andere provintien in het Keyserryck geleghen, gheexploiteert van wegen den grave van Bucquoy ende Dampier, oft eenige andere catholyke princen, midts-gaders oock alle de nieuwe tijdinghen van Hollandt, Brabant ende andere provintien van over-Maze comende, etc.

Et comme, par suite de la trêve commune, cette autorisation n'était plus nécessaire, les Altesses susnommées ont permis de nouveau au même Abraham Verhoeven, de pouvoir imprimer, graver et vendre toutes les victoires, siéges, prises de villes et châteaux qui auraient lieu pour Sa Majesté Impériale en Allemagne, en Bohême, Moravie, Autriche, Silésie, Hongrie et autres provinces situées dans l'Empire, occupées par le comte de Bucquoy et Dampierre ou autres princes catholiques, de même que toutes les nouvelles arrivées de Hollande, Brabant et des diverses provinces d'outre-Meuse, etc.

Verbieden aen allen boeck-druckers, boeck-vercoopers, cremers ende andere, de selve naer te drucken oft contrefeyten, in eeniger-hande manieren, op de pene daertoe ghesteldt, breeder blijckende by de brieven van octroye, verleendt den xxviij dach januarij 1620.

In hunne raden.

Gheteeckent : A. I. COELS.

D'ander in den secreten rade gedaen, den vj meert 1620.

Onderteeckent : D. GATTIGNIES.

Défendons à tous imprimeurs, libraires, colporteurs et autres, de les réimprimer ou en faire la contrefaçon de l'une ou de l'autre manière, sous les peines à ce établies, comme il conste plus au long par les lettres d'octroi accordées le vingt-huitième jour de janvier 1620.

Dans leur conseil.

Signé : A. I. COELS.

L'autre expédition délivrée par le conseil secret, le six mars 1620.

Signé : D. GATTIGNIES.

IV.

Description typographique des ACTA SANCTORUM, *spécialement des deux premiers volumes publiés en* 1643.

(Voir ci-avant page 237.)

La réputation acquise au recueil publié par les Bollandistes, sous le titre de *Acta Sanctorum, etc.*, nous détermine à consigner ici quelques détails sur l'exécution matérielle ou typographique de cette célèbre publication. L'importance même de celle-ci a restreint le nombre de ses exemplaires aux grandes bibliothèques publiques ou particulières, et il en résulte que le modeste collectionneur de livres, ainsi que l'ouvrier typographe, n'ont guère eu l'occasion de compulser, ni de voir un ouvrage qu'ils ont souvent entendu mentionner, vanter, et même quelquefois dénigrer. C'est principalement en vue de satisfaire à la curiosité de cette classe de bibliophiles que la présente note a été rédigée.

Les deux premiers volumes des *Acta Sanctorum,* qui ont été édités pendant l'époque que nous décrivons (1), et qui ont contribué à donner une utile impulsion à la typographie du XVIIe siècle, sont les seuls que nous ayons à examiner (2); mais nous tenons à faire ici une remarque importante, c'est que notre description s'applique, à l'exception d'un petit nombre

---

(1) Dans notre *Essai sur l'Histoire de l'imprimerie en Belgique*, ch. II, dont cette note est extraite. Il s'agit du règne d'Albert et Isabelle.

(2) Les deux premiers volumes des *Acta Sanctorum* dont il est question ici, contiennent la vie des saints du mois de janvier et ont été édités par Bollandus et Henschenius en 1643. Ces deux savants jésuites ont publié



de détails purement typographiques, à la collection tout entière : les Bollandistes subséquents ont trouvé la méthode de leurs fondateurs si parfaite et si bien adaptée aux développements successifs de la science, que sous le rapport de la méthode elle-même et du détail de ses parties, il n'y a pas eu de changement à faire jusqu'à l'époque actuelle.

Les deux volumes dont nous voulons spécialement nous occuper, forment deux énormes in-folio ; ils ont paru en 1643 et sont sortis des presses du célèbre Jean Meursius (2), alors domicilié à Anvers.

---

aussi (1658) les trois volumes contenant la biographie des saints du mois de février. Bollandus travaillait à la série du mois de mars, lorsqu'il mourut le 12 septembre 1665, après avoir vu les savants applaudir au mérite et au succès de son œuvre. Le père Henschenius fut son continuateur, et s'associa au père Papebroeck, un des plus dignes successeurs de Bollandus. Après la mort d'Henschenius, le père Papebroeck eut la principale direction de l'ouvrage et eut successivement pour coopérateurs les pères Baert, Janninck, Dusollier et Rayé, qui ont publié les vingt-quatre volumes suivants, contenant les vies des saints jusqu'au mois de juin.

Depuis la mort du père Papebroeck, arrivée en 1714, les pères Dusollier, Cuypers, Pien et Vandenbosch ont continué l'ouvrage et ont fait paraître successivement la biographie des saints des mois suivants.

Cette fameuse collection hagiographique était arrivée au 50e volume lorsqu'elle fut interrompue, par suite de la suppression des jésuites, en 1773, mais elle fut continuée en 1779, par ordre et sous la protection de l'impératrice Marie-Thérèse. Elle a été réimprimée à Venise ; mais cette réimpression est incomplète et inférieure à l'édition belge ; elle ne compte que 42 volumes.

Par suite de l'introduction de l'esprit révolutionnaire dans le pays, la publication des *Acta Sanctorum* fut de nouveau suspendue en 1788. L'année suivante, la célèbre association se rétablit par le soin de l'abbé de Tongerloo, qui fit l'acquisition des matériaux qui existaient encore et que la révolution avait dispersés. Il réunit dans son abbaye deux collaborateurs qui, avec trois de ses religieux se mirent à l'œuvre ; il acheta des presses et en 1794, le 53e volume fut imprimé à Tongerloo même et aux frais de l'abbaye ; mais à peine avait-il paru que la révolution française vint dissoudre pour la troisième fois l'association et arrêter la continuation du recueil.

Après tant de vicissitudes, la société des Bollandistes fut enfin reconstituée sous les auspices du gouvernement belge et à la grande satisfaction de tous les savants catholiques. Elle se compose aujourd'hui des PP. Van Hecke, Bossue, De Buck et Carpentier. Cette nouvelle société a publié quatre nouveaux volumes (les VIIe, VIIIe, IXe et Xe du mois d'octobre, chacun de 1000 à 1300 pages in-folio, équivalant, pour chacun, à plus de 5000 pages, ou 10 volumes in-8o), imprimés sur un papier fabriqué exprès et ornés de superbes planches. Ils s'étendent jusqu'au 24 octobre. Le septième volume seul a coûté la somme de 60,000 francs.

(2). C'est à cet imprimeur instruit que Bollandus confia aussi l'impression de ce grand nombre d'ouvrages espagnols, latins, allemands, etc., que les savants de tous les pays soumettaient volontiers à sa révision. C'est donc au profond savoir et aux rares connaissances linguistiques de Bollandus que l'imprimerie du XVIIe siècle fut redevable en partie de la prospérité à laquelle elle atteignit alors.

Leur exécution typographique répond à l'importance du fond. Ce n'est pas là l'œuvre d'un imprimeur routinier, mais celle d'un typographe artiste expérimenté et doué de goût. La régularité qu'on y remarque et qui y règne d'un bout à l'autre prouve que le travail n'a pas été livré à la fantaisie arbitraire du compositeur ou du metteur en pages, mais qu'un plan bien coordonné a servi de guide aux ouvriers intelligents qui l'ont accompli. Ni frais ni soins n'ont dû être épargnés pour arriver à cet ensemble harmonieux. Pour le porter au degré de perfection où il était possible d'atteindre alors, il y a eu évidemment un heureux concours d'efforts, de volontés, de zèle et d'intelligence.

En toutes choses, il faut faire la part du temps, et la typographie de cette époque ne doit pas être mise en parallèle avec celle qui a présidé à la perfection de très-beaux ouvrages modernes: nous comparons seulement le travail dont il s'agit aux meilleurs produits de l'imprimerie de la même période. Considérée à ce point de vue, il y a non-seulement de nombreux éloges à décerner, mais l'œuvre reste même digne de l'admiration des connaisseurs.

Le format du recueil est un in-folio figurant un parallélogramme parfait. Les marges extérieures du papier sont bien proportionnées aux blancs du fond, qualité précieuse qui manque trop souvent aux livres et qui contribue à leur donner de la grâce.

Le 1er volume de janvier s'ouvre par un frontispice bien dessiné par Van Diepenbeeck, bien gravé par Jean Van Merlen, et qui porte, dans un cartouche central le titre de l'ouvrage (1). Diverses figures allégoriques d'une belle expression se groupent à l'entour; celle de droite représente la Vérité, qui de son flambeau éclaire les ténèbres, et celle de gauche le génie de l'érudition. Au sommet de la composition trône majestueusement l'Histoire tenant dans sa main un stylet et décrivant les fastes des âges. Autour d'elle voltigent une troupe d'anges venant de toutes les directions et lui commu-

---

(1). Ce titre est ainsi conçu : *Acta Sanctorum,* | *quotquot toto orbe coluntur vel a catholicis scriptoribus celebrantur,* | *quæ ex latinis et graecis, aliarumque gentium antiquis monumentis collegit, digessit, notis illustravit* | *Joannes Bollandus* | *societatis Jesu theologus,* | *servata primigenia scriptorum phrasi.* | *Operam et studium contulit* | *Godefridus Henschenius* | *ejusdem societ. theologus.* | *Prodit nunc duobus tomis* | *Januarius,* | *In quo MCLXX. nominatorum Sanctorum,* | *et aliorum innumerabilium memoria,* | *vel res gestae illustrantur.* | *Ceteri menses ex ordine subsequentur.*

2me vol. sans planche. *Acta* | *Sanctorum* | *quotquot toto orbe coluntur* | *vel a catholicis scriptoribus celebrantur,* | *quæ ex antiquis monumentis* | *latinis, græcis aliarumque gentium,* | *collegit, digessit, notis illustravit* | *Joannes Bollandus,* | *societatis Jesu theologus,* | *servata primigenia scriptorum phrasi.* | *Operam et studium contulit* | *Godefridus Henschenius* | *ejusdem societatis theologus,* | *Januarii tomus II* | *XVI posteriores dies complectens.* |
Antverpiæ | *apud Ioannem Meursium* | *Anno MDCXLIII.*

niquant les documents historiques des diverses parties du monde. Cette figure, vêtue d'une robe blanche, symbole de la sincérité et de la candeur, est de la plus grande beauté, et les anges sont dignes des beaux modèles du célèbre Duquesnoy. A la base du frontispice repose le Temps armé de sa faux et rongeant les monuments écrits des siècles passés ; un génie lui arrache ceux qu'il tient entre les mains.

Au titre historié succèdent les dédicaces en lettres capitales romaines fort simples ; puis la préface ou l'introduction, composée à larges lignes et imprimée en caractères saint-augustin d'une grandeur proportionnée au texte et d'une belle venue.

Les pages sont divisées en deux colonnes. Le caractère qu'on a choisi pour le texte est un cicéro à l'œil rond, facile à la lecture et d'un alignement parfait; son italique est aussi très-régulier, et malgré sa délicatesse, il n'est pas en discordance avec le romain, comme cela arrive assez fréquemment dans les livres de cette époque.

Les notes, qui servent à éclaircir les passages obscurs des vies des saints et qui viennent à la suite de chaque chapitre, sont composées en un petit-texte elsevirien se rapprochant des plus belles fontes modernes, lesquelles semblent en être l'imitation.

Outre le cicéro et le petit-texte, qui forment les deux types principaux, on remarque encore une gaillarde d'une richesse de gravure qui défierait de nos jours le burin le plus exercé. Ce caractère, d'une grandeur intermédiaire des deux précédents, a été employé aux additions du texte et se rencontre rarement.

Enfin une mignonne italique à l'œil compacte sert aux analyses marginales et constitue la plus petite espèce de lettres qui figure dans le corps de l'ouvrage, Ces notes ou analyses sont très-lisibles et nettement imprimées, qualité assez exceptionnelle alors.

Ces différents caractères, choisis avec beaucoup de discernement, sont bien alignés, faciles à la lecture, et s'harmonisent parfaitement entre eux. La délicatesse de leur forme ne permet pas de contester le talent des artistes qui les ont gravés.

L'espacement entre les mots est égal, et cette régularité a été généralement bien observée, malgré le peu de largeur des colonnes ; ce qui prouve le soin qu'ont mis les ouvriers pour obtenir de l'uniformité dans la composition des lignes.

Les titres des grandes divisions sont heureusement disposés ; les mots principaux y dominent sans brusquerie. Les grandes lettres qu'on y a employées sont larges et grêles, imitant les anciennes majuscules latines. Ces lettres de deux points sont d'une coupe élégante et peuvent figurer parmi les plus belles de l'époque. Elles ressemblent parfaitement aux capitales latines qui sont de mode aujourd'hui.

Le papier sur lequel ont été imprimés les deux premiers volumes des

Acta Sanctorum est d'une solidité à toute épreuve et d'une qualité en rapport avec l'importance durable que devait conserver l'ouvrage.

L'impression proprement dite n'est pas moins remarquable: c'est une des plus belles de ce temps, c'est l'œuvre de praticiens expérimentés qui savaient donner aux pages cette égalité de foulage et cette netteté de couleur qui distinguent la bonne facture d'un livre. On peut dire que les imprimeurs qui ont effectué le tirage ont bien mérité de l'art typographique; car bien des difficultés ont dû être aplanies par eux avant d'arriver à un pareil résultat; leur succès a d'autant plus attiré notre attention qu'il a été obtenu avec une presse et des outils qui, comparés à ceux dont on se sert maintenant, étaient très-imparfaits et dont la défectuosité ferait le désespoir des imprimeurs actuels.

Aux indications purement typographiques qui précèdent nous ajouterons quelques détails sur le *plan* adopté pour la disposition des textes et pour l'arrangement de cet immense travail.

La méthode de ce plan le rend digne d'être imité par tous ceux qui s'occupent de travaux historiques d'une grande importance; et ce n'est pas sans raison qu'il a été suivi comme un modèle par les savants bénédictins, Mabillon et d'Achery, dans leurs Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoît.

Les caractères que nous avons décrits plus haut correspondent chacun à une spécialité du texte, et sont comme la clef de l'ouvrage à l'aide de laquelle le lecteur trouve de suite et au premier coup d'œil la partie du chapitre qu'il lui importe de consulter. Ainsi le cicéro romain est régulièrement consacré au texte des vies anciennes, partie la plus importante du recueil, et l'italique à l'introduction ou préface de chaque vie, dans laquelle le Bollandiste examine toutes les questions historiques, chronologiques, géographiques et archéologiques que la vie soulève, et les résout avec une supériorité de critique qui prouve la profonde érudition qui a présidé à la rédaction de l'ouvrage et qui lui a valu une réputation européenne. L'on trouve dans cette partie des éclaircissements de toute nature où l'écrivain le plus sérieux peut puiser avec fruit, et qui servent très-souvent de correctif à tel ou tel passage de la légende.

En tête de chaque page et sur la marge extérieure se trouve ou le nom de l'auteur de la légende originale ou celui du Bollandiste qui l'a fait précéder du commentaire ou de la préface dont nous venons de parler. Le but de cette utile innovation est de distinguer nettement les textes anciens, que l'on conserve dans toute leur pureté, des éclaircissements dont la science moderne, embrassée dans toute son étendue, sait les entourer.

Enfin les notes, les gloses ou additions se détachent bien des textes principaux dont il vient d'être question; les caractères qui y sont employés conviennent parfaitement. La manière ingénieuse avec laquelle on a

indiqué les renvois des premières mérite d'être citée. D'abord le signe de la note est placé, comme dans les ouvrages modernes, à la suite du mot ou du passage auquel celle-ci se rapporte; puis, pour plus de clarté et pour mieux faire retomber sur le passage que le lecteur vient de quitter, ce même signe est répété au milieu des marges qui bordent la page. Cette heureuse disposition constitue un progrès typographique dû probablement aux savants éditeurs des *Acta Sanctorum* : car dans tous les anciens livres que nous avons examinés et qui ont été imprimés antérieurement, nous n'avons point découvert l'usage de cet utile système d'indication.

Les notes marginales ont également de l'utilité : elles offrent par leur ensemble un résumé concis, mais exact du contenu de chaque chapitre ; elles présentent surtout à celui qui se borne à explorer le travail le grand avantage d'économiser le temps et de lui indiquer de suite les faits historiques importants.

Pour compléter notre analyse, il nous faut encore dire quelques mots sur l'usage des *tables* qui commencent ou terminent chacun des deux premiers volumes: c'est le couronnement de l'excellente méthode adoptée par Bollandus et son imprimeur pour l'intelligence de leur œuvre immortelle.

Ces tables ou index sont au nombre de *six* et résultent du dépouillement de tout ce qui est contenu d'essentiel dans les douze cents pages qui composent le volume. Il est donc extrêmement important d'en connaître la disposition, pour ne pas s'exposer, comme il est arrivé à plusieurs, de chercher en vain le passage dont on a besoin.

Le *premier* index, en tête du volume, contient, par ordre alphabétique, tous les noms des saints dont la vie est publiée dans le volume, et indique la source d'où elle est tirée.

Le *second,* encore en tête du volume, est une table chronologique de tous les faits considérables rapportés ou discutés dans le volume.

Les *quatre autres* index terminent les volumes. L'*Index historicus* et l'*Index topographicus* renferment, l'un tous les noms des personnes, l'autre tous les noms des lieux, cités dans l'ouvrage. Celui-ci est de la plus grande utilité pour la géographie du moyen âge.

Le troisième de ces quatre index est une liste alphabétique de mots latins et grecs peu connus ou qui ne se rencontrent pas dans les auteurs classiques. Le quatrième, et dernier est une simple table de matières surtout morales, à laquelle, dans leurs derniers volumes, les Bollandistes ont fait subir d'importantes modifications.

Chacune de ces six tables est fort ample et en raison de la grande étendue du texte. Elles sont dressées dans un ordre alphabétique rigoureusement exact et divisées par des lettrines très-visibles qui facilitent les recherches.

Lorsqu'on parcourt ces utiles index, on est surpris des richesses historiques renfermées dans l'ouvrage, et l'on acquiert la conviction que

les *Acta Sanctorum* offrent une mine immense pour celui qui veut écrire l'histoire du moyen âge : c'est un vaste dépôt de documents précieux sur les mœurs, les usages, les institutions, la jurisprudence du temps. L'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, tous les arts enfin y ont également leurs archives.

Nous terminerons ici notre tâche typo-bibliographique, tâche que nous avons entreprise avec d'autant plus de zèle que nous avons le ferme espoir que les détails dans lesquels nous sommes entré, relativement à l'exécution et à l'importance des *Acta Sanctorum,* désabuseront les Belges, et surtout les typographes, en vue desquels nous écrivons, qui auraient pu admettre un instant le jugement superficiel et erroné, exprimé naguère devant notre parlement au sujet d'une entreprise qui fait honneur à la Belgique et qui continuera à occuper une place d'honneur dans ses annales.

Ceux qui voudraient s'instruire quant aux détails historiques relatifs à la création et à la valeur littéraire de l'œuvre des Bollandistes pourront consulter les rapports que deux savants académiciens, MM. de Ram et Borgnet, ont présentés à la Commission royale d'histoire et qui sont insérés dans le tome II, 3[me] série, de ses *Bulletins.*

J.-B. VINCENT.

NOTES ET DISSERTATIONS

relatives à

L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE.

(*Suite*) (1).

VII.

A-T-ON VENDU, DANS LES PREMIERS TEMPS APRÈS L'INVENTION DE LA TYPOGRAPHIE, DES LIVRES IMPRIMÉS, EN LES FAISANT PASSER POUR DES MANUSCRITS?

Bon nombre d'auteurs ont affirmé ce fait peu vraisemblable.

Nous ne nous occuperons pas, et pour cause, de certains commentateurs du fameux récit d'Adrien Junius, qui prétendent que Laurent Janszoon, dit Coster, aurait vendu ses impressions en les faisant passer pour des manuscrits.

Cependant Jean Faust est accusé, lui aussi, d'avoir usé de cette supercherie, en vendant ses bibles à Paris; on ajoute que la fraude fut découverte, que Faust, condamné par le parlement, eut ses livres confisqués et fut contraint de quitter la France. Cette fable, accréditée par Gabriel Naudé, Chevillier, Mercier, de Saint-Léger et autres, a été répétée par la plupart des historiens modernes, soit pour la réfuter, soit pour l'admettre. (2).

(1) Voir plus haut, pp. 26 à 44 et 106 à 122.

(2). Ce conte a sa source dans un ouvrage de Walch, intitulé avec raison: *Decas fabularum generis humuni* (Strasbourg, 1609, in-4°). — On ferait bien de ne plus citer cette compilation indigeste, dont le titre est peut-être la seule vérité qu'elle contient.



On peut soutenir hardiment que ni Faust, ni aucun ancien imprimeur, n'a jamais songé à recourir à cette fraude, bien inutile d'ailleurs. Dès les toutes premières années qui suivirent la grande invention, plusieurs livres portent déjà la date, les noms et la demeure des typographes ; quelques uns d'entr'eux font même allusion, dans leurs souscriptions, au procédé auquel ils doivent leur existence (1). Le bruit que fit cette invention incomparable, se répandit donc dans toute l'Europe avec une grande rapidité.

Les plus anciennes impressions ressemblent beaucoup, il est vrai, aux manuscrits de la même époque. Quelques auteurs ont voulu voir, dans cette ressemblance, une intention chez les typographes, de faire passer leurs productions imprimées pour des manuscrits. Mais où donc les premiers imprimeurs auraient-ils pris leurs modèles, si ce n'est dans les manuscrits qu'ils avaient sous les yeux ! Ce n'est qu'en les imitant le plus parfaitement possible, qu'ils pouvaient espérer de satisfaire à la fois au goût comme aux habitudes du public.

Si certains vieux typographes ont parfois imité par trop servilement les manuscrits qu'ils imprimaient ; c'est bien plutôt à leur naïveté qu'à une intention de fraude, qu'il faut attribuer ce fait (2).

Lorsque les acheteurs se présentaient pour acquérir des livres, croit-on qu'ils demandaient, par exemple, une bible manuscrite ou une bible imprimée, un psautier, un donat, etc. manuscrits ou imprimés ? Non sans doute ; ils disaient, combien vendez-vous une bible, un psautier, un donat et ainsi de suite. Et c'était naturellement du prix demandé que dépendait la conclusion du marché.

Les premières impressions, d'ailleurs, devaient être recherchées et

---

(1). C'est la souscription du fameux *Catholicon* de 1460, qui est le plus explicite à cet égard.

(2). Certaines souscriptions de manuscrits, copiées fidèlement dans les impressions, ont donné souvent lieu à diverses conjectures et à des erreurs quant à la date de l'impression. Il faut remarquer d'un autre côté que parfois aussi l'on a copié servilement, à la plume, d'anciens livres imprimés. L'exemple le plus remarquable de ce genre de copie que j'aie vu, est celle, en un énorme volume in-folio, de la *Somme rurale de Boutillier*, imprimée en 1479 à Bruges, par Colard Mansion. Non seulement les caractères du vieux imprimeur étaient fort bien imités, mais encore les deux souscriptions de ce livre étaient fidèlement copiées sur le texte manuscrit.

appréciées au moins à l'égal des manuscrits, à moins que ceux-ci ne fussent revêtus d'un grand luxe d'ornementation, de miniatures, etc. Au surplus, les livres imprimés devaient présenter généralement plus de garanties comme correction que les manuscrits.

Que les anciens typographes aient cherché à vendre leurs produits à un prix aussi élevé que possible, qu'ils soient parfois parvenus à les placer à un taux égal à celui des livres écrits à la main, surtout dans les tout premiers temps, cela est probable. Mais il ne l'est pas du tout que l'on ait usé de supercherie en faisant passer des ouvrages imprimés pour des manuscrits.

Alors comme aujourd'hui, ce n'étaient pas sans doute seulement des personnes instruites qui achetaient des livres. Par-ci par-là il pouvait arriver qu'un ignorant, en acquérant des impressions, se trompât sans que l'on cherchât à le tromper. Il pouvait faire emplette de donats, de petits livres imprimés, sans lieu ni date, et les prendre pour des opuscules écrits à la main (1). Mais certes, dans ce cas, le malheur n'était pas bien grand, et il ne devait y avoir là ni matière à procès ni à poursuites.

VIII.

TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ TRITHÈME SUR L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE.

De tous les témoignages contemporains, celui-ci est le plus détaillé, et aux yeux des connaisseurs impartiaux, il est et sera toujours considéré comme le plus important. Recueilli de la bouche même de Pierre Schœffer, par le plus savant et en même temps le plus curieux des bibliophiles de son époque, il a droit à toute notre confiance. En vain certains auteurs, dont ce témoignagne contrariait les systèmes, ont-ils cherché à le rendre suspect en lui opposant une foule d'objections (2).

---

(1) De nos jours encore l'on rencontre assez souvent des personnes ignorantes qui prennent des *incunables* pour de vieux manuscrits. J'ai même vu commettre cette bévue dans certains catalogues.

(2). La plus singulière objection qui ait été présentée est celle de M. de La Borde, qui ose bien écrire ceci : « Je ne m'arrête pas au réçit intéressé de Schœffer, *assez peu au fait des débuts de l'invention, auxquels il était resté étranger,* récit mal rapporté par l'abbé Trithème, *qui ne comprenait rien au mécanisme du procédé* " !.



J'ose le répéter, les personnes à la fois éclairées et impartiales continueront à placer ce précieux témoignage au-dessus de tous les autres, à moins que le hazard ou des recherches nouvelles n'en fassent découvrir un autre qui vaille encore mieux.

L'objection la plus sérieuse que l'on ait faite au récit du savant abbé c'est que l'on a cru y trouver, non-seulement des *lapsus calami* mais encore des erreurs matérielles. On lui reproche principalement de représenter Gutemberg, après son association avec Faust, comme imprimant encore avec des planches fixes sur bois.

Pour décider si ce reproche est fondé, il faudrait d'abord examiner si l'on a bien compris, si l'on a fidèlement traduit le récit principal de Trithème, celui qui se lit dans les *Annales Hirsaugienses,* T. II. p. 421. Le savant bénédictin avait déjà publié divers rapports relatifs à l'invention de l'imprimerie, et cela depuis l'année 1486, tantôt dans divers de ses ouvrages, tantôt dans sa correspondance. Ses récits s'accordent tous entr'eux, mais celui qu'il fait dans les annales citées est le plus étendu (1).

Malheureusement c'est le latin, alors d'un usage général parmi les savants, que Trithème a adopté pour écrire cet ouvrage. Or cette laugue morte ne convenait guère pour caractériser des inventions récentes, sans analogie aucune avec celles du passé. Il faut souvent deviner pour traduire ce latin, forgé et fabriqué pour exprimer des mots de récente origine.

C'est à M. Umbreit qu'appartient le mérite d'avoir, le premier, essayé de traduire le fameux passage de Trithème, non pas *vocaliter,* comme on l'avait toujours fait, mais d'après l'esprit et la logique du récit. Celui-ci, de confus et de contradictoire qu'il était dans les anciennes traductions, devient conséquent et clair (2).

« La langue latine, comme le fait observer M. Umbreit, n'a pas de mot pour désigner « *on* » ; et quand il s'agit d'exprimer ce sens, il

(1). Plusieurs de ces rapports ont été reproduits, entr'autres dans l'ouvrage de *Meerman, Origines typographiæ,* p. 101 et pp. 126-128.

(2) Voyez A. E. Umbreit, *Die Erfindung der Buchdruckerkunst. Kritische Abhandlung zur Orientirung auf dem jetzigen Standpunkte der Forschung. Leipzig*, 1843, in-8°, pp. 45-53.

faut se servir, de diverses manières, de la conjugaison du verbe, comme par exemple de la troisième personne au pluriel de l'actif. Ne serait-ce pas le cas, ajoute-t-il, dans le passage qui nous occupe? Cela ne serait point du tout contraire au génie de la langue latine; reste donc à essayer, si de cette façon, il n'y a pas moyen d'obtenir un sens cohérent et logique. »

L'excellent livre de M. Umbreit n'a pas été traduit; je vais donc, en me servant de sa version en langue allemande, essayer de rendre de nouveau en français, le célèbre passage de Trithème. Pour que le lecteur soit en état de juger en comparant, je place en regard de ma traduction, le texte latin :

« His temporibus in civitate Moguntina Germaniæ prope Rhenum, et non in Italia, ut quidam false scripserunt, inventa et excogitata est ars illa mirabilis et prius inaudita imprimendi et caracterizandi libros per Joannem Guttenberger, civem moguntinum, qui cum omnem pene substantiam suam pro inventione hujus artis exposuisset, et nimia difficultate laborans, jam in isto, jam in alio deficeret, jamque prope esset, ut desperatus negotium intermitteret, consilio tandem et impensis Joannis Fust, aeque civis moguntini, rem perfecit incœptam. »

« Vers cette époque, ce fut à Mayence, ville d'Allemagne, près du Rhin, et non pas en Italie, comme quelques-uns l'ont faussement rapporté, que fut imaginé et inventé par Jean Gutenberg, citoyen de Mayence, cet art admirable et jusqu'alors inconnu d'imprimer des livres au moyen de caractères en relief. Gutenberg, après avoir exposé pour le succès de son entreprise presque tous ses moyens d'existence, après avoir lutté contre les difficultés excessives que présentait cette invention, manquait encore tantôt d'une chose, tantôt d'une autre; il était sur le point d'abandonner par désespoir son entreprise, lorsqu'il parvint, par les conseils et les avances pécuniaires de Jean Fust, comme lui citoyen de Mayence, à mener son œuvre à bonne fin. »

« In primis igitur caracteribus litterarum in tabulis ligneis per or-

« On avait d'abord commencé par imprimer un *vocabulaire,* ap-

dinem scriptis (1) formisque compositis vocabularium, catholicon nuncupatum, impresserunt, sed cum iisdem formis nihil aliud potuerunt imprimere, eo quod caracteres non fuerint amovibiles de tabulis, sed insculpti, sicut diximus. Post hæc inventis successerunt subtiliora, inveneruntque modum fundendi formas omnium latini alphabeti litterarum, quas ipsi matrices nominabant, ex quibus rursum æneos sive stanneos caracteres fundebant, ad omnem pressuram sufficientes, quos prius manibus sculpebant. Et revera sicut ante XXX ferme annos ex ore Petri Opilionis de Gernsheim, civis moguntini, qui gener erat primi artis inventoris, audivi, magnam a primo inventionis suae hæc ars impressoria habuit difficultatem. Impressuri namque Bibliam, priusquam tertium complessent in opere quaternionem, plus quam 4,000 florenorum (2)

pelé *Catholicon*, au moyen de tables gravées en bois et avec des formes composées (1). Mais à l'aide de ces formes, on ne pouvait imprimer autre chose, les caractères ne pouvant se détacher des planches, ceux-ci étant sculptés à même, comme je l'ai dit. D'autres inventions plus ingénieuses succédèrent à ce procédé, et l'on trouva le moyen de fondre des formes de toutes les lettres de l'alphabet latin. Ces formes reçurent le nom de *matrices*, dans lesquelles on fondait des caractères d'airain ou d'étain, ayant la dureté nécessaire pour supporter toute pression, lesquels caractères étaient auparavant gravés à la main. En effet, ainsi que je l'ai entendu dire, il y a de cela près de trente ans, à Pierre Schoeffer de Gernsheim, bourgeois de Mayence, qui était gendre du premier inventeur, ce procédé d'impression offrait de grandes difficultés à son début.

(1) Il ne s'agit point ici, naturellement, du *Catholicon* de Jean de Gènes, gros volume in-folio imprimé en 1460, en caractères mobiles, mais d'un petit vocabulaire à l'usage des écoles, dans le genre de la grammaire de Donat.

(2) A cette époque, il faut nécessairement entendre par florins, des *florins d'or du Rhin,* ce qui constitue une somme très-considérable, surtout pour le xv[e] siècle. J'ai vu, il y a peu d'années, de ces vieux florins d'or du Rhin, frappés au xiv[e] et au xv[e] siècle, circuler encore dans les villes des bords du Rhin. On les donnait et on les recevait facilement comme des *ducats,* et pour la même valeur. Ces dépenses, d'ailleurs, doivent être considérées comme ayant été faites, non pas depuis l'association de Gutenberg avec Faust, mais depuis les premiers essais du premier.

exposuerunt. Petrus autem memoratus Opilio, tunc famulus, postea gener, sicut diximus, inventoris primi, Joannis Fust, homo ingeniosus et prudens, faciliorem modum fundendi caracteres excogitavit, et artem, ut nunc est, complevit. »

« Et hi tres imprimendi modum aliquamdiu tenuerunt occultum, quousque per famulos, sine quorum ministerio artem ipsam exercere non poterant, divulgatus fuit in Argentinenses primo et paulatim in omnes nationes. Et hæc de impressoria mira subtilitate dicta sufficiant, cujus inventores primi cives moguntini fuerunt. Habitabant autem primi tres artis impressariæ inventores, Joannes videlicet Guttemberg, Joannes Fust, et Petrus Opilio, gener ejus, Moguntiæ in domo ZUM JUNGEN dicta, quæ deinceps usque in præsens impressoria nuncupatur (1). »

Car, avant d'avoir achevé le troisième cahier de la Bible alors sous presse, les dépenses que l'on avait faites, s'élevaient déjà à plus de quatre mille florins. Mais Pierre Schoeffer, alors ouvrier et ensuite gendre, ainsi que nous l'avons dit, du premier inventeur Jean Fust, homme aussi ingénieux que prudent, découvrit une manière plus facile de fondre les caractères, et compléta l'art, en le portant au point où il est aujourd'hui. »

« Et ces trois hommes gardèrent quelque temps secrète cette manière d'imprimer, jusqu'à ce qu'elle fut divulguée par leurs ouvriers, sans le secours desquels ils ne pouvaient pratiquer leur art, d'abord à Strasbourg, et peu à peu dans les autres pays. Ce qui précède sur ce merveilleux art d'imprimer, peut suffire. Or, ces trois premiers inventeurs, Jean Gutenberg, Jean Fust et Pierre Schoeffer, gendre de ce dernier, habitaient à Mayence la maison connue sous le nom de *Zum Jungen,* qui ensuite prit le nom de *la maison de l'imprimerie,* nom qu'elle conserve encore (1). »

---

(1) L'abbé Trithème veut sans doute dire ici que Gutenberg, Faust et Schoeffer travaillaient ensemble dans cette maison, ou plutôt dans cet hôtel. Celui-ci était habité par Gutenberg seul; mais l'hôtel *Zum Jungen* était l'atelier, la maison de commerce des deux associés. Schoeffer n'était alors que leur ouvrier.

Avec cette traduction, dit M. Umbreit, toute confusion disparaît du récit, et nous avons une relation claire et conforme au cours des événements. Mais il faut pardonner à Trithème, s'il paraît un peu trop associer Faust à la gloire de Gutenberg, en qualifiant tantôt l'un et tantôt l'autre de *premier inventeur*. Le savant abbé a voulu grouper les trois représentants de l'art, sans beaucoup appuyer sur le mérite particulier de chacun d'entre eux. Il fait cependant une exception en faveur de Schoeffer, en lui attribuant un perfectionnement dans la manière de fondre les caractères. Néanmoins ceci ressort clairement de son récit : Gutenberg invente l'art, Faust contribue à le divulguer par ses conseils et son argent, Schoeffer le conduit à sa perfection.

Les *Annales Hirsaugienses* de Trithème, on le sait, ne parurent qu'en 1690, d'après une copie conservée au monastère de Saint-Gall. Quant au manuscrit original, on croyait, depuis des siècles, qu'il avait péri dans les flammes d'un incendie. Ce manuscrit original et autographe a été néanmoins retrouvé, il y a de cela peu d'années, à la bibliothèque royale de Munich ; il consiste en deux énormes volumes in-folio (1). Il serait bien à désirer qu'un bibliophile de Munich y examinât avec soin le fameux passage relatif à l'origine de l'imprimerie, et même qu'il en publiât un fac-simile exact.

L'abbé Trithème a été un des savants les plus célèbres de son époque. « Du temps les irréparables outrages » ont néanmoins diminué de beaucoup sa gloire. Aujourd'hui, même parmi les personnes instruites, il en est sans doute qui ne le connaissent point, ou bien qui ont perdu de vue ce qu'ils en avaient lu.

Sans refaire la biographie, si souvent écrite, de cet homme aussi recommandable par ses vertus que par son savoir, il sera utile de rappeler ici ses principaux mérites.

Jean Trithème (Trithemius), né de parents pauvres, le 1er février 1462, à Trittenheim, village sur la Moselle, à quatre lieues de Trèves, mourut à Würzbourg le 13 décembre 1516. Il avait reçu à Trèves sa

(1) Voir sur ce précieux manuscrit autographe, deux articles fort intéressants, publiés par le docteur Antoine Ruland, premier bibliothécaire à Würzbourg, dans le *Serapeum*, dix-septième année (1855), pp. 296-302 et 314-317.

première éducation, qui fut continuée dans les Pays-Bas, et terminée à Heidelberg. Il fut successivement abbé du fameux monastère de Sponheim, de l'ordre de Saint-Benoît, puis de celui de Saint-Jacques à Würzbourg. Il forma dans le premier de ces monastères une bibliothèque, regardée comme l'une des plus riches de l'époque en manuscrits et livres imprimés dans les principales langues anciennes et modernes (1). Tels avaient été son savoir et ses vertus que, chose inouïe pour un homme à la fois pauvre et d'une naissance obscure, il fut nommé abbé de Sponheim, à peine âgé de 21 ans. Sa réputation se répandit bientôt au loin. De toutes parts on lui demandait des conseils. Beaucoup de princes de l'Allemagne cherchaient à l'attirer à leur cour. Je citerai seulement l'empereur Maximilien I, le comte palatin Philippe, le margrave de Bade et l'électeur Joachim de Brandebourg. Immense était sa correspondance, tant avec les princes de diverses contrées, qu'avec les sommités de la science. On en a imprimé une partie, mais la plupart de ses lettres sont encore inédites. Théologien, orateur, historien, biographe, mathématicien, naturaliste, le savant bénédictin passait aussi pour un grand magicien.

Dans les siècles d'ignorance, on le sait, ceux qui devançaient leur époque en se distinguant par des connaissances extraordinaires, étaient généralement accusés d'être sorciers. Son ouvrage intitulé *Steganographia*, qui a fait tant de bruit dans le temps, a peut-être contribué aussi à ce ridicule soupçon de magie.

Des nombreux ouvrages de Trithème, la plupart ont aujourd'hui perdu de leur utilité, principalement ses œuvres de théologie. Cependant l'on y remarque, non-seulement un talent peu commun, mais encore, à chaque page, l'indignation que leur auteur ressent de la corruption des moines, et son vif désir d'y mettre un terme. Ses annales de Hirsau et ses vies des Allemands illustres seront, longtemps encore, consultés avec fruit (2).

---

(1) On prétend qu'elle était composée de plus de deux mille volumes, nombre très-considérable alors, et qu'elle avait coûté au delà de quinze cents ducats.

(2) On peut consulter, entre autres, pour la biographie du savant bénédictin, un article très-intéressant, publié dans : *Canzler et Meissner,* Für ältere Litteratur und neuere Lectüre, 2e année, 1784, reproduit par Scheible dans *Christoph Wagner, zweiter Band von Doctor Johann Faust.* Stuttgart, 1846, in-12, pp. 1012-1064.

Ce bibliophile, le plus fervent et le plus investigateur de son temps, pouvait-il rester indifférent à l'invention de l'imprimerie? Certes, aucun objet ne pouvait offrir plus d'attrait pour lui. Rien n'est donc moins fondé que le reproche qu'on lui a adressé de n'avoir consulté à cet égard que le seul Pierre Schoeffer et de s'être montré trop favorable à celui-ci. Trithème se sera enquis partout des faits de la sublime invention. Il se rendait fréquemment à Mayence, et se trouvait lié d'amitié et en correspondance avec les principaux savants de cette ville. Loin de s'être montré partial envers Schoeffer, ce n'est pas à ce typographe, mais à Pierre Friedberg, qu'il donne à imprimer tous les ouvrages qu'il a fait paraître à Mayence pendant le xv[e] siècle. D'autres de ses œuvres furent publiées dans plusieurs autres villes.

Encore une objection, souvent présentée contre le témoignage de Trithème, est celle qu'il ne comprenait rien au mécanisme du procédé de l'imprimerie (1). C'est là une assertion faite à la légère, et qui manque tout à fait de probabilité. La curiosité du savant bénédictin, son vif désir de tout connaître, de tout examiner, sont des qualités que tous ses biographes ont constatées. Puis, à son époque, on était encore généralement assez naïf pour ne parler que des choses que l'on connaissait fort bien.

IX.

LA DESCENDANCE DE PIERRE SCHOEFFER DE GERNSHEIM.

Pierre Schoeffer, à qui on ne pourra jamais contester victorieusement la gloire d'avoir perfectionné l'imprimerie, encore à son berceau, mourut à Mayence, probablement au commencement de l'année

(1) Cette objection a été soulevée principalement par des personnes qui exerçaient la profession d'imprimeur, ou du moins qui avaient fait une étude particulière du procédé de cet art. De bonnes notions sur ce procédé sont certainement très-nécessaires à ceux qui s'occupent d'écrire sur les origines de la typographie. Cette connaissance, cependant, ne dispense aucunement des autres. On a vu parfois des gens qui, pour avoir manié le composteur, et avoir été coiffés du classique bonnet de papier, s'imaginaient en savoir plus que tous les érudits bibliographes du monde. Mais ce qui est vraiment curieux, c'est que de toutes les personnes de cette classe, qui ont écrit sur l'histoire de la typographie, avec des prétentions à l'infaillibilité, pas une n'est d'accord avec l'autre sur les points essentiels.

1503. Il termina sa carrière typographique comme il l'avait commencée, par l'impression d'une édition du psautier.

Pierre Schoeffer de Gernsheim, typographe habile, juge au tribunal de Mayence pour les affaires civiles, descendit dans la tombe, comblé des dons de la fortune et de la renommée. Et cependant, chose singulière, on n'a jamais pu découvrir l'époque précise de sa mort, ni l'endroit où reposent ses cendres, pas plus que la date de sa naissance (1).

La postérité a d'ailleurs réparé cette négligence en lui érigeant des statues en plusieurs endroits. Ses chefs-d'œuvre typographiques resteront néanmoins ses monuments principaux comme les plus durables.

La postérité de Pierre Schoeffer n'est pas encore éteinte, paraît-il. Parmi ses descendants, beaucoup exercèrent la typographie avec honneur, pendant des siècles. D'autres se distinguèrent dans les lettres; d'autres encore parvinrent à de hautes dignités.

Il ne sera pas inutile de résumer ici brièvement ce que l'on connaît de ses descendants, en y ajoutant peut-être quelques notions nouvelles.

Pierre Schoeffer eut de sa femme Christine Faust, deux fils, dont l'aîné reçut le prénom de Jean, celui de son grand-père maternel, et le second celui de son père.

Chacun de ces deux fils s'établit à Mayence, en exerçant l'art paternel; l'aîné, dans l'hôtel *Zum Humbrecht,* le plus jeune, dans celui *Zum Korb.*

Jean Schœffer est le plus connu des deux frères. Ses belles et nombreuses impressions, qu'il fit paraître depuis l'année 1503 jusqu'en 1531, sont, pour la plupart, avidement recherchées par les bibliophiles.

Pierre Schoeffer, le fils, est beaucoup moins connu que son frère aîné; cependant ses productions typographiques sont plus variées,

(1) Il paraît toutefois que Schoeffer mourut à un âge avancé. Il est probable qu'il fut inhumé, d'après l'usage général du temps, dans son église paroissiale, l'église de Saint-Quintin à Mayence.



aussi belles, et toutes, sans exception, d'une insigne rareté (1). On remarque parmi celles-ci des ouvrages imprimés dans les langues hébraïque, latine, allemande, anglaise et italienne. Pierre Schoeffer exerça l'imprimerie successivement à Mayence, à Worms, à Strasbourg et à Venise. Sa première impression, sans mention de lieu ni de son nom, mais qui parut à Mayence, et que l'on ne lui a encore jamais attribuée jusqu'ici, est intitulée : *Statuts de la ville de Worms* (*Reformation der Stadt Worms*) ; elle est datée de 1507, et de format in-folio (2). A partir de l'année 1542, le nom de Pierre Schoeffer ne paraît plus nulle part ; cette dernière année de son activité fut la plus productive de toutes. Il y imprima, à Venise, six volumes considérables, parmi lesquels on remarque une bible latine en un gros volume in-folio.

Son frère aîné Jean Schoeffer, n'ayant laissé à sa mort que des enfants mineurs, dont il sera parlé plus loin, ce fut son neveu Ives, fils de Pierre, qui fut placé à la tête de l'atelier de Mayence. Celui-ci fit paraître une foule d'éditions depuis l'année 1531 jusqu'en 1552, qui est l'année présumée de sa mort (3).

---

(1) Voir ma : *Notice sur Pierre Schoeffer le fils,* publiée dans le *Messager des sciences historiques,* de Gand, année 1848, et imprimée à part à 25 exemplaires. J'ai ajouté depuis, à cette notice, plusieurs renseignements nouveaux sur les productions de ce typographe, dans le même *Messager* (*Notices sur quelques livres rares du* XVIe *siècle*); voir l'année 1862, pp. 67-74, et pp. 408-410.

(2) Ces statuts de Worms furent réimprimés dans les années 1508, 1509 et 1513, toujours par Pierre Schoeffer le fils, l'édition de 1508 est la seule qui porte le nom de la ville de Mayence. La première de toutes avait paru en 1499, in-folio. Voir Panzer, *Annales de la littérature allemande,* 1er vol, de 1788, p. 259, n° 472. Cette première édition, sans nom d'imprimeur et sans lieu d'impression, sort, sans aucun doute, des presses de Pierre Schoeffer *le père,* auquel, jusqu'ici, aucun bibliographe ne l'a accordée.

(3) Feu M. Schaab, dans son *Histoire de l'imprimerie* (en allemand, *passim*), place la mort d'Ives Schoeffer, tantôt en 1552 et tantôt en 1553 ou en 1554. D'après l'auteur de ce livre, Ives mourut avancé en âge, sans laisser de postérité. M. Schaab induit l'âge avancé de ce typographe du petit nombre d'impressions qu'il fit paraître dans les trois ou quatre dernières années de sa vie. Mais cet écrivain n'a pas connu *le tiers* des livres imprimés par Ives dans ces dernières années, comme il a ignoré au moins un quart des autres impressions d'Ives et de Jean Schoeffer.

Depuis feu M. Schaab, les historiens de l'imprimerie et plusieurs bibliographes ont prétendu que Ives Schoeffer ne fut pas seulement le dernier de son nom qui exerça l'imprimerie à Mayence, ce qui est exact, mais ils assurent que sa famille s'éteignit avec lui en cette ville.

Cette assertion, si souvent repétée, m'avait aussi induit en erreur dans le temps. Je vais essayer de la combattre, et ce sera M. Schaab lui-même, qui me fournira les arguments principaux, nécessaires à cet effet.

Ives Schoeffer, cela est positif, mourut jeune encore. On ne connaît pas la date de sa naissance, mais peu d'années avant son décès, son père imprimait encore en Italie. De plus, il est très-probable qu'il laissa des enfants mineurs de sa femme. Celle-ci, peu d'années après la mort de son premier mari, convola en secondes notes avec le docteur Kolgen de Schweppenhausen. D'après M. Schaab, Ives avait légué toute sa fortune à sa veuve. Cela n'est pas possible ; l'imprimerie d'Ives fut continuée pendant plusieurs années après son décès, circonstance ignorée par M. Schaab, et cela sous le nom des *héritiers de feu Ives Schoeffer* (1). Sa veuve ne pouvait donc être l'unique héritière ; cette firme sociale le prouve.

Le nom de Schoeffer ne disparut certainement point à Mayence après la mort d'Ives, et je crois que celui-ci a laissé au moins un fils, nommé Victor. Ce fils, il est vrai, abandonna la carrière typographique qui avait tant illustré ses devanciers, mais il ne semble pas avoir été insensible à la vieille renommée de ses ancêtres. Victor Schoeffer était secrétaire de la chancellerie à la cour de Mayence,

(1) Je citerai deux ouvrages publiés sous cette firme sociale. Le premier est une édition du code criminel de l'empereur Charles-Quint, en allemand, 1555, in-folio, de 42 ff.; le second, une édition de la traduction allemande de Tite-Live, de 1557, gros vol. in-folio avec gravures sur bois. Feu M. Schaab a nié énergiquement, en cinq endroits différents, l'existence de cette dernière édition ; mais force m'est bien de croire à cette existence, vu qu'en j'en possède deux exemplaires différents, et que j'en ai vu un troisième. L'un des deux exemplaires porte sur le titre le nom de George Wagner. Celui-ci était-il l'un des héritiers ? — Il était en tous cas parent des familles Schoeffer et Faust, car le nom de Wagner paraît dans plusieurs actes de tutèle et de partage de ces deux familles.

lorsqu'il fit l'acquisition, par acte du 3 février 1574, de l'hôtel *Zum Jungen,* de ce même hôtel où Pierre Schoeffer, son aïeul, avait fait ses premières armes (1). D'après un autre document du 8 septembre 1597, Victor Schoeffer était mort, et sa veuve habitait encore l'hôtel Zum Jungen (2).

D'après ce qui précède, il est donc non-seulement possible, mais probable, qu'il existait encore des membres de la famille de Schoeffer à Mayence, vers l'année 1670 (3).

Mais que sont devenus les enfants de Jean Schoeffer, fils de Pierre? — Ils étaient au nombre de quatre, trois filles et un seul fils, qui reçut au baptême le même nom que son père. Celui-ci était encore mineur le 10 mars 1535 (4). On ignore les raisons qui l'engagèrent à quitter sa ville natale, vers l'année 1540, mais l'on sait qu'il alla s'établir à Bois-le-Duc, dans le Brabant septentrional.

Là nous le trouvons établi comme typographe, dans la rue de l'Église, au Missel d'or, ayant remplacé dans cette maison l'imprimeur Gérard Vander Hatart. Le plus ancien livre connu qui soit sorti de ses presses, est daté de juin 1541. Dans cette même maison, dans laquelle l'imprimerie avait déjà été exercée avant lui depuis trente ou quarante ans, lui et sa postérité continuèrent à exercer cet art, de père en fils jusque vers la fin du XVIIIe siècle (5).

---

(1) Voir cet acte publié par Schaab dans le t. II, pp. 558-559 de son *Histoire de l'imprimerie,* document n° 361.

(2) Ibid., pp. 559 et suiv., document n° 362.

(3) Vers l'an 1670, selon *Marchand, Hist. de l'imprimerie* (p. 50), une personne, du nom de Schoeffer, se rendit à Bois-le-Duc, pour y faire visite aux membres de la branche de sa famille qui y était fixée depuis l'année 1540. Cette personne se disait le dernier de son nom à Mayence, et venait demander à Jean Schoeffer (cinquième de ce nom), l'un de ses enfants pour y continuer sa famille, mais la femme de Jean ne voulut pas y consentir.

(4) Voyez *Würdtwein, Biblioth. Moguntina,* document XXVII, et Schaab, *Hist. de l'imprimerie,* t. II, pp. 78-79.

(5) Voir pour des renseignements plus complets sur cette branche: *Marchand, Hist. de l'imprimerie.* pp. 51-52. *W. C. Ackersdyck, Iets over het nageslacht van den vermaarden Mentzischen boekdrukker Petrus Schoeffer, naar S'Hertogenbosch verhuisd,* — notice reproduite dans le *Jaarboekje voor den boekhandel voor* 1842-1843, pp. 86-94, et ma *Notice sur les descendants de Pierre Schoeffer, qui exercèrent l'imprimerie à Bois-le-Duc,* dans le *Messager des sciences historiques,* année 1846, imprimée à part à 25 exempl. avec figures.

On prétend que cette branche des Schoeffer de Bois-le-Duc s'éteignit alors dans la personne de Jacob ou Jacques Schoeffer, qui mourut le 17 décembre 1796. Peut-être serait-il plus juste de dire que celui-ci fut le dernier imprimeur de sa famille. Les deux illustres frères, Henri et Ary Scheffer, que la mort a depuis peu enlevés aux arts, et qui étaient Hollandais de naissance, ne descendaient-ils pas de cette branche de Bois-le-Duc (1)? Le fait n'est pas invraisemblable. La gloire a toujours aimé cette famille de Schoeffer.

Si la branche de Mayence semble avoir disparu de cette ville vers la fin du XVIIe siècle, elle n'est pas encore éteinte non plus (2). Le savant et célèbre philologue, Jean Scheffer, né à Strasbourg en 1621, décédé professeur à l'université d'Upsal en Suède, en 1679, déclarait descendre de Pierre Schoeffer de Gernsheim. De Jean Scheffer descendent, à leur tour, les comtes suédois de Scheffer, qui se font honneur de commencer leur arbre généalogique par le nom du célèbre imprimeur.

(*La suite prochainement.*)

H. HELBIG.

---

(1) La branche des Schoeffer de Bois-le-Duc varia assez souvent l'orthographe de son nom de famille, qui fut écrit le plus souvent *Scheffer*. C'est cette dernière orthographe qu'adopta également la branche de la même famille qui existe encore en Suède.

(2) A Gernsheim, petite ville située sur la rive droite du Rhin, qui faisait partie de l'électorat de Mayence, et appartient actuellement au grand-duché de Hesse-Darmstadt, il existe encore trois branches du nom de Schoeffer, qui tirent très-probablement leur origine de la même souche que Pierre Schoeffer de *Gernsheim*.

Le testament de Radulphe de Rivo.

Radulphe de Rivo naquit à Breda, vers le milieu du XIV[e] siècle (1).

Ce fut à Rome qu'il termina ses premières études et qu'il puisa ces connaissances solides et variées qui devaient un jour le rendre célèbre. Son érudition ne se bornait pas à la théologie, elle embrassait en outre la philosophie, la linguistique, le droit et l'histoire.

Rentré dans sa patrie avec les diplômes de maitre ès-arts, licencié ès-lois et bachelier ès-droit canon, Radulphe obtint une prébende dans la collégiale de Tongres, dont il devint doyen avant 1383. C'est apparemment pendant son séjour parmi nous qu'il composa ses *Gestes des évêques de Liége*, qui font son titre principal à notre reconnaissance.

Son testament, daté du 5 novembre 1401, est moins curieux qu'on aurait pu l'espérer. Par une modestie qu'il faut regretter, le testateur ne fait aucune mention de ses propres ouvrages, et se borne à distribuer quelques volumes de sa bibliothèque. J'ai cru néanmoins que les amis des lettres liraient avec plaisir les dernières préoccupations d'un bibliophile, mort il y a plus de quatre siècles et demi (2) ; et cette

(1) Mantelius, historien peu exact, est le premier, croyons-nous, qui ait placé le berceau de Radulphe à Brée, petite ville du comté de Looz (voyez *Hasseletum, seu Historiæ lossensis compendium*, p. 125. Lovanii, ap. Bouvetium 1663.) Cette assertion, reproduite par Foppens, Feller, Delvenne et Becdelièvre, ne saurait se maintenir en présence du testament que nous publions.

(2) *Anno millesimo quadringentesimo tertio in die sancti Huberti, videlicet tertia die mensis novembris, obiit M. Rodulphus de Breda, alias de Rivo, decanus dum vixit ecclesiæ beatæ Mariæ virginis, oppidi Tungrensis, patriæ et diocesis Leodiensis.* Nécrologe de l'église de Tongres, cité par Molanus.

considération m'a décidé à réclamer pour elles une page du *Bulletin du bibliophile belge*. Les documents contemporains portent d'ailleurs en eux ce parfum d'authenticité qui ne les fait jamais mépriser.

Radulphe a laissé :

1. *De Canonum observantia liber*. Ce traité, imprimé à Cologne en 1568 et à Rome en 1590, fut inséré dans le grand recueil de Marguerin de la Bigne, la *Bibliotheca Patrum*. On le trouve au tome VI de l'édition de Paris; au tome XIV de celle de Cologne, 1618; et au tome XXVI, page 289 et suiv., de la *Maxima bibliotheca veterum patrum,* qui parut à Lyon en 1677.

De Rivo professait un grand respect pour les anciennes traditions de l'église, et s'appliquait à faire revivre l'observance rigoureuse des canons altérés par des usages nouveaux.

Ce fut lui aussi qui écrivit la règle monastique des chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, pour le couvent nouvellement érigé de Corssendonck (1).

2. *Calendarivs ecclesiasticvs generalis Radulphi de Rivo Tungrensis Decani*. Lovanii apud Hieronymum Wellæum, sub signo Diamantis, Anno 1568. *Cum priuilegio Reg. ad sexennium*. 9 feuillets in-12 non paginés. (Bibliothèque de M. Ulysse Capitaine.)

Molanus, dans son recueil connu sous le nom de *de Martyrologiis*, a édité cet opuscule d'après le manuscrit qui lui fut communiqué par Jacques Pamele, licencié en théologie et chanoine de l'église cathédrale de S. Donatien à Bruges.

3. *De Psalterio observando*, dédié au prévôt de Groenendael. Le manuscrit, qu'on croyait autographe, se trouvait à l'abbaye de Corssendonck et est déposé aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique, section des manuscrits, n° 2000.

4. *Gesta trium Pontificum Leodiensium, Engelberti a Marka, Joannis de Arkel et Arnoldi de Horn*. Dans les *Gesta* de Chapeaville, tome III.

Cette chronique, comprenant les années 1347 à 1383, se divise en 19 chapitres, auxquels Chapeaville en a ajouté cinq autres pour ache-

(1) Wichmans. *Brabantia Mariana,* p. 815.

ver le règne d'Arnold de Hornes. Le manuscrit dont l'éditeur s'est servi principalement, lui fut prêté par Guillaume Herckenrode, prieur des chanoines réguliers de Tongres (1).

Voici le jugement qu'a porté sur cet ouvrage un historien éminent, le jésuite Bertholet.

« Rodolphe a une pureté de style à laquelle nul de ses prédécesseurs n'a atteint. C'est là le moyen de se faire lire. Le propre d'un historien est de bien savoir sa langue, d'user de termes justes, d'arranger naturellement ses phrases ; et s'il veut instruire, il faut qu'il s'explique nettement, et se rende clair et intelligible. Rodolphe y a le mieux réussi, quoiqu'on lui reproche des termes de la basse latinité. Mais ce qui fait le plus à sa louange est qu'il ne s'écarte pas ; et les épiscopats qu'il décrit ayant été accompagnés de troubles et de guerres tumultueuses, la pureté d'élocution est soutenue de grandes actions qui éveillent et attachent les lecteurs (2). »

5. *Manipulus de grammatica* (3).

6. *Martyrologium,* en vers.

7. *Catalogus librorum manuscriptorum per Belgium*, autrefois à la bibliothèque de Georges Colveneer, à Douai. Ces ouvrages n'ont pas été publiés.

Avant de déposer la plume, je crois qu'il n'est pas sans intérêt de rapporter un extrait d'un autre testament inédit du 25 avril 1424.

---

(1) Les précieux mss. de Gilles de Voecht, conservés à l'abbaye d'Averboden, contiennent une copie des *Gesta* de Radulphe. On y lit à la fin : *Expliciunt scripta m. Radulphi de Rivo decani Tungrensis, oriundi de oppido Breda, leodiensis diocesis, viri utique generaliter pluribus scientiis et litteraturis periti.* — En rendant compte de ces mss. à la Commission royale d'histoire, M. A. Borgnet remarque que la fin de la copie d'Averboden diffère du texte édité par Chapeaville ; mais cet estimable écrivain ne s'est pas aperçu que la chronique de Radulphe dans Chapeaville finit à la page 57, comme l'éditeur a eu soin de l'indiquer à la page 58 : *hucusque Radulphus de Rivo historiam suam deduxit, etc.* Les deux textes sont au surplus identiques.

(2) Bertholet. Discours préliminaire de son *Histoire* (*inédite*) *de l'église et de la Principauté de Liége.* (Dans le *Bulletin de l'Institut arch. liégeois,* t. III, p. 291.)

(3) Voyez Jean de Meerhout, *De mirabilibus eventibus*, cap. 100 (cité par Mantelius).

Il s'agit cette fois de la fondation d'une *librairie* dans la collégiale de S. Denys à Liége, par maître Gilles de Vinalmont, licencié ès-droits, chanoine de Tongres et de Huy, official de 1387 à 1388, puis en 1389, et enfin doyen de S. Denys. Voici comment il s'exprime :

Lego omnes alios meos libros capitulo ipsius ecclesie Sti Dionysii leod. ad opus unius perpetue librarie eiusdem ecclesie ut in ipsa libraria ponantur, recondantur, legantur, conserventur, cooperiantur et aptentur ordinate. Ita quod nullatenus extra ipsam librariam transportentur, nec commodentur, nec aliquo modo alienentur. Sed canonici et persone dicte ecclesie Sti Dyonisii et alie ydonee et ad hoc apte possint in ipsa libraria, de die et non de nocte, studere et aliqua per seipsas extrahere et transcribere, sine lesione, maculatione et dampno librorum eorumdem.

Voilà certes un bibliophile dont le nom ne doit pas rester caché.

CAMILLE DE BORMAN.

Testamentum magistri Radulphi de Rivo decani Tongrensis

In nomine Domini amen. Huius instrumenti publici serie cunctis pateat evidenter quod anno a Nativitate Eiusdem millesimo quadringentesimo primo, indictione nona, mensis novembris die quinta, hora post vesperas decantatas, pontificatus serenissimi in Christo patris et dni nostri domini Bonifacii, divina providentia pape noni, anno duodecimo; in mei notarii publici et testium subscriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, propter hoc personaliter constituti venerabiles viri et discreti domini, Radulphus de Rivo, decanus ecclesie beate Marie Tongrensis, et Lambertus de Rivo, investitus ecclesie parochialis de Magno-Zundert, presbiteri, fratres leodiensis diocesis, de bonis ipsorum pariter condiderunt eorum testamentum seu ultimam voluntatem.

In primis eorum bona immobilia diviserunt liberis suorum fratrum predefunctorum, volentes ut alter eorum illa secundum maius et

minus dividat inter ipsos et quibuslibet eorum portiones assignet annuendo etiam bona illa que dicti liberi ab eorum patribus sunt assecuti. Et si quisque eorum liberorum sine prole legitima decedat, seu ille superstes infra decimum quintum annum moriatur, eo casu ea portio sibi assignanda ad suos fratres et sorores devolvatur, et propterea nulli eorum licet aliquid de bonis huiusmodi alienare ; et in casu alienationis ad ceteros revertatur.

Insuper dictus dominus decanus divisim asseruit et dixit ad suum anniversarium in ecclesia Tongrensi inter canonicos capitulum adheredatum esse in quatuor vasis siliginis hereditarie.

Item, idem decanus successori suo in prebenda remisit secundam annatam mortui quam semper impugnavit, et credit illam nec in vita nec in morte sibi vel alteri deberi.

Item, legavit ecclesie Tongrensi *Passionnale* suum *seu Lombardicam* (1), salvo prescripto fratri suo et domino Johanni Coen, capellano in ecclesia Tongrensi, usufructu quamdiu uti voluerint, prestita tamen per eos cautione de restituendo.

Item, idem decanus legavit ecclesie de Breda *Summam* suam *confessorum* (2), cui voluit et vult alligari collectorium *Rationalis divinorum* (3) et in choro eiusdem ecclesia incathenari, et aliud *Rationale*, ibi dudum missum, tradi ecclesie parochiali de Merlers.

---

(1) Il s'agit de l'ouvrage connu sous le nom de *Légende dorée* de Jacques de Voragine. On en a fait plusieurs éditions ; en voici une que nous croyons peu connue : *Longobardica historia que a plerisque aurea legenda sanctorum appellatur siue Passionale sanctorum* ; *compilatum per reuerendum dom. Jacobum Januensem episcopum.* (In fine) *Passionale siue legem de sctor. compilate p: reuerendum dom. Jacobum. Januen. epm. Ordinis fratrum prædicator: cum aliqt: sctor. legendis adiunct: expensis circumspecti viri Joanis Rynman de Oringau archibibliopolen. officina industrii Henrici Branipolis opidi Hagenawen ciuis accurate impresse : Anno gre. M. dxvj. pridie kal. mensis Augusti finiunt felicit.* (Bibliothèque de l'abbaye d'Averboden.)

(2) *Summa confessorum* autrement dite *Libellus quæstionum casualium* de Jean le Teutonique, appelé aussi *Johannes lector* (Catalogue de la bibliothèque de St Jacques, nº 258, page 95.)

(3) Le *Rationale divinorum officiorum*, composé par Guil. Durand, évêque de Mende au XIIIe siècle, a été imprimé plusieurs fois. La première édition en fut faite à Mayence, en 1459, par Jean Fust et Pierre de Gernsheim. Elle est très-recherchée. Voyez BRUNET, *Manuel du libraire*, 5e édit., tome II, fol. 904.



Item, eidem ecclesie de Breda legavit quatuor *Evangelia* antiqua in maiori altari suis diebus ponenda, et in festis circumferenda, ut in ecclesiis leodiensibus fieri est consuetum.

Item, idem decanus legat prescripto domino johanni Coen quatuor vasa siliginis, in quibus est adheredatus, rogans ipsum ut de ipsis disponat quemadmodum scivit et scit eum velle.

Item, de reliquis libris suis protestabatur se velle ordinare quibus illi sint relinquendi, quia aliquos dimittere vellet diversis monasteriis, reservato prescripto suo fratri in aliquibus, de quibus eis videbitur, usufructu.

Item, idem decanus legavit monasterio sancti Jacobi leodiensis duas partes *Speculi juditialis* (1), prohibens ne unquam a dicto loco alienetur. Et voluit, et vult, et rogat ipsos de S[to] Jacobo ut dictas partes *Speculi juditialis* magistro Johanni de Rivo, suo nepoti, advocato in curia Leodiensi recepta tamen ab eo cautione ad securitatem, accommodentur; similiter et suo fratri, si ad similem statum ipsius Johannis fratrem contingat pervenire. Et postea accommodare possunt alicui advocato, ad quem gratiam habent vel habebunt.

Item, post prescriptam dispositionem librorum suorum, magistrum Gerardum de Heer, suum concanonicum librorum amatorem (2), aliorum librorum suorum fecit et ordinavit et deputavit executorem, ut in illis voluntatem, quam ab antiquo novit et noscit, exequatur et illos distribuat et de eis disponat et ordinet sicut credidit et credit ipsum decanum voluisse et velle disponi distribui vel ordinari.

Item, prohibuit idem decanus ne aliquid de suis utensilibus non

(1) Du même auteur que le précédent. Brunet *loco citato*. Cette disposition ne paraît pas avoir été exécutée, nous n'avons pas retrouvé l'ouvrage en question dans le catalogue de la bibliothèque de St Jacques.

(2) Gérard de Heers, bibliophile inconnu jusqu'ici, licencié ès-droits, chanoine de la collégiale de Tongres et recteur de la chapelle de Bindervelt, vivait en 1386-1393. Il était fils naturel de Gérard, seigneur de Heers, chevalier, mort en 1398. A la mort de Radulphe de Rivo, le chapitre de Tongres élut Gérard pour le remplacer, mais n'ayant pu produire son certificat de légitimité, son élection fut cassée. Cependant il se qualifie encore de doyen dans son testament daté du 16 mars 1408, où il exprime le vœu d'être enterré auprès de sa mère *in viridario ecclesie*, et lègue ses livres à la fabrique de Tongres. Mort avant le 6 octobre 1410.



argenteis alienetur, sed mandavit et voluit ut ipsa in omni forma qua consistunt, dentur et erogentur pauperibus et piis locis usque ad unum coclear ligneum, et si aliqu. ut sint grossiora illa poterunt dari pluribus locis simul. De vasis autem non argenteis, bladis, debitis et aliis supercrescentibus per prescriptum fratrem suum, quem ad hoc deputavit et deputat solum executorem, voluit et vult fieri exequias suas, exsolvi debita, emendari injurias, et si quid superfuerit, pauperibus distribui et erogari.

Super quibus dicti prescripti testatores conjunctim vel divisim petierunt a me notario publico subscripto unum vel plura in meliori forma ad dictamen cuiuslibet sapientis publicum instrumentum seu publica instrumenta.

Acta fuerunt hec Tongris in prescripta collegiata ecclesia beate Marie Tongrensis, ante altare parochie situm immediate in exitu chori eiusdem ecclesie, presentibus ibidem una mecum, venerabilibus viris, dominis Jacobo de Eell, canonico eiusdem ecclesie et Johanne Keymus, capellano in eadem, presbiteris leodiensibus, et Johanne Volpardi, succentore predicte ecclesie, Traiectensis diocesis, testibus, ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Ex libro negotiorum antiquo sine coperculo. f° 215.

Notice sur quelques incunables conservés dans le grand-duché de Luxembourg et dans la province belge du même nom.
(Suite (1)).

VII

(*Communiqué par Monsieur Linden, instituteur à Tetingen, grand-duché de Luxembourg.*

Bibell das ist alle Bücher alts und news Testaments nach alter in christlicher kyrche gehalten Translation mit Auslegung etlicher dunkler Ort und Besserung vieler verrückten Wort und Sprüche

---

(1) Voir le commencement plus haut, pp. 44 à 50 et pp. 159 à 161.

durch Doctor Johann Dietenberger fleissig, trewlig, und christlich corrigiert und gebessert in seinem Leben mit biblischen wie man sie nennt Concordanzen von newem überaüs reschlich gemehret.

Zu Cöln durch die Erben des achtbaren Johann Quentels im Jar nach Christi Geburt 1516.

Ce titre est encadré de médaillons gravés sur bois représentant différents sujets du vieux et du nouveau testament.

Vol. gros in-folio comprenant 538 feuillets numérotés pour la première partie et 170 pour la seconde partie, le tout avec réclames et signatures.

Imprimé en caractères gothiques, à 2 colonnes, à 53 lignes par page; avec de nombreuses figures gravées sur bois; nulle trace de la main du calligraphe.

Abbréviations peu nombreuses; des traits verticaux coupant la ligne faisant fonction de virgules, la diphthongue *ae* représentée par *e* simple.

La date et le lieu d'impression qui figurent au titre de l'ouvrage ne sont pas répétés dans la souscription à la fin du volume.

Brunet (Manuel du libraire) ne fait pas mention de cette édition. Graesse (Trésor des livres rares) en cite plusieurs réimpressions : Myntz, P. Jordan 1534, in-fol.; Cöln, Quentell, 1564, 1575, 1585, 1592, 1621 et 1626, in-fol. et enfin la dernière édition, qui a paru à Augsbourg en 1785, in-folio.

La Bible que nous avons sous les yeux paraît donc être l'édition primitive de celles que Graesse énumère. C'est la traduction faite pour les catholiques par Jean Dietenberger, dominicain. Il a traduit, dit Graesse, le vieux testament de la vulgate, et pour le nouveau, il s'est servi de la version d'Emser, mais en même temps, il n'a que trop consulté la Bible de Luther. (Voir *Mayer, historia vers. german. bibl. D. Martin. Lutheri,* Hamburg 1701, in-4°, p. 84).

La Bible communiquée par M. Linden appartenait autrefois à « Johannes Adamus Daubenfeld, altarista ad sanctum Nicolaum Luxemburgi; » ce qui résulte d'une inscription qui se trouve à la fin du volume.

II

(Bibliothèque de monsieur le docteur Neyen, de Wiltz, grand-duché de Luxembourg.

Volume petit in-fol. de 224 feuillets non numérotés, imprimé sur papier très-épais à pontuseaux perpendiculaires, composé de cahiers de 8 feuillets, à l'exception du premier qui en a 10, et du dernier qui en compte 9. Il n'y a pas de réclame. Les signatures au bas des feuillets sont de *a-z* et A-E.

L'ouvrage n'a pas de titre spécial; au verso du second feuillet nous lisons : *Incipit vocabularius juris utriusque.*

Il est imprimé en caractères gothiques. Quelques initiales des divisions principales, p. ex., celle du commencement du livre sont polychromes, élégamment ornementées par les calligraphes, qui avant l'invention de l'imprimerie avaient pour unique occupation ce genre de travail, dans lequel ils avaient acquis une grande habileté. Les majuscules dans le texte sont marquées d'un trait rouge fait à la main.

L'ouvrage est imprimé en longues lignes au nombre de 40 par page.

Abbréviations très-nombreuses ; le point et les deux points, le plus souvent carrés, sont les seuls signes de ponctuation ; la diphthongue *ae* représentée par *e* simple, sur double *ii* des traits verticaux remplaçant les points.

Vers le milieu du dernier feuillet la souscription : *Finit feliciter opus egregium vocabularii juris utriusque impressum insigni in civitate Spirensi per Petrum Drach sub anno dominice incarnationis MCCCCLXXVIII mensis septembris.*

Cet incunable a donc été imprimé à Spire, un an après l'introduction de l'art typographique dans cette ville par Drach. Le plus ancien livre sorti des presses de Spire est d'après quelques bibliographes : *Postilla super apocalypsin Petrus Drach,* 1477.

Dans le même volume, relié avec le précédent, se trouve un livre de 41 feuillets non numérotés, du même format que le précédent, sans

signature ni réclame, imprimé à 2 colonnes et présentant les mêmes caractères que le premier de ces ouvrages que je viens d'examiner.

Il n'a pas de titre spécial; au haut du recto du 1er feuillet nous lisons : *Incipit libellus dans modum legendi abbreviaturas in utroque jure.*

Au bas du recto du dernier feuillet la souscription : *Explicit registrum ordinis sive processus judiciarii in quo faciliter invenies quamlibet materiam eundem processum concernentem cum aliquibus formis in marginibus annotatis.*

D'après ces seules indications nous ne connaissons ni la date du livre, ni le lieu d'impression, ni le nom de l'imprimeur.

A en juger d'après la similitude des caractères typographiques, nous pouvons sans hésiter l'attribuer au même typographe de Spire et plus ou moins à la même époque.

Il ne nous reste qu'à connaître le nom de l'auteur de ces deux ouvrages.

Dupin, aîné, mentionne dans sa Bibliothèque choisie des livres de droit un ouvrage qui porte pour titre : *Vocabularium utriusque juris, auctore Vicat. Lausaniae,* 1759, 3 vol. in-8°. Brunet cite une édition du même livre de 1760, sous le titre : *Vicat (B. Phil.), Vocabularium juris utriusque ex Scoti, Kahl, Brissonii et Heineccii accessionibus. Neapoli,* 1760, 4 vol. in-8°.

Il me semble probable que notre incunable est un des ouvrages qui ont servi de base au livre précité de Vicat.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage paraît avoir eu en son temps une assez grande importance, à en juger d'après les différentes éditions publiées déjà pendant le xve siècle.

M. le docteur Linde, de Trèves, possède une édition du même ouvrage imprimée en 1470.

Sur le dernier feuillet se trouve la note écrite (écriture du xviie siècle) : *Sophilogium auctore Jacobo Eremita Michaelis episcopi capellano.* Serait-ce le nom de l'auteur?

La bibliothèque de l'athénée de Luxembourg a une édition qui aussi est bien antérieure à 1478. Elle se trouve réunie en un même volume avec les ouvrages suivants également imprimés à Spire :

1. Processus judiciarius Johannis de Urbach.

2. Summa dominici de civitate visentia qualiter notarii archiepiscoporum et episcoporum debeant notarie officium exercere.

3. Tractatus prescriptionum per dominum Dynum de Mûgilo.

4. Differentie legum et canonum domini Galnani de Bononia.

5. Tractatus de tabellionibus per dominum Bartolum compilatus.

Dr A. Namur,
Professeur-bibliothécaire à l'Athénée de Luxembourg.

(*La suite prochainement.*)

JULIEN DE HAVRECH.

La notice suivante n'a pas d'autre but que de compléter les renseignements que nous avons recueillis sur François de Bourgogne, en tête des poëmes latins de cet auteur, que le *Bulletin* a pour la première fois livrés à la publicité, l'année dernière.

En parcourant récemment le premier cahier d'avril du *Bulletin du bouquiniste*, publié par M. Aubry à Paris, notre attention se porta sur le n° 5909 du catalogue (p. 311), qui concernait un livre dont l'auteur, à juger de la dédicace indiquée par le cataloguiste, nous semblait avoir dû se trouver en relation avec François de Bourgogne.

Nous nous mîmes à consulter sur l'ouvrage en question les catalogues de la bibliothèque de notre ville, et nous trouvâmes que celle-ci en possède non-seulement la 1re et la 2e édition, mais une édition postérieure publiée vers la fin du XVIIe siècle, ainsi qu'une réimpression datant de la première moitié du XVIIIe siècle. Nous avons jugé utile de donner ici de chacune de ces éditions une description exacte :

I. *Jvliani* Aurelij Lessignien*sis*, *In Svprema Mechliniensi* curia caussarum Patroni, de cognominibus deorum gentilium libri tres : ad clariss. et eruditiss. virum Franciscum à Burgundia. *Antverpiæ typis Antonii* Goyni anno M. D.XLI. Cum gratia et priuilegio. Au verso du titre : Autores ex quibus opus hoc conflatum est. In-12, 4 ff. n. ch., titre compris, 82 ff. ch., et 2 ff. n. ch., contenant, le pre-

mier, au recto : Antverpiæ typis Antonij Goyni. Anno M.D.XLI, et au verso : Adnotata pariter et errata, etc.; le second, au recto : *Craneveldivs in Svprema* Mechliniensi curia consiliarius, in librum Juli. Aure. de Cognominibus deorum gentilium. (Des vers.) Signat. A. 3. — Mij.

II. *Cornvti Sive* Phvr*nvti De Na*tura Deorum gentilium Commenta*rius*, é græco in latinum conuersus, per Conradum Clauserum Tigurinum. *Palæphati poetica*rum fabularum explicationes, sive de non credendis fabulosis narrationibus, Liber utilissimus, Philippo Phasianino Bononiensi interprete. Adiecti quoque sunt ijdem græce, in utriusque linguæ studiosorum gratiam, si cui forte conferre libeat, non paucis etiam quibus antea scatebant mendis purgati. *Item*, *Jvliani Avrelii Lessignien*sis. De cognominibus deorum gentilium Libri tres. Rerum et uerborum in hisce omnibus memorabilium locupletiss. Index. *Basileæ* (Joannis Oporinus). Pet. in-8°, 4 ff. n. ch., le titre y compris, 126 pp., 1 f. bl., 338 pp. et 26 ff. n. ch., contenant les vers de Craneveld, errata, indices; avec les signatures : α — ϑ 4, A — Z5, a — b3.

III. *Juliani Aureli* (sic) *Lessigniensis De Cognominibus deorum gentilium. Libri tres*. Editio nova et emendata. (Marq. typogr.). *Franequeræ*. Excudi curavit *Jacobus Horreus*, bibliopola. MDCXCVI. Pet. in-8°, 8 ff. n. ch. (Titre, préface de l'éditeur, épître de Julianus Aurelius, les vers de Craneveld, index), 176 pp.; en outre : *Theologia mythologica*, *videlicet* De nominum Deorum Gentilium ratione, De imaginibus, aut formis, insignibusque eorundem. Et omnium imaginum explanationes alegoricæ. Ex doctissimorum virorum promptuario in compendium congesta labore (Georgii ou Gregorii) *Pictorii Vill.* (Villingensis, natif de Villingen). Editio recentior, et emendatior. (Marq. typogr.). *Franequeræ*. Excudi curavit *Jacobus Horreus*, bibliopola. MDCXCVI, 4 ff. n. ch., y compris le titre et pp. 168; avec les signat. : *2 — *5, A — L5, § 2 — § 3, A — L3.

IV. Dans le recueil intitulé : *Jus publicum Romanorum, id est arcanorum status reipublicæ Romanæ recensens varios, tum Paganorum, Judæorum, tum etiam christianorum religionem describentes, præclaros, et quidem raros autores* . . . .
. . . .

Adornante Jo. Godeschalc. Clausingio, consil. Lippiaco et J. U. D. Lemgoviæ, ex officina Meyeriana. MDCCXXXVII, in-8°. On trouve non-seulement aux pages 1-123 avec l'épître dédicatoire et les vers de Craneveld, 4 ff. n. ch., mais aussi aux pages 124-175 un autre opuscule très-rare de Julianus Aurelius, savoir : *Commentarius in primam et secundam Horatii satyram* (avec *paraphrases*), accompagné d'une dédicace à Jean de Bergues. (Illustriss. adulescenti D. Joanni a Bergis), datée : Mechliniæ 6 Calen. Decemb. anno 1540. L'original a été publié en 1541, Antverpiæ, Ant. Goynus, in-12.

Le n° 1 est renseigné dans le *Trésor* de M. Grässe, avec la note suivante : « Ouvrage curieux dans le genre de la généalogie des Dieux, par Boccace. » Le prix coté chez Techener est de 18 francs ; le catalogue Aubry ne porte que 5 francs.

Le n° II est soigneusement décrit (on lui donne la date de 1543), par S. F. G. Hoffmann dans son *Lexicon bibliographicum*, sive index editionum et interpretationum scriptorum græcorum, t. III, Lipsiæ, 1836, in-8°, f. 254 (ou dans la 2e édit. de ce recueil, intitulé : *Bibliographisches Lexicon der gesammten Litteratur der Griechen*, Theil 3, 1845, p. 93), à l'article *Phurnutus*. Seulement il faut remarquer que l'exemplaire qui a servi à la description de M. Hoffmann était relié dans un ordre différent de celui que présente l'exemplaire de Hambourg.

Quant au n° III, Rothermund l'a consigné dans la continuation de Jöcher, mais nous ne l'avons rencontré dans aucun des ouvrages biographiques ou bibliographiques belges qui se trouvaient à notre disposition.

Paquot (Mém., t. XII, p. 364) doutait de l'existence d'une édition augmentée « Louvain, Rutger Rescius, 1569, » qu'avaient mentionnée Valère André et Foppens, en se fondant sur ce que Rescius est mort dès 1545. Cependant il est très-probable que le manuel mythologique de Julianus Aurelius, grâce à son utilité pratique, a subi encore plusieurs éditions.

L'auteur de ce manuel est mentionné par Conrad Gesner, Sweertius, Valère André, Foppens et Paquot (t. XII, pp. 363-365). Pour les détails de sa vie, nous n'en savons pas plus que Paquot ; comme lui, nous ignorons tant la date de sa naissance que celle de sa mort. Foppens le nomme *Julianus Aurelius de Havrech ;* Paquot, *Julien de Havrech*, ou *Julianus Aurelius,* et dit de lui :

« Écrivain du XVIe siècle, tirait son nom du village de Havrech, ou Havré, peu éloigné de Mons en Hainaut, et en étoit apparemment originaire ; mais il naquit à Lessines, petite ville de la même province sur la rivière de Tenre, ou Dendre. »

Quant à son activité littéraire, qui a commencé en 1538 (date sous laquelle il est rangé dans le *Saxii onomasticon,* t. III, p. 192), Paquot ne relève que quatre de ses productions; une de 1538, deux de 1541, et une quatrième de 1544. Cette dernière est une épître adressée à Adrien Nicolaï, conseiller royal à Arnhem et datée de Malines, 17 juin 1544 ; elle est imprimée dans la *Sylloge epistolarum* de Burman, t. II, p. 231.

Pour nous le livre renseigné plus haut n'offrait d'intérêt que pour la dédicace, adressée, nous l'avons dit, à François de Bourgogne (*nobilissimo et eruditissimo viro Francisco a Burgundia Julianus Aurelianus Less. S. P. D.*); nous en faisons suivre ci-après, d'après la première édition, quelques extraits :

En commençant, l'auteur prévient les critiques qui voudraient lui reprocher d'avoir choisi, pour objet d'un travail savant, une matière aussi essentiellement payenne, et invoque en sa faveur le précédent de divers pères de l'église et d'autres hommes remarquables par leur piété. Puis il termine par ces paroles :

« Utcumque autem casura sint hominum de me judicia, placuit, contemptis momorum calumniis, aleam jacere, exemploque veterum theologorum, quæ collegeram typographis committere, ac tibi, vir amplissime, dedicare. Cui enim potius primos juventutis meæ lusus consecrarem, quam ei, qui morum probitate, et omnium maximarum artium cognitione nulli nostratium secundus est : quique me contra vitiligatorum calumnias et vult et potest illæsum servare ! Vulgatum quidem est multorum literis Artaxerxem Persarum regem oblatam ab anicula quadam utraque manu aquam pari alacritate accepisse, quam munera a potentissimis monarchis accipere solebat. Videlicet non donum, sed donantis animum princeps humanissimus intuebatur. Sim ego sane anicula illa, quæ aquam tibi obtulerit, et tu sis, si placet, Artaxerxes, ut quemadmodum ille vetulæ munusculum non aversatus est, ita tu quoque opusculum hoc quamvis te indignum non asperneris. Magnum quidem est ac laudabile longa stemmata numerare, et apud

Divum Carolum Romanorum imperatorem semper Augustum tot gentium dominum, ejusque germanam sororem Hungariæ reginam magna pollere autoritate. Sed patere ad reliquas laudes tuas etiam hanc accedere, ut quemadmodum multis naturæ dotibus inter cæteros facile principem locum obtines, ita humanitatis quoque gloria omnibus aliis anteponaris. Certe si librum hunc, si non alia re argumenti saltem novitate commendabilem gratanti animo acceperis, præterquam quod largitus fueris, quod volebam, etiam hoc beneficio me tibi perpetuo devinxeris . . . .

. . . .

Bene vale. Mechliniæ octavo Calen. Decembris. Anno 1541. »

Les lignes supprimées se rattachent à des excuses présentées pour les particularités du style et le laconisme de la rédaction.

Il nous importait un peu de recueillir ici le témoignage porté en faveur des qualités distinguées de François de Bourgogne par un contemporain d'un rang élevé (Julien Aurélien fut d'abord avocat à Malines, puis successivement conseiller de Philippe de Croy et de ses fils, Charles et Philippe) et qui jouissait d'une certaine réputation littéraire (1). Ce témoignage confirme ce que nous avons dit nous-même vers la fin du 3e paragraphe de l'introduction qui précède les *Poemata latina;* nous ajouterons que l'opinion que nous avons émise a été également celle de notre ami, le docteur Cornelius Müller, directeur intérimaire du Johanneum, à Hambourg, qui nous a témoigné le regret de ne pas avoir connu notre projet de publication, afin de pouvoir l'accompagner de quelques notes philologiques et historiques d'un certain intérêt.

---

(1) Il est encore fait mention de François de Bourgogne en ces termes, dans la dédicace du commentaire des deux satires d'Horace, adressée à Jean de Bergues :

« Neque vero hoc ab inscriptione me deterruit, quod nulla tibi familiaritate conjunctus sim, cum perspectissimum habeam, ita te a Francisco a Burgundia, viro, ita me deus bene amet, omni virtutum et eruditionis genere cumulatissimo institutum, ut licet divitiis et opibus valde conspicuus sis, magis tamen humanitate excellas. »

NÉCROLOGIE.

—

La typographie bruxelloise vient de perdre un de ses plus anciens compositeurs, le sieur Jean-Baptiste Van Seghbroeck, né à Bruxelles en 1792, et mort dans la même ville, le 23 avril 1862.

Les longs et loyaux services que cet honorable doyen a rendus à l'art qu'il a exercé avec distinction depuis plus d'un demi-siècle, et surtout la large part qu'il a prise à la fondation de la ***Société typographique de secours mutuels,*** la première institution humanitaire de ce genre créée en Belgique, nous engagent à donner ici l'***éloge funèbre*** prononcé sur sa tombe, le 26 avril 1862, par M. J.-B. Vincent :

« Celui que nous venons de perdre était un de ces hommes que la Providence choisit parfois pour servir de modèle à tous ceux qui veulent trouver le bonheur en suivant la route du devoir.

» Fils d'honnêtes bourgeois, Jean-Baptiste Van Seghbroeck reçut une éducation non pas recherchée, mais, ce qui vaut mieux, une éducation revêtue d'un caractère moral qui exerça la plus heureuse influence sur son avenir.

» Son instruction scolaire fut modeste et en rapport avec l'état auquel ses parents le destinaient.

» Jeune encore, son choix se porta vers la typographie, qui était alors considérée comme un art libéral exercé par des personnes appartenant à la bourgeoisie.

» Vers l'année 1808, son père le plaça, en qualité d'apprenti, chez le sieur De Haes, imprimeur renommé de ce temps. Par le zèle qu'il montra pour son art, il ne tarda pas à acquérir l'estime de son patron.

» Au bout de quelques années de pratique, le jeune Van Seghbroeck avait fait des progrès assez marquants pour être compté parmi les compositeurs les plus habiles de la capitale, et ses capacités le firent



rechercher par le prote de l'imprimerie de *L'Oracle*, qui l'attacha à ce journal. A cette époque, c'était-là une place d'honneur qui ne s'accordait qu'à ceux qui avaient fait preuve d'habileté, de bonne conduite et d'exactitude.

» Cette feuille politique, créée du temps de l'empire, ayant cessé de paraître, notre confrère entra à l'imprimerie académique du sieur Marcel Hayez, où il devint bientôt metteur en pages et ouvrier parfait. Il y fut employé successivement aux ouvrages qui demandent le plus de soin, tels que la composition des textes grecs et surtout celle des mathématiques, spécialité dans laquelle il excellait. C'est à lui aussi que son digne patron, M. Marcel Hayez, confia l'exécution de l'important recueil des monuments de littérature flamande, imprimé en caractères gothiques, et l'un des ouvrages qui font honneur à la typographie belge.

» C'est dans cet établissement estimé qu'il termina sa carrière, après y avoir exercé son art pendant près d'un demi-siècle.

» J'arrive maintenant à un des faits qui honorent le plus la vie si laborieuse et si honnête de celui auquel nous rendons ici un dernier et sincère hommage. Ce fait, c'est la fondation de la Société de secours mutuels, fondation à laquelle il prit la part la plus large et dont il fut un des plus zélés promoteurs.

» Ce n'est pas ici le lieu, Messieurs, d'insister sur les services que cette société a rendus et qu'elle est appelée à rendre encore. Après avoir énuméré les actes, les fonctions du défunt, il me reste à insister sur quelque chose de plus important, de plus essentiel, c'est de vous rappeler les qualités de celui que nous regrettons, c'est de vous parler de sa sociabilité, de sa loyauté, de sa probité, de sa vie si bien et si complétement remplie.

» La place que l'homme occupe dans la société est le résultat du hasard; nul n'est maître de sa destinée sous ce rapport. Devant la mort comme devant la Divinité, les inégalités sociales disparaissent, et, qu'on soit artisan ou monarque, il n'est qu'une distinction au moment où les portes de la vie éternelle s'ouvrent : c'est celle qui est décernée à ceux qui ont honnêtement et consciencieusement accompli leur tâche ici-bas.

» Efforçons-nous, Messieurs, autant que nous sommes, de remplir

toujours notre devoir comme Van Seghbroeck a su remplir le sien, et surtout ne doutons pas que l'ami à qui nous adressons ce solennel adieu, n'ait trouvé sa récompense et le prix de ses vertus au sein d'un Dieu juste et rémunérateur. »

J.-B. V.

MÉLANGES.

La Belgique bibliographiquement annexée a la France. — Chez beaucoup d'écrivains français, comme chez certains hommes politiques de la France, l'annexionisme est devenu une infirmité incurable, qui en est presque arrivée à l'état chronique. Tous se disent, en se frottant jovialement les mains :

Quand on prend du ruban, on n'en saurait trop prendre.

Les frontières du Rhin sont pour eux le *Diex li volt* des premiers Croisés, et ce cri de guerre, nos voisins le profèrent avec une touchante unanimité, qui sert de point de ralliement à la tribune, dans le roman, au théâtre, dans les grands journaux, dans les plus minces brochures de circonstance. Ce cri belliqueux a beau être injuste et ridicule ; il flatte trop l'amour-propre de la nation où il retentit, c'est une veine de popularité si commode que, malgré la rude leçon de Waterloo, on ne peut se décider à y renoncer.

Si délicats cependant en matière d'honneur national, les Français devraient comprendre que ces aspirations conquérantes blessent profondément les peuples qu'elles menacent dans leur dignité. La Belgique jouit surtout de l'insigne privilége d'être la première désignée par cette fanfaronnade gauloise. Heureusement que le sentiment national, autant que l'amour de nos institutions libres et indépen-

dantes, un patriotisme éprouvé de longue date, sont là chez nous pour repousser énergiquement ces velléités d'invasion. Il est bon toutefois de relever de temps en temps dans la presse, qui est notre sauvegarde à nous tous, cette sempiternelle rodomontade et de crever à point ces ballons d'essai que nos voisins lancent périodiquement par delà nos frontières.

Le croirait-on? C'est cette fois sous la forme d'une nomenclature bibliographique que nous apparait le fantôme de l'Annexion. Cette nouvelle forme de chauvinisme littéraire mérite d'être dénoncée à nos compatriotes, car il n'y a point de petits dangers !

Un bibliographe au talent et aux patientes recherches duquel nous nous plaisons du reste à rendre hommage, M. Joannis-Guigard, vient de publier une *Bibliothèque héraldique de la France* (1), travail immense qui va faire tourner la tête à toute la gentilhommerie moderne, tant il y a là de livres à consulter sur l'histoire de la noblesse : cinq mille, si je ne me trompe, classés méthodiquement avec un soin digne d'éloge. Toutes les subdivisions de la France y sont représentées.

Jusque là tout est bien ; mais au milieu de cet amas, accumulé laborieusement, de documents imprimés, qui ne devraient concerner que le territoire actuel de l'empire français, je trouve, comme faisant *naturellement* partie de ce vaste état : *la Belgique* et *la Suisse française*. De par l'estimable bibliographe, notre royaume, Genève et Neuchâtel sont de fait incorporés à la France.

En effet, sous la rubrique *Histoire nobiliaire des provinces* (*de France*), je rencontre :

P. 284, 289 et 455 : *les Pays-Bas, la Belgique en général.*

P. 299 : *Genève.*

P. 300 : *Neuchâtel.*

Je ne sais ce que pensera la Suisse de cette nouvelle attribution géographique. A voir toutefois la manière dont elle a accueilli, — à propos des derniers événements d'Italie, — certaines prétentions d'incorporation de la France, nous pouvons croire qu'elle est aussi jalouse que nous de son intégrité territoriale, et qu'elle ne sera nullement de l'opinion de M. Joannis-Guigard.

---

(1) Paris, 1861, in-8°.

Certes, cette manière cavalière de s'annexer bibliographiquement un pays voisin est une fantaisie commode et pacifique en apparence, que nous passerions volontiers à l'auteur, si elle n'était appuyée, dans la préface, de quelques explications d'une outrecuidance que nous ne voulons pas qualifier. Voici comment M. Joannis-Guigard essaie de justifier ses usurpations géographiques :

« Le travail que nous livrons à la publicité comprend la nomen-
« clature systématique et raisonnée..... des ouvrages analogues con-
« cernant les Pays-Bas, la Belgique et la Suisse française. Les
« familles nobles de ces contrées se mêlent et se *pénètrent* (*sic*) avec
« celles de la France à tel point qu'il devient impossible d'établir entre
« elles une ligne de démarcation bien tranchée..... D'ailleurs, la
« plupart de ces pays faisaient partie intégrante de l'ancienne Gaule.
« Ils furent en outre compris dans le vaste empire de Napoléon Ier.
« Et qui sait? Hier encore la Savoie et Nice n'étaient pas françaises.
« Nous nous sommes donc cru suffisamment autorisé et par les faits
« et par l'histoire à réunir en un seul faisceau toutes ces familles..... »

Belle raison, en vérité ! M. Joannis-Guigard eût toutefois sagement pu éviter cette fantaisie d'incorporer à la France, par un trait de plume, — en vertu de son système bibliographique, — des nations indépendantes qui sont fières de jouir de leur autonomie, en complétant le titre de son livre de la façon suivante : *Bibliothèque héraldique de la France* ET DES PAYS VOISINS QUI PARLENT LE FRANÇAIS.

Mais MM. les partisans de l'annexionisme quand même ont leur but à atteindre; leur monomanie est comme le lit de Procuste : tout doit y entrer.

Bon Jules de Saint-Genois.

— En mars dernier, la presse politique de Londres a vu s'éteindre son plus ancien organe, le *Morning Chronicle.* Ce journal, dont l'histoire est intimement liée à celle des combats livrés par l'opinion publique contre les adversaires de la liberté de la presse, avait fourni une carrière de près d'un siècle. Fondé en 1769, il fut rédigé en premier lieu par William Woodfall, des mains duquel il passa à James Perry, qui paya plusieurs fois assez cher les vérités qui faisaient explosion sous sa plume. Pendant l'agitation d'où sortit le

Reformbill, le *Morning Chronicle* avait acquis dans la presse politique la plus haute influence ; on trouve à cette époque, parmi ses collaborateurs les plus actifs, H. Brougham, Campbell, le poëte, et Hazlitt. Le grand romancier Ch. Dickens débuta dans sa carrière d'écrivain, comme rapporteur parlementaire du *Morning Chronicle*, où parut aussi, sous le pseudonyme de *Boz*, cette suite de croquis intitulés : *Scènes de la vie et du caractère anglais*. Les Sheridan, les Canning et Lord Byron figurent de même parmi les travailleurs du journal. Arrivé à l'apogée de son importance, vers 1834, sous la direction de Sir John Easthope, la feuille, organe du parti Peel, ne cessa de décliner dans la sympathie du public et tomba tout à fait après que le vieux champion de la liberté anglaise se fut voué aux intérêts de la politique napoléonienne. Quand, après le départ de M. de Persigny, cette alliance peu naturelle vint à se rompre, tous les efforts tentés pour le réhabiliter dans l'opinion publique restèrent impuissants : le journal mourut de décrépitude.

— Le 22 février dernier, est mort à Gand, sa ville natale, et à l'âge de 70 ans, un orientaliste distingué, M. Pierre Léopold Van Alstein. Il avait formé la plus riche bibliothèque du pays en fait d'ouvrages appartenant aux langues orientales ; elle ne contient pas moins de 40,000 vol., tant imprimés que manuscrits, et sera mise en vente publique dans le courant de cette année.

— Quand un auteur a terminé une œuvre littéraire qu'il croit utile et devoir exciter l'intérêt, il éprouve sans doute une grande satisfaction de voir son travail accueilli avec faveur par les organes de la presse, bien que tous les articles laudatifs qui lui sont consacrés, ne soient pas précisément tout-à-fait désintéressés. Mais ce qui lui fait plus de plaisir encore, ce sont les marques de sympathie et de reconnaissance privée exprimées dans des lettres que lui adressent les sommités de la science qu'il cultive. Sous ce rapport nous avons, comme auteur du *Dictionnaire d'étymologie française*, à nous féliciter du résultat obtenu par cette entreprise laborieuse et de longue haleine. Parmi ces lettres d'encouragement que nous avons par devers nous, il en est une que nous nous permettons de livrer à la publicité, d'abord parce qu'elle est revêtue d'une forme piquante et amusante,

puis parce qu'elle élucide une question d'étymologie d'une manière nouvelle et, il faut le croire, acceptable, enfin parce que la signature de la lettre nous paraissant pseudonyme, nous ne faisons violence à la modestie de personne. Le jeu de mots allemand, tiré de notre nom, bien que peu favorable, ne nous a pas trop blessé pour que nous le supprimions du texte.

Monsieur Auguste,

Je suis un épicier retraité : j'occupe mes loisirs de différentes manières, le loto, la pêche à la ligne, l'élève des lapins, et surtout la lecture des papiers qui me servaient à envelopper les denrées vendues à mes chalands. Parmi ces feuilles intéressantes j'ai trouvé des fragments de votre Dictionnaire d'étymologie française d'après les résultats de la science moderne. J'ai été émerveillé de ce que sait cette science et de ce qu'elle ne sait pas. Il m'est revenu de cette lecture un double avantage : j'ai appris beaucoup de choses assurément très-belles, et je regrette mon ignorance beaucoup moins qu'auparavant. En effet, si des hommes comme vous sont souvent obligés de dire Nescio (1), que ferons-nous, pauvres diables, qui n'avons de bibliothèque qu'autour de nos bocaux et dont la littérature entortille la chandelle et le gruyère? Comment ne pas s'égarer, et ne pas prendre de la cassonade pour du sucre, au milieu de ces doutes, de ces hypothèses à l'aveuglette, de ce conflit d'opinions? Ce serait-là de quoi perdre la faculté de solidement digérer, le plus précieux des biens de tout bon bourgeois.

Et pourtant, ô contradiction de l'esprit humain! c'est précisément à propos de votre remarquable ouvrage que je vous écris et veux faire le savant, bien qu'il m'ait si fort consolé de ne pouvoir être un savant.

En lisant ces feuilles détachées que le vent du hazard avait égarées dans ma boutique, j'ai rencontré ce vers : Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. (On m'a dit depuis qu'il est de Boileau : nous avons toutes sortes d'auteurs.) Je viens donc vous donner l'étymologie *vraie* du mot Pékin, le neuvième à main gauche sur la page 253 de votre ouvrage, une de celles qui se sont fourvoyées chez moi. — Il faut vous dire que,

(1) Ne vous étonnez pas de ce mot latin : je suis marguillier de ma paroisse, et je joue parfois avec M. le Curé une petite partie de dominos. Cet ecclésiastique très-érudit et assez spirituel pour goûter Genin, m'a donné l'étymologie du nom de ce jeu : Celui qui gagne pose avec joie son dernier morceau d'ivoire ou d'os, en disant : Domino (gratias ago); ce qui veut dire, d'après le sacristain, J'ai gagné. Est-ce exact?

comme tout honnête Français, j'ai servi la patrie dans la garde nationale. Je causais un jour avec Excelmans (dans l'intimité cet illustre guerrier me permettait de l'appeler, mon ami !) : « A la fête de la Fédération (1), me dit-il, étaient réunis les députés de l'armée et les députés des Cantons. Le militaire, peu civil, appela ces derniers députés de Pékin. D'une ville chinoise à une ville chinoise, il n'y a que la main ; et rien ne se ressemble comme tout ce qui est en Chine ou vient de Chine. Puis, par une abréviation bien naturelle, les députés de Pékin devinrent simplement des Pékins. » Avete capito? C'est ainsi qu'une plaisanterie soldatesque a baptisé tous ceux qui ne font pas métier de déchiqueter à coups de sabre le corps de leurs semblables et de leur casser la tête ou de leur crever l'estomac avec de petites boules de plomb ou de gros morceaux de fer arrondis. — Remerciez-moi, Monsieur ! voilà une étymologie, j'espère ! Elle a été prise sur le fait par un témoin oculaire et auriculaire. La question est décidée, et on ne dira plus à propos de ce mot comme pour tant d'autres : Et adhuc sub judice Lisette, (j'écorche peut-être, mais c'est comme cela, je crois, que dit mon curé). — J'ai fait encore, Monsieur, quelques remarques sur votre livre : je les mets en réserve, Si vous profitez de celles-ci, vous aurez les autres. Il ne faut pas pour cela me voir de mauvais œil « Scheler Blick » ; c'est à vous que je donne de préférence cette perle étymologique et j'ai là tout près M. Egger, qui aurait été si heureux de l'avoir ! Mais il l'a peut-être : car on dit chez le curé qu'à Paris est la source de la vraie science. J'en ignore, et tout ce que je sais c'est que votre livre, quoique venant de Bruxelles (prononcez Brusselles), en remontrerait à plus d'un parmi ces Messieurs de Paris.

J'ai l'honneur de vous saluer aussi profondément que me le permet l'exiguïté de l'espace laissé à ma signature par ma verbosité, et suis, avec respect, votre humble admirateur.

Athénodore Gopuchot,
742, Rue Quiquengrogne, à Paris.

---

(1) 1790.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Description raisonnée d'une collection choisie d'anciens manuscrits, de documents historiques et de chartes, réunis par les soins de J. Techener. Paris, librairie Techener, in-8°.

Cet inventaire raisonné d'une collection fort curieuse et fort importante énumère 204 manuscrits. Quelques-uns sont très-précieux ; le n° 181, manuscrit original et entièrement autographe des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, est porté à 10,000 francs ; une note nous apprend qu'il a été vendu à monseigneur le duc d'Aumale. Un livre d'*Heures* de 71 feuill., in-4°, avec 71 miniatures et 331 majuscules en or, est mis au prix de 15,000 francs ; il avait appartenu à Catherine de Clèves. — Chaque manuscrit est l'objet d'une description détaillée accompagnée d'extraits. Il en est qui sont d'un intérêt très-réel pour la littérature française du moyen âge, aujourd'hui l'objet de recherches si persévérantes. C'est à ce genre qu'appartiennent le n° 164, le *Roman de Troie,* par Benoît de Sainte-Maure, (inédit, 22000 vers environ); le n° 93, *le livre de leesce* (liesse), poëme de Jean le Fèvre de Thérouanne, imprimé sous le titre de le *Rebours de Matheolus* ou le *Résolu en amour*, mais les éditeurs ont tellement défiguré le texte primitif que le *Livre de leesce* peut être regardé comme inédit); le n° 94, le *Livre des quatre choses,* imprimé deux ou trois fois, mais avec des rajeunissements dans le style et des différences sensibles. N'oublions pas le n° 161 : *Règles de la seconde rhétorique,* ouvrage curieux et très-important ; c'est l'*Art poétique francais* et le *Dictionnaire des rimes* les plus anciens qui existent peut-être. Les règles de cette poétique, les détails utiles pour l'histoire littéraire de la France sont très-curieux. D'autres manuscrits offrent pour l'histoire un intérêt puissant : tels sont le *Trespas de l'Hermine regrettée*,

manuscrit in-4° (évalué 5,000 francs) et entièrement inédit, renfermant le récit detaillé des cérémonies qui eurent lieu aux funérailles d'Anne de Bretagne, femme de Charles VIII et de Louis XII. C'est sur un sujet semblable que roule un autre manuscrit (estimé 3,000 francs) : *Commémoration et avertissement de la mort de très-haulte princesse Anne*, avec onze miniatures. Divers manuscrits relatifs à la maison de Louis XIV et du Dauphin, à l'inventaire d'objets appartenant à Louis XV, nous repportent à des périodes moins reculées. Des lettres spirituelles, des sermons auront de l'attrait pour les lecteurs sérieux qui ne seraient pas disposés à faire l'acquisition d'un manuscrit de deux poëmes d'Ovide, qui a été exécuté en Italie au xve siècle et qui, grâces aux miniatures dont il est orné, est porté à 5,500 fr. — Les démonographes, s'il en reste encore, ou du moins les curieux jaloux d'éclaircir un sombre et étrange épisode de l'histoire du règne de Louis XIII, s'attacheront à l'*Histoire de la possession des Ursulines de Loudun*, par le Père Surin, jésuite qui joua un grand rôle dans cette circonstance, et qui maintient avec force que Grandier était sorcier et que les religieuses étaient réellement possédées. Le bon père reproduit les discours des démons sur les choses spirituelles et sur ce qui se passe dans l'autre monde ; cette portion de ses trois volumes est fort instructive..... pour les exorcistes futurs.

Les manuscrits relatifs à la littérature moderne sont en petit nombre; nous signalerons toutefois un poëme inédit sur la Madeleine, œuvre d'une dame qui le présenta à la reine Marie-Thérèse; les productions badines sont représentées par trois ouvrages, l'un est la troisième partie, restée inédite, des *Mille et une heures, contes péruviens,* composés par S. Gueullette, et imprimés en 1733, sous la rubrique d'Amsterdam, 2 vol. in-12. Les contes de fées un peu lestes étaient alors à la mode; Gueullette cache ses licences sous des noms anagrammatiques et s'enveloppe prudemment de mainte précaution oratoire, mais le censeur ne voulut pas accorder une permission, même *tacite*, à ces nouveaux contes.

Nous demandons la permission de transcrire la note qui accompagne le n° 178, *les sonnettes* : Mémoires du marquis de D*** (par Guinche de Serrigni). Ce manuscrit est beaucoup plus ample que l'ouvrage un peu *léger*, dont on connaît diverses éditions (Utrecht,

1749 ; Berg-op-Zoom, 1761 et 1780). On nous dispensera de citer l'anecdote qui a fourni ce titre singulier. Cependant nous ne passerons pas sous silence la dédicace adressée à M. le D. (*Le Din*), *qui a inventé la manière de poser les sonnettes*, etc. C'est la moitié de l'enseigne de ce malin serrurier qui dut sa réputation et sa fortune à une bouffonnerie. Voici les premières lignes de l'épttre dédicatoire.

« Monsieur, ce n'est ni l'intérêt, ni la flatterie qui vous dédie cet ouvrage. Je ne vous connais que par l'ingénieuse enseigne qui vous a acquis une réputation si brillante et si bien méritée. Toute l'Europe retentit de votre nom autant que de vos sonnettes. L'art de les placer vous doit sa perfection ; par la force de votre génie, jointe à un grand nombre d'expériences, vous êtes venu à bout de les poser dans le lieu le plus difficile. »

G. B.

Réimpressions diverses.

Depuis quelque temps, divers libraires parisiens, rentrant dans une voie qui avait jadis été explorée avec activité, mais qui était un peu délaissée, offrent aux bibliophiles des réimpressions tirées à petit nombre de livrets anciens et curieux. M. Gay (quai des Augustins, 25) est un des plus actifs en ce genre. Parmi les réimpressions qu'il a fait paraître, nous signalerons le *Premier acte du synode nocturne* : satire rabelaisienne dirigée contre des moines et contre des ministres réformés, livret imprimé clandestinement en 1608, dont on ne connaît plus aujourd'hui qu'un seul exemplaire et que l'auteur du *Manuel du libraire* qualifie d'ouvrage d'un genre fort singulier où se montre une érudition immense qui « aurait pu être mieux employée. » On a tout lieu de croire que cette production est sortie de la plume de Guillaume Reboul, satirique virulent qui finit par avoir la tête coupée à Rome.

Le *Livret de Folastrie à Jannot,* autre réimpression due au même éditeur, reproduit un livret de la plus grande rareté ; on en connaît deux éditions, l'une de 1553, dont il n'a paru jusqu'à présent en vente publique qu'un exemplaire auquel manquait un feuillet, l'autre de

1584, qui a été payée 310 francs à la vente Solar. Ces *Folastries* se retrouvent d'ailleurs sous le titre de *Gayetez,* dans le tome VIII des *Œuvres* de Ronsard, édition petit in-12. Seulement la troisième, la plus piquante, ne s'y rencontre pas. La pièce la plus curieuse de ce volume est le dithyrambe chanté au bouc de Jodelle. Quoiqu'il ait été recueilli dans les Œuvres de Ronsard, il n'est pas de cet auteur ; il faut l'attribuer à Bertrand Berger, poëte dithyrambique, comme on l'appelait, et qui joua un rôle dans cette singulière cérémonie renouvelée des temps antiques. Du Bellay a adressé deux pièces de vers à Berger, ou plutôt Bergier, qui est d'ailleurs fort peu connu, et on trouve dans Baïf (*Œuvres en rimes*, 1573, p. 123) une pièce de vers intitulée : *Dithyrambe à la pompe du bouc d'Estienne Jodelle,* toute différente pour la composition de celle qu'on lit dans le *Livret de folastries*. Ajoutons aussi qu'Olivier de Magny dans une de ses *Gayetez*, adressée à Ambroise de la Porte, nous fait connaître ce dernier comme l'auteur (ou plutôt comme simplement l'éditeur) du *Livret de folastries*.

Un avant-propos placé en tête de l'édition nouvelle passe en revue les diverses pièces qni composent le *Livre de folastries* ; plusieurs d'entre elles figurent dans les *Muses gaillardes*. Notons en passant que nous trouvons au catalogue Leber une reproduction d'une ancienne facétie : *les Folastries de la bonne chambrière à Jannot, parisien*, récitées au *bouc de Jodelle* (nº 2498), mais nous ignorons s'il se rencontre là quelque différence avec le livret de 1553.

Une réimpression des *Chansons du capitaine Savoyard* est sous presse. Ce Savoyard, que Boileau n'a pas dédaigné de nommer, était un chanteur de place publique; son nom, nous le craignons, est perdu pour la postérité, et malgré son titre de capitaine, nous doutons fort qu'il ait jamais servi dans les armées royales. Imprimées en 1645 et en 1656, ces chansons manquent sur les catalogues les plus riches en raretés de ce genre. Les *Airs de cour* du Savoyard sont parfois de nature à choquer la pruderie moderne, mais alors ces licences ne choquaient point l'autorité, et elles divertissaient fort un auditoire toujours nombreux, toujours empressé, de laquais, d'ivrognes, de soudarts, d'écoliers, d'ouvriers paresseux, de filles habituées à ne pas rougir. Le poëte et son public aimaient, d'un attachement égal, le vin, le lard, le sel, les mots les plus gras de la langue française. Rien qu'à

voir paraître le Savoyard, et avant qu'il n'eût ouvert la bouche, on se mettait à rire depuis le talon gauche jusqu'à l'oreille droite (style du temps); c'est qu'il ne cessait de célébrer les maris malheureux, le goût de Jeanneton et de Marion pour toute espèce de danses, la soif inextinguible des bons compagnons. Plusieurs réimpressions successives de Tabarin et de Gaultier Garguille n'ont fait que redoubler le goût des amateurs pour ces témoignages de la gaîté du peuple parisien au milieu du dix-septième siècle ; il a paru nécessaire de rappeler au jour le Savoyard, qui fait suite à ces illustres farceurs.

N'oublions pas une réimpression des *Muses incognues, ou la seille aux bourriers*, c'est encore un de ces livrets qu'il est impossible au bibliophile le plus fervent de placer dans sa collection. On n'en connaît qu'un seul exemplaire, celui qui est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal. Ce livret est un des premiers de tous ces recueils satiriques et piquants qui se sont succédé sous le titre de *Cabinet*, *Parnasse*, *Espadon, délices satyriques*, etc. L'école rabelaisienne était alors envisagée avec une indulgence qu'elle ne retrouve pas aujourd'hui. Nul exemplaire de ce volume ne paraît s'être montré en vente publique. Les diverses pièces qu'il renferme ne portent point de noms d'auteurs, mais quelques-unes ont des initiales qui sont celles de Béroalde de Verville, et de Guy de Tours. Le savant auteur du *Manuel du libraire* dit que l'on doit attribuer à ce dernier la formation de ce recueil; il y a plutôt lieu de pencher pour Béroalde de Verville dont l'animosité contre Rabelais, qu'il personnifie sous le nom de Pamphage est connue. Guy de Tours est d'ailleurs mort vers l'an 1600, c'est-à-dire quatre ans environ avant la publication des *Muses incognues*, tandis que Béroalde n'est décédé que vers 1612. Plusieurs passages montrent que l'ouvrage a dû avoir son origine à Tours. Il y est question des mules de Touraine, de la jeunesse de Tours, et l'on rencontre ce vers :

« Et tu estois si abject dedans Tours. »

Des quatrains contre un alchimiste peuvent encore hardiment être mis sur le compte de Béroalde. Ce bon chanoine s'occupait de découvrir la pierre philosophale ; des recherches à cet égard se trouvent dans le volume qu'il publia et signa en 1584 : les *Appréhensions spirituelles, poëmes et autres œuvres* ; un autre de ses écrits : *Histoire*

véritable, ou le Voyage des princes fortunés, est rempli d'allusions à la science alchimique.

Quant au sous-titre (*la Seille aux bourriers*), on sait que dans le vieux langage, une seille voulait dire un seau, et des bourriers sont des rognures de cuir ou des copeaux.

On trouve dans ce petit volume soixante-cinq pièces diverses, quatrains, sonnets, épigrammes, etc. Quelques-unes ont été reproduites dans le *Cabinet satyrique*, ainsi que dans les *Muses gaillardes*.

Disons aussi un mot d'une autre réimpression qui vient de paraître à la librairie Poulet-Malassis, à Paris, Il ne s'agit plus, cette fois, de quelque livret facétieux du XVI[e] siècle, mais d'un opuscule qui remonte à une quarantaine d'années, la *Relation historique des événements qui se sont passés dans l'administration de l'Opéra, la nuit du* 13 *février* 1820 (assassinat du duc de Berry). M. Roullet était libraire de l'Opéra; sa femme était ouvreuse de la loge du roi; il raconte tout ce qui s'est passé sous ses yeux, autour de lui dans cette nuit fatale, avec une minutie incroyable dans les plus petits détails, avec une fidélité scrupuleuse, avec un mélange de naïveté et d'emphase fort curieux. Il s'ensuit que cette *relation* qui n'est pas inutile à l'histoire, est un modèle de ridicule. Imprimé chez Didot l'aîné, en 1820 (in-8°, 64 pages), elle disparut immédiatement. L'édition entière trouva un acheteur qui la fit détruire. Le gouvernement avait compris que cette malencontrense production, dictée par un zèle naïf et peu éclairé, pouvait prêter à rire à côté du cadavre du duc de Berry. Un amateur, ne voulant pas que cet écrit étrange fût perdu pour la postérité, en fit faire une copie autographiée qui, tirée à petit nombre, est elle-même bien difficile à rencontrer. La réimpression qui vient de paraître offre aux romanciers des modèles de description qu'il est difficile de surpasser. Ajoutons que le style de M. Roullet est d'un genre très-singulier et peu académique. Nous reparlerons peut-être de cet écrit, auquel on ne saurait comparer qu'une bien étrange relation de la bataille de Waterloo, dont il a déjà été question dans notre *Bulletin*.

G. B.

Monuments typographiques des Pays-Bas du XVme *siècle*, par J. W. HOLTROP. Collection de fac-simile d'après les originaux, conservés à la Bibliothèque royale à La Haye et ailleurs. Établissement lithographique de M. E. Spanier. A La Haye, Mart. Nyhoff, 1860-61, in-fol. Livraisons IX-XIII (1), à 5 flor. chacune.

Cet ouvrage important, intéressant et utile, tire à sa fin, car avec cette XIIIme livraison le nombre de celles que l'auteur s'est proposé de publier du riche trésor dont il est le conservateur, est déjà arrivé aux deux tiers.

La planche cotée du numéro 49 représente, en premier lieu, les fragments de trois *Donats*, de 24 lignes sur les pages in-4°, et imprimés avec les caractères du livre, intitulé : *Ludovicus* (*Pontanus*) *de Roma*, *Singularia juris* (pl. 9me), que l'on attribue à bonne raison à LAURENT COSTER, l'inventeur de Harlem; car la ressemblance de ces types entre eux est frappante, quant à la forme, à l'œil et à la justification. La découverte de deux feuillets d'un autre *Donat*, exécuté avec les mêmes caractères fournit maintenant la preuve irrécusable de l'existence de trois éditions de ce livre d'école à 24 lignes : les fac-simile de deux autres se trouvant déjà représentés sur la planche 37me. En second lieu un fragment d'un autre *Donat* de 28 lignes sur les pages entières (pl. 49^d^) est imprimé avec les mêmes caractères que le fameux *Speculum humanæ salvationis*. Le savant G. MEERMAN (*Origines typographicæ*, *Tab.* VI) a fourni le fac-simile d'un *Donat* semblable. La comparaison des textes de ces livrets a convaincu l'auteur de l'existence d'éditions différentes, puisqu'il règne une différence dans la composition des mêmes pages de ces éditions. La planche 55^b^ nous représente encore un fragment d'un *Donat* de 30 lignes sur les pages entières, ainsi que (pl. 55 ^a 1 et 2^) ceux d'un livre liturgique in-16, exécutés avec les mêmes types. L'auteur nous fournit en outre sur les planches, cotées 67 et 73, les fac-simile

(1) Voy. le Bulletin, t. XIII (2e série, t. III) pp. 329-332 et t. XVII (2e série, t. VII) pp. 91-95.

de fragments d'impressions différentes du *Donat* de 27 lignes, un examen rigoureux et minutieux l'ayant mis à même de constater qu'il existe réellement deux espèces d'éditions de ce livret aux mêmes lignes, lesquelles, imprimées avec les mêmes caractères d'impression, se distinguent par leur composition typographique; les mêmes pages de ces fragments offrent encore entr'elles des variantes remarquables; nous lui savons gré de cette observation ingénieuse. La quantité de ces éditions différentes du même format à différentes lignes sur les pages, et d'un même atelier typographique naissant, nous porte à conjecturer, qu'il doit avoir eu un grand débit, et que l'on n'a tiré de chaque édition qu'un petit nombre d'exemplaires, au plus de 200 à 250, de sorte que chacune fut bien vite épuisée.

Les planches $50^{a\ et\ b}$ et $51^{a\ b\ et\ d\ 1}$ représentent les fac-simile des caractères, planche 50^{c} de la marque typographique, et planche $51^{\ b\ 2,\ b\ 3,\ c\ et\ d\ 2}$ des gravures xylographiques de Jacques Bellaert, typographe de la ville de Harlem, lequel, pour toutes ses impressions ne s'est servi que du même genre de types, qui diffèrent visiblement de ceux de Jean Andreae ou Andrieszoen (pl. 12), son contemporain et confrère dans la même ville; certes l'honneur lui revient incontestablement d'avoir imprimé le premier livre avec une date certaine, qui y ait vu le jour. Quant à la marque typographique de cet artiste, représentée sur la planche 50^{c}, c'est la même marque, déjà reproduite par nous ailleurs (1); elle a cependant cet avantage, qu'elle y est encadrée d'une jolie bordure ajustée et déjà fatiguée, laquelle n'a pas été faite pour son usage. D'ailleurs nous sommes d'accord avec l'auteur, que les compositeurs se sont plu à se cacher parfois sous des initiales, pour la plupart inexplicables; nous en trouvons un exemple remarquable dans les lettres majuscules P. H, qui se trouvent au-dessous de la souscription de l'édition de Bellaert du livre intitulé : *Jac. de Theramo, der Sondaren træst, ofte Proces tusschen Belial ende Moyses*, (C. B. R. H. I n° 4) de l'an 1484; vu que cet imprimeur s'y est déguisé lui-même sous un écusson, qui distingue ses impressions de celles d'autrui.

Les planches cotées des numéros 52 à 54 nous font connaître un

---

(1) Voy. nos Recherches bibliographiques, p. 28.

ensemble de différents beaux caractères, de deux marques typographiques, gravures, etc. de Gérard Leeu, typographe célèbre à Gouda de 1477 à 1484. La planche 56me représente encore le beau spécimen de tout le feuillet 12 recto de son édition du *Dialogus creaturarum,* imprimée par lui dans cette ville l'an 1487. Les deux planches suivantes (57 et 58) nous rendent visibles les différents genres de caractères, que cet artiste a encore employés depuis dans ses productions typographiques à Anvers ; là il perfectionna son attirail typographique, et y montra beaucoup de goût pour les ornements typographiques, comme il conste par les belles bordures, dont les fac-simile se trouvent représentés sur la planche cotée 57 d 1 et d 2. La planche 59 reproduit différentes initiales xylographiques ou lettres grises du même artiste ; celle qui suit en contient encore d'autres, ainsi que les deux marques typographiques dont G. Leeu s'est servi à Anvers.

La planche 61me donne le fac-simile d'un fragment du *Doctrinale Alexandri Galli,* in-4°, de 26 lignes sur les pages entières, d'un imprimeur inconnu, tout à fait différent de celui reproduit sur la planche 8me; par conséquent l'auteur distingue à juste titre deux éditions différentes de ce livre remarquable, imprimées toutes les deux avec cette espèce de types caractéristiques, que ni lui ni nous n'avons rencontrés jusques aujourd'hui dans aucun autre livre néerlandais de ce premier siècle typographique.

La planche suivante (62me) représente les spécimens des différentes espéces de caractères d'imprimerie, ainsi que de l'écusson de Nicolas Leeu, typographe d'Anvers, entre les années 1487 et 1488. Cet artiste, homonyme du précédent, paraît n'avoir exercé l'imprimerie que pendant les dites deux années, et était sinon un frère ou un fils de G. Leeu, du moins son proche parent ; il se servit des mêmes types et de la même marque typographique (pl. 62 a et b) ; et afin de mettre encore plus de ressemblance entre ses impressions et celles de G. Leeu, il a orné entre autres son édition du livre intitulé : *Boec van den leuen, passie, verisenisse ende gloriose opuaert ons heeren ihũ Christi,* publiée en 1487 par ce célèbre typographe et l'année suivante par lui, des mêmes gravures. Concernant encore les écussons de N. Leeu et l'identité qui règne entre eux et ceux de son homonyme plus célèbre, nous observons que nous avons lieu de croire,

que ces signes hiéroglyphiques, adoptés par les typographes et issus des armoiries, étaient, comme les enseignes, la propriété exclusive du porteur et lui servaient de sceau, dont il avait coutume de sceller ses éditions; par conséquent la marque typographique les distinguaient d'autres impressions, et à défaut du nom de l'imprimeur, elle sert à le découvrir soit par la comparaison avec d'autres éditions, sorties du même atelier, où l'imprimeur a mis son nom dans la souscription, soit par la comparaison des armes de famille, peintes, imprimées ou décrites dans un armorial quelconque. Personne ne pouvait, sans la permission du propriétaire, se servir de son écusson, de son enseigne héréditaire; en cela ils égalent encore les armes de la noblesse. Tandis que celles-ci, sauf les brisures distinguant les branches de la souche, étaient inaltérables, les typographes du xv[e] siècle, en cas de déplacement vers un autre lieu, faisaient souvent des changements à leurs marques typographiques. Il faut donc qu'il y ait eu entre les deux typographes G. et N. Leeu un lien de parenté très-proche; vu que celui-là lui semble avoir établi un attirail typographique à part et lui avoir permis ainsi l'usage de ses caractères et de ses écussons.

Les planches 63-66[me] représentent les spécimens des différentes espèces de caractères d'imprimerie des éditions d'un typographe inconnu de la ville de Hasselt dans la province d'Overyssel, des années 1480 à 1490, sur lequel nous possédons une dissertation intéressante et curieuse de Monsieur Adolphe Visscher (1). Jusqu'aujourd'hui aucun paléotypognoste de nos jours n'a su découvrir le nom de famille de l'artiste, chez lequel ces huit impressions ont vu le jour, et qui ne s'était déguisé que sous les initiales P. B. placées au-dessous de la souscription de ses trois premières éditions, des années 1480 et 1481 (Pl. 63). Toutes, à l'exception de celles de l'an 1488, offrent le nom du lieu de l'impression; cependant la souscription du livre intitulé: *Summe le Roy of des Conincs summe* (Hain, n° 9950) est plus explicite et ajoute que cet ouvrage a été achevé à

(1) Eene kleine Bijdrage tot de geschiedenis der Boekdrukkunst in het Sticht van Utrecht voor de xvi[e] eeuw. (Utrechtsche Volks-Almanak voor het jaar 1841. Utrecht, Bosch, in-12, bladz. 195 en volg.

Hasselt, dans le diocèse d'Utrecht. Ces derniers mots font voir que les prétentions de la ville de Hasselt en Belgique sont nulles.

La planche 66 [a 1 et a 2] représente les fac-simile des types et une gravure en bois de l'édition du livre, intitulé : *Sancte Jhieronymus boeck* (C. B. A. H. P. I N° 519.) Cette dernière est encore d'une haute importance pour l'histoire de la typographie du xve siècle, puisque le typographe s'y est déguisé d'une manière énigmatique; elle représente S. Étienne, le protomartyr et le patron de Hasselt, tenant de la main gauche, suspendu à une courroie fermée par une boucle, un écusson aux armes de ladite ville : *de pourpre à la croix d'argent.* A sa droite se trouve en bas un second écusson, portant : *d'argent à deux huchets de sable, virolés et passés en sautoir, les embouchures en bas.* C'est un fait constant, que lorsqu'un typographe du xve siècle place deux écus à la fin de ses impressions ou au-dessous de la souscription, l'un représente les armes du lieu de sa demeure, dans lequel il a exercé son art, et l'autre contient ses armes de famille, de fantaisie ou son monogramme. Or l'auteur infatigable a découvert dans les nobiliaires de la province d'Overyssel, ces mêmes armoiries, que l'on voit dans la planche 66[a 1], au côté droit en bas, comme appartenant à l'ancienne famille DE BARMENTLO, BARMENTLOE OU BERMENTLOE, désignée par l'initiale B susmentionnée. Il n'y a point de doute que ces deux majuscules P. B. représentent le prénom et le nom de famille du typographe ; l'on peut expliquer la première initiale P par un nom de baptême quelconque, commençant par cette lettre : P (AUL), P (IERRE) ou P (HILIPPE) B (ARMENTLO). Nous savons gré à M. Holtrop de cette découverte et d'avoir levé le voile qui couvrait ces éditions. P. (VAN) BARMENTLO occupera donc dorénavant une place honorable dans la nomenclature des typographes néerlandais du premier siècle typographique. L'auteur s'est encore donné beaucoup de peine, pour savoir quelque chose sur sa vie ; ses recherches ont été infructueuses. Cet artiste s'est servi encore des planches en bois de la *Biblia Pauperum,* édition de 40 gravures, sciées en différents morceaux; car l'on trouve un fragment de la planche 28me de ce livre d'images, sur la planche 65 [a 4], tirée du livre intitulé : *Die passie ende dat liden ons Heren J. Chr.* in-4°, (C. B. R. H. P. I n° 518). Ces exemples n'étaient alors pas rares : P. VAN OS s'étant servi de même des planches en bois de la *Bible des Pauvres* dans quelques livres, imprimés par lui à

Zwol (1). Cette circonstance nous est une preuve que les planches en bois de ce livre d'images avaient subi le même sort que celles du *Speculum*, acquises par JEAN VELDENER.

Les planches 68 et 69 contiennent les fac-simile des types, marques typographiques, vignettes, etc. de GODEFROI BAC ou BACK, imprimeur à Anvers depuis 1494 à 1511, qui s'est servi d'une partie des caractères d'imprimerie de MATTHIEU GOES, typographe de la même ville (Pl. 47 et 48), dont il semble être devenu le propriétaire de manière ou d'autre, et avoir placé dès lors le monogramme de celui-ci dans sa marque typographique (Pl. 68 a 1 et b). La vignette, représentant le monogramme du Christ, entouré des attributs symboliques des évangélistes (Pl. 68c 1), nous rappelle, hormis quelques différences légères, celle dont JACQUES DE BREDA, typographe à Deventer, avait coutume de se servir de frontispice devant la plupart de ses impressions; elle semble lui avoir servi de marque typographique, et les distingue d'autres.

Suivent, sur la planche 70, les échantillons des caractères d'ADRIEN VAN LIESVELDT, imprimeur à Anvers, lequel, étant devenu, vers le commencement de l'an 1494, le propriétaire du matériel typographique de feu le célèbre typographe G. LEEU, n'y exerça son art imitateur que pendant cinq ans, depuis le mois de mai 1494 jusqu'au 9 novembre 1499.

Les imprimeurs du XVe siècle avaient, pour la plupart, coutume d'exercer en même temps le métier de graveur et fondeur de leurs caractères d'imprimerie; ces trois parties leur donnant le droit au titre de typographes, ils gravaient les poinçons et fondaient leurs types primitivement d'après l'écriture du temps des manuscrits originaux mêmes; voilà la seule raison de la grande diversité des caractères entre eux et entre ceux des principaux ateliers typographiques de cette époque : sauf le caractère national et caractéristique, empreint dans chaque type nouveau. La ressemblance étonnante de maintes impressions avec leurs manuscrits est souvent frappante, surtout peu après l'invention de l'art typographique où les typographes,

(1). *Voy.* nos Recherches bibliographiques, p. 41.

par une fine supercherie excusable, vendirent encore leurs éditions pour des manuscrits. Jean Faust, ayant vendu à Paris à différens prix, des exemplaires de la *Bible latine*, publiée à Mayence de 1450 à 1455, qu'il donnait pour des copies, y fut poursuivi en justice. Ce ne fut que vers l'an 1480, que des artistes allemands et néerlandais, afin de donner plus d'uniformité aux caractères divers, eurent l'heureuse idée de séparer les fonderies des imprimeries, d'en établir à part, d'en faire le métier principal et de ne considérer l'imprimerie que comme accessoire. Cela occasionna un grand bouleversement dans la pratique de celle-ci; par conséquent, nous regardons ce changement et cet événement, comme la seconde époque du perfectionnement de cet art dans ledit siècle.

Un typographe anversois, natif de Rotterdam, nommé de préférence Henrick van Rotterdamme Littersnyder ou Henrick die lettersnider, c'est-à-dire, Henri le graveur de caractères, parce qu'il ne semble pas avoir porté d'autre nom de famille, et qu'orgueilleux de son art, il en emprunta le nom, est à considérer comme le premier graveur et fondeur de types de la Néerlande: réunion de métiers qui dut améliorer considérablement la pratique de la typographie. L'artiste que nous venons de nommer, avait exercé préalablement son art à Delft, entre les années 1480 et 1495, d'où il semble avoir émigré vers l'an 1496, à Anvers; il y exerça aussi en même temps accessoirement l'imprimerie dès ladite année jusques en 1500, et y publia, le 23 août de l'an 1496, le livre, intitulé : *Wapene Martyn van Jacop van Meerlant* (*Maerlant*), dont M. Holtrop nous produit (pl. 71 *a*1 et *a*2) le commencement et la souscription ; celle-ci a cet avantage que le fac-simile est exempt des fautes d'impressions, qui se sont glissées malgré nous dans la copie, communiquée par nous dans notre début littéraire (1), cité ci-dessus ; nous prions nos lecteurs de les rectifier.

Pour ce qui regarde le livre, intitulé : *Tboeck vanden Houte,* du même poëte célèbre, traitant l'histoire de la Sainte-Croix, et dont nous avons donné une description détaillée dans le même opuscule (2), c'est

(1) Pages 61 et 62.
(2) Pages 59-61.

un petit ouvrage peu connu et extrêmement rare, qui ne renferme que 20 feuillets ou 40 pages imprimées, sans y compter l'intitulé mentionné. Il contient une vieille légende rimée de 780 lignes, dont il en manque une au bas de la page 31, par une faute d'impression dans la ligne qui suit, où il faut lire :

« Die hare cledre al te hant
« Met enen brande ontstae (1). »

Les caractères, fondus par cet artiste à Delft et à Anvers, furent employés par plusieurs imprimeurs des Pays-Bas, ce qui conste d'une comparaison scrupuleuse, tels que : JEAN SEUERSEN ou SEUERINUS, à Leide ; HUGUES JANSZOEN (VAN WOERDEN), à La Haye ; ADRIEN VAN BERGHEN (pl. 71 *b*1-3), à Anvers; CORNEILLE VAN PEPINGHEN, à Amsterdam, et autres. Il est probable que HENRICK DE LETTERSNYDER a laissé postérité, et qu'un fils de lui a continué plus tard la typographie à Delft, en 1520, sous le nom de CORNELIS HENRICZOEN, LETTERSNYDER (2), ou de CORNELIUS HENRICI. Cette conjecture n'est pas destituée de fondement, mais basée sur l'ancien usage, alors généralement répandu dans les Pays-Bas et ailleurs, par lequel le fils unique ou premier-né recevait le nom de baptême de l'aïeul paternel, et formait à son tour du prénom de son père un nom personnel, parce qu'il change à chaque génération, comme par exemple : JANSZOEN (fils de Jean), HENRICZOEN (fils de Henri), etc. (3).

Suivent sur la même planche (71 *b*1-3) les fac-simile des impressions d'un autre typographe anversois inconnu ; cependant notre auteur a su découvrir, dans ses recherches, le nom de l'artiste ; il se nomme ADRIEN VAN BERGHEN ou BERGHEN. La planche 72° représente les beaux types, une marque typographique, ainsi qu'une taille

---

(1) (Abr. de Vries). Supplementum catalogi bibliothecæ publicæ Harlemensis, pp. 110-112, n° 5.

(2) *Voy.* nos Recherches bibliographiques, pp. 90 et 91.

(3) Les fils puînés recevaient leurs prénoms des parrains et marraines, et formaient de la même manière leurs noms personnels du prénom de leurs pères ; puis ces noms sont devenus des noms de famille. Les filles joignaient à leurs noms de baptême, celui du père, le mot *dochter* (*d.*), c'est-à-dire *fille*, par exemple : Jansd. (fille de Jean), Henrichsd. (fille de Henri).

de bois d'une impression de ROLAND VAN DEN DORPE, typographe d'Anvers (1).

Les planches cotées des numéros 74 et 75 nous renferment les spécimens de toutes les espèces de caractères de l'imprimerie des FRÈRES DE LA VIE COMMUNE de Bruxelles. Il est croyable qu'ils sont ou imités, ou sortis de l'atelier du célèbre ARNOULD THER HOERNEN, typographe de Cologne; cependant une comparaison attentive de ses impressions avec celles de ces clercs fait voir qu'il existe pourtant deux différences légères, mais notoires, entre leurs éditions (2). Suivent sur les planches 76 et 77 différents fac-simile d'éditions de deux typographes inconnus de Zwol, de l'an 1479. Les caractères des unes sont réputés être de JEAN DE VOLLENHOE (VOLLENHOEVE ou VOLLENHOVEN, d'après la manière actuelle d'écrire ce nom), que nous croyons appartenir à la famille noble de ce nom dans l'Overyssel; comme il conste par le 9[e] degré, où se trouve un cadet nommé JOH. VAN VOLLENHOE (3). Il n'était pas rare au XV[e] siècle de voir des gentils-hommes parmi les typographes et les imprimeurs : cet art ne dérogeait pas à la noblesse.

Les deux fac-simile de la planche 78 représentent les types d'un typographe encore inconnu, et le commencement d'une édition de KETELAER et DE LEEMPT, typographes d'Utrecht (pl. 78[b]), comparés ensemble. Cette comparaison fait voir au premier regard la différence qui règne entre ces impressions, et que l'on ne saurait attribuer la première (78[a]) aux presses de ces artistes célèbres.

Certes, cette découverte de M. HOLTROP augmente de nouveau le nombre des typographes inconnus dudit siècle, dont les productions rendent si difficile les décisions et les recherches critiques des paléotypognostes les plus versés, en faveur de tel ou tel artiste.

LE MARQUIS DU PUY DE MONTBRUN-ST. ANDRÉ.

---

(1) Comparez nos Recherches bibliographiques, pp. 64-66.
(2) Fischer (G.), Typographische Seltenheiten, 2[te] Lief., S. 80 und 81.
(3) Overysselsche Almanak voor oudheid en letteren, 1843, bladz, 86.

Index pseudonymorum. Woerterbuch der Pseudonymen, oder Verzeichniss aller Autoren die sich falscher Namen bedienten. Von EMIL WELLER. Zweite neuvermehrte Ausgabe. Leipzig, G. Oehme, 1862, gr. in-8°; 10 francs.

Cette deuxième édition d'un ouvrage que nous avons traité au tom. XII (1856), p. 301, du *Bulletin*, n'est que l'assemblage de la première édition, parue en 1856 (282 pp.), et du supplément publié en 1857 (IV et 36 pp.), augmenté de nouveaux suppléments, imprimés récemment et formant 72 pp.

L'*Index pseudonymorum* de M. Weller, qui, surtout dans l'extension que lui donne le volume nouveau dont nous parlons, est incontestablement un ouvrage indispensable et digne de reconnaissance, constitue la première partie d'un ouvrage, auquel il a donné le titre général de « Maskirte Literatur. » La deuxième partie concerne les livres imprimés avec des indications de lieux d'impression soit fausses, soit imaginaires. Elle a paru en 1858 en 200 pp. et se complète par les pages 59 à 72 du dernier supplément à l'*Index pseudonymorum*, qui vient de paraître. Ce dernier est particulièrement riche en révélations de pseudonymes suédois et italiens, pour lesquelles M. Weller a compulsé d'une part le travail spécial publié sur cette matière par M. Eichhorn à Upsala (Stockholm, 1859, in-4°), d'autre part la 3e partie du *Dizionario de Melzi*, qui a vu le jour en 1859.

A. S.

Procès de François Anneessens, doyen du corps des métiers de Bruxelles, publié avec notice et annotations par L. GALESLOOT. Tome Ier. Bruxelles, in-8°, LXXVI et 440 pp.

Cet intéressant volume forme le n° 14 de la collcction des publication de la Société de l'histoire de Belgique, et est le premier de la 3e série, consacrée au XVIIIe siècle. Le drame émouvant de la mort d'Anneessens a fait l'objet de nombreux récits, mais on ne connaissait que peu ou rien du procès qui fut intenté à ce vaillant défenseur des

libertés municipales. C'est M. Galesloot, chef de section aux archives du royaume, chargé de classer les archives de l'ancien conseil de Brabant, réunies depuis 1859 aux archives du royaume, qui fut assez heureux d'y retrouver les pièces de ce fameux procès, soustraites depuis près d'un siècle et demi à la curiosité du public. Ce zélé travailleur s'est aussitôt mis à l'œuvre pour faire profiter la science de sa précieuse découverte, et s'est livré à toutes les études nécessaires, pour que la lecture du procès puisse être faite avec fruit et présente un intérêt réel même pour le lecteur peu amateur de débats judiciaires. La savante introduction, qui précède le livre, est un exposé clair et bien ordonné des circonstances dans lesquelles les troubles, dont la ville de Bruxelles fut le théâtre pendant les années 1717, 1718 et 1719, se sont produits ; elle retrace à la fois l'organisation municipale de la capitale du Brabant avant et pendant ces événements, la série des faits qui amenèrent l'arrestation d'Anneessens, les procédures dirigées contre lui, les sévérités et les manigances peu loyales de l'implacable marquis de Prié, et enfin le dénouement tragique de cette lutte inégale engagée entre une bourgeoisie jalouse de ses droits et le pouvoir fort qui régnait alors de par la grâce divine.

Le procès d'Anneessens avait été instruit en langue flamande ; M. Galesloot s'est imposé la peine d'accompagner le texte d'une traduction française. Il est divisé en quatre parties. La première contient l'acte d'accusation, qui est à la fois un récit complet des troubles, depuis le moment où ils éclatèrent ; la seconde se compose de l'interrogatoire qu'Anneessens subit en prison devant le juge-commissaire et le procureur-général ; la troisième, de la plaidoirie très-sommaire entre le procureur-général et l'accusé, suivie des dépositions des témoins à charge et à décharge. La quatrième partie, enfin, la seule pièce du procès qui ne soit pas inédite, comprend la sentence du tribunal. M. Galesloot regrette la disparition du recueil contenant les informations du ministère public et du rapport volumineux que fit le juge-commissaire au conseil du Brabant, quand les causes des doyens et des pillards furent en état d'être jugées.

L'*Appendice* (pp. 401 à 438) renferme deux notices. L'une donne le récit de l'exécution d'Anneessens, rédigé principalement sur la foi d'une relation manuscrite par un témoin oculaire, le greffier G. D. Van Veen, et conservée aux Archives du royaume. L'autre

renferme des renseignements biographiques sur les conseillers du conseil de Brabant qui jugèrent Anneessens. Le deuxième volume sera consacré aux pièces justificatives.

AUG. SCH.

Nouvelles publications de la Société littéraire (Literarischer Verein) *de Stuttgart.*

N° LXIII (1). *Nürnberger Polizeiordnungen aus dem XIII. bis XV. Jahrhundert.* Herausgegeben von *Joseph Baader.* Stuttgart, 1861, in-8°, 340 pages.

La Société des Bibliophiles de Stuttgart ne s'attache pas seulement à publier des monuments littéraires proprement dits, ou des matériaux utiles à l'histoire dans l'acception vulgaire du mot; elle porte plus loin ses intérêts et comprend aussi dans sa collection tous ces documents de diverse nature, épars et enfouis dans les archives, qui permettent de jeter un regard dans la vie sociale de telle ou telle époque du passé, qui font connaître avec un certain cachet d'autorité la situation et les mouvements des hommes au sein de leur famille ou dans leur organisation communale. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir ici l'importance politique, intellectuelle et commerciale, qu'avait acquise la cité impériale de Nuremberg il y a quelques siècles, pour justifier l'accueil fait par la Société de Stuttgart aux *Réglements de police*, que M. Baader, archiviste de ladite ville, vient de publier d'après deux manuscrits du XIIIe et du XVe siècle qui se trouvent sous sa garde. On ne saurait trouver mieux pour étudier dans tous ses détails l'administration d'une grande commune allemande au moyen âge, les coutumes et les mœurs de la vie bourgeoise, l'organisation des métiers pendant l'époque agitée de l'empire germanique aux XIIIe, XIVe et XVe siècles. Le code municipal, publié par les soins de M. Baader, lequel a enrichi le volume d'un grand nombre de notes explicatives et surtout d'un exposé fort utile de la valeur des monnaies usuelles à

---

(1) Corrigez à la p. 394 du tome XVII : N° LXII au lieu de XLII.

l'époque en question, est plein des plus curieux renseignements, dont les économistes-historiens ne manqueront pas de tirer profit.

Nº LXIV. *Endres Tuchers Baumeisterbuch der Stadt Nürnberg* (1464-1475), mit einer Einleitung und sachlichen Anmerkungen von *Dr Friedr. von Weech*, herausgegeben durch *Dr Matthias Lexer*. Stuttgart, 1862, in-8°, XIV et 387 pp.

Ce volume reproduit un recueil manuscrit du 15e siècle, dans lequel un fonctionnaire municipal, Endres Tucher a consigné, pour son usage, tout ce qui se rattache à l'exercice de son emploi comme architecte de la ville de Nuremberg. C'est un précieux document pour l'histoire administrative de cette ville au point de vue spécial de l'organisation du service des travaux publics ; il fournit aussi une ample moisson de renseignements relatifs aux procédés techniques de l'époque. Sous ce rapport l'introduction de M. von Weech met en relief les faits les plus intéressants, les plus caractéristiques, qui sont révélés dans ce livre, dont la publication est due aux soins intelligents de M. Lexer. Ce dernier, ne négligeant pas l'importance que présente le recueil d'Endres Tucher pour l'histoire de la langue, a réuni dans un glossaire les expressions les plus frappantes et s'est donné la peine de les interpréter. Sans nous y attendre, nous y avons trouvé même de quoi éclaircir des problèmes d'étymologie française. Ainsi l'emploi du verbe *pletzen* dans le sens d'entamer (un arbre) nous confirme que le fr. *blesser*, sur lequel on a débité tant d'absurdités, est bien d'origine germanique. L'all. *pletzen*, comme le fr. *blesser*, c'est faire une entaille ; *p* et *b* se permutaient régulièrement dans la langue du midi de l'Allemagne au xve siècle. — Les explorateurs de l'archéologie et des antiquités nurembergeoises sauront également gré à l'éditeur du répertoire alphabétique des matières traitées et des noms propres cités dans le corps de l'ouvrage.

Aug. Sch.

HISTOIRE DES LIVRES.

CATALOGUE MÉTHODIQUE DES DISSERTATIONS
ou
THÈSES ACADÉMIQUES IMPRIMÉES PAR LES ELSEVIER
DE 1616 A 1712,

Recueillies pour la première fois dans la Bibliothèque Impériale publique de Saint-Pétersbourg

par le bibliothécaire Dr. Ch. Fr. Walther.

SUPPLÉMENT AUX ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER,

Publiées par M. Charles PIETERS, à Gand,

suivi de quelques autres additions et remarques sur ce dernier ouvrage.
(*Suite.*)

TROISIÈME PARTIE (Suite) (1).
Dissertations imprimées par Abraham II Elsevier de 1681 a 1712.

III. — JURISPRUDENCE. (Suite.)

621. Evertsen (*Joh. Zeland.*). Disput. jurid. inaug. de auctoritate tutorum, quam, ex auct. magnif. rect. Car. Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1688.

622. Eybergen (*Alex. Bern. van*). Disput. jurid. inaug. de quæstionibus, quam, ex auct. magn. rect. Johannis a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat. Abr. Elsevier, 1712.

623. Fabre (*Joh. Ant.*). Disput. jurid. inaug. de usufructu,

(1) *Voy.* plus haut pp. 89 à 105 et 217 à 228.

quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

624. Fabricius (*Maurit.*). Disput. inaug. jurid. de aequitate sive subsidio aequitatis, quam, ex auct. magn. rect. Burcheri de Volder, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat. Abr. Elsevier, 1697.

625. Fabricius (*Donatus*). Disput. jurid. inaug. de donationibus, quam, ex auct. magn. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

626. Fabricius)*Joh.*). Dissert. jurid. de coloribus juris, quam, sub præsidio clar. viri Gerardi Noodt, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

627. Fabricius (*Joh.*). Dissert. jurid. inaug. de sectis veterum jurisconsultorum, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

628. Fabricius (*Joh.*). Dissert. jurid. ad L. Nihil interest, 112. D. de regulis juris, quam, sub præsidio cl. viri Joh. Voet, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

629. Fagel (*Francisc.*). Disput. jurid. inaug. de acquirenda vel amittenda possessione, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doctor., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1698.

630. Fannius (*Gerard.*). Disput. jurid. inaug. ad § 35. Inst. de rer. div. qui est de fructibus, quam, ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doctor., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

631. Fontaine (*Joa.*). Dissert. jurid. inaug. de legato, legationumque jure, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doctor., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

632. Geer (*Lud. de*). Dissert. jurid. inaug. ex quibus caussis patri acquirat filius familias, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1698.

633. Goes (*Corn. van der*). Disput. jurid. inaug. de occupatione, quam, ex auct. magn. rect. Johannis Voet, pro gradu licentiatus, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

634. Goes (*Franco van der*). Disput. jurid. inaug. de societate,

quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu licent., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

635. Graeff (*Pet. Joh. de*), Disput. jurid. inaug. de pœna stipulationibus adjecta, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doctor., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

636. Gravesande (*Joh. Storm van*). Disput. jurid. inaug. de parricidis, quam, ex auct. magnif. rect. Lucae Schacht, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

637. S'Gravesande (*Corn.*). Disput. jurid. inaug. de mandato, quam, ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat. Abr. Elsevier, 1692.

638. S'Gravesande (*Martin.*). Disput. jurid. inaug de servitutibus rusticis, quam, ex auct. magnif. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elzevier, 1700.

639. S'Gravesande (*Corn. Christ.*). Disput. jurid. inaug. de alimentis, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doctor., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

640. S'Gravesande (*Ewald. Henr.*). Disput. jurid. inaug. de publicis judiciis, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

641. s'Gravesande (*Guil. Jac.*). Dissert. jurid. inaug. de autocheiria, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elzevier, 1707.

642. Groenendijck (*Rippertus van*). Disput. jurid. inaug. de pignoribus et hypothecis, quam, ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1688.

643. Groenevelt (*Theod. van*). Disput. jurid. inaug. de transactionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

644. Groenevelt (*Francisc. Doublet van*). Disput. jurid. inaug. de injuriis, quam, ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

645. Groenhout (*Theod.*). Disput. jurid. inaug. de verborum obligationibus, quam, ex auct. magnif. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

646. Groot (*Jacob.*). Disput. jurid. inaug. de codicillis, quam, ex auct. magnif. rect. Theodori Ryckii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

647. Groot (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de solutionibus, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

648. Haaren (*Gul. ab*). Disput. jurid. inaug. de inspiciendo ventre, custodiendo partu, ventris nomine in possess. missione, et curatore ejus, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

649. Haas (*Gerard. de*). Disput. jurid. inaug. de commodato, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

650, Haer (*Corn. van der*). Disput. jurid. inaug. ad legem Corneliam de Sicariis, quam, ex auct. magn. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

651. Haer (*Daniel van der*). Disput. jurid. inaug. ad § 20. Inst. de actionibus, qui est de actionibus mixtis tam in rem, quam in personam, quam, ex auct. magn. rect. Bernhardi Albini, pro gradu licentiatus, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

652. Hagedoorn (*Henr.*). Disput. inaug. de donationibus, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

653. Hallincq (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de judice, quam, ex auct. magn. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1681.

654. Halm (*Jac. van*). Dissert. jurid. inaug de tutelis, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

655. Halmael (*Matth. Sladus van*). Disput. jurid. inaug. de jure liberandi et beneficio inventarii, quam, ex auct. magn. rect. Burcheri de Volder, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

656. Havius (*Matth.*). Disput. jurid. inaug. de transactionibus, quam, ex auct. magn. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

657. Havius (*Corn.*). Disput. jurid. inaug. de testamentis, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

658. Hayman (*Petr.*). Disput. jurid. inaug. de subjecto et objecto contractus, quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

659. Heemskerck (*Joh. Henr. van*). Disput. jurid. inaug. de donationibus, quam, ex auct. magn. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

660. Heemskerck (*Wilh. van*). Disput. jurid. inaug. de jure prælationis creditorum, quam, ex auct. magn. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

661. Hees (*Henr. van*). Disput. jurid. inaug. de substitutionibus, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

662. Hegh (*Henr.*). Disput. jurid. inaug. de jure belli, quam, ex auct. magnif. rect., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

663. Hellvich (*Henr. Christ.*). Disput. jurid. de jure vicario S. Imperii Romano-Germanici, quam, sub præsidio cl. viri Phil. Reinh. Vitriarii, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

664. Hennebo (*Jac.*). Disput. jurid. inaug. de societate, quam, ex auct. magnif. rect. Gerhardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

665. Hibelet (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. cont. positiones quasdam juridicas, quam, ex auct. magn. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

666. Hochepied (*Jacob. Byzantius de*). Disput. jurid. inaug. de mandato, quam, ex auct. magn. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

667. Hoey (*Abrah. ab*). Disput. jurid. inaug. de fidejussoribus, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

668. Holt (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de injuriis, quam, ex

auct. magn. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

669. Hooft (*Dan.*). Disput. jur. inaug. de fidejussoribus, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

670. Hooft (*Henr.*). Disput. jurid. inaug. de commodato, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

671. Hoorn (*Const. van*). Disput. jurid. inaug. de collatione bonorum, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

672. Hop (*Cornel.*). Disput. jurid. inaug. de acquirendo rerum dominio jure gentium, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

673. Hop (*Guil. Henr.*). Disput. jurid. inaug. ad senatusconsultum Vellejanum, quam, ex auct. magn. rect. Salomonis van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

674. Hoppesteyn (*Adrian.*). Disput. jurid. inaug. de quæstionibus per tormenta, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

675. Houck (*Jacob. van der*), Disput. jurid. inaug. de crimine αὐτοχειρίας (suicidii), quam, ex auct. magn. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

676. Houttuyn (*Anton.*). Disput. jurid. inaug. de rei vindicatione, quam, ex auct. magn. rect. Antonii Hulsii, pro gr. doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1683.

677. Houttuyn (*Car. Joh.*). Disput. jurid. inaug. de lege Aquilia, quam, ex auct. magn. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

678. Houttuyn (*Nicol.*). Disput. jurid. inaug. de injuriis et famosis libellis, quam, ex auct. magn. rect. Antonii Hulsii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1683.

679. Houven van Dinther (*Jacobus van der*). Disput. jurid. inaug. dc mandato, quam, ex auct. magn. rect. Johannis Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

680. HUBRECHT (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de anatocismo, quam, ex auct. magn. rect. Jac. Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

681. HULFT (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de furtis, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

682. HULSHOUT (*Sim.*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam, ex auct. magn. rect. Sal. van Til, pro gr. doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

683. HULST (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de eo, quod certo loco dari oportet, quam, ex auct., magn. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1681.

684. HUENEKEN (*Jacob.*). Dissert. jurid. inaug. de cessione bonorum, quam, ex auct. magn. rect. Gerhardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

685. HURGRONJE (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de jure accrescendi in hereditatibus et legatis, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

686. HUYBERT (*Pet. de*). Disput. jurid. inaug. de fideicommissariis hæreditatibus sive ad Setum Trebellianum, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

687. HUYGHENS (*Joh.*). Dissert. jurid. inaug. de majestate, quam, ex auct. magn. rect. Antonii Hulsii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1683.

688. IPERMANS (*Henr.*). Disput. jurid. inaug. de exhæredatione liberorum, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

689. JANSZ (*Corn. Graafland*). Disput. jurid. inaug. de jure viarum publicarum, quam, ex auct. magn. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

690. JAARLANDIUS (*Silas*). Disput. jurid. inaug. de fidejussoribus, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

691. JONGE (*Jacob. de*). Disput. jurid. inaug. de pignore, quam,

ex auct. magn. rect. Burcheri de Volder, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

692. JONGEMAATS (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de donationibus, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

693. KEETLAAR (*Dignus*). Dissert. jurid. inaug. de laesæ majestatis crimine, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

694. KELFFKEN (*Arnold*). Disput. jurid. inaug. de injuriis, quam, ex auct. magn. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

695. KEMPE (*Adr. Apoll.*). Disput. jurid. inaug. de pactis dotalibus, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

696. KERCHEM (*Franc. a*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

697. KINSCHOT (*Gaspar a*). Disput. jurid. inaug. de sponsalibus, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu licenciatus, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

698. KINSCHOT (*Gasp. de*). Disput. jurid. inaug. de legatis et fideicommissis, quam, ex auct. magn. rect. Jac. Triglandii, pro gradu doct.. etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

699. KINSCHOT (*Regner. de*). Disput. jurid. inaug. de donationibus, quam, ex auct. magn. rect. Salom. van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

700. KRUGER (*Sim. Henr.*). Disput. jurid. inaug. de lege Falcidia, quam, ex auct. magn. rect. Gerhardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

701. KUYSTEN (*Adrian.*). Disput. jurid. inaug. de sponsalibus, quam, ex auct. magn. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

702. LAKENMAN (*Sigeb.*). Disput. jurid. inaug. de dolo, culpa et casu fortuito præstandis, quam, ex auct. magn. rect. Johannis Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

703. Lange (*Adrian. de*). Disput. jurid. inaug. de re judicata, et de effectu sententiarum, et de interlocutionibus, quam, ex auct. magn. rect. Philippi Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

704. Lange (*Florens de*). Disput. jurid. inaug. ad legem Juliam majestatis, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

705. Lansberge (*Martin van*). Disput. jurid. inaug. de tutore testamentario, quam, ex auct. magn. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

706. Lantschot (*Joh. van*). Disput. jurid. inaug. de acquirendo rerum dominio per occupationem, quam, ex auct. magn. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

707. Leers (*Arnold.*). Disput. jurid. inaug. ad senatusconsultum Vellejanum, quam, ex auct. magn. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr., Elsevier, 1695.

708. Leeuwen (*Barthol. van*). Disput. jurid. inaug. de pactis adjectis, quam, ex auct. magn. rect. Theod. Ryckii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1682.

709. Le Heulle (*Phil.*). Disput. jurid. inaug. de rebus nullius, quam, ex auct. magn. rect. Burcheri de Volder, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

710. Le Leu de Wilhem (*David.*). Disput. jurid. inaug. de traditione, quam, ex auct. magn. rect. Bernhardi Albini, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

711. Le Leu de Wilhem (*Paul. Sebast.*). Disput. jurid. inaug. de possessione, quam, ex auct. magn. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

712. Lely (*Bernh. van der*). Disput. jurid. inaug. de accessione artificiali, quam, ex auct. magn. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

713. Lemker (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de successionibus ab intestato, quam, ex auct. magn. rect. Bernh. Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

714. Lemker (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de successionibus ab

intestato, quam, ex auct. magn. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

715. LEMNIUS (*Joan.*). Disput. jurid. inaug. de usufructu et quemadmodum quis utatur fruatur, quam, ex auct. magn. rect. Joan. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1681.

716. LE PLA (*Adrian. Francisc.*). Disput. jurid. inaug. de jure parentis in liberos recens natos, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, hist. et graecae. ling. prof., pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

717. LEYDEN (*Theod. van*). Disput. jurid. inaug. de officio judicis, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier. 1711.

718. LIMBORCH (*Franc. a*). Dissert. jurid. inaug. de jure sepulturæ et sepulcrorum, quam, ex auct. magn. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

719. LOCQUET (*Steph.*). Disput. jurid. de juribus fœminarum, quam, sub præsidio clariss. viri Joannis Voet, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

720. LOCQUET (*Steph.*). Disput. jurid. inaug, de constituto possessorio, quam, ex auct. magn. rect. Burcheri de Volder, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

721. LOENEN (*Nicol. van*). Disput. jurid. inaug. de jurisdictione et imperio, quam, ex auct. magn. rect. Salomonis van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

722. LOESCHER (*Anton. Gunther*), Disput. jurid. inaug. de contramandato sive revocatione procuratoris ex comparitione domini conjecturata, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1698.

723. LORMIER (*Franc.*) Disput. jurid. inaug. de donationibus, quam, ex auct. magn. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

724. MAARLANDT (*Corn.*). Disput. jurid. inaug. de testibus, quam, ex auct. magn. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

725. MAASWYK (*Matth. van*). Disput. jurid. inaug. de pignori-

bus et hypothecis, quam, ex auct. magn. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

726. Maers (*Jo.*). Disput. jurid. inaug. de liberis heredibus instituendis vel exheredandis, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier. 1706.

727. Maes (*Jo. van der*). Disput. jurid. inaug. de rescindenda venditione, quam, ex auct. magn. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1681.

728. Marck (*Joh. Fred. a*). Disput. jurid. inaug. de talione, quam, ex auct. magn. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

729. Marienburgh (*Wilhelm*). Disput. jurid. inaug. de parricidio et ejus pœna, quam, ex auct. magn. rect. Salom. van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

730. Massis (*Isaacus*). Disput. jurid. inaug. de rescriptis moratoriis, quam, pro gradu doct., ex auct. magn. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1685.

731. Mauregnault (*Joh. de*). Disput. jurid. inaug. de lege Falcidia, quam, ex auct. magn. rect. Salomonis van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

732. Mauricius (*Joh. Jac.*). Dissert. jurid. inaug. ad legem 144. D. de regulis juris non omne, quod licet, honestum est, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

733. Maurick (*Bern.*). Disput. inaug. de quæstionibus sive torturis reorum, quam, ex auct. magn. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

734. Meer (*Gerard van der*). Disput. jurid. inaug. de rebus dubiis, quam, ex auct. magn. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1688.

735. Meermann (*Donat.*). Disput. jurid. inaug. de usufructu, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

736. Merct (*Joh. van der*). Disput. jurid. inaug. de statu hominum, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

737. Midlum (*Wilh. Joh. van*). Dissert. jurid. inaug. de contractu emptionis et venditionis, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1678.

738. Mithoffen (*Joh. Dan. von*). Disput. jurid. inaug. de moderamine inculpatæ tutelæ, quam, ex auct. magn. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

739. Moeringh (*Adrian*). Disput. jurid. inaug. de judiciis, quam, ex auct. magn. rect. Salomonis van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

740. Mogghe (*Enoch*). Disput. jurid. inaug. de instrumentis et eorum fide, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

741. Montauban (*Nicol.*). Disput. jurid. inaug. de quæstionibus, quam, ex auct. magn. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1712.

742, Moris (*Petrus*). Disput. jurid. inauguralis de heredibus instituendis, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier. 1707.

743. Munter (*Wilh.*). Disput. jurid. inaug. de mandato, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

744. Nærssen (*Revixit van*). Disput. jurid. inaug. de usucapionibus, et longi temporis præscriptionibus, quam, ex auct. magn. rect. Sal. van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

745. Nes (*Joh. van*). Dissert. jurid. inaug. de pignoribus et hypothecis, quam, ex auct. magn. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

746. Nes (*Wilh. van*). Disput. jurid. inaug. de edicto monetali, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

747. Neurembergh (*W. v.*). Disput. jurid. illustres quasdam juris quæstiones continens, quam, sub præsidio clar. viri Johannis Voet, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1684.

(*La suite prochainement.*)



La collection elzevirienne de la Bibliothèque impériale publique à Saint-Pétersbourg.

La publication du catalogue de cette collection par M. le comte Rostopschine et M. Minzloff a provoqué récemment, dans le journal allemand de Saint-Pétersbourg, une polémique assez vive entre le Dr M. Minzloff et le Dr Ch. Fr. Walther, bibliothécaire à la bibliothèque impériale, à qui, presque tout entière, sauf environ 100 vol. réunis en premier par M. Minzloff, l'on doit principalement la formation de la collection. Nous avons été à même de prendre inspection du catalogue de M. Walther, pendant le séjour qu'il fit à Bruxelles, au mois de septembre dernier, et nous en avons publié, depuis le mois de janvier de cette année, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, la partie relative aux dissertations académiques. Cependant M. Minzloff qui, après avoir recueilli un petit nombre d'Elzeviers dans sa section, avait renoncé à ce travail, lorsque, en 1850, M. Walther fut chargé par la direction de rassembler toutes les éditions elzeviriennes dispersées dans la grande bibliothèque, s'est attribué, dans la préface du catalogue Rostopschine, tout le mérite de la formation de cette collection. M. Walther, profondément offensé par des prétentions si étranges, lui, qui avait consacré près de dix années de travaux et de peines infinies à former cette grande et célèbre collection, à en dresser des catalogues sous les trois formes (inventaire, méthodique, alphabétique et bibliographique), travaux attestés officiellement par les comptes rendus annuels de M. le directeur de 1850 à 1860, M. W. ne pouvait se laisser tranquillement déposséder d'un mérite qu'il croit avoir honorablement acquis. En conséquence, pour faire valoir son bon

droit et rétablir les faits dans leur vérité, il publia dans le journal allemand de Saint-Pétersbourg un article qui fit quelque sensation et que nous allons communiquer à nos lecteurs sous le n° 1.

M. Minzloff y répondit dans le même journal. Nous n'avons pas sous les yeux cette réponse, mais on nous assure qu'elle ne brille pas par un excès de courtoisie et renferme des plaisanteries de mauvais goût. Faute d'arguments contre les preuves irrécusables fournies par M. Walther, l'auteur cherche à éluder complètement le fond de la question. Abordant le champ, tout à fait étranger à la cause, de la poésie latine, il espéra triompher de son adversaire, qui se trouve être l'auteur de poésies latines très-estimées, en citant un hexamètre d'un poëme latin de M. W., lequel, par suite d'une faute d'impression, avait été raccourci d'un pied, mais qui, corrigé à temps avant la publication de l'ouvrage, ne se rencontrait que dans quelques exemplaires, et encore par suite de la négligence du relieur.

Mais M. Minzloff ne s'en tint pas là. Aveuglé par la passion, il alla jusqu'à nier le caractère officiel des documents fournis par M. Walther, c'est-à-dire des comptes rendus annuels. C'est ce qui provoqua de la part de tout le personnel des bibliothécaires, à l'appui de l'autorité de ces comptes rendus et en faveur de M. Walther, une déclaration que nous mettons à la suite de la réclamation de M. W. sous le n° 2.

Il s'en suivit que M. Minzloff révoqua son imprudente insinuation relative aux comptes rendus, tout en continuant à se donner le titre pompeux de *créateur* d'une collection de près de 5000 volumes (avec les doubles), dont il n'avait réellement recueilli qu'environ 100 volumes.

Quant à l'*idée* de recueillir les éditions elzeviriennes de la bibliothèque, quoiqu'elle doive se présenter naturellement à tout bibliothécaire pour qui les Brunet, les Ebert, les Bérard, les Pieters et tant d'autres qui en ont publié des bibliographies spéciales, ne sont pas une *terra incognita*, M. Minzloff s'en enorgueillit dans sa réponse avec une présomption égale à celle qui pourrait convenir à un *Newton* après avoir découvert la loi de la gravitation. Il semble, à l'entendre, que c'est là une des idées les plus abstraites de la métaphysique transcendentale. Mais le proverbe *doctissimus quisque modestissimus* est toujours vrai, et Newton, exemple célèbre de modestie, était certes

moins fier de ses découvertes scientifiques, qui ont remué le monde entier, que M. Minzloff de ses 100 Elzevier recueillis.

Quant au catalogue Rostopschine-Minzloff, avant d'en faire l'objet d'un examen spécial, nous nous bornons ici à déclarer qu'il est bien loin d'avoir répondu à l'attente des connaisseurs, vu le grand nombre de fautes et de traces de légéreté qu'on rencontre dans cette publication, faite un peu trop à la hâte (1).

Nous nous étonnons que M. le comte Rostopschine n'ait pas préféré publier le catalogue si consciencieux de M. Walther, dont il devait cependant avoir connaissance par les comptes rendus de S. Exc. M. le baron de Korff.

N° 1.

La collection elzevirienne de la bibliothèque publique. (Extrait du journal allemand de Saint-Pétersbourg, n° 60, du 18/30 mars 1862.)

« Suum cuique. »

Parmi les trésors littéraires et les collections intéressantes de la bibl. imp. publ. on compte à juste titre la grande collection des éditions elzeviriennes, généralement regardée, selon M. Pieters, comme la plus riche collection elzevirienne de l'Europe. Les productions de l'art typographique, sorties des presses de cette célèbre famille de typographes hollandais, indiquaient déjà, il y a plus de deux siècles, une nouvelle époque dans l'histoire de la typographie, mais actuellement encore, que l'art typographique a atteint au plus haut degré de perfection, elles font, par l'élégance des types et de l'exécution et par

(1) Les nombreuses lacunes que présente ce travail nécessiteront un supplément, que, suivant nos informations, la direction de la bibliothèque a pris la résolution de publier sous peu.

leur format si commode et si agréable, l'admiration et les délices des bibliophiles.

Ce fut en 1850, année qui marque une nouvelle ère dans la vie et l'organisation de la bibliothèque, que la direction, outre d'autres collections spéciales, créées par elle, telles que la grande collection des livres en langues étrangères relatifs à la Russie, celles des incunables, des Aldines, etc., résolut aussi de réunir toutes les éditions elzeviriennes dispersées dans les différentes parties de la bibliothèque. Elle chargea de ce travail le soussigné, conservateur de la section de l'histoire littéraire, de la bibliographie et de la polygraphie. Quoique les travaux plus pressants du catalogue de ma propre section réclamassent presque tous mes soins, néanmoins je me dévouai à cette tâche secondaire relative aux Elzevier avec tout le zèle, et je puis ajouter, avec toute la passion d'un bibliophile. Mais comme il n'existait pas encore à cette époque un ouvrage bibliographique d'une certaine étendue sur les éditions elzeviriennes, (cet ouvrage parut plus tard grâce aux travaux et aux soins de M. Pieters, sous le titre de : *Annales de l'imprimerie des Elzevier,* Gand, 1851), mon travail n'était pas seulement soumis à beaucoup de recherches pénibles dans les différentes localités de la vaste bibliothèque, mais exigeait aussi les investigations et les études bibliographiques les plus minutieuses, pour découvrir d'abord et constater l'existence de chaque édition, surtout par rapport aux éditions déguisées. Cependant mes recherches et mes travaux poussés vers ce but furent bientôt couronnés d'un succès et d'un résultat qui dépassa toutes les espérances. Après avoir reçu de M. Minzloff un petit nombre d'Elzevier, environ 100 volumes, qu'il avait recueillis avant moi dans sa section des belles-lettres et de la philosophie, mais qui, ayant appartenu à la bibliothèque du comte Suchtelen et étant presque tous reliés en maroquin rouge, se distinguaient par leur belle reliure et étaient, par conséquent, des plus faciles à trouver parmi la grande masse des autres livres, — je portai ce petit nombre, dans le courant de la première année 1850-1851, jusqu'à 1200 volumes avec les doubles, mais ensuite, aidé dans mes recherches dans les différentes sections de la bibliothèque par le concours obligeant de mes collègues, je parvins à étendre successivement la collection avec les doubles jusqu'à environ 5000 volumes de tous formats, depuis le plus grand in-folio (les deux Bibles, flamande

et française, chacune à 2 exemplaires) jusqu'au plus mignon in-32. Dans ce nombre se trouvaient les éditions les plus rares, les chefs-d'œuvre les plus renommés, qui dans les ventes publiques de Paris se sont vendus aux bibliomanes souvent à des prix fabuleux. Il s'y trouvait aussi beaucoup d'exemplaires brochés et non rognés, si recherchés par les bibliophiles, et, ce qui les aurait mis en extase, des exemplaires en feuilles entières, ni pliées, ni liées et parfaitement conservées, comme elles étaient sorties de l'imprimerie. Il y avait en outre près de 1200 dissertations et thèses académiques, imprimées par les Elzevier, lesquelles, sans avoir l'élégance des autres éditions, forment néanmoins un accessoire intéressant et, à part l'intérêt qui s'attache au nom des Elzevier, constituent une collection importante et précieuse d'écrits académiques.

Le catalogue fut dressé par le soussigné sous trois formes : 1° le catalogue-inventaire ; 2° le catalogue alphabétique ; 3° le grand catalogue méthodique, raisonné et bibliographique, auquel ont participé, pour l'exécution calligraphique de quelques titres et pages un des premiers calligraphes indigènes, M. Polonski, et pour les titres des éditions en langues orientales, plusieurs calligraphes nationaux. Ce catalogue comprend près de 1000 pages in-folio.

Tous ces travaux ont été mentionnés honorablement à différentes reprises dans les comptes rendus annuels du directeur de la bibl., S. Exc. M. le baron de Korff, depuis l'année 1850 jusqu'en 1860 et notamment dans le dernier relatif à l'année 1860. En outre, ils ont été mentionnés, dans la 2e édit. de ses *Annales,* p. LXIII, par M. Pieters, avec lequel j'entretenais une correspondance suivie, et dont j'eus l'honneur de faire la connaissance personnelle à Gand au mois de septembre 1861.

Mais ces témoignages honorifiques, officiels et autres, n'ont pu me garantir contre les attaques d'un rival jaloux, M. Minzloff, mon collègue à la bibl. imp. publ.

L'accroissement inattendu qu'avait pris cette collection entre mes mains et le bruit qu'elle fit dans le monde des bibliophiles, avaient depuis longtemps excité la jalousie de M. Minzloff, et mes modestes trophées ne lui laissaient aucun repos jusqu'à ce qu'il eût obtenu de la direction de réunir cette collection comme *raretés typographiques* avec les incunables et les Aldines, dont il est le conser-

vateur, quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre les Elzevier et ces dernières collections.

Enfin, voyant que S. Exc. M. le baron de Korff, notre illustre directeur d'alors, désirait affecter les trois grandes armoires de ma section, qui renfermaient la collection elzevirienne, à une autre destination, je me résignai en toute humilité à me séparer de mes chers Elzevier, objet de mes travaux pendant dix ans, les amis et les délices de mes loisirs. La collection elzevirienne fut donc, à mon grand regret, transportée, à la fin de l'année 1859, dans la section de M. Minzloff, au bout opposé du vaste bâtiment au rez-de-chaussée, sous réserve de mon droit de continuer à cataloguer les accessions futures de cette collection.

A peine y était-elle installée, que M. le comte Rostopschine, membre honoraire de la bibliothèque imp. publ., qui avait déjà bien mérité de la bibl. par des dons littéraires considérables (on lui doit par exemple un exemplaire complet du *Mercure de France*, 500 vol.), pris d'admiration pour cette belle collection, demanda et obtint, en offrant de faire les frais d'impression du catalogue, la permission de faire une nouvelle liste des éditions elzeviriennes d'après ses propres idées, en prenant pour guide les *Annales* de M. Pieters. Ce catalogue, revu et retouché par M. Minzloff, vient de paraître comme publication *non officielle* de la bibliothèque sous le titre : *Les Elzevier de la bibliothèque impériale publique à Saint-Pétersbourg.*

La préface de M. Minzloff est un document très-curieux d'honnêteté littéraire et de la délicatesse qu'on se doit entre collègues. On est étonné, au lieu d'un mot obligeant sur mes longs et pénibles travaux, de les y voir non-seulement ignorés, mais rabaissés et défigurés par des railleries indignes et blessantes, et qui plus est, de voir M. Minzloff s'attribuer sans façon le mérite d'avoir formé cette collection. Voici ses paroles : « Cette collection, — que moi-même je » m'étais appliqué à former dès l'année 1848, en faisant la chasse » aux éditions mignonnes dispersées entre les 850,000 volumes de » notre bibliothèque... »

Parce qu'il avait rassemblé avant moi (mais non, comme il prétend, dès 1848), un petit nombre d'Elzevirs, environ 100 volumes, qu'il m'avait remis comme premier fonds de cette collection et en renonçant à la continuer, lorsque j'en fus chargé, M. Minzloff croit avoir le droit de présenter toute la collection comme créée par lui.

Qui ne se rappelle ici la fameuse anecdote du poëte Virgile et ses paroles : *Sic vos non vobis — tulit alter honores ?*

Du reste, ces prétentions, ces jalousies, ces faiblesses des savants ont été dépeintes déjà il y a 150 ans par le célèbre Menckenius dans son livre *De charlataneria eruditorum.*

Quant aux reproches et aux railleries que m'adresse ensuite M. Minzloff avec une délicatesse tout amicale, en me désignant par ces mots : « Un collègue —qui, prenant plutôt à cœur la quantité que » la qualité des volumes, avait fini par s'intéresser presque exclusi- » vement aux nombreuses dissertations académiques imprimées par » les Elzevir, sur lesquelles j'exprime mon avis à la page 83, etc.; » voici ma réponse :

1° Ma tâche était de réunir tous les Elzevirs sans avoir égard à leurs différentes qualités typographiques ;

2° Quant aux éditions anonymes ou déguisées, il était bon de donner également celles, au sujet desquelles les elzevirologues sont divisés d'opinion, afin de les avoir sous la main dans le débat ;

3° J'ai été empêché par le transport de la collection de donner une solution définitive relativement au petit nombre d'Elzevirs de cette dernière espèce.

La remarque ironique concernant le prétendu intérêt exclusif que j'ai pris aux dissertations, ne mérite aucune réponse. Les bibliophiles belges ont accueilli avec plaisir le catalogue que j'ai dressé de ces mêmes dissertations, et lui ont accordé une place dans le *Bulletin du bibliophile belge.*

En voilà bien assez sur cette affaire. Qu'il me soit permis seulement de citer en terminant, les témoignages flatteurs sur mes travaux, contenus dans les comptes rendus annuels de Son Excellence notre ancien directeur, M. le baron de Korff. Je laisse au lecteur le soin de décider ce qui mérite le plus de confiance, des fanfaronades de M. Minzloff ou des documents officiels.

1. Dans son rapport pour l'année 1851, M. le baron de Korff dit :

« Toutes les éditions imprimées par les célèbres typographes hollandais les Elzevir, de tout format, ont été rassemblées par M. Walther dans une collection spéciale qui s'élève, dès à présent, à plus de 1,200 volumes. Il a fait un catalogue descriptif et méthodique de cette collection, que nous continuons de compléter, mais qui déjà

dans son étendue actuelle constitue une des plus grandes bibliothèques elzeviriennes qui existent. La publication de ce catalogue, comme j'ose l'espérer, sera agréable aux bibliophiles.

2. Dans le rapport pour l'année 1853, le baron de Korff dit, p. 55 :

« Dans la section de l'histoire littéraire et de la polygraphie, le bibliothécaire Walther a continué les travaux des catalogues de cette section, ainsi que son savant travail sur la bibliothèque elzevirienne, dont j'ai déjà fait mention dans mes rapports précédents, etc. »

3. I ans le rapport pour 1857, on lit, p. 106 :

« Le bibliothécaire Walther, outre ses autres travaux, a dressé un nouveau catalogue-inventaire de toutes les éditions elzeviriennes, qui se trouvent dans la bibliothèque et dont la collection s'est considérablement accrue depuis, et renferme beaucoup de pièces non renseignées dans les Annales elzeviriennes de Pieters. »

4. Enfin, dans le dernier rapport pour 1860, p. 67, après avoir parlé d'autres travaux de M. W., le baron Korff dit :

« M. W. a aussi terminé le catalogue systématique et raisonné de la collection elzevirienne. Ce dernier travail, entrepris dès 1850, mais retardé par d'autres travaux plus pressants, a exigé beaucoup de temps et des recherches minutieuses, à cause de la richesse même de notre collection, que M. Pieters, auteur des *Annales de l'imprimerie des Elzevier*, déclare (p. LXV de la 2e édit.) être la plus grande collection elzevirienne en Europe. En effet, elle contient avec les doubles environ 5,000 vol. de tout format, depuis le plus grand in-fol. jusqu'au plus petit in-32, et dans ce nombre 1,200 dissertations et thèses académiques. Parmi les unes et les autres de ces éditions, il y en a beaucoup qui ne se trouvent mentionnées nulle part et qui sont inconnues aux bibliographes. En général ce catalogue, fruit (comme la collection elle-même) du zèle et du travail consciencieux du bibliothécaire Walther, renferme des découvertes et des remarques bibliographiques nouvelles, et en rectifiant en partie les anciennes opinions erronées sur ces éditions, il constitue la première bibliographie complète des dissertations et thèses académiques sorties des presses de ces typographes célèbres. »

Saint-Pétersbourg, le 10 mars 1862.

Dr Ch. Fr. Walther,
biblioth. à la bibl. imp. publ.

N° 2.

Déclaration des bibliothécaires de la bibliothèque impériale publique.

Dans la préface du catalogue du comte Rostopschine, M. le bibliothécaire R. Minzloff prétend avoir recueilli lui-même la collection des Elzeviers de la bibliothèque impériale publique ; et dans le n° 63 de la Gazette allemande de Saint-Pétersboug, il déclare que la mention concernant M. Walther dans les comptes rendus annuels de la direction émane de M. Walther lui-même et du rédacteur des rapports particuliers de chaque bibliothécaire, par suite de quoi cette mention aurait été passée sous silence dans le dernier extrait allemand de ces comptes rendus fait par M. Minzloff.

En conséquence, nous croyons de notre devoir de déclarer :

1° Que le mérite de la réunion et de la cataloguisation des Elzevirs n'appartient nullement à M. Minzloff seul ;

2° Que les comptes rendus de la bibliothèque ont toujours été rédigés par le directeur lui-même, ou d'après ses instructions personnelles ;

3° Qu'il en est de même des rapports abrégés en langue allemande et que l'omission d'une notice dans ces extraits n'entraîne nullement la rétractation ou la négation de l'original.

Saint-Pétersbourg, ce 24 mars 1862.

Les bibliothécaires .

D. Popoff, A. Byczkoff, de Muralt, Posselt, W. Sobolschtschikoff, Ch. Becker, G. Kossowitsch, V. Hehn, A. Stoykowitsch, A. Iwanowski, P. Feldt.

Description bibliographique exacte de quatre opuscules rares, concernant la querelle survenue entre les Carmes flamands et les Bollandistes. (Bibliothèque publique de Hambourg.)

I

Novus Ismael cujus manus contra omnes, et manus omnium contra eum, Sive P. Daniel Papebrochius Jesuita omnes impugnans, orbi expositus, Per D. Justum Camum. In Camo et Fræno maxillas eorum constringe. Psalm. 31. *Augustæ Vindelicorum,* Typis *Josue Brille-Maker*, sub signo exploratorum in Jericho. M. D. C. LXXXII. Pet. in-8°, 2 ff. n. ch., y compris le titre, et 83 (84) pp. Sur la dernière page (84) on lit :

CHRONICON.
fInIs est : DIVorVM oppVgnator papebro
ChIVs JesVIta sILeat.
ALIVD.
DeLetVs et ContVsVs est,
InVentVs MInVs habens (1).

---

(1) Note de Van Hulthem (*Bibliotheca Hulthem*, t. IV, p. 230, n° 25409) concernant l'édition de 1683 de l'ouvrage en question : « Cet opuscule, devenu très-rare, est une critique injuste et ridicule faite par les Carmes de la Flandre contre le savant Papebrochius, le plus célèbre des Bollandistes. Le cardinal Quirini fait allusion à cet opuscule (et à notre n° IV) dans l'histoire de sa vie, t. I, p. 71 (76). »

Voici ce passage remarquable : « Ex Hollandia hilariter ad Belgas terras accessimus, pervenimusque initio Hebdomad. Sanctæ Antverpiam. Advolavi statim ad ædes Jesuitarum, ubi Papebrochius, aliique illustres Actorum sanctorum collectores degebant. Optimum eum senem ut primo sum alloquutus, tanta me cepit lenitatis ac suavitatis, quam ejus vultus et verba præferebant, admiratio, ut in hanc e vestigio eruperim exclamationem : Hiccine novus Ismael, cujus manus contra omnes, et omnium manus contra eum ? hiccine præferox ille homo, quem Hispani Carmelitæ jacula et saxa prægrandia undique jacientem sibi visi sunt intueri, uno verbo

II

Epistola informatoria Ad Societatem Jesu super erroribus *Papebrochianis, sive Hercules Commodianus Joannes Launoyus* Constantiensis, repulsus ab Adm. *R. P. Theophylo Raynaudo* ejusdem societatis, Redivivus in *P. Daniele Papebrochio*, item Jesuita, Commenta propria titulo *Actorum Sanctorum* evulgante, per *J. L. M. H.* *Leodii*, apud *Guilielmum Henricum Streel*, Suæ Serenissimæ Celsitudinis Typographum. M. DC. LXXXVIII.

Pet. in 8°, 2 ff. n. ch. (titre et *Elenchus Titulorum et Summarum materiarum*), et pp. 3- 155 (pp. 3-17 : *Sacerrimæ Societati Jesu,* ordini mihi dilectissimo ac charissimo, facere judicium et justitiam). Pp. 152-155, on lit : Legi, vir erudite et orthodoxe, *Epistolam informatoriam ad Societatem Jesu*, etc., etc. Signé P. F. C. A. N. L. V.

---

bombardizantem in Actis Sanctorum? Risit ad hæc Papebrochius, meque satis edoctum intelligens de iis controversiis, quæ inter se et monachos illos exarserant, nihil antiquius habuit, quam ut anecdota quædam de illatis sibi per adversarios illos contumeliis, deque vicibus quas iisdem animose reddiderat haud omnino brevi mihi enarraret. Per biduum, quo in ea urbe substiti, matutinis vespertinisque horis Papebrochium conveni, nec tamen unquam ejus colloquiis exsaturatus abscessi. Agebat ille eo tempore annos octoginta tres, ac proinde parum idoneum se sentiens laboribus iis continuandis, quos maximum illud opus Actorum deposcebat, cubiculo suo inclusus conscribendis Annalibus Antwerpiensibus se dederat. Hos magna ex parte effectos mihi exhibuit, nec tamen puto in lucem unquam prodiisse (*). »

Voy. *Commentarii de rebus pertinentibus ad Ang. Mar. S. R. E. cardinalem Quirinum. Pars prima in duos libros divisa, Brixiæ. Ex typographia Joannis Mariæ Rizzardi.* MDCCXLIX, in-8°, pp. 76 et 77.

Le nom de Justus Camus est le masque de l'auteur inconnu; le mot signifie un caveçon, en allemand Kappzaum.

(*) Ces Annales ont été publiées *en partie* (voy. l'excellent ouvrage des PP. Augustin et Aloys de Backer, *Bibliothèque des écrivains de la Comp. de Jésus.* V[e] série, p. 561) de 1845 à 1849, à Anvers, sous le titre : Annales Antwerpienses ab urbe condita ad annum M. DCC. Collecti ex ipsius civitatis monumentis publicis privatisque latinæ ac patriæ linguæ iisque fere manu exaratis, auctore Daniele Papebrochio, S. J. Ad. cod. ms. ex bibl. regia quæ vulgo Burgundica vocatur ediderunt F. H. Mertens, bibliothec. civit. Antwerpiæ et Ern. Buschmann, prof. histor. in Acad. reg. artium Antwerpiensi. 5 volumes in-8°. Le manuscrit des *Annales* était de 11 volumes in-folio ; la bibliothèque de Bruxelles n'a que sept parties.

C. A., et : *Approbatio*. Imprimi poterit. N. D. B. D. L. E. S. L. C. Dabam 1688, 2 *Jan*. Pro nunc *Finis*. *Errata*, etc. (1).

III

Debita Papebrochiana *sive* Pallinodiæ cantatæ et cantandæ *A. P. Daniele Papebrochio Jesuita*. Computus primus, *continens debita soluta, sive pallinodias cantatas, subductus Per D. J. S. Coloniæ*, apud Wilhelmum Triessem 1688. Pet. in-8°, 1 f. n. ch. (Titre et *Amice Lector*), et pp. 3-94 (pp. 92-94 : *Epigrammata ad R. P. Papebroeck*).

IV

R. P. Papebrochius Jesuita *Historicus coniecturalis Bom*bardizans in actis sanctorum S. Lucam, et SS. Patres, S. Thomam, pontifices, cardinales, antiquas indulgentias, et bullas, breviaria, et veteres fundationes monasticas. *Restinctus A. Dno. Christiano Del' Maré. Salisburgi,* apud Gottefredum Jonck. 1688.

---

(1) *Voy*. le tome III de la *Bibliotheca Hulthemiana*, p. 159, n° 16031. Van Hulthem remarque : « Toutes les pièces concernant cette dispute sont d'une grande rareté, et il est très-difficile de les réunir actuellement. »

Les capitales J. L. M. H. cachent le vrai nom de l'auteur, Marcus de St. Jacques, appelé de le Bure dans le monde Carme, né à Anvers en 1643, mort à Malines, le 25 février 1702. Paquot, *Mémoires*, t. VIII, pp. 193 et 194 (article tiré d'un ms. du P. Norbert de Sainte-Julienne). « Pour entendre, dit l'auteur, ce titre singulier, il faut remarquer que Jean de Launoy, docteur de la maison de Navarre, né dans le diocèse de Coûtance, en Normandie, ayant publié en 1642 deux dissertations, où il attaquait la prétendue bulle de Jean XXII en faveur du scapulaire, dite la Bulle Sabbatine, et la Vision du B. Simon Stock sur le même sujet, le P. Théophile Raynaud, fameux jésuite, prit le parti des carmes, et opposa à ce critique son *Scapulare Marianum illustratum et defensum*. Paris, 1654, in-8°. Depuis, le même Raynaud travesti en Honoratus Leothardus, fit encore paraître contre Launoy une satire intitulée : *Hercules Commodianus, Joannes Launoïus repulsus; pro breviario romano, pro stigmatibus S. Francisci, pro translatione ædis Lauretanæ*, où il compare son adversaire à l'empereur Commode, qui étant le plus lâche des hommes, croyait se rendre formidable en s'habillant en Hercule. »

Voy. aussi le tome II des *Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature de l'abbé d'Artigny*. Paris. 1749, in-8°, pp. 200-203, Barbier, t. III, p. 532 (note communiquée par M. Bouillot).

Pet. in-8°, 2 ff.n. ch., y compris le titre, et 52 pp. A la fin on lit : Vidit A. V. B. L. (1 et 2).

Note additionnelle à l'article qui précède.

On lit à la page 3 des *Acta Sanctorum Junii*. Tom. VI, p. 1. (Historia de vita, gestis, operibus, ac virtutibus R. P. Danielis Papebrochii, etc., auctore Joanne Pienio) :

« Parentes nactus est spectata vitæ integritate, erga Deum et superos, religione insignes, Laurentium Papebrochium et Mariam Marissael ; *avum paternum Hamburgensem* : cujus in animo tam altas egerat radices romano-catholicæ religionis amor, ut, dum Hamburgi mixtim cum hæreticis et catholicis vivendum sibi animadverteret, convasatis rebus migravit Antverpiam , veritus ne hominum a romanis sacris alienorum consuetudo, veneni quidquam, vel sibi vel posteris suis afflaret. Nimirum animo reputabat non indecorus transfuga, ibi res, ibi spes, ibi fortunas, ibi patriam esse, ubi cum minimo a cœlesti tramite deviandi periculo, et vivendi sibi, et suos educandi facultas suppeteret. »

D'un autre côté, M. le recteur De Ram, à Louvain, dans son rapport sur les *Acta Sanctorum*, s'est exprimé en ces termes (*voy.* notre *Bulletin*, t. XVI, p. 435) :

« Plus tard, on sépara les Bollandistes de la maison professe, où ils ne furent plus considérés que comme pensionnaires. Ce fut alors que Papebrochius et sa sœur, ENFANTS *d'un riche négociant de Hambourg, établi à Anvers*, consacrèrent leurs fortune à former une dotation pour l'œuvre des Bollandistes. »

Ces deux passages, dont l'un établit que le grand-père de Papebrochius avait émigré de Hambourg à Anvers, l'autre que son père était un riche négociant de Hambourg fixé à Anvers, m'avaient en-

(1) Les noms des lieux d'impression et des imprimeurs des nos 1, 3 et 4, sont imaginaires ; jamais, par exemple, il n'a existé à Salzbourg un imprimeur du nom de Godefroi Jonck ; voy. *Beitræge zur Geschichte der Typographie und des Buchhandels im vormaligen Erzstifte nun Herzogthume Salzburg. Von Maria Vinzenz Süss. Salzburg,* 1845, in-8°. Peut-être ces trois opuscules ont-ils été imprimés à Liége.

(2) *Voy.* aussi l'article Bollandus dans la *Bibliothèque des écrivains de la Comp. de Jésus.* Ve série, p. 11, n° 3, p. 12, nos 17, 18 et 19.



gagé à faire à ce sujet quelques recherches, mais elles restèrent sans succès. M'étant ensuite adressé à M. le docteur Otto Beneke (1), attaché aux archives de la ville de Hambourg, que je savais parfaitement versé dans l'histoire et la généalogie des familles hambourgeoises, j'en reçus les détails suivants, qui malgré leur caractère purement négatif n'en offrent pas moins quelque intérêt.

« D'après Jöcher, le bollandiste Papebroch naquit à Anvers en 1628. Nous pouvons admettre que son père a vu le jour de 40 à 50 ans plus tôt, c'est-à-dire entre 1578 et 1588. Si donc réellement le père de ce dernier a vécu à Hambourg et a quitté cette ville après le triomphe du protestantisme, cela ne peut avoir eu lieu que dans l'espace des 30 années qui se sont écoulées de 1540 à 1570, d'où il résulterait que le père du bollandiste ne peut pas avoir vu le jour à Hambourg.... Il faudrait des données positives pour établir l'origine néerlandaise des Papebroch; ce nom se rencontre fréquemment dans la Basse-Allemagne et notamment dans la Westphalie. L'histoire de l'introduction de la religion réformée dans notre ville ne produit aucun personnage de ce nom, et je n'ai vu ce dernier mentionné dans aucune page de nos annales, ni dans aucune liste de bénéficiaires, fonctionnaires honorifiques, auteurs de fondations pieuses, etc. M. Lappenberg, archiviste de l'État, à qui je me suis adressé, n'est pas plus en état de trancher la question qui nous occupe. Cependant il a eu la bonté de me fournir le renseignement suivant qui pourrait vous être de quelque utilité.

« Dans Mertens et Torfs, Geschiedenis van Antwerpen (t. V, p. 429), on trouve ce qui suit :

« Het Godshuis van S. Marten in de Schuitstraet, gesticht in 1613 voor (door?) Nikolaes Papenbroek, voor zeven arme mannen, etc. »

« Cette fondation paraissant encore exister, il est à présumer que les archives du conseil des hospices renferment quelques détails ultérieurs sur ledit Nikolaes Papenbroek, qui sans doute appartient à la famille du célèbre bollandiste. »

(1) M. Beneke a publié en 1854 : *Hamburgische Geschichten und Sagen*, et en 1856 ; *Hamburgische Geschichten und Denkwürdigkeiten*, deux ouvrages très-bien accueillis par le public.

Quelques mots sur Edmond Breuché de la Croix, poëte français, curé de Flemalle-lez-Liége.

« Breuché, dont la santé était devenue fort mauvaise, résolut de se
» démettre de sa cure, qu'il résigna en 1662 dans les mains de Nicolas
» Heurkin, moyennant une pension viagère de cinquante ducats,
» somme assez importante à cette époque. Après cette résignation,
» toute trace de notre auteur disparaît. On ignore s'il retourna dans
» sa patrie pour y finir ses jours, ou s'il resta fidèle au sentiment
» exprimé par lui dans ces vers :

Mon cœur est à Flemal, Flemal seul me contente;
Flemal est le lieu seul où je veux demeurer,
Et ce n'est que Flemal que je veux honorer. »

Ainsi s'exprime l'un de nos bibliographes les plus érudits et les plus exacts, M. Henri Helbig, dans l'intéressante notice qu'il a consacrée au curé de Flemalle (1).

Un document inédit, trouvé naguère par l'honorable M. Schoonbroodt, conservateur des archives de l'État à Liége, fournit quelques nouvelles particularités sur le séjour de Breuché dans notre pays. C'est le certificat que Maximilien-Henri de Bavière lui accorda lorsque les infirmités le forcèrent à résigner son bénéfice pour retourner en France (2).

Cette pièce curieuse, datée du 28 décembre 1661, est ainsi conçue :

Maximilian Henry, par la grâce de Dieu, archevêque de Cologne, prince-électeur du Saint-Empire romain, archi-chancellier par l'Italie et du Saint-Siége Apostolic, Legat né, evesque et prince de Liége, etc., etc.

A tous ceux qui ces présentes verront, salut!

Notre cher et amé Edmond Breuché de la Croix, conseiller et aumonier du Roy tres-chrestien, Nous a remonstré, qu'ayant demeuré l'espace de vingt-deux ans, en qualité de pasteur de Flemal, et se trouvant maintenant dans une infirmité de corps, par une espèce de paralisie qui le rendroit desormais inhabile à une charge qui jusques a

(1) *Bulletin du Bibliophile belge*, t. XIV, p. 298 et suiv.
(2) Archives du conseil privé. *Attestations*. Vol. de 1664 à 1667, p. 5.

present a exigé de luy beaucoup de travaux, il avoit creu en cette consideration estre obligé de s'en deporter, et ensuite de resigner son benefice comme il a fait.

Ce pourquoy desirant se retirer en France pour quelque temps, il Nous a humblement supplié de luy accorder Nos lettres de certificat, de la sorte qu'il a vescu en Noz Estats, non seulement en l'acquit de sa charge de pasteur et d'une académie de plusieurs jeunes gentilhommes qu'il a dirigée environ quatorze ans, mais aussi du zèle très-ardant qu'il a tousjours eu pour Notre service et de Nosdits Etats, comme il a aparu aux occasions ou il a esté employé. Ce qu'estant par Nous consideré et trouvant sa demande vraisemblable : Nous certifions et attestons par les présentes, que le permis est veritable et que le suppliant s'est tousjours porté en l'acquit de son debvoir, tant à l'egard de sa charge pastoralle, direction de son Académie, que de toutes autres fonctions et employs, avec tous les soins, diligences et bonne conduitte qu'il se peut, et en vray homme d'honneur, digne de sa profession et de ses qualitez susdites.

Donné sous Notre Scel secret en Notre Cité de Liége, le xviii[e] decembre mil six cent soixante-un.

Il résulte de ce document que Breuché ne s'est pas seulement occupé de ses devoirs pastoraux et de la direction de l'académie qu'il avait fondée, mais que pendant le long séjour qu'il a fait dans la Principauté, il a joué un certain rôle politique. C'est ce que constate l'attestation dans laquelle Maximilien-Henri rappelle *le zèle très-ardant que Breuché a tousjours eu pour son service et de ses États, comme il a paru aux occasions ou il a esté employé.....*

Dans quelles circonstances le Prince et les États ont-ils eu recours au curé de Flemalle? En quelle occasion a-t-il été employé? C'est ce que nous n'avons pu découvrir. Notons encore que le sauf-conduit donne à Breuché les titres de *conseiller et d'aumônier du Roi très-chrestien*, qualifications inconnues à ses biographes et qui du reste ne figurent sur aucun de ses livres.

On s'est trompé en avançant que Breuché occupa pendant vingt-deux ans la charge de pasteur. D'une part, nous savons qu'au commencement de 1642, il habitait encore la Commanderie de Villers-le-Temple. De l'autre, il résulte du document précité qu'en octobre 1661 il avait résigné la cure de Flemalle. UL. CAPITAINE.

Une plaquette artésienne.

M. le comte d'Héricourt a eu la bonté de nous faire la communication qui suit :

Monsieur le Rédacteur,

Après avoir été l'un des fondateurs de votre excellent journal, j'ai eu d'autres occupations, et depuis quelque temps je me suis tenu éloigné de ces livres, auxquels on revient toujours, car ce sont de fidèles amis, qui ne sauraient vous tromper.

Depuis quelques années, ma bibliothèque artésienne s'est beaucoup enrichie. Je vous ferai connaître les nouvelles richesses que j'ai découvertes. Je me borne aujourd'hui à une simple plaquette, dont je ne connais qu'un seul exemplaire.

Moulinot a fait une histoire de Lille, depuis sa fondation jusqu'à l'année 1434. C'est un livre assez médiocre, sur lequel nous ne croyons pas devoir appeler l'attention des érudits.

Wartel, religieux de l'abbaye du mont Saint-Éloi, publia des observations sur l'*histoire de Lille*. Son ouvrage, si on en croit le titre, aurait été imprimé à Avignon, chez Barthélemy Joseph Éméritoni, imprimeurs libraires, au soleil couchant, 1765. Il était alors dans les usages des bibliophiles de prendre des titres bizarres, mais il n'en est pas moins vrai que les observations du chanoine Wartel sont sorties des presses d'Arras.

Elles ont une certaine valeur scientifique. On y trouve vingt-cinq

pièces justificatives qui ne manquent pas d'intérêt. Ces observations se rencontrent, du reste, assez fréquemment dans le commerce.

La critique de Wartel était douce, cependant elle blessa le chanoine de Lille, et ce dernier publ'a une brochure intitulée : *Molinos pénitent à Genève*, 1766 ; il prit pour devise ces deux vers :

Sanguineos oculi lacrymarum fundite rivos ;
Deleri haud alio possunt scelera impia fletu.

Le chanoine de Lille se montre violent.

Il débute ainsi : « Peux-tu encore tarder. cœur perfide, non, non, il est temps, brise et fais jour à cet amas confus de soupirs retenus par une injuste contrainte. Et vous, mes yeux, devenez deux sources intarissables, pour y laver la noirceur de mes forfaits, et que ma bouche, autrefois le berceau des mensonges et des calomnies, devienne celui des noirs soupirs et lamentations. »

Cette brochure n'a que huit pages, en y comprenant même le titre. Elle n'offre aucun intérêt historique, mais elle nous a paru devoir être signalée à cause de sa rareté.

Nous ne connaissons d'autre exemplaire que celui déposé dans notre bibliothèque.

Par beaucoup de collectionneurs, cette brochure aura sans doute été confondue avec celles qui ont été publiées sur le molinisme. C'est, en effet, dans un lot de brochures théologiques que nous avons été assez heureux pour découvrir cette perle bibliographique.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

COMTE D'HÉRICOURT.

Paris, 26 août 1862.

Relevé des manuscrits, se rattachant aux Pays-Bas et à la Belgique, ou écrits en langue néerlandaise, qui se trouvent à la bibliothèque publique de la ville de Hambourg.

Les titres sont, à fort peu de détails près, textuellement copiés sur le catalogue manuscrit de la bibliothèque ; ils ont été rédigés pour la plupart par feu le professeur Martin-Frédéric Pitiscus, qui fut premier bibliothécaire vers la fin du siècle dernier. Le conservateur actuel du dépôt de Hambourg, M. Petersen, dans son Histoire de cet établissement (Hambourg, 1838), rend un juste hommage aux soins intelligents prodigués à la collection des manuscrits par M. Pitiscus et à l'exactitude dont il a fait preuve dans la rédaction du catalogue.

Ce dernier, par suite de différents changements survenus dans le local, ne répond plus, il est vrai, aux besoins, et l'on se propose de faire un nouveau récolement et d'en dresser, sur la base du travail de M. Pitiscus, un nouvel inventaire.

C'est en suivant la classification de l'inventaire écrit par Pitiscus, que nous avons extrait la nomenclature des pièces qui peuvent intéresser les Pays-Bas. Nous espérons que les lecteurs du *Bulletin* nous sauront gré de la peine que nous nous sommes donnée dans le but de leur rendre service.

Nous n'avons pas cru devoir, sous la rubrique « Scripta Mysticorum et Fanaticorum, » renseigner les manuscrits inscrits au catalogue qui s'y rapportent, ceux-ci n'étant que des traductions hollandaises et d'une date assez récente. (*Voy.* les pages 297 à 299 du Catalogus manuscriptorum codicum bibliothecæ Uffenbachianæ. Francofurti ad Moenum, 1747, in-8°).

Le renvoi à la « Bibliotheca Uffenbachiana Msta, » apposé à un grand nombre de notices soit par moi, soit par Pitiscus, se rapporte à un

livre assez répandu dans les bibliothèques belges et hollandaises, savoir :

Bibliotheca Uffenbachiana Mssta, seu Catalogus et recensio manuscriptorum codicum qui in bibliotheca Zachariae Conradi ab Uffenbach Trajecti ad Moenum (Francf. S/M.) adservantur et in varias classes distinguuntur, quarum priores Jo. Henricus Maius fil. prof. ordinar. Giess. recensuit, reliquas possessor ipse digessit, qui omnem etiam hanc supellectilem literariam suam ad usus publicos offert. Halæ Hermundurorum. Impensis novi bibliopolii M. DCCXX, in-fol. (titres, 32 pp. n. ch., 706 col., 23 pp. n. ch.; 1364 col. et 52 pp. n. ch.). Malheureusement le livre est criblé de fautes d'impression, et l'errata remplit près de 8 pages. Les renvois au catalogue de la même collection rédigé pour la vente (1747, in-8°) ont été ajoutés par moi.

Plusieurs pièces renseignées soit dans la Bibliotheca manuscripta soit dans le catalogue de 1747, n'ayant pas été acquises par Wolf, ne se trouvent pas non plus dans la bibliothèque de la ville de Hambourg.

L'ouvrage d'Uffenbach, à propos d'un grand nombre de manuscrits, analyse d'une manière détaillée le contenu par fois très-varié d'un volume; nous avons pensé que ce serait absorber trop d'espace en reproduisant cette analyse.

Ne prétendant donner qu'une simple liste, nous avons été sobre d'observations personnelles.

Par rapport à une deuxième série de titres, que nous nous proposons d'adresser au Bulletin, nous rappelons, dès maintenant, que M. l'archiviste Lappenberg a déjà signalé quelques-uns des manuscrits les plus curieux pour l'histoire des Pays-Bas dans l'*Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichts-Kunde* (Bd. VI, Hannover, 1831). D'autres pièces se trouvent renseignées dans le troisième appendice de l'Histoire de la bibliothèque de Hambourg, composée par M. Petersen et mentionnée ci-dessus. Cet Appendice porte en titre : Relevé des renseignements déjà publiés sur les manuscrits conservés à la bibliothèque de la ville de Hambourg, accompagné de quelques remarques supplémentaires. Enfin nous citons la notice suivante de M. de Vries : *Nederlandsche Mss. te Hamburg* (uittreksel uit een brief van den heer archivarius Dr J. M. Lappenberg), insérée dans les *Verslagen en Berigten uitg. door de Vereeniging letterkunde,* 4e Jaargang 1847.

THEOLOGIA.

Bibliorum translationes.

Folio.

Cod. membr. 346 pagg. continens quatuor libros Batavorum idiomate scriptos, nempe:

1. De veer Evangelisten oeversettet (pp. 1-154). Matthaei, cap. 1-28, ita ut singulae pericopae, quae diebus dominicis aliisque festis leguntur, distinctae sint, et pari modo Marci cap. 1-10, Lucae, cap. 1-24, Johannis, cap. 1-20.

2. Hijr beghint Cordiale, en leert van den veer utersten dinghen (pp. 155-203), etc.

3. T'Boek der heilighen drie Coninghen et eeren Reliquien (pp. 205-268), quo libro 46 capitibus, non solum de tribus illis regibus, sed etiam de Prophetis, Apostolis et aliis viris et sacerdotum ordine, vera quaedam pluribus falsis mixta narrantur.

4. Die Passie ons heren Jhesu Christi, naeden veer evangelisten cortelijk ghescreven. Ipsis Evangelistarum verbis (si pauca excipias) (pp. 269-278).

Ab eodem scriba hi quatuor codices videntur esse exarati, ab alio sequens:

5. Des Coninx Summe. Morum doctrina traditur hoc libro, quem Gallorum idiomate, regnante Philippo III, a summi nominis viro ex ordine Praedicatorum, compositum, et anno MCCLXXIX jam editum, in Batavorum idioma se transtulisse et amico suo dedicasse scribit Johan. van Rode, Carthusianorum ordini adscriptus MCCCCIIX (pp. 279-346).

Quarto.

Cod. membr. 496 pagg. idiomate Batavorum, praemisso calendario cum lectionum indice, et prologo, scripti sunt: Actus Apostolorum, cap. 1-29 cum glossa inserta ipsi libro, in quo pericopae singulis diebus dominicis et festis legendae distinguuntur (pp. 13-136). Eodem modo, praemisso in VII epistolas catholicas prologo, sequitur epistola S. Jacobi (pp. 136-152), S. Petri prima et secunda (pp. 153-178), S. Johannis prima, secunda et tertia et S. Judae (pp. 178-200). Sequitur, præmisso prologo, Apocalypsis (pp. 200-284). Sequitur in-

scriptio : Hier beghinnen die propheten, i. e. pericopae, e libris V. et N. T. selectae, et diebus dominicis aliisque festis leguntur (pp. 284-496).

Addidit alius scriba : Diet boek heeft ghelaten ende gemaect Magdaleen Claes dochter desen hoef (i. e. uti in fronte hujus libri legitur, op ten beghijn hoef binnen Haerlem). MCCCC veer en tsevêtich op ter heiligher joncfrowen dach Prisca. Aldit staet ent hoefs boeck.

Cod. membr., pagg. 366, praemisso calendario et singulorum capitum indice, exhibetur : quatuor Evangeliorum translatio latina Vulgata, Batavorum idiomate reddita. Saeculo XIV scriptus esse videtur hic codex, in cujus calce legitur : dit boec hoert int convent huues to Hoern tot sinte Agneten.

Ex bibliotheca Uffenbachiana? — Bibliotheca Uffenbachiana Mssta, IV, 6?

Cod. chart. 232 pagg. quem calligraphus quidam inscripsit : Proverbia Salomonis met Gelijkenissen ujtgedruckt 1632.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, V, 256.

Commentarii in S. Codicem. In V. T.

Quarto.

Cod. chart. 502 foll. quo continetur Anonymi explicatio mystica Cantici Canticorum, Belgarum idiomate, tribus partibus A. C. 1555 scripta.

Ex bibl. Uffenb. — Catalogus manuscriptorum Codicum bibliothecae Uffenbachianae. Francof. ad M., 1747, in-8°, p. 288 : Een heel geestelyke Verklaringe over 't hooge Lied van Salomon in drie deelen. »

Libri liturgici.

Quarto.

Cod. membr. 147 pagg. quo exhibetur Liber emortualis, s. memorialis abbatiae Vallis Pacatae (vulgo in Dael in episcopatu Ultraject.) continens nomina et dies emortuales Patronorum, Benefactorum aliorumque illustrium virorum et feminarum.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 177.

Octavo.

Cod. membr., quo continetur : Liturgia, Belgarum idiomate A. C. saec. XIV scripta.

Ex bibl. Uffenb.

Cod. membr., quo continetur: Breviarium idiomate Batavorum scriptum.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 35 (?).

Duodecimo.

Cod. membr., A. C. saec. XIV scriptus, quo continentur :

f. Marien Mantel zo duytsche (?).

Ex bibl. Uffenb.

Libri ascetici.

Quarto.

Cod. chart. 412 foll. continens vel minimum A. C. saec. XV quae exarata sunt :

a. Prickel der minnen s. stimulus amoris : ex Bonaventurae et aliorum libris asceticis collectae meditationes, quas ex latino in belgicum transtulit Alydis Lamberti F. (ff. 1-142).

b. Rechte conste om wel te leven, en salich te sterven (ff. 143-152).

c. Van een heilige devote joncfrowe, een nutte leeringhe (ff. 153-170).

d. De Passie ons heeren (ff. 171-254).

e. Een sermon van — Joseph een vader — Jesu Christi (ff. 255-287).

f. Van sinte Franciscus (ff. 288-350).

g. Van S. Apollonia en andern heyligen (ff. 352-411).

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 30.

Octavo.

Cod. chart. continens :

a. Hondert artikeln van der Passie onses Heeren JHû Xri.

e. Van de Dornen Crone onses liefe Heeren JHû Xri.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 63.

Cod. membr. complectens :

e. De Udone episcopo Midenborgense (anno Domini nongentesimo octavo, Ottone III imperante).

Ex bibl. Uffenb.

Duodecimo.

Cod. chart., continens Ascetica quaedam Belgarum idiomate conscripta :

a. Een geestelyke oefenninghe.
b. Een sere devote oefenninghe van die passie ons lieves heeren.
c. Den berch van goude en trostelyke leere.
d. Genomen uit det twede boeck Profectus religiosorum.
e. Die goede Prior.
Ex bibl. Uffenb.

Cod. chart., 856 pagg. continens : Eeen tractaet van de naervolginge Christi (in syne uytwendighe aermoede ende deugsaem Leven).

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, V, 356 : « Putares versionem Aureoli Thomae a Kempis, ejusdem ferme argumentis, ast plane diversum est scriptum quod ex ipsis Capitum rubris, quae subjungam, cognoscere poteris. »

Cod. chart. continens A. C. saec. XV Belgica dialecto scripta :
a. Een Vermaninge to den gebeeden unn woort des Heeren.
b. Van de grote ombekende soude der natnungen Godts.(?)
Ex bibliotheca Wolfiana.

Scripta mysticorum et fanaticorum.

. . . .
. . . .

Historia ecclesiastica.

Folio.

Cod. chart. 18 pagg., quo continetur : La vie et là mort de Mme Gertrudis, Abbesse première de Nivelle, avec une suite et ordre historiale des abbesses du noble et illustre collége et chapitre du dit Nivelle, Compilez par Baudoin des Hayes.

Ex. bibl. Uffenb. — V. Catalogus manuscriptorum codicum bibliothecae Uffenbachianae, Francof. ad. M., 1747, in-8°, p. 140.

Volumen, quo complura scripta, partim ad historiam ecclesiasticam, partim ad historiam civilem illustrandam facientia, continentur.

y. Inscriptio latina sistens epitaphium Batavorum Reipublicae (p. 134).

Ex prisca bibl. publica.

Cod. chart. 179 foll., quo continetur : Caesarius i. e. Dialogus i. e. narratio de variis miraculis, praesertim S. Mariae Virginis, quam

Belgarum idiomate, A. C. saec. XIV scripsit Fredericus Martini F. et S. Lucie Minister.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 43.

Cod. chart., 838 pagg.

A. Ad historiam ecclesiasticam spectantia, maximam partem Hispanica. *h*. Carta de Benito Ariao Montano al Rey Dom Philippo II, sobre que convenia de tener el adelantamiento et progresos de la compania en los Estados de Flandes su f. 18 de feb. 1571 (pp. 105-109).

Ex. bibl. Uffenb.

Quarto.

Cod. chart., 446 pagg. quo continentur :

a. Gesta pontificum Tungrensium et Leodiensium (pp. 1-158).

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 129.

Cod. chart. 454 pagg. quo duo saec. XV exarati libri continentur :

a. Sinte Franciscus Leven tustdie eersamighe Vader Bonaventura vergadert heuet (pp. 1-318). Addidit scriba : Dit boec hoert to den susteren des besloten Convents tot sinte Katerinen, en sinte Elysbeth ter Goude in Rosendal.

b. Van sinte Elizabeths legende van Dueringhen (pp. 319-448). Addidit scriba eadem, quae primo libro.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 39.

Cod. chart. 1414 pagg., quo continentur:

a.a.a. Geographica Belgii descriptio germanica (pp. 1121-1135).

c.c.c. Von der den General-Staaten in den reformirten Schweitzer Cantons zu verstattenden Werbung (pp. 1149-1157).

d.d.d. Der General-Staaten Schreiben u. vorgeschlagene Capitulation wegen der Werbungen, 1672 fgg. (pp. 1165-1197).

Ex bibl. Uffenb.

JURISPRUDENTIA.

Juris germanici scriptores.

Quarto.

Cod. chart. complectens :

g. Ordinum Belgicorum ad Bohemos literarum exemplum (8 pagg.).

Jus statutarium.

Folio.

Cod. chart. 748 pagg. continens : Varias decisiones, resolutiones ac sententias in causis illustribus in Curia Hollandiae.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta. X, 1173-1175.

Olim Ant. Matthaei JCti. Lugd.

Cod. chart. 712, pagg. complectens : Varia privilegia ac jura de Belgarum aggeribus — nopen de dat bedyken der Landen door gehel Hollandt en Zeelandt.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, X, 1176-1182.

Cod. chart. 394 pagg. continens : Verscheyde Copyen van Hollandtse Leenen en privilegien der stadthouders (scripta LIIX).

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, X, 1350-1361.

Cod. chart. 133 pagg. continens : Comitum et principum Geldriae latino et belgico idiomate scripta edicta et epistolae.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, X, 1109-1116.

Cod. chart. 877 pagg. continens : Statuta, privilegia et acta civitatis Amersfordiensis. Allerley Handtvesten, Privilegien, Octroyen, Acten ende Contracten die van Amersfort en de Ommelande aen gaende ; quorum omnium argumentum primarium praecipue jus aggerum spectat.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, X, 1182-1199.

Cod. chart. 455 pagg. continens : Privilegia ac statuta Belgica varia saeculo XVII collecta, praesertim urbium Tholen, Zirickzee, ter Goes, Brouwers haven.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, X, 1147-1157.

Cod. chart. 229 pagg., continens : Varia privilegia ac jura Belgarum, aggeres praesertim concernentia.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, X, 1176-1182.

Cod. chart. 111 foll. complectens privilegien ende Vryheiden van der stadt en Lant's van Limborch, als oock die Blyde Incompste ende Gulden Bulle met meere andere diversche Stucken den Lande van Brabant ende Overmaaze verleent — gecopieert uyt diversche boec-

ken. Item die Leenrechte van Brabant. Geschreeven in den Jaere 1633.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, X, 1167-1172.

Cod. chart. 30 foll. complectens : Ordonantie der Weeskamer van Delft.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, VI, 492-496.

Quarto.

Cod. membr. 28 pagg. continens : Kuere tot Zierickzee.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 112.

Varia juridica.

Folio.

Cod. chart. 428 pagg. complectens :

n. Des duca d'Alba Schreiben an die deutschen Reichsstände. Brüssel d. 6ten Jun. 1570 (pp. 121-122).

p. Supplication Anna v. Egmond, Wittwe, Gräfin v. Horn, an die deutschen Reichsstände (pp. 133-147).

Ex prisca bibl. publica, olim Lindenbrog.

Cod. chart. 520 pagg. complectens ;

b. Königl. Spanische Ordnung von Waaren u. Kaufmannschaft in den Niederlanden (pp. 21-63).

c. Supplication der Niederländischen Tuchhändler an die Herren Staaten (von Holland und Westfriesland) zu verbieten, dass keine bereite oder geferbte Tücher eingefürt werden (193-198).

Ex prisca bibl. publica.

Cod. chart. 330 pagg. continens :

f. Sebast. a Bergen memoriale itineris in Belgium suscepti. (pp. 213-220) (1).

---

(1) Sebastien von Bergen, né à Hambourg, en 1554, était d'abord professeur extraordinaire des Institutions de Wittenberg (1584-1585), puis secrétaire du Sénat de sa ville natale, en 1601 sénateur, et enfin en 1614, bourguemaître. Il mourut le 24 octobre 1623. (On trouve des vers adressés à von Bergen dans Dominici Baudii poëmatum nova editio. Lugduni Batavorum, 1616, p. 126). Voy. des notices sur sa vie et la liste de ses publications, dans le tome Ier du Lexicon der hamburgischen Schriftsteller bis zur



Ars medica.

Quarto.

Cod. chart. 358 pagg. complectens :

b. Dit boek is gemaket unde genomen uth Bartolomeus boke unde es war in XIII boeken. Ypokrates Gallenus Constantinus Avicenna et principales (?) (pp. 73-368).

Ex prisca bibl. publica.

Physica.

Folio.

Cod. membr. 90 foll. integer quidem quoad foliorum numerum, sed fere omnibus literis initialibus et pictis iconibus spoliatus. Belgarum idiomate, rythmicis Ultrajecti anno 1345 scriptus, continet: Joh a Marlant, Naturen Blome, historiam naturalem, ex Alberti Magni scriptis maximam partem translatam.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IV, 120-121.

Mathesis.

Folio.

Cod. chart. 229 pagg. complectens ; Joh. Ludw. Hoff, niederländische Fortification (1637).

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IX, 692-693.

Quarto.

Cod. chart. 904 pagg.

c. Compendium Musicae compositum Bredae Brabant. 1628.

Ex bibl. Uffenb. — Bibl. Uffenb. Mssta, IX. 691.

Auctores classici latini.

Quarto.

Cod. chart. 498 pagg., in quo variis scribis A. C. saeculis XIV et V, hi libri sunt exarati ;

e. Stephani Surgonii carmen in obitum Eberhardi Bruxellensis (p. 104).

Gegenwart, pp. 227 et 228. M. le professeur Petersen a apprécié les soins qu'a mis von Bergen à augmenter la collection des livres du collége de Saint-Jean (bibliotheca scholae St. Johannis, ou, ad St. Johannis), dans sa Geschichte der Hamburgischen Stadtbibliothek, pp. 15-19.

Ex bibl. Uffenb. — Catalogus manuscriptorum Codicum bibliothecae Uffenbachianae. Francof. ad M., 1747, in-8°, p. 214. « Stephani Surgonii, ord. Humiliatorum in Obitum Eberhardi Bruxellensis, carmen. »

Geographia.

Cod. chart. 108 pagg. continens : Anonymi Beschryving van het gebiet dess grooten Moguls.

Itinera.

Quarto.

Cod. chart. 475 pagg. complectens : Voyage fait en Espagne par François et Corneille d'Aersen, Angelbert Ploos, et le Sr. de Brunel, gentilhommes Hollandois, 1654 sqq.

Cod. chart. 165 pagg. complectens : Baronum a Windischgraez iter Gallicum, Belgicum et Anglicum.
Ex bibl. Val. Ern. Loescher.

Cod. chart. tenuis 28 pagg. complectens : Joh. Jacobi Thurmii, Augustani, itineris Belgico-Germanici παραλειπόμενα, quae in Amoenitatibus literariis tomo XI, pag. 270 sqq. non leguntur.
Ex bibl. Uffenb.

Cod. chart.
Reisebeschreibung von Hamburg nach Holland im Jahr 1696 (v. Joh. Arnold von Uffeln ?).

Cod. chart.
1. Voyages d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Angleterre, de France et d'Italie, par George Dieteric Schultz.

Capsula :
Reisen und geographische·Notizen (von J. M. Richey ?). Deutschland und Holland.

Octavo.

Cod. chart. 252 pagg. quo continentur. Joh. Christoph. Wolfii observationes varii generis ad eruditionem et rem literariam facientes, in itinere Belgico annis 1708 et 1709 menisbus Julio-Octobr. collectae, autographae.

Statistica.

Folio.

Cod. chart. 359 pagg. quo continentur :

l. Del modo di guerreggiare contra i Ribelli de Paesi Bassi, scritto a di 29 novembr. Ao. 1605 (pp. 255-261).

Une rectification bibliographique.

Nous recevons de notre savant collaborateur de Seraing la lettre ci-jointe, destinée à rectifier une assertion bibliographique de M. le docteur A. Namur, de Liége :

Seraing, le 31 août 1862.

Monsieur,

Permettez-moi d'exprimer mes doutes sur l'existence d'une édition d'une bible allemande, signalée par M. le docteur A. Namur, dans le dernier cahier du Bulletin, pp. 277-278.

Il s'agit d'une édition inconnue de la version allemande de Jean Dietenberger, qui aurait paru dès l'année 1516, ce qui n'est *point possible*.

L'édition originale de cette traduction parut *certainement* à Mayence, chez Pierre Jordan, en 1534, in-folio. C'est, d'après le témoignage compétent de Panzer, *un des livres les plus rares qui existent*. Aussi suis-je un peu fier d'en posséder un exemplaire, au moyen duquel il me serait aisé de démontrer aux incrédules que c'est bien ici l'édition *princeps*.

Je doute néanmoins que l'on me fasse des objections à cet égard.

La seconde édition parut à Cologne, chez Alopecius, en 1540, la troisième dans la même ville, chez les héritiers de Jean Quentel, en 1550, la quatrième chez les mêmes, en 1556, et enfin la cinquième, toujours chez les mêmes héritiers Quentel, en 1561.

Or, c'est cette dernière édition, si je ne me trompe, que M. Linden aura fait passer, par erreur et par transposition de chiffres, comme

étant de 1516, en communiquant la description à M. le docteur Namur. En effet, cette description est d'accord avec celle que Panzer fait de la *cinquième édition*, celle de 1561, in-folio.

La bible traduite par Dietenberger fut encore maintes fois réimprimée, même dans le courant du XVIIIe siècle. Inutile de citer ici ces nombreuses réimpressions. Je préfère renvoyer au livre du savant bibliographe Panzer : *Versuch einer kurzen Geschichte der römisch-catholischen deutschen Bibelübersetzung. Nürnberg,* 1781, in-4°. Voy. pp. 74 à 111. Je remarquerai seulement que j'ai eu l'occasion de voir diverses éditions de cette version de la bible que Panzer n'a point citées.

M. le docteur Namur fait remarquer que Dietenberger « *n'a que trop consulté la bible de Luther.* » En effet, ceci a été mis en évidence par le savant Panzer dans l'ouvrage cité ci-dessus.

Mais, je le demande, comment Dietenberger aurait-il pu, dès l'année 1516, se servir de la traduction de Luther, qui alors n'existait pas encore?

L'édition de 1516 doit donc être considérée comme apocryphe. Celle de 1561, portant d'ailleurs sur le titre les mots *cinquième édition*, ne peut être considérée comme un *incunable*, même par ceux des bibliographes qui étendent cette dénomination à tous les livres imprimés jusqu'en 1550.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

H. HELBIG.

NOTES ET DISSERTATIONS

relatives à

L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE.

(*Fin*) (1).

X.

MOTIFS DU DIPLOME DE L'AN 1465, PAR LEQUEL ADOLPHE II DE NASSAU, ARCHEVÊQUE-ÉLECTEUR DE MAYENCE, CONFÈRE A GUTTENBERG LES FONCTIONS DE GENTILHOMME DE LA COUR, AVEC TOUS LES AVANTAGES ATTACHÉS A CET EMPLOI.

De même que sur tous les actes concernant Guttenberg, on n'a pas manqué de discuter sur celui-ci. On a cherché à trouver des motifs à cette nomination, mais ce ne sont pas les plus simples ni les plus naturels qui ont été mis en avant.

Selon les uns, les fonctions conférées à Guttenberg sont la récompense de son invention. C'eût été là une rémunération bien chétive pour un bienfait aussi inappréciable. Il est vrai que l'archevêque Adolphe II n'avait pas trop de raisons pour s'enthousiasmer de l'imprimerie. Il devait pressentir que l'histoire n'aurait guère des faits bien louables à enregistrer en parlant de son règne. Un tel motif,

(1) Voir plus haut, pp. 26 à 44 et 106 à 122.

(2) Cet acte, en langue allemande, a été publié, pour la première fois, par *Joannis*, dans le *Tomus novus* ou tome III de ses *Scriptores historiae Moguntinae*, page 424. Il a été souvent reproduit depuis.



d'ailleurs, eût bien valu la peine d'être mentionné dans le diplôme; or il n'en est point du tout question.

D'après d'autres écrivains, Adolphe II aurait voulu récompenser Guttenberg des services militaires que celui-ci lui aurait rendus dans la déplorable guerre civile occasionnée par le schisme survenu entre les deux archevêques, Diether d'Isenburg et Adolphe de Nassau. C'est accuser Guttenberg d'avoir prêté son concours actif à l'asservissement et la ruine de sa patrie; cette opinion est tout à fait insoutenable.

La vie tout entière de Jean Gensfleisch, dit Guttenberg, est un démenti à une semblable accusation. Cette vie, dès sa tendre jeunesse, est consacrée, non pas aux armes, mais à des travaux utiles; elle est absorbée par des efforts pour arriver à une grande invention et par le soin de la perfectionner. Lorsqu'il était vieux et brisé, lorsqu'il avait déjà un pied dans la tombe, Guttenberg aurait-il, pour la première fois, endossé l'habit militaire, et cela pour aider à réduire sa ville natale sous le joug du despotisme archiépiscopal?

Nous possédons, d'ailleurs, des récits contemporains et détaillés sur les funestes événements de l'année 1462. Toutes les personnes qui ont joué un rôle quelconque dans cette tragédie, y sont désignées, et parmi tous ces noms, la plupart obscurs, on ne trouve pas la moindre mention du nom illustre de Guttenberg.

Il faut encore ajouter qu'Adolphe II se montra fort généreux envers tous ceux qui l'avaient secondé dans son entreprise ténébreuse. Peu de temps après la surprise nocturne, favorisée par la trahison, de la ville de Mayence, ce prince distribua largement une grande partie de biens qui ne lui appartenaient en aucune façon, mais sur lesquels il avait jeté son dévolu. Toutes les maisons principales de la ville, que l'incendie n'avait pas détruites, furent confisquées. On pilla indistinctement les propriétés, les grandes richesses accumulées, pendant des siècles, dans une cité naguère si puissante par la liberté, si florissante par le commerce. De cet immense butin on fit trois parts. Le nouvel archevêque, imposé par le pape Pie II, se réserva la première et la meilleure. La seconde, dans laquelle on remarque beaucoup de grands et beaux hôtels des patriciens de Mayence, échut à la noblesse pillarde qui avait suivi la fortune d'Adolphe de Nassau. La

troisième enfin fut distribuée aux soldats, à ces bandes sauvages, mercenaires pour la plupart, et composées de diverses nations(1). Après cette distribution équitable du prix du sang, le moindre simple soldat se trouva riche.

Si Guttenberg se fût trouvé dans cette armée si bien composée, Adolphe n'eût pas attendu, pour le récompenser, jusqu'à l'année 1465, et la rémunération eût été autrement importante.

Mais l'inventeur de l'imprimerie n'a pas pris la moindre part à ces tristes événements. Il n'a pas même, paraît-il, voulu intervenir dans la querelle par l'exercice de son art. Ce sont les presses de Faust et de Schœffer, et non pas les siennes, qui ont servi alternativement aux deux archevêques compétiteurs, et qui ont produit, tantôt en faveur de l'un, tantôt en faveur de l'autre, les manifestes, les bulles fulminées par le pape et les rescrits impériaux.

Cette guerre cruelle, cependant, a dû naturellement exercer son influence sur la destinée de Guttenberg. Sa ville natale, incendiée, dépeuplée, ne recouvra jamais son ancienne splendeur. Le pays également, ravagé par le fer et le feu, vit des siècles s'écouler avant de pouvoir guérir ses blessures et de racheter les nombreuses portions du territoire qui avaient éte engagées pendant la lutte à des princes voisins.

Lorsque cette guerre éclata, Guttenberg avait à peine réussi, après s'être séparé de Faust, à remonter son atelier. Faust et Schœffer eurent aussi beaucoup à souffrir de ces événements. La maison de Faust fut dévorée par les flammes et ses ateliers chômèrent pendant près de trois ans ; mais Faust était riche, et il avait pour associé son gendre, homme jeune, actif et ingénieux. Il s'agissait de placer au loin les livres qui ne se vendaient plus dans la ville ni dans ses environs. Dès 1463, on trouve le vieux Faust à Paris, et cette capitale devint et resta pendant longtemps l'un des principaux marchés pour les productions typographiques de Schœffer.

---

(1) Dans cette lutte entre les deux archevêques compétiteurs, des Suisses. et, ce qui n'a pas encore été remarqué en Belgique que je sache, des *Wallons*, ont combattu de part et d'autre. Oui, dès l'an de grâce 1462, et peut-être plus tôt encore, on rencontre des troupes mercenaires wallonnes en Allemagne, tandis qu'à la même époque on trouve des mercenaires allemands en Belgique et ailleurs.

Guttenberg, de son côté, vieux et pauvre, n'avait pas les mêmes ressources. La catastrophe survenue à sa patrie acheva sa ruine.

Ce fut alors, sans doute, que l'un ou l'autre de ses parents ou de ses amis, — il devait avoir des uns et des autres à la cour d'Adolphe de Nassau, — obtint pour lui de ce prince la nomination qui fait l'objet du diplôme de 1465.

La faveur n'était pas bien grande, et avant 1462 ce n'eût pas même été une faveur, Guttenberg possédant, par sa naissance, le droit de faire partie de la cour de l'électeur. Mais, depuis lors, les Mayençais de toutes conditions avaient été dépouillés de leurs droits et de leurs priviléges. Tout dépendait dès lors du bon plaisir du maître.

On pourrait objecter cependant que le diplôme en question mentionne expressément *les bons et loyaux services rendus tant au prince qu'à l'archevêché*. Mais c'est là une formule pour ainsi dire banale et invariable, que l'on rencontre pendant des siècles, toujours la même, dans tous les actes émanant des princes et conférant des fiefs, des nominations, des anoblissements, enfin des faveurs de tout genre.

Quoi qu'il en soit, cette nomination plaça Guttenberg, pendant les deux dernières années de sa vie, à l'abri du besoin et des tracasseries de ses créanciers; elle lui permit de mourir en repos. Et ce bienfait d'Adolphe II, bien qu'il ne dût pas lui coûter beaucoup d'efforts, est peut-être la seule bonne action dont le souvenir s'attache à l'histoire de ce prince.

L'archevêque-électeur ayant sa résidence habituelle au château d'Eltville, Guttenberg y transporta ses presses, qu'il confia aux frères Bechtermünze, ses parents. Toutefois, son emploi devait lui laisser assez de loisir pour surveiller encore le travail de ses élèves.

Il était fâcheux, sans doute, pour le noble vieillard de se trouver ainsi, pendant les dernières années de sa vie, attaché à la personne d'un prince qu'il ne pouvait pas estimer. Mais Guttenberg était du nombre de ces hommes dont le regard limpide, glissant sur le présent, reste fixé sur l'avenir. Ce qu'il entrevoyait là des prodigieux résultats de son invention, devait, mieux que toutes les faveurs de souverains petits ou grands, lui servir à la fois de consolation et de récompense.

XI.

DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE ET DE LA CENSURE A MAYENCE, DEPUIS L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE JUSQU'EN 1525.

Quelques renseignements succincts sur la liberté de la presse à Mayence, pendant les trois quarts de siècle qui suivirent l'invention de la typographie, ne seront peut-être pas dépourvus d'intérêt.

La merveilleuse découverte, lorsqu'elle fut connue, frappa d'abord de stupeur tant les gouvernants, civils et ecclésiastiques, que les populations soumises à leur pouvoir. Il se passa bon nombre d'années avant que l'on appréciât bien les effets immenses de cette invention, — ce que l'on avait à en espérer ou à en craindre. Puis la presse, dans sa première enfance, se montra naturellement peu hardie et même fort sage : une bible en langue latine, des donats, des livres d'école et de piété, quelques almanachs et des ouvrages de théologie inoffensifs ; il n'y avait là rien qui fût de nature à effrayer, ni le souverain, ni le prêtre. Mais cet état de choses ne pouvait pas durer longtemps. Bientôt, on éprouva le besoin de réglementer, puis enfin, de diriger la presse. Ce furent les gens de l'ordre ecclésiastique qui, les premiers, donnèrent l'éveil.

En 1450, époque de l'invention de la typographie, la ville de Mayence avait déjà perdu une bonne partie de son ancienne prospérité. Elle n'était plus, comme au xe et au xie siècle, la capitale de l'Allemagne, le lieu du couronnement des empereurs, la cité la plus populeuse et la plus puissante de l'empire. Elle ne pouvait plus, comme dans la première moitié du xive siècle, faire sortir de ses murs dix mille citoyens armés pour les envoyer détruire les châteaux-forts des chevaliers pillards qui entravaient son commerce. Plusieurs siècles de lutte contre ses archevêques, qui cherchaient à étendre sur la vieille cité leur pouvoir temporel, d'un côté; de l'autre, de continuelles dissensions intestines entre les citoyens et le clergé envahisseur, entre les plébéiens et les patriciens, avaient entravé son négoce et dépeuplé la ville. Celle-ci était, en outre, et par les mêmes causes, obérée de dettes énormes.

Jusqu'à cette époque, néanmoins, Mayence avait su conserver in-

tactes son indépendance et sa liberté. Elle renfermait encore une population d'environ 50,000 âmes (la moitié de celle qu'elle comptait un siècle auparavant). Elle était encore considérée par les autres villes libres et impériales comme tenant le premier rang dans la fameuse ligue du Rhin. Celle-ci, à la vérité, n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été au temps que les plus puissants princes de l'Allemagne tremblaient devant elle.

Mais la fatale nuit du 27 au 28 octobre 1462 vint tout changer. La ville, surprise par trahison, succomba après une longue et vigoureuse résistance. De ses plus braves citoyens, les uns périrent les armes à la main, les autres furent envoyés dans l'exil. Pendant longtemps dépeuplée, jamais depuis lors la vieille cité n'est parvenue à se relever entièrement.

Ces funestes événements exercèrent toutefois, on le sait, une favorable influence sur la propagation rapide de la typographie. Les ateliers de Mayence restant inactifs pendant près de trois ans, leurs nombreux ouvriers imprimeurs se répandirent dans diverses parties de l'Europe, et s'y établirent pour leur compte, chacun devenant ainsi un apôtre du progrès.

D'un autre côté, cette catastrophe influa naturellement dans un sens contraire sur la prospérité et la liberté de la presse à Mayence. On s'est plus d'une fois étonné de ce que cette ville, d'où était sortie la typographie, avait produit, pendant le xve siècle, un aussi petit nombre de livres, comparativement à d'autres grandes villes de l'Allemagne, de la Belgique, de la France et de l'Italie. Cet étonnement cessera si l'on se souvient, qu'après le sac de Mayence, il ne resta plus dans cette ville naguère encore si populeuse, et cela pendant de longues années, qu'un nombreux clergé, quelques adhérents passionnés de l'archevêque et un petit nombre de pauvres artisans et gens de métier. Aussi, après l'année 1462, l'atelier typographique de Faust et Schoeffer est-il demeuré sans concurrent dans la ville jusque vers 1490, et cet atelier unique dut placer à l'étranger la plus grande partie de ses produits.

Schoeffer se montra toujours très-prudent et réservé dans la publication de ses impressions; mais la typographie se répandit bientôt dans toutes les directions; le diocèse de Mayence était fort étendu et l'on y imprimait, l'on y vendait surtout, des livres en tous genres.

C'est là ce qui donna occasion à l'archevêque Berthold, comte de Henneberg, de publier son fameux édit de censure, daté du 4 janvier 1486.

Par cet édit, il est défendu à toutes les personnes, soit ecclésiastiques, soit laïques, à quelque état ou dignité qu'elles appartiennent, de traduire des ouvrages traitant de n'importe quelle science, du grec, du latin ou de toute autre langue ; de vendre ou d'acheter ces ouvrages traduits ouvertement ou clandestinement, sans qu'ils aient été examinés par une commission de censure désignée, composée de professeurs des diverses facultés de l'université de Mayence, et cela soit avant l'impression, soit étant imprimés, avant leur mise en vente.

Une seconde commission, composée de professeurs de l'université d'Erfurt, y est établie pour cette ville, qui alors faisait partie de l'électorat, et une troisième pour la ville de Francfort sur Mein; cette dernière devait se composer du curé-doyen assisté de plusieurs docteurs et licenciés à désigner ultérieurement (1).

Comme on le voit, cet édit de censure n'est point général ; il ne porte que sur les traductions en langue vulgaire. On redoutait sans doute principalement les versions des saintes écritures.

Les pénalités décrétées contre ceux qui contreviendraient au mandat de censure, sont assez sévères : l'excommunication, plus la confiscation des livres et cent florins d'or d'amende au profit de la chambre ecclésiastique.

La teneur et le considérant des dispositifs de cet édit sont assez intéressants et curieux. Il est facile de s'apercevoir qu'en s'attaquant, pour la première fois, à la liberté de la presse, l'archevêque ne se sentait point à son aise, et qu'il avait la conscience qu'il se trouvait en face d'un adversaire redoutable. Aussi débute-t-il en faisant un pompeux éloge de l'imprimerie, de cet art divin (*divina quadam imprimendi arte*). Il se félicite de ce que cette invention ait eu lieu dans *sa ville*

(1) On peut consulter cet édit dans le *Codex diplomaticus de Gudenus*, t. IV, pp. 469 et suiv. Cette pièce est suivie de deux lettres de l'archevêque-électeur adressées, la première à la commission de censure, et la seconde aux évêques suffragants, à l'effet de recommander la stricte exécution de l'édit. *Ibid.*, pp. 473 et 474.

de Mayence (1). Cependant, il a découvert que certains hommes, incités soit par une vaine gloire, soit par l'appât du lucre, sont disposés à abuser de cet art et à employer à la ruine du genre humain ce qui a été conçu pour son bien.

Si le prélat témoigne de beaucoup de respect, et même d'admiration envers l'imprimerie, il n'en montre guère pour sa langue maternelle. « La langue allemande, assure-t-il, n'est guère capable de bien rendre la pensée des grands écrivains de la Grèce et de Rome. Les plus grands savants reconnaissent les difficultés que cet idiome présente pour les traductions. D'un autre côté, certains hommes téméraires et ignares n'hésitent pas à entreprendre ces traductions malgré le péril immense qui existe de voir de mauvaises versions des saintes écritures tomber entre les mains de gens incultes et ignorants et même entre celles du sexe faible. »

Sous ce rapport, la postérité n'est heureusement pas d'accord avec l'archevêque Berthold. Depuis longtemps déjà, la langue allemande, fort assouplie, il est vrai, est considérée comme l'une des plus aptes à la traduction de tout autre idiome.

Quelques auteurs ont prétendu que le document de 1486 était le premier édit de censure dirigé contre la presse. D'autres ont cru que, la typographie ayant été inventée à Mayence, la censure avait également été imaginée dans cette ville.

Ces opinions sont erronées l'une et l'autre.

La répression de la liberté d'exprimer la pensée par écrit, remonte bien plus haut que l'imprimerie. L'empereur Tibère, de funeste mémoire, passe assez généralement pour avoir été l'inventeur de la censure.

Il est permis de croire, toutefois, que, dès qu'il a surgi au monde des despotes, il a existé aussi des ennemis de toute liberté de manifester la pensée.

---

(1) « *Verum, cum initium hujus Artis in hac* AUREA *nostra* MOGUNTIA, *ut vera ejus appellatione utamur, divinitus emerserit, hodieque in ea politissima atque emendatissima perseveret. Justissime ejus Artis decus à nobis defensabitur. Nostra etiam intersit, divinarum puritatem immaculatam servari, etc.* »

Au moyen âge, la vente des manuscrits était souvent sévèrement surveillée.

C'étaient les universités et les ecclésiastiques qui étaient chargés d'exercer la censure. Je me contenterai de rappeler ici le sévère édit de censure de l'université de Paris, de l'an 1323. C'est à Paris et dans la ville éternelle, paraît-il, que l'on s'est montré le plus rigoureux dans l'examen des manuscrits mis en vente.

Mais, même à partir de l'invention de la typographie, l'édit de l'archevêque de Mayence n'est point le plus ancien document connu relatif à la censure.

En Allemagne, la première trace que l'on découvre de la censure exercée sur les produits de la presse, se rencontre déjà neuf ans auparavant. En effet, l'université de Cologne accorde, en 1479, après examen préalable, aux imprimeurs Henri Quentell et Conrad de Homborch la permission, à l'un d'imprimer : *Wilhelmi episcopi Lugdunensis Summa de vitis et virtutibus*, et à l'autre une *Bible latine* (1).

Après avoir établi, à regret, la haute antiquité des entraves mises par les pouvoirs à la libre manifestation de l'opinion publique, il serait consolant de pouvoir constater qu'il a fini par disparaître, ce vieil abus des vieux âges.

Malheureusement, même dans ce XIXe siècle qui passe pour être si éclairé, cela n'est point possible. Il est vrai que le *mot* de censure, devenu odieux, s'est effacé à peu près ; mais la *chose*, mille fois plus odieuse, subsiste encore, et même avec des perfectionnements et des raffinements nouveaux. L'expérience n'a-t-elle donc point démontré, depuis des siècles, que c'est en vain que l'on essaie de comprimer la pensée et de diriger l'opinion publique? Quand voudra-t-on enfin comprendre que les gouvernements hostiles à la liberté de la presse se trahissent, se jugent et se condamnent eux-mêmes, en prouvant qu'ils sont incapables de se produire à la lumière? Tôt ou tard d'ailleurs, la

---

(1) Ces deux ouvrages parurent à Cologne, dans la même année 1479, in-folio. Voir la description du premier dans *La Serna, Dictionn. bibliogr.*, t. III, p, 479, et celle du second dans le *Repertorium de Hain*, t. I. P. I, p. 402, n° 3071.



presse se venge toujours, en faisant éclater la vérité, et parfois la vérité exagérée, sur les actes de ses anciens oppresseurs.

De 1486 à 1517, on ne rencontre, à Mayence, aucun document public concernant la censure. On pourrait en conclure que la presse y était libre, sauf en ce qui concerne les versions allemandes. Mais une surveillance occulte de la presse en général n'y était-elle point exercée? Il est difficile d'en douter.

Si la terrible catastrophe de 1462 n'avait pas eu lieu, les annales typographiques de Mayence eussent été bien autrement riches, et surtout infiniment plus intéressantes. Cette ville avait été, pendant des siècles, l'un des séjours favoris des *minnesänger* aussi bien que des *meistersänger*. L'imprimerie eût sans doute reproduit dès lors quelques-uns de ces anciens poëmes, dont une bonne partie est maintenant perdue. La poésie avait été si florissante, si cultivée dans cette vieille cité germanique, que les partis s'y livraient des combats par des satires en vers, dont quelques-unes, fort curieuses pour l'étude des mœurs de l'époque, nous ont été conservées. Il existe aussi une lamentation rimée sur le sac de Mayence en 1462, composée par un bourgeois, témoin oculaire, et qui a été publiée récemment. De nombreux ouvrages, mémoires et chroniques, concernant l'histoire de la ville et du pays, furent écrits, on le sait, dans le cours du xv[e] siècle. Rien de tout cela n'a été imprimé (1). L'eût-on permis? C'eût été réveiller de dangereux souvenirs. On espérait, sans doute, que les Mayençais finiraient par perdre la mémoire de leur ancienne indépendance. Comme si un peuple, petit ou grand, pouvait jamais oublier qu'il a possédé ce bien, le plus précieux de tous, la liberté !

On reconnaît aisément l'influence des premiers mouvements de la réforme dans le sévère édit de censure que lança, le 17 mai 1517, l'archevêque Albert de Brandebourg.

Tandis qu'en 1486 on ne semblait redouter que les effets de la lec-

---

(1) Ce ne fut qu'au xvii[e] siècle que parut, en latin, la première histoire de Mayence, écrite par un savant jésuite. Elle fut suivie de beaucoup d'autres publications historiques, mais c'étaient plutôt des biographies, des panégyriques des archevêques. On y représente ceux-ci, comme ayant été, dans tous les temps, les maîtres légitimes et absolus de la ville, qui s'était parfois révoltée contre leur autorité.



ture des livres saints traduits en langue vulgaire, en 1517 on craint l'influence que pouvaient exercer les livres hérétiques sur les opinions des savants. Aussi, le premier édit est-il rédigé en langue allemande, tandis que le dernier l'est en latin (1).

Par l'ordonnance de 1517, l'archevêque établit une véritable inquisition contre l'hérésie, et il y est enjoint aux inquisiteurs de procéder, dans certains cas, par la voie de la torture.

Mais cet édit, promulgué pour complaire au pape, devait demeurer, pendant des années, une lettre morte. Jamais, depuis cette époque jusqu'en 1525, la presse à Mayence ne fut plus libre ; jamais, elle ne fut plus audacieuse. C'est dans cette ville, résidence et capitale du premier dignitaire ecclésiastique de l'Allemagne, que parurent plusieurs des pamphlets les plus violents qui furent dirigés contre le Saint-Siége, par les plus fougueux partisans de la réforme. Et n'allez pas croire que ces pièces incendiaires étaient imprimées clandestinement. Sur la majeure partie d'entre elles, le nom de la ville et celui du typographe, Jean Schœffer, s'étalent sur le frontispice. En pouvait-il être autrement? Albert de Brandebourg, archevêque de Magdebourg et de Mayence, administrateur de Halberstadt, élevé au cardinalat en 1518 et s'intitulant *légat né* du Saint-Siége, semblait pencher lui-même vers la réforme de l'Église. C'était un prince très-instruit, grand protecteur des arts et des lettres ainsi que des personnes qui les cultivaient, mais d'un caractère faible et irrésolu. Il était entouré d'amis de Luther et correspondait avec celui-ci. Le fameux chevalier Ulric de Hutten, l'un des adversaires les plus redoutés de la cour de Rome, était attaché à sa cour et à sa personne et passait pour l'un de ses favoris. Albert fit même venir les théologiens Wolfgang Capito et Gaspard Hedio et les nomma prédicateurs de la cour ; le premier fut ensuite élevé aux fonctions de conseiller électoral. Tout cela, cependant, n'empêchait pas l'archevêque de partager avec le pape les sommes considérables recueillies dans ses divers diocèses par le moyen des célèbres lettres d'indulgence, qui avaient été accordées dans le but de parvenir à élever l'église de Saint-Pierre, à Rome.

---

(2) Il se trouve inséré dans le *Codex diplom. de Gudenus,* t. IV, pp. 589 à 591.



Léon X, de son côté, prodiguait ses faveurs à l'archevêque de Mayence. Après l'avoir créé cardinal, il lui envoya, en 1520, la rose d'or, bénite pendant la quatrième semaine du carême.

Mais ce cadeau fut suivi de près par un bref, daté de Rome le 12 juillet 1520.

Le souverain pontife y mande à Albert de Brandebourg qu'on vient de lui apporter un écrit d'un certain Hutten, dont la préface est remplie d'invectives contre le Saint-Siége (1).

« Les savants et dignes personnages, ajoute le pape, qui m'ont apporté ce livre, m'ont assuré qu'ils en avaient en mains beaucoup d'autres, encore plus mauvais, et me sollicitent de venger sévèrement les menées dangereuses de cet homme téméraire.

« Quels furent notre étonnement et notre douleur, d'apprendre que cet homme jouit de votre confiance et de votre amitié, et que ces livres ont été imprimés à Mayence ! Qui pourrait croire que des faits semblables peuvent s'être passés, à votre insu, dans votre résidence, et commis par des gens se trouvant à votre service et dans votre intimité. »

Léon X termine sa lettre en ordonnant à l'archevêque de statuer un exemple éclatant de sévérité, afin d'empêcher, pour l'avenir, des témérités semblables.

C'est Capito qui fut chargé de rédiger la réponse de l'électeur. Dans cette réponse, il assure au pape que toutes les personnes reconnues comme ennemies du Saint-Siége apostolique, et parmi elles Ulric de Hutten, ont été éloignées de la cour; de plus, que l'imprimeur de ces écrits violents, un citoyen de Mayence, a été jeté en prison.

Ces assertions du prélat sont sujettes à caution. Ulric de Hutten, il est vrai, avait alors quitté la cour de Mayence, pour se réfugier à

---

(1) On peut consulter, pour les livres de Hutten imprimés à Mayence et ailleurs, un livre fort curieux, mais assez rare, du savant bibliographe Panzer, intitulé : *Ulrich von Hutten, in litterarischer Hinsicht. Nürnberg*, 1798, pet. in-8° de 243 pp. *

* Nous citerons encore à propos du bref en question la remarquable biographie du célèbre docteur Strauss : *Ulrich von Hutten* (Leipz., 1858, 2 vol. in-8°), t. II, pp. 70-72, et pour la bibliographie de Hutten : *E. Böcking, Index bibliographicus Huttenianus*. Leipz., 1858, in-8°. A. Sch.



Eberuburg, le château-fort de son ami, François de Sickingen, auquel il donna le surnom d'*auberge de la justice*. Mais il restait encore à cette cour bon nombre d'autres adversaires de la papauté. Quant à l'imprimeur, Jean Schœffer, je pense qu'il ne fut pas du tout inquiété, ou bien, si réellement il fut mis en prison, sa captivité n'a pas été de longue durée (1). Jamais, en effet, les presses de ce typographe n'ont été plus fécondes que pendant cette même année 1520 et les trois années suivantes. Et parmi ces productions, on remarque des réimpressions de différents livres de Hutten, des traductions d'Oecolampade et d'autres livres plus ou moins entachés d'hérésie.

Cependant, pour donner quelque satisfaction au souverain pontife, on fit à Mayence, à l'exemple de ce qui avait été pratiqué à Cologne et dans plusieurs villes de Belgique, un auto-da-fé public des écrits de Luther. Ceci eut lieu vers la fin de la même année 1520.

La fatale année 1525, qui vit fondre sur l'Allemagne un si terrible orage, fut aussi le terme de la liberté de la presse à Mayence. Les paysans, cruellement opprimés par la noblesse, se soulevèrent alors, en exerçant partout, par le fer et par le feu, de cruels ravages. L'archevêque se trouvait à cette époque dans son diocèse de Magdebourg.

Les Mayençais virent que l'occasion était favorable pour recouvrer leur ancienne liberté. Pour la seconde fois depuis 1462 (2), ils s'insurgent en courant aux armes. Ils s'emparent du château-fort de Saint-Martin, nouvelle résidence des archevêques, qui avait été bâti pour les tenir en bride, et forcent le lieutenant d'Albert, l'évêque Guillaume de Strasbourg, et le chapitre de la cathédrale à souscrire une charte qui leur accorde toutes leurs demandes (25 avril 1525).

Mais bientôt la ligue de Souabe vint assembler une armée formi-

---

(1) En août 1520, Hutten écrivit à Capito : *Pro chalcographo scripsi Ferobino Hutteno* (cousin d'Ulric et maréchal à la cour électorale) *ut intercedat. Ejus tamen causa non desinet esse cordi et forte consilium his rebus inveniam.* A. Sch.

(2) La première insurrection avait eu lieu en 1476, sous le second gouvernement de Thierri d'Isenbourg. Elle fut comprimée en peu de jours, la population de la ville étant alors encore très-faible.



dable, commandée par le farouche comte George Truchsess de Waldburg. Les paysans sont battus, massacrés, dispersés. Les citoyens de Mayence, dépourvus de chefs capables, voient leur cause perdue, et se soumettent de nouveau sans résistance au joug archiépiscopal.

Albert de Brandebourg, irrésolu jusqu'alors, et qui semblait même disposé à suivre l'exemple donné par son cousin, le grand-maître de l'ordre teutonique, qui portait le même nom et prénom que lui, et à convertir ses États ecclésiastiques en une souveraineté laïque et héréditaire, — prend enfin un parti définitif. Il comprend qu'on ne vise pas seulement à une réforme du clergé, mais à changer le dogme; qu'après la liberté de conscience, on viendra réclamer la liberté civile. Il s'aperçoit que son pouvoir temporel court autant de dangersque son autorité spirituelle. Dès lors il se range définitivement du côté du Saint-Siége, dont les intérêts étaient les siens.

Dès lors seulement l'édit inquisitorial de 1517 est enfin mis en vigueur. Pendant tout le restant du XVI[e] siècle, plus un seul livre hérétique n'est imprimé à Mayence, — au moins ouvertement. On y voit paraître, au contraire, en foule, des écrits réfutant les doctrines nouvelles.

Il faut, toutefois, signaler une circonstance assez remarquable. Tandis que dans presque tous les pays du monde, la censure s'étale ouvertement, sur les titres mêmes des livres, et que ceux-ci ne paraissent presque jamais sans être revêtus d'approbations émanant des autorités civiles ou ecclésiastiques, il n'en est pas de même à Mayence. Pendant un siècle et demi après l'invention de l'imprimerie, on ne remarque absolument rien de semblable dans les ouvrages sortis des presses de cette ville. On y mentionne parfois, il est vrai, que l'impression est publiée avec privilége impérial. Mais ces priviléges étaient demandés et obtenus uniquement comme garantie contre la contrefaçon, garantie, soit dit en passant, qui fut loin d'être toujours efficace.

Plus tard, depuis le commencement du XVII[e] siècle jusqu'à la fin de l'électorat, on n'aperçoit les deux fameux mots : *superiorum permissu*, ou des approbations, que dans quelques livres publiés par les RR. PP. Jésuites (et même ceux-ci faisaient souvent en cela exception à

leur règle générale), ou bien dans quelques rares ouvrages ecclésiastiques spéciaux (1).

La censure existait donc à Mayence, mais à l'état latent. Elle n'en valait guère mieux, sans doute, mais il faut tenir compte au pouvoir épiscopal d'avoir au moins montré quelque pudeur. Ne s'agissait-il pas de livres imprimés dans cette vieille cité qui avait vu sortir de ses murs la typographie tout armée, pour marcher à la seule conquête qui ne soit pas odieuse, — à la conquête pacifique des intelligences?

XII.

D'UN LIVRE SUR L'HISTOIRE DES ORIGINES DE LA TYPOGRAPHIE, QUI MANQUE ENCORE.

On sera probablement quelque peu surpris de ce qu'il soit possible de signaler, comme faisant encore défaut, un livre quelconque sur un sujet qui a déjà produit un trop grand nombre de volumes. Le bibliophile le plus fervent serait effrayé, en effet, non pas de posséder, mais d'être condamné à lire les innombrables ouvrages publiés sur cette matière. La moitié de la vie d'un homme n'y suffirait pas, et ce serait d'ailleurs bien du temps perdu, vu qu'un grand nombre de ces livres ne font que se répéter les uns les autres, et que dans la plupart, même des plus récents, on ne trouve pas de faits nouveaux, mais tout au plus des opinions, des appréciations, et des conjectures nouvelles. Et quant à ces dernières, comme on avait déjà généralement abandonné depuis longtemps les plus raisonnables et les plus plausibles, ce n'est que trop souvent aux plus singulières et aux moins vraisemblables que l'on a recours.

Bien grand, en vérité, doit être l'embarras des personnes qui désirent s'éclairer sur les origines de la typographie, et en présence du nombre formidable de livres, dont les auteurs sont souvent en désaccord sur les points principaux, et pour le choix à faire entre les nombreux systèmes qui s'y trouvent développés.

---

(1) Je n'ai jamais rencontré, dans un livre quelconque imprimé à Mayence, de mention faite de la permission de l'archevêque. Je n'ai trouvé celle du chapitre de la cathédrale que dans un très-petit nombre d'ouvrages imprimés qui concernaient spécialement ce chapitre.



Dans cet embarras, qu'arrive-t-il le plus souvent? Les uns croyant que la publication à la fois la plus récente et la plus volumineuse doit être nécessairement la meilleure, se bornent à consulter celle-ci. D'autres se contentent, pour connaître les origines typographiques, de lire un article sur ce sujet dans un dictionnaire encyclopédique ou *de conversation* quelconque, articles qui, le plus souvent, laissent infiniment à désirer, s'ils ne sont pas du tout au tout erronés.

Cependant, a dit avec raison le savant Daunou : « Rechercher en quel lieu, en quel temps et par qui fut inventé un tel art, ce n'est pas seulement une curiosité légitime, c'est aussi de la reconnaissance. » Oui certes, tout homme qui sait lire doit, par gratitude aussi bien que par une légitime curiosité, vivement désirer d'acquérir cette connaissance. Pour y arriver, chacun n'a ni le temps ni le goût de se livrer à de longues et pénibles recherches. Il s'agirait donc de faciliter la tâche.

Un très-petit et très-mince volume suffirait à cet effet. Il pourrait porter (et devrait surtout justifier) ce titre :

Résumé de l'histoire de l'invention de l'imprimerie d'après les sources authentiques.

Il existe déjà, à la vérité, plusieurs résumés de l'histoire de l'imprimerie plus ou moins bien faits. En Allemagne principalement, on a publié bon nombre d'opuscules de ce genre, dont plusieurs sont destinés exclusivement à l'instruction populaire. Dans ce nombre il s'en trouve qui sont agréablement et vivement écrits. Mais dans tous, on remarque un vice radical, qui en diminue beaucoup l'utilité. Dans tous, sans aucune exception, on admet bon nombre de pures conjectures, et ces suppositions y sont relatées au même rang que les faits prouvés et certains. Chaque auteur cherche à y faire prévaloir ses opinions, ses convictions personnelles, plutôt qu'il ne raconte des événements basés sur des sources authentiques (1). Dans une histoire développée des origines typographiques cette manière de procéder

---

(1) Si, au lieu de donner à ces petits livres le titre pompeux d'*histoire*, on leur appliquait celui de : *opinions* de monsieur Pierre ou de monsieur Paul, on saurait du moins ce qu'il faut y chercher. M. Math. Bernhart a été plus candide en publiant un opuscule sous ce titre : *Mes opinions sur l'histoire des origines, du perfectionnement et de l'extension de l'imprimerie* (*Meine Ansicht von der Geschichte der Entstehung, Ausbildung und Verbreitung der Buchdruckerkunst. München*, 1807, pet. in-8°). A la bonne heure!



est non-seulement excusable, mais encore bien naturelle. Il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'un résumé, où les faits bien constatés doivent *seuls* tenir place, où les conjectures les plus plausibles doivent être écartées.

Ce qui nous manque donc encore, c'est un petit livre qui expose brièvement et d'une manière claire les *résultats positifs* qui ont été obtenus sur l'histoire de la sublime invention, et cela en citant les documents et témoignages contemporains et irrécusables. Pour ces témoignages et documents, il s'agirait de consulter les originaux et non pas de s'en rapporter, comme cela a eu lieu trop souvent, à des traductions infidèles.

Un semblable résumé devrait être exempt de polémique. Les diverses prétentions qui n'ont pas pu être solidement justifiées, pourraient y être simplement mentionnées, pour mémoire, et cela dans un avant-propos.

Un petit livre de ce genre serait éminemment utile, non-seulement pour les gens du monde, pour toutes les personnes sachant lire, mais pour les savants eux-mêmes, qui y trouveraient condensés en peu de pages, les résultats *certains* des recherches faites jusqu'à ce jour.

Les faits principaux, je n'en doute pas, peuvent être parfaitement constatés par des témoignages irrécusables. Quant aux détails, ils nous manquent souvent et nous manqueront probablement toujours.

Il ne faut pas se le dissimuler, ce travail, pour être bien fait, exigerait au moins autant de peine et de temps que des ouvrages plus volumineux. La sécheresse devrait en être bannie tout autant que la fantaisie, et cela n'est point facile. Espérons néanmoins qu'il se présentera bientôt une personne compétente, possédant talent, goût et loisirs, qui veuille s'attaquer à cette tâche ardue mais utile.

Il est bien temps, je m'en aperçois, de clore ces notes et dissertations. Pour y ajouter un peu d'utilité pratique, dont peut-être le défaut s'y fait remarquer, je me propose, si mes loisirs le permettent, d'y joindre plus tard, en appendice, une liste bibliographique un peu plus complète et plus correcte que celles que nous possédons, des impressions de Schoeffer non datées.

H. Helbig.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, la plupart contemporains, accompagné de notes historiques et critiques par B. de Manne, conservateur-adjoint à la bibliothèque impériale. Nouvelle édition, revue, corrigée et très-augmentée. Lyon, N. Scheuring, 1862, 406 pages.

Il serait superflu de s'étendre sur l'utilité extrême que présente un bon travail destiné à dévoiler les anonymes et les pseudonymes; jamais ils n'ont été aussi fréquents que de nos jours. Le *Dictionnaire* de Barbier, sans cesse consulté et devenu fort cher, se trouve bien arriéré, puisqu'il a paru il y a une quarantaine d'années. MM. Paul Lacroix et Quérard ont entrepris en ce genre des travaux dont la publication n'a eu lieu que partiellement; le livre de M. de Manne répond ainsi à un besoin réel. Il avait paru en 1834, mais sans avoir pu être revu par l'auteur, et il avait été l'objet de critiques assez fondées. M. de Manne, fils, revenant sur cette production, y a fait des suppressions, des changements, des additions importantes. L'ouvrage comprenait d'abord 2131 articles (y compris 260 relatifs à des publications étrangères qui ont été retranchés). Il ne restait donc que 1,871 articles concernant la France; la nouvelle édition indique 3,500 ouvrages.

Un certain nombre de notes bibliographiques, par fois anecdotiques, tempèrent l'aridité qui résulte nécessairement d'une foule de longues nomenclatures de titres. Nous allons indiquer, à peu près au hasard, quelques-uns de ces petits faits. Charles Nodier le dit avec raison : « Ils ont encore plus de charmes qu'on ne pense, quoiqu'ils » aient encore moins d'importance qu'on ne dit. »

Un médecin du Mans, nommé Olivier, a légué à la bibliothèque im-

périale un ouvrage en manuscrit de sa composition, intitulé : *Étymologique français-grec-latin*, en mettant la condition expresse que ce volume serait déposé à côté du *dictionnaire de l'Académie*.

Mirabeau écrivit en 1776 une brochure à l'occasion du sacre de Louis XVI ; il en parle dans les *Lettres écrites du donjon de Vincennes*, mais par suite d'une faute d'impression qui s'était glissée dans ces *Lettres*, un journaliste de l'époque affirma que Mirabeau avait écrit sur le *sucre*, et il bâtit à cet égard de longues considérations.

Comme modèle de prolixité on peut signaler *les lettres à M. l'abbé de P, chanoine de Liége, sur les affaires du pays*, 1787-1789 ; elles sont au nombre de vingt-deux et elles remplissent 2,548 pages.

On pourrait sans peine indiquer bien des anonymes que ne dévoile pas le volume dont nous parlons; on pourrait relever quelques inexactitudes faciles à corriger. A l'article des *Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, par exemple, on pourrait croire que l'amateur qui a fait réimprimer cet opuscule en 1846 en est lui-même l'auteur. La *Revue française*, Paris, 1828, n'était pas tout à fait dirigée par M. Guizot, et il est inexact de dire qu'elle n'a eu que six numéros, il en a paru au moins quatorze. Ajoutons que cet ouvrage périodique, auquel travaillaient MM. Duchâtel, Broglie et Barante, etc., renferme d'excellents articles (celui de Thiers sur les *Mémoires* du maréchal de Gouvion Saint-Cyr est remarquable) ; ils ne sont pas signés. Selon l'usage des grandes *reviews* anglaises, la révolution de juillet, en appelant à de hautes fonctions une grande partie des rédacteurs de la *Revue française*, fit cesser cette publication.

Quoique laissant encore à désirer un ouvrage plus complet, et rédigé par un bibliographe spécial, le nouveau *dictionnaire* de M. de Manne sera accueilli avec satisfaction par les amis des livres.

G. B.

Nouvelles publications de la maison J. Gay, à Paris.

Aux réimpressions signalées dans le dernier cahier de ce recueil (pp. 296 et ss.), nous avons à ajouter quelques nouvelles publications de M. J. Gay, libraire à Paris, imprimées comme les autres à petit nombre (115 exempl. numérotés) :

Vie et actes triumphants d'une damoiselle nommée Catharine des Bas-Souhaiz, XIV et 73 pages.

On ne connaît, à ce qu'il paraît, qu'un seul exemplaire (celui de la bibliothèque impériale à Paris) de cette narration satirique qui fut imprimée en 1546. L'édition originale porte le nom de Nicole Paris, à Troyes; le très-savant auteur du *Manuel du libraire* exprime l'opinion (article Royer), que cette indication est supposée, mais il paraît au contraire qu'elle est exacte. Le papier, les caractères, les lettres ornées offrent une identité parfaite avec divers volumes qu'a signés Nicole Paris, et la marque (un enfant nu se suspendant à un arbre) est la même.

Il existe, indépendamment de l'édition originale, deux réimpressions; la première, sans date, *sur la copie de Nicole Paris*, ne parait pas s'être montrée en vente publique depuis celle du duc de la Vallière en 1784; la seconde intitulée : *La courtisanne bourdeloise,* Paris, Ant. du Breuil, 1599, in-12 de 83 pages, offre diverses corrections et suppressions. La bibliothèque de l'Arsenal, si riche en romans et en poésies du XVIe siècle, possède ces deux éditions; on serait fort embarrassé pour en signaler d'autres exemplaires.

Le biographe de Catherine se désigne sous le nom de Jean de la Roche, baron de Florigny, mais c'est un pseudonyme; son véritable nom n'est pas connu. Ainsi que le remarque la Monnoye (dans une note sur la *Bibliothèque françoise* de la Croix du Maine), il donne de son héroïne une idée toute semblable à celle que Pétrone a donnée de sa Quartilla et Clément Marot de son Alix. Son mariage avec un conseiller au parlement de Bordeaux ne la rendit pas plus réservée. Le mari, ouvrant, mais un peu tard, les yeux sur les désordres de sa femme, voulut la tuer; mais elle obtint son pardon, grâce à l'entremise « d'un frère Frapart qui avoit plus de renom que de sainteté, plus » d'impiété cachée soubz son habit que de vraye charité, si vous ne » prenés charité pour l'amour de la chair. »

L'exemplaire de l'édition de 1546, conservé à la bibliothèque impériale, présente, sous la même reliure, un opuscule intitulé : La *Nouvelle du Révérend Père en Dieu et bon prélat de notre mère sainte église demorant en Avignon,* Troyes, Nicole Petit, 1546. L'auteur se désigne sous le nom de Colin Royer, bachelier *in utroque* et docteur de Montpellier; mais il est permis de croire que c'est là un nom sup-

posé. On a, mais sans preuve, supposé que ce livret, qui traite assez mal un chef de l'église catholique, est sorti de la plume de Viret, calviniste très-zélé et très-mordant. Quoi qu'il en soit, cette production retrace l'histoire (prétendue) d'un ecclésiastique d'Avignon, devenu évêque, sans qu'on nomme l'évêché, très-sot, et exposé par sa bêtise, à des accidents ridicules ; une potion dormitive le plonge dans une léthargie qui dure deux fois vingt-quatre heures ; on le croit mort ; on le porte à l'église et il est au moment d'être enterré tout vif. M. Gay annonce la réimpression de cette *nouvelle*.

En attendant il vient de livrer au jour les :

Aventures de l'abbé de Choisy habillé en femme ; quatre fragments inédits à l'exception du dernier qui a été publié sous le titre de Histoire de la comtesse des Barres, *précédés d'un avant-propos*, par M. P. L. XXI et 129 pages.

La bibliothèque de l'Arsenal possède un recueil manuscrit en 3 volumes in-4°, intitulés : *Ouvrages de M. l'abbé de Choisy, qui n'ont pas été imprimés.*

En 1735, un éditeur anonyme, probablement Lenglet Dufresnoy, qui s'était procuré la copie d'une portion de ces singuliers *Mémoires*, publia à Anvers un long fragment intitulé : *Histoire de la comtesse des Barres*. Ce fragment reparut l'année suivante à Bruxelles. La Belgique et la Hollande étaient alors les lieux où se mettaient sous presse des écrits pour lesquels il eût été inutile de réclamer le privilége du roi. Six ans plus tard, le même fragment, mais abrégé et purifié, fut compris dans une *Vie de l'abbé de Choisy* (Lausanne, 1742, in-8°), que les bibliographes ont attribuée sans examen à l'abbé d'Olivet, mais qui est peut-être l'œuvre de Lenglet Dufresnoy.

Ces diverses impressions ne donnaient pas d'ailleurs le texte exact de ce qu'avait écrit l'abbé de Choisy, et une partie de ses *Mémoires*, la plus singulière peut-être, était restée inédite. L'histoire de cet *ecclésiastique habillé en femme* (c'est ainsi qu'il se qualifie lui-même), est fort curieuse, il n'existe dans la langue française rien de pareil, quelle que soit la richesse de notre littérature en mémoires historiques et en autobiographies de toute espèce.

La majeure partie des *Mémoires* de Choisy a été détruite ; devenu octogénaire, l'abbé eut des scrupules sur le récit de ce qu'il appelle *ses petites enfances*. Ce qui en reste forme un excellent morceau de

littérature légère ; la forme est agréable, spirituelle et fine ; on rencontre des particularités intéressantes sur des personnages célèbres (Mme de la Fayette, le duc d'Orléans, frère du roi, l'architecte Mansart, etc.) ; quelques peintures de mœurs sont dignes d'être encadrées dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, et, sur le tout domine l'étrange personnalité de l'abbé, type à part et incomparable à une époque où la galanterie était, on peut le dire, la qualité distinctive des abbés.

On a dit, non sans raison, que c'était dans l'histoire de l'abbé de Choisy que l'auteur de *Faublas* avait pris l'idée de prêter à son héros les déguisements qui lui valurent tant de succès auprès de la marquise de B***, de Mme de Lignolles, et de bien d'autres. La franchise des aveux de l'abbé est parfois excessive ; on se repent peu, lorsqu'on se confesse de la sorte. Il est curieux de lire dans les passages les plus innocents de son autobiographie, les détails qu'il donne sur sa toilette. « J'avois une robe de damas blanc doublée de taffetas noir avec » des paremens de velours noir, la queue traînait d'une demie aulne, » un corps de grosse moire d'argent et un nœud de rubans noirs au » milieu du corps sur lequel pendoit une cravate de mousseline avec » des glands, une jupe de velours noir dont la queue n'étoit pas si » longue que celle de la robe, deux jupons blancs par dessous, de » belles boucles d'oreilles de diamants, une perruque bien poudrée, » et douze ou quinze mouches. Je me croyois véritablement femme. »

Ce qui achève d'ailleurs de donner une idée assez fâcheuse de la légéreté d'esprit de l'abbé, c'est que la bibliothèque de l'Arsenal possède plusieurs volumes de poésies satiriques qu'il avait recueillies, et parmi lesquelles il y en a beaucoup écrites de sa main et peut-être composées par lui. Ce sont, en général, les plus libres et souvent aussi les plus spirituelles (1).

---

(1) M. P. L. (Paul Lacroix ?), auquel nous empruntons ces détails, transcrit comme échantillon le premier *lampon* qui ouvre cette collection manuscrite :

Mailly va partout disant :
De quoi Boufflers se plaint tant ?
Sa femme a fait résistance
Plus que Namur et Mayence.
Lampon !

Devenu vieux, il se convertit, mais jamais on ne le prit au sérieux.

La Récréation et passetemps des Tristes (XII et 192 pages) mérite d'être signalée.

Les bibliographes et les biographes, qui se copient trop souvent, répètent que Guillaume des Autels est l'auteur de ce recueil; c'est une erreur; des Autels se montre en tous ses écrits lourd, guindé, ennuyeux, affecté. La *Récréation* au contraire est une réunion d'épigrammes courtes et vives, écrites pour la plupart dans la langue claire, précise, animée de l'école marotique. Un grand nombre de ces pièces appartiennent à Clément Marot lui-même, à Saint-Gelais et à leurs imitateurs, Bonaventure des Périers, Vict. Brodeau, Lyon Jamet, etc.

Le premier écrivain qui ait cru pouvoir mettre la *Récréation* sur le compte de Guillaume des Autels, encore d'une façon douteuse (on *lui attribue*), c'est Papillon dans sa *Bibliothèque de Bourgogne*, publiée en 1742. Goujet le copia dans sa *Bibliothèque française*, et dans l'édition qu'il donnait du *dictionnaire* de Moréri. Sur la foi de Papillon, il indique une édition de Lyon qu'on ne trouve signalée nulle part. Le fait est qu'il n'existe que deux éditions. Paris, 1573 et Lyon, 1593; cette dernière a quelques pièces de moins que la première (les retranchements ont porté principalement sur des morceaux où les moines étaient maltraités); l'imprimeur rouennais a multiplié les fautes d'impression et les non-sens.

Il paraît qu'on ne connaît qu'un seul exemplaire de chacune de ces éditions. Ils se trouvent à la bibliothèque de l'Arsenal, et la bibliothèque impériale ne le possède pas.

La *Récréation des Tristes* est une collection d'épigrammes (parfois dans le genre de Martial et de Catulle), une réunion de petits contes en vers qu'il faut juger avec l'indulgence que le XVI[e] siécle accordait aux poëtes de l'époque. Toutes ces pièces sont d'ailleurs fort courtes, et il s'en trouve d'ingénieuses et de spirituelles mêlées à d'autres qui n'offrent que du sel très-peu attique. Le littérateur qui a rédigé l'avant-propos, a gardé l'anonyme, mais à la fin il a placé 18 pages de notes dans lesquelles il signale celles de ces petites compositions qui se trouvent déjà dans les œuvres de Marot et de Saint-Gelais, dans le *Trésor des joyeuses inventions* (Rouen, 1599). Ce

travail, qui indique une étude attentive de la littérature du XVI[e] siècle, sera consulté avec plaisir par les esprits curieux épris des choses du passé.

C'est encore dans la catégorie des productions badines et légères qu'il faut classer la *Nouvelle d'un révérend père en Dieu, et bon prélat de nostre mère sainte Église, demorant en Avignon, et le moyen comme il ressuscita de mort à vie.*

On ne connaît qu'un seul exemplaire de ce livre, celui de la bibliothèque impériale de Paris. L'auteur se donne le nom de « maistre Colin Royer, bachelier formé in utroque : Et médecin fameux, passé docteur à Montpellier, practicquant maintenant à la bonne cité de Bordeaux, » mais c'est assurément un pseudonyme. Le lieu de l'impression, Troyes, est supposé.

Cette *nouvelle* est une satire amère contre un prélat « le plus grand » fol, le plus mal conseillé et le plus indiscret pasteur de nostre » mère sainte Église que la nature eust sceu jamais produire » Il n'était pas cependant, à certains égards, dépourvu de connaissances.

« C'estoit un Aristote à parler du vin de Languedoc, un Platon à » deviser de celluy de Beaulne, un Demosthène à deschiffrer celluy » de Gascoigne, un Cicero à exalter celluy d'Arbois. »

L'auteur trace un portrait très-peu flatté de la personne de cet évêque, et il montre sous un aspect qui est du domaine de la caricature une veuve que Sa Grandeur honorait d'une amitié particulière. On leur joua un jour le tour de leur faire boire une potion soporifique qui les plongea dans une profonde léthargie ; on les crut morts, et on célébrait leurs obsèques quand « Monsieur l'évesque s'esveilla de son si » long repos et s'escrya à haulte voix, ce qui donna telle paour à un » chacun, pour l'inopiné cas qui survenoit que tous les assistants » pensoient que c'estoit quelque nouveau prodige. »

Le prélat voulut ensuite « faire entendre à un chascun que pour » certain il avoit esté mort, mais qu'il estoit ressuscité pour prescher » pénitence à touts ceulx de ce monde; il parloit des joies du paradis, » des iérarchies, de l'ordonnance de la célestialle cour tout ainsy » comme s'il y eust demoré toute sa vie, et que c'eust esté son naturel » domicile. Monsieur l'évesque se vouloit faire canonizer de son vi- » vant, » mais la vérité fut connue, et on se moqua amplement de lui.

Le Jeu des eschecz, traduction en vers françois du poëme latin de Vida par Vasquin Philieul, nous occupera un court instant. On ne connaît qu'un seul exemplaire de ce petit poëme ; il se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal. Deux bibliographes du XVI[e] siècle, la Croix du Maine et Du Verdier l'avaient indiqué assez succinctement ; le premier signale une édition exécutée à Paris, in-4°, dont il ne reste aucune trace. On chercherait en vain dans les bibliographies *universelles* ou *générales* quelques mots au sujet de Vasquin Phileul ou Philieul. Les moindres renseignements qu'on peut glaner sur son compte se trouvent réunis dans une petite notice signée P. L. (Paul Lacroix) et placée en tête de la réimpression donnée par M. Gay. Il était chanoine et établi aux environs d'Avignon ; indépendamment de son imitation du poëme de Vida, il traduisit en vers les *Œuvres choisies* de Pétrarque ; il fit passer dans notre langue les *Dialogues des devises d'armes et d'amours* de Paolo Giovio. Le début de son œuvre sur les échecs offre un exemple de sa versification peu harmonieuse :

« Je joue icy la guerre mémorable
Qu'on jugerait à peu près véritable,
Des roys de bouys et de leurs bandes sainctes,
Comment deux camps s'entredonnent attainctes ;
Dont blanches l'un, l'autre ha rouges ses armes. »

Les amateurs du jeu célébré de tout noble seigneur liront sans doute avec intérêt la relation un peu obscure que retrace le bon chanoine des guerres dont un échiquier est le théâtre.

Une autre traduction en vers du poëme de Vida, le *Ieu des eschets*, par D. C., vient également d'être arrachée par les soins de M. Gay, à l'obscurité qui la couvrait. Un seul exemplaire de ce petit poëme est connu ; il appartient à la bibliothèque publique de Grenoble, à laquelle il a été légué, ainsi qu'une réunion importante de livres sur les échecs, par M. Alliey, magistrat à Privas, mort en 1857. Le traducteur est resté anonyme ; son petit poëme, publié à Paris, chez Abel l'Angelier, en 1605, est dédié *à la royne* (Marie de Médicis). Nous allons en transcrire les six premiers vers :

« En ce ieu nous feignons une sanglante guerre,
Pareille aux vrais combats qu'on dresse sur la terre :
Nous feignons sur le buis deux royaumes puissans
Qui ne servent sans plus que de passer le temps ;
Comme deux rois, l'un blanc, l'autre de couleur noire,
Poursuivent brauement l'honneur d'une victoire.

Parmi les ouvrages que M. Gay annonce comme étant sous presse, nous remarquons une *Bibliographie du jeu des échecs;* elle sera certainement accueillie avec satisfaction par les amateurs de ce passe temps; il existe, nous le croyons, deux ouvrages allemands en ce genre, mais la langue française n'a rien produit de digne d'être cité. M. Alliey, que nous venons de nommer, avait entrepris un travail dont il est fait mention au *Bulletin du bibliophile* de Techener (1838, p. 405); il est resté inédit.

Disons aussi que M. Gay va mettre au jour un travail historique et bibliographique sur la *Papesse Jeanne*, ce trait si curieux de l'histoire légendaire du moyen-âge. Cette fable (car aujourd'hui elle est presque unanimement regardée comme telle), qui passait toutefois à la fin du xve siècle à Rome même pour une vérité, peut donner matière à un exposé fort curieux. Les ouvrages pour ou contre la réalité de la papesse ont jadis été nombreux; catholiques et protestants se livraient sur ce terrain des combats non moins acharnés (mais par bonheur moins sanglants) que ceux dont l'Amérique est le théâtre. La controverse n'est pas tout à fait éteinte; il y a peu d'années qu'elle s'est réveillée en Hollande avec une certaine acrimonie.

A côté de ces écrits, il en est d'autres d'un genre différent, des poëmes, des romans, des contes, des pièces de théâtre dont la papesse est l'héroïne; ce côté curieux et nouveau de la question doit, nous le savons, être envisagé en détail dans le petit volume mis sous presse, et dont l'auteur ne se fait connaître que sous le nom de Philomneste Junior.

Parmi les réimpressions qui sont en train de préparation, nous observons le *Lion d'Angélie*, petit roman dû à l'énigmatique Corneille Blessebois, et un recueil de ballets représentés à la cour de Louis XIII. Les bibliophiles qui voudront consulter le tome 3 du catalogue de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne y trouveront de curieux extraits qui leur donneront une idée de ces singulières compositions.

Nous savons aussi que, ne se bornant pas à la littérature française, M. Gay veut faire des excursions dans le domaine de l'Italie. Il prépare une édition nouvelle de l'*Opera piacevole* d'Alione d'Asti, écrivain de la fin du xve siècle, le plus ancien peut-être des poëtes qui se sont exercés dans le genre macaronique. Dans ses écrits se rencontrent

quelques compositions en français que M. J. Ch. Brunet, le savant auteur du *Manuel*, a réimprimées en 1834, mais la portion italienne des œuvres de cet auteur facétieux et hardi, n'ayant pas été réimprimée depuis plus de deux siècles et demi, est devenue complétement introuvable.

Nous connaissons, de titre seulement, nous devons l'avouer, quelques livrets dont l'existence n'est pas douteuse, mais les bibliographes les plus instruits seraient bien embarrassés pour indiquer où il s'en rencontre aujourd'hui un seul exemplaire. Des investigations patientes, acharnées, dans les bibliothèques publiques ou dans les cabinets d'amateurs zélés, pourraient toutefois les faire découvrir, et des réimpressions à petit nombre seraient, à coup sûr, parfaitement accueillies des amateurs.

Nous indiquerons comme nous paraissant dignes d'une attention spéciale, 1° *le Très-éloquent Pandarnassus, fils du vaillant Gallimassuis*, livret imprimé à Lyon et qu'on ne connaît que par l'assertion de Du Verdier dans sa *Bibliothèque françoise ;* 2° le *Procès des femmes et des puces, composé par un frère mineur, pélerin retournant des hirlandes* (sans lieu ni date), opuscule en vers, de 4 feuillets, que le *Manuel* indique d'après le catalogue Heiss. Il serait facile de signaler d'autres écrits non moins rares, mais c'est un plaisir que nous laissons volontiers à d'autres bibliophiles passionnés pour les livres qu'il est à peu près impossible de se procurer.

G. B.

DEUTSCHE BIBLIOTHEK. *Sammlung seltener Schriften der aelteren deutschen National-Litteratur*. Herausgegeben und mit Erläuterungen versehen von HEINRICH KURZ. 1r Band: *Esopus von Burkhard Waldis;* zwei Theile (XLVIII, et 422, 320 et 230 pp.). Leipzig, J. J. Weber, 1862, pet. in-8°.

La *Bibliothèque allemande*, qui se publie chez M. J.-J. Weber à Leipzig, et dont nous annonçons ici les deux premiers volumes, est destinée à satisfaire, en Allemagne, le même besoin qui, en France, a donné naissance, dans ces derniers temps, à diverses collections, telles que la *Bibliothèque elzevirienne*, la *Bibliothèque gauloise*, le *Trésor*

des pièces rares, etc. L'éditeur se propose de placer successivement sous les yeux du public lettré des éditions à la fois correctes et élégantes d'auteurs anciens et estimés, dont il est difficile de se procurer les ouvrages, et au sujet desquels, par cette raison même, on va généralement se renseigner dans les histoires littéraires, au lieu de se mettre en communication directe avec eux. Il existe déjà, à la vérité, chez nos voisins d'outre-Rhin, plusieurs associations savantes qui se sont constituées dans un but analogue, et nos lecteurs connaissent, entre autres, par nos comptes rendus réguliers, les efforts faits dans ce sens par la Société littéraire de Stuttgart; mais la collection, telle que la projette M. Henri Kurz, sera circonscrite dans le cercle des ouvrages en prose et en vers de l'ancienne littérature qui, réellement, offrent un intérêt général, à l'exclusion de ce qui s'adresse plus spécialement à l'attention des savants de profession : archéologues, historiens, législateurs, philologues. De plus, elle ne comprendra que des productions peu répandues dans le public. Voici, du reste, le plan que s'est tracé l'éditeur, et dans la rigoureuse exécution duquel les deux volumes, que nous avons devant nous, nous autorisent à avoir une entière confiance. Les textes seront reproduits avec une fidélité diplomatique ; ils seront toujours basés sur la dernière édition publiée par les soins, ou du moins du vivant, de l'auteur, mais avec indication des variantes qui se rencontrent dans les éditions antérieures. Le texte est accompagné de courtes explications qui en facilitent l'intelligence, et précédé d'une notice sur l'auteur et ses écrits. Les explications, où l'on est en droit de s'attendre à toute cette solide et consciencieuse érudition qui distingue les Allemands, ne seront pas le moindre attrait du recueil entrepris par le savant professeur d'Aarau ; elles offrent un important avantage sur les publications analogues des éditeurs de Paris. On sera bien plus tenté de se lancer dans le monde idéal des âges passés, de goûter les fruits de la littérature antique, quand on aura près de soi un guide bienveillant et intelligent à la fois, qui se charge de débarrasser la route des ronces et des épines que le temps a accumulées sur les plus beaux produits de l'imagination. Nous sommes convaincu, autant par les dispositions ci-dessus rappelées du programme que par l'inspection des volumes qui ont déjà paru, que l'entreprise, qui répond, du reste, et à un besoin et à un goût fort répandu de notre époque, rencontrera l'accueil le plus empressé chez les amis des

belles-lettres allemandes. Et, à part la valeur du fond, quel amateur de beaux livres ne sera pas jaloux de placer sur ses rayons ces gracieux volumes, auxquels nous trouvons ce mérite qu'ils évitent à la fois la coquetterie trop criarde de certaines collections et la prude sévérité où se complaisent quelques graves associations de bibliophiles. L'impression est d'une netteté et d'une coupe irréprochables et agréablement relevée par un encadrement continu en filet rouge. Le papier est teinté de jaune et d'une pâte excellente. La reliure est en percaline brune et à tranche antique; les plats, imprimés à froid, sont coupés au bord à facettes et ornés au milieu d'un médaillon en or, représentant un homme d'étude accoudé sur un livre ouvert, au-dessus duquel on lit en lettres gothiques : *Deutsche Bibliothek.* Au côté inférieur se trouve le chiffre de la tomaison.

Et maintenant faisons encore connaître brièvement le contenu des deux premiers volumes. Ils sont consacrés à Burkhard Waldis, un des meilleurs fabulistes de son époque, dont ils reproduisent, d'après l'édition de Francfort, 1557, le recueil intitulé : *Ésope rajeuni et mis en rimes, avec cent nouvelles fables qui n'ont pas été publiées précédemment*, puis l'*Histoire véritable de deux souris que les prêtres de Huttenberg, près de Wetzlar, ont fait brûler, parce qu'elles avaient rongé le Saint-Sacrement.*

La savante notice introductive de M. Kurz, après avoir traité de la vie et des écrits de Waldis, fait l'énumération et l'appréciation des éditions diverses de l'Ésope, examine la question de l'époque où les fables comprises sous ce nom générique ont été composées, et les sources où l'auteur a puisé le fond de ses compositions; puis elle groupe quelques renseignements sommaires relatifs à la langue, aux formes métriques, au style du poëte, et se termine par des considérations sur la valeur littéraire de Waldis et sur les particularités du texte qui a été suivi dans la nouvelle édition. Les variantes occupent 24 pages de l'appendice du deuxième volume, les annotations, 164, et le glossaire, élément précieux du livre, 40 pages. Les annotations ont particulièrement pour objet de relever les sources d'où Waldis a tiré la matière et les différents auteurs qui ont traité ou touché légèrement le même sujet. C'est un travail de patience précieux pour celui qui aime à suivre le mouvement du genre littéraire que cultivaient Ésope et Lafontaine.

AUG. SCH.

Retouches au nouveau dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes de M. E. de Manne, par l'auteur des Supercheries littéraires dévoilées. Paris, chez l'auteur, juillet 1862; VIII et 46 pages.

Dès 1834, M. E. de Manne, en vue de compléter l'œuvre de Barbier, avait mis au jour le livre dont il a récemment fait paraître la seconde édition sous le titre de : *Nouveau dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* (Lyon, 1862, in-8° de VIII et 407 pages). Ce long intervalle a été mis à profit par l'auteur, et le nouveau volume comprend 3,510 ouvrages anonymes et pseudonymes (français), parus, pour la plupart, depuis la dernière édition de Barbier. Ces développements donnés à une matière qui doit être devenue familière à M. de Manne depuis qu'il est attaché à la bibliothèque impériale, ne sont, toutefois, pas de nature encore à satisfaire un critique aussi sévère que l'auteur de la *France littéraire*. Ce dernier, sans contester les améliorations de la seconde édition, n'en a pas moins été choqué de nombreuses erreurs : titres de livres dénaturés, fausses attributions d'auteurs, dates inexactes, etc. Aussi a-t-il pensé qu'il valait la peine de les signaler au public, et s'est-il mis à publier la brochure dont nous avons donné ci-dessus le titre.

Les trente-neuf premières pages se composent d'une table alphabétique des auteurs pseudonymes dévoilés. L'auteur l'ayant rédigée à son usage, a pensé, avec raison, qu'elle serait utile aussi aux possesseurs du volume de M. de Manne qu'elle complète ; il y a introduit, outre quelques observations critiques, diverses rectifications et restitutions. En second lieu, la brochure reproduit l'erratum qui termine le *Nouveau Dictionnaire*, augmenté des erreurs et omissions découvertes par M. Quérard. On voit que le livret de ce dernier est un véritable supplément au livre de M. de Manne, dont on doit savoir gré à l'illustre bibliographe. Il trahit, à la vérité, le mécontentement d'un critique rigoureux, mais il n'a en aucune façon les caractères d'une composition faite dans un esprit d'étroite jalousie ou de mesquine hostilité.

AUG. SCH.

Nouvelles publications de M. Aubry.

La maison Aug, Aubry, à Paris, ne discontinue pas de soutenir la bonne réputation dont elle jouit auprès des bibliophiles, qui lui doivent un bon nombre de publications ayant pour objet l'ancienne littérature ou les antiquités nationales. A plusieurs reprises nous avons entretenu nos lecteurs des pièces composant l'intéressante collection : *le Trésor des livres rares et inédits*. Bien que cette collection soit arrivée à son terme, nous n'avons pas à craindre que M. Aubry compte se relâcher de son activité éditoriale. Nous avons par devers nous une nouvelle série de petits volumes in-12, coquettement façonnés et typographiés à l'antique, qui, tous, portent son nom et ont vu le jour dans le cours de cette année. Nous tenons à en donner connaissance à nos abonnés.

Nous mentionnons en premier lieu une deuxième édition, soigneusement revue et considérablement augmentée, d'un livre justement estimé par les savants qui s'occupent de paléographie, savoir le *Dictionnaire des abréviations latines et françaises* usitées dans les inscriptions lapidaires et métalliques, les manuscrits et les chartes du moyen âge, par Alph. Chassant (III, XLVIII et 170 pages). Le mérite de la nouvelle édition consiste surtout dans la séparation des planches en deux catégories, dont l'une comprend les abréviations latines, l'autre les abréviations françaises, et dans le développement donné à ces dernières. Ce changement, joint à quelques autres améliorations de détail, satisfera encore mieux que par le passé les hommes d'étude qui seront amenés à devoir le consulter dans leurs travaux de déchiffrement. Nous félicitons M. Chassant d'avoir attaché de l'importance à perfectionner encore son excellent livre, qui est à coup sûr le traité le plus complet et le plus facile à manier sur une branche si importante de la paléographie. A propos du *Dictionnaire des abréviations* de M. Chassant, nous rappellerons ici que la *Paléographie des chartes et des manuscrits du* XIe *au* XVIIe *siècles*, par le même auteur, vient également d'être publiée en cinquième édition. Elle est augmentée d'une instruction sur les sceaux et les légendes et des règles de critique propres à déterminer l'âge des chartes et des manuscrits non datés.

Quelques lettres de Louis XIV et des princes de sa famille, 1688-1713, viii et 76 pages. — Cette petite collection de lettres, traitant des principaux événements, soit de la guerre terminée par la paix de Ryswick, soit de celle de la succession, présente un intérêt d'autant plus sérieux que les publications faites jusqu'ici sur la correspondance officielle ou privée du grand roi ne sont rien moins qu'abondantes. Elle comprend, entre autres, la lettre adressée par Louis XIV à Vauban après la prise de Philippsbourg, lettre connue par la tradition seulement, mais rapportée nulle part. La plupart des vingt-quatre pièces renfermées dans le petit volume sont contresignées par Colbert. Les nos 18 à 20 sont des lettres du roi d'Espagne et de sa vaillante compagne, Marie-Louise, écrites à la duchesse de Vendôme après la bataille de Villaviciosa, en 1710. Le président Hiver, qui a signé la préface, ne nous informe pas dans quel document il a puisé ces débris, si intéressants pour l'histoire d'un des règnes les plus mémorables de la monarchie française. C'est, ce nous semble, une lacune regrettable.

La lettre de change, son origine. Documents historiques par Jules Thieury (44 pages). — Cette petite monographie, dédiée au prince royal des Pays-Bas, se recommande particulièrement par la réunion d'un petit nombre de pièces documentaires et de faits attestés pouvant élucider une matière importante de l'histoire commerciale. Une autre brochure, éditée par M. Aubry, traite d'une question d'industrie. Elle porte pour titre : *Une fabrique de faïence à Lyon sous le règne de Henri II* (16 pages), et l'auteur, M. le comte de la Ferrière-Percy, y fait connaître une charte enfouie jusqu'ici dans les collections de la bibliothèque impériale, et qui établit d'une manière certaine l'existence d'une fabrique de faïence à Lyon, sous Henri II, fondée par des artistes venus d'Italie. Cette révélation fournit matière à l'auteur de s'étendre sur la question de la date de la fondation des autres fabriques de faïence et sur les circonstances qui ont valu à Lyon la priorité dans l'exercice de l'industrie céramique.

Messire Gauvain, ou la *Vengeance de Raguidel*, poëme de la Table ronde par le trouvère Raoul, publié et précédé d'une introduction par C. Hippeau, xxxiv et 216 pages. — Cet ouvrage fait partie d'une collection des poëtes français du moyen âge, éditée par M. Hippeau, professeur à la faculté des lettres de Caen, et dont il a paru jusqu'ici :

la *Vie de saint Thomas le martyr*, par Garnier de Pont-Sainte-Maxence, poëte du XIIe siècle, le *Bestiaire d'amour*, de maître Richard de Fournival, et le *Bel inconnu*, poëme inédit du XIIIe siècle. A juger du volume que nous annonçons, et qui est le seul de la collection dont nous ayons pu prendre inspection, l'entreprise de M. Hippeau, qui s'attache tout particulièrement aux monuments littéraires inédits, ne peut manquer d'attirer l'attention des philologues français. La reproduction du texte paraît être faite avec soin, bien que par-ci par-là il nous semble qu'il doive y avoir erreur de lecture ou faute typographique (1); l'impression est irréprochable comme netteté et élégance. L'introduction de l'éditeur traite des caractères spéciaux des divers poëmes du moyen âge qui ont célébré le neveu du roi Arthur, et de l'origine des légendes relatives à la Table-Ronde; mais cependant, à notre regret, elle ne renferme aucun détail biographique ou bibliographique sur l'auteur du roman et sur la valeur du manuscrit édité par M. Hippeau. Nous apprenons seulement que ce dernier est tiré du même volume, dans lequel se trouve le *Bel inconnu*, qui forme, comme nous l'avons dit, un autre numéro de cette collection. Nous abandonnons naturellement aux hommes du métier de juger la publication de M. Hippeau au point de vue de son importance littéraire.

Lettre en vers sur les mariages de Mlle Rohan avec M. de Chabot, de Mlle de Rambouillet avec M. de Montansier et de Mlle de Brissac avec Sabatier, 1645 (IX et 51 pages). — Le manuscrit d'où cette pièce est tirée et qui a fait partie de la bibliothèque Leber (t. IV, p. 120), porte en tête une note d'un contemporain qui en attribue la paternité à Scarron, le célèbre cul-de-jatte. L'éditeur ne veut ni affirmer, ni révoquer en doute la vérité de cette attribution. Bien qu'insérée déjà dans le *Recueil des Mazarinades* de la bibliothèque de l'Arsenal, la poésie burlesque du manuscrit Leber a été jugée digne d'une réimpression, d'abord à raison de l'intérêt qu'excitent les noms que l'on y trouve, puis à cause de l'impossibilité de rien comprendre

(1) Ainsi, au v. 157 ne faut-il pas lire *taisiés* pour *tassiés*, au v. 437 *estrossé* p. *estrové*, au v. 683 *la tor maistre* p. *la lor naistre*, au v. 2269 *gentius* p. *gentuis*?

au texte imprimé dans le recueil cité, défiguré qu'il est par de nombreuses transpositions de vers. Le texte est accompagné non-seulement des notes, exactes et bien faites, qui se trouvent jointes au manuscrit reproduit, mais de quelques renseignements ajoutés par l'éditeur à la fin du volume (pp. 31 à 51). La lettre se compose de près de deux cent cinquante vers de huit syllabes et porte en suscription : A Monsieur de la Roque, cappitaine des gardes de Monsieur le duc d'Anguien. »

Les jeux d'esprit, ou le promeneur de la princesse de Conti à Eu, par M[lle] de la Force, publiés pour la première fois avec une introduction par M. le marquis de la Grange, membre de l'Institut (xxxiii et 154 pages). — Le volume ci-dessus est le dernier de cette charmante réunion de pièces littéraires, intitulée le *Trésor des pièces rares et inédites*. M. de la Grange, ayant acquis à la vente de Louis-Philippe avec d'autres manuscrits de M[lle] de la Force celui des *Jeux d'esprit* (cat. n° 1354), a pensé que cette composition, appartenant au genre précieux et pouvant projeter quelque lumière sur le goût et les tendances d'une époque littéraire, était digne de figurer parmi les bijoux de la collection formée par M. Aubry. Il en a pris occasion de tracer dans une introduction aussi riche d'érudition qu'élégamment écrite, les caractères distinctifs du genre précieux et les influences subies ou exercées par la société de l'hôtel Rambouillet, et par celle qui l'a continuée et dont M[lle] de la Force est un des plus brillants représentants. En attendant qu'il livre à la publicité une étude qu'il élabore encore sur la vie et les ouvrages de cet écrivain, le savant académicien a dès maintenant inséré dans son introduction, un morceau entièrement inédit, intitulé : *M[lle] de la Force peinte par elle-même*, et adressé à M. le prince de Conti.

L'ouvrage dont nous parlons a été composé à Gercy, en 1701. Il représente la société réunie autour de la princesse de Conti à son château d'Eu dans les années qui suivirent la régence de Marie de Médicis, et se divertissant par ces soi-disant jeux d'esprit auxquels il était alors de mode de se livrer dans les cercles précieux et galants et dans lesquels on trouvait l'occasion de briller et de dévoiler ses sentiments par des allusions tout à la fois ingénieuses et délicates. Les jeux, qui font l'objet des divers chapitres de notre livre, sont : le pour et le

contre, le jeu du songe, le jeu du courrier, le jeu des métamorphoses, le jeu de la pensée, le jeu du roman.

AUG. SCH.

BIBLIOGRAPHIE GANTOISE. *Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand* (1483-1850), par FERD. VANDERHAEGHEN. Tome IV, seconde partie du XVIIIe siècle. Gand, octobre 1862, gr. in-8° (pp. 417).

Les bibliographes de tous les pays sont d'accord pour reconnaître au travail de M. Vanderhaeghen un mérite hors ligne; son livre atteste à la fois une connaissance précieuse de l'histoire spéciale de la ville de Gand, une patience rare et un dévouement sans bornes au désir de s'entourer de tous les matériaux utiles à l'achèvement de sa vaste entreprise. Nous admirons d'autant plus le labeur de notre ami que la typographie gantoise, quelque intéressante que puisse être son histoire au point de vue de l'histoire industrielle de la cité flamande, ne se distingue pas trop par le mouvement qu'elle a imprimé au progrès de la science et aux réformes sociales. Mais si ingrate qu'elle fût, la tâche était à accomplir, et le patriotisme de l'auteur ne lui permettait pas d'hésiter à y consacrer ses goûts de bibliophile, ses connaissances littéraires, sa fortune privée.

C'est en novembre 1858 que M. Vanderhaeghen livra au public le 1er volume de son œuvre, embrassant les XVe et XVIe siècles; il fut suivi en février 1860 du second (XVIIe siècle), en juin 1861 du troisième (1re partie du XVIIIe siècle), et voici déjà qu'il nous offre le quatrième tome, comprenant la deuxième partie du XVIIIe siècle. Ce volume conduit la nomenclature des ouvrages renseignés jusqu'au n° 8082, et contient 18 chapitres (58 à 75) répondant à autant de notices sur des chefs d'imprimeries.

Ces chapitres portent les intitulés suivants :

Ch. 58. *E. G. Le Maire* (1753-1756).

Ch. 59. *Servais Somers* (1759-1775).

Ch. 60. *Philippe-Jean* et *Pierre-Laurent Gimblet* (1767-1800). Les frères Gimblet furent les éditeurs du *Vlaemschen indicateur*

ofte Aen-Wyser der Wetenschappen en Vryekonsten, recueil hebdomadaire, dont la collection se compose de 18 vol., bibliographiquement décrits par M. V. d. H.

Un autre article fort intéressant de ce chapitre est l'analyse des 92 années qui ont paru depuis 1770 du *Nieuwen almanach*, almanach-indicateur fort en vogue à Gand, et qui depuis 1854, est imprimé chez M. Eug. Vanderhaeghen.

Ch. 61. *Josse Begyn* et son neveu (1768-1841). A l'article 5882 on trouve quelques détails sur la *Gazette van Gend*.

Ch. 62. *P.-Fr. Cocquyt* (1775-1805).

Ch. 63. *Charles-Jacques Fernand* (1778-1827).

Ch. 64. *J.-Fr. Vander Schueren* (1779-1802), imprimeur tout autant que poëte, ou poëte tout autant qu'imprimeur, comme on voudra.

Ch. 65. *Louis et Philippe Le Maire* (1780-1794), fils d'Emmanuel (voy. sous 58).

Ch. 66. *Philippe-Jacques Spillebaut* (1781-1799).

Ch. 67. *Jean-Joseph Gimblet* (1781-1789); sa veuve (1794-1801).

Ch. 68. *Adrien Colier* (1787-1808).

Ch. 69. *Pierre-François III de Goesin* (1787-1831); sa veuve 1831-1832. Ce Pierre-François III est le petit-fils de Pierre-François Ier (qui, en 1708, est venu se fixer à Gand, fils lui-même d'un imprimeur à Louvain) et le fils de Pierre-François II, qui exerça son art de 1752 à 1787. Parmi les publications sorties de ses presses, nous rappelons les *Annales de Flandre par d'Oudegherst* éditées par Lesbroussart (2 vol., 1789), puis *Demeunier*, *l'Amérique indépendante* (4 vol. in-8°, 1790-1791), les *Annales de littérature médicale étrangère,* rédigées par J.-F. Kluyskens (19 vol., dont le premier a paru en 1805), la fameuse *République des Champs-Élysées* (3 vol. in-8°, 1806), Ch.-L. Dierix, *Mémoires sur la ville de Gand* (3 vol., 1814-1816), *Annales academiæ Gandavensis* (11 vol. in-4°, 1819-1831), enfin le *Messager des sciences et des arts,* recueil périodique bien connu, sur l'historique duquel M. V. D. H. a réuni tous les renseignements bibliographiques désirables, et que P.-F. de Goesin a imprimé depuis son apparition en 1823 jusqu'à 1830.

Ch. 70. *B. G. C. Poelman* (1787-1823).

Ch. 71. *Charles-Pierre de Goesin* (1791-1831), frère puîné de

Pierre-François III ; il était l'imprimeur de l'évêché de Gand ; retiré dès 1831, il mourut en 1842, sans laisser d'enfants.

Ch. 72. *Emmanuel-Antoine T'Servrancx* (1792-1802).

Ch. 73. *André-Benoît Stévin* (1794-1812); sa veuve A.-B. Stévin (1812-1819).

Ch. 74. *Jean-Baptiste Dullé* (1794-1809) ; sa veuve, 1823.

Ch. 75. *Jacques-François* et *Pierre-Antoine Kimpe* (1799-1815). Pierre-Antoine est auteur d'une tragédie flamande, célébrant la vie et la mort de Sint Jooris.

En terminant cette analyse, nous ne pouvons nous défendre de poser ici la question, si M. Vander Haeghen, en présence de l'extension immense que l'industrie typographique a prise de nos temps, ne devra pas, dans le volume qui reste encore à publier, considérablement restreindre le cadre dans lequel il a renfermé jusqu'ici ses recherches. Toute production typographique peut-elle à juste titre, au XIXe siècle, figurer dans une bibliographie locale ?

Si, pour les temps antérieurs, l'énumération des produits de la presse offre une importance à la fois historique et scientifique, en est-il encore de même de nos jours, où l'art de Guttemberg n'est plus seulement le véhicule de la propagation des idées, mais un instrument tout à fait matériel pour toute espèce d'intérêts particuliers ? Il est aujourd'hui plus difficile que jamais de bien définir ce que c'est qu'un livre ; or, la bibliographie ne doit s'occuper que de livres. Serait-il rationnel pour quelqu'un qui se proposerait de faire l'inventaire des produits artistiques d'une ville, d'y comprendre la nomenclature de tous les portraits de famille qu'il découvrirait dans les salons et sous les combles, tous les objets de l'art glyptique qui décorent l'intérieur des maisons ? La liberté de la presse et de l'industrie ont, nous semble-t-il, considérablement modifié pour le zélé et consciencieux auteur de la *Bibliographie gantoise,* en ce qui concerne l'imprimerie contemporaine, la tâche qu'il avait à remplir et qu'il a si vaillamment remplie pour les siècles antérieurs.

AUG. SCH.

Die Faustsage und der historische Faust. Eine Untersuchung und Beleuchtung nach positiven christlichen Principien, von Dr. Ludwig Housse. Luxembourg, 1862, 148 pp. in-8°.

Cette savante dissertation de M. Housse, professeur à l'athénée de Luxembourg, a paru d'abord dans le programme annuel publié cette année par la direction de cet établissement scolaire. Elle traite la légende de Faust à un point de vue pour ainsi dire nouveau, c'est-à-dire à celui des idées chrétiennes sur la magie et les influences des démons sur la nature psychique et morale de l'homme. Depuis le xviie siècle, et surtout depuis le xviiie, on s'était plu à considérer le fameux magicien comme un être plus ou moins fabuleux et à dissoudre son histoire en un tissu de conceptions allégoriques, dont se seraient emparées la poésie ou la philosophie dans des intentions variées. M. Housse s'est mis à mettre en lumière d'abord les premières origines de la légende, puis à suivre celle-ci à travers toutes les métamorphoses qu'elle a subies, et enfin à soumettre à la critique les interprétations diverses dont elle a été l'objet. Dans ces recherches il a déployé une érudition remarquable, une familiarité parfaite avec la volumineuse littérature qui, depuis le xviiie siècle, s'est amoncelée autour du personnage de Faust. Ce personnage n'étant pas tout à fait étranger à l'histoire des livres, puisque plusieurs l'ont sérieusement confondu avec l'imprimeur Fust de Mayence, nous aurions à signaler le livre de M. Housse à nos lecteurs, ne fût-ce que pour les arguments solides par lesquels il réfute cette singulière opinion. Mais le but de l'auteur va plus loin que d'énumérer les systèmes divers mis en avant à propos de l'origine et de la signification de la légende. Il cherche à expliquer la possibilité de ce qu'il y a de merveilleux ou de démoniaque dans la vie du docteur Faust par un exposé circonstanciel des faits ou vérités qu'enseigne la mythologie païenne aussi bien que la dogmatique chrétienne quant à l'action du diable et des anges déchus sur les mortels. Cette possibilité établie, il fait tomber ainsi à priori les doutes élevés de toutes parts sur la réalité des faits que les témoignages contemporains ont mis sur le compte du docteur Faust. Il ne s'agira plus pour lui que de démontrer cette réalité par raisonnement historique, en prouvant la concordance de ces témoignages et en expliquant les quelques dissidences qu'elles présentent. Dans cette

dernière partie de l'ouvrage, nous voyons M. Housse passer en revue et confronter une vingtaine de relations sur le Faust historique, émanant soit de contemporains, soit d'écrivains postérieurs. Ici encore nous devons rendre hommage à son érudition, autant qu'à la subtilité de son raisonnement. Il va de soi que nous laissons à d'autres la tâche de contrôler la justesse de son argumentation ; le sujet dépasse par trop l'horizon d'un simple bibliographe, pour que nous osions nous prononcer sur le résultat moral auquel le savant professeur de Luxembourg croit être parvenu.

Il nous suffit de constater que son travail est le fruit de recherches sérieuses et digne en tout point de fixer l'attention de ceux qui s'intéressent à l'histoire du merveilleux et aux rapports qui existent entre le monde surnaturel des esprits et des pauvres fils d'Adam qui se traînent dans cette vallée de misères ? Il va de soi que croyants et incrédules auront suffisamment de matière pour se livrer un rude combat autour du livre de M. Housse.

AUG. SCH.

Trésor de livres rares et précieux par M. Grässe.

Le 4[me] volume de ce vaste répertoire bibliographique est en voie de publication, depuis le 1[er] juin de cette année et en est déjà arrivé à la page 280 (article *Lucretius*). Nous ne pouvons que répéter les éloges que nous avons émis à différentes reprises sur ce travail ; c'est une œuvre conduite avec autant d'intelligence que de dévouement et de soin. Comme son rival, le *Manuel du libraire* de Paris, le *Trésor de livres rares* de M. Grässe prête sans doute à de nombreuses critiques de détail; mais qui s'attendrait, dans une entreprise de ce genre, à une perfection absolue? On pourrait aussi, en principe, reprocher au savant bibliothécaire saxon d'avoir trop étendu son cadre et d'avoir donné à l'interprétation du titre de son livre une élasticité exagérée, mais certainement mieux vaut pécher par la prodigalité que par l'avarice. Parmi les articles les plus développés, nous avons dans les trois dernières livraisons (pp. 1 à 280 du 4[e] vol.) particulièrement remarqué les suivants :

Jean *Kepler*, *Kirchmair* (ou Naogeorgus), *Klopstock*, Jac. *Koebel*,

le *Koran* (*Alcoran*), *Lactance*, les pronostications des *De Laet* (les recherches y relatives de nos collaborateurs MM. Warzée et Helbig ont été soigneusement mises à profit et loyalement citées par l'auteur), *La Fontaine* (9 colonnes), *Lancelot du Lac*, *Lascaris*, *Lassus* (Orlando de), *Leibnitz*, Jean *Le Maire de Belges*, *Le Sage*, *Lessing*, *Lichtenberger* (Joan.), *Linné*, *Tite-Live*, (20 1/2 col.) *Longinus*, *Lorris* (le Roman de la Rose), *Lucain* (10 col.), *Lucien* (15 col.), *Lucrèce*.

A la page 187 de ce volume du *Bulletin*, nous avons fait connaître un volume rare intitulé : *Libro de la Emendatione et correctione del stato Christiano*. M. Grässe le renseigne, mais en lui donnant pour date le millésime 1553 ; ce doit être une faute typographique, notre exemplaire porte 1533.

Nous avons de nouveau eu occasion de constater la supériorité incontestable de l'ouvrage de M. Grässe en ce qui concerne les littératures germaniques et surtout les littératures orientales.

Aug. Sch.

Das Verzeichniss der Schriften des Desiderius Erasmus von Rotterdam von 1519 *und seine Selbstberichte über dieselben* in ihren verschiedenen Ausgaben bibliographisch bearbeitet, nebst einigen litterargeschichtlichen Bemerkungen, von Friedrich Lorenz Hoffmann. Leipzig, 1862, in-8°, 34 pp.

Cette petite brochure de notre honorable ami et zélé collaborateur de Hambourg est le tiré à part d'une série d'articles insérés récemment dans le Sérapeum de Leipzig. Elle a pour objet une description exacte des livres suivants traitant des publications du célèbre Érasme, tous fort rares et peu connus.

1) *Lucubrationum Erasmi Roterodami Index*. Alost, Thierri Martens, 1519. — Ce livre est indiqué par le R. P. van Iseghem comme se trouvant à la bibliothèque royale de Bruxelles (fonds de l'ancienne bibliothèque de la ville); mais on a vainement cherché à le retrouver.

2) Le même ouvrage. Basileae, Frobenius, 1519. M. Hoffmann

reproduit in extenso le contenu de ce catalogue des écrits d'Érasme composés jusqu'en 1519. — Décrit d'après un exemplaire de Bâle.

3) *Catalogus omnium Erasmi Rot. lucubrationum*, ipso autore, cum aliis nonnullis. Basileae, Frobenius, 1523. — Décrit d'après un exemplaire de Hambourg. — C'est plutôt une revue raisonnée, qu'un simple catalogue des ouvrages d'Érasme, composée par l'auteur lui-même.

4) Le même livre, augmenté de 3 feuillets, probablement également sorti des presses de Froben. Exemplaire de M. Vanderhaeghen à Gand.

5) Le même livre, réimpression négligée du n° 3, dont on ignore encore le lieu et la date de l'impression ainsi que le nom de l'imprimeur (Panzer la cite avec l'indication : Aug. Vindeli. typis Sigismundi Grimm ; M. Hoffmann, sans se ressouvenir sur quelle autorité, l'avait inscrite dans ses notes, sous le nom de Jo. Soter, à Cologne). Se trouve dans la bibliothèque de Hambourg et chez M. Ruland à Würzbourg.

6) Le même livre. Louvain, Thierri Martens, 1523. — Se trouve à la bibliothèque de Gand.

7) *Catalogus novus omnium lucubrationum Erasmi Rot. cum censuris et digestione (s)ingularum in duos tomos.* Bâle, Froben, mense Septembri 1524. (Bibl. de Hambourg.)

8) *Catalogi duo operum Des. Erasmi Rot. ab ipso conscripti et digesti,* cum præfatione D. Bonifacii Amerbachii, etc. Basileae, Frobenius, 1537. (Bibl. de Hambourg.)

9) Le même ouvrage, 2ᵉ édition augmentée de pièces nouvelles. Antverpiae, apud viduam Martini Caesaris, expensis Joannis Coccij, circiter Cale. Augu. Anno MDXXXVII. (Collection de M. Hoffmann et bibl. roy. de Bruxelles.)

A la suite des notices que nous venons d'indiquer, l'auteur passe à la description des deux grandes éditions des œuvres d'Érasme, savoir :

1) *Omnia opera Des. Erasmi Rot. quaecumque ipse autor pro suis agnovit,* in novem tomos distincta, quorum elenchum sequentes catalogi perspicue exhibebunt, etc. Basileae, ap. Frobenium, 1540. (Bibl. de Hambourg et de Bâle.)

2) *Des. Erasmi Rot. opera omnia emendatiora et auctiora* in decem tomos distincta. Leide, Vander Aa, 1703.

Appendice. *Effigies Des. Erasmi Rot. literatorum principis et Gilberti Cognati Nozerini* (1) *eius amanuensis* : una cum eorum symbolis et Nozeretho Cognati patria. Accesserunt et doctorum aliquot virorum in D. Erasmi et Gilberti Cognati laudem carmina. Basileae per Jo. Oporinum, 1553. Opuscule fort rare et orné de gravures, décrit d'après un exemplaire de la bibliothèque de Hambourg.

On ne saurait assez vanter le soin minutieux avec lequel M. Hoffmann a rédigé ce petit travail bibliographique ; l'analyse qu'il a faite des divers catalogues des œuvres d'Érasme et qu'il a accompagnée de notes pleines d'intérêt, révèle pour les futurs biographes du puissant génie, qui résumait en lui tous les grands et beaux mouvements du XVI[e] siècle, une source féconde et peu exploitée. Pour la composition encore à faire d'un travail bibliographique complet et critique sur Érasme, on ne passera plus avec dédain sur les quelques livrets dont notre savant correspondant de Hambourg vient de faire connaître le riche contenu (2).

Aug. Sch.

C. A. Rudolphi recentioris aevi numismata virorum de rebus medicis et physicis meritorum memoriam servantia, denuo edidit, emendavit et auxit Carol. Ludov. de Duisburg. Dantisci, sumtibus Theodori Bertling, 1862; XIII et 258 pp. gr. in-8°.

Comme l'indique le titre ci-dessus énoncé, le livre de M. le docteur de Duisburg est une édition épurée, et continuée jusqu'à nos jours,

---

(1) Gilbert Cousin de Nozeroi (dép. de Jura), né en 1506, mort en 1567.

(2) Le tome XV du *Bulletin*, pp. 273 à 297, contient des notes de M. Hoffmann sur une série de lettres adressées à Érasme par des Belges, et précédées de détails sur le recueil intéressant où ces lettres sont puisées. L'auteur, à cette époque, n'était point parvenu à savoir où la collection manuscrite des lettres possédées par le prof. Burscher se trouve actuellement. Une note, jointe à la brochure que nous annonçons, nous apprend qu'elle fait partie des manuscrits conservés à la bibliothèque de l'université de Leipzig.

du travail dans lequel M. C. A. Rudolphi (né en 1771, mort à Berlin en 1832) avait consigné les médailles frappées en l'honneur des médecins, naturalistes et physiciens de l'époque moderne.

L'ouvrage de M. Rudolphi avait paru en premier lieu en 1823 et a eu de nouvelles éditions en 1825 et 1829; les nombreux accroissements de la collection formée dans ce sens par M. de Duisbourg ont engagé ce dernier à le reproduire avec les corrections qu'il comporte et en le complétant jusqu'au temps actuel. Toutefois, dans l'intérêt d'une bonne classification, il a considérablement changé la disposition suivie par son devancier. Les médaillés sont d'abord rangés par nationalités; et à cet égard, l'auteur a cru devoir considérer plutôt le lieu où ils ont déployé leur activité que leur véritable lieu d'origine. Les rubriques ainsi formées sont au nombre de sept, savoir : Itali (n°s 1-112), Galli (n°s 113-261), Germani et Helvetii (n°s 262-473), Belgae et Batavi (n°s 474-506), Slavi (n°s 507-522), Scandinavi (n°s 523-574), Angli (n°s 575-611). Une huitième rubrique est consacrée aux aéronautes (8 numéros), une neuvième aux médailles commémoratives des congrès de naturalistes ou de médecins réunis en Allemagne depuis 1828 jusqu'à 1858 (13 numéros). Dans chaque rubrique les noms sont classés d'après l'ordre chronologique des dates de décès, et les médailles d'après celui de leur millésime. La description des médailles répond à toutes les exigences que l'on peut raisonnablement faire à cet égard : analyse des figures symboliques, inscriptions et légendes tant de l'avers que du revers, dimensions, matière, nom du graveur, rien n'y est négligé. Les pièces décrites par M. de Duisbourg *de visu* sont marquées d'un astérisque.

Bien que nous ne nous puissions attribuer aucune compétence en cette matière, l'examen du livre et surtout l'énumération faite des collections ou monographies numismatiques et biographiques mises à contribution par l'auteur, nous font présumer que le travail de ce dernier sera jugé favorablement par les hommes du métier et accueilli avec reconnaissance aussi par tous ceux qui s'intéressent au développement des sciences naturelles et médicales. M. Kluyskens à Gand, dont on connaît les deux beaux volumes intitulés : *Des hommes célèbres dans les sciences et les arts et des médailles qui consacrent leur souvenir* (Gand 1859), avait à remplir un cadre plus vaste que M. de Duisbourg et cependant le nombre des célébrités traitées dans

son ouvrage ne s'élève qu'à 677 ; le livre que nous annonçons, en y comprenant les additions et appendices, traite des médailles frappées en l'honneur de 630 célébrités. Dans ce nombre, nous trouvons plus de 155 noms qui ne figurent pas dans Kluyskens ; nous citons ceux de Broussais, Arago, Léop. Buch, le célèbre géologue (mort en 1853), A. L. de Jussieu, de Lacépède, de Laplace, le célèbre pharmacologue Trommsdorff (mort en 1837), et enfin celui de l'illustre Schiller, qui au besoin pouvait être omis par M. de Duisbourg, mais qui ne le devait pas être par M. Kluyskens, D'un autre côté, nous avons vainement cherché dans l'ouvrage allemand des notices sur Stevin, sur Ortelius, sur le professeur Burggraeve, et sur J.-Fr. Kluyskens, qui y méritaient bien une place.

La division traitant des célébrités des Pays-Bas comprend en fait de noms spécialement belges les suivants : *Vésale* (12 méd., M. Kl. n'en cite que 11), *Goropius Becanus*, *Dodoens*, *Ansiaux*, *Cunier*, *Lubin*, *Kesteloot*, *Seutin*, *Vleminckx*, *L. Willems*, *Fierens*, *Quetelet* (l'auteur ne connaissait pas encore la médaille frappée récemment en l'honneur du secrétaire perpétuel de l'Académie de Belgique à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de 39 fonctions académiques).

Aug. Sch.

Sérapeum, publié par M. le docteur Robert Naumann, à Leipzig. Année 1862, n°s 5 à 10.

N°s 5, 6, 7. Suite de la notice de M. le docteur Hoffmann sur les catalogues des écrits d'Érasme.

N° 5. G. Brunet. L'appendice aux *Novellae de Morlini*. — Détails sur un livre imprimé récemment à 20 exemplaires seulement et renfermant des *novellae* inédites, qui, longtemps attribuées à Morlini, sont reconnues maintenant être l'œuvre de l'abbé Daniel Francesconi, bibliothécaire à Padoue.

N°s 5, 6, 7. Émile Weller. Suppléments à ses notices sur les *Gazettes allemandes* du xvie siècle. Suite et fin.

N° 6. Éditions diverses du *Ratbüchlein*, le plus ancien recueil de charades allemandes. Notice de M. Wagner de Vienne.

N°s 6 à 14. Suite du catalogue des incunables de la bibliothèque grand-ducale à Oldenbourg, par M. Merzdorf.

N° 7. Le *Liber Vagatorum* et ses imitations en langue anglaise, à propos d'un ouvrage publié à Londres en 1860, sous le titre : « The book of Vagabonds and Beggars : with a vocabulary of their language. Edited by Martin Luther, in the year 1528. Now first translated into english with introduction and notes, by John Camden Hotten. » Notice de M. Wagner de Vienne.

N° 8. Énumération de 32 éditions du Liber Vagatorum, par le même. — Deux impressions peu connues de Jacques Cammerlander, imprimeur à Strasbourg au XVIIIe siècle, par le même.

N° 9. A. Ruland. Les accroissements de la bibliothèque de l'université de Gottingue, en 1859 et 1860.

N°s 10 et 11. Notice biographique sur Ch.-Guill.-Ferd. Stephan, secrétaire de la bibliothèque de Gottingue, mort le 5 mars 1862, par M. Schweiger.

N° 10. Nomenclature et description de 21 prospectus annonçant des représentations théâtrales scolaires et publiés au XVIIe et au XVIIIe siècle, par M. Ebeling.

AUG. SCH.

Un domino, par E. Adelar, auteur de la *Lorgnette de l'Ermite*. Bonn, librairie de Adolphe Marcus, 1862, in-8°.

Voici une bluette française qui vous charme et qui mérite bien d'attirer l'attention. Du sérieux, du vrai enroulé dans une fine plaisanterie; de hautes conceptions s'échappant d'un léger épisode sans portée, un intérêt vif et soutenu qui ne se rattache point à l'intrigue, mais réside simplement dans la pensée, tel est le *Domino*.

Tournez la seconde page, vous lirez jusqu'au bout, tout d'un trait sans vous arrêter, et comme malgré vous.

Vous êtes rivé, magnétisé par le talent et l'entraînement de cette plume tour à tour gracieuse, hardie, souple et mordante qui vous fait rire, penser et réfléchir dans la même minute.

Nous nous étonnons, et avec justice, qu'un pareil ouvrage se soit réfugié sur un sol étranger. Comment cela? Et la France renie-t-elle de si nobles enfants?

Nous, Belges, nous regrettons qu'une œuvre aussi distinguée soit tombée par hasard sur un sol étranger et nous espérons que l'auteur trouvera parmi ses compatriotes l'accueil qu'il mérite.

J. Michel.

VENTES DE LIVRES.

Résultat de la vente de manuscrits et de livres imprimés de la COLLECTION LIBRI (partie réservée), *qui a eu lieu le* 25 *juillet dernier, à Londres, chez MM. Sotheby et Wilkinson.*

N° 3. *Li Romans d'Agolant*, en vers français. Manuscrit du XIIIe siècle, poëme inédit; 155 l. (3875 fr.) à M. Stewart. Il avait été vendu 3150 fr. à la vente Solar.

N° 73. *La Bible abrégée en vers français*. Manuscrit sur parchemin de 96 feuillets, du commencement du XIIe siècle; 100 liv. st. à sir Thom. Phillips.

N° 88. *Bonaventurae* (*S.*) *Breviloquium*. Ms. du commencement du XIVe siècle, appartenant jadis à l'église de Saint-Jacques à Liége; reliure en métal, enrichie de pierres précieuses; 142 liv. st. (Tross).

137. *Christienne de Pisan, the Fayt of Arms and Chivalry;* impr. par Caxton, 1489; 255 liv. st. (Lilly).

141. *Cicero de Officiis, Paradoxa et Versus XII Sapientum*. Mayence, Jean Fust, 1465; 145 liv. st. (Quaritch).

177. *Dante*, La divina commedia; ms. du XIVe ou du commenc. du XVe siècle, avec miniatures; magnifique reliure; 105 liv. st. (Stewart).

201-4. *Disegni antichi*. 1) Dix dessins originaux de Leonardo da Vinci; 2) Petri Pauli Rubeni, architecturæ studia et delineationes manu propria; 3) 52 dessins originaux de Gio. Franc. Barbieri, surnommé Il Guercino da Cento; 4) un volume de près de 200 dessins divers de grands maîtres; les 4 lots adjugés pour 418 liv. st. au marquis de Breadalbane).

226 *Évangéliaire* du VIe siècle, lettres onciales, reliure en vermeil du Xe ou XIe siècle ; 165 liv. st. (sir Th. Phillipps).

227. *Évangéliaire* du Xe siècle avec miniatures ; reliure en métal doré, 160 liv. st. (Tross).

228. *Évangéliaire* du XIe ou XIIe siècle, avec miniatures ; reliure riche en métal du XIIe siècle, 125 liv. st. (Boone).

229 *Évangéliaire* du XIe ou XIIe siècle, avec miniatures ; riche reliure ; 140 liv. st. (sir Th. Phillipps).

278. *Homiliae et sermones*, cum Lectionario veterum patrum ; nempe Augustini, Bedae, etc. Ms. du VIIe ou VIIIe siècle ; 161 liv. st. (Quaritch).

279. *Homiliæ variæ et vitæ sanctorum*. Ms. du XIIe siècle ; reliure en métal, avec pierreries ; 115 liv. st. (Jones).

285. *Horatii Carminum libri IV*, etc. Ms. du IXe siècle de 72 feuillets ; 250 liv. st. (Jackson).

303. *Flav. Josephus de Bello Judaico*. Ms. écrit à Florence, en 1492, par le célèbre calligraphe Neri di Filippo di Cino de Rinuccini pour Léon X ; 200 liv. st. (Pickering).

305. *Juvenalis satyrae*, cum scholiis. Ms. du IXe siècle ; 250 liv. st. (sir Th. Phillipps).

317. *Lectionarium*. Ms. du XIe ou du comm. du XIIe siècle, reliure en ivoire sculpté ; 360 liv. st. (sir Th. Phillipps).

321. *Liber Decretalium*. Ms. du commencement du XIVe siècle, reliure en métal avec pierreries ; 110 liv. st. (sir Th. Phillipps).

428. *Ovidii de arte amandi* lib. III et de Remedio amoris lib. II ; Ms. du XVe siècle en 88 feuillets, avec miniatures, encadrements, etc. ; 125 liv. st. (Addington).

429. *Ovide*, XXI *Epistres des dames illustres, traduictes par le R. P. en Dieu Mgr. l'évesque d'Angoullesme*. Ms. de la fin du XVe siècle, avec miniatures ; 530 liv. st. (Lawrence).

445. *Petrarca*, Sonetti, Canzone, Trionfi ; Ms. du XVe siècle, avec de magnifiques miniatures ; 100 livr. st. (Quaritch).

Petrarca (Il). Venise Alde, 1501, sur vélin ; 3125 fr. à M. Ambr. Firm. Didot.

456. *Pigaphète*, Navigation et descourement de la Inde supérieure et isles Melucque (*sic*) ou naissent les cloux de girofle faicte par An-

thoine Pigaphete Vincentin, chevallier de Rhodes. Ms. du XVIe siècle, inédit et unique; 135 liv. st. (sir Th. Phillipps).

459. *Plinii historiae Mundi*, Basileae, Frobenius 1545; 116 liv. st. (Boone).

476. *Preces Piae cum calendario.* Ms. du XVe siècle, avec des miniatures de l'école de Florence; 160 liv. st. (Tite).

500. *Saadi.* Ms. persan du XVIe siècle, de 356 feuillets, richement ornementés; reliure orientale élégante; 100 liv. st. (Boone).

501. *Sallustii Opera.* Ms. du XVe siècle, exécuté par Attavante pour Antonio Altieri; 100 liv. st. (Boone).

515. *Statii Thebaïs.* Ms. du IXe siècle; 155 liv. st. (sir Th. Phillips).

526 *Le Nouveau Testament.* Bâle, 1525; bel exemplaire de la traduction de Le Fevre d'Estaples; 15 liv. st. à M. Stevens.

527. *Tewrdannckh.* Nurenberg, 1517, in-fol., ancienne reliure avec ornement de cuivre et fermoirs; exemplaire sur beau vélin, parfaitement complet et portant sur le titre le grand portrait équestre de Guillaume de Rosenberg; 125 liv. st. à M. Stevens.

541. *Tristan.* Roman de Tristan et de Leonis. Ms. sur vélin du commencement du XIVe siècle, avec miniatures; 195 liv. st. à M. Stewart.

543. *Roman de Troyes.* Ms. sur vélin du XIIIe au XIVe siècle; 100 liv. st. à M. Stewart.

550. *Valturii* de re militari libri XII ad Sigismundum Pandullum Malatestam. Ms. sur vélin du XVe siècle, avec miniatures; 60 liv. st. à M. Boone.

552. *Vergille.* La vie et les ditz et merveilles de Vergille, qu'il fist luy estant en Romme. Nouvellement imprimé. Lyon en la maison de feu Barnabe Chaussard (s. a.), in-8° de 20 feuill., reliure à la Rose de Bauzonnet; 14 liv. st.

561. *Vitruvio*, Architettura. (Venise), 1535; 30 liv. st. à M. Pickering.

602. *Horae* in laudem B. V. M. ad usum romanum cum calendario. Parisiis ap. Oliv. Mallardum, 1541, fig. sur bois; 64 liv. st. à M. Addington.

Les gravures constituent le chef-d'œuvre de Geoffroy Tory.

650. Le *Parangon des chansons*. Livre premier (Lyon, circa 1558) à livre neuvième ; en 1 vol. in-4° ; 80 liv. st. à M. Tross. C'est dans le 8e livre de ce précieux recueil que se trouve une chanson de Roland de Lattre, la plus ancienne pièce imprimée de ce compositeur. — L'acquéreur de ce recueil, M. Tross, est le même qui l'avait vendu jadis 60 liv. st., ainsi qu'il est dit dans une note en crayon au commencement du volume.

Le produit de la vente a été 258,000 francs.

AUG. SCH.

Pièces achetées par le gouvernement belge pour les archives du royaume à la vente d'archives et de lettres autographes, qui a eu lieu à Londres le 30 *juin dernier.*

N° 22. Trois documents : le premier confirmant l'octroi accordé pour établir une table de prêt à Bruxelles, signé par de Lannoy ; le deuxième, permettant de créer une table de prêt à Anvers ; le troisième, confirmant les droits du grand fauconnier sur Anvers, Bruxelles et autres villes. (1521, 1523, 1526.)

N° 38. Cinq pièces authentiques au sujet des octrois de la ville de Hannut et de la fortification de cette place, signées par de Lannoy, du Blioul et autres. (1522, 1523, 1528.)

N° 39. Treize pièces authentiques concernant les priviléges et les foires de la ville d'Arschot, ainsi que des remontrances des marquis d'Arschot à l'empereur, et la copie d'une lettre écrite par Marguerite d'Autriche à la marquise d'Arschot. (1521 à 1530.)

N° 69. Quinze lettres adressées à Marguerite d'Autriche par le conseil du Brabant, Wilhem van Mérode, de Lannoy, le duc de Clèves et autres. (1514 à 1526.)

N° 70. Trente-six lettres écrites au conseil du Brabant par Henri de Nassau, le duc de Clèves et différentes villes. (1514 à 1530.)

N° 72. Quarante-sept remontrances adressées à Charles-Quint au

sujet de procès de tutelle, de dégrèvement de rentes, de juridiction commerciale, de demandes d'octrois, etc. Ces lettres portent l'avis du conseil. (1515 à 1530.)

N° 74. Vingt-deux lettres autographes adressées à l'audiencier du Brabant, dont cinq de Charles-Quint, six de Marguerite d'Autriche et onze de de Lannoy et autres. (1514 à 1526.)

N° 75. Soixante et une lettres autographes écrites au chancelier du Brabant par Marguerite d'Autriche, Jean Le Sauvage, de Lannoy, Ferdinand, roi de Rome, l'archevêque de Palerme, Laurent du Blioul, Henri de Nassau, de Berghes, Charles de la Verderue, J. Van der Noot et autres. (1514 à 1528.)

N° 76. Huit lettres autographes de Charles-Quint et de Marguerite d'Autriche adressées au grand conseil de Malines. (1514 à 1516.)

N° 77. Correspondance autographe de Charles-Quint avec le conseil du Brabant, consistant en cent trente-sept lettres et billets, et traitant, entre autres, de l'invasion du royaume de Navarre par les Français et d'une grande victoire remportée sur eux ; de la révolte de la Gueldre ; de la confiscation des biens de ceux qui servent ses ennemis ; de la fortification des places ; de la solde des gens de guerre ; des dissensions entre le clergé et les autres des trois États ; d'ordonnances et nominations concernant les églises et monastères ; d'emprunts et autres mesures financières ; de ses voyages ; de son mariage ; des octrois des villes ; de la publication des placards ; des recours en grâce ; de ses prérogatives ; des affaires judiciaires, etc. (1514-1531.)

N° 78. Deux cent vingt-neuf lettres et billets autographes de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, adressées au conseil du Brabant, et traitant, entre autres, de l'administration des églises et couvents ; du détournement des fonds des établissements religieux et hospices ; de la saisie des biens temporels du clergé ; des droits du cardinal de Liége ; des processions à faire et des jeûnes à observer pendant le carême, et des prières à dire pour le succès des armes de l'empereur ; de la ligue formée entre le pape, Henri VIII, roi d'Angleterre, Charles-Quint et les États d'Italie ; du grand armement de l'Angleterre contre la France et de l'arrivée du duc de Suffolk à Calais ; d'une trève conclue avec la France ; d'une grande victoire remportée par l'empereur en Italie ; du rétablissement de la paix ; de la

convocation des États ; des mesures financières ; de la publication des placards ; de la ferme des tonlieux ; du cours des monnaies ; de l'usage des lettres de change ; de l'expulsion des Égyptiens (Bohémiens) ; des recours en grâce ; des affaires judiciaires et de tutelle ; de nominations diverses, etc. (1507-1530.)

N° 124. Quinze pièces originales (1) d'emprunts accordés par les trois États du Brabant à Charles-Quint : les uns, pour l'assister dans ses différentes guerres contre la France et autres pays, pour dompter la rébellion de la Frise, et pour l'assister dans les dépenses à faire pour son couronnement à Bologne ; les autres, pour faire face à de grands embarras financiers, pour subvenir aux frais de différents voyages, pour maintenir mille hommes de cavalerie pour la défense du pays, pour doter sa sœur Isabelle, etc. Quelques-uns de ces emprunts n'ont été accordés que moyennant des concessions faites à la noblesse, au clergé et aux villes.

Ces pièces sont toutes signées par les membres des trois États, dont voici quelques noms : Guillaume de Croy, de Lannoy, Jean van Berchem, Henry de Nassau, de Berghes, de Mérode, de Trazegnies, Charles de Croy, l'abbé de Villers, l'abbé de Grimbergen, etc. (1516 à 1531.)

N° 125. Ordonnance de Marguerite d'Autriche sur les plaintes lui adressées par les trois États, signée par elle et du Blioul, (16 juin 1529.)

N° 127. Ordonnance de Charles le Téméraire, signée Conroy. (1476.)

N° 129. Ordonnance de Charles-Quint pour réparer les places de guerre et les pourvoir de munitions, signée Haneton. (21 décembre 1515.)

N° 131. Ordonnance de Charles-Quint concernant ceux qui se mettent au service de ses ennemis, signée du Blioul. (16 avril 1528.)

N° 132. Ordonnance de Charles-Quint au sujet des biens confisqués par suite des guerres avec la France et la Gueldre, signée du Blioul. (2 mai 1528.)

---

(1) Ces pièces et toutes les suivantes sont sur parchemin.

N° 144. Ordonnance du conseil du Brabant en matière d'impôts, signée Insele. (1524.)

N° 145. Copie d'une ordonnance du conseil du Brabant relative aux ecclésiastiques desservant les cloîtres dépendant de la juridiction du forestier du bois de Soigne. (1616.)

N° 146. Autorisation de la chambre des comptes du Brabant au sujet d'empiétements sur la voie publique, dans la ville de Bruxelles ; signée Van Eyck. (27 mars 1651.)

N° 147 Ordonnance du conseil du Brabant en matière de police pour la ville de Bruxelles. (13 février 1655.)

N° 148. Ordonnance du conseil du Brabant sur un jugement en matière de police ; signée Snellinck. (1724.)

HISTOIRE DES LIVRES.

CATALOGUE MÉTHODIQUE DES DISSERTATIONS

ou

THÈSES ACADÉMIQUES IMPRIMÉES PAR LES ELSEVIER

DE 1616 A 1712,

Recueillies pour la première fois dans la Bibliothèque Impériale publique de Saint-Pétersbourg

par le bibliothécaire DR. CH. FR. WALTHER.

—

SUPPLÉMENT AUX ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER,

Publiées par M. Charles PIETERS, à Gand,

suivi de quelques autres additions et remarques sur ce dernier ouvrage.
(*Suite.*)

TROISIÈME PARTIE (Suite) (1).

Dissertations imprimées par ABRAHAM II ELSEVIER
DE 1681 A 1712.

—

III. — JURISPRUDENCE. (Suite.)

—

748. NICOLAÏ (*Gottl. Chr.*). Disput. jurid. inaug. de dote, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1699.

749. NIESSEN (*Jacob.*). Disput. jurid. inaug. de patria potestate, quam, ex auct. magnif. rect. Salomonis van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

750. NILANDT (*Joh. Fred.*). Dissert. jurid. inaug. ad legem Ju-

(1) *Voy.* plus haut pp. 89 à 105, 217 à 228 et 315 à 324.

liam de adulteriis coërcendis, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

751. NOBEL (*Theod.*). Disput. jurid. inaug. de deposito, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

752. NOIRET (*Jerem. Vermont*). Disput. jurid. inaug. ad Pomponium in lege 45. D. de usuris, quam, ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

753. NOORDEN (*Jac. van*). Disput. jurid. inaug. de servitutibus prædiorum, quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

754. NUYSSENBORGH (*Simon van*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

755. NUYTS (*Laurent*). Disput. jurid. inaug. de officio prætorum, quam, ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

756. OEVER (*Gerard. Joann. ten*). Disput. jurid. inaug. de sanctitate majestatis, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

757. ONDERWATER (*Baldewin*). Disput. jurid. inaug. de locatione et conductione, quam, ex auct. magnif. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1694.

758. ORIZANDT (*Ludov.*). Disput. jurid. inaug. continens materiam de tutelis, quam, ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1693.

759. OSSENBERG (*Francisc. Ludov. van*). Disput. jurid. inaug. de jure venationis, quam, ex auct. magnif. rect. Bernardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

760. OUTHOORNE (*Corn. Guil. van*). Dissert. politico-juridica inaug. de societate naturali, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elzevier, 1708.

761. OVERSCHIE (*Franc. Jacob. ab*). Disput. jurid. inaug. continens illustres quasdam juris civilis quaestiones, quam, ex auct.

magnif. rect. Phil. Reinh. Vitriarii, pro gradu doct., etc. Ludg. Bat., Abr. Elsevier, 1702.

762. Palms (*Joh. Herm.*). Disput. jurid. inaug. de rata et quota, quam, ex auct. magn. rectoris Jac. Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

763. Pauli (*Theod. Christ.*). Disput. jurid. inaug. de judicio ex eventu, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

764. Pauw (*Regnerus*). Dissert. jurid. inaug. de principum placitis, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1698.

765. Pauw (*Gerardus, natus Hoeufft*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

766. Pedii (*Nicolaus*). Disput. jurid. inaug. de adquirenda vel omittenda hereditate, quam, ex auct. magnif. rect. Friderici Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1687.

767. Persyn (*Godoard. van*). Disput. jurid. inaug. de constituta pecunia, quam, ex auct. magnif. rect. Jacob le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

768. Pieterson (*Gulielm. Anton.*). Disput. jurid. inaug. de jurejurando, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

769. Pilletier (*Corn.*). Disput. jurid. inaug. de injuriis, quam, ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

770. Pincier (*Joach. Christ.*). Disput. jurid. inaug. de privilegiis dotium principalioribus, quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1697.

771. Pincier (*Wilh. Christ.*). Disput. jurid. de contractu donationis propter nuptias, quam, præside viro clar. Johanne Voet, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

772. Plemper (*Nicol.*). Disput. jurid. inauguralis de suspectis tutoribus, quam, ex auct. magnif. rect. Bernhardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

773. Poel (*Petr. Gerard van de*). Disput. jurid. inaug. de auctoritate tutorum et curatorum, quam, ex auct. magnif. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

774. Polich (*Henr. Jac.*). Disput. jurid. inaug. de interventione, quam, ex auth. magnif. rect. Johannis Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1681.

775. Pompe (*Cornel. Ludov.*). Disput. jurid. inaug. ad legem Juliam majestatis, quam, ex auct. magnif. rect. Bernh. Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier.

776. Poock (*Nicol.*). Disput. jurid. inaug. de appellationibus, quam, ex auct. magnif. rect. Salomonis van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

777. Poort (*Joh. Gualterus van der*). Disput. jurid. inaug. de jure servorum, quam, ex auct. magnif rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

778. Portz (*Wilh. Henr. de*). Dissert. politico-jurid. inaug. de legationibus et legatis, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

779. Poyntz (*Salomon*). Disput. jurid. inaug. de usufructu, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Triglandii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1689.

780. Poyntz (*Daniel*). Dissert. jurid. inaug. de testamentis ordinandis, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

781. Pyll (*Simon*). Disput. jurid. inaug. de collectione bonorum, quam, ex auct. magnif. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

782. Pyll (*Francisc.*). Disput. jurid. inaug. de injuriis, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

783. Pynaker (*Simon*). Disput. jurid. inaug. de jurejurando promissorio, quam, ex auct. magnif. rect. Johannis a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

784. Quarles (*Wilhelm*). Disput. jurid. inaug. de condictione indebiti, quam, ex auct. magnif. rect. Joh. Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

785. Rabus (*Gulielm.*). Disput. jurid. inaug. de privato jure legum XII tabularum ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

786. Raet (*Gualterus de*). Disput. jurid. inaug. de tutelis, quam, ex auct. magnif. rect. Gerardi Noodt, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

787. Raet (*Gualterus de*). Disput. jurid. inaug. de deposito, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Perizonii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1707.

788. Raet (*Theod. de*). Dissert. jurid. inaug. de mandato, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

739. Raven (*Florent*). Dissert. jurid. inaug. de testamentis privilegiatis, quam, ex auct. magnif. rect. Frid. Spanhemii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1692.

790 Reimbold (*Dieteric.*). Dissert. jurid. inaug. de jure repraesentationis legalis, haeredibus ab intestato venientibus competente, quam, ex auct. magnif. rect. Godefridi Bidloo, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1696.

791. Renesse (*Johan van*). Disput. jurid. inaug. de legibus, quam, ex auct. magnif. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

792. Rhee (*Anton. van*). Disput. jurid. inaug. de dote, quam, ex auct. magnif. rect. Johannis Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1681.

793. Riemer (*Daniel*). Disput. jurid. inaug. de pactis dotalibus vim ultimæ voluntatis habentibus, quam, ex auct. magnif. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1691.

794. Riemer (*Abrah. de*). Disput. jurid. inaug. de mora, quam ex auct. magn rect. Gerardi Noodt, pro gradu doctor, etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1705.

795. Rijswijk (*Otto van*). Disput. jurid. inaug. de specificatione, quam, ex auct. magn. rect. Frederici Dekkers, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1700.

796. Roelinck (*Hadr.*). Disput. jurid. inaug. de Serviana et quasi Serviana, seu hypothecaria actione, quam, ex auct. magn. rect. Johannis Voet, pro gradu doctor., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

797. Roht (*Georg. Gerlach*). Disput. jurid. inaug. de rescriptis moratoriis et induciis, quam, ex auct. magn. rect. Bernardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

798. Romburg (*Egidius Moersman*). Disput. jurid. inaug. de homicidio, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

799. Roos (*Henric.*). Disput. jurid. inaug. de curatoribus, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

800. Roscam (*Henric.*). Disput. jurid. inaug. de inofficioso testamento, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1703.

801. Rosenboom (*Lamb. Guil.*). Disput. jurid. inaug. de jure accrescendi, quam, ex auct. magn. rect. Joh. a Marck, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1695.

802. Rosenboom (*Regnerus*). Disput. jurid. inaug. de rescindenda venditione, quam, ex auct. magn. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

803. Ruymveld (*Joh. Dan.*). Disput. inaug. de servitutibus realibus, quam, ex auct. magn. rect. Joannis Voet, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1709.

804. Rycke (*Adrian. de*). Disput. jurid. inaug. ad tit. IX, lib. 3, cod. de litis contestatione, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Aba. Elsevier, 1711.

805. Sallengre (*Alb. Henr. de*). Disput. jurid. inaug. qua adstruitur quaestiones sive torturas reorum esse injustas, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

806. Sandra (*Abr.*). Disput. jurid. inaug. de deposito juris, quam, ex auct. magn. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1688.

807. SANDRA (*Petrus*). Disput. jurid. inaug. de in jus vocando, quam, ex auct. magn. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

808. SANEN (*Gulielm.*). Disput. jurid. inaug. de jurejurando litisdecisorio, quam, ex auct. magn. rect. Francisci Fabricii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1708.

809. SANTHEUVEL (*Theod. van*). Disput. jurid. inaug. de usu fructu, quam, ex auct. magn. rect. Caroli Drelincurtii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1689.

810. SCEVENHUYSEN (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de emptione et venditione, quam, ex auct. magn. rect. Bernardi Albini, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

811. SCHAGER (*Joh.*). Disput. jurid. inaug. de nuptiis, quam, ex auct. magn. rect. Wolferdi Senguerdii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1701.

812. SCHEDELICH (*Phil. Arnold.*). Disput. jurid. inaug. de servis anonymis, sive propriis Germaniae hominibus, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

813. SCHIMMELPENNINGH (*W. Joh.*). Disput. jurid. inaug. de lege Pompeja de parricidis, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi le Mort, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1706.

814. SCHORER (*Dan.*). Disput. jurid. inaug. de mandato, quam, ex auct. magn. rect. Sal. van Til, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1704.

815. SCHORER (*Joh.-Guil.*). Disput. jurid. inauguralis de querela inofficiosi testamenti, quam, ex auct. magn. rect. Bernh. Albini, pro gradu doct. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1710.

816. SCHORER (*Joh. Assuerus*). Disput. jurid. inaug. de pecunia constituta, quam, ex auct. magn. rect. Jacobi Gronovii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1711.

817. SCHULTINGIUS (*Anton.*) Disput. jurid. inaug. de naturali obligatione, quam, ex auct. magn. rect. Antonii Hulsii, pro gradu doct., etc. Lugd. Bat., Abr. Elsevier, 1683.

(*La suite prochainement.*)

Notes sur les auteurs, les imprimeurs et les distributeurs des pamphlets politiques et religieux du XVIe *siècle.* (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XV, pp. 361-372, t. XVI, pp. 26-39, t. XVII, pp. 99-109.)

XVIII

Théophile.

Le savant Jona Willem Te Water n'a su que faire de ce traducteur d'une chronique des troubles des Pays-Bas attribuée à l'avocat Adam Henricpetri, citoyen de la ville de Bâle. Cela n'a rien qui doive nous surprendre. Te Water écrivait à une époque où le dédain pour les incunables, les livres, les brochures et pamphlets du XVIe siècle durait encore, et allait même si loin qu'on ignorait l'existence d'une bonne moitié de ceux que nous connaissons. Il n'a point rencontré la chronique d'Adam Henricpetri, imprimée à Bâle en 1577 (1); sans cela il aurait reconnu en elle une continuation de l'ouvrage de Jean Sleidan et aurait vu que l'auteur ne parle qu'incidemment des affaires des Pays-Bas et s'arrête à l'an 1562, tandis que la chronique de Théophile s'étend jusqu'en 1579 et s'occupe exclusivement de nos affaires politiques et religieuses (2). On le voit, la différence est radicale. Te Water, cependant, a meilleure chance, quand il ajoute qu'il ne saurait admettre avec le continuateur de Gouthoven que Théophile et certain libraire de Lyon, nommé Jean Stratius, aient été une seule et même personne (3). Cette supposition anonyme n'a, en effet, aucune valeur.

---

(1) General historien der aller namhafftigsten und fürnembsten Geschichten, Thaten und Handlungen, so sich bei Ubergebung und Ende des Grossmächtigsten Keyser Carols des fünfften und Anfange Ferdinanden seines Bruders Regierung : nemlich vom Jar MDLV, etc. durch Adam Henricpetri, der Rechten Doctorn, Burger und ordinarien der löblichen Statt Basel. Getr. zu Basel. S. d., 1 vol. in-fol. de 615 pp., fig. sur bois.

(2) Bibliotheca Hulthemiana. Gand, 1836, v. IV, p. 308, n° 26331.

(3) Verbond der Edelen. Middelburg, 1796, v. IV, p. 386.

Théophile défend la synagogue de Calvin, comme on disait alors, et Jean Stratius soutient, lui, la querelle du pape. Ce qui doit avoir donné lieu à cette confusion de personnes, c'est que le livre catholique suit de près le livre protestant, traite à son point de vue des mêmes matières, adopte le même format et copie presque mot à mot le titre de son contradicteur. Qu'on en juge! Théophile avait traduit ou écrit son livre en flamand, et l'avait publié en 1579, en l'attribuant, il est vrai, à Adam Henricpetri (1), puis, voulant que nos populations wallonnes en fissent également leur profit, il l'avait translaté de flamand en français, et, répudiant cette fois la paternité d'Henricpetri, il l'avait publié en 1581 sous le titre de : *Histoire des troubles et guerres civiles du pays bas, autrement dict la Flandre. Contenant l'origine et progrès d'icelle, les stratagemes de guerre, oppugnations des villes et forteresses, aussi la barbare tyrannie et cruauté de l'Espaignol et des Espaignolisez. Ensemble l'estat et faict de la religion, depuis l'an* 1559 *jusques à l'an* 1581 (2). Jean Stratius, le libraire de Lyon, ne vient que deux ans plus tard avec un volume, qu'il intitule traîtreusement : *Histoire de la guerre civile du païs de Flandre, contenant l'origine et progrès d'icelle, les stratagèmes des guerres, assiégements et expugnations des villes et forteresses : l'estat de la religion, depuis l'an* 1559 *jusqu'à la fin de l'an* 1582; *divisé en V livres.* Lyon, chez Jean Stratius, 1583 (3).

On ne saurait, par hasard, se rencontrer si bien. Stratius base une spéculation de librairie sur un titre trompeur ; il veut avoir l'air de publier un livre défendu en Espagne et aux Pays-Bas, à l'abri d'un privilége royal pris en France. Nous croyons pouvoir prouver qu'il a voulu donner le change au public. Il dédie son livre à Jean de la Grange et à Quentin Wattier, deux marchands des Pays-Bas, réfugiés à Lyon, qui sont, d'après lui, mieux que personne en mesure de répondre de la valeur de son ouvrage et de sa véracité, mais cette pré-

---

(1) *Voy.* Catalogue des livres et manuscrits de M. J.-B.-Th. de Jonghe, vol. II, p. 211, n° 6129.

(2) Pet. in-8° du temps, sans nom ni lieu, mais sortant sans doute des presses d'Antoine Solen, de Norwich.

(3) Catalogue Lammens, v. II, p. 308, n° 5098. Catalogue de Jonghe, II, p. 212, n° 6135.

caution tourne contre lui. L'un des deux marchands protesta contre l'emploi qui avait été fait de son nom, et exigea du libraire lyonnais qu'il l'effaçât de son livre. Il fut satisfait, s'il faut en croire un exemplaire d'un second tirage de la même année que nous avons vu chez M. Heussner, et qui ne porte plus, en tête de la dédicace, que le nom seul de Jean de la Grange.

Nos pères, plus scrupuleux que nous ne sommes, vouaient volontiers aux dieux infernaux les plagiaires et les compilateurs anonymes. Everard van Reidt a parfaitement résumé sur ce point leur manière de voir. Cet historien du bon vieux temps s'indignait de ce que d'illustres inconnus ou bien des étrangers, qui, de leur vie, n'avaient mis les pieds chez nous, qui ignoraient nos mœurs et notre langue, notre présent et notre passé, se permettaient de juger ainsi, à distance, si nous avions tort ou raison dans la lutte gigantesque que nous avions entreprise contre l'Espagne et l'inquisition. « Ces gens là, » s'écrie-t-il dans la préface de ses Annales, « sont tantôt chair et » tantôt poisson, et aussi peu capables de discourir sur nos affaires » qu'un aveugle le serait en parlant des couleurs. Cela ne les em» pêche pas cependant de piller de droite, de piller de gauche, et de » faire de gros et bêtes volumes où l'on trouve tout, excepté la vérité » que l'on voudrait y voir (1). » Il cite Henricpetri, il n'oublie point Stratius en tenant ce langage sévère ; il va même jusqu'à qualifier ce dernier de « gaulois porteur d'un nom obscur. » Pourquoi ne dit-il rien de Théophile, qui ne saurait lui avoir échappé ? C'est que son livre avait sans doute à ses yeux comme à ceux de Te Water un mérite singulier, celui de citer des documents authentiques et de rapporter des faits qu'on chercherait vainement ailleurs.

Théophile n'est donc point un étranger comme les autres ; il est trop bien renseigné pour être simplement le traducteur d'Henricpetri, le bourgeois de Bâle en Suisse, et il se cache avec trop de soin pour n'être pas lui-même un banni, une victime de la tyrannie espagnole. Trois choses dénoncent chez lui le citoyen belge : le ton de sa dédicace aux États-Généraux des Pays-Bas ; le soin qu'il a de mettre son œuvre, dont il lui serait impossible de nier l'origine nationale, sur le

(1) Everardi Reidani Belgarum, etc. Annales. Lugd. Bat., 1633, in praef.

compte d'un conseiller de la commune de Bruxelles qui en aurait fait passer en Suisse le manuscrit, enfin le lieu d'impression de sa version flamande qui est celui d'un refuge flamand (1).

Nous allons faire notre profit de ces indiscrétions involontaires ou calculées pour démasquer notre Théophile et lui rendre son véritable nom.

Voyons d'abord sa dédicace aux États-Généraux. Elle est digne de Dathenus ou de Modet, tant elle respire une haine furieuse, une intolérance sans bornes. Il est impossible de ne point reconnaître à ces traits le disciple de Calvin prêt à tout subir et à tout braver. Nous n'avons pas à nous occuper du conseiller de la commune de Bruxelles, qui ne paraît que sur le titre du livre et pour la forme; l'imprimeur de Norwich est pour nous un personnage bien autrement important : « Si vous aviez l'intention de m'accorder quelque faveur, » dit Théophile aux États-généraux, « je vous prierais de vouloir reporter » l'effet de vos bonnes grâces sur le généreux imprimeur de cet ou- » vrage. » Or, il n'y avait à Norwich, le 3 décembre 1579, date que porte la dédicace, qu'un seul imprimeur flamand, Antoine Solen ou Solenne (2). Ce réfugié avait été reçu, en 1570, bourgeois de la susdite ville et patenté à la même époque par la reine Élisabeth d'Angleterre en qualité d'imprimeur et de libraire (3). Il faisait partie de

---

(1) Chronyc. Historie der Nederlandtscher Oorloghen, Troublen en Oproeren oorspronck, anvanck en eynde. Item den standt der Religien, tot desen Jare 1580. Beschreven door den hoochgeleerden Heren Adam Henricipetri, Docteur byder Rechten tot Basel, also hy schriftelick van een Raetsheere te Brussel ontfanghen heft, allen Liefhebberen der Christelicker Religion seer profytelick ende ten dienste wtghegeven. Wt den Hoochduytschen in onze nederlantsche sprake getrouwelick overgesedt, mitzgaders diversche copien van sentbriefen, placcaten, accoorden, in Nederlant gepubliceert en wtgegaen. Gedruct te Noortwitz na de copie van Basel, a. 1579; pet. in-8° du temps, de 262 ff. sans la table, imprimé en caractères gothiques.

(2) Nos bibliophiles savent qu'on doit à cet imprimeur plusieurs publications antérieures à celle que nous citons; ainsi : « *De belydenis der Zwitsersche Kerken*, pet. in-12 et de « *Somme der christelyke Religie door Bullinger* » même format, portant l'un et l'autre son nom et la date de 1578.

(3) Bibl. du Musée Brit. à Londres. *Voy*. Ame's Collect. for an history of printing; mss. n° 5151.

l'église évangélique des Flamands (1), et, par conséquent, il avait pour pasteur Charles Ryckewaert, né à Neuve-Église en Flandre, qui avait été condamné au bannissement perpétuel par le conseil des troubles pour avoir fondé à Ypres une église réformée. Ce dernier poussait son zèle pour la foi nouvelle si loin, que, pour ne rien conserver de la religion catholique dans laquelle il avait été élevé, il avait quitté son nom de baptême pour prendre celui de *Théophile*. Nous avons vu à la bibliothèque du Musée Britannique à Londres, et dans la correspondance de Calvin conservée à Genève, plusieurs lettres de lui signées de ce dernier nom. On ne saurait, dès lors, s'étonner de le voir mettre son nom de guerre ou son pseudonyme, si l'on veut, au bas d'une dédicace. Nos derniers doutes à cet égard ont disparu depuis que nous avons pris connaissance du remarquable et patient travail de M. Janssen, de Sainte-Anne-ter-Muyden, inséré dans le 2e volume des: « Communications relatives aux antiquités et à l'histoire de la Flandre zélandaise » et intitulé: « Des bannis réformés d'Ypres en Angleterre. » On y voit le pasteur Ryckewaert se faisant appeler Théophile, signant le plus souvent ses lettres de ce prénom sans y ajouter son nom de famille et prêchant tantôt en français et tantôt en flamand (2). Rien ne s'oppose donc à ce qu'il ait pu être le traducteur de son propre ouvrage et son éditeur dans les deux langues.

Le rédacteur du catalogue des livres de feu M. de Jonghe n'a rien dit de trop en affirmant, un peu contre l'intérêt du libraire chargé de la vente, mais au profit de la science, que le livre de Jean Stratius n'était qu'une compilation dans laquelle on trouvait de longs extraits pris textuellement dans les mémoires de l'espagnol Pedro Cornejo traduits par Gabriel Chapuys. Nous croyons juger avec la même équité le travail de Théophile Ryckewaert en affirmant que, sans valoir le livre inachevé du pensionnaire Wesembeke, il le complète et le continue.

---

(1) J.-S. Barn's History of foreign protestant refugees in England. London, 1846, pp. 197 et 202.

(2) De Hervormde Vlugtelingen van Yperen in Engeland, p. 9, overgedrukt uit de Bydragen tot de Oudheidkunde en Geschiedenis, insonderheid van Zeeuwsch-Vlaanderen, d. II.

XIX

Les imprimeurs clandestins de Wesel.

Le beau titre de ville hospitalière a été mérité par Wesel, qui fit beaucoup, au XVIe siècle, en faveur des pauvres gens chassés des Pays-Bas. Marguerite de Parme s'en alarma ; elle envoya, au mois de septembre 1566, l'un de ses gentilshommes, François de Halewyn, seigneur de Zweveghem, auprès du duc de Clèves pour le prier de surveiller de près ses bonnes villes, beaucoup trop sympathiques au soulèvement des provinces belges. Un synode des églises flamandes et wallonnes tenu à Wesel, en 1568, nous prouve que cet avertissement n'avait pas été pris au sérieux. Mais le duc d'Albe avait succédé à Marguerite de Parme ; il se fâcha, et se mit à menacer sérieusement les frontières du pays.

On comprit alors que le moment était venu de faire des concessions, de donner des preuves de bon voisinage. Gentilshommes compromis, moines défroqués et bourgeois conspirateurs furent épargnés, et, comme si les livres étaient plus dangereux que les hommes, on ne s'occupa que « des libraires et des imprimeurs étrangers. » Tous ne sont pas nommés, fort malheureusement, dans les documents de l'époque ; le plus souvent on se borne à mentionner la date et le motif de leur expulsion.

Le 19 février 1569, un étranger fut banni de la ville de Wesel et de son territoire pour avoir secrètement imprimé une chanson des Gueux. Laquelle ? Probablement la chanson toute nouvelle alors et fort à la vogue qui célébrait les exploits du prince d'Orange dans le pays de Liége.

Le 18 janvier 1569, David de Corsellis ou de Courcelles, maître d'école étranger, est invité à quitter la ville en compagnie de son imprimeur, parce qu'il a fait mettre sous presse l'un de ses ouvrages sans en avoir préalablement demandé l'autorisation. L'imprimeur Augustin van Hasselt avait été plus prudent. Son industrie avait même prospéré à la faveur d'un privilége obtenu en 1568 qui lui permettait d'imprimer et d'exposer en vente des livres de cantiques et des Nouveaux Testaments dans l'une et l'autre langue. On lui doit sans doute ces catéchismes de Heidelberg et quelques-uns de ces

psautiers de David, traduits en flamand par Dathenus, venus l'on ne sait d'où et que l'on rencontrait partout dans nos provinces. La pauvreté de la bibliothèque communale de Wesel en livres de cette époque, ne nous a pas permis de pousser plus loin nos investigations.

Nous savons seulement que, si l'impunité était assurée aux livres religieux, les rigueurs de la loi atteignaient presque toujours les pamphlets politiques.

Nicolas Geifertsen est le dernier des imprimeurs contre lequel, en avril 1573, on prononce une sentence dictée par la peur que l'Espagne inspirait à ses faibles voisins. Il est forcé de quitter la ville avec sa femme et son petit enfant pour avoir publié une brochure in-4° de 12 feuillets, dont voici le titre exact : *Newe Zeitung auss Niederland, wahrhaftige Beschreibung und Demonstration zu Lob und Ehren des durchlauchtigen und hochgeborenen Fürsten Herrn Wilhelm Printz zu Oranien, etc. — Item von dem greulichen unerhoerten tyrannischen Anschlag und furnekmen des zehnten Pfennigs. — Item was sich in der jetzigen Niederlaendischen Kriegsempoerung zugetragen in dem gegenwaertigen* 1572 *Jar.*

Gedruckt zu Nieder Wesel, 1572 (1).

Les magistrats de la ville hospitalière n'eussent sans doute pas eu le triste courage de prononcer contre Nicolas Geifertsen une sentence de bannissement, s'il ne les avait point compromis par l'indication du lieu d'impression.

Nos réfugiés du XVIe siècle, comme bien d'autres depuis, oubliaient quelquefois que, si l'hospitalité se donne, elle impose aussi des devoirs.

CHARLES RAHLENBECK.

---

(1) Ce qui rend ce pamphlet d'autant plus curieux, c'est que ni P. Bor, ni la *Bibliotheek van pamfletten, traktaten, plakkaten en andere stukken* n'en font mention. Il n'en existe pas, à ce qu'il paraît, de version française ou flamande (*).

(*) Nous nous permettons de faire savoir à notre estimable collaborateur que cette pièce est renseignée dans le travail inséré par M. Émile Weller dans le Sérapeum de 1859 et 1860, sous le titre : *Die deutschen Zeitungen des 16ten Jahrhunderts* (Année 1860, p. 14, n° 295). L'auteur y renvoie au livre suivant : Hagen, Zur polit. Geschichte Deutschlands, p. 295. AUG. SCH.



Henrick Agileus, de Bois-le-Duc.

Henrick Agileus (1), né à Bois-le-Duc vers 1503 et mort en avril 1595, ne se distingua pas seulement comme un jurisconsulte remarquable de son époque, mais il a joué aussi un rôle principal comme chef de parti dans les troubles religieux qui ont agité sa ville natale sous le règne de Philippe II. Nous renvoyons, en ce qui concerne son activité politique, à l'intéressant travail de M. Prosper Cuypers van Velthoven, intitulé : *Documents pour servir à l'histoire des troubles religieux du* XVIe *siècle dans le Brabant septentrional.* — Bois-le-Duc (1566 à 1570) (2). M. Cuypers nous avait prié de faire quelques recherches au sujet de savoir, si les bibliothèques allemandes ne renfermaient pas des lettres inédites d'Agileus. Nos informations sont restées infructueuses quant aux établissements de l'Allemagne. Cependant ayant trouvé, dans les « Catalogi librorum manuscriptorum, etc. » de Haenel, une note d'où il résultait que la grande collection épistolaire de Bernard Huber, conservée à la bibliothèque de l'université de Bâle, devait renfermer quelques lettres du savant Brabançon, nous nous adressâmes à M. le docteur Guill. Vischer, secrétaire de cette bibliothèque, dont l'obligeance ne nous a pas fait défaut. Il a bien voulu nous envoyer une copie exacte non-seulement des lettres faisant partie de la collection Huber, mais encore de quelques autres tirées de la collection Amerbach. Avant de communiquer ces lettres à M. Cuypers, nous eûmes soin d'en garder une copie, dans la supposition qu'il ne pouvait entrer dans les intentions de ce

---

(1) Henricus Agylæus; dans un compte des confiscations de meubles faites sur les personnes qui s'étaient mêlées aux troubles de Bois-le-Duc, ce nom se trouve ainsi renseigné : Henrick Anthœnissen, alias Agyleus.

(2) Tome I. Bruxelles et Bois-le-Duc, 1858, gr. in-8° (voy. notre *Bulletin,* t. XIV, p. 220). L'auteur se propose d'insérer quelques notices biographiques sur Agileus dans l'introduction dudit ouvrage, dont la suite se fait malheureusement longtemps attendre.

dernier de les publier en entier. En effet, elles ne contiennent que quelques rares allusions aux événements politiques dans lesquels Agileus se trouvait impliqué. Les questions traitées avec les Amerbach, père et fils, se rapportent principalement à une recommandation de deux jeunes gens que les troubles religieux avaient forcés de quitter Bois-le-Duc, et aux conséquences désagréables de cette recommandation. Toutefois la manière dont Agileus traite cette affaire pécuniaire assez délicate, peut nous donner une idée à la fois de son caractère et des mœurs de son époque. En outre on y rencontre quelques notices d'un certain intérêt quant aux travaux scientifiques de l'auteur, à sa situation pécuniaire, à ses rapports de famille, à son séjour en Angleterre, etc. Ces considérations nous ont engagé à les livrer à la publicité.

Des neuf lettres que nous publions, trois sont à l'adresse de Boniface Amerbach (né en 1495, mort le 24 avril 1562), trois à celle du fils de celui-ci, Basile Amerbach (né en 1534, mort le 25 avril 1591) ; les trois dernières enfin sont écrites à Théodore Zwinger, professeur de médecine à Bâle (né le 2 août 1533, mort le 10 mars 1588). Les numéros I à VI et IX sont tirés de la collection Amerbach (G. II, 14) (1) ; les numéros VII et VIII de la collection Huber (2). Le numéro VII (fol. 4 du volume) a pour suscription : « Ex autographo quod adservatur Basileæ in Biblioth. Zwingeriana ; le n° VIII (fol. 5) : « De eo ipso exemplari quod Henricus Agyleüs sua manu scriptum ad Theodorum Zwingerum miserat quodque adservatur Basileæ in Bibliotheca a Th. Zwingero, Joannis F., Theodori N., Jacobi Pron., Theodori Abn., haeredibus relicta. »

Quant à la nomenclature des écrits d'Agileus, dont nous faisons suivre ses lettres, nous la donnons d'après l'inspection des volumes prise par nous-même ; il n'y a que la description du n° IV que nous devons à la complaisance toujours active de M. Vischer à Bâle. Notre travail est destiné à compléter et à corriger les détails analogues réunis dans les *Mémoires* de Paquot, t. II, pp. 416 et 417.

F.-L. Hoffmann,
de Hambourg.

(1) Cette collection se compose des originaux de lettres écrites aux Amerbach par diverses personnes.

(2) Cette collection ne renferme que des copies.

Lettres d'Agileus.

I

Duorum horum iuvenum institutum, studium, atque probitatem cognitam habeo atque perspectam. Quos quum suscepto voluntario exilio anxios esse quo se potissimum conferrent, qua ratione studiorum suorum cursum maxime tenere possent, intelligerem, libenter feci, ut quum in præsens ipsorum necessitati succurrere ipse non possem, tuæ illos humanitati, vir clarissime, commendarem. Non diffido autem, quin qualem te innumeris aliis, talem etiam his sis præbiturus. Quod tamen uti meo nomine facias, maiorem in modum etiam atque etiam rogo. Illos istic in collegio ali velim, donec commode ipsis prospiciatur. Uterque instituendis magnatum liberis, alter etiam corrigendis libris, feliciter præesse possit. Quicquid ipsorum caussa expenderis, me primo quoque tempore bona fide soluturum recipio. Ita autem fortuna mea annuente supremo Numine versa est, ut facile bonum nomen præstare possim. Tum illud sine ullo meo damno facturum me video, quum utrumque satis esse divitem, ut postquam fugit tempestatem, solvere mihi possit cognitum habeam. Est enim uterque meus civis, honesto loco natus. Fugitivæ subductionis caussam, aliaque ipsi coram explicabunt. Nomocanonus noster Parisiis integer excutitur. Quis interpres sit, nondum mihi constat. Quisquis tandem est, fortissimi patientissimique stomachi sit oportet. Vale, vir humanissime, atque ad audaciam meam connive. — Francofordiæ pridie Palmarum qui dicitur.

Tuus ex animo, ut debet, Henricus Agylæus.

Clarissimo... viro, Bonifacio Amerbachio, jurisconsulto celeberrimo. Basileæ.

Au bas, de la main d'Amerbach :

Henr. Agylæus, 8 Aprilis, Anno 61.

II

Quæ humanitas tua est, vir amplissime, non te gravate fecisse existimo, ut quos at te iuvenes misi, in fidem atque tutelam tuam reciperes. Ut autem id oneris supra frequentes meas interpellationes in humeros tuos conjicerem, inde est, quod eorum et ex bonis ortorum

et pro ætate satis in literis institutorum misererer, veritus, ne quando omni subsidio destituti, in graves miserias inciderent, nudique unde propter tyrannidem fugissent, reverti cogerentur, quando volentes nolentes se Dei hostibus submittere deberent. Tum etiam convenire arbitrabar, ut cuius religionis desiderio inflammati viderentur, eam eo loci porro cognoscerent, quo in loco libere atque ex professo coleretur. Quicquid vero illorum nomine expenderis, ut initio recepi, ita et adhuc me soluturum recipio. Ac statueram quidem partem quandam ex honorariis remunerationibus decisam, istuc primo quoque tempore mittere; verum quum Regina non modo spem meam frustrata sit, sed etiam responsi supra duos menses procrastinatione gravibus me sumptibus implicarit, ut aliquid mittam, hoc quidem tempore mihi non est integrum. Non tamen omnino diu solutionem sum dilaturus. Interim vero, si illis legatis Erasmianis (1) aliove modo prospici posset, hoc utrumque nostrûm pecuniæ expositione, et illos sumptibus liberaret, quos mihi in quantamcunque summam pro ipsis expenderim, habeo obligatos. Si legatis sustentarentur, possent aliquando quanti ea res esset, tantundem in eorum augmentum refundere, ne qua pauperioribus fraus facta videretur, quamquam et ipsi pauperes sunt, si non patrimonio, temporis ratione tamen. Sed alterum in patriam revocandum puto, quod patrem eius obiisse intellexerim. Atque hæc quidem hactenus. Si Oporinus Nomocanonos meos propter Gallorum integri istius voluminis editionem minus distraxerit, quod illum in rebus meis damnum sentire nolim, reliquam istius operis partem in compendium contrahere statui, quorsum quum a te canonum codex petetur, ne concedere recuses, obnixe te rogatum velim. Ille is est, cui ob insignia in rempublicam merita omnes omnino homines in perpetuum quam plurimum debituri sunt, pro quo

(1) Il s'agit ici des legs faits par Érasme au profit de « adolescentes bonæ spei, » et dont il fut disposé conformément à un règlemeut précis établi par Boniface Amerbach, héritier d'Érasme et collateur des bourses en question, de commun accord avec les exécuteurs testamentaires, Jérôme Frobenius et Nicolas Bischoff. M. Vischer, de la bibliothèque universitaire de Bâle, a eu la bonté de me communiquer plusieurs détails relativement à la collation de ces bourses d'études, qui ensemble représentent une somme de 184 florins.

ego si necesse sit, vel sanguinem fuderim. Quantum ad codicem autem, illum quam diligentissime habebo, atque ubi satis usus fuero, domino suo restituendum curabo. Dum Londini essem, celeberrimum illud D. Pauli fanum, turri in summo culmine fulmine icta, magno miraculo deflagravit (1), quum tantus ignis in tanto numero circumstantium ædificiorum, eorumque incendio valde obnoxiorum, nullum tamen damnum dedit. Regina hostes suos, qui sub maria omnia moverant, arctius custodiri iusserat. Vidi pontificios aliquot sacrificulos promiscuæ plebi in ludibrium expositos, qui arte magica Reginam ultra biennium non victuram rescivisse dicerentur, qui postea in carcerem reducti sunt, gravioribus fortasse suppliciis, et merito quidem, conservandi. Vale. Coloniæ Agrippinæ, 3 Cal. Septembres.

Amplitudini tuæ addictissimus.

HENRICUS AGYLÆUS.

Amplissimo viro, Bonifacio Amerbachio, Jurisconsulto celeberrimo. Basileæ.

En bas : In die Michaelis, 61.

III

Intellexi juvenum istorum alterum concessise in Italiam, alterum vero non ita pridem rediisse in patriam. Qui nisi hoc mercatu expensam abs te pecuniam remiserit, ut id primo quoque tempore faciat, non desinam admonere; alioquin ut ipse quam primum solvam, me obstrictum esse iterum agnosco. Sed, amplissime vir D. Amerbachi, quando unquam pro singulari tua in me benevolentia satis magnas potero agere gratias? Si nihil aliud, certe humanitatis fideique erga me tuæ in æternum non obliviscar. Res belgicæ laborant, ut quum maxime Philippus non aliter se gerit, quam si illas funditus perdere sacramento teneretur. Per novos episcopos inquisitionem hispanicam (quam vocant) introducere conatur. Illos Flandri et Zelandi recepere,

---

(1) Cet incendie a eu lieu en 1561, l'après-midi du 4 juin. Voy. l'ouvrage de John Strype (cité au n° VIII de la liste des écrits d'Agileus), pp. 92-94, et : Diary of H. Machyn, a resident in London, 1560-1563. Edited by J.-G. Nichols (Camden Society publication), 1840, in-4°, p. 259.



reliquæ provinciæ et præcipue Brabanti mei summis adhuc viribus resistunt. Solis Antverpiensibus tria millia remigum imperata dicuntur, qui numerus ut citius adimpleri possit, haereticorum (quos illi ita nominant) supplicia mutata sunt, ut deinceps non morte afficiendı sint, sed remis adjudicandi. Parat Hispanus ingentem classem; quem in finem, non poterit diu celari. Si adversus Gallos, vae nobis. Nam dum inviti belligerabimur, cum reliquiis pontificiorum in exitium pertrahendi videmur. Detrectant bellum gallicum provinciæ ad unam omnes, detrectant status, detrectant proceres : unus Perrenotus imminentia sibi mala perversitate mentis aut contemnens, aut non videns, magna cum invidia canit classicum. Utinam pii huius divinæ iræ deprecationi ferventer incumberent. Vale, vir amplissime, meque uti soles amare perge. Coloniæ, 3 Idus Martias.

A.-T.-D. Henricus Agylaeus.

Amplissimo viro, D. Bonifacio Amerbachio, jurisconsulto, domino et amico suo plurimum observando. Basileæ

Au bas : R id. 18 (?) aprilis a° 62. Henr. Agylaeus.

IV

Nihil scribam, vir ornatissime, de dolore, quem ex patris tui, viri ut clarissimi ita et optimi, morte merito magnum cœpi, ne luctum tibi aut renovem aut cumulem, sed potius de ratione, quæ mihi cum scientissimo patre tuo fuit, agam. Scripseram illi superioribus proximis Francofordianis nundinis, nisi adolescentes, quibus ad commendationem meam mutuo dederat, ipsi satisfacerent, me hisce autumnalibus omnino satisfacturum. Decreveram tum in hunc mercatum proficisci, tum alias ob causas, tum ut re melius cognita (nam summam nondum plene scio) si adhuc necesse esset, fidem meam liberarem. Sed unde id faciendi spem conceperam, ea res mea opinione diutius dilata est. Expectabam in dies ex aula nostra meæ de hæresi accusationis ultro promissam abolitionem, sed de ea mense Augusto primum nuntiatum est, eamque in recuperata patria tot negotia insecuta sunt, ut tandem de profectione debuerim desperare. Atque audio interim ex amicis adolescentum, alteri tantum pecuniæ Venetias missum, alterum intra mensem ita instructum eodem profectum, quem etiam te ex itinere ea de re compellasse puto, ut utercunque in solidum solvendo sit. Qui tamen si eas pecunias in alios usus convertent, hoc mihi abs te

dari velim, ut vernales adhuc nundinas expectes, quo tempore me etiam cum foenore solutionem curaturum promitto. Vale, vir ornatissime, ac me patris tui, hominis præter ullum mecum meritum longe mei studiosissimi, loco te frui patere.

Sylvaeducis, 3° Non. Septembris.

T. D. addictissimus HENRICUS AGYLAEUS.

Ornatissimo doctissimoque viro, D. Basilio Amerbachio, Domino et amico suo plurimum colendo. Basileæ.

Au bas : Henr. Agylaeus, 3 octobr. 1562.

V

Neque nunc, vir ornatissime, in mercatum Francofordiam venire potui, quantumvis id longo jam tempore desiderem, adeo me distringunt negotia patris, hominis prorsus valetudinarii et qui rebus suis amplius præesse nequeat, sed quae una eius desiderii mei caussa est, ut nempe plene cognoscam, quantum juvenes illi a clarissimo viro patre tuo mutuo acceperint, et si ipsi non solverunt, ego ut mandator et fidejussor satisfaciam, eam iam evanidam factam arbitror. Nam amici illorum plane asserunt, illos plus satis instructos ad eam summam solvendam, quemadmodum me proximis etiam nundinis scribere memini. Quo minus autem ego pecuniam in omnem eventum mittam, facit periculi metus, quod inter transferendum obvenire posset : tum is status rerum mearum est, ut non commode tantam summam colligam, quod pater pecuniæ administrationem sibi servet, neque ego ullam rem faciam, improbitate theologorum prope latere coactus. Si tamen tibi solutam non esse certo intellexero, quoquo modo efficiam, ne tu eam pecuniam diu sis desideraturus. Hoc te rogatum velim, ut si aliter se res habeat quam spero, ne fidem meam suspectam habeas, quum Deum testari paratus sim, prorsus me ignorare solverint illi neene. Vale, vir ornatissime, meque ut patrium amicum complectere.

Sylvaeducis, 14. Cal. Apriles.

T.-E.-D. HENRICUS AGYLAEUS.

Ornatissimo viro D. Basilio Amerbachio, jurisconsulto doctissimo, Domino et amico suo colendo. Basileæ.

Au bas : Henricus Agylaeus. 16 maii 1563.

VI

Accipe jam tandem, vir clarissime, eam pecuniam, quam humanissimus vir pater tuus ad meam commendationem duobus illis adolescentibus tam liberaliter erogarat. Prorsus me pudet tantæ moræ. Sed jam satis multas accepisti excusationes. Docuerunt me illi boni adolescentes, ne deinceps ad commendandum tam sim promptus. Sed quia nullum officium praestantius est, quam subvenire peregrinis, forte per infortunium ad indigentiam delapsis, te rogatum velim, ne te hæc mora terreat, quo minus in posterum egestatem a me commendationem adferentium habita eorum ratione leves. Ego me similiter omnibus facturum recipio, quicunque ullum signum voluntatis tuæ aut etiam notitiæ ad me deferent. Te vero etiam rogo, ut eadem libertate erga me, qua ego erga patrem, utare. Me continebo in celebri aliquo Brabantiæ loco, neque quicquam mihi est defuturum. Non facio nunc, ut aliquando, usurarum mentionem, quod eas simili erogationis modo compensare percupiam, et te nolle in hac caussa me in damnum incidere, certo persuasum habeam. Non enim forte tam ad usuras, quam ad sortem solvendam capi possent adolescentes. Vale, vir ornatissime, meque in numero tuorum vel inter postremos habe.

Sylvaeducis, 3. Cal. Septembres.

E. T. deditissimus Henricus Agylaeus.

Hac literæ proximis nundinis fuerunt in itinere Francofordiam versus, sed lator qui idem chirographum redempturus erat, propter pestem urbem non accessit. Qui idem nunc iterum me fefellit, quum profecturum se hactenus addixerit, et propter magnas caussas non sit profecturus. Sed satis superque de tota re ad communem amicum nostrum D. Zwingerum, et nimis mihi nauseosa est crambe. Vale denuo, vir ornatissime, et Agylaeum inter tuos habere dignare. Ibidem ipsis Non. Martiis.

Ornatissimo viro D. Basilio Amerbachio, jurisconsulto doctissimo, domino et amico suo colendo. Basileæ.

Au bas : 12 Aprilis 1564.

VII

Tradidit mihi D. Bentius literas tuas, quibus non memini an unquam gratiores acceperim. Non quia plus mihi tribuant, quam me-

rear (quod contra imbecillitatem suam agnoscentibus grave esse solet), sed quia te mihi prorsus similem exhibent, et iucundissimam illam tuam consuetudinem quasi ante oculos ponunt, ac amorem fidemque erga me tuam prorsus repraesentant. Quae mea quamvis magna voluptas non exiguum incrementum accepit, quum quid civi isti meo in Italiam profecto praestitisses ex eodem Bentio intelligerem. Quod tuum beneficium ego non sane aliter interpretor, quam si in meipsum esset collatum. Velîm aliquando occasionem dari, ut quantum tuo nomine vicissim facere velim experiri possis. Virtuti tuae, mi D. Zwingero, de tali conjuge gratulor, si quis alius. Quo minus me in eandem semitam dem, adhuc remoram faciunt corvi aulici. Quum Heroldo scriberem, ignorabam ipsum quicquam Anglae (1) consecrasse : quamobrem ex literis illis fortasse Majestatis ab eo postulor. Interim illi metuo, ne nobiscum tantundem consecutus sit. Amanter te salutant Amandus et Johannes Potgieteri. Vale, meque, ut coepisti, amare perge.

T.-E.-D. Henricus Agylaeus.

Ornatissimo doctissimoque viro D. Theodoro Zwingero medico, domino et amico suo. Basileæ.

VIII

Adolescentum a me D. Bonifacio Amerbachio commendatorum alter onustus nummis ante sesquiannum Italiam petiit, et non ita multis mensibus post nudus in patriam reversus est. Mira est ingratitudo eius hominis, qui ex itinere eos ne salutarit quidem, qui de ipso optime essent meriti. Metuo ne idem pudor in eo sit, qui tuis commendationibus in Italia non contemnendam conditionem consequutus est. Quod ex te scire cupio, anne aliquando D. Amerbachio et tibi per literas gratias egerit, et de statu suo ad vos perscripserit. Certe ad me toto tempore ne unam quidem literam dedit, unde scire potuerim, quid de aere ipsorum alieno luendo mihi faciendum esset. Et ex ejus amicis intellexeram ad triginta Coronatos illi transmissos esse, unde prorsus soluturum ipsum quod deberet, semper persuasum habui. Alter vero qui nunc hic est, etiam subterfugia quaerit, dum

---

(1) La reine Élisabeth, d'Angleterre.

se summam mutuo sumptae pecuniæ scire negat, et minimum quiddam inde ad se pervenisse ait. Vide, mi Zwingere, quibus bene facias. Interim proximis nundinis chirographum redimendum cuidam meo civi mandaram, sed is peste territus Francofordiam non accessit. Qui idem et nunc me fefellit, quum promissa semper profectione sua in ipso articulo impeditus sit. Quare id Coloniensibus per literas mandare coactus sum, quibus an id integrum futurum sit, certo scire non possum. Quorum quidem voluntas me non fallet, si non desit occasio et facultas. Quae si deerit, parva omnino mora intercedet, quum D. Basilio solvetur, apud quem ut fidem meam excuses, te etiam atque etiam maiorem in modum rogo. Sed haec tristia sunt, qualia inter nos, quod sciam, nunquam. Quare ad rem jocosam, uxorium tuum amnem, veniamus, quem ego tam voracem esse miror, ut coelestes tuos spiritus omnes absorbeat, nihilque præter inanes cogitationes (ut scribis) in te relinquat. Tu autem id ioco. Mihi vero quid accidat, dicam serio. Ex quo tempore uxorius amnis me implicuit, indies magis atque magis a publicis studiis juvandis ad privatorum hominum utilitates promovendas me rapi sentio. Caussam facile vides, quod nempe in hoc uber quaestus sit, in illo prorsus nullui, et ut...... res ferunt, honor sane quam exiguus. Cogitandum de liberis honorifice educandis, et de magnifice alenda familia. Habes nunc quid agam, et restat, cum qua, quomodo, quando, ubi, quas circumstantias, ut medicus a me requiris. Scias itaque ineunte autumno me rem arduam agressum, id est uxorem duxisse, sed eam bonis prognatam parentibus, et quod poëta monet divitiis parem, cuius mores laus Deo mihi placent, et cum qua (ut spero) mihi perpetua pax futura est. Quæ tibi ut amico non ut medico, quum rebus sanis medicina non sit opus. Vivo autem in patria civitate Brabantina, celebri et populosa, ab Anverpia distante 12 miliaribus. Ibi mihi adhuc pater vivit, quem morbis et senio confectum non ita deserere possum. Et alioqui theolalorum nostrorum morositas obstaret, quo minus me Lovanium aut Bruxellam in aulam me conferrem. Utinam initio tam parvam chartam non sumpsissem. Sentires tum unum scaccommottum ad caput. A Potgieteris ad 30 millia semotus vivo, ut ab illis nihil nuntiare possim. Vale felix cum tuo vorace amne, amicissime Zwingere, et Agylaeum tuum amare ut coepisti perge. Sylvaeducis ipsis nonis Martiis.

E. T. D. Henr. Agylaeus.

Ornatissimo viro D. Theodoro Zwingero, medico experientissimo et amico suo colendo. Basileæ.

Au bas (de la main de Zwinger, à Amerbach) :

Has literas tibi iam olim ostendi. Si quid rescribere voles, per Oporinum, hac vesperi fiat. Cras summo mane abiturus est.

IX

Scilicet, mi Zwingere, post tot calamitates tertio in exilio ad Musas redeo. Ubi cum Novellas a me recognitas requiram, te earum caussa post tot annos interpellandum putavi, sicubi forte in illas incidisses, aut etiamnum inveniri posse existimes. Plantino nonnihil mutatas excudendas darem, isque ea de caussa etiam istuc scribet. Facias quaeso pro viribus ut tandiu quasi perdita recuperare possim. Gestit mihi animus, cum sincerae illius nostrae amicitiae recordor, et cum simili affectu te teneri non dubitem, te quidvis meo nomine facturum esse, mihi persuadeo. Vale, vir ornatissime.

Antverpiae ipsis Id. Augustis, 1580.

V. T. D. Henricus Agylaeus.

Clarissimo viro D. Theodoro Zwingero, philosopho et medico, domino et amico suo imprimis colendo. Basileæ.

(*La suite prochainement.*)

ESSAI

D'UN

DICTIONNAIRE DES OUVRAGES ANONYMES ET PSEUDONYMES

PARUS EN BELGIQUE

AU XIXe SIÈCLE & PRINCIPALEMENT DEPUIS 1830

PAR

Un Membre de la Société des Bibliophiles belges.

Il y a quelques années, je parcourais les *Supercheries littéraires dévoilées* de Quérard, lorsque l'idée me vint d'extraire de ce recueil ce qui concernait la Belgique depuis 1830. Je fus étonné du très-petit nombre d'indications que j'y trouvai ; encore la plupart des pseudonymes que donne l'auteur sont si connus qu'ils ne sont plus un mystère pour personne. Je résolus de faire pour la Belgique le même travail que Quérard avait fait pour la France. Dans le principe, je ne m'attachai qu'à la période nouvelle commencée en 1830 ; ce ne fut que beaucoup plus tard que je recueillis les publications antérieures, sans cependant sortir du XIXe siècle. La période de 1800 à 1830 est donc moins complète que celle de 1830 à nos jours, qui d'ailleurs est de beaucoup la plus intéressante.

Tout en faisant mes recherches, mon travail prenait une extension que je n'avais pas prévue, sans que cependant j'eusse l'intention de le publier ; je voulais le compléter, y joindre des notes biographiques et bibliographiques qui eussent tempéré l'aridité d'une sèche nomenclature.

Mais des circonstances imprévues et pressantes m'obligent aujourd'hui, sous peine de perdre le fruit de mon travail, à publier ce que

j'ai recueilli jusqu'ici. Ce dictionnaire n'est donc qu'un essai destiné à prendre date et que j'espère augmenter considérablement dans l'avenir. C'est à ce titre d'essai que mon travail demande l'indulgence des critiques. Je fais en même temps appel à tous ceux qu'un recueil de cette espèce peut intéresser, leur demandant de vouloir bien me mettre en mesure soit de rectifier, soit de compléter cet essai.

Un mot sur le plan que j'ai suivi.

J'ai considéré comme pseudonyme toute publication, qui au lieu de porter le nom de l'auteur, porte une mention quelconque, même des initiales, servant à cacher l'auteur.

Je me suis abstenu de ces distinctions qualificatives si nombreuses et parfois si subtiles de Quérard, telles que pseudonyme, polyonyme, andronyme, titlonyme, initialisme, auteur supposé, auteur déguisé, etc., etc., qui, à mon avis, sont parfaitement inutiles, chacun pouvant les faire de lui-même. — J'ai rangé dans l'ordre alphabétique les anonymes et les pseudonymes, en désignant les premiers par le *premier* mot saillant du titre, les seconds par le nom *pseudonyme*, ou le premier mot saillant de la qualification qui remplace le nom véritable. Quant aux pseudonymes qui se composent d'un nom et d'un prénom, je les ai classés dans la lettre alphabétique du prénom, ainsi Joseph Boniface, Joseph Schilderman, etc.

Souvent un ouvrage paraît anonyme parce que le titre ne porte pas l'indication du nom de l'auteur, mais quelquefois la dernière page est signée soit d'un pseudonyme, comme Jeremiah Bentham, soit d'initiales; il faut alors chercher cet ouvrage sous ce nom, ou sous ces initiales. D'autres présentent sur le titre une qualification pseudonyme et au bas de la dernière page une initiale ou un autre nom, tel que : un ancien membre du parlement de Francfort, au titre, et S...... à la dernière page ; j'ai classé les publications de cette espèce sous ces deux indications.

Je donne les renseignements que je connais sur chaque auteur lorsqu'il est cité pour la première fois. Je renvoie à ce numéro lorsque je le cite encore. Bien que mon cadre ne comprenne que les ouvrages parus en Belgique, j'ai fait cependant exception pour les œuvres de personnages connus, tels que M. Van de Weyer qui a publié à Londres différents livres.

J'ai préféré indiquer simplement le plan que j'ai suivi et ne pas

entrer en discussion sur la question, toujours controversée et parfaitement insoluble, du meilleur classement bibliographique.

Malgré toutes mes recherches, mon travail présentera des lacunes ; il est impossible qu'il en soit autrement, mais je puis dire, sans crainte d'être traité d'orgueilleux, que cet essai est beaucoup plus complet que le recueil dont M. De Manne vient de publier une seconde édition à Lyon ; ce dernier, en effet, comprend les publications de toute époque parues en France, quelques-unes parues en Belgique et ne renferme cependant que 3500 numéros ; le mien, pour la Belgique, au XIX[e] siècle, en compte près de 2000.

Quant aux articles de revues, je ne les donne qu'autant qu'ils ont été tirés à part. J. D.

A

1. *A. A. M.* (Adrien-Alexandre-Marie HOVERLANT DE BEAUWELAERE).

Vie de François Hirn, 55e évêque de Tournay, par —. Courtrai, Gambart de Courval, 1820, in-8°, 198 pages.

Voy. sur cet original la notice insérée dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, t. III, p. 433.

2. Abbé (l') Raynal et Bassenge. Liége, Carmanne, in-8°.

(Mathieu-Lambert POLAIN, inspecteur de l'université de Liége, membre de l'Académie de Belgique).

3. *A. B. C.* (Jean-Joseph BOUCHOUT).

La réunion de la Belgique à la Hollande serait-elle avantageuse ou désavantageuse? Bruxelles, 1814, in-8°, 83 pages.

4. *A. B. C. D.*, membre de toutes les sociétés savantes de l'Europe, et même de la société littéraire de Gand. (J. FERRARY, receveur d'Everghem).

La vie et les opinions d'un bizon ; ouvrage posthume d'un bizon cosmopolite, écrit par lui-même, et traduit de la langue du Congo, par — .Paris, 1804, 2 vol. in-18.

Le petit almanach de la grande ville de Gand, utile à tous ceux qui n'ont rien à faire et pour l'an XIV (1805). Gand, 1804, in-18.

5. Abd-el-Kader. Revue nationale, t. I.

. . . .

6. Abdication (l') de Charles-Quint. Revue nationale, t. V.

(Adolphe BORGNET, professeur à l'université de Liége, membre de l'Académie de Belgique).

7. *A. B. D. W.* (WESPELAERE).

Mémoires d'un grrand (*sic*) homme de Lovendegem, écrits sous le règne de Sa Majesté Léopold Ier, roi des Belges, et destinés à faire partie des fastes de la Belgique, par—. Bruxelles, Van Buggenhoudt, 1854, in-8°, 34 pages.

8. Abolition (de l') du remplacement militaire, avis à tous les pères de famille. Bruxelles, Méline, Cans et C[e], 1848, in-8°, 28 pages.

. . . .

9. *Abonné* (un) (Alexandre Gendebien, avocat, ancien membre du gouvernement provisoire, du Congrès national, de la Chambre des Représentants, ancien ministre de la justice, né à Mons, le 4 mai 1789).

Sous ce déguisement, M. Gendebien a publié dans « la Nation » journal de Bruxelles (1850), une série de lettres politiques très-piquantes sous le titre de : *les Étrangers*.

10. Abus (des) du régime parlementaire en Belgique. Bruxelles, Rosez, 1852, in-8°, 14 pages.

(Gérard, substitut de l'auditeur militaire).

11. *A. C.* (Auguste Cordier, médecin militaire).

Réflexions sur l'enseignement, par —. Mons, Masquelier, 1841, in-8°, 8 pages.

12. Académie de fous (une). Bruxelles, Schnée, 1861, in-8°, 246 pages.

(Coomans, Anatole, membre de la Chambre des Représentants).

13. Actionnaire (un). (Comte de Bérée, colonel espagnol).

De la banque de Belgique, par —. Bruxelles, Berthot, 1839, in-8°.

14. *A. D. B.* (Auguste de Bove, docteur en droit et candidat-notaire à Boussu).

Essai philosophique sur les principaux systèmes politiques, par—, docteur en droit. Mons, Chevalier-Asmon, 1855, in-32, XIV et 271 pages.

15. *A. D. B.* (Des Bordeliers).

Morale militaire, par —, capitaine de chasseurs. Gand, Vander Haeghe, 1849, grand in-18, 183 pages. Une seconde édition, Brux., Rosez, 1856, a paru avec le nom de l'auteur.

16. *A. De B.......* (le comte Amédée de Beauffort, pré-

sident de la Commission royale des monuments, né en 1806, décédé à Bruxelles le 28 juillet 1858).

Poésies diverses écrites en 1833-1834, par—. Bruxelles, Remy, 1835, in-8°, 56 pages (ne se vendait pas; rare).

17. Adieu vous dis. A mon ami Ch. Potvin. (S. l. ni d.), in-8°, 4 pages.

(Ad. Mathieu, conservateur-adjoint à la bibliothèque royale (manuscrits), membre correspondant de l'Académie).

18. Adieux (les) d'un ministre, élégie. Bruxelles, Coché-Mommens, 1827, in-8°, 8 pages.

(Ph. Lesbroussart, inspecteur général de l'instruction publique, membre de l'Académie de Belgique).

Voy. sur Lesbroussart, *Annuaire de l'Académie royale,* 1855.

19. Administration (de l') de la justice aux Pays-Bas, sous le ministère de Van Maanen, etc. Gand, Vanryckegem-Hovaere, 1830, in-8°, 120 pages.

. . . .

20. Adolphe Rechastelet. (Charles-Antoine Teste, né à Bagnols, le 27 mai 1782, mort à Paris, le 30 août 1848.)

(*Voy.* Nécrologe liégeois, 1853).

De la servitude volontaire, ou le contre un, par Étienne de la Boëtie, publié par—. Bruxelles, 1836, in-12, 158 pages.

Réimpression de ce livre (1549), mais le texte en est rajeuni et mis en langage moderne.

21. *A. D. R.* (Auguste De Reume, major à l'état-major de place à Bruxelles).

Les vierges miraculeuses de la Belgique, histoire des sanctuaires où elles sont vénérées; légendes, pèlerinages, confréries, bibliographie. Publié par—; avec le concours de plusieurs ecclésiastiques et hommes de lettres, 106 notices, illustrées de 40 gravures par Brown, qui sont la reproduction fidèle d'autant d'images de la Vierge, d'après les pieux monuments vénérés dans les diverses églises et chapelles de la Belgique. Bruxelles, Parent, 1856, in-8°, VIII-444 pages.

Origine de l'église et du pèlerinage de Saint-Antoine en Barbe-

fosse... Augmenté d'une introduction historique, et publié par —. Bruxelles, 1854, in-16, 18 pages.

22. *A. D. W.* (DE WEERD).
Oude en nieuwe liedjes, door —. Antwerpen, De la Montagne, 1858, in-12.

23. *A. F...* (Alexandre FERRIER, ancien employé à l'imprimerie Hauman).
Guide pittoresque et artistique du voyageur en Belgique, par —; avec cartes, plans, gravures. Bruxelles, 1838.
Guide pittoresque et artistique du voyageur en Hollande, par—. Bruxelles, 1838, in-12.
Deux épisodes de l'histoire des Belges. L'abdication de Charles-Quint et le compromis des nobles en 1566, pour servir d'explication aux tableaux de M. Gallait et de M. De Biefve. Bruxelles, Hauman, 1841, in-12, 60 pages.

24. Afghanistan (l') et les Afghans.
Revue nationale, t. VII.

. . . .

25. *A. G. B. S...* (SCHAYES, conservateur du musée royal d'armures, membre de l'Académie de Belgique).
Promenade au parc de Wespelaer, ou relation historique, topographique et pittoresque de ce jardin célèbre, par—. Louvain, Cuelens, s. d., in-12, 119 pages.
Voy. sur Schayes, *Annuaire de l'Académie*, 1860.

26. *A. G. C.* (CHOTIN, à Tournai).
Esquisse historique et monumentaire de Tournai et de ses environs, par —. Tournai, 1842, in-12.

27. Agenda du médecin belge. Bruxelles, Tircher et Soc. encyclogr., 1840-1842, 3 vol. in-18 d'environ 100 pages.
(Le docteur Florent CUNIER, de Bruxelles).

28. *Agriculteur* (un). (THIERS-NEUVILLE).
Calendrier perpétuel du jeune fermier, ou manuel du petit cultivateur belge, par—. Liége, Renard, 1852, in-18, VIII-218 pages.

29. *A. H.* (Alexandre Delhasse, homme de lettres, né à Spa, décédé en 1850).

Auteur d'articles dans le journal de Spa et du canton (1849). Ces initiales indiquaient le nom d'Alexandre Havard, ps.

Voy. sur A. Delhasse, la notice biographique qui précède la description de la grotte de Remouchamps, par cet auteur. Bruxelles, 1852.

30. *A. H. G.* (A. Huvé).

Nouvelle marche irrégulière sur le jeu de la roulette, précédée d'une réfutation des diverses manières les plus usitées de jouer ce jeu, etc., par — (de Strasbourg). Liége, veuve Thonnard, 1854, in-32, 50 pages, 1 pl.

31. Ah! l'honnête homme. Réponse à M. Walery de Rottermund. Bruxelles, Vanderauwera, 1855, in-8°, 20 pages.

(Lubliner, Polonais réfugié, avocat à Bruxelles).

32. *A. J. D.*

Lectures graduées, à l'usage des écoles primaires. Liége, Grandmont-Donders, 1854, 2 cah. in-8°.

33. *A. J. U.*

Manuel de la guerre d'Orient, comprenant : le récit des précédents, des renseignements topographiques et statistiques sur le théâtre de la guerre, le tableau des forces des puissances belligérantes, l'examen abrégé de l'histoire, des mœurs, de l'organisation et de la politique de la Russie et de la Turquie, etc., par —; avec une belle carte coloriée des différents théâtres de la guerre. Bruxelles, à l'*Écho de Bruxelles*, 1854, in-18, 224 pages.

34. *A. L.* (Laurent, ancien entrepreneur des vidanges, à Mons, aujourd'hui négociant à Bruxelles.)

Tir à la carabine. Traité sur le jeu de domino, réflexions sur les jeux de récréation et sur le 30-40, par —. Faux titre : Essai sur les jeux d'agrément. Mons, Masquillier et Lamir, 1858, in-12, 224 pp.

Des exemplaires portent l'indication, à Bruxelles chez l'auteur.

(*La suite prochainement.*)

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

La vie de Thomas Platter, écrite par lui-même. Genève, imprimerie de Jules-Guillaume Fick, 1862, gr. in-8°; pp. xxxii (préface et index) et 142. Ornée du portrait de l'auteur, gravé sur bois, et de 6 gravures à l'eau forte.

Le volume que nous annonçons doit à double titre exciter l'intérêt particulier de nos lecteurs. D'abord il sort des presses de la maison Fick à Genève et justifie pleinement l'excellente réputation que cette imprimerie s'est acquise pour ses impressions à l'antique. D'ordinaire les vieux livres rebutent le lecteur par toute sorte de défauts extérieurs dont notre œil ne s'accommode plus guère, mais M. Fick a eu assez de goût pour ne conserver de la façon des anciens typographes que ce qui a de l'attrait : un type clair, d'une coupe large et gracieuse, une impression dégagée et nette, un papier à la main fort et d'une blancheur non suspecte, enfin une justification bien proportionnée.

Le second mérite du livre, au point de vue du bibliophile, consiste dans le sujet. Platter ne fut pas seulement un pédagogue fort estimé, qui a pris une large part dans l'organisation de l'enseignement public à Bâle, mais son nom figure aussi parmi les imprimeurs de cette ville à côté des Frobenius et des Oporinus.

Thomas Platter était attaché au *Pædagogium*, il y enseignait la *Grammatica Ceporini* et les Dialogues de Lucien, et occupait en outre ses loisirs comme correcteur chez l'imprimeur Herwagen. Il était, dans les deux qualités, le collègue et le confrère du docteur Jean Oporinus. Bientôt les deux amis, séduits par les beaux profits réalisés par quelques chefs d'ateliers, eurent l'idée de s'associer avec un habile compositeur, Balthasar Ruch (son nom grécisé est Lasius), et avec

Ruprecht Winter, beau-frère d'Oporin, et de se faire imprimeurs, sans pour cela renoncer à leur position professorale. Ils acquirent à cet effet l'atelier d'Andreas Cratander, pour 800 florins. Après avoir fait d'assez mauvaises affaires, l'association fut rompue, et Platter s'établit pour son propre compte, après avoir acheté des matrices et autres matériaux à un « excellent imprimeur nommé Petrus Schaeffer (*sic*), dans la famille duquel l'imprimerie avait été inventée à Mayence. » (1) Parmi les personnes qui lui donnèrent de l'ouvrage, il cite Wattenschnee, Frobenius (il s'agit de Jérôme, fils de Jean), Episcopius et Isengrin. Son travail prospéra et quand, de par l'autorité, il eut à opter entre le métier d'imprimeur et sa place de professeur, il se prononça en faveur de sa profession typographique ; ce ne fut que quelque temps après, en 1541, sur les vives instances des hommes les plus influents de la ville, qu'il laissa là son imprimerie pour accepter la direction de l'école du Château.

M. Édouard Fick, dans une préface qui fait ressortir les qualités et les mérites spéciaux de Thomas Platter et qui, en outre, renferme divers renseignements complémentaires ou explicatifs de l'autobiographie de cet homme, rappelle parmi les productions typographiques, portant le nom de Platter, la première édition de la *Christianæ religionis Institutio* de Calvin, et les *Lettres d'Oecolampade et de Zwingli* (2), enfin un *Novum Testamentum graecum* de 1540.

La vie de Thomas Platter, publiée par M. Fick, est la traduction de l'édition allemande qu'avait mise au jour, pour la première fois dans son intégrité, en 1840, M. D.-A. Fechter, le directeur actuel du *Gymnasium* de Bâle, établissement scholaire issu de cette même école du Château qu'avait dirigée Platter depuis 1541 jusqu'en 1579. Avant cette édition, on avait à diverses reprises composé, d'après ces mémoires, la biographie du pédagogue suisse, et quelques fragments en avaient même été imprimés textuellement, dans un recueil zurichois, au commencement du siècle dernier. Ce qu'il y a de plus attachant dans le récit des aventures de Platter et ce qui a le plus fixé l'attention des hommes qui s'occupent de l'histoire de l'instruction

(1) C'est sans doute le fils cadet du célèbre typographe de Mayence.

(2) Ces deux ouvrages, publiés en 1536, se rapportent encore au temps où Platter était l'associé de Lasius.

publique, c'est la période de sa vie, pendant laquelle, après avoir passé une enfance pénible comme chevrier dans les gorges du Valais, il erra, en compagnie d'une bande de *scholastici vagantes*, à travers la Souabe, la Bavière, la Franconie, la Saxe, la Silésie et l'Autriche. Les détails de cette existence aventurière ont été reproduits en français, sur la base du texte allemand publié par Fechter, par M. de Suckau dans la *Revue de l'instruction publique* (Paris, février 1860), et d'une manière plus libre par M. Flocon dans la *Libre Recherche* (Bruxelles, septembre 1859).

Les mémoires, dont M. Fick a eu l'heureuse idée de donner enfin une traduction française complète, ont été composés en 16 jours et sont dédiés par l'auteur, alors âgé de 72 ans, à son cher fils, Félix Platter, célèbre médecin suisse. Ils ne relatent que les événements extérieurs de la carrière si variée du professeur bâlois, mais sa destinée si bizarre se lie à des noms trop importants dans l'histoire des lettres et de la réformation (tels que Myconius, Zwingli, Érasme, Grynaeus), pour que la lecture de ces récits, exposés avec simplicité et une candeur touchante, n'offre pas de l'intérêt même au-delà des frontières helvétiques. Ils présentent, en effet, les tableaux les plus curieux et les plus saisissants des mœurs rustiques aussi bien que des milieux littéraires et scientifiques du XVI[e] siècle. « Ce sont des pages, peut-être sans pareilles, dit l'éditeur, où se reflète la vie intime d'un siècle admirable par la même vertu qui donne une éternelle grandeur aux beaux temps des républiques antiques : la fermeté de caractère mise au service de fortes convictions. »

Thomas Platter mourut dix ans après avoir écrit la narration de sa vie, le 26 janvier 1582, à l'âge de 82 ans. Marié en secondes noces à l'âge de 72 ans, il eut encore la rare fortune d'engendrer six enfants. Malgré cette prospérité (son fils Félix, du premier lit, mourut sans enfants), la famille de Thomas Platter s'est éteinte dans la ligne masculine ; une fille du dernier Platter entra par mariage dans la famille Passavant, où se conserve encore l'original du portrait gravé qui accompagne notre volume.

AUG. SCH.

Bibliotheca medii ævi. Wegweiser durch die Geschichtswerke des Europäischen Mittelalters von 375 bis 1500. Vollständiges Inhaltsverzeichniss zu « Acta Sanctorum » der Bollandisten. Anhang: Quellenkunde für die Geschichte der Europäischen Staaten während des Mittelalters. Von *August Potthast.* Berlin, Kastner et C[e], 1862, gr. in-8° (1).

Voici un livre dont il suffit d'énoncer le titre pour en faire saisir toute l'importance et toute l'utilité. C'est une bibliographie spéciale entreprise dans le but éminemment pratique de faciliter les investigations dans le vaste domaine du moyen âge. Que de fois n'arrive-t-il pas qu'on s'engage dans des études sur un point de l'histoire médiévale, sans s'être rendu compte des résultats obtenus par des devanciers, sans être familiarisé avec l'état de la question aux époques mêmes que concerne cette question, sans connaître le terrain même sur lequel il s'agit d'exercer sa critique. Souvent on se flatte d'avoir éclairci des problèmes par des considérations mises en avant il y a des siècles déjà. Ou bien l'on puise à des sources que l'on suppose inexploitées et qui sont épuisées, et on en néglige d'autres faute de les connaître. Et même dans le cas que les ouvrages, à l'aide desquels on désire traiter quelque sujet appartenant au domaine du moyen âge, soient connus, en sait-on toujours les bonnes éditions ou les appréciations qui en ont été faites par des critiques compétents?

Il n'y a pas à discuter longtemps sur les services qu'est appelé à rendre à la science un travail bibliographique qui a pour objet de présenter le répertoire exact et complet de tout ce qui a été composé en matière historique pendant la longue période du moyen âge (l'auteur s'est posé comme limites les dates de 375 et de 1500), et les livres imprimés qui renferment ces compositions.

Examinons de plus près le plan qu'a suivi l'auteur dans l'accom-

(1) Traduction de ce titre : Bibliotheca medii ævi. Guide à travers les ouvrages historiques du moyen âge européen, de 375 à 1500. — Table des matières complètes des Acta sanctorum des bollandistes. Appendice : Sources relatives à l'histoire des États européens pendant le moyen âge. — Au moment où nous écrivons, la publication du livre n'est pas encore achevée; il en a paru 832 pages.



plissement de cette tâche gigantesque. Son livre, dont les deux tiers seulement sont publiés jusqu'a ce moment, est divisé en trois sections. La première section est intitulée : *Ouvrages collectifs et miscellanées des historiographes du moyen âge.* Elle renferme d'abord l'indication des scriptores rerum d'un contenu général ou multiple, puis celle des recueils comprenant les historiens de pays particuliers (scriptores rerum belgicarum et hollandicarum, britannicarum, byzantinarum, etc.). Chaque branche est suivie d'une nomenclature d'ouvrages critiques sur les matières qui forment l'objet des collections renseignées. Dans une troisième subdivision, l'auteur reprend à part, par ordre alphabétique, chacun des corps d'ouvrages sommairement indiqués dans les deux premières, et le renseigne avec tous les détails bibliographiques imaginables, en y ajoutant non-seulement les mémoires ou dissertations, auxquels le recueil a donné naissance, mais fort souvent quelque observation critique et substantielle sur sa valeur ou son contenu. Prenons par exemple la collection des chroniques publiées par notre Commission royale d'histoire. Nous la trouverons d'abord mentionnée sommairement sous la rubrique « Scriptores rerum belgicarum », puis nous la rencontrons de nouveau dans la troisième subdivision avec le relevé exact du titre général et celui de chacun des 19 volumes, accompagné d'une analyse détaillée des volumes d'un contenu multiple, et de la mention des brochures ou articles de revues qui traitent de la collection.

La première section s'étend de la page 1 à la p. 94. La seconde, qui constitue le principal corps de l'ouvrage et qui va jusqu'à la p. 574, renferme un répertoire, classé dans l'ordre alphabétique des auteurs, de tous les écrits historiques du moyen âge, soit existant à part, soit insérés dans des recueils, avec l'indication scrupuleusement complète de leurs éditions, des traductions qui en ont été faites et des monographies où il en est traité. A l'article Sigebert de Gembloux, par exemple, nous trouvons indiqués : 1) la date de la mort de ce chroniqueur; 2) la délimitation de l'époque qu'embrasse sa chronique; 3) une appréciation sommaire en 4 lignes de l'ouvrage; 4) quelques renseignements relatifs aux manuscrits; 5) le relevé minutieusement exact de 10 éditions diverses; 6) le dépouillement de l'édition Bethmann (dans les Monuments de Pertz), la dernière et la meilleure; 7) l'indication des extraits insérés dans le recueil de Dom Bouquet;

enfin, 8) les titres d'un certain nombre de notices écrites sur la chronique en question. Cet exemple permettra de juger de la richesse du contenu de notre livre, de l'abondance des renseignements qu'il présente. Et en vérité on ne sait de quoi plutôt féliciter l'auteur, de la patience et du courage dont il a fait preuve en réunissant les éléments de son travail, ou du soin intelligent et consciencieux qu'il a mis à les coordonner.

Il nous reste à signaler encore une importante division, c'est celle dans laquelle se trouvent énumérés alphabétiquement les innombrables biographies insérées dans le gigantesque recueil des bollandistes. Cette partie du livre porte le titre laconique ou plutôt l'étiquette *Vita*. Elle ne comprend pas exclusivement les notices caractérisées du nom de *Vita*, mais aussi celles qui portent en tête la dénomination Acta, Elogium, Gesta, Historia, Inventio, Legenda, Martyrium, Miracula, Oratio, Revelatio, Translatio, Versus. Et ne négligeons pas de remarquer encore deux choses : d'abord que la division dont nous parlons ne se borne pas au dépouillement des Acta Sanctorum, mais que de nombreux articles sont consacrés à des *vies* de personnages profanes, non traités dans la collection des bollandistes; en second lieu, que l'on trouve réunis sous la rubrique des différentes personnes biographiées toutes les monographies ou notices, anciennes et modernes, traitant du même sujet, pour autant qu'elles sont venues à la connaissance de l'auteur. C'est à l'article Olbertus, p. 832 du volume, que s'arrête la partie de l'ouvrage qui jusqu'ici a été mise dans le commerce. Les dernières feuilles renfermeront, en appendice, une énumération, rangée par ordre chronologique et pour chaque pays de l'Europe, des écrits qui ont trait à l'histoire de ce pays. Ce sera, en quelque sorte, le résumé, à un point de vue spécial, du vaste contenu de la deuxième grande section du livre.

Le grand mérite de M. Potthast ne consiste pas uniquement en ce qu'il a méthodiquement dressé la bibliographie des ouvrages historiques composés au moyen âge ainsi que de ceux qui ont été faits sur ces compositions et qui existent, soit isolément, soit épars dans les recueils périodiques et scientifiques, mais aussi en ce qu'il a déposé dans son œuvre le fruit de sa propre expérience scientifique et que, par les courts aperçus littéraires dont il accompagne ses notices, il devient dans toute la force du terme le guide et le conseil des hommes d'étude.

Après ce que nous avons exposé, nous ne terminerons pas par la banale observation que ce livre est appelé à un grand succès; nous affirmons avec conviction que M. Potthast a droit à la reconnaissance de tous ceux qui font de l'histoire une étude sérieuse, et que son livre, dont nous attendons impatiemment la fin, constituera un élément indispensable de leur outillage littéraire. L'exécution typographique est irréprochable, parfaitement appropriée à faciliter les recherches par la variété des caractères, et d'une correction peu commune dans ce genre de publications.

Aug. Sch.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XVIII[e] (IX[e] DE LA II[e] SÉRIE).

I. HISTOIRE DES LIVRES.

II. BIOGRAPHIE.

III. MÉLANGES.

IV. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Voy. dans la table alphabétique les articles suivants :

V. CATALOGUES ET VENTES DE LIVRES.

VI. APPENDICE (AVEC PAGINATION SPÉCIALE).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES ET DES PRINCIPALES MATIÈRES.

C

D

E

F

G

(1) Lisez p. 54, dans la suscription de l'épître dédicatoire : Izabelle Auguste, au lieu de : Izabelle Narcisse.

N

P

Q

R

FIN DES TABLES DU TOME XVIIIe (IXe DE LA IIe SÉRIE).

32. Instructie van 'tgene dat de particuliere collecteurs ende contrerolleurs van den ontfanck van de generale middelen op d'incomende ende wtvarende coopmanschappen, convoyen oft licenten, sullen moeten onderhouden in elcke stede ende plaetse, als hier naer volcht. T'Antwerpen, by Christoffel Plantyn. M. D. LXXXIII.

Titre (1 f.). Instructie (5 f.).

(Bibl. roy.)

Ordonnance émanée des États-Généraux des Provinces-Unies et datée de la Haye, 1er août 1581.

---

33. Ordonnantie teghen de oproerighe propoosten, quade roepen, ende des daeraf dependeert. Waer by ghevoecht is een verhael verclaerende de redenen van de afpalinghe geschiedt op de pleyne van den affgheworpen casteele van Antwerpen. T'Antwerpen, in de druckerye van Christoffel Plantyn. M. D. LXXXIII.

Titre (1 f.). — Ordonnantie (3 ff.).

Br. in-4°. (Bibl. roy.)

Ordonnance émanée du magistrat d'Anvers, en date du 25 mai 1583.

1584.

1. Biblia hebraica. Eorumdem latina interpretatio Xantis Pagnini Lucensis, recenter Benedicti Ariæ Montani Hispal. et quorundum aliorum collato studio, ad Hebraicam dictionem diligentissime expensa. Accesserunt et huic editioni libri Græce scripti, qui vocantur Apocryphi; cum interlineari interpretatione latina ex Bibliis Complutensibus petita. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. M. D. LXXXIIII.

Titre (1 f.). — B. A. Montani præfatio. Antv. Cal. Sept. 1571. (3 f.). — Ejusd. de varia hebraicorum librorum scriptione et lectione (6 f.). — Liber Genesis, etc. (pp. 1-183). — Liber Iehosuah, etc. (pp. 1-283). — Liber Psalmorum, etc. (pp. 1-84). Liber Jesahiahu, etc. (pp. 1-203).

Titre spécial :

Novum testamentum Græcum, cum vulgata interpretatione latina Græci contextus lineis inserta : quæ quidem interpretatio cum a Græcorum dictionum proprietate discedit, sensum, videlicet, magis quam verba exprimens, in margine libri est collocata : atque alia Ben. Ariæ Montani Hispa-

lensis opera e verbo reddita, ac diverso characterum genere distincta, in ejus est substituta locum. Accesserunt et huic editioni Libri Græce scripti, qui vocantur Apocryphi, cum interlineari interpretatione Latina ex Bibliis Complutensibus deprompta. Antverpiæ, ex off. Christoph. Plantini. M. D. LXXXIIII.

Titre (1 f.). — B. A. Montani præfatio (3 f.) — Evangelia (pp. 1-186). — Bibliorum pars quæ hebraice non invenitur (pp. 1-128).

1 vol. in-fol. (Bibl. roy.)

Impression à deux colonnes. C'est la 2e et dernière édition de deux parties de la Polyglotte de 1573, avec quelques différences. Voyez à ce sujet, Lelong, t. I, pp. 154, 272, et 433. Lelong appelle le Novum Testamentum græcum, *editio præstantissima*.

Tous les exemplaires de cette édition ne portent pas le même titre. Il en est où l'on trouve cette variante : Accesserunt et huic editioni libri græce scripti; *quos ecclesia orthodoxa Hebræorum canonem secuta, inter apocryphos recenset,* cum interlineari, etc. *Voy.* sur cette particularité Clément *Bibliothèque curieuse,* etc., t. IV, p. 35, où cette édition est indiquée comme très-rare.

---

2. Τὸ τῶν βιβλίων μέρος ὃ ἑβραιστὶ γραφὲν οὐχ εὑρίσασται. Bibliorum pars græca, quæ hebraice non invenitur. Elenchum versa pagina indicabit. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. M. D. LXXXIIII.

1 vol. in-4o

(Lelong, I, 428, Bibl. Daventr. — Cat. Lammens, III, 336.)

Les 32 premiers feuillets portent le chiffre des feuillets; la pagination va de 33 à 248.

---

3. Biblia latina Pagnini ab Aria Montano recognita, cum annotationibus doctorum Lovaniensium. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1584.

1 vol. in-fol. (Lelong, IV, 486.)

---

4. Psalmi hebraice (sine punctis). Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1584.

1 vol. in-16. (V. Lelong.)

Voy. ann. 1575-1581.

---

5. Ψαλτήριον προφήτου καὶ βασίλεως τοῦ Δαβίδ. Davidis regis ac pro-

phetæ psalmorum liber. Ad exemplar Complutense. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. M. D. LXXXIIII.

Titre (1 f.). — Liber Psalmorum (pp. 1-267), — Tables (6 f.).

1 vol. in-16.

A deux colonnes. Le Long (II, 312) indique une édition in-4°. C'est probablement une erreur.

---

6. Interpretum veterum Græcorum, Aquilæ Symmachi, Theodotionis, etc. quæ extant fragmenta in Psalmos Davidis, Hebraïce, Græce et latine ex editione Joannis Drieschii. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. M. D. LXXXIIII.

1 vol. in-8°.

Voy. année 1581. (Sur J. Drieschius *voy.* Paquot, V, 112.)

---

7. Novum Testamentum latinum, adjectis ad calcem notis Lucæ Brugensis. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. M. D. LXXXIIII.

1 vol. in-24. (Lelong.)

---

8. Evangeliorum dominicalium summaria, sanctorumque historiæ paucissimis verbis expressa. Juxta Kalendarium romanum, cum iconibus in ære incisis. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1584.

1 vol. in-24.

De 463 pages.

---

9. Q. Septimii Florentis Tertulliani opera, cum Jac. Pamelii argumentis et adnotationibus illustrata. Adjecta recens Tertulliani vita et alia prolegomena. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1584.

2 vol. in-fol.

Avec une épitre dédicatoire à Grégoire XIII et une autre à Philippe II, et une grande planche représentant le Circus Maximus.

Voy. année 1579. (Bibl. d'Amsterd.)

---

10. Primus (secundus, tertius et quintus) tomus concionum de tempore et sanctis, auctore R. P. L. Granatensi, ordinis prædicatorum theologo. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1584.

4 vol. pet. in-8°.

Les 6 volumes des *Conciones* ont été imprimés de 1580 à 1584. (Voy. *Cat. de la biblioth. du roy*, t. II, n° 5313.)

---

11. Wilhelmus Damasi Lindanus Episc. Rurem. Christomachia calvinistica et sacramentariorum omnium vere sathanica : qua invidus diabolus nunc antichristo suo in dies adventarienti certum præparat iter. Hic insertus est Anti-Sadelius. Antverpiæ, et off. Chr. Plantini, 1584.

Dédié à Matth. Nyrsmannus, prieur des Carmes en Gueldre. Ruremonde, 1583.

1 vol. in-8°. (Bibl. d'Utrecht).

---

12. Callimachi Cyrenæi Hymni, epigrammata et fragmenta, quæ exstant. Et separatim, Moschi Syracusii, et Bionis Smyrnæi idyllia. Bonaventura Vulcanio Brugensi interprete. Cum annotationibus ejusdem, et indice copioso. Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum. M. D. LXXXIIII.

Titre (1 f.). — N. V. Jano Dousæ B. Vulcanius, Lugd.-Bat. 1582. — C. Rocasii, A. Blyenburgii, D. Baudii, J. Gruteri ad Vulcanium carmina (7 f.). — Callimachi Hymni, epigr. et fragmenta. etc. (pp. 1-176). — B. Vulcanii annotationes, etc. (pp. 177-270).—Bernard. a Montevaldono et Joh. Esychii ad Vulcan. carmina (pp. 271-274). — Indices et errata (7 f.).

Titre spécial :

Μόσχου ςυρακουσίου, Βιῶνος ςμυρναίου ειδύλλια. Moschi Syracusii, Bionis Smyrnæi idyllia. A Bonaventura Vulcanio totidem numeris latine reddita. Cum notis ejusdem. Lugduni-Batavorum, ex officina Christoph. Plantini M. D. LXXXIV.

Titre. B. Vulcanius Justo Lipsio.-Moschus, etc. (pp. 1-80). — Franconis Duicquii epigramma. — Notæ B. Vulcanii (pp. 81-95).

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Charmante édition compacte de la collection des classiques. Quoique le 1er de ces ouvrages porte la souscription d'Anvers, il est sorti de l'imprimerie que Plantin, fuyant la ville prise par Farnèse, venait de fonder à Leyde.

---

13. M. T. Ciceronis orationes a Michaele Bruto emendatæ, cum brevibus animadversionibus ex doctissimorum commentariis. Antv., ex off. Chr. Plantini. 1584.

1 vol. in-8°.

14. L. Julii Flori rerum a Romanis gestarum libri IV a Joanne Stadio emendati. Antverpiæ, apud Chr. Plantinum 1584.

1 vol. in-8°. (Cat. Lammens II. 4443).

Voy. année 1567.

---

15. Ecclesiastes et Canticum canticorum paraphrasi poetica explicata per Joannem Vivianum. Antv. ex off. Chr. Plantini. 1584.

1 vol. in-12.

(*Voy.* années 1580 et 1582).

---

16. Justi Lipsii de Constantia libri duo, qui alloquium præcipue continent in publicis malis. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1584.

In-4° et in-8°.

Parut dans la même année avec un titre portant la firme de Leyde. Lugd. Batav. ex off. Christ. Plantini.

Voy. années 1585 et 1586.

(V. De Reiffenberg, de Vita J. Lipsii et Cat. Lammens III. 2174).

---

17. Twee boecken van de Stantvasticheyt eerst int latyn geschreven door J. Lipsius, ende nu overgheset in de Nederlantsche taele door J. Mourentorf. t'Antwerpen, by Christoffel Plantyn. M. D. LXXXIV.

Titre (1 f.) — Den edelen wiisen ende voorsienighen heeren mynheeren de Hooftmans, Dekens. etc, der ghulden der stadt Antwerpen. T'Antwerpen, ten huyse van Chr. Plantyn, den XXV juny M. D. LXXXIIII (3 f.) — Voorredene van J. Lipsius-Brief van den autheur tot den leser (4 f.) — Van de Stantvasticheyt (p. 1-509). — Ghebet tot Godt wtgestort voor de stantvasticheyd int jaer 1579 als den autheur XXXII jaer oudt synde wel een sware lanckduerighe siecte lach, wt de latynsche dichters overgheset (1 f.) — Feylen int Drucken (1 f.)

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

La dédicace est en caractère gothique, le texte en ronde écrite ou cursive.

---

18. Deux livres de la Constance de Juste Lipse, mis en français, par de Nuysement. Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin, 1584.

1 vol. in-8°.

19. Justi Lipsii de Amphitheatro liber; in quo forma ipsa loci expressa et ratio spectandi, cum figuris æneis. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini 1584.

1 vol. in-4°. (V. de Reiffenberg, de Vita J. Lipsii).

---

20. Sambuci emblemata et aliquot nummi antiqui operis. Antv. ex off. Chr. Plantini.

1 vol. in-8°
Voy. années 1564, 1566, etc.

---

21. Alciati emblemata cum comment. Claudii Minois Divionensis. Antv. ex off. Chr. Plantini. 1584.

1 vol. in-16.
471 pages et 211 gravures.
Voy. années 1566, 1581, 1583.
(Clément, Bibl. cur. II, 139).

---

22. Jani Dousæ a Noortwiick Epodon ex puris iambis Libri II. Antverpiæ, apud. Christophorum Plantinum CIↃ. IↃ. LXXXIV.

Titre (1 f.) J. Dousa Jo. Posthio. Lugd. Bat. A° 1583 (2 f.) — Ad Jo. Posthium dedicatio — Bonav. Vulcanii et C. Rocasii ad J. Dousam carmina. (5 f.) — Epodon liber primus, etc. (p. 1—102).
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)
Le caractère indique que cet ouvrage sort des presses de l'atelier Plantinien de Leyde.

---

28. Lucæ Fruterii Brugensis librorum qui recuperari potuerunt reliquiæ. Inter quos Verisimilium libri duo et Versus miscelli, nunc primum editi cura Jani Dousæ a Nortwyck. Antverpiæ, apud Chr. Plantinum. 1584.

1 vol. in-8° de 421 pages. (Val. André.—Nicéron, XXXIX p. 3).

---

24 Juliani Severiani Syntomata Rhetorices nunc primum diligentia et studio Lucæ Fruterii in lucem edita. Antverpiæ, apud Christ. Plant. 1584.

1 vol. in-8° de 25 pages. (Cat. Lammens III. 3510).
Se trouve ordinairement à la suite de l'ouvrage précédent.



25. Dialectica seu generalia Logices præcepta omnia quæcumque ex toto Aristotelis Organo... philosophiæ tironibus ad ediscendum proponi consueverunt... Auctore Augustino Hunnæo. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1584.

1 vol. in-8°.

Voy. années 1566, 1573, 1574, 1579.

---

26. Physicæ, seu de naturæ philosophia, institutio, perspicue et breviter explicata a Cornelio Valerio ultrajectino, etc. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini 1584.

1 vol. in-8°. (Paquot XII. 153. — Cat. Lammens II. 2994).

Voy. années 1567, 1595.

---

27. De Sphæra, sive de Astronomiæ et geographiæ principiis cosmographica isagoge : olim conscripta a Remberto Dodonæo medico, nunc vero ejusdem recognitione locupletior facta. Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum. M. D. LXXXIV.

Titre (1 f.) — Epist. dedic. (pp. 3—6?) — C. Graphei commendationes (pp. 7—8) de Sphæra, etc, (pp. 9—109). — Index (I f).

1 vol. in-8°.

La 1re édition de cet ouvrage porte pour titre : Cosmographica in astronomiam et geographicam Isagoge, per Rembertum Dodonæum Malinatem, Medicum et Mathematicum. Antverpiæ, ex off. Joannis Loëi. Anno M. D. XLVIII. Elle est devenue très-rare. La Bibliothèque royale de Bruxelles en possède un exemplaire.

La 1re édition est dédiée par Dodoens à son parent Joachim Hopperus et la seconde, selon M. Van Meerbeeck, à Grégoire et à Caius Antoine Hopperus, fils de Joachim. Nous n'avons pas été à même de voir cette dédicace : par une coïncidence digne de remarque, elle manque aux deux exemplaires de la bibliothèque royale, et cependant, les deux pages n'en ont pas été arrachés. Ne seraient-ce pas des exemplaires destinés à rester en Hollande et dans lesquels on aurait supprimé, à l'époque même de la publication, le nom de Hopperus qui ne devait pas être populaire aux Pays-Bas ?

(V. Van Meerbeeck, Recherches, etc. sur R. Dodoens. Malines 1841. p. 268).

---

28. Hugonis Donelli commentarius ad Titulum Digestorum de rebus dubiis. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1584.

1 vol. in-8°.

29. Centuria consiliorum clarissimi jurisconsulti Elberti Leonini, primarii juris civilis Professoris, in florente paulo ante Academia Lovaniensi, et Cancellarii Ducatus Geldriæ et Comitatus Zutphaniæ, in quibus multæ illustres et singulares controversiæ, contractuum, distractuum, rescissionum, restitutionum, securitatum, sponsionum, assecurationum, dotium, matrimoniorum, separationum sive divortiorum, feudorum, rei monetariæ, cautionum, judiciorum tam criminalium quam civilium, divisionum, collationum, ultimarum voluntatum, constitutionum, edictorum, privilegiorum, consuetudinum et confederationum, diversos in Europa principes, ditiones, civitates atque familias respicientium, discutiuntur et explicantur; quæ his qui in foro versantur ad decisionem quæstionum quotidie emergentium sunt utilissimæ.

Adjecta est ejusdem Auctoris Oratio in ordinibus generalibus habita, tempore Colloquii Coloniensis, de bello, de religione et pace, per Belgium.

Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. M. D. LXXXIIII.

Titre (1 f.) — Ad Nobil. ordines Belgii generales. Ex Ultrajecto, I augusti 1583, Conradus Leoninus (1 f.) — H. Munsteri, H. Harii in Consilia E. Leonini Carmina. — Typographus Lectori. — Flandricæ Germanicæque voces, etc. Latinitati traditæ (3 f.) — Privil. Cæsar. 21 febr. 1565 (1 f.) — Centuria prima consiliorum, etc. (pp. 1—466). — Un f. blanc — Oratio E. Leonini habita 25 nov. 1579 in conventu Stat. Gen. Antverpiæ. — Index. — Errata (10 f.)

1 vol. in-f°. (Bibl. roy.)

Cet ouvrage important, à plus d'un titre, a été publié du vivant de E. Leoninus par les soins de son fils cadet Conrad, au nom des autres enfants et en quelque sorte, comme il le dit lui-même, pour prendre possession d'un patrimoine futur. Il se proposait de donner une suite à cette première centurie, mais les troubles l'en auront empêché. Léoninus était un des premiers jurisconsultes de son temps ; ses consultations avaient une grande autorité et on lui confiait l'arbitrage des causes les plus graves. Dans une foule de questions intéressant le droit communal, l'histoire des familles, etc. on remarque par ex. son plaidoyer en faveur du comte d'Egmont et du privilège des chevaliers de la Toison d'Or d'être jugés par leurs pairs. Voyez sur Léoninus la Biographie assez détaillée de Valère André et la paraphrase intéressante qui en a été faite par M. Goethals, Histoire des Lettres, etc. Brux. 1840. tom. I. p. 98.

---

30. Leonardi Botalli Astensis de curatione per sanguinis missionem Liber. Antv. ex off. Chr. Plantini, 1584.

1 vol. in-8°.
Voy. année 1582.
Cette édition est mentionnée dans le *Catalogus librorum V. Cl. Adriani Junii*, etc. *Lugd. Bat.* 1610. (V. Bull. Bibl. belge IV. 311).

---

31. Abrahami Ortelii nomenclator Ptolemaicus. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1584.

1 vol. in-f°.
C'est par erreur, croyons-nous, que cet ouvrage est porté à cette date ; il n'a pu paraître pour la 1re fois qu'après 1587 ; car il a été tiré, comme le dit Ortelius lui-même, de son *Thesaurus geographicus*, dont la 1re édition est de 1587.

---

32. Petri Divæi Lovaniensis, de Galliæ Belgicæ antiquitatibus liber I. Statum ejus quem sub Romanorum imperio habuit, complectens. Accessit huic editioni, H. Nuenarii de eadem Gallia Belgica Commentariolus. Antverpiæ, ex off. Christophori Plantini. M. D. LXXXIIII.

Titre. — Privileg. summa. Privilèges donnés à Divæus le 8 août et le 5 octobre 1565. (1 f.) — Nob. Principi Carolo Phil. Croviacensi P. Divæus. Lov. 14 cal. maii 1565 (pp. 3—5). — L. Carrion Brug. ad P. Divæum (p. 6). — Antiquit. liber (pp. 7—62). — Index (4 f.) — Un f. blanc.
Titre spécial : H. Nuenarii de Gallia Belgica, commentariolus ; nunc primum in lucem editus. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini M. D. LXXXIIII.
Titre (1 f.) — De Gallia comment. (pp. 3—29). — Index (1 f.)
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)
Le premier ouvrage est une réimpression ligne pour ligne de l'édition de 1566, mais le caractère en est moins beau. En regard de la page 16, se trouve la carte de la 1re édition.
Le second ouvrage a été écrit, à la demande de Bilibald Pirckheymer, par Hermann Von Neuenar ou de Nova Aquila, chanoine et puis prévôt de la Métropole de Cologne, homme savant à qui l'on doit la première édition de la chronique d'Eginhard.
Les deux ouvrages ci-dessus se trouvent le plus souvent réunis avec *Descriptio Germaniæ utriusque*, publié par B. Pirckheymer (*Voy.* année 1585) et *Abr. Ortelii et J. Viviani Itinerarium* (v. le N° suivant).

---

33. Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes, Abrahami Ortelii et Johannis Viviani, ad Gerardum Mercatorem cosmographum. Antverpiæ. ex off. Christ. Plantini CIƆ. IƆ. LXXXIV.

Titre (1 f.) — A. Ortelius et J. Vivianus G. Mercatori, etc. (pp. 3—76). — Index (2 f.)
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Des planches gravées en cuivre accompagnent ce volume : trois dans le texte; ce sont p. 45, un bas relief à Sarpainge; p. 47, une arche de l'aqueduc de Jouy; p. 57, les ruines d'un arc de triomphe à Trèves: et deux hors texte: p. 52, grande planche représentant le monument des Secundini à Igel, et à la suite, une pl. plus petite représentant le tombeau des Furfacii. En outre quelques bois dans le texte.

Le voyage archéologique entrepris par Ortelius, Jean Vivien de Valenciennes et Jérôme Scolier est publié en forme de lettre a Mercator et daté d'Anvers, non. octobr. an. 1575. Il est à regretter que les auteurs lui aient donné une forme aussi succincte, car il est plein d'intérêt et de renseignements curieux. S'ils avaient entrepris une description semblable de tout le territoire belge, les trois amis eussent produit une œuvre éminemment utile.

Sur Ortelius, voyez M. Goethals, *Histoire des lettres*, etc. tom. III, p. 75.

---

34. **Rerum Burgundicarum libri sex, in quibus describuntur res gestæ Regum, Ducum, Comitumque utriusque Burgundiæ; ac in primis Philippi Audacis, Joannis Intrepidi, Philippi Boni, imperii Belgici conditoris, Caroli pugnacis; qui e Valesia Francorum Regum familia apud Burgundos imperarunt. Quorum postremus liber, qui est sextus, continet genealogias familiarum eorum maxime principum de quibus in universo opere fit mentio; docens quoque rationem stemmatum per avita insignia disponendorum. Auctore Ponto Heutero Delfio. Cum indice rerum memorabilium stemmatumque locupletissimo. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. M. D. LXXXIV.**

Titre. — Carmen in historiam P. Heuteri, conscriptum a Petro T. C. M. F. (1 f.). — Ad Philippum secundum P. Heuteri Epistola dedicat. (2 f.). — Ad lectorem (1 f.). — Liber primus, etc. (p. 1-192). — Index-Errata (6 f.).

Titre spécial : Genealogiæ præcipuarum aliquot e Gallia Francica, ac Belgica familiarum, de quibus in præcedenti historia maxime agitur, ac ad ejus intelligentiám plurimum conducentes. Liber Sextus, auctore Ponto Heutero Delfio. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. M. D. LXXXIII.

Titre (1 f.). — Ad claras inclytasque primæ nobilitatis familias P. Heuteri epist. dedicat. (2 f.). — Ad lectorem (1 f.). — Stemmatum disponendorum ratio, etc. (2 f.). — Tabula. — Genealogia Franciæ, etc. (p. 1-99).

1 vol. in-fol. (Bibl. roy.)

(V. Paquot, t. VI. p. 3).

---

35. **Richardi Stanihursti Dubliniensis de rebus in Hibernia gestis, libri quattuor, ad carissimum suum fratrem clarissimumque virum,**

P. Plunketum, Dominum Baronem Dunsaniæ. Accessit his libris Hibernicarum rerum Appendix, ex Silvestro Giraldo Cambrensi pervetusto scriptore collecta; cum ejusdem Stanihursti adnotationibus. Omnia nunc primum in lucem edita. Antverpiæ, apud Christ. Plantinum. M. D. LXXXIIII.

Titre (1 f.) — R. Stanihursti de rebus, etc. ad P. Plunketum, etc. (pp. 3—14)—Liber primus, etc. (pp. 15—218) — Appendix (pp. 219—264) — Index rerum (3 f.) — Errata. — Priv. cæs. — Priv. gall. regis (1 f.)

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.)

Il y a des exemplaires qui portent *Lugduni-Batavorum*, ex officina Christophori Plantini. Sur cet ouvrage et sur l'auteur, V. Paquot.

———

36. Catalogus librorum qui ex typographia Christophori Plantini prodierunt. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini, 1584.

1 vol. in-4°. (Cat. Verdussen. p. 354, n° 139. — Ferwerda.)

———

37. **Ordonnantie ende conditien daer op men van wegen de staten van Brabant men zal verpachten d'imposten op verscheyde soorten van etelycke, drinckelyke ende andere waren, binnen den lande van Brabant. Antwerpen, by Christoffel Plantyn, 1584.**

In-4°. Placard du 20 juin 1584.

———

38. **Placcaet ende ordonnantie van de generaele staten daer by allen toevoer van leeftochten ende coopmanschappen naer de steden ende landen van den vyandt wordt verboden, ende met den selven eenige correspondentie te houden. t'Antwerpen, ten huyse van Christoffel Plantyn, deur bevel vande overheyt. M. D. LXXXIIII.**

Titre (1 f.) — Placcart (3 f.).

In-4°.

Il y a deux éditions différentes de ce placard. La première renferme le placard, pur et simple, portant la date du 22 juin 1584. La deuxième, imprimée en caractères plus petits, porte la date du 27 juillet 1584 et se trouve précédée d'une ordonnance, émanant des États-généraux, assemblés à Delft, et portant la même date, ordonnance par laquelle lesdits états, informés des infractions que l'on apporte à tous les jours à la teneur du placard, en prescrivent une publication nouvelle, avec menace de la plus grande rigueur contre toute désobéissance.

———



39. Placcart des États généraux défendant de ne mener aucuns vivres ni marchandises aux villes et pays de l'ennemy, ni d'avoir avec lui aucune correspondance, Translaté du thiois en françois. Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin, 1584.

In-4°. Placard du 22 juin 1584.

---

40. Placcaet van mynen heeren de generale staten, om te verhoeden alle frauden ende bedroch inde betalinghe van het recht vanden Convoyen. T'Antwerpen, ten huyse van Christoffel Plantyn, deur bevel vande overheyt. M. D. LXXXIIII.

Titre, etc (1 f.). — Placard (3 f.). — Instructie voor de generale commisen in eelke provincie vande convoyen (8 f.).

In-4°. Placard du 24 juillet.

---

41. Send-Brieven van die van Gend aen de staeten van Brabandt, Brussel en Antwerpen, nopende de onderhandelinge by hunlieden begonst met den vyandt, mitsgaeders antwoorde op de selve, soo van de generaele Staeten, als van de staeten van Brabandt. Antwerpen, by Christoffel Plantyn, 1584.

In-4°. (P. Bor, II, 410-415.)

---

42. Copye des sendt briefs van mynen heeren Borghemeesteren ende schepenen der stadt Antwerpen aen den hoochbailliu, voorschepen, schepenen van beyde de bancken ende Raedt der stadt van Ghendt, nopende de verhandelinghe van peyse by hen met de malcontenten voorghenomen. T'Antwerpen, in de druckerye van Christoffel Plantyn, 1584.

In-4°.

De 7 ff. (Bibl. Utrecht. — P. Bor, II, 416-419).

Cette pièce fut réimprimé en 1618, à Franeker, *by Jan* Lamrinck, boeckdrucker ordinaris der H. H. staten van Frieslant.

Comme nous l'avons déjà dit au n° 12, ci-dessus, Plantin quittant la ville d'Anvers, assiégée par Farnèse, se retira à Leyde, où il avait été appelé par le collége des curateurs de l'université et où il fonda une imprimerie dans le courant de 1584, pendant que son établissement



anversois restait sous la direction de son gendre François Raulenghien ou Raphelenghius. Il ne revient à Anvers que l'année suivante, après la capitulation de la ville qui eut lieu le 17 août 1585.

Nous croyons devoir donner, à la suite, les ouvrages édités par la succursale de Leyde, pendant le temps qu'elle fut dirigée par Plantin, parce que plusieurs, si non la plupart d'entr'eux, ont paru simultanément avec les deux adresses et qu'il existe entre les deux officines une telle corrélation, qu'il est quelquefois difficile de déterminer de laquelle des deux ces ouvrages sont sortis. Voici ceux de ces ouvrages dont nous avons pu recueillir les titres.

LEYDE.

1. Hadriani Barlandi Hollandiæ Comitum historia et icones : cum selectis scholiis ad lectoris lucem. Ejusdem Barlandi Caroli Burgundiae ducis vita. Item Ultrajectensium episcoporum catalogus et res gestæ. Ejusdem argumenti Libellus Gerardo Noviomago auctore. Lugduni Batavorum, ex officina Christ. Plantini. CIↃ. IↃ. LXXXIV.

Titre. — Hadr. Cordati canon. Middelb. in operis auctorisque commend. (1 f.). — Ampliss. prudentiss. Hollandiæ provinciæ ordinibus Christ. Plantinus Lugd. Bat. Idib. sept. CIↃ. IↃ. LXXXIII (1 f.). D. V. Joanni Borsalo, decano Sandenburgensi Hadr. Barlandus S. D. (2 ff.). — Gener. Adolesc. Georgio et Philippo Egmondanis, etc. Hadr. Barlandus (p. 1). — De rebus gestis Comit. Holl., etc. (pp. 2-127).

Titre spécial : Had. Barlandi Trajectensium episcoporum catalogus et eorum res gestæ. Lugduni Batavorum, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IC. LXXXIV.

Titre (1 f.). Ampliss. Ultraject. ditionis ordinibus Christ. Plantinus (pp. 3-4). — H. Barlandi catalogus, etc. (5-31).

1 vol. in-fol.

On peut considérer ce livre comme le premier qui soit sorti de l'établissement Plantinien de Leyde. Nous croyons devoir transcrire ici, comme nous l'avons fait pour le premier ouvrage publié par l'officine d'Anvers, la dédicace que l'illustre typographe adresse aux États de Hollande, en leur offrant les prémices de ses nouvelles presses. C'est un document historique important.

Amplissimis prudentissimisque Hollandiæ provinciæ Ordinibus Christophorus Plantinus, S. D.

Amplissimi Ordines. Postquam honesta vocatione Dominorum curatorum in hunc Lugdunensem urbem veni, Academiæ vestræ sedem : nihil

mihi prius vel antiquius fuit, quam ut reipsa testarer, quantum mihi et boni publici studium esset et vestri simul honoris. Itaque typographiam meam magnis impensis transvectam, magnis item in hoc ipso loco instruxi : et manum statim admovere operi cæpi, quod jam per annos triginta inter multos rerum temporumque fluctus (Deo mihi auxiliante) exerceo, quam bene aut feliciter, aliorum judicium esto : illud ego scio, quod cum communi aliquo potius, quam cum meo magno fructu. Ecce autem dum in ea cogitatione et apparatu sum, commodum et peropportune oblati mihi inter ipsa initia hi libelli De rebus Batavis quos velut auspicium libenter statim accepi, et prælis nostris commisi. Eorum prior Comitum vestrorum originem, progressum, res gestas continet, breviter nec indiserte, posterior Ultrajectinorum Antistitum ; qui sedem suam ditionemque, partem olim Bataviæ vestræ fuisse non negarint. Comitum icones et imagines ære expressimus, ut videtis : non igrato vobis nec injucundo, ut speramus, adspectu hominum ipsorum, non solum rerum. Ad hos autem Barlandi libellos olim impressos (sed aegre et vix jam repertos) iterum imprimendos auctor mihi et impulsor fuit vir nobilissimus Janus Dousa a Noortwyck : qui cum universam Historiæ Batavæ gentis serio scribendam ab ipsis incunabilis suscepisset; pro bono et pro luce lectoris censuit, hoc velut compendium et introductionem præmitti. Ad cujus magni operis emolitionem cum multa adjumenta ab ingenio et doctrina sua idem Dousa habeat : tum non leviter adjutum se et instructum fatetur ab ampliss. viro D. Lamberto Burchio, qui copiam ei librorum annaliumque veterum benigne suppeditavit. Vos interea, Amplissimi et magnifici Ordines, dum justum illud legitimumque historiarum opus a typis item meis exspectatis : nunc Comites vestros, obsides sane illustres addicti vobis devotique animi mei accipite : et typographiam nostram, novam hic adhuc atque recentem, auctoritate vestra promovete atque defendite. Deus Reip. Vestræ vos servet. Lugduni Batavorum, idibus sept. 1583.

Vester addictissimus cliens;

CHRISTOPHORUS PLANTINUS.

Le texte est accompagné de 34 figures en pied représentant les Comtes de Hollande ; ces planches avaient déjà servi au recueil de Vosmeer que nous avons décrit au n° 13 de l'année 1578. Ce dernier cependant renfermait en plus les portraits de Jean de Bavière, comptant comme 28e comte, et celui de Philippe II, comptant comme 36e. Ces planches ont été exécutées d'après les portraits peints sur les murs du cloître des Carmes à Haerlem. Pendant le siége de cette ville par les Espagnols, maître Guillaume Thybaut en prit des copies qu'il confia au burin de Henri Goltzius. Ces portraits furent gravés également par Jean de Doetecum, vers 1566.

Le texte de Barlandus avait paru pour la première fois à Anvers, chez M. Hillenius, en 1520.

2. Hugonis Donelli jurisconsulti commentarius ad titulum institutionum de actionibus. Lugduni Batavorum, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXXXIV.

Titre (1 f.). — Clar. viris Prætori, Consulibus, Senatuique urbis Leidæ H. Donellus Lugd. Bat. Cal. August. 1583 (4 f.). — Præfatio (3 f.). — Commentarius (pp. 1-455).

1 vol. in-8°.

Il y a des exemplaires portant: Antverpiæ, apud Christ. Plantinum.

---

3. Proverbiorum Solomonis Regis Israel, Liber carmine elegiaco redditus per Fridericum Dedekindum, subjecta est singulis capitibus versio Immanuelis Tremelii, etc. Lugd. Batav., ex off. Christ. Plantini. 1584.

1 vol. in-8°. (Cat. Crevenna III, 298,)

---

4. P. Rami Arithmetica libri duo a Joh. Stadio recogniti et illustrati. Lugd. Bat., ex off. Christ. Plantini. 1584.

1 vol. in-4°. (Cat. Bibl. Lugd. Bat., p. 172.)

---

5. De puerorum disciplina et recta educatione liber, per Joann. Fungeri. Lugd. Batav.. ex off. Christ. Plantini. 1584.

1 vol. in-8°. (Cat. Lammens III. 2239)

---

6. De spieghel der zeevaerdt, vande navigatie der Westersche-Zee, inneboudende alle de custen van Vranckryck, Spaignen ende t'principaelste deel van Engelandt, in diversche zee Caerten begrepen, met den gebruycke van dien, nu met grooter naersticheyt by een vergadert ende ghepractizeert door Lucas Jansz. Waghenaer, piloot ofte stuyrman residerende inde vermaerde zeestadt Enchuysen. Ghedruct tot Leyden by Christoffel Plantyn, voor Lucas Janssz. Waghenaer van Enckhuysen. M. D. LXXXIV.

1 vol. gr. in-fol. (Bibl. Ultraject. — Catal. Koning. 1828, n° 62.)

Voy. a. 1585.

---

7. Twe-spraack vande nederduitsche letterkunst, ofte vant spellen ende eyghenscap der nederduitschentaals, uytghegheven by de kamer

in Liefd bloeyende, l'Amstelredam. Tot Leyden, by Christoffel Plantyn. M. D. LXXIV.

Titre. — Au verso, la vignette de la chambre de rhétorique, le Christ en croix avec le devise In liefde bloeyende. (1 f.). — Toe eyghenbrief-Voorrede, signée D. V. Koornhert. — Errata, etc. (7 f. n. s.). — Twe-spraack (pp. 1-112).

1 vol. in-8r. (Bibl. roy.).

Sur le titre, le compas.

Caract. goth. mêlé de romain et de caractères de civilité. Très-curieux ouvrage.

8. Send brieff van de generale staten aen den prince van Chimay, gouverneur van Vlaenderen, mitsgaders hoog-bailliu, borgemeesters, schepenen, raet en notable der steede van Brugge ende des Lants van Vryen. Tot Leyden, by Christoffel Plantyn, 1584.

In-4o

1585.

1. Concordantiæ bibliorum utriusque testamenti, veteris et növi, perfectæ et integræ; quas revera majores appellare posses : opus post omnes quæ præcesserunt editiones, multis depravatis locis commode restitutis et castigatis, summo studio ac labore illustratum. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1585.

1 vol. in-4o.

2. Missale romanum Pii V. P. M. jussu editum. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1584.

1 vol. in-4o.

Avec gravures sur bois de P. Vander Borght et d'Antonius van Leest.

3. Thomas de Aquino, Summa totius theologiæ... in tres partes ab auctore distributa. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini, 1585.

1 vol. in-fol. (Cat. bibl. Ultraj.)



4. Aug. Hunnæus, de sacramentis ecclesiæ Christi axiomata, quibus B. Thomæ Aquinatis doctrina de iisd. sacramentis... tradita... revocatur. Opus post. recognit. et castigat. nunc postrem. prodiens. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1585.

1 vol. in-fol.

Cet ouvrage et le précédent sont tous deux renseignés sous la date de 1585, dans le catalogue de la bibliothèque d'Utrecht. Nous n'avons pas trouvé ailleurs la mention de cette édition, et nous croyons qu'il faut lire 1575.

Voy. cette année dans nos Annales.

---

5. Epicteti enchiridion, hoc est, pugio sive ars humanæ vitæ correctrix. Item Cebetis Thebani tabula, qua vitæ humanæ prudenter instituendæ ratio continetur : græce et latine. Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum. M. D. LXXXV.

Titre (1 f.). — Epicteti vita (p. 3). — Επικτητου Εγχειριδιον. Epicteti Enchiridion sive Pugio (pp. 4-53). — Κεβητοσ θηβαιου πιναξ. Cebetis Thebani Tabula, qua vitæ humanæ prudenter restituendæ ratio continetur (pp. 54-95).

1 vol. in-16. (Bibl. publ. de Hambourg).

Des exemplaires portent: Lugduni Batav. ex off. Christ. Plantini.

---

6. M. T. Ciceronis Epistolarum familiarum libri XVI, cum scholiis Manutii. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1585.

1 vol. in-8°.

Voy. a. 1568, 1572.

---

7. C. Cornelii Taciti opera quæ exstant, ex Justi Lipsii editione ultima : et cum ejusdem ad ea omnia commentariis aut notis. Scripta et addita ab eodem singulis libris breviaria valde ad memoriam et historia lucem. Antverpiæ, apud Christ. Plantinum. CIϽ. IϽ. LXXXV.

Titre (f. 1). — Ad lectorem. — J. Lipsius Chr. Plantino S. D. — Imp. Cæsari Maximiliano II, J. Lipsius — C. Corn. Taciti vita — Veterum script. de Tacito testimonia. — Jani Lernutii, Joh. Posthii carmina. — Index, etc. (5 f.). — C. Taciti Annales (pp. 1-251).

Titre spécial :

Justi Lipsii ad Annales Cor. Taciti liber commentarius. Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum. CIϽ. IϽ. LXXXV.

Titre (1 f.). — Ordinibus Bataviæ J. Lipsius D. C. — Ad lectorem — J. Lernutii, Nic. Dalii Ultraj., J. Grotii carmina (3 f.). — J. Lipsii Comment. (pp. 1-187).

Titre spécial :

Justi Lipsii ad libros historiarum notæ. Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum. CIↃ. IↃ. LXXXV.

Titre (1 f.). — A. et N. viro Andreæ Dudithio J. Lipsius. — Ad lectorem, etc. — Franc. Modii et Jani Gulielmi elegiæ (3 f.). — J. Lipsii notæ, etc. (pp. 1-48). Index alphabeticus — Index rerum ac verborum, etc. (7 ff.).

1 vol. in-fol. (Bibl. roy.).

Troisième édition de Tacite commenté par Juste Lipse. Elle parut avec les adresses de Leyde et d'Anvers. L'exemplaire de la bibl. publ. de Hambourg porte au verso du 1er titre, le privilége *Galliarum regis*.

Voy. a. 1574, 1581.

---

8. Valerii Maximi dictorum factorumque memorabilium libri IX. Infinitis mendis ex veterum exemplarium fide repurgati, atque in meliorem ordinem restituti per Stephanum Pighium Campensem. Accedunt in fine ejusdem annotationes in loco plusquam DCCC.

Item breves notæ Justi Lipsii ad eumdem scriptorem, non ante editæ. Antverpiæ, apud Christoph. Plantinum. CIↃ. IↃ. LXXXV.

Titre (1 f.), — J. Lipsius St. Pighio. 1585 (pp. 3-4). — Ill. principi Carolo Philippo de Croy St. Pighius (pp. 5-14). — V. Maximi notæ (p. 17). — Capita (pp. 18-20). — V. Max. ex memor. (pp. 21-403). — S. Pighius lectori (pp. 404). — Epitoma de nomin. ratione (pp. 405-408). — St. Pighii annotat. (pp. 1-119). — J. Lipsii breves notæ (pp. 170-191 *sic* au lieu de 120-141). — Index (6 f.). — Priv. Cæsar. (1 f.).

1 vol. in-8°.

Voy. a. 1567, 1574.

Pour ses annotations, Juste Lipse s'est servi de deux manuscrits qui lui furent communiqués à Utrecht par les frères Lambert et Adrien Vander Burch. Mais il ne le trouva pas meilleurs que les éditions déjà publiées, aussi ses notes viennent-elles pour la plupart, comme il le dit lui-même, *ab ingenio*.

---

9. D. Junii Juvenalis satyrarum libri V. A. Persii Flacci satyrarum libri I. Theod. Pulmanni in eosdem annotationes, quibus et castigationum suarum rationem reddit, et loca difficiliora e scriptis doctiss. hominum explicat. Antverpiæ, ex officina Christoph. Plantini. M. D. LXXXV.

Titre encadré (1 f.). — Th. Pulmannus Joanni Flemingo S. D. Antverpiæ IIII Idus Jan. a 1565. (pp. 3-5). — D. J. Juvenalis vita (p. 6). — Satyræ (pp. 7-127). — A. Persii Flacci vita (p. 128). — Joannis Murmellii. Ael. Ant. Nebrissensis, J. Pierii Valeriani Bellunensis argumenta (p. 129, n. ch.). — Satiræ (pp. 130-151). — Th. Pulmanni annotat. (pp. 151-184). — Notæ librorum veterum, etc. — Varietas lectionum, etc. (pp. 185-192).

1 vol. in-24. (Bibl. roy.)

Voy. a. 1565, 1566.

---

10. Cl. Claudianus, Theod. Pulmanni Craneburgii diligentia, et fide summa, e vetustis codicibus restitutus; una cum M. Antonii Delrio notis. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1585.

1 vol. in-24.

(Paquot, XVI, 346).

Voy. a. 1571, etc.

---

11. Annotationes M. Ant. Mureti et Fr. Fabricii in sex Terentii Comœdias. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1585.

1 vol. in-12. (Ferwerda, Catal. univ.)

---

12. Marci Hieronymi Vidæ Cremonensis, Albæ episcopi, opera. Quorum catalogum sequens pagella continet. Antverpiæ, apud Christ. Plantinum. M. D. LXXXV,

Titre. — Catalogus (1 f.). — M. H. Vidæ hymni, etc. (pp. 3-391).

1 vol. In-16. (Bibl. publ. de Hambourg.)

Voy. a. 1558, 1566.

---

13. Gabrielis Faerni Fabulæ centum. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1585.

1 vol. in-12.

Avec 100 planches sur bois. (Maittaire. V, 551.)

---

14. Hadriani Junii Medici emblemata, ejusdem ænigmatum libellus. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1585.

1 vol. in-32.

(Cat. J. F. Willems, Gand, 1847, II. 2654).

---

15. Cornelii Valerii Ultrajectini in universam bene dicendi ratio-

nem tabula, summam artis rhetoricæ complectens. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. 1585.

1 vol. in-8°. (Cat. Lammens III. 2904.)
Voy. a. 1568, etc.

---

16. De sphæra et primis astronomiæ rudimentis, libellus utilissimus, cui adjecta sunt brevia quædam de geographia maxime necessaria : Conscripta olim et dictata familiaribus quibusdam auditoribus, et nunc primum recognita a Cornelio Valerio Ultrajectino, publico linguæ latinæ in collegio Trilingui Buslidiano professore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXXXV.

Titre. — Summa priv. (1 f.). — D. Gul. ab Heteren, etc. C. Valerius (pp. 3-4). — De Sphæra, etc. (pp. 5-71).
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)
Avec fig. géométriques et cosmographiques dans le texte.
Voy. a. 1561, 1568.

---

17. Magiæ naturalis sive de miraculis rerum naturalium libri IIII. Jo. Baptista Porta neapolitano auctore. Cum indice. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXXXV.

Titre. — Summa privil. (1 f.). — Philippo regi Jo. B. Porta, S. D. (pp. 3-4. — Præfatio (p. 5-15). — Magiæ liber I, etc. (pp. 11-296). — Index (4 f.).
1 vol. in-16. (Bibl. roy.)
Voy. a. 1560, etc.

---

18. Praxis medicinæ theorica et empyrica familiarissima Gualteri Bruele, in qua, pulcherrima dilucidissimaque ratione, morborum internorum cognitio, eorumque curatio traditur. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1585.

1 vol. in-fol. (Paquot, XI. 163.)
Voy. a. 1581.

---

19. Flavii Vegetii de re militari libri IV. Access. Sex. Julii Frontini stratagematon libri IV et in eosdem Franc. Modii notæ, et G. Stewechii conjectanea. Aelianus de instruendis aciebus. Modestus de vocabulis rei militaris. Castrametatio Rom. ex historiis Polybii, la-

tinitate donata ab Jano Lascari, etc. Accessit G. Stewechii in Fl. Vegetium commentarius. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini, 1585.

1 vol. in-4°.

Avec figures.

---

20. Remb. Dodonei Medici Cæs. medicinalium observationum exempla rara. Accessere et alia quædam, quorum Elenchum pagina post præfationem exhibet. Lugduni Batavorum, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXXXV.

Titre (1 f.). — Ill. ac Gen. D. Wolfango Rumpff lib. baroni in Wielros sac. Cæs. Ma[tis] cubiculi præfecto R. Dodonæus S. P. Cal. Dec. 1584. — R. Dodonæus lectori. Dat. a. 1561. Elenchus eorum quæ acecsserunt. Ant. Benivenii Florentini medici et philosophiae, de abditis nonnullis ac mirandis morborum ac sanationum causis liber, cum annotationibus Dodonæi. Medicinalium observationum exempla rara. Valesci Tarantini, et Alexandri Benedicti, historiæ gestationis fœtus in utero, Matthiæ Cornacis Rom. regis medici (ff. 2-8). — R. Dodonæi medicin. observ., etc. (pp. 1-121). A. Benivenii medic. observ., etc. (pp. 121-298). — Auctores qui citantur. — Index (3 ff.).

1 vol. pet. in-8°. (Bibl. publ. de Hambourg.)

Ce livre est, selon M. van Meerbeeck (Recherches sur R. Dodoens, p. 274), une réimpression considérablement augmentée de la seconde partie de l'ouvrage : Historia vitis vinique et Stirpium nonnullarum aliarum, item medicinalium observationum exempla rara, auctore R. Dodonæo, medico Cæsario. Colon. ap. Maternum Cholinum, 1580, in-8°.

Cette réimpression augmentée, parut d'abord à Cologne, apud Cholinum, en 1581, in-8°, ensuite, selon Haller (Bibl. med.) à Harderwyk, en 1584. L'édition de Plantin que nous décrivons parut simultanément avec les adresses de Leyde et d'Anvers.

---

21. Theatri orbis terrarum enchiridion, minoribus tabulis per Philippum Gallæum exaratum : et carmine heroïco, ex variis geographis et poëtis collecto, per Hugonem Favolium illustratum. Antwerpiæ, excudebat Philippo Gallæo Christ. Plantinus. M. D. LXXXV.

Titre. — Apostrophe (1 f.). — Æternus complet Cælum, etc. (Estampe allégorique) (1 f.). — Ad lectorem (1 f.). — Ad ampl. urbis Antverp. consules H. Favolii præfatio (1 f.). — Universi terrarum orbis descriptio, etc. (p. 2-170). — Index (1 f.).

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.).



Recueil de 83 cartes, chiffrées 1 à 84 (le n° 77 manque), délicatement gravées et occupant soit une double page, soit une demi-page. La 1re est datée de 1574. Sur Hugues Favoli, *voy.* Paquot, XI, 388.

---

22. Descriptio Germaniæ utriusque tam superioris quam inferioris : auctoribus Bilibaldo Pirckeimero et cæteris quorum nomina sequenti pagina continentur. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXXXV.

Titre — Auctores qui hoc libro continentur (1 f.). — Ill. ac Gen. D. Herimanno Nevenario comiti ac præpos. Colon. Bilib. Pirckeymerus S. D., daté de Nuremberg, Kal. Jun. 1530 (1 f.). — Germaniæ, etc. explicatio (pp. 5-51). — Germaniæ inferioris historiæ et loca aliquot declarata, auctore Gerardo Noviomago (pp. 53-62). — Hermanni comitis Nuenarii brevis narratio de origine et sedibus priscorum Francorum (pp. 63-70). — Huberti Thomæ Leodii de Tungris et Eburonibus aliisque inferioris Germaniæ populis commentarius. Ad ill. Principem D. Cornelium a Sevenberg Leodiorum antistitem (pp. 71-139). — Index verborum et rerum quæ in H. Thomæ comment. habentur (pp. 140-144).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.).

Comme nous l'avons dit aux nos 32 et 33 de l'année 1584, on trouve d'ordinaire ce volume réuni à : P. Divæus, de Galliæ Belgicæ antiquitat. et Abr. Ortelii et Jo. Viviani Itinerarium. Le tout formait un recueil portatif de la géographie ancienne de l'Allemagne et des Pays-Bas. Le traité de Bilibald Pirckheymer parut pour la première fois à Nuremberg, en 1520. — La *Germaniæ infer. histor.* de Gérard de Nimègue (Gérard Geldenhauer) est un extrait de son *Historica Batavica.* Argentorati, Egenolphus 1530, in-4°. La *Narratio*, etc. de Herman, comte de Neuenar, parut d'abord à Cologne en 1521, in-4° et le traité de *Tungris,* etc. fut imprimé pour la première fois par Vendelinus Rihelius à Strasbourg, en 1541. Sur Hubert Thomas, *voy.* Bull. Bibl., XIV, p. 38.

---

23. J. Lipsii Saturnalium sermonum libri duo, qui de gladiatoribus. Noviter correcti, aucti et formis æneis illustrati. Antverpiæ, apud Christ. Plantinum. 1585.

1 vol. in-4°.

Avec figures d'Otto Væenius.

Voy. a. 1582.

(De Reiffenberg, Vita... Lipsii, pp. 105 et et 170, — Nicéron).

---

24. Justi Lipsii de Constantia libri duo, qui alloquium præcipue

continent in publicis malis. Iterata editio, melior et notis auctior. Antverpiæ, apud Christ. Plantinum CIↃ. IↃ. LXXXV.

Titre (1 f.). — Ad lectorem pro constantia mea præscriptio (2 f.).— Nob. et magn. consulibus et senatui, populoque Antverpiensi J. Lipsius D. C. (1 f.). — Ad lectorem de consilio meo scriptionis et fine. — Jani Douzæ melos. — B. Vulcanii carmina græca (4 f.). — J. Lipsii de Constantia (pp. 1-112). Ad Deum pro constantia preces. Fusae in gravi et diuturno meo morbo, anno 1579, ætatis meæ 32.—Index capitum. F. Duicii, Caroli, Adr. Blyenborg, D. Baudii, J. Esychii, J. Gruteri, J. B. Harl, G. Douzæ filii, Franc. Raphelengii filii, Theod. Esychii Bremani, etc. ad J. Lipsium carmina (8 ff.). — Au recto du d. f. Privil. gall. regis. 5 aug. 1582.

1 vol. in-4°. (Bibl. publ. de Hambourg).

Voy. a. 1584, 1586.

Deuxième édition du célèbre traité de la Constance.

(*Voy.* de Reiffenberg, de Vita, etc. J. Lipsii. p. 131).

---

25. I precetti et sententie piu notabili in materia di stato di M. Francesco Guicciardini. Al Ser. principe Alessandro Farnese, principe di Parma et di Piacenza, etc. Governatore, Luogotenente, et capitano generale per il Re Cattolico ne paesi Bassi di Fiandra. In Anversa, appresso di Christophoro Plantino. M. D. LXXXV.

Titre (1 f.). — Sereniss. Principe, etc. d'Anversa, la vigilia di S. Jacopo 1585. Lodovico Guicciardini (3 f.). — I Precetti (35 f. n. chiff.). — Sur un dernier f. : In Anversa, appresso di Christophoro Plantino Stampatore regio M. D. LXXXV.

1 vol. in-4°.

Opuscule très-rare. Peu de temps après la prise d'Anvers, par Farnèse, Louis Guicciardini éprouve le besoin d'offrir au général victorieux un gage de son admiration. Il ne croit pouvoir en offrir un meilleur que ce recueil de pensées et de maximes à l'usage des hommes d'État, qu'il a extrait des œuvres de son oncle, le grand historien François Guicciardini. Il avertit en même temps le prince qu'il continue les commentaires dont il a déjà publié une partie, et que, témoin de toutes les grandes choses qui viennent de s'accomplir, il ne manquera point de les faire connaître à la postérité, ainsi que celles qui ont été accomplies, dans les premiers temps des troubles, pendant l'administration de Marguerite de Parme, l'auguste mère de Farnèse.

Cette suite des Commentaires de Guicciardini n'a pas été publiée.

---

26. Livre de mélanges de Claudin le Jeune, à 4, 5, 6 et 8 parties. Anvers, de l'imprimerie de Christophe Plantin, 1585.

6 vol. in-4°. (Fétis, Biogr. des musiciens).



27. Articles et conditions du traité faict et conclu entre l'Altesse du prince de Parme, Plaisance, etc., lieutenant, gouverneur et capitaine général ès pays de par-deça, au nom de Sa Majesté, comme duc de Brabant, et marquis du Sainct-Empire, d'une part, et la ville d'Anvers d'aultre part, le xvij jour d'aoust l'an M. D. LXXV. A Anvers, de l'imprimerie de Christophle Plantin. M. D. LXXXV.

Titre (1 f.). — Articles (10 f.).

In-4°.

Edition originale de la capitulation d'Anvers. Une édition flamande parut chez Vervliet.

---

28. Ordonnantie op de buydeldragers verleent op den 30 december 1585. Antwerpen, by Christoffel Plantyn. 1585.

Br. in-4°.

LEYDE.

1. Sylva carminum in qua varia Epigrammata et Epitaphia doctorum ac illustrium Virorum patriæ continentur : per Joannem Fungeri Leovardinensem Frisium. Lugduni Batavorum, ex officina Christophori Plantini, 1585.

1 vol. in-8°. (Cat. Crevenna, III, 304, Valère André).

---

2. J. Funger, nova proverbiorum Farrago. Ex græcis et latinis auct. collecta. Lugd. Bat., ex off. Chr. Plantini, 1585.

1 vol, in-8°. (Cat. Lammens, III, 2239).

---

3. De thiende leerende door onghehoorde lichticheyt allen rekeningen onder den menschen noodich vallende, afveerdighen door heele ghetalen sonder ghebrokenen. Beschreven door Simon Stevin van Brugghe. Tot Leyden, by Christoffel Plantyn, M. D. LXXXV.

Titre (1 f. n. c.),—Den Sterrekyckers, Landmeters, Tapytmeters, Wynmeters, Lichaemmeters int ghemeene, Muntmeesters, ende alle cooplieden, wenscht Simon Stevin Gheluck (3 f. n. c.).— Cort Begryp (p. 9).— De thiende (pp. 10-21). — Aenhangsel (pp. 22-56). — Extr. van de privilegie (1 f. n. c.).

1 vol. in-8°.

C'est l'ouvrage dans lequel S. Stevin produit son invention du système décimal.

En vente chez l'Editeur de ce Bulletin.

Annales *de la Société d'émulation pour l'histoire et les antiquités de la Flandre occidentale*. Bruges, 1839-59, 14 vol. et 1 cahier, gr. in-8°, cart., planches . . . . . . fr. 120 00

Exemplaire au grand complet jusqu'aujourd'hui. Les quatre premiers volumes forment la première série; elle est en petit papier. La 2e série est en grand papier. Collection devenue fort rare.

Annales *de l'Académie d'archéologie de Belgique*. Anvers, 1843-1857, livr. 1 et 2, in-8°; 11 vol. cart. en dem.-toile, et 3 vol. en livraisons. . . . . fr. 70 00

Quelques cahiers en double.

Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis pendant la métamorphose romane, par le Dr Eug. J. Woillez. Paris, Derache, 1839-49, in-fol., carte et planches, dem.-toile . . . . fr. 50 00

Bel ouvrage, tiré à petit nombre.

Masson (F.-X.). *Annales Ardennaises* ou *Histoire des lieux qui forment les départements des Ardennes et des contrées voisines*. Mézières, 1861, t. Ier, in-8°, broché . . . . fr. 6 00

Appel's *Repertorium zur Münzkunde des Mittelalters und der neuern Zeit*. Pesth, 1820-22, 4 gros vol. in-8°, planches de monnaies, dem.-veau . . . . . . fr. 26 00

Arthusius (Gotardus). *Electio et coronatio seren. et invict. principis* **Matthiae I,** *imperat. augusti, etc., ejusque sereniss. conjugis Annae Austriacae, etc., tabulis aeneis adumbrata*, per **J.-Th. de Bry**, Jac. de Zettra et Joh. Gelle. Prostat in officina de Bry, s. d., pet. in-fol. oblong. . . . . . . fr. 28 00

Titre en langue allemande et latine, et 13 belles gravures en taille-douce, représentant l'entrée, le couronnement, les fêtes, tournois et feux d'artifice. Les souscriptions sont en allemand et en latin.

Nous ne trouvons pas cité cette intéressante publication, qui du reste, est de l'époque. Les planches sont montées.

Corblet (J.). Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne, précédé de recherches philologiques et littéraires. Paris, 1851, in-8°, broché . . . . fr. 8 00

Li romans des sept sages, *nach der Pariser Handschrift,* par Adelbert Keller, d'après les manuscrits de Paris. Tübingen, 1836, in-8°, dem.-vélin. Au lieu de 14 fr. . . . . fr. 10 00

L'introduction traite de la différence de cette légende dans les diverses littératures de l'Orient et de l'Occident. du Parzival de la bibliotheca Castanensis à Rome.

Raimbert de Paris. *La chevalerie Ogier de Danemarche,* par Raimbert de Paris. Poème du XIIe siècle, publié pour la première fois d'après le manuscrit de Marmoutier et le manuscrit 2729 de la bibliothèque du roi. Paris, Techner, 1842, gros vol. in-4°, facsimilé et miniature sur parchemin, dem.-rel. parch., tiré à 99 exemplaires numérotés; le nôtre est coté n° 86. fr. 35 00

Fabliaux ou contes, fables et romans du XIIe *et du* XIIIe *siècle,* traduits ou extraits par Legrand-d'Aussy. Paris, Renouard, 1829, 5 vol. in-8°, figg. de Moreau, papier vélin, br. . . . . fr. 35 00

Gachet (Em.). *Glossaire roman-latin du* XVe *siècle,* extrait de la Bibliothèque de la ville de Lille. Brux,, 1846, in-8°, br. . . . . fr. 00 75

Brunet (J.-C.). *Manuel du libraire et de l'amateur de livres.* Paris, 1842-44, 5 vol. in-8°, figg. au texte, dem.-chagrin brun . . . . fr. 100 00

Exemplaire très-bien conditionné.

Mercuri (Paul). *Collection de deux cents costumes historiques des* XIIe *au* XVe *siècles, tirés des monuments les plus authentiques de peinture et de sculpture.* Paris, Lévy, 2 part. en 1 vol. gr. in-4°, figures sur chine, dem.-mar. brun, dor. en tête. . . . . fr. 56 00

E. Van Even. Louvain monumental ou *Description historique et artistique de tous les édifices civils et religieux de la dite ville.* Louvain, 1860, in-fol., avec 112 pl. gravées sur pierre, cart. . . . . . fr. 50 00

Armengaud (J.-G.-D.). *Les galeries publiques de l'Europe. Rome.* Paris, Claye, 1856, in-fol., figg. sur bois, d'après les tableaux des grands maîtres, dos en maroq. bleu, plats en toile, tr. dor. . . . . . fr. 45 00

Goethals (F.-V.). *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique.* Brux., 1849, 4 vol. gr. in-4°, dem.-chag. brun. . fr. 80 00

Au quatrième volume, à la table générale, plusieurs corrections et additions ont éte faites. — La pagination de l'ouvrage entier est faite, avec beaucoup de soin, à l'encre.





